



La vie psychique et sociale des enfants dans les orphelinats chinois

Ling Han Ning

► To cite this version:

Ling Han Ning. La vie psychique et sociale des enfants dans les orphelinats chinois. Sociologie. Université René Descartes - Paris V, 2012. Français. NNT : 2012PA05H001 . tel-00685103

HAL Id: tel-00685103

<https://theses.hal.science/tel-00685103>

Submitted on 4 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE PARIS DESCARTES-SORBONNE
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS DESCARTES

Discipline : SCIENCES DE L'EDUCATION

Présentée par **Ling NING**

La vie psychique et sociale des enfants dans les orphelinats chinois

Thèse soutenue le 6 février 2012

Sous la direction de Maître de Conférences HDR **Nicole BOUCHER**

Jury :

René BARBIER	Professeur émérite, Université Paris 8	Rapporteur
Catherine SELLENET	Professeur, Université de Nantes	Rapporteur
Monique ROBIN	Chargée de recherche HDR,CNRS	
Nicole BOUCHER	Maître de conférences HDR, Université Paris Descartes	Directrice

Résumé

Ma recherche vise à la vie psychique et sociale des enfants dans les orphelinats chinois. Ces enfants sont souvent abandonnés à cause de leur handicap. Ils sont placés aussi du fait de la défaillance de leurs parents consécutive à un décès, un paupérisme, un emprisonnement, ou des difficultés qu'ils subissent les conduisant à l'abandon de l'enfant. Je m'interroge sur la façon dont les enfants dans les orphelinats chinois vont s'organiser psychiquement et socialement pour faire face à ce double traumatisme : celui de l'abandon, celui du placement. Pour vérifier les effets de la carence affective croisée avec l'abandon et l'institutionnalisation, une recherche exploratoire qui consiste en l'observation sur le terrain et les entretiens avec 3 nurses est réalisée au sein de deux orphelinats chinois. Et puis, le recueil des données s'est déroulé auprès de 16 enfants de 7 à 12 ans avec ces outils méthodologiques: l'entretien auprès des enfants, le dessin et le teste des contes. L'analyse des données recueillies est basée sur trois vecteurs qui fondent l'organisation de la vie psychique d'un individu : la représentation de soi, la représentation de son lien à l'autre, les mécanismes de défense et d'adaptation mis en œuvre. La présentation des résultats est scindée en deux parties : étude globale des données (étude globale des entretiens ; étude globale de dessins ; étude globale du test des contes) et études de cas (7 cas parmi les échantillons sont choisis pour des études approfondies). Les résultats montrent que les enfants présentent des défaillances dans la représentation de soi qui se décèlent par les atteintes dans l'estime de soi et par des sentiments négatifs, des défaillances dans la relation à l'autre de l'ordre de la pathologie du lien, et que pour faire face à leur situation, certains enfants peuvent entrer dans un processus de résilience qui s'observe par les mécanismes de défense qu'ils utilisent ou par la référence à un tuteur de résilience.

Mots-clés : Abandon – Carence affective – Séparation – Placement – Traumatisme – Représentation de soi – Relation aux autres – Mécanismes de défense – Orphelinat – Enfants chinois – Psychologie clinique

Abstract

My research aims to psychic and social life of children in Chinese orphanages. These children are often abandoned because of their disability. They are placed as a result of the failure of their parents following a death, pauperism, imprisonment, or the difficulties they face leading to the abandonment of the child. I wonder how these children in Chinese orphanages will organize themselves socially and psychologically to deal with the double trauma: abandonment and placement. To test the effects of emotional deprivation crossed with the abandonment and institutionalization, an exploratory research, which consists of field observation and interviews with three nurses is carried out in two Chinese orphanages. And then, the data collection was conducted with 16 children from 7 to 12 years with the methodological tools: the interview with children, drawing and testing stories. The analysis of data collected is based on three vectors that underlie the organization of the psychic life of an individual : self-representation, representation of his relationship with others, defense mechanisms implemented. The presentation of results is divided into two parts: comprehensive study of data (comprehensive study of the interviews, comprehensive study of the drawings, comprehensive study of the test stories) and case studies (7 cases among the samples are selected for in-depth studies). The results show that these children have deficiencies in self-representation which are detected by the self-esteem damaged and negative feelings, deficiencies in their relationship with others of the order of pathology of the link, and to deal with their situation, some children may enter into a process of resilience which is observed by the defense mechanisms they use or by reference to a guardian of resilience.

Keywords: Abandonment – emotional deprivation – Separation – Placement – Trauma – self-representation – Relationship with others – Defense Mechanisms – Orphanage – Chinese Children – Clinical Psychology

Remerciements

Mes remerciements s'adressent très sincèrement, en premier lieu, à Mme Nicole Boucher, ma directrice de thèse, qui m'a soutenue solidement et m'a encouragée continuellement jusqu'au bout de cette recherche. Toutes ses conseils, ses suggestions, ses remarques et ses interrogations sont indissociables de ma thèse. Je la remercie surtout d'avoir aimablement et patiemment corrigé ma rédaction à maintes reprises : l'explicitation des idées, la structuration du contenu, la cohérence du propos, et même les moindres erreurs d'orthographe.

J'exprime mes remerciements à M. René Barbier, le professeur émérite de l'Université Paris 8, Mme Catherine Sellenet, la professeur de l'Université de Nantes, pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de mon travail et l'acceptation d'être les rapporteurs de ma thèse.

Je remercie Mme Monique Robin, chargée de recherche au CNRS, d'avoir bien voulu être le juge de ma thèse.

Je remercie les directeurs des deux institutions pour leur accueil, ainsi que les équipes soignante et éducatives pour leur compréhension et soutien. Je remercie surtout les trois éducatrices interviewées pour leur coopération enthousiaste.

Je remercie également à tous les enfants interviewés pour leur confiance et leur intérêt à participer à mes séances du recueil des données.

Je remercie mon amie Mme Mao pour son aide dans la recherche des terrains en Chine, ainsi que mon amie Mme Qian qui a cherché les documents chinois pour moi dans les librairies de sa ville.

Je remercie le soutien financier et moral de mon mari, qui m'a aidée à résoudre tous les problèmes techniques en ce qui concerne le fonctionnement de mon ordinateur.

J'adresse ma gratitude à mes parents qui se renseignaient fréquemment sur l'avancement de mon travail au téléphone.

Un merci à mes amies Bing et Ying qui sont aussi doctorantes pour leurs discussions et échanges des idées avec moi au moment de blocage des pensées.

Table des matières

Introduction	10
Partie I. Regards croisés sur le vécu des enfants placés en orphelinat	13
Chapitre 1. Point de vue historique : les enfants abandonnés en Chine	14
1.1 Sous la dynastie des Song (de 960 à 1276)	15
1.1.1 L'abandon et l'infanticide : des "pratiques" pour faire face à la misère	15
1.1.2 Les mesures gouvernementales pour remédier à l'infanticide et à l'abandon d'enfants	17
1.1.3 Les premiers établissements gouvernementaux pour accueillir les enfants orphelins et abandonnés	19
1.2 De la dynastie des Yuan (de 1271 à 1368) aux Ming (de 1368 à 1644)	23
1.2.1 La dynastie des Yuan	23
1.2.2 La dynastie des Ming	24
1.3 Sous la dynastie des Qing (de 1644 à 1911) : les orphelinat privés prospèrent	26
1.3.1 Rôle du gouvernement central	27
1.3.2 Moyens financiers	27
1.3.3 Prise en charge des enfants : les nourrices	28
1.3.4 Accueil des enfants	29
1.3.5 Education et devenir des enfants	30
1.3.6 Décadence de l'orphelinat des Qing	31
1.4 Sous la Chine nationaliste (1912-1949) : la régression des orphelinats privés (exemple de l'orphelinat Baoding)	31
1.4.1 Ajustement du personnel de l'orphelinat	31
1.4.2 Mesures de placement subsidiaires	32
1.4.3 Education des enfants à l'orphelinat	33
1.4.4 Financement de l'orphelinat	34
1.5 Sous la République Populaire de Chine (de 1949 à nos jours)	35
1.5.1 Les années 50 – 60 : les années prospères	35
1.5.2 Les années 70 – 90: réduction des moyens alloués aux orphelinats	38
1.5.3 De 2000 à nos jours : un bilan catastrophique	46
Chapitre 2. Point de vue psychologique	57
2.1 Construction du lien pendant la petite enfance	57
2.1.1 L'attachement et ses conséquences sur la vie psychique de l'enfant	57
2.1.2 Les échanges parents-enfant et le développement de l'enfant	62
2.1.3 Les compétences des partenaires de l'interaction	65
2.2 Carence de soins maternels et séparation	70
2.2.1 Les situations engendrant de la carence infantile	70
2.2.2 Nosographie de la carence	71
2.2.3 Effets de la carence	72
2.2.4 La réversibilité de la carence	74
2.2.5 Pathologie du lien	75

2.2.6 Effets de la séparation sur la personnalité.....	78
2.3 Conséquences psychiques du placement chez l'enfant.....	81
2.3.1 Altérations liées à un séjour prolongé en institution.....	81
2.3.2 Les effets à court terme et les effets à long terme.....	84
2.4 Traumatisme et résilience.....	89
2.4.1 Traumatisme.....	90
2.4.2 Les supports de la résilience.....	97
Chapitre 3. Prises en charge institutionnelles.....	103
3.1 L'accompagnement thérapeutique des enfants abandonnés.....	103
3.1.1 Le temps du vide.....	103
3.1.2 Le temps de faire.....	103
3.1.3 Le temps du dire.....	104
3.2 Fonctionnement institutionnel.....	105
3.2.1 Souffrance institutionnelle et souffrance des enfants.....	105
3.2.2 La fonction contenante de l'équipe.....	106
3.2.3 L'institut Loczy : une méthodologie repère.....	107
Chapitre 4. Pré-recherche:observation au sein de deux orphelinats chinois.....	112
4.1 Enquête exploratoire.....	112
4.1.1 Observations sur le terrain.....	112
4.1.2 L'entretien semi-directif avec le personnel.....	113
4.2 Les institutions de l'enquête.....	115
4.2.1 L'orphelinat St-Jean.....	115
4.2.2 Le Village de Lumière.....	126
Partie II. Collecte des données.....	139
Chapitre 1. Problématique et hypothèses.....	140
Chapitre 2. Les outils méthodologiques utilisés.....	142
2.1 L'entretien auprès des enfants.....	142
2.2 Le dessin.....	143
2.2.1 Le dessin du bonhomme.....	145
2.2.2 Le dessin de la maison.....	145
2.3 Le test des contes.....	147
Chapitre 3. Déroulement du recueil de données auprès des enfants.....	149
3.1 Les enfants de la recherche.....	149
3.2 La chronologie des passations.....	150
3.3 La durée et les lieux de recueil des données.....	151
3.4 Les instruments utilisés.....	152
3.5 Le contact avec les enfants interviewés.....	152
Chapitre 4. Méthode d'analyse des données.....	155

Partie III. Analyse des données recueillies.....	156
Chapitre 1. Analyse globale des entretiens.....	157
1.1 Estime de soi.....	157
1.2 Centres d'intérêt.....	158
1.3 Projection dans l'avenir.....	158
1.4 Evaluation de l'orphelinat.....	159
1.5 Relation avec l'entourage.....	160
1.5.1 Relation avec les adultes	160
1.5.2 Relation avec les autres enfants	161
1.6 Discours sur les parents.....	162
Chapitre 2. Analyse globale des dessins.....	167
2.1 Aspects généraux.....	172
2.1.1 Le tracé.....	172
2.1.2 La dimension.....	172
2.1.3 La disposition de la maison et celle du personnage.....	173
2.1.4 Le lien entre le personnage et la maison.....	173
2.1.5 La présence de plusieurs bonshommes et de plusieurs maisons.....	174
2.2 Analyse du bonhomme.....	175
2.2.1 Les jambes.....	175
2.2.2 Les pieds.....	175
2.2.3 Les bras.....	176
2.2.4 Les mains.....	177
2.2.5 Les cheveux.....	178
2.2.6 L'expression.....	178
2.3 Analyse de la maison.....	179
2.3.1 Le toit.....	179
2.3.2 Le corps de la maison.....	181
2.3.3 La porte.....	182
2.3.4 Les fenêtres.....	183
Chapitre 3. Analyse globale du test des contes.....	186
3.1 Le poussin.....	186
3.2 L'ourson pas pareil.....	190
3.3 La terre et l'eau.....	193
3.4 La colère.....	197
3.5 Les renards.....	200
3.6 La vache.....	203
3.7 Les rêves.....	206
3.8 L'histoire préférée.....	208
Chapitre 4. Etudes de cas.....	212
4.1 Ling.....	212
4.1.1 Présentation de l'enfant.....	212
4.1.2 Analyse de l'entretien.....	214
4.1.3 Analyse du dessin.....	217
4.1.4 Analyse du test des contes.....	218
4.2 Jie.....	219
4.2.1 Présentation de l'enfant.....	219

4.2.2 Analyse de l'entretien.....	221
4.2.3 Analyse du dessin.....	224
4.2.4 Analyse du test des contes.....	225
4.3 Xian.....	227
4.3.1 Présentation de l'enfant.....	227
4.3.2 Analyse de l'entretien.....	229
4.3.3 Analyse du dessin.....	232
4.3.4 Analyse du test des contes.....	233
4.4 Xiang.....	234
4.4.1 Présentation de l'enfant.....	234
4.4.2 Analyse de l'entretien.....	236
4.4.3 Analyse du dessin.....	239
4.4.4 Analyse du test des contes.....	240
4.5 Hui.....	241
4.5.1 Présentation de l'enfant.....	241
4.5.2 Analyse de l'entretien.....	243
4.5.3 Analyse du dessin.....	246
4.5.4 Analyse du test des contes.....	247
4.6 Long.....	248
4.6.1 Présentation de l'enfant.....	248
4.6.2 Analyse de l'entretien.....	250
4.6.3 Analyse du dessin.....	253
4.6.4 Analyse du test des contes.....	253
4.7 Ding.....	255
4.7.1 Présentation de l'enfant.....	255
4.7.2 Analyse de l'entretien.....	257
4.7.3 Analyse du dessin.....	260
4.7.4 Analyse du test des contes.....	261
Discussion des résultats.....	264
Conclusion.....	270
Bibliographie.....	272
Annexes I. La retranscription des entretiens avec les tutrices.....	283
1. L'entretien avec Wang, tutrice de l'orphelinat St-Jean.....	283
2. L'entretien avec Hao, tutrice de l'orphelinat St-Jean.....	312
3. L'entretien avec Bian, tutrice du Village de Lumière.....	326
Annexes II. La retranscription des entretiens avec les enfants.....	345
1. L'entretien avec Ling.....	345
2. L'entretien avec Jie.....	351
3. L'entretien avec Xian.....	356
4. L'entretien avec Lei.....	361
5. L'entretien avec Fang.....	365
6. L'entretien avec Xiang.....	370
7. L'entretien avec Hua.....	374
8. L'entretien avec Guo.....	378
9. L'entretien avec Hui.....	383
10. L'entretien avec Qiong.....	388
11. L'entretien avec Qian.....	393

12. L'entretien avec Nuo.....	398
13. L'entretien avec Long.....	403
14. L'entretien avec Qi.....	407
15. L'entretien avec Yuan.....	411
16. L'entretien avec Ding.....	415

Annexes III. La retranscription des contes des enfants..... 419

1. Les contes de Ling.....	419
2. Les contes de Jie.....	424
3. Les contes de Xian.....	428
4. Les contes de Lei.....	432
5. Les contes de Fang.....	436
6. Les contes de Xiang.....	440
7. Les contes de Guo.....	444
8. Les contes de Hua.....	448
9. Les contes de Hui.....	451
10. Les contes de Nuo.....	456
11. Les contes de Qiong.....	460
12. Les contes de Qian.....	469
13. Les contes de Long.....	474
14. Les contes de Qi.....	479
15. Les contes de Yuan.....	484
16. Les contes de Ding.....	490

Annexes IV. Les dessins des enfants

1. Le dessin de Ling
2. Le dessin de Jie
3. Le dessin de Xian
4. Le dessin de Lei
5. Le dessin de Fang
6. Le dessin de Hua
7. Le dessin de Guo
8. Le dessin de Xiang
9. Le dessin de Hui
10. Le dessin de Qiong
11. Le dessin de Qian
12. Le dessin de Nuo
13. Le dessin de Long
14. Le dessin de Qi
15. Le dessin de Yuan
16. Le dessin de Ding

Annexes V. Les images du test des contes

1. Le poussin
2. L'ourson pas pareil
3. La terre et l'eau
4. La colère
5. Les renards
6. La vache
7. Les rêves

Introduction

La présente thèse est un travail visant à comprendre la vie psychique et sociale des enfants dans les orphelinats chinois. L'approche ressort de la psychologie clinique, avec une attention particulière aux enfants vulnérables. Ce travail s'est déroulé au sein du département de sciences de l'éducation à la faculté de sciences humaines et sociales de l'université Paris Descartes. Il prolonge mon mémoire en Master 2 recherche.

Aujourd'hui, les orphelinats chinois, avec leur vocation d' « élever, soigner et éduquer », accueillent non seulement des enfants orphelins, mais aussi des enfants abandonnés à cause de contextes variés. Ces enfants ont été placés du fait de la défaillance de leurs parents consécutive à un décès, un paupérisme, un emprisonnement, ou des difficultés qu'ils subissent les conduisant à l'abandon de l'enfant. Ils sont aussi souvent abandonnés à cause de leur handicap que les parents rejettent et/ou ne peuvent pas prendre en charge. Ce sont donc des enfants qui vivent dans un contexte de déprivation d'amour et de carence affective.

Ces enfants sont soumis à la misère socio-culturelle et au rejet affectif, ils remettent souvent en question les méthodes éducatives traditionnelles. Les défaillances importantes de l'environnement, la présence de maladies infantiles graves, les séparations précoces, le rejet familial amènent à s'interroger sur la question de la séparation, de la carence maternelle, et de la prise en charge institutionnelle des enfants abandonnés.

Je cherche à comprendre comment les enfants accueillis dans les orphelinat chinois peuvent parvenir à apaiser le traumatisme consécutif aux carences et à l'abandon et organiser leur vie psychique et affective. Ces enfants méritent d'être compris et l'analyse de leur vécu aurait une grande répercussion sociale et humaine. Berger dit : " Le psychisme humain est ainsi fait qu'il lui est plus facile d'inventer des fusées qui vont sur la lune que d'accepter une séparation."

Cependant, ce sujet est très peu étudié en Chine. L'aide à ces enfants marginaux, vulnérables est souvent le fait des organisations gouvernementales et non-gouvernementales. Mais, l'aide venant de ces organisations se limite toujours à la donation matérielle et au soutien financier, alors que le développement psychique des enfants est grandement négligé. Peu d'études sont faites avec une approche en psychologie des enfants délaissés et peu de gens accordent de l'importance à leur souffrance psychologique. C'est un vaste champ peu exploré

en Chine et j'ai voulu y frayer un sentier par ma recherche qui contribuerait aux études des autres chercheurs qui s'intéresseront à ce sujet.

La première partie condense le fruit de mes lectures et de mes propres observations pour des regards croisés sur le vécu des enfants placés en orphelinat. Cette partie est composée de quatre axes :

Le premier axe propose un point de vue historique sur la création et le fonctionnement des orphelinats en Chine depuis la dynastie des Song à nos jours, ce qui permet de mieux comprendre la vie actuelle des enfants dans les orphelinats chinois.

Le second axe propose le point de vue psychologique sur la construction du lien pendant la petite enfance ; la carence de soins maternels et les effets de la séparation : traumatisme et résilience. Il s'agit des apports conceptuels des travaux psychologiques sur le lien d'attachement et le processus de séparation dans le contexte de carences affectives.

Le troisième axe s'intéresse aux conditions des bonnes pratiques institutionnelles.

Enfin, le quatrième axe est consacré à la recherche exploratoire réalisée au sein de deux orphelinats en Chine. J'ai passé deux mois pour travailler à plein temps dans deux institutions chinoises. Mes observations, mes contacts avec les "nurses" et les enfants m'ont aidée à affiner ma problématique.

Basée sur mes lectures et mes observations de terrain, la problématique est alors posée : Dans quelles conditions matérielles et éducatives et avec quelles ressources personnelles les enfants dans les orphelinats chinois parviennent-ils à apaiser le traumatisme et organiser leur vie psychique et affective ? Quelles sont les répercussions de cette institutionnalisation sur l'identité de l'enfant, ses relations aux autres ? Comment y résistent-ils ?

Dans la deuxième partie est exposée la collecte des données qui s'est déroulée en trois étapes : 1) Le choix des outils méthodologiques utilisés : l'entretien auprès des enfants, le dessin, le test des contes. 2) Le déroulement du recueil de données auprès des enfants 3) La méthode d'analyse : constitution des grilles, étude de cas, analyse globale outil par outil.

La troisième partie est destinée à l'analyse des données recueillies, basée sur les trois vecteurs qui fondent l'organisation de la vie psychique d'un individu : la représentation de soi, la représentation de son lien à l'autre, les mécanismes de défense et d'adaptation mis en œuvre. La présentation des résultats est scindée en deux parties : 1) Etude globale des

données : étude globale des entretiens ; étude globale de dessins ; étude globale du test des contes. 2) Etudes de cas : 7 cas parmi les échantillons sont choisis pour des études approfondies.

La dernière partie contribue à la discussion des résultats et à la conclusion : une discussion à visée de généralisation des résultats est présente, suivie de la conclusion concernant la valorisation de ma thèse.

Partie I. Regards croisés sur le vécu des enfants placés en orphelinat

Chapitre 1. Point de vue historique : les enfants abandonnés en Chine

En Chine, depuis la dynastie des Song, des écrits témoignent du sort cruel réservé aux enfants que les parents ne pouvaient pas élever. Ce chapitre est l'occasion de rappeler cette histoire car elle permet de mieux comprendre la vie actuelle des enfants dans les orphelinats.

Les sources bibliographiques proviennent principalement du site web www.cnki.net. C'est une base de données des documents académiques chinois, proposée par "Chine National Knowledge Infrastructure". Ces documents sont payants et contribuent à la recherche dans le domaine des sciences naturelles et le domaine des sciences sociales et humaines. Il y a en tout 72.420.000 documents : revues scientifiques, thèses très honorables, symposiums, annales, encyclopédies, archives anciennes, etc.

Chronologie des dynasties chinoises

Dynasties	Années
Dynastie des Xia	De -2070 à -1600
Dynastie des Shang	De -1600 à -1046
Dynastie des Zhou occidentaux	De -1046 à - 771
Période des Printemps et des Automnes	De -770 à -476
Période des Royaumes combattants	De -475 à -221
Dynastie des Qin	De -221 à -206
Dynastie des Han	De -202 à 220
Trois Royaumes de Chine	De 220 à 280
Dynastie des Jin	De 265 à 420
Dynastie du Nord et du Sud	De 420 à 589
Dynastie des Sui	De 581 à 618
Dynastie des Tang	De 618 à 907
Période des Cinq Dynasties	De 907 à 960
Dynastie des Song du Nord	De 960 à 1127

Dynasties	Années
Dynastie des Song du Sud	De 1127 à 1276
Dynastie des Yuan	De 1271 à 1368
Dynastie des Ming	De 1368 à 1644
Dynastie des Qing	De 1644 à 1911
La Chine nationaliste	De 1912 à 1949
La République populaire de la Chine est établie en 1949	

1.1 Sous la dynastie des Song (de 960 à 1276)

1.1.1 L'abandon et l'infanticide : des "pratiques" pour faire face à la misère

L'infanticide par noyade et l'abandon d'enfants existaient dès la première dynastie⁽¹⁾ de la société féodale: les Royaumes Combattants (de -475 à -221) et devient une coutume courante sous la dynastie des Song (de 960 à 1276). D'après Chen Guangsheng⁽²⁾, ces phénomènes ont plusieurs explications:

1.1.1.1 Le conflit entre la croissance de la population et les forces productives limitées

Sous les Song, la population s'est multipliée sans précédent. Bien que les terres cultivées s'étendent au fur et à mesure de la croissance de la population, elles ne suffisent pas aux besoins du peuple. Le conflit "plus de population, moins de terres" est par conséquent inévitable. Dans des familles, les enfants "superflus" sont destinés à être noyés ou délaissés, parce qu'il n'y a pas de "ressources de surplus" permettant de les élever.

(1) Dynastie: C'est l'ancien régime politique chinois qui date du 21ème siècle av. J-C. et prend fin en 1911. L'empereur est en possession du pouvoir suprême de la dynastie à titre héréditaire. Quand la famille souveraine est renversée par une autre force politique, c'est le changement de dynastie. Dans l'histoire chinoise, la première dynastie est celle de Xia (de -2205 à -1766) qui signifie la fin de la société primitive et la fondation de la première société esclavagiste; la dernière dynastie est celle des Qing (1644-1911) après laquelle le premier régime républicain est fondé.

(2) Chen Guangsheng, 1989, La coutume de l'infanticide et de l'abandon d'enfants sous la dynastie des Song et ses raisons, *la recherche sur l'histoire chinoise*, N°1, www.fjsq.gov.cn .

1.1.1.2 L'évitement des impôts exorbitants

Sous la dynastie des Song, l'imposition des paysans venant du gouvernement est exorbitante. l'Etat prélève sur les paysans de nombreux impôts, dont l'impôt par tête est surtout un fardeau accablant. Les paysans les plus pauvres, incapables de payer ces impôts, noient comme pis-aller leurs nouveau-nés.

1.1.1.3 La crainte de la division des biens par les héritiers

L'infanticide se popularise non seulement dans les familles pauvres, mais aussi dans des familles qui appartiennent à la classe sociale supérieure.

Selon la loi de succession des Song, les biens des parents doivent être également distribués entre leurs enfants dès que ces derniers deviennent adultes. Les héritiers ne veulent donc pas la naissance d'enfants après la distribution des biens. Sinon, très souvent, les frères aînés portent un coup meurtrier aux nouveau-nés, pour préserver la quote-part des biens.

1.1.1.4 Le sexisme

Selon le dicton "garçon préféré et fille méprisée", les filles sont traditionnellement délaissées ou noyées.

En Chine, la préférence aux garçons peut dater de -3000 à -2000 où la vénération des ancêtres se popularise. Le nom est le signe d'un clan familial composé des liens communs du sang, et il n'y a que le fils qui peut perpétuer la lignée en transmettant le nom de famille.

De plus, dans la société féodale, le moyen de production sociale se caractérise par "l'homme laboure des terres, la femme tisse des toiles". Les forces productives des femmes sont ainsi inférieures à celle des hommes, leur statut social est donc inévitablement inférieur à celui des hommes.

1.1.1.5 La crainte de la coutume matrimoniale de dots luxueuses

Sous les Song, quelles que soient les couches sociales, les familles qui vont donner leurs filles en mariage doivent offrir des dots si luxueuses qu'elles pourraient quelquefois conduire à la faillite une famille ordinaire. Cette coutume a pour but d'honorer les parents de la mariée,

d'assurer le statut économique dans sa belle-famille et d'éviter le mépris des gens.

Les familles riches sont fières de présenter leurs dots somptueuses alors que les familles pauvres s'endettent.

La fille est donc censée être non seulement inférieure sur le plan culturel, mais aussi être une perte sur le plan économique.

Vu cette circonstance dans quelques régions, les familles pauvres n'élèvent que deux filles au maximum et noient ou abandonnent les filles nées après la deuxième pour éviter la faillite totale à venir.

1.1.2 Les mesures gouvernementales pour remédier à l'infanticide et à l'abandon d'enfants

Liu Tingyu⁽¹⁾ décrit les mesures mises en pratique par le gouvernement pour remédier à l'infanticide et à l'abandon d'enfants:

1.1.2.1 Proclamation de lois

Dès la dynastie des Qin (de-221 à -206), l'acte d'infanticide était déclaré illégitime, mais sans conséquences.

Pour endiguer l'infanticide, les Song du Nord (de 960 à 1127) ont édicté une loi condamnant ceux qui tuent leurs enfants à deux ans de prison. Cette loi est complétée quelques années plus tard par " Le fonctionnaire chargé du district où l'infanticide est commis doit être destitué ou exilé aux lieux déserts".⁽²⁾

Sous les Song du Sud (de 1127 à 1279), une autre loi qui est plus complète édicte que "Les gens du voisinage doivent se surveiller entre eux. Si une famille commet l'infanticide, les parents, la sage-femme, leurs voisins qui sont au courant et ne le dénoncent pas doivent tous être condamnés." ⁽³⁾

(1) Liu Tingyu, 2007, Les mesures des aides gouvernementales aux enfants sous la dynastie des Song, *Le journal de l'institut de la gestion de l'agriculture dans la province de Shandong*, Vol 23, N°2, www.cnki.net.

(2)et (3) Ibid.

Cependant, les textes législatifs ne fournissent aucune précision sur la nature des condamnations.

1.1.2.2 Aides aux parents

Un décret de 1138 promulgue le droit à l'allocation aux femmes enceintes de milieu modeste : Les femmes enceintes qui appartiennent aux familles de "basses catégories" ⁽¹⁾ peuvent être dotées d'un shuo du riz ⁽²⁾ et un guan d'argent ⁽³⁾. De plus, pendant la grossesse d'une femme, son mari peut être dispensé de service des corvées requis par l'autorité publique pour qu'il puisse s'occuper de sa femme chez lui. Les familles rurales en dessous de la 5ème catégorie et les familles urbaines en dessous de la 7ème catégorie sont dotées de 4 guan d'argent en 1138 ou un shuo du riz en 1145, à condition qu'elles aient un nouveau-né.

1.1.2.3 Création de " greniers pour élever des enfants"

Le riz affecté aux femmes enceintes et aux nouveau-nés provient du "grenier de charité"⁽⁴⁾. Cependant, ce système ne suffit pas à secourir le peuple pendant la famine, et à fortiori pour secourir les femmes enceintes et les nouveau-nés.

Vu cela, l'Etat crée donc le " grenier pour élever des enfants " pour les familles de " basses catégories ". Le riz de ce grenier vient des intérêts produits par le "grenier social",⁽⁵⁾ la vente des propriétés immobilières confisquées, et la location des champs aux paysans.

1.1.2.4 Rachat des enfants vendus

Pendant les années de disette, les familles qui habitent dans les régions les plus déshéritées vendent souvent à bas prix leurs enfants à des familles riches de peur qu'ils ne meurent de faim. Après la famine, certaines familles qui ont envie de racheter leurs enfants et qui

(1) Sous les Song, il existe des " catégories de familles" divisées selon la possession des terres ou des biens. Les familles rurales sont divisées en 5 catégories, dont la 4ème et la 5ème sont les " basses catégories"; les familles urbaines sont divisées en 10 catégories, dont les " moyennes et basses catégories " commencent par la 6ème.

(2)Un shuo du riz : 100 litres du riz.

(3)Un guan d'argent : environ 20 euros d'aujourd'hui.

(4) Le grenier de charité :Sauf les impôts obligatoires, le peuple doit payer un impôt complémentaire sous la forme d'un certain nombre du riz qui sera stocké par le gouvernement pour porter secours aux sinistrés en cas de la famine.

(5)Le grenier social : Le gouvernement prête du riz comme le capital au peuple en été et ce dernier doit en rendre en hiver avec 2% d'intérêt sous la forme aussi du riz.

manquent de moyens peuvent être aidées par le gouvernement qui leur alloue une somme d'argent.

1.1.2.5 Encouragements à l'adoption

Pour inciter les gens à adopter des enfants abandonnés, « Le code pénal des Song » décrète que l'enfant adopté peut prendre le nom de la famille adoptive et être enregistré dans le livret de famille; il ne peut pas désormais être récupéré par ses parents biologiques; l'enfant adopté bénéficie des mêmes droits que l'enfant légitime.

Le gouvernement encourage les gens à adopter les enfants abandonnés par des aides financières : La famille adoptive va être dotée mensuellement d'un guan d'argent et 3 dou de riz⁽¹⁾ pendant 3 ans.

Les parents qui contribuent remarquablement à l'adoption seront récompensés sous la forme matérielle ou honorifique.

1.1.3 Les premiers établissements gouvernementaux pour accueillir les enfants orphelins et abandonnés

Song Caiyi et Yu Song⁽²⁾ se sont intéressés aux premiers établissements gouvernementaux pour accueillir les enfants orphelins et abandonnés:

1.1.3.1 La maison de " champ de félicité "

C'est une organisation caritative créée par les temples bouddhistes sous la dynastie des Tang (de 618 à 907). En effet, les œuvres caritatives non-gouvernementales les plus anciennes sont liées à la transmission du bouddhisme à la Chine. Les organisations de charité avant la dynastie des Song sont administrées majoritairement par des moines dans les temples bouddhistes. Le nom de " champ de félicité" désigne qu'on peut accumuler la félicité comme

(1) Un dou du riz: environ 10 litres du riz.

(2) Song Caiyi et Yu Song, 1988, Les œuvres de bienfaisance gouvernementales pour les enfants sous la dynastie des Song , *le mensuel de l'histoire*, N°5, www.cnki.net.

récompense au fur et à mesure qu'on pratique la vertu, cela est comparable à la moisson d'automne après le labour des champs au printemps.

Sous les Song du Nord, la maison de " champ de félicité " est gardée et administrée par l'Etat mais qui fait confier les affaires concrètes aux moines. La maison de " champ de félicité" accueille premièrement les mendiants et les vieillards sans soutien et secondairement les enfants orphelins et abandonnés. Le nombre des accueillis est toujours fixé: 1200 personnes au total.

1.1.3.2 L'hospice de secours social

En 1098, l'hospice de secours social commence à se développer sous l'influence du décret de mobilisation des Song du Nord:

Chaque sous-préfecture doit installer un hospice de secours social dans une des propriétés immobilières officielles.

Les accueillis comprennent toutes les personnes qui ne peuvent pas vivre en autonomie : vieillards sans enfant, veufs ou veuves sans soutien, handicapés, malades, enfants orphelins et abandonnés et d'autres personnes nécessiteuses.

Les ressources financières viennent des propriétés populaires confisquées et des intérêts que l'Etat reçoit pour les prêts qu'il accorde aux grands commerçants.

Chaque adulte accueilli est doté chaque jour d'un litre de riz, et l'enfant en est doté de ½ litre.

Les nourrissons sont placés dans la famille où il y a une nourrice.

A l'âge scolaire, l'enfant peut être éduqué en allant à l'établissement d'enseignement en dehors de l'hospice.

Les temples bouddhistes sont autorisés à prendre en charge certains enfants de l'hospice en tant que novice bouddhiste.

1.1.3.3 Les premiers orphelinats

Sous le règne de l'empereur Gao Zong (de 1127 à 1161) des Song du Sud, de nombreux hospices de secours social sont ouverts dans toutes les régions, parmi lesquels certains commencent à prendre en charge séparément les enfants. Bien que tout le monde soit encore ensemble dans l'hospice, on distingue la "maison de vieillards" et la "maison d'enfants" sous

un même toit. On peut dire que le premier orphelinat prend dès lors sa forme embryonnaire. Puis, des magistrats provinciaux organisent la séparation réelle entre les œuvres caritatives pour enfants et celles qui mélangent toutes sortes de personnes accueillies. Les premiers orphelinats sont donc créés : "le bureau de miséricorde pour enfants " de Nanjing et celui de Hangzhou sont les deux orphelinats les plus représentatifs.

Exemple 1: LE BUREAU DE MISERICORDE POUR ENFANTS DE NANJING

En 1217, la province Jiangsu subit une grande famine, beaucoup d'enfants sont morts de faim, délaissés dans la rue par leurs parents affamés. Frappé par la misère, le magistrat Zhen Dexiu crée un "bureau de miséricorde pour enfants". C'est le premier orphelinat gouvernemental dans l'histoire chinoise.

Le personnel administratif est composé des officiers gouvernementaux et des moines bouddhistes. Les officiers sont chargés de la transmission de messages entre le gouvernement et le bureau de miséricorde, de l'achat, de la distribution des biens, de la tenue des comptes et de la transcription d'écrits. Leur salaire est à la charge du gouvernement.

Les moines sont chargés des affaires quotidiennes, les novices font le nettoyage. Au lieu de salaire, ils ont une petite subvention. En revanche, le gouvernement leur accorde des récompenses en leur conférant des titres plus honorables dans la hiérarchie religieuse.

Il y a trois sources du financement du bureau de miséricorde pour enfants:

Premièrement, l'allocation du gouvernement. Elle vient soit directement du trésor de l'Etat, soit des biens populaires confisqués par l'Etat.

Deuxièmement, le loyer des champs officiels. Beaucoup d'institutions de secours des Song possèdent leurs propres champs. Certains magistrats chargés de bureau de miséricorde louent aux paysans les champs dont le loyer permet quelquefois l'autosubsistance.

Troisièmement, la donation non-gouvernementale. Sous les Song, la doctrine bouddhiste est largement répandue : l'homme qui pratique la vertu va être rétribué par la félicité, soit dans cette vie, soit dans la vie future. Les gens, surtout les riches sont profondément attirés

par ce dogme et les actions de charité non-gouvernementales se développent.

Le ramassage des enfants abandonnés est confié à l'agent de police de chaque sous-préfecture qui fait la ronde de nuit. Il doit envoyer l'enfant exposé dans la rue à la sous-préfecture qui va ensuite le placer dans le bureau de miséricorde. Pour chaque enfant placé, l'agent de police va être récompensé d'une bouteille d'eau-de-vie.

Le bureau de miséricorde va chercher pour l'enfant abandonné une famille adoptive après la vérification de l'authenticité de l'état d'abandon de l'enfant. Pour l'adoption, la garantie des voisins de la famille adoptive est requise. La famille adoptive va être dotée mensuellement d'un guan d'argent et de 6 dou du riz, jusqu'à ce que l'enfant ait 5 ans.

Ceux qui ne sont pas adoptés sont placés chez des nourrices employées par le bureau de miséricorde. La famille d'accueil bénéficie de la même allocation que la famille adoptive, jusqu'à ce que l'enfant ait 7 ans.

Chaque famille concernée doit aller, le premier jour du mois, au bureau avec l'enfant pour que le responsable du bureau puisse faire un recensement et examiner l'état de santé de l'enfant. Une somme de frais médical va être allouée si l'enfant est malade, et un guan d'argent de deuil va être versé, accompagné de l'annulation de certificat de capitation en cas de la mort d'enfant.

Après le contrôle, les familles vont prendre leur subvention sous la forme de riz, de tissu et de l'argent.

Exemple 2 : LE BUREAU DE MISERICORDE POUR ENFNATS DE HANGZHOU

En 1247, le bureau de miséricorde pour enfants de Hangzhou est créé. Différemment de celui de Nanjing, il emploie des nourrices et les loge au sein du bureau. On délimite des pièces qui contiennent tous les articles à usage courant pour les enfants accueillis et leurs nourrices.

Le gouvernement est responsable du recrutement des nourrices. Le bureau accueille les enfants abandonnés par des familles pauvres dans le quartier, ou par des familles dont la mère a disparu ou se trouve dans l'incapacité de les élever. Le gouvernement fournit au bureau de miséricorde tous les mois de l'argent, du riz et des tissus. On rendra les enfants

accueillis indépendants lorsqu'ils pourront gagner leur vie. Le gouvernement donnera une ligature de sapèques ⁽¹⁾ et trois dou de riz par mois à celui qui envisage d'adopter un de ces enfants pendant 3 ans.

Les premiers orphelinats n'ont duré qu'une trentaine d'années et ont pris fin avec la décadence de la dynastie des Song. A cause des guerres et des problèmes du régime politique féodal, les ressources financières de l'Etat sont de plus en plus déficitaires et la paupérisation sociale ne cesse pas de s'aggraver. Dans ce cas-là, les œuvres caritatives n'arrivent pas à se développer à grande échelle. Face à la coutume de l'infanticide et de l'abandon d'enfants, les premiers orphelinats, avec leurs capacités d'aide très limitées, ne résolvent qu'un petit nombre de problèmes. Mais, de toute façon, ils sauvent la vie d'un certain nombre d'enfants et atténuent les conflits sociaux dans une certaine mesure de la dynastie des Song. Ils prennent une place indéniable dans l'histoire des œuvres de bienfaisance en Chine.

1.2 De la dynastie des Yuan (de 1271 à 1368) aux Ming (de 1368 à 1644)

1.2.1 La dynastie des Yuan

Dans son article, A.K.Leung⁽²⁾ pense que les Yuan ne rétablissent pas les orphelinats pendant toute la dynastie. Il n'existe que l'hospice de secours social qui doit accueillir, selon le décret impérial, toutes les sortes de personnes nécessiteuses parmi lesquelles l'enfant orphelin

(1) Une ligature de sapèques : Cette somme d'argent permet d'acheter un litre de riz dans la dynastie des Song.

(2) A.K.leung, 1985, L'accueil des enfants abandonnés dans la Chine du bas-Yangzi aux XVII^e et XVIII^e siècle, *Etudes chinoises*, Vol 3, N° 1, PP15-54, p18, www.afec-en-ligne.org .

et abandonné est compris, on ne trouve aucune archives sur l'enfant accueilli. Les historiens présument qu'il n'existe pas d'œuvres pour enfants à cette période.

Sous le règne des Yuan, l'avortement était une pratique répandue avec l'aide de sages-femmes et la coutume de noyer la fille nouveau-née était encore courante dans certaines régions.

Une loi (1292) interdisant l'avortement et la noyade des filles est promulguée selon Li Sha.⁽¹⁾ Les personnes qui forcent les femmes enceintes à avorter doivent être également condamnées. Ceux qui noient leurs filles encourrent la confiscation d'une moitié de leurs biens; ceux qui dénoncent la noyade d'enfants à l'administration seront récompensés. Si le dénonciateur est esclave, il va être affranchi.

1.2.2 La dynastie des Ming

Sous les Ming, la politique sociale ne concerne que l'aide aux personnes âgées. On ne trouve plus de trace des orphelinats, ni dans l'histoire officielle et les règlements de la dynastie, ni dans les monographies locales. On ne trouve que quelques phrases sur l'aide apportée aux enfants qui ont perdu leurs parents:" ... Les orphelins qui ont hérité d'une terre mais ne peuvent l'exploiter par eux-même seront exemptés de corvée et leur parentèle devra impérativement les prendre en charge. S'ils n'ont pas de parentèle, les voisins se chargeront de les élever. On leur fournira six shi de riz⁽²⁾ s'ils n'ont pas de terre..."⁽³⁾

Mais, en réalité, cette recommandation impériale de 1386 n'est accompagnée d'aucune mesure pour obliger effectivement les parents ou les voisins à adopter un orphelin. Dans l'histoire officielle, il est simplement noté qu'on doit " donner des vivres pour l'accueil des enfants abandonnés" ⁽⁴⁾, sans autre précision.

(1) Li Sha, 2007, Le système des secours aux masses marginales, *Le journal académique de Zhongzhou*, N°6, www.cnki.net.

(2)Un shi vaut environ 60 litres.

(3) à (4) A.K.leung, op.cit., p19.

C'est un fonctionnaire de la province de Guangxi, Huang Zuo qui prévoit une procédure d'adoption dans ses « règlements communautaires » ⁽¹⁾: "Les familles sans enfants doivent adopter comme filleuls les nouveau-nés abandonnés dans la rue. Si certains s'y refusent par crainte de voir les parents naturels revenir réclamer leur enfant, on leur proposera une allocation quotidienne de cinq he de riz ⁽²⁾ et l'enfant restera en permanence un homme de la communauté, que la famille ne pourra en aucun cas récupérer." ⁽³⁾

1.2.2.1 Les idées bouddhistes défigurées pour la déculpabilisation de l'infanticide

Sous les Ming, les gens qui ont des enfants non désirés continuent de les noyer, comme sous les Song et les Yuan. Malgré l'appel de quelques sous-préfets pour s'insurger contre cette pratique, les responsables des communautés locales sont toujours dans l'incapacité de faire respecter la loi qui ne précise plus les punitions pour l'infanticide.

Le missionnaire Matteo Ricci, qui a vécu en Chine de 1582 à 1610 et témoigné de l'infanticide dans quelques régions, pense que la croyance bouddhiste en la métempsychose déculpabilise les parents infanticides.⁽⁴⁾

Selon la métempsychose bouddhiste, après la mort d'une personne, malgré son corps pourri, son âme va se réincarner dans un autre nouveau-né et recommencer une autre nouvelle vie.

De plus, la vie est considérée comme une mer immense des souffrances. Le sens de vivre dans ce monde consiste à se détacher des souffrances terrestres en pratiquant la vertu et à parvenir à l'état de nirvana qui signifie l'extinction de la réincarnation.

Les parents ne citent que des passages isolés de ces idées bouddhistes, sans tenir compte du contexte, pour se disculper. Puisque l'âme peut se réincarner, l'enfant mort pourrait renaître dans une famille riche. De ce point de vue, la mort est "profitable" parce qu'elle libère l'enfant affamé ou miséreux de cette vie des souffrances vécue dans la famille actuelle et lui permet d'entrer dans une vie plus heureuse par réincarnation.

(1) C'est un ouvrage écrit par Huang Zuo dont le sujet est l'éducation morale généralisée par des organisations non gouvernementales dans des communes rurales sous la dynastie des Ming.

(2) Un he vaut 0.06 litre.

(3) A.K.leung, op.cit., p19, p20.

(4) Ibid., p20.

1.2.2.2 Création de "société pour nourrir les enfants" comme précurseur des orphelinats privés

Malgré le manque de trace d'orphelinats gouvernementaux, un cas d'une institution au moins semblant s'occuper d'enfants abandonnés dès la fin des Ming est relevé. Il s'agit d'une "société pour nourrir les enfants" ⁽¹⁾. Cette société est créée par un commerçant Cai Yan à Yangzhou où se rassemblent les marchands de sel⁽²⁾. Cette œuvre caritative privée se développe grâce à des réunions régulières qui ont pour mission de rassembler des marchands de même commerce et de recueillir leurs collectes. Selon la règle, 4 marchands cotisent mensuellement pour un enfant abandonné qui est accueilli dans cette société et puis élevé chez une nourrice employée. Le premier jour de chaque mois, la nourrice doit aller à la société avec l'enfant confié pour s'y faire contrôler et toucher son salaire. L'adoption de l'enfant n'est ratifiée, qu'après 3 ans d'élevage chez la nourrice, avec une enquête sur la famille adoptive.

Bien qu'on ne trouve que peu d'écrits sur cette société privée pour enfants dans les archives chinoises, elle peut être considérée comme le précurseur des orphelinats privés en plein essor de la dynastie des Qing à venir.

1.3 Sous la dynastie des Qing (de 1644 à 1911) : Les orphelinats privés prospèrent

Sous la dynastie des Qing, avec la prospérité retrouvée, les orphelinats privés, se développent. Ils se caractérisent par la standardisation de la gestion administrative, la diversification de moyens financiers, la revalorisation de la gestion de fonds, la généralisation de l'accueil d'enfants, la professionnalisation du personnel et la réinsertion sociale des enfants à la sortie de l'orphelinat. L'infanticide existe toujours, mais dans des proportions moindres.

(1) A.k.leung, op.cit., p22.

(2) Le marchand de sel : Sous les Ming et les Qing, le commerce de sel est une affaire d'un grand bénéfice contrôlée strictement par le gouvernement, le droit de transporter et de vendre du sel n'est distribué qu'à des marchands notables et réputés. Le marchand de sel désigne donc le marchand le plus riche qui se situe dans la haute société.

A.k.leung a fait ses études sur des orphelinats privés sous la dynastie des Qing dans son article cité précédemment:

Au cours des années 1655 et 1656, deux orphelinats sont mis en place à Yangzhou. A la fin du 18ème siècle, il en y a dans toutes les grandes villes.

1.3.1 Rôle du gouvernement central

Le gouvernement central a un rôle primordial dans les établissements. L'empereur Shunzhi (1644-1662) est le moteur principal de la création des orphelinats : "L'empereur Shunzhi...interdit strictement la noyade de petites filles...C'est de ce moment que date le projet de nourrir les enfants abandonnés..." ⁽¹⁾

Mais, en réalité, le rôle de la cour n'est pas aussi décisif. Les magistrats et les fonctionnaires provinciaux se contentent de soutenir des initiatives qu'ils n'ont pas prises et d'apporter leur contribution sous la forme de textes d'encouragement. En revanche, le rôle de l'élite locale est déterminant.

L'élite locale comprend la *gentry* proprement dite (les titulaires de degrés académiques et leurs familles) et les marchands. Par exemple, à Tongzhou où le nombre d'orphelinats est très élevé, les initiateurs sont les lettrés de l'endroit, les marchands de sel et d'autres gens de la région.

1.3.2 Moyens financiers

1.3.2.1 Dons

Les donateurs les plus réguliers sont les membres de la *gentry* locale. Par exemple, l'orphelinat du bourg de Wuqing qui se trouve dans la province de Zhejiang ne dépend que de la seule famille Xu. Ce soutien familial a duré 10 ans. Le financement de l'orphelinat est assuré aussi par les marchands locaux.

1.3.2.2 Allocation gouvernementale

Puisque les empereurs des Qing encouragent la création des orphelinats, les premiers

(1) A.K.leung, op.cit., p25.

orphelinats bénéficiant de l'aide financière du gouvernement central sont ceux de Pékin. Les provinces offrent aussi un soutien local.

1.3.2.3 Revalorisation de la donation

Sauf les dépenses régulières du quotidien de l'orphelinat, le reste des donations est utilisé comme un capital financier qui permet la revalorisation de ces fonds. Les moyens les plus adoptés sont d'acheter des propriétés et de les louer, ou de faire un prêt à intérêt à des marchands. Le taux d'intérêt annuel fixé par la plupart des orphelinats est de 1%.

1.3.3 Prise en charge des enfants : les nourrices

Les enfants accueillis sont confiés à des nourrices qui habitent au sein des orphelinats. Le contrôle de nourrices est très strict. Elles sont généralement recrutées par des intermédiaires officiels. Sous les Qing, il existe des nourrices professionnelles qui sortent de leurs familles pour exercer leur métier. L'orphelinat embauche principalement ces femmes qui sont garanties par un fonctionnaire de leur quartier, leur parentèle et leurs voisins. Les nourrices doivent avoir de 20 à 30 ans, en pleine forme, avec un lait abondant. Elles doivent aussi avoir une expérience d'allaitement de 3 ans. La responsable du département intérieur va contrôler régulièrement la qualité et la quantité du lait des nourrices.

Une fois embauchée, une nourrice est responsable d'un bébé pour une durée de 3 ans. Dans la plupart des orphelinats, la règle d'« un enfant, une nourrice » souffre peu d'exceptions.

Les nourrices sont logées dans des chambres individuelles, ou plus souvent, par manque de place, à plusieurs. On leur fournit des vêtements pour toutes les saisons et de la literie. Elles ont en outre un salaire mensuel.

Un orphelinat moyen possède plusieurs dizaines de pièces réservées aux nourrices. Un des plus grands, celui de la ville de Jiangdu a plus de 400 chambres à son apogée en 1755. A cette époque, bon nombre d'orphelinats possèdent une centaine de pièces.

Les nourrices ne peuvent quitter l'orphelinat sans autorisation. Elles n'ont que 15 jours de vacances par an, aux alentours du nouvel an. Leurs maris sont interdits au sein de l'orphelinat. Cette règle a pour but d'éviter la grossesse des nourrices.

La vie de ces nourrices est donc monotone à cause de la discipline rigoureuse. Le règlement de l'orphelinat de Gaoyou en 1809 précise que la porte doit être fermée chaque soir après l'heure de coucher, et qu'un employé doit faire une inspection chambre par chambre pour vérifier que tout le monde est au lit. Beaucoup d'orphelinats sont entourés de hauts murs pour empêcher les fugues nocturnes.

Dans tous les orphelinats, de fréquents contrôles sont effectués auprès des nourrices et des bébés. Les gérants ou le directeur les rassemblent dans le hall, et distribuent les récompenses et les sanctions suivant chaque "cas d'élevage". Certaines nourrices sont même renvoyées à cause de la mauvaise qualité de leur allaitement.

1.3.4 Accueil des enfants

L'orphelinat ne se contente pas de recevoir les enfants, il recherche aussi activement tous les bébés exposés. Pour cela :

- On place des caisses de bois à la porte de la ville pour recueillir les nouveau-nés exposés dans la rue. Les gardiens de la porte rapportent chaque jour ces caisses à l'orphelinat, et reçoivent un peu d'argent comme récompense.
- On met un rang de grands tiroirs devant l'orphelinat. Chaque tiroir avec l'installation de ventilation peut contenir un enfant. Les gens qui abandonnent l'enfant écrivent sa date de naissance, la collent sur le linge, et posent l'enfant dans le tiroir. Trois fois par jour, les gérants de l'orphelinat vont collecter ces bébés et font une immatriculation pour eux selon leurs dates de naissance et les numéros de tiroir.
- L'orphelinat propose que des responsables des quartiers dans la ville et des chefs de la milice dans la campagne ramassent les bébés abandonnés.
- En ce qui concerne les enfants exposés dans les campagnes lointaines ou dans les endroits écartés, certains orphelinats installent des " Auberges pour les enfants en route" ou " Stations pour l'accueil des enfants " qui fonctionnent comme les escales et forment un réseau systématique pour transporter les enfants.

Lorsque les enfants sont portés à l'orphelinat, ils sont immédiatement inscrits dans le "registre d'accueil ", on note leurs noms et leurs dates de naissance, aussi bien que leurs caractéristiques physiques. Si le nom et la date de naissance sont inconnus, l'orphelinat est

chargé de leur donner un nom et d'évaluer approximativement leur âge. Beaucoup d'orphelinats prennent aussi les empreintes digitales des enfants. On distribue aux nourrices des fiches détaillées où sont notées les informations sur les enfants. Les échanges de nourrissons par leurs nourrices semblent impossibles.

1.3.5 Education et devenir des enfants

Huang Zhonghuai s'intéresse à ce sujet dans son article⁽¹⁾ : Une nourrice nourrit un enfant jusqu'à 3 ans. Quand le bébé est sevré, la nourrice doit s'occuper d'un autre enfant. Au fur et à mesure que le nombre des enfants sevrés augmente, on embauche plus d'enseignantes. Certaines d'entre elles sont des femmes qui viennent de " l'hospice des femmes de chasteté "⁽²⁾ Chaque enseignante s'occupe de 2 ou 3 enfants. L'enseignement de ces femmes vise surtout à des fillettes. Cela comprend : les mœurs de femmes, le travail à l'aiguille, le coiffage, les 3 obéissances et les 4 vertus.⁽³⁾

L'orphelinat sous les Qing se préoccupe aussi de la réinsertion sociale des enfants accueillis. D'une part, il est admis que les parents (ou la parentèle) récupèrent leurs enfants; d'autre part, l'orphelinat encourage des familles à adopter les enfants comme filleul(e) ou bru. Pour les demandeurs qui viennent à l'orphelinat, il faut enregistrer leurs noms et adresses. Les gens ayant un statut social inférieur ne peuvent adopter. L'orphelinat donne aux parents adoptifs une allocation mensuelle pour qu'ils puissent continuer à élever les enfants dans de bonnes conditions, et cela dure jusqu'à ce que l'enfant ait 3 ans.

(1) Huang Zhonghuai, 2005, De l'orphelinat des Qing à l'hospice de secours social de la Chine nationaliste : la crise et le changement des œuvres de bienfaisance traditionnelles pendant la Chine nationaliste, *Commentaires sur l'histoire de la Chine*, N°6, www.cnki.net .

(2) Ce genre d'hospice est créé par le gouvernement pour accueillir des veuves qui rejettent volontairement le deuxième mariage et décident de vivre dans le célibat toute leur vie. Pendant l'époque féodale de Chine, " une bonne femme ne se marie pas deux fois" est considéré comme une grande vertu féminine.

(3) Les 3 obéissances : obéissance à son père avant son mariage, à son mari pendant sa vie matrimoniale, et à son fils après la mort de son mari. Les 4 vertus : vertu de chasteté, vertu de modestie dans ses paroles, vertu de décence dans ses manières et vertu d'ardeur au travail.

Pour ceux qui ne sont pas adoptés, l'orphelinat de Gaoyou stipule que les garçons peuvent y rester jusqu'à 10 ans; ils sont ensuite scolarisés dans des écoles gratuites fondées par des associations caritatives, ou placés comme apprentis chez des artisans. Les nourrices vont apprendre la couture aux filles jusqu'à 13 ans, puis, on cherche ensuite des " familles décentes " pour les accueillir comme bru ".

Si l'enfant est handicapé, il va être transféré à " l'hospice pour vieillards et pour nécessiteux" sauf s'il peut réussir le cours de médium qui lui permet de gagner sa vie.

1.3.6 Décadence de l'orphelinat des Qing

Pendant le règne de Daoguang(1821-1850), la surpopulation entraîne une recrudescence d'abandon d'enfants. Le principe d' « une nourrice pour un bébé, logée dans l'orphelinat » n'est pas tenable face au nombre trop élevé des pensionnaires. Le personnel est considéré comme un fardeau énorme, tant financier qu'administratif. Les règles fixées sont transgressées, et le taux de mortalité infantile devient désormais très élevé. La situation des orphelinats s'est dégradée considérablement.

1.4 Sous la Chine nationaliste (1912-1949): la régression des orphelinats privés (exemple de l'orphelinat Baoding)

Cet orphelinat situé dans la province de Hebei est le plus grand et le plus représentatif au niveau national. La description de son fonctionnement selon Huang Zhonghuai⁽¹⁾ permet d'avoir un aperçu général de l'évolution des orphelinats à cette période.

1.4.1 Ajustement du personnel de l'orphelinat

En 1915, le département extérieur de l'orphelinat possède encore un responsable et un

(1) Huang Zhonghuai, op.cit.

docteur qui est aussi vaccinateur. Mais, les anciens assistants sont remplacés par un secrétaire, un comptable et deux personnes pour la logistique. Le département intérieur ne possède plus qu'une responsable et deux enseignantes de couture.

En 1922, les deux personnes chargées de la logistique sont réduites à une; les postes de secrétaire et de docteur sont supprimés. La rémunération de l'enseignante de couture "rescapée" est revue à la baisse. Le comptable et la personne chargée de la logistique deviennent les gestionnaires les plus importants.

1.4.2 Mesures de placement subsidiaires

Pour réduire la charge de l'orphelinat, le placement familial est mis en œuvre. Chaque famille reçoit 2000 wen chaque mois,⁽¹⁾ ce qui représente beaucoup moins que la dépense d'un enfant nourri dans l'orphelinat.

A cause de la dispersion du placement, l'orphelinat ne peut vérifier le bien-être des enfants. En 1918, à l'aide du district de Qingyuan et du commissaire de police, les responsables de chaque quartier font une enquête sur les familles d'accueil. Sur les 74 enfants placés, 25 sont introuvables, probablement morts prématurément, mais non signalés par les nourrices en vue d'obtenir encore l'allocation mensuelle.

L'orphelinat est incapable de contrôler ce genre de fraude sur la mort d'enfants, à fortiori il ne peut contrôler la vie quotidienne des enfants placés. La malnutrition et la maladie sont les raisons principales du taux élevé de mortalité infantile.

L'encouragement de l'adoption est aussi une mesure visant à réduire la charge de l'orphelinat.

En 1918, pour adopter un enfant, il fallait obtenir un ticket. Ce ticket fonctionne comme un permis d'adoption sur lequel des conditions sont imprimées : 1) La famille adoptive doit être décente, sans enfant. 2) La garantie de parentèle et de voisins est nécessaire. Ils doivent

(1) 1 wen équivaut à 2 centimes d'aujourd'hui .

assumer les responsabilités au cas où l'enfant serait maltraité comme esclave, serviteur, concubine⁽¹⁾, ou même vendu. 3) L'enfant adopté bénéficie du même droit que l'enfant biologique.

Le ticket d'adoption a force de loi et protège les droits des enfants placés dans certaines mesures.

1.4.3 Education des enfants à l'orphelinat

A partir de la Chine nationaliste, le rôle des nourrices et celui des enseignantes sont plus distincts. La nourrice est chargée de nourrir l'enfant, alors que l'enseignante est chargée de la vie des enfants sevrés et de leur éducation. Si l'enfant nourri meurt, la nourrice concernée perd son travail. Il existe aussi des règles pour l'alimentation de chaque repas d'une journée des nourrices. Mais en 1922, les nourrices protestent souvent contre l'insuffisance du petit déjeuner, certaines d'entre elles font même grève.

Les filles de 6 ou 7 ans peuvent aussi aller à " l'école de filles ". Pour les filles qui ne peuvent pas réussir à suivre les cours de l'école des filles, l'orphelinat embauche 2 enseignantes spéciales de tissage qui leur apprennent à tisser des toiles. L'orphelinat d'alors met sur pied une usine de tissage dont la plupart des revenus sont réinvestis dans le maintien quotidien de l'orphelinat. Ces filles qui travaillent comme tisseuses n'ont pas de salaire en général. En revanche, celle qui travaille le mieux peut obtenir une petite somme d'argent comme récompense mensuelle. Ce sont ces filles qui confectionnent les vêtements des enfants à l'orphelinat.

Les enfants handicapés apprennent à être voyants ou ceux qui exécutent des chants en public pour gagner leur vie.

Pour les filles de 15 à 18 ans, l'orphelinat joue un rôle d'agent matrimonial. Le "demandeur de femme" doit être habitant autochtone, avoir moins de 30 ans et avoir un métier normal. Il faut que le demandeur remplisse un formulaire de "demande d'une femme" accompagné d'une photo du corps entier. La fille et le demandeur ne peuvent se voir qu'après la vérification de la fiabilité des dossiers du demandeur. Si tous les deux personnes n'ont pas d'objection,

(1) L'ancien régime matrimonial dans l'histoire chinoise n'était jamais polygamique. La concubine ne jouit pas de droits légaux comme la femme dans la belle-famille. Elle contribue principalement à la complémentarité sur le plan procréateur familial. De là, la concubine est souvent maltraitée par les membres de la belle-famille et le changement de son statut en "épouse formelle" est la transgression de la loi matrimoniale.

l'orphelinat va ordonner au demandeur de trouver un garant et va fixer un jour de mariage pour le couple. Le mariage doit avoir lieu au sein de l'orphelinat qui prépare aussi certaines dotes pour la mariée.

Après le mariage, l'orphelinat va envoyer un " inspecteur " pour mener confidentiellement des visites auprès de la famille du demandeur. Si la fille est maltraitée ou est prise comme concubine, l'orphelinat peut récupérer cette fille et le garant du mariage va être grièvement puni; en réalité, la vraie vie matrimoniale de ces filles est très peu connue.

1.4.4 Financement de l'orphelinat

Au début de l'établissement de l'orphelinat, son financement dépendait principalement de l'intérêt de l'argent prêté aux marchands.

Mais, à cause des guerres successivement déclenchées par des militaristes, la société est en total désordre. Beaucoup de marchands sont pillés et sont donc incapables de payer l'intérêt qu'ils doivent à l'orphelinat. Certains marchands s'échappent dans ce chaos avec les capitaux empruntés à l'orphelinat. Il y a aussi d'autres marchands qui font la sourde oreille à l'appel de paiement de l'orphelinat.

Le nouveau gouvernement stipule que les droits individuels de la gestion des fonds de chaque district doivent être centralisés et transférés à l'administration de la province. Les capitaux de prêts à intérêt envoyés à des districts sont convoyés au bureau d'administration de la province. Le taux d'intérêt baisse de 1 à 0.7%.

Contrairement à la réduction des revenus, les dépenses de l'orphelinat sont en augmentation. Le nombre des enfants abandonnés est élevé à cause de la guerre et de la famine. Les frais de scolarité et autres dépenses scolaires des enfants alourdissent la charge de l'orphelinat, puisqu'il n'existe pas d'écoles caritatives gratuites pour les filles. Du fait de la réforme du système des organisations gouvernementales, certaines administrations municipales qui règlent et surveillent les affaires officielles de l'orphelinat sont supprimées. Mais le salaire du personnel de ces administrations demeure à la charge de l'orphelinat, ceci constitue un autre fardeau financier.

Le guerre de 1926 signe la fin de l'orphelinat. Les fonds réservés à l'orphelinat sont alloués aux dépenses militaires.

En 1929, le gouvernement de la Chine nationaliste réforme les œuvres caritatives. Désormais, les institutions de bienfaisance traditionnelles sont regroupées dans un seul hospice de secours. Ce nouvel hospice comprend, comme les lieux d'accueil avant les Song, l'orphelinat, l'hospice de vieillards, l'hospice de personnes malades et handicapés, l'hospice de vagabonds, le bureau de distribution de médicaments gratuits, le bureau de cercueils gratuits, etc. C'est une véritable régression.

Malgré cette unification, les finances de l'orphelinat empirent. Le loyer de propriétés foncières est le revenu le plus important pour l'orphelinat qui a un avenir de plus en plus sombre. On peut dire que la fondation de l'hospice de secours signifie en fait le déclin des œuvres caritatives traditionnelles.

En 1922, le taux de mortalité des enfants à l'orphelinat est très élevé, celui des enfants âgés de moins d'un an atteint 88.37%. Ce taux était de 33.67% en 1915 alors que les nourrices étaient deux fois moins nombreuses. ⁽¹⁾

La corruption rogne sur les dépenses destinées aux enfants et aux nourrices. Le taux de mortalité détruit la réputation de l'orphelinat à tel point qu'il est appelé " la maison à tuer les enfants ".

1.5 Sous la République Populaire de Chine (de 1949 à nos jours)

1.5.1 Les années 50 – 60 : les années prospères

1.5.1.1 Prise en main des hospices de secours social par le gouvernement populaire.

En 1949, la République Populaire de Chine est fondée et le parti communiste commence à détenir le pouvoir. Dans ce contexte, tous les types d'hospices de secours social et d'organisations caritatives sont pris en main par le Ministère des Affaires Civiles. Certains sont fermés alors que les autres sont réaménagés.

(1) Huang Zhonghuai, op.cit.

En mars 1956, selon le décret du Ministère des Affaires Intérieures, les hospices qui mélangent différentes catégories de personnes doivent les accueillir séparément. Dès lors, existeront la maison pour vieillards, l'orphelinat et l'hôpital psychiatrique ⁽¹⁾.

En 1958, l'orphelinat est appelé officiellement " l'institution du bien-être pour enfants " et accueille les enfants de trois "sans" ⁽²⁾: sans famille, sans dépendance, sans source de revenus. Ce sont des enfants orphelins, abandonnés, ou laissés seuls à cause de l'emprisonnement de leurs parents.

Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Yang Yang⁽³⁾ ont observé que la politique de protection de l'enfance met l'accent sur deux aspects: Pour les enfants en bas âge, on essaie de retrouver leur famille d'origine ou on les place dans des familles adoptives; pour les enfants laissés à l'orphelinat, on les aide à vivre indépendamment le mieux possible en les éduquant et les professionnalisant.

Jusqu'à la fin des années 50, la Chine établit un nouveau système de protection de l'enfance qui n'est administré que par l'Etat. Ce nouveau système a deux caractéristiques:

a) La fonction de l'Etat est toute-puissante, les œuvres de bienfaisance pour enfants sont sous le contrôle total de l'Etat qui effectue la prise en charge institutionnelle des enfants accueillis. Ils bénéficient des mêmes droits que les citoyens (au moins selon la politique). La fonction des organisations non-gouvernementales est minimalisée. De 1949 au début des années 90, la donation caritative venant des organisations non-gouvernementales n'est pas acceptée.

b) L'Etat préconise la protection complète des enfants, mais en réduit la charge financière, en minimalisant le nombre des enfants qui ont besoin de secours. Sous le nouveau régime, la sécurité sociale et le système sanitaire public ne concernent que les enfants urbains. L'Etat ne

(1) et (2) Liu Jitong, 2003, Des soins institutionnels aux soins familiaux: le changement stratégique de la modalité des soins des enfants abandonnés et handicapés, *Les services sociaux chinois*, N° 10, www.cnki.net

(3) Shang Xiaoyuan, 2004, Wu Xiaoming et Yang Yang, L'évolution du système de protection de l'enfance à Nanchang, *La recherche sur la jeunesse*, N°11, www.cnki.net.

prend pas en charge des enfants délaissés ou handicapés dans les régions rurales, et aucun orphelinat n'y est construit.

Le principe de bienfaisance sociale d'alors est donc contradictoire: d'une part, l'idéologie socialiste préconise la valeur de la collectivité et la fonction essentielle de l'Etat sur l'aide sociale. De l'autre part, la Chine est en voie du développement avec ses ressources financières utilisables très limitées à cause de l'accumulation des capitaux en vue de maximiser le processus de l'industrialisation.

1.5.1.2 Mise en œuvre de mesures de protection de l'enfance

Au début de la Nouvelle Chine, l'abandon d'enfants est encore imputable principalement à la pauvreté.

Selon Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Yang Yang, quatre mesures pour la protection de l'enfance sont mises en œuvre :

- a) On s'efforce de rechercher les parents biologiques des enfants de l'orphelinat. On cherche une famille adoptive pour ces enfants si les parents sont introuvables. Ainsi, parmi 975 enfants élevés dans l'orphelinat de Nanchang de 1949 à 1959, 60% rejoignent leurs familles d'origine.
- b) On fournit aux familles pauvres une allocation pour élever les enfants.
- c) Une équipe de la protection de l'enfance est formée pour intervenir auprès des femmes enceintes et pour éliminer le préjugé de " préférer le garçon à la fille".
- d) Le gouvernement condamne l'abandon d'enfants et l'infanticide. Il mobilise les masses pour dénoncer ces actes. Les auteurs de ces actes doivent subir une rééducation par le travail manuel de six mois à un an.

1.5.1.3 Vie des enfants dans l'orphelinat

Le phénomène de l'abandon d'enfants est efficacement contrôlé grâce à ces mesures mentionnées ci-dessus.

Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Yang Yang⁽¹⁾ décrivent ainsi la vie des enfants dans l'orphelinat : L'Etat est le seul tuteur des enfants de l'orphelinat et les élève d'une façon

(1) Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Yang Yang, op.cit.

"active ", c'est-à-dire, "demi-travailler, demi-étudier " selon leur force physique, leur intelligence et le besoin social. Cette façon permet aux enfants d'acquérir l'éducation tout en profitant du soin institutionnel et de pouvoir participer à la " reconstruction de la nouvelle Chine ".

La plupart des enfants dans l'orphelinat sont en bonne santé. Les enfants suivent le programme scolaire stipulé par le Ministère de l'Education et s'engagent dans "la production et le travail manuel" par la couture, l'artisanat d'art ou le jardinage, l'imprimerie, etc. L'apprentissage de ces travaux manuels occupe une bonne moitié du temps de la journée, ce qui a pour but de les affecter aux usines relevant directement du Ministère des Affaires Civiles quand ils auront 18 ans.

Pendant les années 50 et 60, le niveau de vie des enfants dans l'orphelinat est même un peu élevé que celui d'un citoyen ordinaire. La subvention accordée aux enfants reste presque la même. Cela ne pose pas de problème, parce que l'inflation reste basse sous le système de l'économie planifiée. C'est après " la réforme et l'ouverture sur l'extérieur " de 1979 que l'augmentation de la subvention ne peut pas rattraper l'inflation.

1.5.2 Les années 70 – 90 : réduction des moyens alloués aux orphelinats

1.5.2.1 Les nouveaux défis de la bienfaisance sociale

A la fin des années 70, la société est en grande mutation. L'économie planifiée se transforme graduellement en économie de marché. La bienfaisance sociale affronte de nouveaux défis.

Selon Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Yang Yang⁽¹⁾, dans les années 80 et 90, la plupart des enfants abandonnés sont des nouveau-nés. Parmi eux, plus de 40% sont handicapés ou grièvement malades. Cela réduit dans une grande mesure les propositions d'adoption. Ainsi, un grand nombre d'enfants accueillis doit rester longtemps à l'orphelinat par manque de familles adoptives. Par ailleurs, la subvention de l'Etat n'est pas suffisante pour fournir à chaque enfant l'alimentation et les soins médicaux dont il a besoin.

De plus, le manque du personnel de l'orphelinat est un problème évident. Selon la norme

(1) Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Yang Yang, op.cit.

fixée par l'Etat, une nourrice s'occupe d'un enfant ou deux nourrices s'occupent de 3 enfants. Mais en réalité, une nourrice est chargée souvent de 9-10 enfants. Sous cette grande pression, la santé du personnel et des enfants empire.

A partir de " la réforme et l'ouverture sur l'extérieur", L'Etat ne monopolise plus les œuvres de bienfaisance. La donation des organisations non-gouvernementales est admise et devient une source importante de fonds pour l'orphelinat.

1.5.2.2 Croissance du taux d'abandon d'enfants handicapés dans les années 80-90

L'abandon d'enfants est un problème social. Pour Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Li Haiyan⁽¹⁾, c'est pendant les années 90 où l'économie est en pleine prospérité que l'on témoigne de la croissance du taux d'abandon des enfants handicapés au niveau national. Sous le régime de l'économie de marché, la valeur d'un homme en tant que " ressources " est augmentée. Les filles et les enfants handicapés considérés comme des personnes qui ont moins de valeur économique sont susceptibles " logiquement " d'être rejetés. Ils ont énuméré quatre raisons principales d'abandon :

a) La pauvreté

C'est la modalité principale avant la réforme économique, étant donné l'existence générale de la pauvreté qui résulte souvent des calamités naturelles et artificielles. Dans ce cas-là, l'abandon d'enfants est considéré comme une stratégie temporaire adoptée par les parents en vue de passer la période de la crise. Les enfants concernés sont des filles aussi bien que des garçons dont la plupart sont en bonne santé.

b) La politique de l'enfant unique

Certains chercheurs considèrent que la politique du planning familial est la raison principale des abandons d'enfants des années 80 et 90. Certains parents s'efforcent de garder le seul quota de la procréation en abandonnant leurs filles. Pour eux, il faut que " l'enfant unique " soit un fils. Dans ce cas-là, les enfants abandonnés sont fréquemment des filles nouveau-nées dont la plupart ont la santé.

Le deuxième enfant, s'il est du sexe féminin, a de fortes possibilités d'être abandonné.

(1)Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Li Haiyan, 2005, La politique, le genre et les problèmes d'abandon des enfants chinois , *La recherche sur la jeunesse*, N°4, www.cnki.net.

L'abandon est imputable à la crainte des mesures punitives par rapport à la " sur-procréation ".

Cependant, l'influence du planning familial sur l'abandon d'enfants est controversée. Sous un macro-angle, après la mise en vigueur de la politique du planning familial, la quantité des nouveau-nés s'est réduite dans une grande mesure, ce qui conduit à la réduction du nombre des enfants abandonnés. Sous un micro-angle, un certain nombre de familles abandonnent leurs filles pour garder le seul quota légal à un garçon. Le contrôle strict de la politique est la raison directe de ces filles abandonnées.

Pour la bonne exécution de la politique, une loi supplémentaire est mise en vigueur en 1984 : Dans des régions rurales, si le premier enfant est une fille, la famille peut avoir un deuxième enfant dans 4 ou 5 ans avec la ratification de l'autorité locale. L'importance des garçons est, néanmoins, confirmée par le gouvernement sous la forme de la loi.

c) Le sexisme

L'abandon des filles à cause du sexisme a une longue histoire en Chine. Les filles sont le premier choix lorsque leurs parents se décident à se séparer d'un ou de plusieurs d'entre leurs enfants pour alléger leurs charges.

d) Le handicap

Pendant la réforme économique, on a pensé que le développement économique peut résoudre beaucoup de problèmes sociaux. La protection des masses marginales, surtout des enfants vulnérables est alors négligée par le gouvernement.

1.5.2.3 Droits des enfants abandonnés

Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Li Haiyan⁽¹⁾ constatent que, le code pénal et la loi d'adoption présentent des lacunes qui les rendent incapables d'affronter les nombreux crimes d'abandon d'enfants.

Tout d'abord, la définition juridique de la criminalité de l'abandon d'enfants demeure imprécise. Le jugement de certains cas délicats est encore ambigu.

Les lois actuelles concernant le cas du trafic des enfants mettent l'accent sur leur vente et leur transport, et non pas sur la responsabilité des parents de ces enfants. Le 26ème article du

(1) Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Li Haiyan, op.cit.

code pénal édicte: " L'auteur qui ne remplit pas son obligation d'élever des personnes dépendantes comme mineur ou vieillard doit être condamné à une peine de 5 ans de prison. " En réalité, la recherche de ces auteurs est très difficile. En plus de la difficulté de l'obtention des preuves, les gens de justice ont un autre souci : Beaucoup de parents commettent ce crime à cause de leurs conditions de vie déplorables ou par manque d'argent pour payer les frais médicaux dont l'enfant a besoin. Si l'adulte est arrêté, le destin de l'enfant va être plus pitoyable. Même si l'adulte est condamné, la sentence est souvent moins sévère.

1.5.2.4 Difficultés financières pour accéder aux soins

Après l'établissement de la République Populaire de Chine, le système de la sécurité sociale ne concerne que les citoyens qui sont des employés en contrat à durée indéterminée ou des retraités dans une unité de travail relevant de l'Etat. Les frais médicaux de l'enfant de l'employé sont à la charge de son unité de travail, à moitié- prix. Les enfants ruraux, eux, ne bénéficient d'aucune sécurité sociale, comme leurs parents paysans.

Au fur et à mesure de la réforme et l'ouverture du régime vers l'économie de marché qui remplace l'économie planifiée précédente, un bon nombre d'entreprises de l'Etat, surtout des entreprises traditionnelles perdent leur monopole. Leur rentabilité économique s'affaiblit et ces entreprises traditionnelles ont beaucoup de difficultés à assurer la sécurité sociale des enfants de leurs employés. Par conséquent, le remboursement des soins médicaux des enfants est aussi réformé : sauf une très petite somme qui peut être remboursée par l'unité de travail d'un de ses parents, presque tous les frais médicaux sont à la charge de sa famille. Si une famille moyenne est capable de payer la dépense des soins médicaux des maladies courantes, que fait-elle face à des maladies graves? Une famille moyenne se ruine et s'endette souvent d'une grosse somme en raison du traitement médical pour l'enfant.

La maladie grave est la raison principale de la mort des enfants issus de familles indigentes. On prend l'exemple de la leucémie: Chaque année, il y a 40.000 patients de plus, dont 20,000 sont des enfants. Cette maladie n'est pas incurable, mais la plupart des parents sont obligés d'interrompre le traitement médical et s'en remettent au ciel à cause de la dépense médicale trop élevée. La guérison totale de cette maladie coûte 30,000 à 50,000 euros qui est un nombre astronomique pour les parents qui ont juste assez pour subsister, à fortiori pour les parents chômeurs ou démunis qui viennent des régions extrêmement sous-développées.

De plus, les séquelles d'accident sont aussi une raison importante du handicap acquis et

de la mort des enfants. Les enfants qui sont victimes d'un accident ne bénéficient souvent pas de soins car trop coûteux pour les parents.

L'hôpital est le lieu où l'enfant grièvement malade est le plus souvent abandonné. En dehors de l'hôpital, les enfants handicapés sont exposés soit à la porte de l'orphelinat, soit en des lieux animés où l'enfant peut facilement être trouvé.

1.5.2.5 Prise en charge des enfants au sein de l'orphelinat

L'orphelinat doit assurer le soin quotidien des enfants (Cela comprend normalement l'allaitement artificiel, le contrôle sur la croissance des enfants, le soin maternel, et l'entraînement physique, etc) et les soins médicaux et la convalescence (Les maladies courantes des enfants sont soignées à l'orphelinat. Le traitement des maladies graves se fait avec la coopération des hôpitaux.) L'orphelinat assure aussi l'éducation des enfants.

1.5.2.6 Mise en place d'éducation spécialisée

Wang Hui a résumé les programmes d'éducation spécialisée dans l'article « La situation actuelle des cours de l'éducation spécialisée en Chine » ⁽¹⁾: A partir des années 80, avec la croissance du nombre d'enfants handicapés accueillis, l'éducation spécialisée est graduellement renforcée.

La plupart des orphelinats adoptent " le système éducatif de conduite motrice " pour des enfants avec troubles moteurs. Cette méthode est créée par le professeur hongrois Peto András et est introduite en Chine pendant les années 80. Elle permet aux enfants de développer leur motricité, leur niveau langagier, intellectuel, affectif, social.

Ce système est une méthode d'entraînement tous azimuts qui consiste en des exercices physiques, une pédagogie adaptée, un apprentissage pour l'autonomie au quotidien et la communication sociale.

→ Pour les enfants ayant un retard mental

L'enseignement vise à les aider pour avoir une certaine autonomie dans le quotidien. Les enfants sans capacité de l'expression orale exercent la prononciation alors que ceux ayant une certaine capacité langagière sont entraînés à répéter des chansons d'enfants simples.

(1) Wang Hui, 2007, La situation actuelle des cours de l'éducation spécialisée en Chine, www.eduol.cn.

Les enfants apprennent des notions sur le corps humain, les petits animaux, le temps et l'espace. Ils ont des cours de calcul, de musique, de dessin et de travail manuel. Ils ont des activités physiques en plein air et apprennent les règles de conduite et de vie sociale (courtoisie, modestie et contrôle des mauvaises habitudes).

Les enfants doivent apprendre comment communiquer avec les gens, comment échanger leurs idées avec les autres au niveau social.

→ Pour les enfants paralysés des jambes

L'ergothérapie est mise en pratique sous 3 aspects :

- a) L'exercice des activités quotidiennes pour l'habillage, la propreté personnelle, l'utilisation des ustensiles de table, l'utilisation des toilettes et le changement des couches, l'utilisation indépendante du fauteuil roulant et celle de l'appareil aidant à marcher.
- b) L'exercice cognitif avec des cours de chinois, cours de mathématique, cours de dessin, cours d'anglais, cours de sens commun, cours de morale.
- c) La thérapie par l'artisanat d'art : Mettant en œuvre le processus de la production des objets d'artisanat, la thérapie améliore la coordination entre les mains, les yeux et le cerveau aussi bien que la capacité de l'action fine. Elle est favorable à la cure physique et psychique des enfants, à l'apaisement de leur émotion, et à former leur attention et patience. L'artisanat d'art comprend le tricot, la confection des masques théâtraux, l'enfilage des perles, la fabrication des objets artistiques en papier.

→ Pour les enfants autistes :

La méthode éducative pour les enfants autistes est basée sur l'exercice de la rééducation des comportements. Cette méthode met l'accent sur le rétablissement du langage, pour que les enfants puissent améliorer leur capacité d'adaptation à la société. Elle comprend :

- a) L'exercice de prononciation et celui de sensibilité de la cavité buccale : Entraîner la flexibilité de la langue; jouer du harmonica; réajuster la position des lèvres.
- b) Le contrôle des comportements par la musique : Des différents types de morceaux musicaux sont choisis pour les différents enfants.
- c) L'exercice d'intégration sensorielle : La déviation des actions par l'insuffisance de l'intégration sensorielle peut être rectifiée par l'exercice de la coordination entre les mains, les

yeux et le corps.

1.5.2.7 Administration de l'orphelinat

Cette fonction concerne le guide et la surveillance du fonctionnement non seulement interne mais aussi externe de l'orphelinat. Par exemple, en ce qui concerne le placement familial, l'orphelinat doit établir le dossier des familles d'accueil, et fournir du service à ces familles, comme le contrôle médical annuel des enfants placés, l'information sur le handicap, la prévention des maladies courantes, etc. Cette fonction concerne aussi l'application et le respect des lois et des règlements qui protègent les enfants et les familles d'accueil, comme "la loi de la protection des mineurs ", " la loi de la protection des handicapés ", " la déclaration des enfants de l'UNESCO", " les règlements d'administration du travail chez les familles d'accueil", etc.

La formation professionnelle du personnel soignant et des nourrices doit être planifiée, mais, cette fonction n'est pas mise en pratique suffisamment, car certains directeurs n'accordent pas suffisamment d'importance à la formation professionnelle du personnel et n'allouent pas les sommes suffisantes.

Par ailleurs, comme le nombre des nourrices qui travaillent directement sur la prise en charge des enfants est insuffisant, toutes les nourrices n'ont pas de temps pour participer aux formations. De plus, leur niveau d'éducation est bas, ce qui les empêche de s'approprier le contenu des formations.

1.5.2.8 Encouragement de l'adoption en Chine et à l'étranger

C'est en 1991 que « la loi de l'adoption » a été promulguée. Selon S.Johansson⁽¹⁾, la personne adoptive doit satisfaire aux conditions suivantes : elle n'a pas d'enfants; elle possède la capacité d'élever et d'éduquer l'enfant adopté; elle n'est atteinte d'aucune maladie grave; elle doit avoir au moins 35 ans; elle ne peut adopter qu'un enfant.

(1) S.Johansson, 1995, La discussion sur l'adoption de la Chine contemporaine, *La recherche sur la population*., Vol.19, N°6, www.cnki.net .

Ye Jing s'est intéressé à l'adoption à l'étranger⁽¹⁾, en 1993, celle-ci a démarré et est préconisée par l'Etat. L'adoption à l'étranger fournit aux enfants une meilleure issue et apporte à l'orphelinat une grande somme d'argent via les dons des parents qui stimule le cercle vertueux des œuvres de bienfaisance des enfants.

En 1996, ratifié par le Conseil des Affaires d'Etat, le Centre de l'Adoption de la Chine est établi visant à normaliser et promouvoir le processus d'adoption.

En 1999, une nouvelle loi sur l'adoption assouplit les contraintes : L'âge de la personne adoptive est abaissé de 35 ans à 30 ans; la personne qui a son propre enfant est admise à adopter, mais l'enfant adopté doit être choisi parmi ceux qui vivent dans l'orphelinat. Si la condition économique de la personne est bonne, elle est admise à adopter plus d'un enfant.

Jusqu'à 2004, la Chine coopère avec environ 130 centres de l'adoption de 14 pays: les Etats-Unis, le Canada, l'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Irlande, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, la Finlande, l'Australie et la Néo-Zélande. La plupart des candidats appartiennent à la classe moyenne dans ces pays.

De 1993 à 2006, plus de 60.000 enfants chinois ont été adoptés par les familles étrangères, dont 80% par les familles américaines.

(1) Ye Jing, 2008, La recherche sur le système juridique de l'adoption à l'étranger, *Le système juridique et la société*, N°20, www.cnki.net.

1.5.3 De 2000 à nos jours : un bilan catastrophique

Zhu Meihua et CaiYi⁽¹⁾ ont fait le bilan chiffré de la prise en charge des enfants chinois assistés :

Chaque année, entre 800.000 et 1.200.000 enfants naissent avec un handicap (dont 200.000-300.000 ont des malformations congénitales visibles dès la naissance, les autres ont des déficits qui se présenteront dans quelques mois ou quelques années.)

En 2007, 390. 000.000 enfants vivent en Chine dont 11.700. 000 sont handicapés.

Pour accueillir ces enfants, on ne compte que 208 orphelinats gouvernementaux et 400 centres d'accueil d'enfants au sein de l'établissement de la bienfaisance sociale. (Ces institutions n'accueillent que 69.000 enfants.) 126 orphelinats non gouvernementaux qui accueillent environ 15.000 enfants.

573.000 (dont 495.300 dans les régions rurales) enfants sont abandonnés par leurs parents et restent hors des circuits de prise en charge institutionnelle, soit ils vivent dans la famille, soit ils sont confiés à leur tuteur légal, soit ils sont totalement délaissés et ont une vie vagabonde.

(1) Zhu Meihua et CaiYi, 2007, Le soin institutionnel et l'intégration sociale des enfants handicapés et abandonnés, *La sociologie et le travail social*., N°1, www.cnki.net.

1.5.3.1 Situation des enfants à l'orphelinat en 2000

Selon Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Li Haiyan⁽¹⁾, parmi les enfants à l'orphelinat, 80% sont abandonnés par leurs parents, alors que 20% sont orphelins. Les enfants du sexe féminin et handicapés sont majoritaires parmi les enfants abandonnés.

L'enquête mentionnée ci-dessus s'est déroulée sur 8 orphelinats de l'Etat qui se dispersent dans 8 villes de différentes régions. Ces 8 orphelinats accueillent 380 enfants; parmi eux il y a 312 handicapés ou malades (82.1%) , 68 enfants normaux (17.9%). Parmi les 312 enfants handicapés, 79 sont atteints d'un handicap mental (25.3%); 81 atteints d'un handicap physique (25.9%); les autres sont atteints de divers troubles physiques (bec de lièvre, angiome facial, maladies cardiaques, etc).

1.5.3.2 Devenir des enfants de l'orphelinat à l'âge adulte

Selon la politique promulguée pendant les années 70, les enfants ne doivent pas continuer à rester dans l'orphelinat à l'âge adulte. Selon Dong Wanyu⁽²⁾, les adultes qui n'ont pas de capacité de travail vont être transférés et pris en charge dans " l'institution du bien-être social " qui accueille les personnes dépendantes. Ceux qui possèdent un certain niveau de capacité de travail malgré leur handicap vont être affectés à des "entreprises de la bienfaisance"⁽³⁾ ou bénéficieront du privilège de l'insertion professionnelle selon le quota réglé par la municipalité⁽⁴⁾.

(1) Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Li Haiyan, op.cit.

(2) Dong Wanyu, 2006, Quel est le devenir des orphelins à l'âge adulte? *Le journal de la société chinoise*, N°3, www.cnki.net.

(3) C'est une entreprise spécialisée où les personnes légèrement handicapées qui ont une certaine capacité de travail sont accueillies et travaillent ensemble pour gagner leur vie de leurs propres mains. Au lieu de profits, le bien-être pour ces personnes est le premier objectif de ce genre d'entreprise qui est normalement une usine de transformation menée par le gouvernement local.

(4) Selon le principe de "la charge égalitaire", chaque municipalité distribue le quota de l'insertion professionnelle des accueillis adultes à des arrondissements et des districts relevant d'elle. Chaque arrondissement ou district doit accomplir l'insertion professionnelle de 1 à 2 personnes chaque année.

En réalité, pour ces adultes, la chance de trouver un emploi est minime. Ils sont toujours les perdants vis-à-vis de la carrière professionnelle et de la vie sociale. Par conséquent, la plupart d'entre eux sont obligés de prolonger leur séjour à l'orphelinat.

Par ailleurs, la plupart des adultes issus de l'orphelinat ont un bas niveau d'éducation. Dans l'orphelinat de Nanjing, il n'y a que 7 personnes ayant fait des études secondaires. Face à la revendication exigeante des entreprises sur le diplôme et la spécialité des candidats, ces adultes n'ont pas de compétitivité sur le plan professionnel. De 2003 à 2005, il n'y a que 5 personnes qui ont réussi à trouver du travail à l'aide de la recommandation de l'orphelinat de Nanjing.

1.5.3.3 Une institution "fermée"

Selon Zhang Hongxia⁽¹⁾, l'orphelinat chinois laisse à désirer sous plusieurs aspects :

- En ce qui concerne l'idéologie de la prise en charge des enfants

Le courant principal consiste encore au collectivisme : les enfants vivent en groupe. Cette modalité est favorable à l'administration. Mais elle néglige la formation de l'individualité, la capacité personnelle, et l'harmonie entre le développement du soi et l'environnement social.

- En ce qui concerne le cadre de vie des enfants

Eloignés du centre de la ville, les orphelinats se situent toujours à des endroits écartés où les installations du transport, de l'économie et de la culture sont sous-développées.

Au sein de l'orphelinat, toutes les activités se réalisent à huis clos. La connaissance du monde extérieur des enfants est très superficielle. Leur capacité cognitive, capacité d'adaptation sociale et le développement de leur personnalité sont restreints par cet environnement fermé.

(1) Zhang Hongxia, 2003, Des problèmes actuels des établissements de bienfaisance pour enfants en Chine, *Les services sociaux chinois*, N°12, www.cnki.net.

- En ce qui concerne le financement

La plupart des orphelinats de moyenne ou petite envergure dépendent excessivement de l'autorité locale à l'égard de leur financement. Bien qu'ils reçoivent de temps en temps de l'aide des organisations non-gouvernementales, celle-ci n'est que périodique. Les bâtiments de ces orphelinats sont dans un mauvais état. Les installations démodées et les équipements de rééducation incomplets ne satisfont pas aux besoins des enfants. Une dizaine d'enfants habitent dans une chambre sans tenir compte de leurs difficultés.

- En ce qui concerne le personnel

Les responsables de ces institutions sont désignés directement par le gouvernement local. Ils manquent de motivation et accomplissent leur mission plutôt passivement et mécaniquement.

L'âge moyen du personnel est supérieur à 40 ans. Le personnel est exclusivement féminin (97.6%) avec un niveau scolaire très bas (collège).

L'amélioration de l'aptitude professionnelle du personnel se réalise toujours par des formations à court terme. Depuis 1982, le Ministère des Affaires civiles organise régulièrement des " formations sur la rééducation et la convalescence des enfants handicapés" par intermittence de 3 à 20 jours pour le personnel. Mais, une moitié de personnes n'ont pas de temps pour y participer à cause de leur surcharge de travail. Il existe aussi un grand décalage entre le contenu annoncé des formations et leur mise en pratique.

La proportion entre le nombre du personnel et celui des accueillis est en moyenne de 1/10, ce qui surcharge le personnel. Pendant 24 heures d'un jour, les nourrices sont divisées en 2 ou 3 groupes et travaillent à tour de rôle. Le changement fréquent des nourrices est préjudiciable à la continuité des soins aux enfants.

Le personnel est employé par l'orphelinat. Beaucoup de nurses ne donnent pas une grande importance aux besoins affectifs des enfants. La négligence et la maltraitance existent non seulement sous forme de punitions physiques, mais aussi sous des formes dissimulées, par des paroles de reproche, une alimentation inappropriée, des retards dans les soins corporels, des bavardages en temps de travail, du temps de coucher des enfants avancé pour leur propre repos, etc. En un mot, la fourniture de soins ne correspond pas aux critères professionnels.

- En ce qui concerne la vie des enfants et leurs problèmes psychiques

Zhang Liuqing⁽¹⁾ dénonce les méfaits des conditions de socialisation des enfants dans l'orphelinat:

a) La loi du groupe

Sans adultes repères, les enfants sont soumis à la loi du groupe de pairs. Ils forment une micro-structure sociale qui a ses propres règles de comportement qui, quelquefois, sont contraires aux concepts de valeur préconisés par l'institution. Au sein de l'orphelinat, certains enfants plus âgés et plus forts malmènent et rackettent ceux qui sont plus jeunes et plus faibles. Dans la plupart des cas, les faibles n'y résistent pas, ne le rapportent pas aux tuteurs, mais transfèrent cette maltraitance à ceux qui sont plus faibles qu'eux. Les nouveaux-venus sont influencés facilement par les anciens et agissent rapidement d'une même façon qu'eux. Ils changent leur propre modalité de comportements en s'identifiant aux anciens. Cette identification superficielle est ainsi utilisée pour ne pas être rejeté par la communauté.

La rivalité et la frustration caractérisent la relation entre les enfants. Ainsi, quand un enfant est adopté, surtout dans une famille riche ou étrangère, " l'égalité" de leur statut est détruite suite à ce changement radical du destin de cet enfant. Les autres qui resteront dans l'orphelinat acceptent souvent mal cette réalité. Rongés par une jalousie silencieuse, ils sont susceptibles de perdre leur équilibre psychique.

b) La vie devant la télé

Toujours surchargé, le personnel de l'orphelinat n'a pas suffisamment de temps pour communiquer avec les enfants, ainsi les enfants regardent la télé fréquemment pour l'allègement de la charge de travail du personnel. Les émissions télévisées, y compris celles qui ne sont pas convenables aux enfants, font donc une grande partie de leur vie.

(1) Zhang Liuqing, 2004, La recherche sur les problèmes de la socialisation des enfants dans l'orphelinat, *Les services sociaux chinois*, N°7, www.cnki.net.

c) La vie scolaire frustrante

Les enfants qui vont à l'école ordinaire publique ressentent " du dégoût pour la vie scolaire". Ceci s'explique car pour certains d'entre eux, avant leur entrée à l'orphelinat, ils se sont trouvés dans un environnement défavorable à la scolarité. Puis, pris en charge par l'orphelinat, ils sont persuadés qu'ils y passeront le reste de leur existence et ne font pas d'effort pour réussir à l'école. " Je ne me peine pas pour cela, parce que l'orphelinat va assurer ma vie. "

Par ailleurs, l'école accorde une importance au taux de réussite, alors que ces enfants ont toujours des mauvaises notes. Certains enseignants considèrent les orphelins comme un boulet à leur pied.

1.5.3.4 Tendance à la désinstitutionnalisation

La tendance à la "désinstitutionnalisation " apparaît progressivement dès les années 1990. Le placement familial qui est mis en pratique au début des années 90 est grandement préconisé par l'Etat depuis 2000. Selon Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Li Haiyan⁽¹⁾, 65% des enfants dans 8 orphelinats gouvernementaux enquêtés sont pris en charge sous la forme de famille d'accueil.

a) La prise en charge familiale au sein de l'orphelinat (exemple de l'orphelinat de Chengdu -2004)

Wei Jianhua⁽²⁾ décrit la prise en charge familiale sous le mode des expériences de SOS village d'enfants. Les enfants de l'orphelinat, selon leur âge, sexe, état de santé, personnalité, intérêt personnel, sont placés dans des familles établies au sein de l'orphelinat. Chaque famille accueille 8 enfants qui seront élevés par un couple. La mère les prend en charge à plein temps, alors que le père travaille en dehors de l'orphelinat et aide la mère à son retour du travail.

Cette modalité s'adresse à des enfants qui sont normaux ou handicapés légers.

(1) Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming et Li Haiyan, op.cit.

(2) Wei Jianhua, 2007, La modalité de la prise en charge familiale des enfants au sein de l'orphelinat à Chengdu, *Les services sociaux chinois*, N°2, www.cnki.net.

L'administration des familles

Pour aider ces parents à s'engager plus professionnellement dans leur travail éducatif, l'orphelinat de Chengdu stipule des règlements visant à la normalisation de la prise en charge des enfants, dont les responsabilités de la mère, la formation régulière et l'évaluation mensuelle du travail de la mère, la gestion de la finance familiale, le système de vacances, l'évaluation générale annuelle de toutes les familles.

Les effets de la prise en charge familiale

Selon Sun Kai⁽¹⁾, les bienfaits du placement en famille se font voir après six mois d'expérience :

- La capacité d'autonomie s'améliore

La fonction motrice de la plupart des enfants handicapés s'améliore. Le taux d'amélioration de leur capacité d'autonomie est de 59%. Par exemple, certains qui ne pouvaient pas marcher indépendamment peuvent marcher sans aide; ceux qui n'arrivaient pas à manger seuls arrivent à manger en utilisant les baguettes.

- La capacité langagière s'améliore

Le taux d'amélioration de la capacité langagière des enfants est de 86.7%. Grâce à l'interaction fréquente avec les " frères et sœurs" , " les voisins" et à l'imitation mutuelle, ils ont plus d'envie de communiquer avec les autres et peuvent s'exprimer plus librement.

- Le comportement d'évacuation est plus réglé

La plupart des enfants ont des difficultés concernant l'évacuation. Au début de la prise en charge familiale, leur évacuation n'est pas régulière. Après un laps de temps, 60% d'entre eux arrivent à faire leurs nécessités régulièrement.

- La constitution est plus forte

La constitution des enfants est plus forte. Ils mangent plus et dorment mieux. La croissance de la taille et du poids est évidente avec moins de taux de morbidité.

(1) Sun Kai, 2006, Le rapport général du développement pendant 5 ans de la modalité de la prise en charge familiale au sein de l'institution, *Les services sociaux chinois*, N°11, www.cnki.net.

- Leurs émotions sont plus stables

Au début, beaucoup d'enfants sont émotionnels et labiles : certains pleurent à n'en plus finir, certains s'emportent souvent, d'autres sont repliés sur eux-mêmes. Mais après avoir vécu dans la famille, leurs émotions sont devenues de plus en plus stables, sereines.

- Leur caractère est plus extraverti

Ils sont beaucoup plus extravertis et peuvent communiquer normalement avec les gens familiers et être polis avec les inconnus. Le contenu des dialogues est devenu plus riche. Ils sont fiers de parler aux autres de la cuisine que la mère fait, du parc d'attractions qu'ils visitent avec les parents. Un caractère plus gai et plus ouvert se forme petit à petit.

- La bonne conduite se développe et les comportements prosociaux augmentent

Ils commencent à avoir la conscience de soi et celle d'autrui. Leurs mauvaises habitudes sont réduites petit à petit, comme prendre les affaires des autres, s'emporter contre les autres, battre les plus petits. 98% des enfants ont appris à être polis et gentils avec les autres, à respecter les vieux, à saluer les invités, à aider la mère dans les ménages, à partager le plaisir avec des autres membres de la famille.

b) Le placement familial

Shang Xiaoyuan, Li Haiyan et Wu Xiaoming⁽¹⁾ ont étudié les placements familiaux dans 3 institutions respectivement à Shanghai, Nanchang et Beijing.

La modalité Shanghai – le placement des familles urbaines

Les enfants sont placés dans des familles ordinaires urbaines et vont à l'école publique.

Avant le placement, les parents embauchés doivent participer à une formation et sont à l'essai pendant 3 mois. Le personnel du Bureau de Placement Familial rend visite aux parents chaque mois et mène une visite téléphonique avec eux chaque semaine.

(1) Shang Xiaoyuan, Li Haiyan et Wu Xiaoming, 2003, L'analyse des modalités de protection des enfants handicapés et abandonnés en Chine , *Les services sociaux chinois*, N°10, www.cnki.net.

L'inconvénient de cette modalité est la difficulté de contrôle, parce que les enfants sont dispersés. Cependant, l'intervention du " comité des habitants" qui consiste à la surveillance des affaires relationnelles dans le voisinage peut réduire les risques dans une certaine mesure. Shanghai possède un réseau très développé des comités d'habitants.

Jusqu'à la fin d'avril en 2001, parmi plus de 600 enfants de l'orphelinat, 357 sont placés dans des familles urbaines de Shanghai, dont 340 cas de réussite, 17 cas d'échec.

La modalité Nanchang – le placement des quartiers urbains

L'orphelinat de Nanchang a institué le placement familial sous les mêmes règles qu'à Shanghai; mais, afin de mieux contrôler le travail des familles d'accueil, celles-ci sont rassemblées dans quelques quartiers de la ville, ce qui réduit le prix de revient. A la fin de l'an 2000, parmi plus de 500 enfants de l'orphelinat, 300 sont placés. Cette modalité favorise la supervision et le soutien de l'autorité locale et la communication entre les familles. Les statistiques sur le taux de réussite ne sont pas connues.

La modalité Beijing – le placement des quartiers ruraux

Les enfants sont placés dans des familles qui se rassemblent dans quelques quartiers ruraux où le prix de revient est plus bas que les quartiers urbains. Un organisme administratif sur place, fonctionne comme une station de surveillance responsable de la gestion des familles d'accueil et de la fourniture des services médicaux élémentaires pour les enfants placés. C'est le personnel de l'orphelinat qui est chargé de visiter régulièrement les familles après le placement des enfants.

L'inconvénient de cette modalité est que si les enfants veulent retourner et s'installer en ville à l'âge adulte, ils sont obligés d'affronter des problèmes causées par leur environnement culturel moins développé et leur niveau d'éducation relativement bas.

Jusqu'à 2000, 570 enfants sont placés, parmi environ 1000 enfants de l'orphelinat.

Le financement de ces trois modalités du placement familial

Selon le système actuel de la protection des enfants, le gouvernement est encore le fournisseur le plus fiable du placement. Dans les trois villes mentionnées ci-dessus, Le financement gouvernemental permet aux enfants de vivre au sein de l'orphelinat, mais il n'est pas suffisant pour le placement familial. Néanmoins, les ressources utilisables non gouvernementales de chaque lieu sont différentes. Le choix des différentes modalités ne dépend pas de fonds gouvernementaux, mais de ressources non-gouvernementales.

Pour que le placement familial soit réussi, il n'y a que deux moyens : recueillir des fonds supplémentaires ou placer les enfants en des lieux où les frais de vie sont moins élevés. L'orphelinat de Shanghai et l'orphelinat de Nanchang adoptent le premier moyen, alors que l'orphelinat de Beijing adopte le deuxième.

Discussion

Les enfants dans des contextes économiques où la misère des populations, surtout rurales, n'a pas encore pu s'absorber sont considérés comme une charge. Lorsqu'ils sont "de trop", ils deviennent une charge financière que les parents ne peuvent assumer et qui se solutionne par l'abandon, ou, pire, par la noyade ; charge financière que les institutions de bienveillance ont réduit au minimum ce qui contribue à offrir des conditions de vie et d'éducation déplorables aux enfants qui survivent plus qu'ils ne vivent dans les orphelinats. Les enfants sont considérés sous leur angle productif, avec comme conséquence, le délaissement des savoirs sociaux et culturels.

Au sein de l'orphelinat, la prise en charge se cantonne aux seuls besoins primaires des enfants et même ainsi limitée, elle est loin d'être suffisante. Cette prise en charge "alimentaire" plus qu'éducative qui subsiste jusqu'à ce que des dons puissent offrir aux enfants des meilleures conditions éducatives, a, sous toutes les dynasties, permis de camoufler les désastres de la misère tout en donnant bonne conscience aux enfants.

Il faut toutefois noter l'introduction de l'éducation spécialisée dans la Chine dans les années 80. Les autres progrès notés (défense des droits des enfants, soutien aux parents) sont anecdotiques ; l'issue actuelle est le financement d'institutions par des fondations étrangères

ou le recours aux adoptions à l'étranger.

Mais, avec la tendance à la désinstitutionnalisation, le placement familial mis en pratique au début des années 90 est en voie de développement. Des critères sont établis graduellement pour normaliser la procédure, mais ces critères n'ont pas pris en considération des " trois axes de la complexité du placement familial" selon C. Sellenet : " celui concernant l'enfant avec des réflexions sur le sens de ce placement et la crainte qu'il ne soit souvent qu'une simple mesure de déplacement ; celui concernant la famille d'accueil et les risques du métier (la question des responsabilités civiles ou pénales, mais aussi psychiques, éducative ou morales) ; celui concernant la formalisation des savoirs." ⁽¹⁾

Pour qu'un placement familial soit bienfaisant, des réflexions sur le plan psychique, culturel et même ethnographique sont nécessaires.

(1)C. Sellenet, 2005, La complexité du placement familial: un leitmotiv dans le champ de l'enfance, *Dialogue*, N°167, pp51-60, p52, p53.

Chapitre 2. Point de vue psychologique

Des apports conceptuels des travaux psychologiques sur la construction du lien pendant la petite enfance, la carence de soins maternels et la séparation, le traumatisme et la résilience, la clinique des enfants placés sont regroupés au sein de ce chapitre.

2.1 Construction du lien pendant la petite enfance

Introduction

Le bébé s'organise en lien avec ses parents. L'intérêt des psychologues est focalisé, selon certains, soit sur la manière dont le bébé s'attache à ses parents (Bowlby et al.), soit sur la manière dont il interagit avec ses parents (Lebovici et al.), soit sur la qualité du soin que le bébé peut recevoir pour construire un lien solide avec ses parents (Berger et al.). Ces approches, même si elles divergent sur certains aspects, convergent pour mettre en évidence la nécessité pour l'enfant de connaître des liens affectifs et sécurisants dès sa petite enfance et de comprendre, à contrario, le manque que vivent les enfants sans une présence étayante des parents.

2.1.1 L'attachement et ses conséquences sur la vie psychique de l'enfant

2.1.1.1 Exploration et lien d'attachement

Selon Bowlby, le bébé humain a tendance à se réfugier auprès de sa mère lorsqu'il est confronté à une situation, une personne ou un objet non familiers; par la suite, il devient plus audacieux et tente petit à petit d'approcher et d'étudier le curieux phénomène. Mais pour s'assurer qu'il ne court pas de risque, il veille à ne pas s'aventurer au-delà d'une certaine distance. Il vérifie régulièrement si sa mère est encore là avant ses explorations continues. C'est dans ce contexte que s'insère le concept de « base sécurisante »⁽¹⁾, développé par M. Ainsworth.

(1) M. Ainsworth, S.M.Bell et D.J.Stayton, 1979, L'attachement de l'enfant à sa mère, in *La recherche en éthologie: les comportements animaux et humains*, sous la dir. de J.-P. Desportes et A. Vloebergh, Paris, Ed. du Seuil, 318 pages, pp100-117, p113.

L'attachement entre la dyade mère-enfant incite la mère à réguler l'homéostasie interne de l'enfant en même temps que ses propres fonctions maternelles. L'état optimal d'homéostasie chez le bébé, associé à des comportements maternels particuliers, déterminerait la formation de régulateurs physiologiques qui seraient à la base du sentiment de sécurité, tel qu'il est recherché tout au long de la vie. La manière dont le système d'attachement se développe dépendrait des premières interactions régulatrices entre la mère et son enfant.

Cette notion implique qu'une personne se sent bien et exploite mieux son potentiel lorsqu'elle sait qu'elle peut compter sur une figure d'attachement en cas de difficulté. Celle-ci lui sert de base sécurisante à partir de laquelle elle peut s'aventurer.

Cette conceptualisation rejoint celle d'Eric Erikson⁽¹⁾, qui souligne la nécessité pour un bébé d'avoir confiance en sa mère pour pouvoir fonctionner indépendamment d'elle sur le plan physiologique aussi bien que sur le plan psychologique. Elle aide l'enfant à développer un sentiment de bien-être et d'identité personnelle qui lui permet de fonctionner de manière autonome.

Il apparaît que l'indépendance de l'enfant est étroitement liée aux chances qu'il croit avoir de profiter de la protection de sa figure d'attachement en cas de besoin. Ce sont la proximité, puis la confiance en la disponibilité de sa mère qui permettent à l'enfant de se sentir en sécurité et de ne plus devoir activer son système d'attachement. Cette désactivation laisse place à l'activation du système d'exploration de l'environnement et donne à l'enfant la possibilité de développer optimalement ses capacités ⁽²⁾.

2.1.1.2 Communication et lien d'attachement

Le petit enfant s'exprime par des "systèmes de signaux innés" qui lui permettent de communiquer avant le langage. Ses possibilités motrices lui permettent des mimiques diverses qui provoquent les réactions de l'adulte.

(1) E. Erikson, 1972, *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 328 pages, p106.

(2) R.Miljkovitch, 2001, *L'attachement au cours de la vie : Modèles internes opérants et narratifs*, Paris, PUF, 279 pages, p30.

Si l'adulte peut interpréter les signaux du bébé, ce n'est pas encore le cas de ce dernier, l'échange est donc fait entre deux partenaires très inégaux, surtout au cours des premières semaines. La figure maternelle doit s'adapter au rythme de l'enfant, tout en le guidant. Par la répétition d'échanges, l'enfant saisit que ses manifestations peuvent communiquer quelque chose à autrui et sont suivies d'effets, et qu'il a des possibilités d'agir sur l'autre. Ensuite, l'enfant émet intentionnellement des signaux et arrive à s'adapter à son tour au rythme de l'autre⁽¹⁾.

Ce qui est essentiel au cours des premiers mois, c'est le timing ou le dosage des apports en fonction du rythme personnel de l'enfant, de ses besoins à un moment donné. Les enfants sont tous différents entre eux en ce qui concerne les possibilités d'interaction avec autrui, et des différences existent chez un même enfant selon les étapes de son développement. La qualité de l'échange dépend de la capacité de l'adulte à considérer ces différences⁽²⁾.

La qualité du dialogue entre ces deux partenaires inégaux dépend donc, dans un premier temps, de la capacité de l'adulte à comprendre le code de communication de l'enfant pour y ajuster son comportement.

2.1.1.3 L'attitude des figures d'attachement

L'attitude de la mère, ou plus généralement, des figures d'attachement, va influencer sur le comportement affectif de l'enfant.

M.Ainsworth⁽³⁾ décrit ainsi trois modalités interactives entre mère et enfant où, l'attitude de la mère retentit sur l'attitude de l'enfant. Plus la mère est stable, plus l'enfant est confiant.

a) Le pattern sécure

Les mères d'enfants sécures répondent aux besoins de leur enfant de façon satisfaisante et adaptent leurs attitudes aux comportements de l'enfant. Ces attitudes maternelles permettent aux nourrissons d'exprimer leurs émotions.

Ainsworth constate que, pendant les premiers mois de la vie, les mères d'enfants sécures sont plus affectueuses que les autres mères. A l'âge de 12 mois, leurs enfants ont moins

(1) N. Loutre, 1981, *Le devenir d'enfants abandonnés : le tissage et le lien*, Paris, PUF, 254 pages, p215,216.

(2) Ibid., p216.

(3) M.Ainsworth, 1982, Attachment:retrospect and prospect, in *The place of attachment in human behavior*, edited by C.M.Parkes and J.Stevenson-Hinde, London and New York, 331pages, pp3-30, p7.

besoin de garder un contact avec elles et sont moins enclins à pleurer que les autres enfants. C'est grâce à la constance et à la qualité des réponses maternelles que ces enfants parviennent à se procurer une confiance en leur propre capacité à contrôler ce qui leur arrive.

b) Le pattern évitant

Les mères d'enfants évitants semblent avoir de la difficulté à tirer du plaisir et à trouver une harmonie dans leur relation avec leur bébé. Il y a une tendance à être rejetantes et à manifester de l'aversion pour le contact physique chez ces mères. Elles se détournent souvent de l'enfant lorsqu'elle se trouvent en sa présence.

Chez elles, il y a une absence d'expression émotionnelle qui constituerait un moyen de contrôler une colère importante. La colère n'est pas exprimée, mais elle se manifeste au travers du regard, du ton et des gestes de la mère. Ainsi, l'enfant réagit au rejet implicite de sa mère. D'où la déception de l'enfant qui a besoin de réassurance. L'enfant préfère inhiber ses pulsions d'attachement pour ne pas se sentir frustré.

Il y a deux types d'enfants évitants : ceux qui deviennent craintifs, qui ont conscience de leur besoin d'attachement, mais qui sont freinés dans leur expression par la peur de la suite de cette expression, et les enfants qui deviennent détachés, qui ne connaissent pas qu'ils ont besoin des autres. Il y a deux types de parentage à l'origine de ces deux types d'évitements.

Les enfants craintifs auraient des parents qui expriment ouvertement leurs affects négatifs à leur égard, alors que les enfants détachés auraient des parents qui cherchent à ne pas laisser s'exprimer leurs sentiments négatifs et préfèrent rester froids, peu disponibles ou indifférents à leurs besoins d'attachement. Ce type de conduite favorise l'adoption d'un déni des affects par l'enfant.

c) Le pattern ambivalent

Certains parents ne sont pas capables de mettre de côté leurs besoins au profit de ceux de leur enfant. La mère, au lieu d'aider son enfant à découvrir ce qu'il ressent, détermine à sa place la façon dont il doit se sentir. Certaines figures d'attachement culpabilisent l'enfant pour qu'il se comporte comme elles le souhaitent. L'enfant tente de lui plaire, même si cela va à l'encontre de ses propres désirs, et même s'il sait qu'il ne peut jamais satisfaire le parent et risque d'être "indigne".

De plus, la figure d'attachement est souvent inconstante. Parfois elle n'est pas disponible pour répondre aux besoins de son enfant; parfois elle est intrusive et exagérément affectueuse. L'enfant développe un sentiment d'anxiété et de colère puisque ses besoins ne sont pas pris en compte. Malgré la culpabilité et la haine, l'enfant fait des efforts incessants pour attirer l'attention de ce parent qui, pourtant, ne lui répond que de façon frustrante. Pour réussir à obtenir l'attention de la mère, l'enfant apprend à détecter dans l'environnement des stimuli alarmants.

Contrairement aux parents d'enfants évitants qui agissent de façon à garder une certaine distance relationnelle, les parents d'enfants ambivalents mobilisent leur attention et maintiennent leurs enfants dans une relation de dépendance. L'enfant hyperactive son système d'attachement dans sa quête d'approbation et a l'impression que ses sentiments sont déterminés par la susceptibilité de sa figure d'attachement. Il apprend à baser davantage ses réactions sur ce qu'il estime être l'état psychologique de son parent plutôt que sur des éléments objectifs, ce qui le conduit souvent à la déception. Il lutte toujours pour maîtriser son anxiété et obtenir le soutien de ses parents. Par la suite, ce fonctionnement mène l'enfant à croire que ce sont les autres qui sont responsables de ses problèmes.

d) Le pattern désorganisé-désorienté ⁽¹⁾

M.Main et J.Solomon ont ajouté la 4ème modalité interactive entre mère et enfant : le pattern désorganisé-désorienté. La plupart des mères d'enfants désorganisés présentent elles-mêmes aussi des signes de désorganisation, souvent à cause des événements traumatisants non résolus. Elles ont un comportement effrayant ou effrayé avec leur enfant. Leur comportement n'est pas dû à la relation avec l'enfant, mais à des souvenirs qui leur sont propres. L'angoisse qu'elles ressentent est transmise à l'enfant pour qui la relation est donc centrée sur la peur ressentie par le parent ou de la peur pour le parent.

L'enfant, se trouve devant un problème paradoxal : il attend que le parent soit une source de réconfort et de protection, alors que le dernier est, en fait, une source de peur. L'enfant est donc incapable d'identifier la cause de la peur du parent et va lui-même développer des peurs inexplicables. Il peut aussi penser qu'il est la source de la peur du parent. Ne comprenant

(1) M.Main and J.Solomon, 1986, Discovery of an Insecure-Disorganized/Disoriented Attachment Pattern, in *Affective development in infancy*, edited by T.B.Brazelton, M.W.Yogman, New Jersey, Ablex Publishing Corporation, 161 pages, pp95-124, p112.

pas le comportement étrange de sa figure d'attachement, il n'a pas de réponse organisée à sa disposition qui lui permet de faire face à ces expériences effrayantes. Il ne peut ni s'approcher du parent (stratégie sécure ou ambivalente), ni détourner son attention en raison du danger ressenti (stratégie évitante), ni fuir puisqu'il n'a nulle part où aller. La peur qu'il ressent l'amène à adopter une attitude contradictoire ou inhibitrice des séquences de comportement d'attachement qu'il pourrait déclencher. Des mouvements ou des expressions d'appréhension l'accompagnent (contradiction) ou remplacent (inhibition) l'action qu'il a commencée.

A l'âge de 6 ans, ces enfants ont une attitude contrôlante. Cette attitude procède d'un besoin de structurer les comportements d'un parent désorganisé. Cela constitue un fardeau pour l'enfant qui n'a personne vers qui se tourner en cas de détresse. D'où la formation de résignation qui se transforme parfois en une colère ou une hostilité difficile à maîtriser.

2.1.2 Les échanges parents-enfant et le développement de l'enfant

2.1.2.1 Les interactions parents-bébé

Pendant la première année, le bébé unifie son corps et construit ses premières représentations. La vie psychique naît des liens entre les temps d'interaction et les temps de l'activité autonome du bébé. C'est grâce aux échanges constants et réciproques avec ses parents que le bébé va passer de la discontinuité externe à la création d'un sentiment de continuité interne; des expériences corporelles aux premières pensées; d'une faible différenciation soi-l'autre à une différenciation physique et psychique de l'autre; de la perception d'objets externes peu différenciés à la continuité d'objets internes, la représentation d'une mère qu'il peut garder à l'intérieur de lui ⁽¹⁾ .

M.Lamour et S.Lebovici⁽²⁾ ont différencié 3 niveaux d'interaction entre le bébé et ses parents : les interactions comportementales, affectives et fantasmatiques.

a) Les interactions comportementales

Elles se définissent comme l'ensemble des échanges directement observables entre la mère et son bébé suivant 3 registres: corporel, visuel, vocal.

(1) M.Lamour, M.Barraco, 1998, *Souffrances autour du berceau : des émotions au soin*, Paris, G. Morin-Europe, 277 pages, p30.

(2) M.Lamour, S.Lebovici, 1991, Les interactions du nourrisson avec ses partenaires : évaluation et modes d'abord préventifs et thérapeutiques, *Psychiatrie de l'enfant*, n°34, fasc1, pp171-275, pp192-199.

La situation de nourrissage montre l'importance des interactions corporelles. M.Lamour et S.Lebovici ont filmé la façon dont la posture de la mère et celle de l'enfant interagissent pour aboutir soit à un repas « détendant » dans le cas d'un bon ajustement des postures, soit à une adaptation réciproque échouée avec une interruption fréquente du contact bouche-mamelon. Toutes les variations de postures peuvent être observées au cours du même repas.

b) Les interactions affectives

- L'évolution des interactions affectives

Dans les six premiers mois, mère et bébé vivent dans un « bain » d'affect⁽¹⁾. L'embrassement-étreinte, le baiser, les blottissements et les caresses jouent un rôle important dans la genèse de la communication.

D.N.Stern a décrit le terme d'harmonisation des affects ou d'accordage affectif⁽²⁾ : L'interaction affective, c'est pour le bébé faire l'expérience que sa vie émotionnelle peut se partager avant même l'apparition du langage. Dans cette expérience subjective, le partenaire reproduit la qualité des états affectifs de l'autre sur un autre canal sensori-moteur; c'est un accordage transmodal.

Ajuriaguerra et Casati s'intéressent au passage du « geste instrument » au « geste communication ». Selon Lebovici et Stoléru, tout est prétexte à communiquer de l'affect. Les interactions affectives des premiers mois peuvent être ressenties, mais ne peuvent pas être facilement représentées par l'adulte. Puis, le développement affectif va dans le sens d'une différenciation et d'un enrichissement de la vie émotionnelle du nourrisson. Les affects de l'enfant sont de moins en moins étrangers pour l'adulte, jusqu'à ce que l'enfant puisse penser ses émotions.

L'évolution du langage maternel adressé à l'enfant âgé de 1 à 18 mois indique l'évolution des interactions affectives: le discours affectif diminue parallèlement à l'âge de l'enfant, alors que le discours informatif augmente.

(1)S.Lebovici, en coll. avec S.Stoléru.,1983, *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*, Paris, Edi. du Centurion, 373pages, p246.

(2)D.N.Stern,1989, *Le monde interpersonnel du nourrisson : une perspective psychanalytique et développementale* , Paris, PUF, 381pages, p181.

Le comportement de l'enfant influence surtout les aspects affectifs des ajustement du discours maternel. A des gestes du bébé vont correspondre des vocalises maternelles dont l'amplitude et la durée vont suivre celles des mouvements du bébé.

Le dialogue œil à œil ou le regard mutuel représente l'un des modes privilégiés de communication entre l'enfant et la mère. Winnicott introduit la notion de « miroir »⁽¹⁾ : la mère regarde le bébé et ce que son visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit. La mère joue un rôle du miroir pour son bébé par ses regards: le regard mutuel va favoriser la constitution d'une image de soi du nourrisson différenciée de celle de sa mère. Le regard organise ainsi la première sensation d'être soi en relation.

La recherche de M.Robin met l'accent sur les postures en face à face qui favorisent l'interaction mère-enfant en permettant l'échange par le regard. "La posture que la mère imprime au corps de l'enfant constitue une véritable préparation tonico-motrice à l'entrée en interaction:elle est à la fois attente et réponse au regard de l'enfant. " ⁽²⁾

Pour Bowlby, les cris et pleurs sont le premier langage du nourrisson. Le bébé exprime par ses cris et pleurs ses besoins et ses affects. La mère l'anticipe et sait s'adapter à la sensibilité acoustique de son bébé dans les premières semaines. Le langage venant de la mère à son bébé est un autre mode d'abord de l'interaction vocale. Pour s'adresser à son bébé, la mère utilise des fréquences prosodiques particulières, un timbre plus aigu, une voix rythmée, à l'élocution ralentie. Des pauses et des formes interrogatives suggèrent que la mère considère son bébé comme locuteur potentiel. Ainsi, l'enfant n'est plus le prolongement de la mère, mais un sujet " parlant ".

Pour T.Field, lorsque l'enfant a des capacités différentes de réponses aux stimuli sociaux, la mère apprend à lire les manifestations affectives de son bébé et module ses stimulations pour s'ajuster aux besoins de stimulations et de régulation de la vigilance de son bébé. Si elle y réussit, l'interaction est harmonieuse, et une relation d'attachement peut être établie, ce qui favorise le développement affectif de l'enfant; si l'un des partenaires est affectivement indifférent, les interactions sont dysharmonieuses, et le développement de l'enfant n'est pas satisfaisant.

(1) D.W.Winnicott, 1975, *Jeu et réalité:l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 276 pages, p203

(2) M.Robin, I.Casati, D.Candilis-Huisman, 1995, *La Construction des liens familiaux pendant la première enfance : approches francophones*, Paris, PUF, 286pages, p92.

c) Les interactions fantasmatiques

Selon Winnicott⁽¹⁾, cité par M.Lamour et S.Lebovici, tous les psychanalystes qui s'intéressent au bébé estiment qu'un moment fondamental est celui où il fonctionne avec " un soi", c'est-à-dire, une capacité à se sentir continuellement exister. Il en est ainsi dès qu'il est capable d'anticiper sur la signification des comportements maternels, lorsqu'il est capable de transformer l'hallucination de l'objet en représentation.

Selon L.Kreisler et B.Cramer⁽²⁾, cité par M.Lamour, S.Lebovici, parler des interactions fantasmatiques, c'est insister sur le fait qu'on ne peut comprendre les interactions précoces qu'en incluant, dans leur observation, la vie mentale des protagonistes:le bébé et ses partenaires, en particulier, sa mère. Une mère qui parle de son enfant qu'elle porte dans ses bras suscite, chez le bébé, des réponses qui pourraient faire penser qu'il comprend sa mère, alors qu'il réagit probablement à des tensions affectives qui en retour modifient le tonus, la mimique et les intonations de la mère.

2.1.3 Les compétences des partenaires de l'interaction

2.1.3.1 Compétences du bébé

P.-C.Racamier, cité par M.Soulé, rappelle les difficultés du nouveau-né en disant que la survie du nourrisson n'est rendue possible que par la sollicitude maternelle ⁽³⁾ . Après le traumatisme de la naissance, le nouveau-né est plongé dans un milieu auquel il n'a pas les moyens de s'adapter par lui-même avec une préfiguration biologique de l'angoisse. Il est caractérisé par sa préfiguration physiologique, ce qui situe les besoins de la pré-enfance qui vont du besoin en oxygène et en nourriture à d'autres nécessités. Il s'agit de : ①besoins de

(1) M.Lamour, S.Lebovici, op.cit., p198.

(2) Ibid., p199.

(3) M.Soulé, 1958, La carence des soins maternels dans la petite enfance. La frustration précoce et ses effets cliniques , *Psychiatrie de l'enfant*, n°1, fasc2, pp523-540, p524.

succion qui apporte des stimulations sensorielles et qui est un grand facteur de la régulation des fonctions végétatives; ② besoins de stimulations sensitivo-sensorielles qui exigent certaines sensations de contact et de caresse; ③ besoins de motilité qui peuvent être frustrés par la contrainte physique aussi bien qu'une contrainte morale qui produira l'image chargée d'angoisse d'un monde extérieur plein de dangers réels et fantasmatiques; ④ besoin de stabilité du milieu ambiant qui comprend stabilité de l'organisation temporelle et spatiale aussi bien que stabilité des images parentales.

Racamier⁽¹⁾, cité par M.Soulé, pense que le besoin essentiel est celui d'un amour maternel qui peut s'exercer librement.

C.Launay⁽²⁾, cité par M.Soulé, schématise quelques stades sur un plan clinique : ① Le premier stade est celui du nouveau-né jusqu'à 6 semaines, où toutes les relations de l'enfant se font dans l'espace maternel. ② Vers 2 mois ½ le sourire apparaît, l'enfant de 3 mois répond par un sourire au visage de l'adulte qui lui sourit. ③ Vers 7 ou 8 mois les inquiétudes liées au sentiment d'insécurité apparaissent. C'est le moment à partir duquel la séparation de l'enfant de sa mère devient angoissante.

En étudiant l'asymétrie du fonctionnement de la mère et du bébé, les cliniciens font l'hypothèse "chez le nourrisson de possibilités extrêmement précoces, d'une part d'intériorisation des schèmes interactifs, d'autre part de comportements adaptatifs dans l'interaction".⁽³⁾

Le bébé naît avec des moyens puissants pour signaler ses besoins et sa gratitude à son entourage. Il peut même choisir ce qu'il ne veut pas de ses parents. Il est considéré comme un être d'une très grande force qui peut influencer son entourage.

M.Lamour et S.Lebovici ont résumé différentes études sur le nourrisson démontrant son rôle dans l'interaction, selon ses caractéristiques, son fonctionnement, ses capacités d'interaction.

a) Les caractéristiques individuelles

Les caractéristiques individuelles dès la naissance jouent un rôle majeur dans le type de

(1)et(2) M.Soulé,op.cit., p525.

(3) M.Lamour, S.Lebovici,op.cit., p205.

maternage que le bébé demande.

" Le bébé diffère significativement en ce qui concerne l'aptitude à se laisser apaiser, la capacité à utiliser des conduites d'autoréconfort, et les quantités de pleurs".⁽¹⁾ Une grande partie des interactions se réfèrent à des situations de détresse du bébé. Un bébé qui pleure beaucoup déclenche des interactions beaucoup plus fréquentes avec sa mère qu'un bébé plus placide. Le bébé est donc, au moins en partie, l'agent qui détermine la quantité de stimulation qu'il recevra.

b) Les caractéristiques du fonctionnement de l'enfant

" Le nourrisson va communiquer avec sa mère par son corps et sa riche sensorialité, avant la mise en place de mécanismes plus complexes au niveau de son fonctionnement psychique."⁽²⁾ Pour la mère, des signaux émis par les pleurs, le regard et les comportements du bébé interrogent et elle va petit à petit les interpréter.

c) L'intégration très précoce de l'enfant des schémas interactifs

" Le bébé va solliciter constamment sa mère à répéter les attitudes antérieures, et, ce qui est remarquable, même si la mère le met en situation de danger comme négligences ou sévices."⁽³⁾

2.1.3.2 Compétence du parent

A chaque étape du développement du nourrisson, le parent doit pouvoir s'adapter. La dynamique longitudinale d'adaptation des parents au fonctionnement du bébé favorise ses compétences. L'enfant va avoir l'initiative de ses actes et les mener à bien, à condition que ses parents lui offrent une situation appropriée à chaque étape de son développement. Lorsque les parents sont représentés comme aimants, dignes de confiance et fiables, l'enfant peut se représenter comme une personne compétente et digne d'être aimée ⁽⁴⁾ .

(1) M.Lamour, S.Lebovici, op.cit., p205, p207.

(2) Ibid., p207

(3) Ibid., p208.

(4) M.Lamour, M.Barraco, op.cit., p32, p33.

L'accompagnement subjectif de la mère, ou de la personne qui assure soins et présence est essentielle à la maturation de l'enfant. Cet accompagnement est essentiel pour apaiser l'angoisse.

Selon Winnicott, un bon *holding*⁽¹⁾ et un bon *handling* facilitent les processus de maturation, alors qu'un mauvais holding provoque des interruptions répétées des processus, en raison des réactions du bébé aux défaillances de l'adaptation de sa mère.

Selon Graham Ingham, la fonction de pare-excitation et celle de la réception d'excitation sont intimement liées. " Un réceptacle capable de métaboliser les excitations du bébé est nécessaire pour permettre aux sensations physiques et aux perceptions brutes de devenir des expériences pouvant être comprises et gérables, et protéger le psychisme d'excitations accablantes."⁽²⁾

De même, pour Bion, le psychisme de la mère fonctionne comme un réceptacle pour les sensations brutes et non-intégrées du nourrisson. La mère peut, grâce à sa capacité de « rêverie », sa capacité à métaboliser ces sensations, transformer ces sensations en ce que Bianchedi nomme « des expériences imaginatives personnelles ». Bion nomme la capacité qui peut transformer les éléments non-digérés en un matériel de la vie psychique (rêves, pensée et souvenir), « fonction alpha »⁽³⁾.

Quand tout va bien, la capacité à contenir de la mère est une donnée fondamentale de ce qui se passe entre elle et son bébé. Cela implique que la mère peut prendre au fond d'elle-même des angoisses précoces les plus primaires du nourrisson. Elle peut penser à toutes ces choses à sa manière sans se sentir elle-même bouleversée par ces angoisses. La mère qui a cette capacité permet à son enfant de prendre en lui la capacité à gérer l'anxiété. " Cette version intériorisée de la mère est à la base de la capacité de l'enfant à gérer ses propres angoisses." ⁽⁴⁾ .

C'est lorsque l'enfant est apaisé de ses angoisses qu'il peut penser. Une mère suffisamment bonne est une base nécessaire pour le développement de la capacité à symboliser. Dans la

(1) D.W.Winnicott,1995, *Le bébé et sa mère*, Paris, Ed.Payot &Rivages, 149pages, p93.

(2) G.Ingham, 2001,Travail mental chez un patient traumatisé, in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique* , sous la dir.de C.Garland, Edi.du Hublot, 222 pages, pp105-117, p107.

(3) W.R.Bion, 1979, *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF, 137pages, p72.

(4)C.Garland,2001, Particularité du travail thérapeutique, in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique* , sous la dir.de C.Garland, Edi.du Hublot, 222 pages, pp119-133, p121.

pensée symbolique, le symbole représente la chose symbolisée en étant différent de la chose qu'il représente. Lorsque la capacité à symboliser est établie, il est possible de penser, de rêver, d'élaborer les événements vécus et de les transformer d'une multitude de façons. Ségäl montre que cette fonction est cruciale pour l'ensemble du développement : « L'identification à un contenant bon et capable de remplir la fonction alpha forme la base d'un appareil mental sain » ⁽¹⁾.

Synthèse

Ces écrits nous permettent de comprendre que la manière dont l'enfant se développe dépendrait des premières interactions régulatrices entre la mère et son enfant. C'est grâce aux échanges constants et réciproques avec ses parents que le bébé va passer de la discontinuité externe à la création d'un sentiment de continuité interne; des expériences corporelles aux premières pensées; d'une faible différenciation soi-l'autre à une différenciation physique et psychique de l'autre; de la perception d'objets externes peu différenciés à la continuité d'objets internes, la représentation d'une mère qu'il peut garder à l'intérieur de lui. La qualité du soin que l'enfant reçoit influe sur la construction d'un lien solide avec ses parents. La capacité des parents à répondre à l'enfant de façon adéquate est un des facteurs déterminants pour la solidité d'un lien d'attachement. L'enfant va avoir l'initiative de ses actes et les mener à bien, à condition que ses parents lui offrent une situation appropriée à chaque étape de son développement. C'est nécessaire pour un bébé d'avoir confiance en sa mère pour pouvoir fonctionner indépendamment d'elle sur le plan physiologique aussi bien que sur le plan psychologique. "Une mère suffisamment bonne" aide l'enfant à développer un sentiment de bien-être et d'identité personnelle qui lui permet de fonctionner de manière autonome. Un bon holding facilite les processus de maturation de l'enfant, alors qu'un mauvais holding provoque des conséquences néfastes, un lien insécure, un manque de confiance en soi et en son environnement, et une difficulté à penser.

(1) H. Ségäl, 1993, *Rêve, art, phantasme*, Paris, Bayard Editions, 206 pages, p103.

2.2 Carence de soins maternels et séparation

Introduction

La description des conditions de vie actuelle des enfants dans les orphelinats en Chine met en évidence une insuffisance de soins, de "préoccupation maternelle primaire", ce qui confronte ces enfants à des carences qualitatives et quantitatives de soins maternel.

Une carence est une privation ou une satisfaction réduite d'un désir ou d'un besoin vécu comme essentiel⁽¹⁾. La carence maternelle implique une insuffisance d'interaction entre l'enfant et une figure maternelle. Il convient donc de distinguer entre : l'insuffisance d'interaction que sous-tend la carence; la discontinuité des relations engendrée par la séparation; la distorsion des relations avec l'objet maternel⁽²⁾.

2.2.1 Les situations engendrant de la carence infantile

Launay, cité par M.Soulé, étudie 4 situations qui répondent à 4 types de carence⁽³⁾:

2.2.1.1 Les enfants orphelins ou abandonnés, élevés dans les premiers mois en collectivité

Il y a un grand nombre de travaux concernant des enfants du premier âge élevés dans des institutions, des orphelinats ou des établissements analogues, en comparaison avec des enfants dans les milieux familiaux. Ces travaux montrent que les premiers ont un retard dès que l'enfant a dépassé 3 mois et surtout 6 mois de séjour dans des institutions vis-à-vis des seconds. L'opinion est unanime : élever complètement un enfant en collectivité est lui faire courir un risque très important.

(1) A.De Mijolla,(dir.) 2002, *Dictionnaire internationale de la psychanalyse*, Paris, Editions Calmann- Lévy, 2017pages, p269.

(2) S.Lebovici, M.Soulé, en coll. avec S.Decobert et J.Noël, 2003, La carence de soins maternels, in *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, Paris, PUF, 697pages, pp412-462, p417.

(3)M.Soulé, op.cit., pp526-p529.

2.2.1.2 Les enfants soumis à des placements successifs

Le séjour en institution est dommageable et la répétition de ceux-ci avec changement de milieu ambiant peut être catastrophique, même s'ils sont courts. Les dégâts sont profonds lorsque les traumatismes successifs dus aux placements itératifs s'ajoutent à la carence des soins maternels.

2.2.1.3 Les enfants séparés temporairement de leur mère

Launay trouve chez les enfants âgés de moins de 3 ans séparés temporairement de leur mère, des symptômes comme l'énurésie, l'anorexie, une régression du langage et de l'apathie de comportement, mais tout cela disparaît avec la reprise de la vie familiale.

2.2.1.4 Les enfants qui ont reçu des soins insuffisants ou perturbés au sein même de leur milieu familial

Il s'agit des déficiences qualitatives : rejet potentiel (la tendresse refoulée, la tolérance indifférente, la négligence), rejet actif (l'hostilité), compromis affectif (un pseudo-amour perfectionniste, conditionnel, possessif) ; dysharmonies (discontinuités, renversement de rôles parentaux, hyperprotection maternelle).

2.2.2 Nosographie de la carence

Les cadres nosologiques pour classer les différentes formes de carence grave ne doivent pas être considérés comme des compartiments, distincts les uns des autres. Certaines mères hostiles ou indifférentes, ne s'intéressent pas à leur enfant. Les résultats sont identiques à ceux collectés dans les pouponnières les plus nocives. Certains enfants élevés par des nourrices qui reçoivent elles-mêmes cinq enfants simultanément peuvent avoir des symptômes identiques à ceux qu'on voit apparaître chez les enfants de pouponnières. En revanche, dans certaines institutions, les soins sont suffisamment individualisés pour permettre une structuration élémentaire de la personnalité⁽¹⁾.

(1) J. Aubry, 2003, *Psychanalyse des enfants séparés : études cliniques (1952-1986)*, Paris, Denoël, 469 pages, p89, p90.

2.2.3 Effets de la carence

De nombreux auteurs ont attiré l'attention sur la gravité de la carence de soins maternels au cours des premières années de la vie. "L'absence ou la déficience d'une harmonie relative, d'une synchronisation suffisante entre l'appel du bébé et la réponse de l'environnement, entraîne de lourds dysfonctionnements psychiques." ⁽¹⁾ La notion de « carence affective » n'est pas associée à celle de psychose, mais à la référence à des manques dont un sujet a été la victime, au cours de son histoire infantile : séparation précoces, rejets, négligences, mauvais traitements, misère affective et culturelle, etc⁽²⁾.

2.2.3.1 Régression et fragilité du Moi

La période qui s'étend du 4ème au 15ème mois est la période cruciale pour la construction du moi, d'où dérivent la conscience du schéma corporel, la conscience de l'identité d'un être humain et la possibilité du développement de l'expression verbale.

Chez certains sujets, les carences affectives et relationnelles précoces peuvent entraver la mise en place des étapes constitutives de la psyché, et perturber l'accès à l'autonomie.

La pulsion de mort se retourne sur le Moi ou est dérivée sur l'extérieur sous forme de pulsions destructrices. Certains sujets réagissent sur le mode dépressif masochiste, d'autres, sur le mode sadique, ce qui peut entraîner des conduites suicidaires plus tard⁽³⁾.

M.Soulé fait l'inventaire des troubles du développement dus à la carence affective : le premier et le plus manifeste de ses effets est la régression⁽⁴⁾. A.Freud souligne son caractère global en montrant que les pulsions et le moi tout entier régressent à un niveau inférieur⁽⁵⁾.

(1)à(3)F.Gaspari-Carrière, 2001, *Les enfants de l'abandon : traumatisme et déchirure narcissique*, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble, 238pages, p127.

(4)et(5) M.Soulé, op.cit., p531.

Racamier ajoute que, sur le plan psychanalytique, il y a immaturation de la personne qui porte essentiellement sur le moi. Le moi est pauvre et faible à cause du défaut des investissements narcissiques fondamentaux, car c'est par l'identification précoce avec les images aimantes de son milieu que l'enfant constitue et diversifie son moi ⁽¹⁾.

Sur le plan somatique, l'enfant carencé est également affaibli, sensible aux infections. Si la régression est seulement fonctionnelle au début, elle produit un pur déficit après avoir passé un certain seuil ⁽²⁾. "La frustration précoce détermine aussi des effets négatifs tant sur le développement corporel que sur les résistances organiques."⁽³⁾

2.2.3.2 Les infléchissements du caractère

Selon Racamier⁽⁴⁾, cité par M.Soulé, les infléchissements du caractère dans les modes de relations aux autres sont bien connus. L'enfant est dépendant à autrui dans le domaine de l'affection. Il est toujours assoiffé d'affect. Il met à l'épreuve le donateur pour faire la preuve d'un amour inconditionnellement offert. Son existence est complètement exposée aux intempéries affectives. Il a un sentiment toujours conscient de frustration, soit de façon active, avec revendications et avidité, soit sur un mode passif, avec dépendance affective et conduites compensatoires. Le cas le plus grave, c'est que le sujet ne peut pas se laisser aimer, avec une sorte de compulsion tragique.

2.2.3.3 La délinquance et l'antisocialité

Selon Winnicott, lorsqu'il y a une tendance antisociale⁽⁵⁾, c'est qu'il y a eu une véritable déprivation, une perte de quelque chose de bon, qui a été retiré. Les racines de la tendance antisociale sont la recherche de l'objet et la destruction.

Bowlby pense qu'une séparation prolongée d'avec la mère pendant les 5 premières années est une assise des causes du développement du caractère délinquant ⁽⁶⁾.

(1) M.Soulé, op.cit., p532.

(2)et(3) Ibid., p531.

(4) Ibid., p533.

(5) D.W.Winnicott, 1992, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Editions Payot, 464 pages,p296, p297.

(6) J.Bowlby,1951, *Soins maternels et santé mentale*, Genève, O.M.S, Monog.N°2, 199pages, p37.

Pour F. Gaspari-Carrière, des actes de l'enfant anti-social ont pour but de " récupérer l'objet dont il a insuffisamment joui"⁽¹⁾. L'enfant abandonnique ne vole pas sur un mode délinquant, il s'agit de tentatives de guérison, témoignant que tout espoir n'est pas perdu, de reconstruire la relation interrompue, d'accomplir le processus d'introjection d'une bonne mère. Le vol est une manière de restituer le lien perdu sur le mode narcissique. Il s'agit de s'offrir à soi-même un cadeau, un objet de satisfaction, sans retard, qu'il désespère d'obtenir de l'autre.

2.2.4 La réversibilité de la carence

J.Aubry pense que les troubles psychiques graves du jeune enfant, surtout ceux qui sont dus à la carence de soins maternels, ne peuvent être traités qu'avec la substitution de soins maternels, ce qui n'est pas possible à réaliser en collectivité⁽²⁾.

"Pour les enfants qui y séjournaient peu de temps, malgré les symptômes de détresse observés, les troubles réactionnels sont assez rapidement curables. L'évolution ultérieure est favorable."⁽³⁾

En revanche, dans les formes graves de carence maternelle, les enfants s'améliorent seulement, mais certaines limites restent infranchissables. Le déficit du langage en particulier ne peut jamais être comblé en collectivité, même chez les enfants les mieux adaptés.

" Malgré des améliorations, les processus d'évolution et de développement des enfants restent profondément perturbés, surtout en ce qui concerne les relations affectives dans une structure familiale normale, l'intégration du schéma corporel, le processus d'identification et de développement du moi et de la conscience."⁽⁴⁾

"Seuls les enfants qui n'ont pas subi une carence totale durant leurs trois premières années et qui étaient avec leurs mères pendant 6 à 8 mois, entre l'âge de 3 et de 15 mois peuvent s'adapter ultérieurement dans les foyers nourriciers."⁽⁵⁾. " Les absences totales de soins maternels qui se sont prolongées entre 3 et 18 mois, sans que l'enfant soit repris avec d'une

(1) F.Gaspari-Carrière, op.cit., p32.

(2) J.Aubry, op.cit., p207.

(3)à(5) Ibid., p194.

part une visée thérapeutique, et d'autre part une possibilité de soins maternels de substitution, avant 2 ans, ces carences provoquent des troubles probablement irréversibles."⁽¹⁾

2.2.5 Pathologie du lien

S'appuyant sur vingt années d'expériences cliniques, M.Berger décrit la vie psychique de l'enfant séparé de ses parents en proposant une description de la " pathologie du lien "⁽²⁾. La pathologie du lien est spécifique, elle n'est pas équivalente à un trouble psychotique, ni à une pathologie dépressive ou narcissique de dépendance et de collage à autrui. C'est un mélange de tout cela, dont les éléments les plus marquants sont le clivage, un mélange d'attaque du lien à autrui et de peur de perdre ce lien.

2.2.5.1 L'hallucination des parents

Il existe trois manières de se relier à autrui: soit on perçoit l'autre physiquement, soit on le représente, soit on l'hallucine⁽³⁾.

On perçoit autrui normalement par les yeux, la peau. C'est le fonctionnement du bébé pendant les premiers mois. Cela nécessite l'existence physique de l'autre. Puis petit à petit, le bébé peut garder l'image du parent absent, pendant un temps de plus en plus long sans la perdre⁽⁴⁾.

On peut penser à autrui hors de sa présence et se le représenter. L'enfant ne peut se représenter sa mère que si elle est suffisamment satisfaisante. Penser à sa mère, c'est se séparer d'elle, et ce n'est possible que pour un enfant qui se sent en sécurité⁽⁵⁾.

(1) J. Aubry, op.cit., p395.

(2) M.Berger, 2003, *L'enfant et la souffrance de la séparation : divorce, adoption, placement*, Paris, Dunod, 170 pages, p16.

(3)à(5) Ibid., p14.

Au contraire, si un enfant craint de se sentir abandonné :

- Il ne peut lâcher sa mère des yeux ou des mains, puisqu'il sent la menace d'être oublié en permanence: « Si je me représente l'objet, il va disparaître »⁽¹⁾. L'enfant se colle aux autres au lieu de l'activité de représentation. Un enfant ne peut penser se représenter sa mère que s'il sait qu'elle se préoccupe de lui en permanence. Selon R. Puyelo, beaucoup d'enfants dans ce cas n'ont pas intériorisé une « capacité maternelle de veiller sur soi »⁽²⁾.
- L'enfant qui risque d'être malmené ou abandonné par un (ou ses) parent développe une hypervigilance et consacre la plupart de ses activités à surveiller le parent au lieu de pouvoir rêver, d'avoir des représentations et de jouer avec ses idées⁽³⁾. Il souffre de difficultés de représentation et de symbolisation⁽⁴⁾.
- L'enfant hallucine le parent : ces enfants souffrent de difficultés de représentation et de symbolisation. Ces enfants s'opposent à toute proposition de travailler sur leur passé, interdisent de parler de leur relation avec leurs parents. Ils n'ont pas d'accès à une image maternelle satisfaisante. Ce qui surgirait alors ne serait pas la représentation d'un parent "imparfait", mais une hallucination angoissante dont l'enfant tente toujours d'empêcher le retour. Il en découle un besoin d'être en contact physique avec le parent dont ils sont séparés, car le pouvoir d'évoquer les objets en leur absence n'a pas pu se constituer alors qu'il est le seul moyen permettant au psychisme de fonctionner de manière libre et créatrice.

2.2.5.2 Le désir de retourner vers des parents insatisfaisants

Comme l'enfant ne peut évoquer l'objet en pensée sous la forme d'une représentation, le seul moyen qui reste pour être en lien avec cet objet est de le rendre présent tel qu'il l'a perçu auparavant. L'enfant cherche à répéter une situation du passé pour retrouver le contact avec cet objet, à défaut de pouvoir se le remémorer ⁽⁵⁾.

Ce désir s'accompagne de deux mécanismes qui bloquent la capacité de penser de l'enfant: le déni et le clivage ⁽⁶⁾.

Dans le déni, l'enfant rejette tous les arguments « objectifs » qu'on lui propose⁽⁷⁾, c'est-à-

(1) à(4) M.Berger,op.cit., p15, 16.

(5)Ibid., p109.

(6)et (7)Ibid.,p8.

dire, il refuse d'accepter le fait que son parent est absent. Le clivage consiste à maintenir la coexistence de deux modes de pensée: « Ma mère ne s'occupait pas de moi, elle me laissait souffrir dans la solitude. Et en même temps, elle était une bonne mère que j'adore toujours et chez qui je veux retourner vivre » ⁽¹⁾. Tel clivage a de lourdes conséquences car il empêche l'accès à l'ambivalence: les parents ne peuvent pas être aimés et critiqués à la fois. Ils sont idéalisés par une partie du psychisme de l'enfant, et haïs par une autre partie ⁽²⁾. Ces deux parties sont maintenues séparées sans communication entre elles. Le clivage complique le travail psychothérapeutique puisque le thérapeute ne sait pas à quelle partie de l'enfant il s'adresse. L'enfant a besoin de ce clivage pour éviter d'être débordé par des sentiments internes d'angoisse, d'impuissance et d'abandon ⁽³⁾.

La pratique clinique montre que, derrière l'impossibilité de renoncer à l'image idéalisée des parents, on constate la présence d'éléments dépressifs mélancoliques chez les enfants qui souffrent de la séparation ⁽⁴⁾. Il y a une forme de dépression douloureuse dans laquelle l'enfant s'accuse d'être à l'origine de ce qui le déprime. L'objet perdu est idéalisé, incritiquable. L'enfant ne peut diriger la colère contre cet objet face à son absence, il la retourne contre lui-même, sous la forme d'une autocritique, auto-accusation ⁽⁵⁾.

2.2.5.3 Des affects violents

Ces enfants séparés/abandonnés de leurs parents se trouvent dans des situations extrêmes et font ressentir à l'autre dans le soin et dans le lien d'accueil, les affects qu'ils ont vécus autrefois, sous des formes suivantes⁽⁶⁾ :

- L'impuissance, le désespoir : ces enfants ne pourront montrer leur désespoir que si le cadre de leur existence est cohérent. Si ces enfants sont placés dans une institution ou une famille d'accueil inadéquate, leurs processus défensifs causent le sentiment de ne pas être reliés à personne et le risque de rupture répétitive. Mais lorsque le cadre est assez bon, l'enfant peut se permettre de montrer à quel point il va mal.

(1)à(3) M.Berger, op.cit., p9.

(4) Ibid., p12, p13.

(5) Ibid., p13.

(6) Ibid., p121-124.

- La rage de voir leurs efforts de liaison psychique brisés, à l'occasion d'événements qui les désorganisent. Cette rage n'est parfois reliée à rien et ne peut pas s'organiser sous forme de colère. C'est après un long temps de soin qu'elle pourra prendre une forme conflictualisée.
- La honte de l'enfant face au constat de son incapacité de se représenter ce qui va mal en lui lorsqu'il est en relation avec autrui. Lorsque l'enfant perçoit ce sentiment de honte, il l'efface souvent au plus vite par une colère contre la situation qui en est à l'origine.
- Une extrême violence qui va être transférée aux soignants, mais l'enfant peut aussi la retourner contre lui.
- Ces mouvements de violence prennent souvent une forme hallucinatoire, par exemple: l'enfant voit réellement son éducatrice comme une sorcière; l'enfant hallucine des choses violentes à travers des lettres : M+E=meurt, M+O=mort, etc. Tant du côté des soignants que des familles d'accueil, il est plus facile de supporter le parent réel avec ses comportements pathologiques, que la manière dont des « morceaux » partiels du parent avec sa folie resurgissent sans cesse dans le fonctionnement psychique de l'enfant.
- Des mouvements d'envie féroces amènent ces enfants à détruire ce que les autres enfants ont et qu'eux mêmes n'ont pas.
- L'évocation de l'absence des parents peut prendre elle-même une tournure violente. L'enfant ne se souvient pas des moments de solitude angoissante, mais il évoque un personnage terrifiant, de manière presque hallucinatoire, par exemple: un loup qui est la forme prise par la « méchanceté » de la mère absente au moment où l'enfant en a besoin.

2.2.6 Effets de la séparation sur la personnalité

M.Berger décrit aussi les effets destructeurs sur l'établissement de la personnalité chez les enfants placés ayant subi des carences éducatrices, il observe des répercussions sur :

- La lignée de la représentation de soi ⁽¹⁾: Des expériences corporelles adaptées ont un rôle fondamental pour que l'enfant puisse avoir une représentation de son corps comme enveloppe et structurer son schéma corporel de manière cohérente, acquérir le sens du temps, de l'espace, et faire l'expérience d'exercer une certaine emprise sur le monde extérieur.

(1) M.Berger, op.cit., p98.

Lorsque les enfants vivent dans un monde imprévisible, ils ne peuvent se représenter aucune règle de ce monde. Au lieu de rencontrer des confirmations, l'enfant rencontre des déceptions. On observe dès lors des troubles de la pensée, du schéma corporel, du repérage dans le temps et dans l'espace.

- La lignée de l'estime de soi ⁽¹⁾ : L'enfant qui naît dans une famille « normale » est l'objet d'un amour inconditionnel. L'enfant reprend cette image merveilleuse peu à peu à son compte. Elle constitue le narcissisme, amour qu'on porte à soi-même, sentiment d'avoir une certaine valeur à ses propres yeux et aux yeux des autres. Ce sentiment donne à l'enfant la force d'affronter le monde extérieur. L'amour des parents ou le souvenir de cet amour, est toujours une base de sécurité totale.

Lorsqu'un enfant ne reçoit pas un apport narcissique suffisant, il y a une faille dissimulée dans l'estime de soi. Il existe un sentiment chronique de dépression, de vide, qui rend la solitude impossible, et amène le sujet à se coller à un adulte, ou à se fondre et se confondre dans le groupe, par manque de se sentir créatif dans l'activité personnelle ⁽²⁾.

Ensuite, pour lutter contre ce sentiment de ne pas être assez aimable, assez bon pour recevoir l'affection nécessaire, l'enfant augmente artificiellement la valeur qu'il se donne à lui-même, ou il est le meilleur, ou il ne vaut rien. Il est difficile pour lui de se mettre en cause, d'accepter d'être critiqué ⁽³⁾.

- La troisième lignée est celle du contrôle pulsionnel ⁽⁴⁾ : L'enfant a besoin de faire face à sa force d'agressivité. Dès l'âge de 6 mois, le bébé tire les cheveux, déchire, exige, etc. Vers 2 ans vient la période de l'opposition totale et de caprices violents, et puis la période œdipienne où l'un des désirs de l'enfant est d'éliminer le parent rival.

L'évolution de cette agressivité dépend de l'éducation que la famille peut fournir. L'idéal est que l'enfant puisse apprivoiser ses sentiments de colère, ses désirs de possession, les lier à d'autres sentiments de tendresse, d'identification à l'autre, ce qui peut relativiser l'agressivité ⁽⁵⁾. Lorsqu'un enfant n'a pas été suffisamment guidé dans la gestion de son agressivité, celle-ci risque de se maintenir à l'état brut, ne peut être maîtrisée et conduit vers la violence.

(1) M.Berger, op.cit., p100.

(2) Ibid., P99

(3)à(5) Ibid., p100.

Synthèse

Dans ce chapitre, des conséquences des carences affectives sur l'enfant sont mises en évidence. Toute carence perturbe le développement psychomoteur et affectif de l'enfant. Pour les enfants abandonniques, les carences affectives peuvent entraver la mise en place des étapes constructives de la psyché et perturber l'accès à l'autonomie. Le moi est pauvre et faible à cause du défaut des investissements narcissiques fondamentaux. La pulsion de mort se retourne sur le Moi ou est dérivée sur l'extérieur sous forme de pulsions destructrices. Les effets destructeurs sur l'établissement de la personnalité sont aussi observés : l'enfant a des troubles de la pensée, du schéma corporel ; il a une faille dans l'estime de soi ; il a des difficultés à maîtriser son agressivité. Les frustrations précoces liées à la carence affective déterminent aussi des affects négatifs tant sur le développement corporel que sur les résistances organiques. L'enfant est dépendant d'autrui et est toujours assoiffé d'affect. Il tend à l'antisocialité et à la délinquance pour récupérer l'objet dont il n'a pas suffisamment joui.

La pathologie du lien qui décrit les symptômes psychologiques de l'enfant séparé de ses parents est un mélange d'un trouble psychotique et une pathologie dépressive ou narcissique du dépendance à autrui. Elle met l'évidence la faiblesse du narcissisme et l'insuffisance du contrôle pulsionnel chez l'enfant n'ayant pas bénéficié de bons échanges corporels et affectifs.

2.3 Conséquences psychiques du placement chez l'enfant

Introduction

La qualité du soin que l'enfant reçoit au sein de l'institution est toujours mise en question selon beaucoup d'auteurs. La clinique des enfants placés en institution met en évidence des troubles psychomoteurs, réactionnels et psychiques qui ne sont pas les seuls faits des carences ou traumatisme subis, mais qui semblent renforcés par "l'institutionnalisation".

2.3.1 Altérations liées à un séjour prolongé en institution

Le terme « hospitalisme »⁽¹⁾ de R.Spitz désigne l'altération du corps due à un long confinement dans un hôpital ou à la condition malsaine de l'atmosphère d'un hôpital. Le terme a été étendu de plus en plus pour désigner l'effet nocif du séjour sur des enfants placés dans des institutions depuis leur plus jeune âge, particulièrement du point de vue psychiatrique.

Les inconvénients des institutions charitables sont connus depuis longtemps. Au début de 20ème siècle, en Allemagne, l'un des grands Foundling Homes avait un taux de mortalité de 71.5% pour les enfants au-dessous d'un an. Dans 10 asiles des plus grandes villes des Etats-Unis, le taux de mortalité des enfants admis au cours de leur première année, vers la fin de leur 2ème année, variait de 31.7% à 75%. Le Dr.Shaw a fait la remarque que le taux de la mortalité à l'Hôpital de Randalls Island était probablement de 100%⁽²⁾.

Après que les institutions ont beaucoup changé, les meilleurs établissements américains enregistrent un taux de mortalité inférieur à 10%. Mais les médecins et les administrateurs ont trouvé bientôt un nouveau problème : chez les enfants confiés à des institutions, se développaient, par la suite, des troubles d'ordre psychique et ces enfants devenaient des asociaux, des délinquants, des débiles mentaux, des psychopathes ou des « enfants problèmes ». Il est probable que le taux élevé de mortalité, dans la période précédente, a dissimulé cette évolution. Puisque les enfants survivent, les autres désavantages de « l'institutionnalisation » deviennent apparents⁽³⁾.

(1)à(3) R.Spitz, 1949, Hospitalisme, *Revue française de psychanalyse*, N°13, pp397-425, p397,p398.

Les premières recherches sur les facteurs qui entrent en jeu dans les conséquences psychiatriques du mode de vie des enfants dans ces institutions durant leur première année sont faites en 1933 en Autriche, par H.Durfee et K.Wolf⁽¹⁾. Dès lors, d'autres contributions à ce problème sont faites successivement. Les résultats de toutes ces enquêtes sont similaires dans l'ensemble :

Bakwin⁽²⁾ a trouvé que, la susceptibilité aux maladies contagieuses augmentait beaucoup, malgré d'excellentes conditions d'hygiène et de nutrition ; Durfee et Wolf⁽³⁾ ont trouvé que les enfants au-dessous de 3 mois ne montrent pas d'altération visible, consécutive à l'institutionnalisation, mais que les enfants qui ont passé plus de 8 mois dans une institution, présentent des troubles psychiques à ce point qu'ils ne peuvent être soumis aux tests ; Lowrey⁽⁴⁾ a constaté que, les troubles présentés par les enfants élevés en institution au cours de leur première année semblaient irrémédiables, ceux des enfants entrés dans une institution au cours de la seconde ou de la troisième année étaient curables.

La plupart des auteurs ont soutenu deux facteurs des dommages psychologiques dont souffrent ces enfants:

- a) L'absence de stimulation ⁽⁵⁾ : Les institutions les plus équipées et les plus hygiéniques sont les plus nocives. Elles réussissaient à stériliser l'entourage de l'enfant, mais en même temps, elles stérilisaient le psychisme de l'enfant. Même le foyer le plus démuné offre plus de stimulations psychiques que la salle d'hôpital.
- b) La présence ou l'absence de la mère de l'enfant ⁽⁶⁾. La stimulation apportée par la mère est toujours plus intense que celle du personnel infirmier. Les institutions dans lesquelles les mères étaient présentes obtenaient de meilleurs résultats que celles où des puéricultrices étaient employées. La présence des mères pouvait compenser de nombreux désavantages.

Pour isoler clairement les divers facteurs entrant en jeu dans l'altération consécutive à un séjour prolongé en institution, Spitz a mené une étude plus approfondie. Cette étude a été limitée à la première année de vie de l'enfant et s'est bornée à deux institutions (130 enfants).

Une comparaison a été établie chez des enfants du même âge non placés en institution chez leurs parents (34 enfants).

(1)à(6) R.Spitz, op.cit., P398, p399.

- a) Les enfants de la première catégorie viennent de foyers bourgeois d'une grande ville.
- b) Les enfants de la deuxième catégorie viennent d'un village isolé de pêcheurs, où les conditions d'alimentation, d'hygiène et de soins médicaux sont très pauvres.
- c) Dans la troisième catégorie, « Nursery », une institution pénitentiaire où les enfants qui vivaient avec leurs mères délinquantes ont été handicapés dès la naissance par les circonstances de leur origine.
- d) Dans la quatrième catégorie, « Foundling Home », les enfants sont d'un milieu urbain non sélectionné.

Les enfants dans les trois premiers milieux, étaient généralement bien développés et normaux, à la fin de leur première année. Les enfants dans la quatrième catégorie, s'étaient altérés malgré des conditions matérielles équivalentes à celles des autres.

Les enfants du Foundling Home avaient toutes les manifestations de l'hospitalisme, aussi bien physiques que mentales. En dépit de l'hygiène et les précautions contre la contagion impeccables, les enfants ont manifesté, à partir du 3ème mois, une susceptibilité extrême à l'infection et aux maladies de toutes sortes .

En présence des dommages subis par les enfants dans tous secteurs de leur personnalité, durant leur séjour dans cette institution, leur vitalité, tout comme leur résistance à la maladie, ont été progressivement détruites.

Pour savoir les différences entre les deux institutions qui ont pour résultats de produire, dans l'une, des enfants normaux, et dans l'autre, des effets désastreux, l'auteur a étudié des aspects similaires et différents entre les deux institutions ⁽¹⁾ :

Ces deux institutions ont 5 aspects similaires: milieu des enfants; conditions de logement; nourriture; habillement; soins médicaux .

Elles ont 4 aspects différents :

- a) Jouets: Dans la Nursery, un enfant a un ou plusieurs jouets. Dans le Foundling Home, aucun enfant n'a de jouet.

(1)R.Spitz, op.cit., p404.

b) Champ visuel : Dans la Nursery, Les panneaux vitrés de division des boxes vont assez bas pour que tous les enfants puissent voir ce qui se passe tout autour. Il y règne une activité créée par les mères portant leurs enfants, les soignant, les nourrissant, jouant avec eux.

Dans le Foundling Home, la hauteur des barreaux sur les côtés est d'environ 20 pouces. L'enfant est séparé du monde. Il est complètement isolé des autres boxes. Chaque bébé est couché isolé dans son berceau et ne peut voir que le plafond, jusqu'au moment où il peut se lever dans son lit.

c) Champ de locomotion: Dans la Nursery, le champ de locomotion est circonscrit par l'espace limité par le berceau et sera satisfaisant jusqu'à 10 mois environ.

Il en est de même dans le Foundling Home théoriquement, dans la pratique, ce n'est pas le cas par suite de l'absence de stimulation. Les enfants restent couchés sur le dos pendant de longs mois, si bien que leurs corps font un creux dans leurs matelas. La majorité des enfants, même âgés de 10 à 12 mois, restent allongés sur le dos et jouent avec les seuls objets à leur disposition, c'est-à-dire, avec leurs mains et leurs pieds.

d) Personnel: Dans le Foundling Home, il y a une infirmière-chef et 4 assistantes pour un total de 45 enfants. Les nouveau-nés sont soignés par des nourrices, mais après quelques mois, ils sont transportés dans les boxes individuels de la salle commune où ils partagent avec au moins 7 autres enfants le service d'une nurse. Les bébés manquent, pendant la plus grande partie de la journée, de tout contact humain.

La Nursery est dirigée par une infirmière-chef et trois assistantes dont le service consiste à enseigner aux mères la puériculture et à les surveiller. Les enfants sont nourris et soignés par leurs propres mères, ou, dans le cas où la mère est séparée de l'enfant pour une raison quelconque, par la mère d'un autre enfant. Ainsi, chaque enfant reçoit tout le temps les soins de sa propre mère, ou tout au moins ceux de la femme substituée.

2.3.2 Les effets à court terme et les effets à long terme

N. Loutre pense qu'il faut distinguer deux types d'effets du vécu du placement des jeunes enfants : les effets à court terme, et les effets à long terme.

2.3.2.1 Les effets constaté à court terme

La plupart des observations portent sur les enfants de 1 à 3 ans, parfois un peu moins, qui sont éloignés du milieu familial et confiés pour une durée plus ou moins longue à une collectivité.

On distingue deux situations : l'enfant est confié à un substitut ou il ne l'est pas. Dans le premier cas, l'enfant a la possibilité d'établir un nouveau lien, souvent un lien anxieux. Dans le second cas, l'enfant est en contact avec une succession de personnes avec qui certains comportements d'attachement se mettent en place, mais sans organisation autour d'un pôle; la rupture répétée des liens peut conduire l'enfant à un détachement vis-à-vis de toutes les personnes qui l'entourent.

a) Tristesse et anxiété

Bowlby⁽¹⁾ cité par N.Loutre, insiste sur l'intensité et la durée de la tristesse de l'enfant. Ayant observé des enfants de 6 à 26 mois placés dans une institution où le personnel est disponible, il constate que les manifestations de tristesse et de désarroi persistent encore fréquemment chez les enfants au bout de 2 et 3 semaines.

Ainsworth et Bell ainsi que Maccoby et Feldman⁽²⁾, cités par N.Loutre relèvent chez des enfants de 1 à 3 ans des réactions d'anxiété et de détresse accompagnées d'une baisse de l'activité lors d'un éloignement passager de la mère.

b) Arrêts du développement

J.Aubry⁽³⁾ a observé de nombreux enfants de moins de 3 ans dans la Fondation Parent de Rosan (Assistance publique de la Seine:établissement public créé en 1849 et chargé de la gestion et des hospices publics). Les arrêts de développement apparaissent chez les enfants séparés et placés en collectivité entre 8 et 18 mois. A 8 mois, parfois même à 6, un enfant peut reconnaître sa mère et la différencier des autres personnes. S'il est placé chez une bonne

(1) N. Loutre, op.cit., p20.

(2) Ibid., p21.

(3) J.Aubry, en coll.avec J.Ancelin et al., 1955, *La carence de soins maternels:les effets de la séparation et la privation de soins maternels sur le développement des jeunes enfants*, Paris, PUF, 188pages, p60.

nourrice, il peut s'adapter après quelques troubles réactionnels passagers. Mais si le placement n'est pas stable, l'enfant cesse de se développer. La qualité des soins de la nourrice joue un rôle important: certains enfants se développent encore chez une nourrice médiocre, mais au bout de quelques mois, ils manifestent des retards .

L'arrêt de développement sont globaux : le poids, la taille, la motricité, le langage, l'adaptation sociale sont ceux d'un enfant plus jeune. Le diagnostic entre l'arriération constitutionnelle organique et le retard lié à la carence de soins maternels est toujours délicat à établir, et le traitement reste long et difficile.

c) Atteintes dans le développement intellectuel

Selon J. Aubry ⁽¹⁾ , Le développement de l'intelligence apparaît lié à la relation du sujet aux autres, et à l'Autre personnifié par le personnage maternel et son discours. Il n'y a pas d'intelligence s'il n'y a pas un certain discours fait de signifiants, dans lequel le sujet est pris et qui lui permet de donner un sens aux objets. Lorsqu'il ne donne pas de sens aux objets, il ne peut pas développer son intelligence .

Pour un enfant qui est objet de soins dans une collectivité, le langage n'est que des cris et pleurs des autres enfants, des échanges verbaux entrecoupés des infirmières qui ne s'adressent que peu à l'enfant. L'enfant trouve rarement le même visage, le même regard et la même voix pour lui répondre. Il ne peut donc jamais se trouver comme re-présenté, ni trouver un Autre représenté, sauf dans ces bribes, fragments, éclats de regards, de voix, de corps qui ne sont jamais identiques. La chaîne signifiante est formée d'images parcellaires et chaque signifiant ne peut que se renvoyer à lui-même sans " effets de sens" ⁽²⁾ .

" L'enfant est atteint dans son intelligence à cause de la carence dans le capital d'éléments signifiants nécessaires. Il ne peut ni comprendre ni être compris." ⁽³⁾

(1) J. Aubry, op.cit., p365.

(2) Ibid., p369.

(3) Ibid., p370.

2.3.2.2 Les effets constatés à long terme

Beaucoup d'auteurs ont étudié les effets à long terme du placements, ils ont trouvé pas mal de convergences :

J. Williams ⁽¹⁾ compare des enfants de 5 à 11 ans dont le placement nourricier a échoué et ceux dont le placement a réussi. Les enfants qui ont un placement échoué sont ceux qui sont séparés de leur mère avant l'âge de 2 ans. Il y a une atteinte de la fonction verbale. Chez les enfants de 5 à 6 ans, il y a une forte impulsivité et une tendance au repli sur soi.

W. Goldfarb ⁽²⁾ compare des enfants élevés en institution jusqu'à 3 ans avant d'être placés en nourrice à des enfants placés d'emblée en nourrice. Ces enfants ont de 3, 6, 8 et 12 ans. Les enfants du premier groupe ont des résultats inférieurs au second tant sur le plan intellectuel global que sur le plan verbal. Ils sont décrits de plus comme instables, affectivement pauvres.

J. Chambers ⁽³⁾ a observé des enfants qui ont subi au moins trois placements nourriciers différents au cours des trois premières années. Ils ont des difficultés particulières à conceptualiser le temps par rapport à des enfants appariés quant au niveau socioculturel et au QI.

J. Tizard et B. Tizard ⁽⁴⁾ comparent le développement cognitif et social d'enfants de 2 ans qui sont élevés dans une nursery et ceux qui sont élevés dans leur famille. La comparaison se fait surtout concernant la réaction à l'étranger, la réaction à la disparition de la figure privilégiée aussi bien que d'autres comportements d'attachement. En revanche, il n'observe aucun décalage en ce qui concerne le développement intellectuel, mais il y a des différences importantes en ce qui concerne la relation aux figures adultes : les enfants de la nursery manifestent leurs comportements d'attachement de manière diffuse.

Trasler⁽⁵⁾ note chez les enfants d'âge scolaire qui ont vécu en institution une sorte de détachement affectif. L'enfant qui s'est senti rejeté devient tendu, anxieux et refoule sa réponse face à un nouveau milieu. Il y a donc une vulnérabilité spécifique des processus dont dépendent les interactions profondes entre l'enfant et les figures parentales.

(1)à(4) N.Loutre, op.cit., p21, p22.

(5)Ibid., p23.

F. Delfosse ⁽¹⁾ a observé la personnalité et les comportements des enfants âgés de 9 à 13 ans qui ont vécu en institution depuis une durée de 1 à 5 ans. L'auteur constate que les enfants qui ne sont pas « originellement débiles » selon elle présentent une fragilité des mécanismes de contrôle. Leurs réponses aux épreuves projectives ne sont pas pauvres mais présentent une inadaptation aux situations.

F.Gaspari-Carrière⁽²⁾ remarque chez les enfants en institution pour de longues périodes des contacts sociaux superficiels, l'indifférence; l'inattention à l'école, la distraction, l'inaptitude au jeu, l'inadaptation aux groupes; des vols, des mensonges, des attitudes agressives; l'absence de sens du temps. Ils sont affectueux de façon générale. Mais, en même temps, ils ont une certaine passivité, un certain désenchantement. Plus le placement institutionnel est précoce, plus l'enfant semble incapable de construire de véritables liens affectifs et a tendance à une délinquance difficile à traiter.

Synthèse

Ce chapitre met en évidence les conséquences sur le vécu du placement. Beaucoup d'auteurs ont étudié les effets nocifs du séjour sur des enfants placés dans des institutions depuis leur jeune âge. Certains auteurs ont distingué les effets à court terme et les effets à long terme. Les premiers se caractérisent par la présence de tristesse et de désarroi, des réactions d'anxiété et de détresse lors d'un éloignement passager de la mère, alors que les derniers se manifestent, soit sur le plan verbal et intellectuel, soit sur le plan cognitif et social, soit sur le plan affectif et émotionnel.

En dépit de l'importance des troubles qu'une séparation peut provoquer chez le jeune enfant, une organisation psychique qui lui permet de se développer normalement peut être conservée longtemps, à condition que l'enfant puisse transférer sur l'éducateur les sentiments qu'il a éprouvés autrefois envers sa mère. Lorsque l'enfant n'a jamais connu de soins maternels avec un séjour permanent dans une collectivité, il présente certaines caractéristiques dont la plus constante est l'incapacité à s'attacher sélectivement à une personne déterminée.

(1) N.Loutre, op.cit.,p23.

(2)F.Gaspari-Carrière, op.cit., p25.

2.4 Traumatisme et résilience

Introduction

Les chapitres précédents mettent en évidence que pour les petits enfants, encore dépendants, l'abandon provoque un traumatisme profond, avec des conséquences parfois irréversibles. Il est toujours, pour l'enfant, un choc qui s'inscrit tant sur le plan neurobiologique que sur le plan psychique. Après le choc, le Moi de l'enfant est endommagé. Il est difficile pour l'enfant d'avoir confiance en l'autre et surtout en lui-même. La structuration de sa personnalité équilibrée est grièvement perturbée à cause de sa vision du monde négative. Les études sur le traumatisme sont donc importantes pour connaître les conséquences de l'abandon chez l'enfant.

" Traumatisme", dérive du grec et désigne une blessure avec effraction de la peau, une brèche dans l'enveloppe corporelle. "Freud utilise métaphoriquement ce mot pour illustrer que le psychisme peut aussi être percé et blessé par des événements extérieurs."⁽¹⁾ Le psychisme est débordé par une sorte de stimulations qu'il ne peut comprendre ou gérer. Ceci entraîne une perturbation du fonctionnement et équivaut à une sorte d'effondrement de la façon habituelle de mener sa vie. Cela rend le sujet vulnérable à des excitations venant de sources internes autant que de sources externes qui se transforment alors en angoisses. " La perte de confiance dans un monde prévisible et dans la fonction protectrice des bons objets, implique une réapparition des peurs et une vision anxiogène de la force des mauvais objets."⁽²⁾

Cependant, B.Cyrulnik qui a une grande place par ses recherches sur la résilience, démontre que l'histoire de la personne blessée n'est pas un destin, parce que ses souffrances la contraignent à la métamorphose. Si celle-ci trouve des supports, des étayages, peut faire appel à des ressources psychiques personnelles, elle sera résiliente.

Quand le mot « résilience » est né en physique, il désignait l'aptitude d'un corps à résister à un choc. Quand il est passé dans les sciences sociales, il a signifié « la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress

(1)C.Garland, 2001, Réflexions sur le traumatisme , in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique* , sous la dir.de C.Garland, Ed.du Hublot, 222pages, pp19-41, p19.

(2) Ibid., p21.

ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative. »⁽¹⁾ Le tableau clinique des enfants placés en orphelinat doit tenir compte des supports susceptibles de permettre aux enfants d'entrer dans le processus de résilience.

2.4.1 Traumatisme

2.4.1.1 Le traumatisme dans la théorie Freudienne

a) Protection psychique contre le traumatisme

Selon Freud, l'appareil psychique est enveloppé d'une sorte de peau, ou bouclier protecteur: le pare-excitation ⁽²⁾. Le traumatisme est une expérience de détresse provoquée par l'effraction du pare-excitation, caractérisé par le fait que le moi n'a plus la capacité de lier les quantités d'excitation qui se présentent à lui, qu'elles soient d'origine interne ou externe.

Cette protection, « peau psychique » ou « moi-peau »⁽³⁾ selon Anzieu et d'autres auteurs , est essentielle à la survie psychique. Freud met l'accent sur sa nécessité à maintes reprises : « pour l'organisme vivant, la fonction de pare-excitation est encore plus importante que la réception d'excitation »⁽⁴⁾.

b) Traumatisme et clivage du Moi

Lorsqu'un événement externe suffisamment extrême s'impose sur l'organisation mentale, il oblitère toutes les défenses contre l'angoisse. Ce sont alors des angoisses archaïques qui surgissent. Freud cite 5 moments dans la vie associés à des angoisses violentes ⁽⁵⁾ : la naissance, la castration, la perte de l'objet aimé, la perte de l'amour venant de l'objet et l'angoisse d'anéantissement. Toutes ces angoisses ont un trait en commun : elles consistent toutes en la séparation ou en la perte de quelque chose considéré comme étant essentiel à la vie. " Elles forcent donc l'individu à approcher la réalité psychique de la mort." ⁽⁶⁾

(1)B.Cyrułnik, 1999, *Un merveilleux malheur*, Paris, Editions Odile Jacob, 239pages, p10

(2)et(4) S.Freud, 1956, *La naissance de la psychanalyse : lettres à Wilhelm Fliess, notes et plans (1887-1902)* , Paris, PUF, 426 pages, p317.

(3) D.Anzieu, 1995, *Le moi-peau*, Paris, Dunod, 276 pages, p61.

(5) S.Freud, 1995, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 88pages, p50.

(6)C.Garland,2001, Réflexions sur le traumatisme, in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique* , sous la dir. de C.Garland, Ed.du Hublot, 222pages, p26.

Selon Freud, cité par F.Gaspari-Carrière, lorsque l'appareil psychique est encore immature, en cas d'apport trop massif de l'excitation, les mécanismes de gestion du moi sont mis en échec soit partiellement, soit gravement.⁽¹⁾ "Le Moi surchargé d'excitations est incapable de déplacer l'excitation vers les voies de la motricité. Sous la poussée excessive de l'énergie, Le Moi débordé, sauve partiellement son intégrité grâce au processus d'auto-déchirure, afin d'échapper au danger d'éclatement."⁽²⁾

Lors de l'expérience traumatique précoce, " le Moi débordé par l'afflux d'excitation se dissocie et sépare la partie adaptée au réel de la partie retranchée, soumise à des règles divergentes folles sous l'influence traumatique."⁽³⁾

Cette défense dissocie le Moi en deux parties : " l'une tourne vers l'extérieur et s'adapte à la réalité, l'autre, retranchée, perd cette relation avec la réalité, et forme une sorte d'Etat dans l'Etat obéissante à des règles différentes, fixée au passé et inadaptée à l'actuel."⁽⁴⁾

" Lorsque l'homme est privé d'amour, voire martyrisé, il détache alors un fragment de lui-même qui, sous la forme d'une personne dispensatrice de soins, secourable, aimante, le plus souvent maternelle, s'apitoie sur la partie restante, tourmentée de la personne, en prend soin, décide pour elle, et tout cela avec une extrême sagesse et une intelligence pénétrante."⁽⁵⁾

" Cette déchirure narcissique résulte d'un déni de l'abandon et de la dépendance, elle permet à l'enfant d'évacuer la colère, la douleur, de se sentir peu aimé. Elle évacue l'anxiété, les sentiments de culpabilité, et les sentiments dépressifs nés de l'abandon. Le Moi raisonnable se protège grâce à ce déchirement."⁽⁶⁾

(1)et(2)F.Gaspari-Carrière, op.cit., p116, p117.

(3) Ibid., p120.

(4) Ibid., p121.

(5) Ibid., p139, 140

(6) Ibid., p140.

2.4.1.2 Traumatisme et sidération psychique

Pour S.Ferenczi, cité par T.Bokanowski, le trauma des "privation d'amour" du fait des méconnaissances des besoins de l'enfant engendrent, une " sidération psychique ", due au désespoir.⁽¹⁾

Dès lors, pour S.Ferenczi, le trauma peut aussi être la conséquence d'une absence ou une série d'absences de réponses adéquates de l'adulte face à une situation de détresse. Dans le cas où l'enfant a été mal accueilli, insuffisamment désiré, où il a subi une éducation trop rigide ou a fait l'objet d'une violation de l'espace psychique, Ferenczi considère " le traumatisme comme résultant d'une dysfonction de la parole; mensonge, délire, promesse non tenue, non-dit, ou silence sur un fait important de l'histoire infantile."⁽²⁾

Les méfaits du traumatisme influent surtout sur les capacités d'agir et de penser, les processus de langages .

Le trauma, pour Ferenczi, s'inscrit essentiellement dans une expérience avec l'objet qui n'a pas répondu. " Cette absence mutile le moi, maintient une souffrance psychique en lien avec l'intériorisation d'un objet primaire défaillant et entraîne un sentiment de détresse primaire."⁽³⁾ Cette détresse primaire va durer toute la vie et se réactiver à la moindre occasion.

2.4.1.3 Traumatisme et fragmentation du moi

Dans le cas où la personnalité est déchirée en deux ou plusieurs parties, les fragments produits par la désintégration prennent la forme d'une personne entière, ceci se caractérise par l'expression "être hors de soi". Le moi abandonne entièrement ou partiellement le corps et observe de l'extérieur le destin ultérieur du corps particulier et ses souffrances ⁽⁴⁾.

(1)T.Bokanowski, 2005, le concept de trauma chez S.Ferenczi, in *Le traumatisme psychique:organisation et désorganisation*, sous la dir.de F.Brette, M.Emmanuelli et G.Pragier, Paris,PUF, 151 pages, pp27-42, p31.

(2) S.Ferenczi, 2006, *Le traumatisme*, Paris, Editions Payot et Rivages, 170 pages,p77.

(3) S.Ferenczi, 1982, *Œuvres complètes - tome IV : psychanalyse 4(1927-1933)*, Paris, Payot, 335pages, p139.

(4) Ibid., p54.

Lors d'une souffrance corporelle ou psychique, on puise la force de la supporter dans l'espoir que cela va changer tôt ou tard, on maintient l'unité de la personnalité. Si la quantité et la nature de la souffrance dépassent la force d'intégration de la personne, on cesse de supporter puisque cela ne vaut pas la peine de rassembler ces choses douloureuses en une unité, on se fragmente donc en morceaux. La logique qui est mise en avant est : "Je ne souffre plus, je cesse même d'exister, au moins comme moi global." Les fragments isolés peuvent chacun pour soi souffrir. Cela peut être comparé à une boule qui se décompose en cent petites billes, la surface augmente de cent fois, mais chaque bille souffre moins que la boule entière⁽¹⁾.

2.4.1.4 Traumatisme et mise à mal de la capacité à symboliser

Après un traumatisme, la capacité à symboliser développée depuis l'enfance est endommagée ou perdue. Le moi traumatisé n'est plus capable d'établir une distinction entre un signal d'angoisse et l'angoisse dans une situation de danger réel. Le moi devient hypervigilant et il répond désormais immédiatement à tous les signaux d'avertissement comme un danger réel. " Le processus de penser à quelque chose devient extrêmement difficile pour le survivant. Cette incapacité le pousse à prendre une décision inconsciente de ne pas y penser. Ce phénomène ne s'améliore pas avec le passage du temps: le survivant devient plus agile pour trouver des moyens d'éviter des stimuli évocateurs."⁽²⁾

Après un événement traumatisant, tel que les crimes de guerre, les attentats, les accidents brutaux, on trouve chez le survivant deux phases de développement. "D'abord, il y a l'effondrement originel, la perturbation du fonctionnement psychique normal qui fait suite à la brèche créée dans le bouclier protecteur. Le survivant est en état de choc et de désintégration, en état incapable de penser et de se comporter de façon cohérente."⁽³⁾

La deuxième phase se révèle plus tardivement. Le survivant semble « avoir dépassé » l'événement dans le monde extérieur, alors que la situation est différente à l'intérieur de lui. Cette situation interne à plus long terme résulte d'une pulsion innée qui veut donner sens aux expériences, surtout celles qui semblent arbitraires. Dans la lutte pour donner un sens à l'événement traumatisant, la personne l'associe à ce qui est déjà familier. Ce processus est

(1) S.Ferenczi, *Le traumatisme*, op.cit., p129, 130.

(2) C.Garland, 2001, Particularité du travail thérapeutique, in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique*, sous la dir.de C.Garland, Edi.du Hublot, 222 pages, p123.

(3) Ibid., p123, 124.

fréquemment rencontré dans la réponse au traumatisme. Le traumatisme du présent redonne vie à des problèmes anciens qui étaient plus ou moins gérables jusqu'alors. Le problème à long terme est de réparer les relations du survivant avec son monde social, à la fois avec les personnes réelles de son entourage, mais aussi avec la représentation des figures qu'il porte en lui : ses objets internes.

" Le résultat est que l'événement extérieur présent cesse d'être ressenti comme une nouvelle expérience, parce qu'il représente la confirmation externe de peurs anciennes liées à la nature peu fiable de ses propres objets internes et du monde lui-même." ⁽¹⁾

2.4.1.5 Traumatisme et mécanismes de défense

Selon S.Srinath, le survivant d'un événement traumatique, se trouve contrôlé par des sentiments complexes comme la tristesse, la culpabilité, la honte, la colère et l'agression. Ces sentiments entraînent une douleur intense. L'identification, sous des formes diverses, est parfois utilisée de façon défensive pour assurer la survie psychique. Elle peut être guidée pour soit nier des sentiments perturbants de perte ou d'abandon, soit pour se détacher de l'événement traumatisant, soit pour maîtriser la peur de sentiments intolérables de culpabilité⁽²⁾.

Anne Freud décrit les effets du traumatisme de la violence par l'identification à l'agresseur⁽³⁾. Cette identification est un mécanisme de défense qui n'est pas seulement une identification à l'agresseur, mais aussi à une action agressive. Les rôles sont renversés dans cette défense. La victime essaie de rendre inoffensif l'objet dont elle a peur en s'identifiant à lui, c'est-à-dire, en devenant l'agresseur. " Si on ne peut pas les battre, alors il faut faire comme eux. "⁽⁴⁾ L'identification à l'agresseur est donc un moyen de contrôler une situation traumatisante en passant d'un rôle passif à un rôle actif⁽⁵⁾.

Le survivant d'un traumatisme a parfois d'autres moyens défensifs pour se protéger ou pour s'opposer à certains sentiments intolérables. Certains sentiments peuvent aussi être

(1)C.Garland,2001, Particularité du travail thérapeutique, in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique*, sous la dir.de C.Garland, Edi.du Hublot, 222 pages, p124.

(2)S.Srinath, 2001, Processus d'identification dans le traumatisme, in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique* , sous la dir.de C.Garland, Edi.du Hublot, 222 pages, pp153-165, p156.

(3) A.Freud, 2004, *Le moi et les mécanismes de défense*, Paris, PUF, 166pages, p111.

(4)et(5) S.Srinath, op.cit., p156, p157.

esquivés par le déni de l'expérience traumatisante ou par des efforts d'effacer l'événement ou minimiser son impact⁽¹⁾.

2.4.1.6 Traumatisme et culpabilité

Le survivant cherche souvent de façon répétée auprès d'autrui la confirmation qu'il n'est pas coupable et qu'il mérite d'être sauvé, et il se sent accablé s'il n'a pas de réponses immédiates⁽²⁾.

Selon A.Cicconne et A.Ferrant, il existe "une culpabilité actuelle, post-traumatique, culpabilité de ne pas avoir pu éviter le traumatisme, d'en être à l'origine."⁽³⁾ Les auteurs parlent de "fantasmes de culpabilité",⁽⁴⁾ c'est-à-dire, des scénarios reconstruits dans lesquels le sujet se désigne comme coupable du traumatisme qu'il subit, même s'il sait qu'il n'y est pour rien.

Ces fantasmes ont une double fonction : d'une part, atténuer l'impact traumatique du traumatisme (le sujet devenant actif là où il subit passivement), et d'autre part, rendre possible un mouvement d'appropriation(le sujet devenant sujet d'une histoire étrangère qui s'impose à lui). " Si le sujet est coupable de ce qu'il subit, s'il y est pour quelque chose, si l'événement est justifié, le traumatisme est alors déjà moins traumatique, et il est par ailleurs maîtrisé, contrôlé, car approprié par le sujet."⁽⁵⁾

2.4.1.7 Traumatisme et apprentissage

Les blocages devant les apprentissages sont souvent la conséquence de traumatisme, provoqué par les défaillances de la relation maternelle primaire. Les rapports de l'enfant à l'objet d'apprentissage sont les mêmes que les rapports qu'il a établis avec la mère, à l'origine de sa vie⁽⁶⁾.

(1) S.Srinath,op.cit., p158.

(2) Ibid., p159.

(3)et (4)A.Cicconne, A.Ferrant, 2008, *Honte, culpabilité et traumatisme*, Paris, Dunod, 249pages, p97.

(5) Ibid., p98.

(6)F.Gaspari-Carrière, op.cit., p43.

Selon Winnicott, cité par F.Gaspari-Carrière, la capacité d'apprentissage est liée à la capacité de l'enfant à introduire en soi une partie de l'objet perdu comme totalité satisfaisante, sous une forme stable, et à rechercher la complétude inachevée, à travers des nourritures symboliques. Si la ressemblance entre l'école et l'objet de satisfaction originaire n'est pas maintenue, les acquisitions symboliques sont impossibles. Chez les enfants soumis à l'abandon, le choc a suspendu les facultés vitales, les a paralysées, mais sans les détruire. "Il s'agit d'un sommeil des sens semblable à la mort. Les enfants semblent frappés de sidération et perdent les capacités et les apprentissages acquis. Cela s'accompagne de malaise, de vide, de déplaisir."⁽¹⁾

Parfois, le "Moi-prothèse", la partie créée du moi qui protège le Moi blessé, peut prendre la forme d'une adaptation passive aux apprentissages, ou de maîtrise maniaque d'une activité.⁽²⁾

"Le langage, l'univers symbolique, devient carapace, murailles, derrière lesquelles la voix ensevelie ne réussit pas à se faire entendre. Il offre une apparence de soumission ou de colère, de mutisme ou de bavardage sans attache, d'adaptation ou de révolte. Il est incapable à traduire l'angoisse primaire restée dans la charge corporelle, qui devient une force aveugle et peut tout détruire."⁽³⁾ De ce fait, la progression vers le savoir est empêchée par cette pression interne aux risques de l'explosion.

Dans les apprentissages, on note la lenteur et le désintérêt généralisé, accompagnés d'une excessive inhibition à la lecture, l'écriture, le calcul.⁽⁴⁾ Ces difficultés d'apprentissages sont source de souffrance supplémentaire pour ces enfants.

(1) F.Gaspari-Carrière, op.cit., p39.

(2) Ibid., p176.

(3) Ibid., p177.

(4) Ibid., p 37, p38.

2.4.2 Les supports de la résilience

Certaines personnes parviennent à absorber, atténuer les effets d'un traumatisme. Pour B.Cyrulnik qui a étudié ces situations singulières, la capacité à sortir indemne d'un traumatisme tient à la personne, à ses ressources psychiques, le recours à des mécanismes psychiques bien identifiés.

La capacité à sortir d'un traumatisme est aussi liée à l'histoire de la personne, aux rencontres constructives avec des personnes positives que B.Cyrulnik a nommé "tuteur de résilience".

2.4.2.1 Stratégies individuelles

a) La rêverie

" Si le blessé a vécu un trauma indicible, la rêverie permet de remplir le monde intime du blessé avec les sentiment provoqués par l'histoire qu'on invente. Mais, cette rêverie n'est qu'un moyen de protection. Ce que le rêveur projette devant lui comme idéal du moi est le substitut du narcissisme perdu de son enfance. "⁽¹⁾

" Lorsque le monde externe est douloureux, la rêverie est une défense en créant un monde intime et chaleureux contraire à l'horreur du réel."⁽²⁾ Le rêveur met en scène ses débats intérieurs et transforme en poésie ses souffrances indicibles. Il transforme le réel insupportable en lui donnant une forme compréhensible et partageable. La rêverie peut donc modifier la manière dont on ressent ce qui nous entoure. " Un enfant traumatisé qui ne rêve pas reste soumis à la violence de son réel. Mais un enfant blessé qui se protège dans le rêve et rencontre quelqu'un qui lui demande de faire une création aura des possibilités de construire sa résilience."⁽³⁾

" Le théâtre, la peinture, la théorisation participent au travail d'allègement du traumatisme. Le blessé retrouve un peu de maîtrise de soi quand le regard éloigné de l'intellectualisation tient à distance le retour de l'émotion."⁽⁴⁾

(1) B.Cyrulnik, op.cit.,p137.

(2) Ibid., p139.

(3) Ibid., p142, p143.

(4) Ibid., p139.

b) La fiction

"La rêverie est une métaphore des désirs, elle met en scène ce à quoi le sujet aspire. Ensuite, la fiction l'incite à faire passer ce désir dans le réel."⁽¹⁾ La fiction est une tentative de défense constructive. On voit de temps en temps chez des enfants placés cette défense : Ils parviennent à se créer un monde intérieur qu'ils ont construit à partir de quelques indices. Ils extraient quelques perceptions du réel et en font un objet d'hyperattachement. Ils surinvestissent une photo, un papier cadeau, un clou, un ruban, un morceau de journal déchiré qu'ils cachent sous le matelas, près de la tête. Ces objets sont un talisman qui symbolise l'attachement perdu puis reconquis : « Mon père me l'aurait donné », « Une mère en aurait fait cadeau à son enfant. » Ces trésors dérisoires est une preuve matérielle de leurs possibilités d'aimer et donc un porteur d'espoir .

" Quand la fiction parvient à agir sur le fait, le réel est poétisé. Quand le monde de l'enfant se vide, il s'en protège en inventant une fiction. Cependant, lorsque son entourage ne répond pas à son monde virtuel, ni donne à cette défense une forme socialement exprimable, l'enfant reste prisonnier de ce qu'il a inventé. Par conséquent, la mythomanie constitue une tentative de résilience pervertie ." ⁽²⁾

" Un enfant suffisamment entouré a acquis un attachement serein, il joue une fiction pour s'entraîner à prendre place dans son milieu. Un enfant mythomane se réfugie dans la fiction pour éviter ce monde ou pour entrer dans sa société avec une image avantageuse qu'attend son entourage. La carence affective est la cause de ces fictions compensatrices. C'est une défense ratée et on utilise des mots pour combler le désir affectif dans l'instant." ⁽³⁾

c) La narrativité

" La narrativité est un moyen qui aide à reprendre en main l'émotion provoquée par le passé et la remanier pour en faire une représentation de soi intimement acceptable. La narrativité permet au blessé de partager son histoire." ⁽⁴⁾ " Le récit met en scène des faits réels dont la signification dépend de ce qui en parlent. Les mots réorientent une représentation d'actes

(1)B.Cyrułnik, op.cit.,p157.

(2)Ibid., p155.

(3) Ibid., p157.

(4) Ibid., p130.

sensés, une mise en scène de séquences comportementales, un arrangement d'images. Le récit peut être réel ou imaginaire sans rien perdre de leur force en tant qu'histoire. Ce qui est important, c'est que l'histoire donne une raison. Le récit intime ou culturel peut construire dans le monde psychique du blessé un équivalent d'attachement sécure lorsque ses liens précoces étaient mal tissés. Le récit peut être ouvragé intentionnellement par le travail d'une psychothérapie, celui d'une créativité artistique ou par un débat socioculturel. Le blessé est contraint à un tel cheminement pour construire son identité ." ⁽¹⁾

d) L'écriture

L'écriture est un autre mode d'expression qui convient à l'enfant blessé. " Grâce à l'écriture, on met hors de soi une souffrance pour la rendre visible, objectivable et malléable. L'écriture permet ainsi le travail de couture de soi déchiré." ⁽²⁾ " Le passé écrit s'adresse au lecteur idéal, à l'autre soi. C'est l'invention d'une conscience supplémentaire, l'acquisition d'une force pour faire face aux autres. Ecrire n'est pas dire, quand on raconte sa blessure, les réactions de l'auditeur modifient ses émotions et ses intentions, on n'est plus seul maître de ses désirs." Lorsqu'on écrit avec les mots qu'on cherche au rythme qui convient, on met hors de soi la crypte qui contient les choses indicibles et donne la parole aux fantômes qui surgissent dans les cauchemars." ⁽³⁾

(1)B.Cyrulnik, op.cit.,p131.

(2)et (3) Ibid., p147.

2.4.2.2 Le tuteur de résilience

Le tuteur de résilience ou de développement comme le définissent J.Lighezzolo, S.Marchal et A.Theis, est celui : " vers lequel l'enfant va pouvoir tourner ses investissements qu'il pourra intérioriser comme un bon objet interne." ⁽¹⁾

Les facteurs de protection externes se développent soit dans les familles (par exemple l'aptitude d'un des parents à établir un lien chaleureux, la prise de responsabilité de l'enfant dans la famille, le sentiment d'appartenance à la famille etc.), soit au niveau environnemental (soutien extérieur, rôle de l'école, participation à des activités associative, etc.). Pour B.Cyrulnik, un enfant traumatisé peut s'en sortir s'il trouve autour de lui des tuteurs de résilience. Ces personnes soutenantes peuvent être des pairs, des enseignants, des voisins, des thérapeutes.

Le tuteur de résilience, selon J. Lecomte⁽²⁾, présente ces caractéristiques :

a) Manifester de l'empathie et de l'affection

C'est l'attitude la plus fréquemment soulignée par les personnes traumatisées. L'enfant qui a manqué d'amour est particulièrement sensible à toute marque d'intérêt et d'affection qui lui est témoignée.

b) S'intéresser prioritairement aux côtés positifs de la personne

Le tuteur de résilience est réaliste sur les difficultés de la personne qui est en face de lui, mais il s'intéresse prioritairement à ses potentialités et l'aide à les découvrir et à les faire croître.

c) Rester modeste

Le tuteur de résilience cherche moins à se prouver et à prouver aux autres qu'il joue un rôle important, qu'à permettre au jeune de découvrir ses propres ressources. Plutôt que de faire lui-même, il facilite l'action de l'autre.

(1) J.Lighezzolo, S.Marchal, A.Theis, 2003, La résilience chez l'enfant maltraité : « tuteur de développement » et mécanismes défensifs (approche projective comparée), *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, N° 53, pp87-97, p93.

(2) J.Lecomte, 2006, La résilience après maltraitance, fruit d'une interaction entre l'individu et son environnement social, *Les cahiers psychologie politique* [En ligne], N°8, Janvier, URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1065>

d) Laisser à l'autre la liberté de parler ou de se taire

Les victimes d'un traumatisme ont longtemps dû se taire, en raison du refus de la société de les écouter. On doit accorder un véritable droit à la parole à ces personnes. Mais le tuteur de résilience se demande s'il n'est pas parfois passé d'un extrême à l'autre, du devoir de se taire à celui de parler à tout prix.

e) Ne pas se décourager face aux échecs apparents

Concevoir la résilience comme un processus plutôt que comme un état aide à considérer les périodes difficiles de la personne en souffrance comme des étapes plutôt que comme des échecs.

f) Respecter le parcours de résilience d'autrui

Chaque parcours de résilience est unique et donc impossible à généraliser. Le tuteur de résilience ne considère pas son parcours personnel, sa compréhension des êtres et de la vie comme des standards qu'autrui devrait adopter à son tour.

g) Associer le lien et la loi

L'enfant traumatisé a non seulement besoin d'amour, mais aussi de cadre structurant. Une erreur fondamentale serait de penser que le fait de tisser des liens est incompatible avec celui de poser des règles. Or ces deux attitudes sont non seulement compatibles, mais plus encore complémentaires et nécessaires. C'est pourquoi le tuteur de résilience sait généralement jouer sur les deux registres complémentaires du lien et de la loi symbolique.

h) Eviter les gentilles phrases qui font mal

On peut blesser gravement par des mots, parfois sans le vouloir. Le tuteur de résilience évite certaines phrases qui peuvent être très mal reçues, alors même qu'elles sont prononcées avec un désir d'empathie, de consolation.

Synthèse

Ce chapitre met en évidence le choc de l'abandon, ce qui permet de connaître, chez les enfants abandonnés, les conséquences de traumatisme provoqué par les défaillances de la relation maternelle primaire. Les effets du traumatisme endommagent les fonctions du Moi de l'enfant abandonné et provoquent un clivage de sa personnalité. Ils portent aussi atteinte à sa capacité d'agir et de penser, à sa capacité d'apprentissage et de symbolisation. L'enfant traumatisé est en état de choc voire de désintégration. Il se trouve contrôlé par des sentiments complexes comme la tristesse, la colère et l'agression. Des mécanismes de défense sont utilisés, comme l'identification à l'agresseur, le déni de l'expérience traumatisante, les efforts d'effacer l'événement ou minimiser son impact. Ces mécanismes permettent d'atténuer des sentiments perturbants ou d'abandon, de rendre possible un mouvement d'appropriation et de se détacher de l'événement traumatisant, mais n'effacent pas le sentiment de culpabilité.

Dans ce chapitre, la théorie de la résilience est également introduite, ce qui permet de savoir dans quelle mesure l'enfant traumatisé peut parvenir à la résilience. La narration constitue dans le monde psychique du blessé un équivalent d'attachement sécurisé. L'écriture aide le blessé à mettre hors de soi une souffrance pour la rendre visible et permet le travail de couture de soi déchiré. La fiction aide le blessé à poétiser le réel et à s'entraîner à prendre place dans son milieu. La rêverie transforme le réel insupportable pour donner au blessé une forme compréhensible, ce qui aide à maîtriser l'horreur. Les enfants chinois, dans les orphelinats, auront-ils recours à ces procédés ?

Chapitre 3. Prises en charge institutionnelles

Introduction

Dans ce chapitre, les étapes de l'évolution de la relation thérapeutique et les conditions pour qu'une institution soit bienfaisante sont mises en évidence pour comprendre quelles sont les "bonnes pratiques " pour un accompagnement thérapeutique non seulement des enfants abandonnés, mais aussi de leurs soignants. Dans des institutions qui accueillent des enfants abandonnés, l'équipe soignante semble souvent en grande souffrance avec, chez les soignants, des sentiments d'être abandonné soi-même. Des auteurs s'intéressent alors à la fonction contenante de l'équipe.

3.1 L'accompagnement thérapeutique des enfants abandonnés

F.Gaspari-Carrière définit 3 étapes significatives de l'évolution de la relation thérapeutique:

3.1.1 Le temps du vide

Ce temps correspond à la période de pesanteur, d'accablement, du côté du thérapeute, et d'immobilisme du côté de l'enfant. Tous ses gestes, ses attitudes, ses jeux, ses tentatives servent à la fuite des objectifs de la psychothérapie. Les questions restent sans réponses, parce que l'enfant refuse de s'engager. Il semble que toute parole blesse, ou réactive une blessure mal refermée, et les processus dynamiques de la pensée sont bloqués.

Cette période permet la mise en place des traces primaires. L'enfant a besoin dans un premier temps "d'investir la psyché du thérapeute pour établir une vitale gestation où il puise les forces qui lui manquent. Cela aide à la reconstruction de quelque chose des mutilations narcissiques pendant cette période, à condition que le thérapeute sache limiter ses interventions et se montre capable de contenir sa présence." ⁽¹⁾

3.1.2 Le temps de faire

Peu à peu, l'enfant se met à bouger, à investir l'espace de la séance, en quête d'une prise

(1) F.Gaspari-Carrière, op.cit., p83, p84.

en charge maternelle cette fois.

L'enfant attend d'être reconnu, tout en provoquant, chez le thérapeute, le même désir de le rejeter, que celui qu'il a inspiré à son entourage. C'est le temps de la mise à l'épreuve.

L'enfant passe à l'acte par tous les moyens à sa disposition : absences, maladies, oublis des séances.

L'enfant va provoquer l'analyste, comme s'il vérifiait si l'autre est en mesure de tolérer la dépression. " Après avoir su que, le thérapeute est capable de poursuivre le chemin avec lui, l'enfant se met à entendre quelque chose de sa vérité." ⁽¹⁾

3.1.3 Le temps du dire

Grâce au l'usage de dessins, de jeux, il sera possible d'aider l'enfant à clarifier son histoire.

Un discours vrai sur le réel de l'histoire infantile de l'abandon est indispensable pour la traversée de la dépression et l'investissement de l'avenir.

M.Berger⁽²⁾ propose 3 protocoles selon la gravité de la pathologie du lien qui renvoient point par point aux observations de F.Gaspari-Carrière :

Certains enfants n'ont aucune idée de ce qu'est une relation avec une personne perçue comme indépendante d'eux. Ils devront donc passer par l'intermédiaire d'objets réels, construire des cabanes "en vrai " pendant des mois avec une éducatrice avant de pouvoir en dessiner sur le papier; jouer avec des poupées avant de pouvoir parler de ce qu'ils ressentent. Ils ne parviennent à faire tout cela que lorsqu'ils ont une relation sécurisante avec une personne fiable. Cette première étape nécessite une prise en charge quotidienne avec une éducatrice. Dans ce mode de prise en charge, des soignants ont besoin d'accepter la lourdeur quotidienne d'une telle relation individuelle qui leur fait peur quelquefois. Le protocole renvoie au "Temps du faire " de F.Gaspari-Carrière.

Lorsque la pensée de l'enfant s'organise, c'est le "Temps du dire ", le matériel produit comprend moins d'actes, l'éducatrice pourra évoquer plus ce que l'enfant ressent, en sachant

(1) F.Gaspari-Carrière, op.cit., p87.

(2) M.Berger, op.cit.,p142, p143, p145.

que les enfants ont toujours besoin d'expérimenter mais que les interprétations ne sont pas forcément ce qui les aide le plus. Il n'est pas souhaitable que le soignant ajoute quoi que ce soit. Tout ce que l'éducatrice peut faire pour les aider à vivre, c'est à côté d'eux.

Lorsque le matériel apporté par l'enfant devient plus complexe, ou que l'éducatrice se sent dans un transfert très massif, l'appel peut être fait à un psychothérapeute, mais les conditions de cadre sont alors particulières. Les psychothérapies "classiques " sont souvent inefficaces, puisque beaucoup d'enfants n'utilisent pas le cadre proposé pour penser. Il semble qu'ils luttent contre l'évocation d'une imago maternelle terrifiante. Les constructions historiques sur ce qu'ils peuvent ressentir dans leur passé sont ainsi le plus souvent vouées à l'échec. Ce sont les soignants qui déterminent si la connaissance des traumatismes va aider l'enfant à s'approprier son histoire ou si elle va dépasser ses capacités de liaison et provoquer des affects de terreur d'impuissance.

"Malgré l'importance des prises en charge, ces enfants ne guérissent jamais de leur histoire. Le traitement a pour but essentiel de leur donner les moyens de vivre malgré un passé traumatique. Ils peuvent maintenant se constituer une "théorie de la vie ", alors que jusqu'à présent, ils n'ont fait que survivre. Certains enfants pourront se constituer une enveloppe cicatricielle suffisante pour affronter la vie avec des capacités de nouer des relations à peu près adéquates avec les autres, alors que pour d'autres enfants, ce résultat sera médiocre à cause d'un certain niveau du traumatisme indélébile qui ne sera jamais symbolisable par le psychisme."⁽¹⁾

3.2 Fonctionnement institutionnel

3.2.1 Souffrance institutionnelle et souffrance des enfants

" Le groupe "soignant " face à des enfants souffrants ressent souvent une sorte d'apathie: on voit les choses mais on ne peut les changer. Il s'agit non seulement du désespoir autour des enfants accueillis, mais aussi d'identifications intenses avec les mécanismes de défense de ces enfants."⁽²⁾ "L'éprouvé groupal "⁽³⁾ est la crainte de tomber et de ne plus savoir quoi faire quand on ne trouve pas le sens des choses.

(1) M.Berger, op.cit., p156, p157.

(2)et(3)S.Urwand, 1997, La capacité de rêverie institutionnelle:métaphore poétique pour une institution, in *Institutions et groupes d'enfants*, sous la dir.de J-J.Grappin et B.Guettier, Ramonville Saint-Agne, Erès, 174pages,pp37-57, p46.

L'équipe est anesthésiée, car le moindre changement provoquerait des sensations de perte et des réactions de désarroi, avec la mise en place de défenses.

Dans telle équipe peuvent apparaître des clivages entre les différents membres du personnel de l'institution. Dans le groupe institutionnel, les fonctions maternelles s'opposent à des fonctions paternelles: les unes sont valorisées alors que les autres sont dévalorisées.

Dans l'institution constituée majoritairement de jeunes abandonniques, les antécédents de séparation précoce et répétée se retrouvent souvent sur la scène institutionnelle.

Parfois, le vécu abandonnique de l'équipe semble souvent impossible à réparer. Les demandes posées sont souvent refusées, et les structures mises en place sont toujours insatisfaisantes. L'avidité affective de l'équipe est accompagnée de sentiments d'infériorité associés à un sentiment d'épuisement affectif, avec le risque d'abandonner certains accueillis.

3.2.2 La fonction contenante de l'équipe

La prise en charge des enfants abandonnés nécessite de l'empathie aux vécus de souffrance et une solidarité entre les membres de l'équipe. La qualité du fonctionnement institutionnel est indispensable au bon accompagnement de l'enfant.

Selon D.Mellier, L'équipe doit fonctionner comme un groupe contenant aussi bien pour ses membres que pour les accueillis.

L'idée d'une fonction contenante de l'équipe est utilisée par plusieurs auteurs. R.Kaës introduit l'idée d'un groupe conteneur⁽¹⁾: "un groupe doté d'une fonction alpha, d'une fonction conteneur." Dans les institutions qui accueillent les enfants autistes, J.Hochmann pense que "les soignants doivent contenir les effets de l'appareil à penser défectueux des enfants autistes."⁽²⁾ Ce modèle est généralisé pour les institutions soignantes au sens large.

La fonction contenante de l'équipe doit être maintenue simultanément au niveau des relations internes entre ses membres et au niveau des anxiétés et de la souffrance des accueillis.

(1) R.Kaës, 1976, *L'appareil psychique groupal : constructions du groupe*, Paris, Dunod, 273pages, p111.

(2) J.Hochmann, R.Misès, 1997, Les approches multidimensionnelles chez l'enfant, institutions spécialisées et actions en réseau, in *Parents et professionnels devant l'autisme*, sous la dir.de R.Misès et P.Grand, Paris, Edi.du CTNERHI, 446pages, pp345-366, p347.

Pour W.R.Bion, il est souhaité qu'une institution ait sa propre capacité de rêverie, afin qu'une harmonie entre les diverses parties émerge.

La "capacité de rêverie maternelle" ⁽¹⁾ définit les qualités psychiques, de la fonction maternelle doublée de la fonction paternelle dans la relation primaire entre le bébé et sa mère. Elle est "l'organe qui reçoit la moisson de sensations de soi acquises par le conscient du petit enfant" ⁽²⁾.

La "rêverie" institutionnelle ⁽³⁾ est un état d'esprit capable d'accueillir les identifications projectives des membres de l'institution et des personnes accueillies.

"La rêverie est espace original, corps maternel, servant de contenant psychique aux projections, espace virtuel où le rêve peut advenir comme objet transitionnel, objet qui oscille entre moi et non-moi, entre refuge et intrusion, entre archaïque et œdipien, entre fantasme et réalité." ⁽⁴⁾ Cela permet au groupe d'élaborer, de transformer les expériences favorables, pour l'organisation d'un groupe de travail, facilitant la fonction de soignant des professionnels.

Selon N.Boucher, V.Torossian et M.Medan, "une part importante du travail de prise en charge est de s'ajuster, aux potentialités de l'enfant, et à sa tolérance aux difficultés voire à l'échec. Sur ce point, la pratique des intervenants semble s'étayer sur une expérience et une sensibilité aiguës." ⁽⁵⁾

3.2.3 L'institut Loczy : une méthodologie repère

L'Institut National de Méthodologie des Maisons d'enfants à Budapest est aussi appelée du nom de sa rue, Loczy. Il est dirigée par le Docteur E.Pikler et accueille des enfants dès leur naissance, les gardant jusqu'à l'âge de trois ans si nécessaire.

Dr.E.Pikler, fondatrice de l'institution Loczy a une conviction claire: "si un jeune enfant ne peut être élevé par sa mère, la relation maternelle ne peut pas être reproduite, mais il est possible de lui offrir dans le cadre d'une collectivité une expérience de nature tout à fait différente qui favorise son plein développement." ⁽⁶⁾

(1)et(2)W.R.Bion, op.cit., p72.

(3)et (4)S.Urwand, op.cit., p40.

(5)N.Boucher,V.Torossian, M.Medan, 1994, *Vie réelle, vie imaginaire : les répercussions de la maladie neuromusculaire sur l'enfant et sa famille*, Paris, CTNERHI, 211pages, p96.

(6) M.David, G.Appell, 1973, *Loczy ou le maternage insolite*, Paris, Ed.du Scarabée,172pages, p15.

Ayant observé la vie des enfants à Loczy et le mode de soins qui leur était offert, M.David et G.Appell, deux des rares auteurs à valoriser l'accompagnement institutionnel des enfants abandonnés, sont impressionnées par la beauté des enfants, leur épanouissement, la qualité de leur activité et leur confiance envers les adultes.

Parmi les méthodes de Loczy, les plus remarquables sont la suppression de la plupart des facteurs de carence et l'instauration d'un maternage compatible avec la vie en institution.

3.2.3.1 Modalité de la prise en charge

a) Maintenir la continuité du cadre⁽¹⁾

En supprimant au maximum toute cause de stress, une organisation prévue dans ses moindres détails est mise en jeu pour assurer la stabilité et l'homogénéité des soins d'une nurse, éviter tout changement intempestif et planifier soigneusement à l'avance les changements potentiels.

b) Traiter l'enfant en personne, non en objet⁽²⁾

Lorsque l'enfant est traité en objet manipulé par l'adulte, comme la plupart des cas en institution, cela ne lui permet de sentir la continuité de son existence et de sa personnalité. Au contraire, il conduit à la persistance d'une image morcelée et à l'impossibilité de se repérer dans le temps et dans l'espace.

Loczy lutte contre ce problème par une réglementation stricte des soins et un système de soutien pédagogique fondé sur l'observation des enfants. Ces moyens sont favorables à éveiller l'attention des nurses à tout ce que l'enfant fait et les conduisent à prendre en compte et à utiliser ce qui émane de lui, ce qu'il exprime, ce qu'il peut faire. Elles attirent aussi l'attention de l'enfant sur ce qui se passe en lui disant toujours ce qu'on lui fait, ce qui lui arrive et ce qui lui arrivera ensuite.

Cette façon d'obliger la nurse à répondre aux manifestations de l'enfant lutte efficacement contre la tendance à ne pas parler à l'enfant. Elle met l'enfant en valeur et permet de lui démontrer l'importance qu'on attache à son développement en même temps que sa nurse est aidée à en prendre conscience et à faire évoluer les soins en conséquence.

(1)M.David, G.Appell, op.cit., p127.

(2)Ibid., p128.

c) Créer une relation privilégiée et significative⁽¹⁾

La création d'un mode de relation privilégiée entre l'enfant et l'adulte s'appuie sur la permanence des 3 nurses. Cela permet à l'enfant et à la nurse d'être entièrement l'un à l'autre dans un rapport qui favorise la réponse de l'adulte à ce qui vient de l'enfant. C'est une réponse verbale et gestuelle pour laquelle l'adulte transmet son attention et son affection pour l'enfant. Les enfants connaissent leurs 3 nurses et en particulier reconnaissent leur nurse principale et la distinguent des deux autres entre 4 et 7 mois. Au cours de soins avec elle, ils sont plus détendus, gais et bavards; vers la deuxième année, ils sont plus exigeants, capricieux et jaloux. Quand ils changeront de nurses malgré les efforts, ils sont anxieux.

Cette attitude un peu " plaquée " quand les enfants sont petits débouche sur un dialogue réel quand ils sont grands. Les échanges affectifs ont un caractère authentique et naturel.

d) Préserver le développement psycho-moteur et intellectuel⁽²⁾

De nombreuses études ont mis en évidence le retard psycho-moteur des enfants élevés en collectivité. Pour y remédier, les gens s'efforcent à l'enrichissement du milieu matériel et des activités diverses adaptées à l'âge et aux goûts des enfants. Cependant, l'intérêt pour les objets s'épuise vite chez les tout-petits, s'il n'est pas alimenté par une relation affective. Si les enfants profitent des activités pleinement, c'est parce que ces activités sont alimentées par des relations chaleureuses avec les soignants.

A Loczy, ce qui compte, c'est la qualité de l'investissement de leur activité par les enfants alors que les adultes les stimulent. La division du temps entre "activité sans intervention de l'adulte" et "soins où l'adulte se consacre entièrement à l'enfant" est une discipline des plus intéressantes. Bien qu'elle comporte quelques frustrations à certains moments du développement de l'enfant, il existe une compensation : la possibilité d'avoir sa nurse à soi tout seul pour les soins qui reviennent sans faute au moment prévu. Cette certitude développe chez l'enfant sa capacité à attendre. Cela permet à la nurse de se consacrer complètement à chaque enfant au moment des soins sans être divisée, ni culpabilisée de ne pas répondre à ses demandes. Tout ceci facilite la naissance et le développement de la relation privilégiée tout en stimulant indirectement le développement psycho-moteur grâce aux activités autonomes.

(1) M.David, G.Appell, op.cit., p130.

(2) Ibid., p133.

e) Lutter contre l'aliénation du milieu et la pauvreté des relations sociales⁽¹⁾

L'absence d'ouverture sur le monde extérieur et de relations sociales diversifiées sont deux causes qui surajoutent à la pauvreté du développement des enfants en institution. Mais ces difficultés sont considérablement réduites à Loczy. Sauf des nurses avec qui ces enfants nouent une relation assez sécurisante et amicale, les autres personnes qui travaillent dans l'institution contribuent à la diversité des relations sociales de l'enfant. Chacun offre à l'enfant une relation authentique mais de nature différente. Chacun est un ami dans son rôle : le médecin, la pédagogue, le jardinier, l'homme de main, les visiteurs occasionnels, les personnes rencontrées lors des promenades. C'est avec un adulte ami que l'enfant commence à découvrir un monde autre que celui de son groupe. Même si l'enfant ne se procure pas la richesse des relations comme celle dans une famille, la monotonie et réclusion lui sont épargnées.

Quant aux relations des enfants entre eux, on est frappé par la rareté des conflits malgré les disputes qui ne conduisent jamais à une grande intensité. Il semble que la tolérance des enfants entre eux trouve sa source dans la relation sécurisante mais distante que chaque enfant a avec ses nurses. Non-intervention pendant les périodes hors soins est comblée au moment des soins. Bien que la jalousie existe, elle est limitée et n'engendre pas d'agressivité.

3.2.3.2 Instauration d'un maternage compatible avec la vie en institution⁽²⁾

A Loczy, l'enfant est éduqué au minimum par 3 nurses, ce faisant, l'enfant évite de diviser les nurses en bons et mauvais personnages et expérimente la coexistence du bon et du mauvais. Si une nurse part, le transfert de la relation sur une remplaçante est facilité.

Entre nurse et enfant, ce n'est pas les motivations personnelles de la nurse qui entrent en jeu pour déterminer le pattern d'interaction, puisque les relations spontanées de type maternel débouchent sur une impasse en institution. Contrairement aux élans affectifs mutuels qui organisent le pattern d'interaction de mère-enfant, le pattern d'interaction à Loczy est mis en route et maintenu par une règle institutionnelle, une méthode de travail; il est en quelque sorte l'application d'un traitement, ce qui permet à une relation de naître et de s'élaborer entre la

(1) M. David, G. Appell, op.cit I, p136.

(2) Ibid., p139.

nurse et chacun de ses enfants. Cette relation est lente à s'établir, avec un caractère réservé, peu engagé émotionnellement. Eloignée de la richesse et la force des élans joyeux et orageux d'une relation maternelle, cette relation nurse-enfant est compatible avec la vie en institution.

Synthèse

La relation aux enfants abandonnés exige de la délicatesse et de l'abnégation pour pouvoir résister " aux corps psychique et affectif" et se donner du temps.

Le groupe soignant, face à des enfants souffrants, ressent une souffrance. Il s'agit du désespoir autour des enfants accueillis et d'identification aux mécanismes de défense de ces enfants. Le groupe institutionnel doit fonctionner comme un contenant, il y a nécessité psychique d'être protégé pour combattre et contenir les angoisses éprouvées.

Pour qu'une institution soit bienfaisante, elle doit mettre en pratique une modalité claire de la prise en charge (maintenir la continuité du cadre, traiter l'enfant en personne, créer une relation privilégiée et significative, préserver le développement psychomoteur et intellectuel, lutter contre l'aliénation du milieu et la pauvreté des relations sociales) et une instauration d'un maternage compatible avec la vie en institution.

Chapitre 4. Pré-recherche: observation au sein de deux orphelinats chinois

4.1 Enquête exploratoire

Afin de recueillir les données sur les conditions de vie des enfants des orphelinats en Chine, je me suis déplacée en Chine et ai vécu pendant deux mois en tant que "bénévole" dans chaque des orphelinats sélectionnés. Selon R.Barbier, la méthode clinique, "est pratiquée plutôt sur le terrain. On s'efforce d'explorer les conduites et les représentations d'un sujet ou d'un groupe de sujets en face d'une situation concrète, à saisir leur sens, en se plaçant alternativement dans la perspective de l'observateur et dans celle de sujets acteur et de leur vécu." ⁽¹⁾

J'ai rencontré les enfants et le personnel des institutions, 3 nurses ont bien voulu faire un entretien avec moi. Le compte-rendu de ces entretiens et observations "naturalistes" se retrouve dans ce chapitre. Cette enquête exploratoire m'a également servi à mieux cerner la problématique de cette recherche en tenant compte de la spécificité des situations étudiées.

4.1.1 Observations sur le terrain

J'ai regroupé sur un carnet d'observation tous les faits remarquables qui me sont apparus tout au long de cette période d'immersion. Dans l'orphelinat St-Jean, je fais mes observations dans la journée lorsque je travaille avec les enfants, et j'écris un compte rendu de ce jour-là dans mon dortoir au soir. Dans le Village de Lumière, puisque tous les enfants sont à l'école dans la journée, mes observations sur eux se passent dans leur maison, sur la route de l'école, dans la cantine, dans la cour et en lieu d'activités. J'écris un compte rendu de ce que j'observe dans mon dortoir au soir. Pour ne pas oublier des choses importantes, je mets toujours un petit carnet de note dans la poche de mon pantalon. J'ai besoin quelquefois de noter tout de suite ce qui se passe, avec quelques mots clés.

(1) R.Barbier, 1977, *La recherche-action dans l'institution éducative*, Paris, Gauthier-Villars, 228pages, p12.

4.1.2 L'entretien semi-directif avec le personnel

Le choix de l'entretien semi-directif avec l'attitude non directive découle de ma formation du cours de psychologie en sciences de l'éducation. Habituellement ce type d'entretien est accompagné de questions qui servent à approfondir les points qui intéressent l'interviewer. Ces questions peuvent intervenir pendant la présentation ou quand on aura terminé.

L'entretien semi-directif combine l'attitude non directive dans un climat de confiance et un projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance. La conduite d'un entretien semi-directif implique une phase de présentation, une consigne ou question de départ, un approfondissement des thèmes abordés par l'interviewer.

L'entretien semi-directif permet de recueillir des informations de différents types : des faits et des vérifications des faits, des opinions et des points de vue, des analyses, des propositions.

Cette technique a pour but, tout en étant centrée sur le sujet interrogé, de garantir l'étude de l'ensemble des questions qui intéressent l'interviewer. Cette technique assure aussi, la comparabilité des résultats.

4.1.2.1 Le contact avec le personnel

J'ai interviewé 2 nurses dans l'orphelinat St-Jean et 1 enseignante au Village de Lumière :

Wang a 29 ans au moment de notre rencontre et travaille dans l'orphelinat St-Jean depuis 11 ans. En tant que nurse, elle s'occupe de 10 enfants. Elle n'a suivi qu'une scolarité dans le secondaire, mais, elle a suivi des formations par intermittence concernant la rééducation des enfants handicapés.

Comme bénévole, je l'ai assistée dans son travail et j'ai eu une relation amicale avec elle. Elle a donné sans hésitation son accord à ma requête de l'interview.

L'entretien avec Wang se déroule tête-à-tête dans mon dortoir, en son temps libre. La volonté de s'exprimer de Wang est forte, et elle exprime librement sa pensée et ses sentiments en ce qui concerne son parcours professionnel pendant le déroulement de l'entretien.

L'entretien avec Wang se déroule dans une ambiance agréable sans interruption. Il dure 150 minutes.

Hao a 26 ans au moment de notre rencontre et travaille dans l'orphelinat St-Jean depuis 10 ans. Elle, comme Wang, n'a suivi qu'une scolarité dans le secondaire et a suivi des formations par intermittence concernant la rééducation des enfants handicapés. Elle est nurse de 11 enfants.

Elle a donné son accord à ma requête de l'interview, mais, avec une condition: L'interview doit se dérouler dans la chambre des enfants, parce qu'elle avait "peu de temps libre". L'entretien avec elle se déroule donc dans la chambre des enfants, en présence des 11 enfants chargés par elle. Cependant, les enfants ont gardé le silence et nous écoutaient attentivement et curieusement, soit dans leurs lits, soit assis par terre. Ils ont éclaté de rire deux fois lorsque leur nurse a parlé des anecdotes amusantes. Une fille m'a dit joyeusement "Note ça, note ça" lorsqu'elle a entendu parler d'elle-même ; Une autre fille a fait une fois ses commentaires en public sur ce que Hao venait de dire.

L'entretien avec Hao dure 70 minutes. L'ambiance de l'entretien est bonne dans l'ensemble, sauf que la liberté de s'exprimer est plus ou moins influencée par la présence des enfants.

Bian a 26 ans au moment de notre rencontre. Elle travaille en tant qu'enseignante dans le département d'enfants du Village de Lumière depuis quelques mois. Son travail consiste principalement à l'accompagnement éducatif des enfants. Elle va obtenir son diplôme de Master en biologie de l'Académie chinoise de sciences dans deux mois.

Bian a donné son accord à ma requête de l'interview avec une attitude très coopérative. Je suppose qu'il y a trois raisons :1) Le Village de Lumière est un lieu hautement médiatisé. Le personnel s'habitue aux interviews médiatiques et a une attitude favorable à ces derniers. 2) J'ai déjà travaillé ensemble avec Bian. Elle s'intéressait à la prise en charge des enfants marginaux en France et a partagé de temps en temps avec moi ses opinions sur son travail. On a eu des communications amicales et profondes. 3) Elle a des opinions sur son travail qui sont considérées comme " trop modernes" par la plupart de ses collègues et qui ne peuvent pas être acceptées par eux. Elle veut profiter de l'occasion de cette interview pour donner libre cours à ses opinions et à ses pensées.

L'entretien avec Bian se déroule dans la bibliothèque pendant les heures de fermeture. Il dure 95 minutes sans interruption.

4.2 Les institutions de l'enquête

4.2.1 L'orphelinat St-Jean

4.2.1.1 Présentation de l'institution

L'orphelinat St-Jean se situe dans un village de la province de Hebei. C'est une institution confessionnelle ayant une superficie d'environ 8.000 m² et une histoire de 15 ans.

Les accueillis

Il y a en tout 108 jeunes de quelques mois à 23 ans qui sont accueillis par l'orphelinat. Parmi eux, une trentaine d'accueillis sont placés dans des familles et 71 vivent dans l'orphelinat. Ces jeunes sont abandonnés par leur famille à cause de leur handicap, le plus souvent, congénital. La plupart d'eux ont subi l'abandon lorsqu'ils étaient nourrissons. 80% sont atteints d'infirmité motrice cérébrale, les autres sont atteints de déficiences motrices comme la déviation de la colonne vertébrale, la paralysie des membres inférieurs, la malformation de mains ou de pieds, l'hydrocéphalie, l'autisme, le retard intellectuel, etc.

Une dizaine d'enfants sont scolarisés malgré leur handicap.

Le personnel

23 adultes travaillent pour l'orphelinat : Une première catégorie concerne 11 femmes célibataires appartenant à une communauté catholique qui a pour but de servir les gens dans la misère. Elles travaillent pour l'orphelinat, et par leur vocation religieuse, ne touchent aucune rémunération. La plupart d'entre elles ont moins de 30 ans et ont servi l'orphelinat depuis plus de 10 ans. Elles sont la force d'ossature de l'orphelinat. Elles prennent directement soin des enfants en tant que nurses.

La deuxième catégorie sont les 12 personnes rémunérées : 3 aides-nurses qui font le même travail que des nurses et qui ont un engagement provisoire en tant que vacataire dans l'institution (Le va-et-vient des aides-nurses est fréquent et leur nombre n'est pas fixe); 3 personnel soignant (un médecin, deux rééducateurs); 4 chargés de l'entretien de l'institution; 2

cuisinières.

Le niveau de formation des nurses est varié. 3 ont eu une formation de deux ans à l'école normale pour enfants. 6 nurses (y compris les 3 nurses mentionnées ci-dessus) sur 11 ont suivi des formations par intermittence de quelques jours à quelques semaines concernant la rééducation des enfants handicapés. Les autres nurses et aides nurses n'ont suivi aucune formation dans ce domaine et n'ont suivi qu'une scolarité dans le secondaire.

Les deux établissements de l'orphelinat St-Jean

Le premier établissement d'un étage est consacré aux jeunes accueillis. Le rez-de-chaussée possède 5 chambres et le premier étage en possède 4. La chambre la plus grande peut contenir 11 lits alors que la chambre la plus petite en contient 3. Les nurses et les aides nurses travaillent en tandem : deux personnes s'occupent de 10 ou 11 jeunes qui sont dans une grande chambre ou sont répartis dans deux ou trois chambres voisines. Une prend la veille alors que l'autre travaille dans la journée, à tour de rôle.

La répartition des jeunes dans une même chambre suit le principe de " la possibilité d'entraide", c'est-à-dire, certains jeunes d'âges différents, de sexes différents, de niveaux de handicap différents sont répartis dans une même chambre. Ainsi, les plus âgés peuvent s'occuper des jeunes et les enfants avec un handicap léger peuvent s'occuper de ceux qui sont gravement handicapés, cela permet d'alléger les responsabilités des nurses.

Chaque étage est doté de deux toilettes et d'une salle de bains. Par ailleurs, une chapelle sert de salle de rééducation hors du temps des messes au rez-de-chaussée et au premier étage se trouve une salle de réunion.

Dans la cour sont installés des vieux équipements de récréation : un trampoline, un carrousel d'avions et quelques balançoires.

Le deuxième établissement comprend deux étages. Le rez-de-chaussée est un dispensaire composé de 4 salles: salle d'observation, cabinet de consultation médicale, salle d'injection et la pharmacie. Les dortoirs des nurses et des bénévoles du sexe féminin sont situés au premier et deuxième étage (2 ou 3 nurses partagent une chambre.)

De plus, l'orphelinat possède encore une maison composée de 5 chambres qui se situe à 5 minutes à pied des deux établissements principaux. 7 garçons de 16 à 19 ans et une fille de 18

ans y sont accueillis.

Les moyens de financement

1) Les dons : La plupart de ressources financières dépendent de dons sous forme de matériel ou d'argent venant de la société.

2) Les ressources propres de l'orphelinat :

a) La famille de la directrice possède une usine de câbles dont les bénéfices sont reversés intégralement à l'orphelinat, les dépenses d'électricité sont également gratuites.

b) L'orphelinat possède un lopin de terre cultivée qui approvisionne en fruits et légumes, cela permet d'économiser sur les dépenses de denrées alimentaires.

4.2.1.2 Mon séjour au sein de l'orphelinat St-Jean

Le contact avec le terrain

J'ai connu l'existence de l'orphelinat St-Jean grâce à une amie qui est une religieuse catholique dans mon pays natal. J'ai pris contact par téléphone avec la directrice de l'orphelinat, je me suis présentée comme étudiante en Sciences de l'Education souhaitant être bénévole de son institution pour environ un mois. Elle a donné son accord avec un ton accueillant. Différemment des institutions gouvernementales, les institutions confessionnelles ont une attitude ouverte aux bénévoles, à cause de leur manque de main- d'œuvre et de ressources.

A mon arrivée, Wang, une jeune nurse souriante m'a amenée dans mon dortoir qui se situe derrière le bâtiment principal où vivent les enfants. Après une brève introduction de l'orphelinat, elle est partie, " parce qu'il y a trop de choses à faire." Elle m'a donné l'impression d'être dynamique et optimiste.

Mon travail sur le terrain

Les deux premières semaines, personne ne m'a désigné de tâches précises, je pouvais travailler à mon gré, c'est-à-dire, prendre soin des enfants, les aider dans leur rééducation physique et leurs apprentissages. Les deux semaines suivantes, Wu qui est chargée des enfants scolarisés m'a demandé de l'aider à s'occuper d'eux. Mon travail a commencé à être précis : envoyer des enfants scolarisés à l'école le matin et les chercher vers midi, et cela devait être répété encore une autre fois pour l'après-midi; donner des cours de soutien et examiner leurs devoirs; prendre soin de leur vie quotidienne : apporter le repas, changer les couches pour ce qui les utilisent, baigner ceux qui ne sont pas capables de le faire tout seuls, etc. Lorsqu'ils étaient à l'école, je devais faire le ménage.

L'emploi du temps à l'orphelinat :

Ceci est l'emploi du temps auquel j'ai obéi lors de mon séjour:

04:40- 05:00 Les nurses se lèvent et font collectivement une prière du matin .

05:00- 06:00 Les enfants se lèvent, les nurses habillent ceux qui ont des troubles moteurs, lavent leur figure dans le lit avec une serviette mouillée. Il n'y a pas de brossage de dents pour eux, parce que beaucoup d'entre eux ne sont pas capables de cracher de l'eau. Les nurses vont brosser leurs dents au moment où elles les baignent. (Plus de 2/3 des enfants de cette institution présentent de lourds handicaps, conséquences d'une infirmité motrice cérébrale : absence de langage verbal, difficultés de déglutition, difficultés motrice, paralysie.)

06:15- 07:00 Le petit déjeuner des enfants qui mangent eux-mêmes ou sont nourris par leur nurse dans la chambre.

07:00- 07:30 Le petit déjeuner des adultes dans la cantine.

07:30- 11:15 Les nurses font toutes les sortes de travail sur le plan matériel : nettoyer la chambre, changer le linge, surveiller la machine à laver qui est mise en marche tous les jours dans la salle de lavage, sécher les couches dans la cour et les ranger au couloir, faire de la couture, par exemple, tailler des étoffes dans un pantalon usé pour en faire des balais à franges. Dans l'intervalle des travaux matériels, elles s'occupent des enfants : changer les couches ou emmener les enfants tour à tour aux toilettes, les baigner en cas de besoin, faire la rééducation pour eux, apprendre aux enfants non scolarisés quelques mots ou quelques

formules de mathématiques simples. (Une dizaine d'enfants sont scolarisés, ils peuvent se déplacer ou pousser leur fauteuil roulant.)

11:15-12:00 Le déjeuner des enfants.

12:00- 12:30 Le déjeuner des adultes.

12:00-13:30 Le temps de sieste : Les nurses poussent tour à tour des lits roulant des enfants au couloir pour profiter du soleil lorsqu'il fait beau.

13:30- 17:15 La répétition de la vie du matin.

17:15- 18:00 Le dîner des enfants.

18:00- 18:30 Le dîner des adultes.

18:30-19:00 Le moment "légal" pour regarder la télévision selon le règlement.

19:00- 19:40 Le temps de la prière du soir dans la chapelle. Les adultes et les enfants qui peuvent se déplacer y participent.

A partir de 19:40 Le temps de dormir des enfants. La nurse qui prend la veille doit dormir dans la chambre des enfants.

La condition de vie de l'orphelinat

- La chambre

10 ou 11 enfants vivent dans une grande chambre, ou sont répartis dans deux chambres voisines. Une moitié de lits dans la chambre sont équipés de barres de bois et de roulettes. Les couleurs des draps de lit sont plutôt claires: bleue, verte ou rose.

L'équipement de chaque chambre comprend : une télévision, une table, quelques chaises, un ou deux placards, un thermos, quelques verres. Des photos des enfants ou des images de dessins animés sont collées sur le mur. La porte et les fenêtres sont décorées de rubans plastiques coloriés ou de guirlandes.

L'odeur dans la chambre n'est pas agréable.

- La nourriture

Je suis frappée par la monotonie de la nourriture. Tout au long de mon séjour, le petit déjeuner de chaque jour est le même : la soupe à la tomate et à l'œuf, du pain chinois cuit à la

vapeur. Pour le déjeuner, le plat est toujours du chou chinois au vermicelle, quelquefois avec un émincé de viande, l'aliment de base est du pain cuit à la vapeur ou du riz en bouillie. Le dîner est presque la même chose que le déjeuner. Chaque dimanche, le déjeuner et le dîner sont remplacés par du pain farci à la vapeur. J'y ai passé la fête des Lanternes, on a mangé des raviolis et le plat de pommes de terre au poulet ce jour-là.

Les repas des adultes sont les mêmes que les enfants.

- L'habillage des enfants

Puisque les vêtements occupent une grande proportion dans toute la donation, les enfants ne manquent pas de vêtements qui correspondent généralement à leur taille. Les filles s'habillent souvent de manteaux rouges ou roses, et les garçons bleus ou bruns.

- Les articles d'usage

Les articles d'usage donnés par les gens sont emmagasinés dans un entrepôt surveillé par une nurse. En cas de besoin, les nurses vont y prendre ces articles d'usage. Tout enfant n'a pas d'objet personnel, comme verre, brosse à dents, peigne, sandales, ni de jouet personnel.

- Les soins médicaux

Lorsqu'un enfant attrape une maladie grave ou a besoin d'une opération, une nurse qui sait conduire va l'envoyer à un hôpital de Beijing qui se situe à deux heures de l'orphelinat. Lorsqu'il attrape une maladie légère, un médecin dans le dispensaire au sein de l'orphelinat va le soigner. Cependant, ce médecin assume également une même fonction dans le village voisin. Sa présence dans le dispensaire n'est pas assurée. Il y a eu des moments où une fille qui toussait et un garçon dont le visage était ensanglanté ont été obligés d'attendre des soins pendant plusieurs heures.

Le dispensaire est fermé le soir et le rôle de médecin est relayé par la directrice qui est pharmacienne.

Ma première rencontre avec les enfants

Ma première rencontre avec les enfants se passe pendant le dîner de mon premier jour dans la chambre où les enfants qui ne peuvent pas manger eux-mêmes attendent d'être nourris. J'essaye de nourrir Qin Qin, un garçon de 2 ans qui s'allonge dans son lit. Il commence à

pleurer dès l'arrivée de la première cuiller. Il retourne sa tête et se débat en gigotant. Quels que soient mes efforts, il refuse d'être nourri. Une grande fille dans l'autre chambre vient et me remplace. Qin Qin ouvre sa bouche.

J'essaye de nourrir Bin Bin, un autre garçon qui s'allonge à côté de Qin Qin et qui semble sage. Au début, il avale des bouchées de bouillie. Mais, après quelques cuillers, il secoue la tête et balance ses bras en suivant du regard Wang(nurse des enfants de cette chambre) qui nourrit les autres enfants. Wang vient pour intervenir, Bin Bin avale une cuiller de bouillie donnée par elle. Et puis, Wang le quitte. Il avale deux cuillers de bouillie données par moi tant bien que mal en regardant Wang. Il finit par refuser totalement d'être nourri, parce que Wang ne vient toujours pas envers lui.

Après le dîner, Wang vient le déshabiller. Il lève ses bras pour agir en coordination avec elle. Lorsque Wang le chatouille aux côtés, il éclate de rire. Je ressens l'affection de Wang pour Bin Bin, et ce dernier a un profond attachement à elle.

Mes interventions

C'est un matin ordinaire. Je vais dans des chambres d'enfants pour des interventions.

Chambre A

Dans chambre A, la nurse n'est pas là. Elle est dans la salle de lavage où elle ne voit pas la chambre. Les enfants, sauf ceux qui prennent le lit, se rassemblent devant la TV, regardent un feuilleton à l'eau de rose qui est interdit selon le règlement. Ils restent sur leurs fauteuils roulants ou sont calés par un ruban sur leurs petites chaises. Une fille mentalement déficiente s'assoit sur un pot, portant toujours une poupée dans ses bras.

Les enfants sont excités par ma présence. Un garçon de 5 ans qui s'allonge dans son lit fixe ses regards sur moi et me sourit. Lorsque je reste à côté de son lit, il tient ma main fermement et ne veut pas la quitter. Je vais à la rencontre d'un garçon de 8 ou 9 ans qui suce son pouce et qui est attaché à un fauteuil à bascule. Il ne sait pas parler, mais il me donne un sourire très brillant. Il tire un de mes doigts, le met dans sa bouche, et le suce doucement et minutieusement. Il semble qu'il jouisse de cette succion. Et puis, il commence à sucer ma paume, plus fortement. Cela dure environ 10 minutes jusqu'à ce que je sois obligée de le

quitter, parce qu'un garçon de 2 ans tombe de son fauteuil roulant et me tend ses bras en me disant: « Porte-moi. » Je lui tiens la main et l'exerce à marcher au couloir. Il profite des exercices qui le rendent très joyeux. Une fille de 16 ans non scolarisée ayant un retard intellectuel va à ma rencontre pour me montrer, page par page, son cahier dans lequel il y a quelques formules de mathématique, des mots simples et des dessins accomplis par elle.

De 9h à 11h, la nurse n'est retournée à la chambre que deux fois pour surveiller les enfants, et chaque fois, quelques minutes.

Chambre B

Dans la chambre B, un dessin animé est diffusé, mais, la nurse n'est pas là, non plus. Elle est en train de plier des couches dans le couloir. Un garçon de 7 ans est tombé par terre, parce qu'il a cogné fortement ses bras ligotés contre les barres de son lit. Un autre garçon de 8 ans crie à voix très haute dans son lit, une grande fille à côté de lui le frappe violemment. Lorsque je porte un petit garçon dans mes bras, une fille de 15 ans sur son fauteuil roulant fixe ses regards sur moi sans arrêt. Et puis, elle émet des sons inarticulés et indique du doigt un stylo que tient un garçon à côté d'elle. Je lui donne un autre stylo, elle le jette par terre. Lorsque je le lui redonne, elle le jette encore, et cela se répète 3 fois. Aussitôt qu'elle voit que je vais porter un autre enfant, elle indique son pantalon du doigt pour m'informer qu'elle veut aller aux toilettes. J'y pousse son fauteuil roulant, et je trouve qu'elle a menti. Je comprend qu'elle veut juste me retenir toujours à côté d'elle. Lorsque je prend soin des autres enfants, elle se donne beaucoup de peine pour me suivre du regard, pendant presque 2 heures.

Les effets de ma présence à l'orphelinat

Puisque l'orphelinat St-Jean reçoit régulièrement des bénévoles, dont pas mal d'étudiants, mon arrivée n'étonne personne. Les nurses sont généralement sympathiques avec moi et notre relation est plutôt bonne. Lorsque je les interroge sur leur travail, elles me répondent volontiers. En fait, elles m'en parlent souvent : leur motivation, leur sensation, leur sentiment pour les enfants et des anecdotes vécues. Je ressens leur besoin de compréhension des autres.

De plus, elles profitent aussi de mon séjour pour me poser des questions concernant les enfants, par exemple, « Comment motiver les enfants à aller à l'école » « Comment établir un

bon lien avec eux puisqu'ils ne m'aiment pas trop? » « Selon vous, qui présente des problèmes psychiques les plus graves? » « Quel est votre impression sur Xiao Yue? Est-ce qu'elle a des inquiétudes particulières? » Elles s'intéressent aussi à des méthodes thérapeutiques en France: « Comment les nurses françaises traitent des enfants autistes? » « Quels sont des outils utilisés pour entraîner des enfants atteints d'IMC en France? » etc.

Aux yeux des enfants, je suis quelqu'un qui vit avec eux, qui les écoute, qui les aide et qui peut jouer avec eux. Après quelques jours de réticence envers moi, ils montrent leur plaisir à communiquer avec moi : Dian Dian veut être portée par moi tout le temps; Jie me demande toujours de jouer avec lui dans la cour; Ling veut que je puisse être à côté d'elle et l'écouter; Xian me confie ses secrets, y compris des griefs contre sa nurse; Lei m'interroge sur ma vie en France; Guo et Hua m'interrogent sur mes études. Des jeunes ont aussi leurs intérêts : Yu, fille de 17 ans, me consulte au sujet de la bonne façon de s'habiller; Na, fille de 22 ans, me raconte ses rencontres avec quelques garçons arrangées par l'orphelinat pour se marier; Liang, garçon de 23 ans, me parle de sa copine; Shan Shan, fille de 18 ans, me parle de son rêve d'ouvrir une petite boutique de costume, etc.

4.2.1.3 Entretiens avec les tutrices

Point de vue de Wang, tutrice de l'orphelinat St-Jean

Wang me parle tout d'abord des formation qu'elle a suivies par intermittence, comme pour valoriser son travail.

Puis, elle décrit l'organisation de son travail : deux nurses travaillent en binôme et s'occupent de 10 ou 11 enfants. Une réunion mensuelle a lieu pour résoudre collectivement des problèmes rencontrés dans leur travail.

Selon elle, elle a de multiples rôles à jouer : la mère, la tante, la nounou, le père, la paysanne(les nurses doivent cultiver un lopin de terre de l'orphelinat), la maçon(les nurses font aussi les travaux de maçonnerie).

Elle donne une grande importance à la communication avec les enfants et a une bonne interaction avec eux. Pour les enfants qui ont des difficultés à s'exprimer, elle fait attention à leurs signaux implicites de communication, comme le sourire, les pleurs, les gestes, etc. Pour elle, ce qui est le plus important, c'est de faire quelque chose pour que les enfants puissent

faire des progrès ; ce qui est le plus difficile à supporter, c'est que les enfants n'ont aucune réaction vis-à-vis de ses efforts de communiquer avec eux.

Elle essaie de satisfaire les demandes affectives des enfants sans les gâter. Sa méthode d'éducation consiste à la discussion avec les enfants. Elle ordonne, quelquefois, à un enfant qui a des actions violentes, de se tenir debout au couloir et de faire son autocritique, mais, cela ne l'empêche pas d'être pleine de sollicitude envers les enfants.

Elle m'a expliqué aussi les raisons pour lesquelles les enfants scolarisés ont toujours de mauvaises notes : leur intelligence est plus ou moins influencée par leur maladie ; il n'y a pas de nurses fixes pour veiller sur leurs études ; ils n'ont pas d'intérêt aux études.

Elle a évoqué des bons moments lorsqu'elle était nouvelle-venue : les chambres étaient propres ; les enfants étaient petits, elle travaillait en jouant avec eux ; ses collègues l'ont aidée et l'ont encouragée sincèrement. Malgré un peu de rejet instinctif au début, elle s'est adaptée vite à sa vie en tant que nurse et a commencé à aimer l'orphelinat et les enfants. C'est sa croyance catholique qui la motive à servir longtemps et les enfants. A ses yeux, son travail n'a rien de "sublime", il est tout à fait "normal" et fait partie de son quotidien.

Elle a commenté le fonctionnement de l'orphelinat : le manque de mains d'œuvre est un grand problème qui empêche une meilleure qualité du travail. Selon elle, les nurses manquent encore d'esprit d'altruisme et de don de soi, elles n'ont pas réussi à influencer les gens et à les inciter à travailler à l'orphelinat. De plus, le travail dans l'orphelinat est souvent méprisé par la société qui ne donne pas une importance à des œuvres non lucratives. Ce travail va à l'encontre des valeurs courantes de la société que les gens cherchent : confort, réputation, fortune.

Elle a analysé également les motivations des bénévoles : Dans la province Hebei, le nombre des catholiques est le plus élevé en Chine. Pas mal de catholiques qui habitent dans des villages à l'entour de l'orphelinat veulent y faire des choses charitables. Pour des bénévoles laïques, beaucoup d'entre eux sont attirés par la relation interpersonnelle sincère et la vie simple au sein de l'orphelinat qu'ils ne trouvent pas dans la société. Ils sont bien à l'aise et oublient leurs soucis en travaillant dans l'orphelinat.

Malgré tout, elle est touchée par les gens qui aident l'orphelinat par des services bénévoles, des donations, des soutiens moraux. La philanthropie des gens la rend optimiste face au futur de l'orphelinat.

Point de vue de Hao, tutrice de l'orphelinat St-Jean

Hao travaille depuis 10 ans dans l'orphelinat en tant que nurse et s'occupe de 11 enfants avec une autre nurse. Elle a suivi par intermittence des formations de la rééducations physiques des enfants handicapés.

En travaillant avec les enfants, elle se positionne comme leur amie, leur grande sœur, leur mère et leur enseignante. Elle considère son travail comme une vocation au lieu d'un métier. Elle aime jouer avec les enfants. Pour elle, les enfants handicapés sont les enfants "normaux" qui font moins de choses que les autres personnes. Ce qui est important, c'est que l'atmosphère de l'orphelinat doit être affective.

Grâce à sa tante qui est la directrice de l'orphelinat, elle y jouait souvent lors de son adolescence et avait un sentiment d'appartenance à l'orphelinat. En ce qui concerne la source de son dévouement, c'est l'esprit de service et de sacrifice préconisés dans sa croyance catholique. Elle veut faire quelque chose d'extraordinaire et être une personne éminente. Elle trouve sa valeur dans son travail intense et sa récompense en voyant le progrès des enfants. Sa croyance l'aide aussi à vaincre son sentiment d'impuissance lors des moments difficiles où elle ne voit pas l'avenir des enfants.

Dans son travail, elle sent énormément de demandes affectives de la part des enfants. Elle sait distinguer des motifs et des caractéristiques de ces demandes diversifiées et réagit différemment.

En ce qui concerne des actions violentes de certains enfants, elle pense qu'elles sont imputables à la maladie des enfants et qu'il faut comprendre les raisons des actions violentes. La chose la plus importante est d'équilibrer l'état d'âme et de stabiliser l'émotion des enfants.

Elle a deux moyens pour résoudre des problèmes rencontrés dans son travail : discuter avec les autres collègues ; analyser la situation en consultant des manuels concernés.

Elle donne une grande importance à la communication avec les enfants, elle fait attention à des signaux non langagiers émis par des enfants.

Selon elle, la chose la plus souffrante pour les enfants, c'est de se séparer de leurs tutrices aimées. Ils ont beaucoup d'angoisse face au départ d'une tutrice avec qui ils ont eu une relation d'attachement. La séparation d'avec la tutrice est vécue comme un nouvel abandon pour eux.

Elle a parlé de la relation entre les enfants. D'une part, ils s'entraident beaucoup ; d'autre part, il y a souvent de la jalousie entre eux causée par la disparité de la distribution des articles d'usage courant ou de l'argent de poche. Pour eux, posséder moins, c'est être aimé moins.

Elle a parlé de certains enfants qui préfèrent acheter des friandises eux-mêmes que manger des friandises distribuées par l'orphelinat : le droit de pouvoir choisir les rend heureux, ils cherchent l'autonomie et la liberté en faisant cela, parce que tout est public à l'orphelinat.

Selon elle, ce qui est important pour les enfants avec l'intelligence normale, c'est leur éducation, et pour les éduquer, il faut les aimer et gagner leur confiance en jouant avec eux ; pour les enfants mentalement retardés, il faut faire surtout attention à leur état de santé.

Elle a commenté le fonctionnement de l'orphelinat. Le problème le plus grave est le manque de nurses, ce qui restreint la rééducation des enfants et détériore la santé des nurses. Bien qu'il y ait de temps en temps des jeunes filles bénévoles, elles manquent de vraies motivations et considèrent leur bénévolat comme un tremplin professionnel ou une évasion hors de la réalité. L'orphelinat a besoin de personnes professionnelles qui peuvent y travailler longtemps et qui sont équipées d'un certain niveau de connaissances et de techniques spéciales concernant la prise en charge des enfants handicapés.

4.2.2 Le Village de Lumière

4.2.2.1 Présentation de Village de Lumière

L'institution " Village de Lumière " se situe en banlieue de Beijing C'est une institution non-gouvernementale qui accueille les enfants dont les parents sont en prison. Elle a été fondée en 2000 et possède une grande superficie d'environ 33.000 m².

Les accueillis

Il y a environ 115 jeunes de 4 mois à 18 ans dont leurs parents sont en prison et qui sont rejetés par les autres membres de leur famille. Ces jeunes viennent de 16 provinces de la Chine. Au sein de l'institution, il y a 10 maisons de 110 m² dont 7 servent de " familles de jeunes " et 3 servent de dortoirs de bénévoles et de visiteurs. 14 ou 15 jeunes par tranche d'âge

de 7 ans à 18 ans du même sexe partagent une maison. Une maison est consacrée à des enfants, garçons et filles de quelques mois à 6 ans.

Tous les jeunes sont bien portants. Ils vont à la crèche ou à l'école publique, près de l'institution dans la journée et rentrent à l'institution après la classe. Les plus grands, en formation professionnelle, logent en internat à l'extérieur de l'institution.

Le personnel et la structure institutionnelle

Il y a une quarantaine de personnes rémunérées qui travaillent dans l'institution et sont logés par l'institution. Sauf deux couples, la plupart sont des jeunes célibataires. Leur niveau d'éducation est très varié, de l'école primaire au Master. Une dizaine de personnes ont un diplôme universitaire, de niveau supérieur à Bac+3, dont la plupart travaillent dans les services administratifs. Quelques femmes sont des prisonnières libérées dont les enfants vivent dans l'institution. Leur condition de vie ne leur permet pas de ramener leurs enfants chez elles. Elles sont accueillies dans l'institution juste à côté de leurs enfants, elles n'ont aucun diplôme et font plutôt des tâches manuelles.

Aucun adulte n'a de diplôme concernant l'éducation.

Le personnel travaille dans six départements:

- 1) Le premier département, c'est le département administratif : Il y a une dizaine de personnes, y compris la directrice qui est aussi la fondatrice de l'institution. Le département administratif est le quartier général qui distribue à tous les autres départements leurs tâches, qui reçoit et distribue l'argent des donations. Le personnel administratif a des heures fixes de travail.
- 2) Le deuxième, c'est le département d'accueil. Il y a six personnes qui sont chargées d'accueillir des visiteurs et des donateurs. Ce personnel présente l'institution aux visiteurs et fait aussi l'inventaire des biens matériels offerts à l'institution.
- 3) Le troisième, c'est le département de ressources matérielles : quatre personnes sont chargées de l'emménagement et de l'arrangement de matériaux de donation. Le personnel du département d'enfants va y chercher des articles d'usage en cas de besoin. Les matériaux superflus peuvent servir de marchandises lors des ventes régulières de charité organisées par les enfants eux-mêmes.

4) Le quatrième, c'est le département d'enfants qui est le département central, neuf personnes y travaillent. Elles sont chargées du soin des enfants : vie scolaire, vie quotidienne et tout le reste. Elles n'ont pas d'heures fixes pour le travail, parce qu'elles doivent résoudre toutes les sortes de problèmes autour des enfants qui apparaissent à toute heure. S'il n'y a pas d'incidents, elles peuvent rentrer à leurs dortoirs de 21:00 à 22:00. Les responsabilités de ces neuf personnes sont réparties ainsi :

1 administrateur : Il est le médiateur entre la directrice et le département. Il transmet les consignes de la directrice et surveille leurs exécutions. C'est lui qui distribue des ressources matérielles pour les enfants, surveille la répétition des spectacles présentés par les enfants, emmène l'enfant qui tombe malade à l'hôpital parce qu'il n'y a pas de dispensaire au sein de l'institution. Il est chargé également du comportement des enfants et décide des récompenses et des punitions selon leurs conduites.

3 nurses : Elles s'occupent du nettoyage de chaque maison et de l'hygiène personnelle de chaque enfant; elles aident les enfants à faire leur toilette et le rangement de leurs chambres : elles ne le font pas pour eux, mais les rappellent au devoir. Après que les enfants sont allés à l'école, elles examinent leurs placards où des vêtements pas encore bien lavés peuvent être trouvés. Dans ce cas-là, elles les relavent. Elles sont moins occupées dans la journée, parce que les enfants sont à l'école. Mais, à leur retour, elles doivent les rappeler d'aller à la salle d'études pour faire leurs devoirs. A 23:00, elles exécutent une inspection nocturne dans chaque maison où les enfants doivent être tous présents.

2 puéricultrices : Elles travaillent dans la maison des petits. Elles prennent soin de leur vie quotidienne, accompagnent certains d'entre eux à la crèche et vont les chercher à la fin de la journée. Elles veillent à tour de rôle.

1 psychologue scolaire avec une Maîtrise de mathématique qui suit toutefois, en formation continue, des études de psychologie.

2 enseignants sont chargés de guider les enfants scolarisés pour aller à l'école, de les chercher après la classe et de les assister dans leurs études.

De plus, sauf les deux enseignants, la psychologue scolaire et quelques-uns du département administratif donnent aussi des cours de soutien dans la salle d'études lors du retour des enfants de l'école.

5) Le cinquième, c'est le département de logistique où sept personnes sont chargées de l'entretien des bâtiments.

6) Le sixième département est celui de verger. Deux personnes sont responsables des arboriculteurs qui travaillent dans le verger en dehors de l'institution.

Les moyens de financement

1) Les donations : Il s'agit de donations d'individus, d'entreprises, ou d'organisations sociales. 70% de dons viennent des entreprises à capital étranger.

2) Les ressources propres :

a) L'institution possède un verger où 50.000 jujubiers et 4.000 Pêchers sont plantés qui peuvent être achetés par des sponsors.

b) L'institution vend des matériels superflus donnés par les gens à des grossistes.

c) L'institution ouvre des classes de formation d'artisanat où les enfants apprennent la peinture, la broderie, l'artisanat d'art. Leurs œuvres peuvent être vendues aux visiteurs lors des ventes de charité.

4.2.2.2 Mon séjour au sein du Village de Lumière

Le contact avec le terrain

C'est grâce au recrutement des bénévoles paru dans une revue de psychologie que je connais cette institution. J'ai appelé la personne chargée du recrutement et je me suis présentée en tant qu'étudiante en Sciences de l'Education de l'Université Paris Descartes. Il m'a répondu: « Vous pouvez venir nous rendre visite avant être bénévole. »

J'y suis allée en week-end. Le responsable du recrutement des bénévoles a reçu ma visite et m'a fait une présentation générale de l'institution. Je lui ai dit que je voulais y travailler le lendemain et il a donné son accord.

Mon travail sur le terrain

Je suis logée dans une ancienne maison d'enfants qui sert de dortoir de bénévoles. Mon travail est désigné ainsi : Accompagner les enfants à l'école et les chercher après la classe avec les autres tuteurs; donner aux enfants le cours de soutien dans la salle d'études ou les aider dans leurs devoirs dans leur chambre. Lorsque les enfants sont à l'école dans la journée, je participe à des activités administratives.

L'emploi du temps des enfants

De lundi à vendredi

05:30- 06:30 Les enfants se lèvent et nettoient leur maison.

06:30- 07:00 Le petit déjeuner dans la cantine.

07:00- 07:30 Les enfants se rassemblent à la porte de l'institution pour aller à l'école collectivement en compagnie des tuteurs.

07:30-07:40 Le départ pour l'école.

08:00- 11:30 A l'école.

11:30-11:40 Les enfant se rassemblent à la porte de l'école pour rentrer à l'institution.

12:00-12:30 Le déjeuner.

12:30-13:00 Du repos à midi, le temps libre pour les enfants. Ils peuvent rester dans leur chambre ou jouer dans la court.

13:00- 13:30 Le rassemblement des enfants pour aller à l'école collectivement.

13: 30-13:40 Le départ pour l'école.

14:00-16:30 A l'école.

16.30- 16:40 Le rassemblement des enfants pour rentrer à l'institution.

17:00-18:00 Les enfants de l'école primaire font leurs devoirs dans la salle d'études sous la surveillance des tuteurs.

18:00- 18:30 Le dîner.

19:00- 20:00 Les enfants du secondaire font leurs devoirs dans la salle d'études

20:00- 20:30 Les enfants nettoient leur chambre.

20:30 La fermeture de la porte de l'institution. Tous les enfants doivent être présents dans leur maison. Une inspection nocturne est exécutée par les tuteurs. Les enfants de l'école primaire éteignent leurs lampes de chevet.

22:00 Les enfants du secondaire éteignent leurs lampes de chevet.

Week-end

Le vendredi soir, les enfants du secondaire doivent aider à la cuisine; les enfants appartenant aux groupes des arts martiaux ou des danses folkloriques doivent répéter leur spectacle.

Le samedi et le dimanche, l'institution reçoit des visiteurs qui viennent successivement, et les enfants sont très occupés par les activités organisées. Dans la cuisine, certains enfants sont chargés de faire des plats de leurs propres pays nataux pour des visiteurs qui déjeuneront à l'institution.

Dans l'aire de récréation, certains enfants participent à des jeux interactifs organisés par des visiteurs. Dans la petite boutique qui n'est ouverte qu'en week-end, quelques-uns sont chargés de la marchandise. Dans la salle d'ordinateurs, une quinzaine d'enfants jouent aux jeux sur internet sous la surveillance d'un tuteur. Dans la salle d'exposition, certains présentent aux visiteurs leurs propres produits artisanaux. Devant la salle de spectacle, un groupe d'enfants organisent la vente de charité dont les produits sont des dessins encadrés dessinés par leurs copains. La salle de spectacle est le lieu le plus animé: des différents programmes préparés par les enfants sont mis en scène tour à tour : arts martiaux, danse de tambour, show de costume, etc. Des organisations sociales peuvent aussi présenter leurs programmes d'un spectacle pour les enfants ou faire des interactions avec eux sur la scène.

La condition de vie

- La maison

Une quinzaine de jeunes de 7 à 18 ans partagent une maison qui est divisée en un salon et trois chambres.

Le salon sert d'un lieu public où il y a une grande table, quelques chaises, des étagères couverts des articles d'usage de chacun, une télévision, une bibliothèque, des instruments musicaux et sportifs.

Chaque chambre a 4 ou 6 lits sous forme de mezzanine. La couleurs des rideaux et des couvertures avec l'impression des petits animaux est souvent bleue claire ou verte claire. Chaque chambre est équipée d'une table, de 3 ou 4 chaises, d'un placard et d'un ventilateur. Sur le mur, ce sont des photos des enfants dans cette maison ou celles de leurs idoles, souvent des stars, quelques proverbes, un formulaire de la distribution de tâches de ménage de chacun.

Chaque maison est équipée d'un cabinet de toilette.

- L'habillement des enfants

Les enfants sont vêtus convenablement d'une façon générale. Une grande quantité de vêtements donnés par les gens leur permet de choisir ceux qui correspondent à leur sexe et à leur taille.

- La nourriture

Les repas sont monotones. Le menu de la semaine est fixe. Le petit déjeuner consiste en du riz en bouillie, du pain à la vapeur ou des galettes. Le déjeuner consiste en des nouilles à la sauce de soja ou du riz, des légumes braisés et le dîner du pain à la vapeur, des légumes braisés ou la soupe aux radis pimenté.

On mange de la viande seulement pour le déjeuner du lundi et un œuf pour 3 petits déjeuners pendant une semaine.

- Le chauffage

En hiver, même avec des températures négatives (souvent 0°C, -10°C°), il n'y a que 2 heures de chauffage, de 20h à 22h.

- La douche

Les enfants prennent une douche le vendredi soir et les adultes le jeudi soir collectivement .

Ma première rencontre avec les enfants

Le premier soir de mon séjour, je vais dans une maison des filles à côté de mon dortoir. Tout le monde fait ses propres affaires : 2 filles nettoient le sol; 4 se lavent les pieds dans le cabinet de toilette; 2 arrangent leurs vêtements; 2 font leurs devoirs ensemble et se parlent; 2 récitent une leçon l'une à l'autre. Personne ne me fait signe de salutation, comme si je n'existais pas. Cela me choque. J'essaie de parler avec une fille, elle me répond très passivement en évitant de me regarder en face, avec quelques mots succincts. Il semble qu'elle n'ait aucun intérêt à notre conversation. J'essaie d'arranger des vêtements sur la table. Encore, personne ne me parle. Quelques minutes plus tard, une autre fille entre dans la maison et me dit: « Laissez, quelqu'un va le faire. » Et puis, elle s'en va sans me regarder.

Je suis étonnée par l'indifférence des enfants et je quitte la maison.

Les effets de ma présence sur le terrain

Grâce à sa directrice qui était journaliste, Le Village de Lumière est une institution hautement médiatisée où des bénévoles de différentes couches sociales circulent successivement. Les adultes n'ont pas de curiosité particulière pour moi. Cette institution encourage l'interaction entre les enfants et les gens d'extérieur. Parmi des visiteurs et des bénévoles, il y a des journalistes, des chercheurs. L'enquête sur les enfants est permise, à condition qu'ils l'acceptent. Cependant, la documentation de dossiers privés des enfants est interdite. Comme tous les autres bénévoles, je peux communiquer avec les enfants, les interviewer, organiser des séances avec eux lors de leur temps libre.

Je travaille souvent avec Bian, une jeune tutrice dans le département d'enfants. De temps en temps, elle me consulte sur la prise de charge des enfants marginaux en France ou partage avec moi ses opinions sur le développement des institutions non gouvernementales et l'administration du Village de Lumière.

Wang, psychologue scolaire avec une Maîtrise de mathématique me voit plusieurs fois pour prendre des renseignements sur la psychologie autour des enfants et ses méthodes utilisées. Après avoir su que j'ai fait dessiner les enfants, elle me demande de lui montrer tous les dessins d'eux et d'en discuter avec elle. Dès lors, elle me cherche assez souvent pour réfléchir avec moi sur les problèmes de tel ou tel enfant.

En ce qui concerne le contact avec les enfants, leur silence envers moi ne dure que jusqu'au troisième jour de mon séjour. Ce jour-là, sur la route à la cantine, une fille me sourit et me dit poliment à voix basse: « Bonjour, vous êtes enseignante bénévole chez nous? » Et puis, elle m'accompagne à la cantine en me parlant. Le lendemain soir, deux filles viennent volontiers dans mon dortoir pour me demander de leur donner un cours de soutien. Dès lors, mon dortoir devient un lieu animé après le dîner. Les enfants viennent par groupes de 2 ou 3 avec leurs cahiers de devoir et me disent qu'ils ont besoin de soutien scolaire. Mais, très rapidement, ils laissent à côté leur devoir et commencent à parler avec moi. Ils me posent des questions selon leurs intérêts : « D'où viens-tu? » « Pourquoi tu viens chez nous? » « Pourquoi tu fais ton doctorat? Est-ce que tu vas être très riche après cela? » « Est-ce que tu as un copain? Est-ce qu'il est manager? » « Est-ce que tes amis français sont gentils avec toi? » etc.

Lorsqu'il n'y a pas d'autres personnes, certains enfants me parlent même des choses lourdes dans leur histoire personnelle. Jia me parle de sa famille : sa haine pour sa mère (« C'est à cause de cette femme que mon père a fait des choses terribles! »); sa visite à son père qui est en prison; son itinéraire de placements; la maltraitance qu'elle a subie chez sa grand-mère et ses astuces pour y échapper; la gentillesse de sa tante, son souvenir du premier jour de son entrée à l'institution. Ying vient me montrer son "trésor" donné par une bénévole qu'elle aime beaucoup: un collier de perle et une maquette de la Grande Muraille. Elle me parle de sa tristesse : son père qui est en prison, sa mère qu'elle n'a jamais vue, son grand-père qui est un joueur; le départ de sa bénévole aimée et la crainte de la perdre pour jamais; ses cauchemars, etc.

Il y a aussi quelques-uns qui viennent pour chercher d'autres choses. Tian me cherche souvent pour jouer aux jeux sur mon portable; Li Li m'emprunte mon portable pour appeler la famille de son oncle chez qui elle a été accueillie avant son entrée à l'institution. Malgré l'interdiction d'utiliser le portable des bénévoles, Li Li épuise le crédit de mon portable et me demande de le recharger. Qiong me cherche pour me faire raconter des contes d'enfants avant de s'endormir. Long vient pour me présenter de la magie qu'il vient d'apprendre.

Au fur et à mesure de mon séjour, ma relation avec les enfants est de plus en plus proche. Ils commencent à me demander : « Combien de jours tu peux rester avec nous? » « Tu vas revenir? » Ils me demandent le temps précis de mon retour pour la prochaine fois et la raison

pour laquelle je ne peux pas les voir souvent. Certains se souviennent de la date exacte de ma première visite à l'institution; certains me demandent qui est le premier enfant que j'ai connu; certains d'autres me conseillent d'être enseignante du Village de Lumière, parce qu'« une ancienne enseignante qui est très gentille est partie. »

4.2.2.3 Entretien avec Bian, tutrice du Village de Lumière

Bian travaille dans le département des enfants et s'occupe de la vie quotidienne des enfants. Elle a obtenu son diplôme de Maîtrise de l'agriculture et va obtenir son diplôme de Master de biologie dans quelques mois.

Selon elle, le Village de Lumière prend de l'envergure et a tendance au développement durable. Elle est motivée par la liberté de travailler, la simplicité de la relation interpersonnelle et la possibilité d'entreprendre des innovations.

Elle se rappelle sa première impression sur l'orphelinat: les enfants manquaient d'affects, mais ils n'étaient pas "pitoyables". Elle a aidé les enfants, mais, ils l'ont aidée aussi.

Elle a parlé de la vie quotidienne des enfants :

Leur adaptation à la vie institutionnelle : La plupart d'enfants s'adaptent bien à l'institution, parce qu'ils ont mené une vie pire que leur vie institutionnelle sur le plan matériel avant leur placement. Cependant, pour eux, l'institution peut satisfaire à leurs demandes matérielles, mais pas leurs demandes affectives. Un petit nombre d'enfants s'adaptent mal à leur vie institutionnelle à cause du manque de la liberté et ont le sentiment d'internement.

Leurs problèmes comportementaux et psychiques : La plupart d'enfants sont agressifs, ils se battent habituellement. Certains enfants ont tendance à la délinquance juvénile ; certains commettent souvent un vol ; certains sont très insociables et hyper-introvertis ; certains ont de la haine contre leurs parents qui sont en prison. Beaucoup d'enfants sont très dépendants et considèrent toutes les donations comme de juste.

La relation entre les enfants : D'un côté, la plupart d'entre eux ont une bonne relation avec un ou deux copains. De l'autre côté, les grands enfants malmènent souvent les petits enfants.

La relation entre les enfants et les adultes : Certains enfants choisissent tel ou tel tuteur comme leur ami, alors que beaucoup d'autres enfants ont une relation plus privilégiée avec des personnes d'extérieurs à qui ils confient leurs secrets.

La relation avec leurs camarades à l'école : Les enfants du Village de Lumière sont plus ou moins méprisés par leurs camarades. Ils ont peu d'amis et s'isolent à l'école. Mais, ils sont plutôt solidaires face à leurs camarades.

Leurs résultats scolaires : Les enfants à l'école primaire ont généralement de bonnes notes, alors que les collégiens ont toujours de mauvaises notes. Selon Bian, il y a deux raisons principales pour l'échec scolaire des collégiens: ils pensent que la bonne note ne leur permet pas de gagner de l'argent tout de suite ; le personnel n'accorde pas suffisamment d'importance à leurs résultats scolaires.

Leur contact avec leurs parents : Sauf une visite annuelle à leur(s) parent(s) en prison, les enfants sont autorisés à leur téléphoner. Cependant, leur usage de téléphone est réduit à une fois par an, parce qu'ils se plaignaient toujours de leur vie institutionnelle au téléphone.

Leur souffrance : Ce qui est le plus souffrant pour les enfants, c'est qu'ils manquent du sentiment de sécurité. Ils n'ont personne dont ils peuvent dépendre et sont solitaires au fond d'eux.

Bian a parlé aussi de l'éducation des enfants au sein de l'institution :

Les récompenses et les punitions : Les enfants ne sont motivés que par les récompenses en argent et les récompenses matérielles. Il y a certaines conditions pour obtenir les récompenses : l'enfant peut vendre ses dessins lors de la vente de charité et en tirer une petite commission ; l'enfant réussit à devenir le responsable de sa maison; l'enfant se comporte bien devant les visiteurs ; l'enfant s'engage souvent dans les activités de l'institution. Les moyens de punition comprennent : l'enfant est privé de loisir ; l'enfant se met debout ; l'enfant fait plus de ménages ; l'enfant est battu par certains tuteurs.

Les différentes idées éducatrices des tuteurs : Bian se considère comme une membre de cette "grande famille" et a le sentiment de grandir ensemble avec les enfants. Elle s'amuse souvent avec les enfants et s'identifie à eux. Selon elle, ils ont besoin de guide personnel et de communications profondes avec les tuteurs. Il faut du temps pour gagner leur confiance avant pouvoir les diriger. Cependant, la plupart de tuteurs ne sont pas d'accord avec Bian. Ils sont pessimistes sur le destin des enfants et préfèrent des effets rapides par des punitions sévères. Epuisés face à ces enfants, ils considèrent leur travail comme un métier, et pas un don de soi.

Bian a commenté le fonctionnement de l'institution : - Il y a un grand décalage entre la

mentalité de la directrice et celle du personnel : la directrice a de la volonté de fer en travaillant, alors que beaucoup d'employés n'ont pas d'esprit d'initiative et se contentent de faire leurs "propres" tâches ; il manque de cohésion et de coordination parmi les différents départements ; l'efficacité du personnel n'est pas élevée. - Les enfants manquent de communications avec leurs parents qui sont en prison et ont souvent une relation froide avec eux. Certains parents, après leur relâchement, repoussent encore leurs responsabilités sur l'institution en y délaissant toujours leurs enfants. - L'institution a besoin des chercheurs et des intellectuels qui peuvent analyser les problèmes de l'institution et proposer des méthodes innovantes et praticables pour que l'institution puisse se développer durablement et a un meilleur avenir.

Discussion

Les enfants de l'orphelinat St-Jean ont des handicaps très lourds pour la plupart et, sont abandonnés de leurs parents. Ce n'est pas le cas des enfants du Village de Lumière qui peuvent voir leurs parents qui sont en prison, au moins une fois par an. Ils possèdent plus ou moins des traces de leurs parents qu'ils peuvent surinvestir : un cadeau, des lettres, une photo familiale.

Les activités proposées aux enfants sont diversifiées au niveau culturel, artistique et sportif au sein du Village de Lumière où les visiteurs viennent de toutes les couches sociales. Les activités dans l'orphelinat St-Jean sont restreintes, les enfants n'ont pas de jouets personnels et sont laissés à des "activités libres". Le niveau de socialisation des enfants du Village de Lumière est meilleur que celui des enfants de l'orphelinat St-Jean.

Bien que vivant des situations différentes, les enfants paraissent tous malheureux, désespérés par la vie institutionnelle, et pour la majorité ils se manifestent par des troubles du comportement, de l'agressivité, sont en conflits, et on observe chez eux des manifestations de vulnérabilité.

Les tutrices de l'orphelinat St-Jean n'ont pas de niveau d'éducation élevé. Mais, la plupart d'entre elles sont motivées par l'esprit de service et de sacrifice que leur croyance catholique préconise. Elles ont de multiples rôles à jouer, dont la mère des enfants. Pour elles, la prise de charge des enfants n'est pas un métier, mais un don de soi. Elles donnent une grande

importance à la communication avec les enfants, essaient de les comprendre, de satisfaire à leurs demandes affectives et d'établir une relation interactive avec eux. Elles se réalisent et trouvent leur valeur par le dévouement pour les enfants.

La plupart de tuteurs dans le Village de Lumière ont un niveau d'éducation supérieur. Mais, ils sont motivés par l'envergure de l'institution, la possibilité de son développement durable. Ils considèrent leur travail comme un métier et manquent d'esprit d'initiative. Ils se contentent de faire leur propres tâches et ne cherchent pas exprès à satisfaire à des demandes affectives des enfants. Pessimistes sur le destin des enfants, ils préfèrent appliquer des punitions sévères au lieu de chercher les façons de communication avec eux. Quelques tutrices sont inclinées à diriger les enfants par un guide personnel et des communications profondes avec eux, mais leurs propositions d'éducation sont toujours niées par les autres tuteurs.

Sur le plan matériel, le Village de Lumière est beaucoup mieux équipés que l'orphelinat St-Jean ; sur le plan affectif, le Village de Lumière présente de grandes lacunes où la règle et la discipline l'emportent sur l'affectivité.

Toute les deux institutions ont besoin des personnes professionnelles équipées de connaissances et de techniques spéciales qui peuvent proposer des méthodes praticables et innovantes à travailler.

Partie II. Collecte des données

Chapitre 1. Problématique et hypothèses

La compréhension se fonde, dans ce travail de recherche, sur le vécu des enfants placés dans des orphelinats chinois.

Chez les enfants abandonnés, l'impact du traumatisme est violent. Leur fonctionnement psychique, leur personnalité, leur capacité d'apprentissage sont gravement endommagés.

La plupart des recherches démontrent les effets négatifs du placement. Des symptômes des enfants placés sont relevés : une "pathologie du lien", une image de soi dévalorisée, des troubles psychomoteurs, des troubles réactionnels, des troubles de l'affectivité, la violence, parfois des arrêts du développement, des désintégrations de la personnalité, des atteintes dans le développement intellectuel.

Les dommages psychologiques dont souffrent ces enfants sont liés, pour la plupart des auteurs à l'absence de stimulation et l'absence de la mère de l'enfant. Ils se mettent d'accord que même le foyer le plus démunie offre plus de stimulations psychiques que des institutions et que la stimulation apportée par la mère est toujours plus intense que celle du personnel éducatif ou soignant.

La vie des enfants dans les orphelinats chinois telle que je l'ai observée était encore une vie caractérisée par une insuffisance de soutien éducatif et affectif et une insuffisance de soins ; la monotonie de la nourriture, le manque d'objets privés, le manque d'espace privé, peu de garantie des soins médicaux.

Vu mes lectures et mes observations, je suppose que ces enfants dans des orphelinats chinois vont présenter les mêmes troubles psychiques décrits par les auteurs. Je m'interroge alors sur la façon dont les enfants chinois vont s'organiser psychiquement (représentation de soi, mécanismes de défense) et socialement (entre eux, avec les enseignants et les nurses) pour faire face à ce double traumatisme:celui de l'abandon, celui du placement. La problématique est soulevée : **Comment parviennent-ils à apaiser le traumatisme et à organiser leur vie psychique et affective ?**

Il paraît nécessaire de vérifier, sur cette population spécifique, les effets de la carence affective croisée avec l'abandon et l'institutionnalisation. Leurs effets seront évalués sur trois vecteurs qui fondent l'organisation de la vie psychique d'un individu : la représentation de soi,

la représentation de son lien à l'autre, les mécanismes de défense et d'adaptation mis en œuvre.

Ces dimensions psychiques seront évaluées grâce à des outils de recueil de données à visée projective. Ce n'est donc pas forcément ce qu'en dit l'enfant qui sera retenu, mais ce qu'il en laissera transparaître.

Je fais l'hypothèse générale que les répercussions de l'abandon et de l'institutionnalisation sur les enfants en Chine, seront du même ordre que celles observées chez les enfants dans les pays anglo-saxons et européens, l'impact du traumatisme étant plus intense que l'effet de culture.

Hypothèse 1 : Les enfants pourront présenter des défaillances dans la représentation de soi qui se décèleront par les atteintes dans l'estime de soi (dévalorisation, refus de parler de soi, clivage) et par des sentiments négatifs (culpabilité, agressivité).

Hypothèse 2 : Les enfants pourront présenter des défaillances dans la relation à l'autre de l'ordre de la pathologie du lien (sentiment d'abandon, relation de dépendance, monde extérieur vécu comme insécure, hostile, voire persécuteur).

Enfin, Hypothèse 3 : Pour faire face à leur situation, certains enfants pourront entrer dans un processus de résilience ; ceci s'observera par les mécanismes de défense qu'ils utiliseront ou par la référence à un tuteur de résilience.

Chapitre 2. Les outils méthodologiques utilisés

Pour obtenir des données sur le vécu des enfants, des outils méthodologiques visant à permettre aux enfants d'exprimer leur ressenti ont été utilisés.

2.1 L'entretien auprès des enfants

Selon Arfouilloux, l'entretien auprès des enfants a deux buts principaux : " viser à se repérer dans l'histoire personnelle du sujet, à reconstruire son anamnèse et à le localiser dans son environnement réel; viser à renseigner sur son mode de fonctionnement mental dans la situation donnée, qui est celle de l'entretien, et, pourtant, d'en tirer des considérations sur son organisation psychique, son degré de maturité et ses modes de réactions."⁽¹⁾

" Si on recherche des renseignements d'ordre anamnestique ou des précisions sur la vie du sujet, on aura tendance à poser des questions directes, à faire un interrogatoire, voir une enquête, plutôt qu'à laisser parler le sujet au gré de ses associations d'idées."⁽²⁾

Lorsque l'interviewer essaie de reconstruire l'histoire d'un enfant durant l'entretien avec lui, il rencontre souvent un obstacle méthodologique: "L'enfant ne se raconte pas directement comme le ferait un adulte. Il est incapable de ramasser les souvenirs de son passé récent et lointain, et d'en donner un récit cohérent pour son interlocuteur. Il se montre rarement prêt à commenter les faits de sa vie quotidienne, à les articuler aux événements de son passé ou à des projets d'avenir."⁽³⁾

L'enfant a tendance à taire, à banaliser son vécu, parce que la remémoration des faits avec la charge affective vécus par lui peut réveiller en lui des conflits internes. " L'oubli de l'enfant n'est pas un simple effacement de souvenir, mais un travail déclenché par les forces de refoulement. "⁽⁴⁾

L'interviewer doit créer un climat de confiance, de bienveillance et de tolérance. Il doit

(1)et (2) J.C.Arfoilloux, 1975, *L'entretien avec l'enfant:l'approche de l'enfant à travers le dialogue, le jeu et le dessin*, Toulouse, Privat, 208pages, p38.

(3) Ibid., p38, p39.

(4) Ibid., p41.

accepter le silence et l'oubli de l'enfant. Il faut compter avec les oublis, les failles du discours qui dévoilent en partie ce qu'il vise à masquer.

L'interviewer doit aussi s'engager dans une communication authentique. Au cours des entretiens réalisés auprès des enfants des orphelinats chinois, les enfants restent toujours réticents, silencieux, et ne peuvent pas entreprendre une conversation libre avec moi. Ainsi, j'ai dû me manifester par mon discours et être dans le soutien et dans une position d'étayage. C'est la raison pour laquelle j'ai été conduite à poser beaucoup de questions à l'enfant pour essayer d'entreprendre une discussion avec lui en reprenant souvent les phrases de l'enfant pour relancer le dialogue. Pour favoriser l'entretien auprès des enfants, la sérénité et la bienveillance de l'interviewer sont deux facteurs importants:

- La sérénité

Il est nécessaire que l'interviewer puisse faire face à des problèmes posés par l'enfant avec sérénité. Si l'enfant sent que l'interviewer s'inquiète, ses problèmes peuvent s'accentuer et il peut renoncer à les combattre efficacement. L'enfant a besoin de sentir l'interviewer impavide afin de s'identifier à lui et de pouvoir surmonter sa crise.

- La bienveillance

Pour l'interviewer, une empathie est nécessaire pour comprendre l'enfant et percevoir ses états psychiques. Cette sympathie bienveillante favorise l'acceptation de l'agressivité de l'enfant et permet de percevoir sa signification. Elle permet aussi à l'enfant d'être valorisé par l'interviewer.

2.2 Le dessin

Le dessin est un moyen de communication pour l'enfant. Il exprime sa vision du monde et ses modes d'identification.

Le dessin de l'enfant révèle bien d'autres choses que son niveau intellectuel. Il révèle en particulier sa vie affective. Selon J. Boutonier, le dessin de l'enfant " exprime une sorte de projection de sa propre existence et de celle des autres, ou plutôt de la manière dont il sent exister lui-même et les autres. "⁽¹⁾

(1) J.Boutonier et al., 1959, *Les dessins des enfants*, Paris, Editions du Scarabée, 125 pages, p25.

Le dessin est un condensé et une extension de ce que l'auteur veut dire. Il révèle beaucoup plus que la parole, et beaucoup plus vite. Il expose parfois tout le problème, l'origine de celui-ci, ses résonances, et l'impulsion qui en découle. Chaque image contient non seulement les préoccupations présentées du dessinateur, mais aussi son histoire passée et son devenir.

Le dessin est reconnu comme miroir et reflet de la personnalité. L'enfant dessine ce qui est important pour lui positivement et négativement, ce qui lui vient spontanément. Il exprime par là une sorte de projection de sa propre existence.

Le dessin ne comporte pas seulement des éléments formels. A côté de la forme, il y a le contenu, et dans ce contenu s'exprime quelque chose de la personnalité tout entière.

Selon Buck et Hammer, cités par J.Royer⁽¹⁾, parmi toutes les " techniques projectives", seul le dessin permet de passer "sous" les défenses, et d'accéder, au delà de celles-ci, aux couches les plus profondes de la personnalité, particulièrement le dessin " en couleurs ".

Comme un système symbolique de communications, " le dessin est une médiation entre ce qui appartient au sujet, entre le monde intérieur de la personne et le monde extérieur. De cette façon, l'activité graphique serait une manifestation d'un état psychique qui assimilerait l'acte de dessiner à des conduites d'extension du moi vers un monde symbolique."⁽²⁾ Ainsi, le dessin raconte ce que le sujet est dans le moment présent, intégrant le passé et son histoire personnelle.

Ma consigne de dessin donnée aux enfants est : "Dessine-moi un bonhomme et l'endroit où il habite", afin d'obtenir à la fois la représentation que l'enfant donne de lui-même (le bonhomme) et la représentation qu'il a du foyer familial (la maison), sachant que l'analyse du dessin de la maison (considérée comme une enveloppe de moi) peut aussi aider à compléter l'analyse du dessin du bonhomme. Le choix de ces deux thèmes simultanés a paru également pertinent car il permettait d'assouplir la charge projective, potentiellement anxiogène, de l'un et l'autre dessin s'ils avaient été disjoints. Cette consigne a permis de combiner, lors de l'analyse des dessins, les repères fournis par les chercheurs cliniciens qui ont décrypté ces deux productions enfantines :

(1) J.Royer, 1995, *Que nous disent les dessins d'enfants ?* Marseille, Hommes et Perspectives, 316page, p17.

(2) P.Wallon, A.Cambier et D.Engelhart,1998, *Le dessin de l'enfant*, Paris, PUF, 282pages, p11.

2.2.1 Le dessin du bonhomme

Le bonhomme représente, selon la plupart des auteurs le sujet lui-même. Selon Aubin⁽¹⁾, "le bonhomme de l'enfant serait, soit une image de lui-même, tel qu'il se sent être; soit une image de ce qu'il voudrait être; soit une image de ce qu'il refuse d'être; soit une image justificative. La personne dessinée représente l'expression de soi et l'image du corps saturée par les expériences émotionnelles vécues par l'enfant." Par ce processus de projection, l'enfant peut révéler ses problèmes, le sentiment qu'il a de lui-même, son anxiété et sa manière d'y réagir, ses mécanismes de défense.

En général, la personne dessinée représente l'expression de soi dans l'environnement qu'on peut appeler "l'image du corps ". Quand l'enfant est sollicité de dessiner un personnage, il se réfère inconsciemment à toutes les images d'autrui qui peuplent son esprit. Ces images sont issues de l'inconscient collectif et des stéréotypes culturels attribuant certaines caractéristiques à l'âge, au sexe et créant des liens entre des éléments morphologiques et des sentiments. A ces perceptions extérieures de l'image humaine s'ajoutent des perceptions intimes de son propre corps.

Des anxiétés particulières sont liées à certains organes qui sont lieux des fixations libidinales précoces. Il existe donc un "langage des organes ": des syndromes affectifs peuvent se cristalliser sur certains organes. Les émotions fortes sont susceptibles à se fixer en un modèle postural spécifique.

De plus, selon le lieu et la manière dont l'énergie graphique se distribue dans le tracé, l'état affectif du dessinateur va être décelé, par l'intermédiaire des renforcements, des omissions ou des ratures.

2.2.2 Le dessin de la maison

La maison est un contenant placé dans un environnement, ce qui donne 3 aspects: intérieur, l'extérieur et la limite entre ces deux espaces, comportant des possibilités de passages, d'échanges de l'un à l'autre.

Selon J.Royer⁽²⁾, c'est une sorte de coquille protectrice indispensable à la sécurité, qui fait

(1) H.Aubin, 1970, *Le dessin de l'enfant inadapté*, Toulouse, Privat, 382pages, p43.

(2) J.Royer, op.cit., p141.

cruellement défaut aux "sans abris ". Elle évoque toutes les "peaux " qui enveloppent l'être vivant. Du fait de cette charge symbolique, la maison est sujette à de multiples projections anthropomorphiques.

L'image de la maison accompagne l'enfant tout au long de sa vie. Elle est liée à sa sécurité, à ses émotions, à ses possessions, à son statut social. Elle est inscrite au plus profond de lui. Elle peut rendre compte des interactions entre le ça et le surmoi, entre l'individu et la société.

Selon R.Davido⁽¹⁾, " les enfants dessinent la maison comme une personne et expriment la construction de leur propre moi à travers elle." F.Minkowska⁽²⁾, cité par D.Engelhart, pense que la maison est "un moi déguisé ". Elle recèle beaucoup de symboles, l'abri, la chaleur familiale, l'ouverture sur le monde extérieur. Cette maison symbolise aussi le foyer familial, rejetant ou accueillant.

Les études concernant le dessin de la maison ont montré que "c'est un thème particulièrement sensible à l'expression des stress physiques et sociaux subis par les enfants au cours des catastrophes naturelles ou des conflits familiaux."⁽³⁾ "Les enfants élevés en orphelinat n'ont pas la même image mentale de la maison que ceux qui ont vécu en famille. Ils dessinent soit des immeubles impersonnels, soit des maisons individuelles à peine ébauchées, et accordent beaucoup plus d'importance à l'environnement, en remplissant la page d'éléments diversifiés mais inorganisés, comme si leur "moi " manquait de cette première image, égocentrique certes, mais fondamentalement indispensable à l'équilibre personnel, et à l'établissement de relations sociales."⁽⁴⁾

C.Ribault⁽⁵⁾ a comparé la maison d'enfants de 4 ans à 12 ans. Elle a comparé les dessins de 396 enfants élevés dans leur famille et de 141 enfants élevés en orphelinat. Elle a établi une échelle de cotation inspiré de celle de Goodnough pour son test du "bonhomme ". Les principaux thèmes de l'échelle de cotation sont les suivants: taille de la maison, toit,

(1) R.Davido, 1998, *La découverte de votre enfant par le dessin*, Paris, l'Archipel, 261pages, p43.

(2) P.Wallon, A.Cambier et D.Engelhart, op.cit., p98.

(3) J.Royer, op.cit., p142.

(4) Ibid., p143.

(5) C.Ribault, 1965, Le dessin de la maison chez l'enfant : établissement d'une échelle de cotation discriminatoire pour chaque année d'âge, étalonnée sur 400 enfants. Comparaison statistique avec les dessins de 150 enfants élevés en orphelinat, *Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance*, Vol.13, N°1-2, pp83-100, p89.

cheminée, corps de bâtiment, fenêtres, porte. En résumé, les orphelins se distinguent par une exubérance graphique, l'incohérence, le déséquilibre dans leur dessin.

2.3 Le test des contes

Le test des contes est une technique projective verbale d'application individuelle destinée à l'exploration de l'affectivité de l'enfant de 5 ans à 13 ans. C'est un test constitué d'une série d'histoire dont on ne dit à l'enfant que le début, évoquant une situation "neutre ". L'enfant développe le thème proposé à sa guise à l'aide d'un questionnaire et donne une conclusion.

Après avoir pratiqué des examens psychologiques auprès d'enfants présentant des problématiques très diversifiées, J.Royer a mis au point en 1978 cette méthode originale. Elle a renouvelé et approfondi la compréhension de la dynamique affective des enfants, normaux et pathologiques.

L'examineur et l'enfant doivent être assis, face à face de chaque côté d'une table. L'examineur prend note des réponses de l'enfant. Les consignes de départ de chaque histoire doivent être données une à une de façon standardisée, pour exposer une "situation clé " de manière identique pour chaque enfant tout en lui laissant beaucoup de possibilités de réponses. Il convient d'éviter d'influencer l'enfant, d'induire ses réponses. Pour cela, il faut avoir une attitude neutre, comme si on était de connivence avec l'enfant pour l'inciter à continuer, on adopte des termes neutres sur un ton mi-amusé, mi-tragique. On peut aussi reprendre la dernière phrase de l'enfant sur un ton interrogatif.

La présentation verbale de la situation laisse plus de liberté d'expression que la plupart des autres tests projectifs. C'est une sorte de stimulus appropriée à la psychologie enfantine. Les héros sont des animaux qui sont choisis selon leur symbolisme et le motif affectif mis en avant par le conte. L'enfant prête spontanément aux animaux des sentiments humains. En effet, l'enfant se projette plus facilement dans des réponses animales que des réponses humaines.

Ce teste couvre presque tous les stades de construction de la personnalité : le stade de la vie fœtale et de la naissance, le stade oral et la construction de l'identité narcissique de l'enfant, le stade anal, et le stade phallique-œdipien Au fur et à mesure de l'exécution de ce test, des problèmes liés à ces stades sont exploités: traumatisme de naissance, frustration

affective et leurs corollaires, problèmes affectivo-moteurs, problèmes affectivo-sexuels, relation à l'entourage.

Pour évoquer des problèmes particuliers de mes échantillons, j'ai réduit les 21 contes de J.Royer en 7 afin de ne pas alourdir le temps de collecte de données. Ces 7 contes sont intitulés: le poussin, l'ourson pas pareil, la terre et l'eau, les renards, la colère, la vache, les rêves. A travers ces 7 contes, des problématiques essentielles pour la compréhension des enfants en orphelinat ont été sélectionnées. Elles concernent l'abandon, le placement et l'adoption, le sentiment d'infériorité, l'image maternelle, la relation à l'entourage.

Pour mieux adapter les questions des contes proposées par J.Royer au contexte institutionnel et à la culture chinoise, j'ai changé le terme "maman" en "nourrice", "ses frères et sœurs" en "ses camarades", et "un morceau de fromage" en "un bol de riz" dans des contes concernés.

De plus, j'ai choisi sur la toile chinoise 7 dessins qui correspondent aux 7 thèmes de conte. Ils peuvent servir de support iconographique supplémentaire de ce test. Cet ajout ludique permet de concrétiser des thèmes à raconter pour les enfants, de favoriser leur intérêt pour y participer.

Chapitre 3. Déroutement du recueil de données auprès des enfants

3.1 Les enfants de la recherche

Les enfants de la recherche vivent, soit dans l'orphelinat St-Jean(8 enfants), soit dans le Village de Lumière (8 enfants).

Les enfants dans l'orphelinat St-Jean sont abandonnés définitivement par leurs parents; ceux qui sont dans le Village de Lumière ont au moins un parent qui est en prison et sont privés de soins familiaux depuis. Tous les enfants sont des enfants de "trois-sans " dans un contexte de déprivation d'affects : sans famille, sans dépendance, sans source de revenu.

Dans l'orphelinat St-Jean, les enfants sont atteints de différentes maladies et handicaps; certains les empêchant de parler normalement. Les enfants choisis ont toutefois été capables de communiquer avec moi malgré leur handicap.

Les enfants sélectionnés devaient avoir séjourné au moins un an dans l'orphelinat pour s'intégrer suffisamment dans la vie institutionnelle. Ils devaient continuer à y rester pour que le recueil de données puisse se dérouler avec un laps de temps suffisant.

L'âge des enfants varient de 8 ans à 12 ans.

Dans chaque institution, le nombre de garçons et le nombre de filles sont équivalents. Parmi les 16 enfants, il y a donc 8 garçons et 8 filles.

Tableau 1 : Répartition des enfants selon leur institution d'accueil, leur âge et leur sexe

Nom	Age au moment de l'interview	Age au moment de l'entrée dans l'institution	Sexe	Orphelinat
Ling	11 ans	Quelques jours après la naissance	Féminin	St-Jean
Jie	8 ans	Quelques jours après la naissance	Masculin	
Xian	12 ans	3 ans	Féminin	
Lei	12 ans	Quelques mois après la naissance	Féminin	
Fang	10 ans	2 ans	Féminin	
Xiang	12 ans	Quelques jours après la naissance	Masculin	
Guo	11 ans	Quelques jours après la naissance	Masculin	
Hua	12 ans	2 ans	Masculin	
Qiong	8 ans	4 ans	Féminin	Village de Lumière
Qian	11 ans	8.5ans	Féminin	
Nuo	9 ans	8 ans	Féminin	
Hui	9 ans	6 ans	Féminin	
Long	8 ans	5 ans	Masculin	
Qi	8 ans	6.5 ans	Masculin	
Yuan	9 ans	6 ans	Masculin	
Ding	9 ans	7 ans	Masculin	

3.2 La chronologie des passations

Les enfants montrent plus d'intérêt au dessin et au conte, grâce à leur aspect ludique, alors qu'ils ont beaucoup de réticence à donner libre cours à la pensée dans le dialogue. C'est la raison pour laquelle le protocole d'enquête débute par le dessin. Cela a facilité une relation de connivence entre moi et les enfants et a sollicité plus facilement leur envie de poursuivre.

Le test des contes fait suite au dessin. Le dessin et le tests des contes se déroulent, dans la plupart des cas, en deux séances. L'entretien avec les enfants se déroule lors d'une dernière séance.

3.3 La durée et les lieux de recueil des données

Puisque les enfants doivent travailler et se reposer selon l'horaire de l'orphelinat, mes interviews ne peuvent se dérouler que lors de leur temps libre limité. Certaines interviews ne peuvent pas être accomplies en une seule fois. Dans ce cas-là, elles sont reprises lors d'une seconde séance.

Tableau 2 : La durée et les lieux de recueil des données

Nom	Dessin		Test des contes		Entretien	
	Temps	Lieu	Temps	Lieu	Temps	Lieu
Ling	40m	Sa chambre	45m	Sa chambre	35m	Sa chambre
Jie	1h	Sa chambre	30m	Sa chambre	1ère fois:15m	Sa chambre
					2ème fois:25m	La cour
Xian	20m	Sa chambre	1ère fois:10m	Sa chambre	35m	Sa chambre
			2ème fois:20m			
Lei	30m	Sa chambre	1ère fois:5m	Sa chambre	25m	Sa chambre
			2ème fois:25m			
Fang	50m	Sa chambre	35m	Sa chambre	35m	Sa chambre
Xiang	40m	Sa chambre	45m	Sa chambre	30m	La cour
Hua	50m	Sa chambre	30m	Sa chambre	40m	Sa chambre
Guo	45m	Sa chambre	35m	Sa chambre	35m	Sa chambre
Qiong	35m	Sa chambre	1ère fois:10m	Sa chambre	30m	Sa chambre
			2ème fois:50m			
Nuo	40m	Sa chambre	40m	Sa chambre	35m	Sa chambre
Qian	35m	Sa chambre	40m	Sa chambre	40m	Sa chambre
Hui	25m	Mon dortoir	30m	Mon dortoir	30m	Mon dortoir
Long	30m	Mon dortoir	35m	Mon dortoir	40m	Mon dortoir
Yuan	55m	Mon dortoir	55m	Mon dortoir	1h	Mon dortoir
Qi	45m	Mon dortoir	1ère fois:40m	Mon dortoir	45m	Mon dortoir
			2ème fois:10m			
Ding	30m	Mon dortoir	35m	Mon dortoir	35m	Mon dortoir

3.4 Les instruments utilisés

Tous les entretiens sont enregistrés. Je prends note de toutes les paroles lors des entretiens. L'enregistrement des entretiens est intégralement retranscrit.

Les enfants accomplissent le dessin sur des feuilles blanches de format 210×297mm, avec une boîte de 7 crayons de couleur : rouge, jaune, bleu, vert, violet, brun, noir.

Dans le test des contes, j'ai utilisé 7 dessins noir et blanc trouvés sur internet, chaque dessin correspond à un thème à raconter.

3.5 Le contact avec les enfants interviewés

Les données ont été recueillies auprès de 16 enfants. 14 d'entre eux ont été sollicités en leur posant la question : "Tu veux dessiner un dessin pour moi ?". 2 autres se sont présentés spontanément : Ding est venu dans mon dortoir par curiosité, parce qu'il a entendu parler de mes "séances de dessins et de contes". Il m'a dit : " Je dessine aussi pas mal " et m'a demandé quelle était la consigne du dessin requis. Qi a été recommandé et présenté par Long, ce dernier m'a dit : " Il dessine bien et peut faire ça pour toi."

10 enfants sur 16 ont une attitude coopérative envers mon travail. Ils ont dit "oui" ou "bien sûr" tout de suite après ma demande et semblaient contents d'accepter cette tâche. Long m'a dit qu'il pouvait me recommander d'autres enfants qui dessinaient mieux que lui, si j'en avais besoin. Nuo et Qian m'ont demandé si j'étais enseignante de beaux-arts. Après qu'elles ont su que "c'est mon devoir de l'université", elles m'ont dit qu'elles voulaient bien m'aider à faire ce devoir.

6 enfants sur 16 ont manifesté une certaine réticence ou vigilance. Xiang m'a demandé : " Pourquoi on doit dessiner pour toi ?" Hua m'a répondu : " j'ai du travail à faire." Jie m'a dit : " J'ai appris à dessiner à l'école, mais je n'ai jamais dessiné formellement." Yuan m'a demandé discrètement : " Dessiner quoi ?" Qi a été mené par Long en compagnie d'un autre copain dans mon dortoir et semblait un peu angoissé. Ces enfants ont donné leur accord après être encouragés ou après être rassurés par le fait que leurs amis avaient déjà été interviewés par moi. Cependant, certains d'entre eux ont gardé leur vigilance tout au long de l'interview. Yuan, pendant le déroulement du dessin, m'a demandé méticuleusement : " Tu vas faire quoi avec

mon dessin ?" Guo, avant le test du conte, a regardé attentivement les sept images concernées et a refusé de raconter le conte de "la vache ". A force de mes sollicitations, il a bâclé ce conte. Jie, après l'entretien, m'a demandé avec une mine espiègle : " Pourquoi tu as tant de questions ?"

A cause de la vie collective des enfants, je n'ai pas toujours eu l'occasion de rester longtemps en face à face avec un seul enfant. Je n'ai interviewé que 5 enfants en tête-à-tête, les autres ont passé les épreuves avec la présence d'autres enfants.

Dans l'orphelinat St-Jean, le recueil de données se déroule dans la chambre des enfants ou dans la cour (Les enfants sont interdits d'entrer dans le dortoir des tutrices) lorsque la nurse n'est pas là. Quelquefois, mes rencontres sont rompues parce que Wu veut que les enfants fassent telle ou telle chose "plus importantes ", comme faire la vaisselle ou laver les pieds. Dans ce cas-là, un second temps a permis d'aller au bout du recueil de données.

Dans le Village de Lumière, le recueil de données se déroule, soit dans la maison des enfants, en présence d'un ou deux compagnons, soit dans mon dortoir où il y a toujours du mouvement malgré un climat de discrétion, après la classe.

4 enfants s'inquiètent beaucoup de la qualité de leurs dessins et de leurs contes. Qiong m'a demandé si ses contes étaient meilleurs que ceux des autres enfants. Qi semblait obsédé par sa capacité à dessiner et à raconter des contes. Il me posait des questions à chaque fois qu'il me rencontrait : " Est-ce qu'il y avait des contes plus longs que les miens ?" " Est-ce que chacun a raconté toutes ces histoires ? Ils ont bien fait ?" " Qui a dessiné mieux que moi ?" Il est même venu dans mon dortoir un soir pour me demander de lui présenter tous les dessins et contes accomplis par les autres enfants en disant : " Qui est le meilleur selon toi ?" Long m'a demandé si je ne gardais que des dessins bien accomplis. Ding m'a demandé : " Est-ce que tu vas changer d'enfants pour dessiner et raconter des contes la prochaine fois ? "

Après le recueil des données, la plupart des enfants interviewés m'ont demandé s'ils pouvaient raconter plus de contes et dessiner d'autres sujets. Dès lors, ils m'ont cherchée fréquemment pour dessiner librement ou calquer des dessins dans un manuel scolaire. Ils me demandent la raison pour laquelle je ne prépare que 7 contes. Quelques-uns ont même organisé des séances de dessins et mobilisé les autres enfants.

Dans le village de Lumière, il y a aussi des enfants qui viennent pour " surveiller ce que les autres font ". Ils observent très attentivement ceux qui dessinent et ceux qui racontent des

contes, il se souviennent même bien de leur avancement. Ils me disent quelquefois avec un ton de fierté: « Je sais que Tian Tian te doit encore 3 contes », ou « Xiao Jing te doit 2 dessins. »

De toutes façon, de plus en plus d'enfants me cherchent pour dessiner. Une dizaine ou quinzaine d'enfants viennent régulièrement après la classe. Certains prennent même un rendez-vous avec moi à midi pour qu'ils puissent venir "raconter plus de contes" et "dessiner d'autres dessins". Ils restent souvent jusqu'à l'heure du coucher, quelquefois leur tuteur vient les chercher. Ils aimaient l'ambiance que j'ai créée pour eux et souhaitaient profiter de mes rencontres pour se libérer de leur quotidien plus ou moins rigide.

Avant mon départ, les enfants m'ont demandé de leur apporter plus de contes et plus de sujets à dessiner pour la prochaine fois.

Chapitre 4. Méthode d'analyse des données

La présentation des résultats est scindée en deux parties : Une analyse globale et des études de cas. Les données seront présentées dans l'ordre suivant : l'entretien, le dessin et le test des contes, en tenant compte de la progression des données recueillies pour une compréhension plus en profondeur du vécu de l'enfant.

L'analyse globale se déroule outil par outil (entretiens, dessins, test des contes) et concerne tous les 16 enfants d'une façon transversale. Elle permet de mettre en évidence des caractéristiques dominantes comme des variations dans les représentations de soi, les relations aux autres et des mécanismes d'adaptation des enfants. J'ai construit des grilles permettant d'analyser systématiquement les dessins des enfants, en m'appuyant sur les observations cliniques de J.Royer. A chaque particularité du dessin correspond un trait de caractère de l'enfant ; j'ai regroupé toutes les particularités affectées à un même trait de caractère pour coter tous les dessins.

J'ai choisi 7 enfants parmi les 16 pour une étude individuelle et approfondie de leur production. L'étude de cas se déroule enfant par enfant. Chaque cas a été présenté en séminaire de recherche et a fait l'objet d'analyse par le groupe de doctorants et l'enseignante.

Les 7 enfants ont été sélectionnés, à partir du matériel recueilli afin d'avoir un échantillon à la fois " représentatif " (4 garçons et 3 filles; 4 enfants dans l'orphelinat St-Jean et 3 enfants dans le Village de Lumière) et le plus diversifié possible (3 enfants dont les productions donnaient une impression de richesse créatrice et 4 enfants dont les productions étaient chargées d'angoisse).

Partie III. Analyse des données recueillies

Chapitre 1. Analyse globale des entretiens

Les 16 entretiens avec les enfants une fois retranscrits ont permis de classer les discours sous différents thèmes catégorisant la représentation que les enfants ont d'eux-mêmes et de leur vie à l'orphelinat. Chaque thème se décline en sous-catégories présentées dans le texte de manière décroissante selon le nombre de réponses apportées.

1.1 Estime de soi

Faible et neutre investissement de soi : 8 enfants

Ces enfants donnent des réponses évasives, ils évitent souvent de parler d'eux-même en disant " Je ne sais pas...comment dire". Il se sentent peu valorisés: " pas un bon enfant" ou "pas comme des personnes normales". Il s'attribuent peu de qualités ou des qualités superficielles, "bluffeuses" à cause de leur mécanisme de défense.

Bienveillante : 5 enfants

Ils se donnent une image positive,valorisante, comme "l'enfant sage", "bon élève". Ils déclarent qu'ils sont plus ou moins travailleurs, disciplinés et aimables.

Agressive : 2 enfants

Deux enfants se déclarent bagarreurs ayant mauvais caractère. Ils battent les autres enfants fréquemment et "œil pour œil, dent pour dent" est leur façon de s'affirmer et de résoudre leurs problèmes au quotidien.

Nocive : 1 enfant

L'enfant se juge " perturbateur" , "turbulent", " mauvais élève". Il perturbe les autres enfants dans la classe et irrite souvent les enseignants; il est toujours puni par les tutrices.

1.2 Centres d'intérêt

Généralement, un enfant peut avoir plusieurs centres d'intérêt.

Des endroits à l'extérieur de l'orphelinat (parc d'attractions, zoo, restaurant et d'autres lieux de visites) : 16 enfants

Tous les enfants montrent leur intérêt commun vers ces endroits qui leur permettent de connaître la vie du monde extérieur, le plus souvent, le parc d'attractions. Tout le monde veut y aller encore.

Jeux sportifs (course, ballon, barres parallèles, arts martiaux, trampoline, escalade d'un arbre):
6 enfants

Jeux en plein air (cache-cache, jeux de poursuite, jeux à la guerre, jeux du bâton, jeu du sable): 5 enfants

Activités culturelles (lecture) : 5 enfants

Communication avec les gens de l'extérieur : 3 enfants

Activités artistiques (chant, danse, magie, récitation, animation) : 3 enfants

Jeux électroniques : 2 enfants

Petits animaux(chien) : 2 enfants.

Activités mécaniques(installation des outils) : 1 enfant

Jeux dans la salle (cache-cache) : 1 enfant.

1.3 Projection dans l'avenir

Futur lié à l'orphelinat

Pas de projection dans l'avenir: 6 enfants

Ils sont très dépendants de l'orphelinat et disent préférer y rester quand ils auront grandi. Ils n'ont pas de capacité d'entreprendre et ne savent pas ce qu'ils peuvent faire dans le futur.

Faible et neutre : 3 enfants

Pour la question "Où seras-tu quand tu seras grand?", 2 préfèrent rester dans l'orphelinat, 1 exprime la difficulté de quitter l'orphelinat. Cependant, tous les 3 enfants ont pensé à exercer

des métiers peu valorisants : coiffeuse, petit artisan, assistant de tuteurs.

Ambivalente : 3 enfants

Ils ont une attitude ambivalente par rapport à leur projection dans l'avenir. D'un côté, ils sont dépendants de l'orphelinat; de l'autre côté, ils sont influencés par certains visiteurs riches et ont une grande aspiration à "beaucoup d'argent". Peut-être, "gros richard" est une surcompensation de leur carence affective.

Futur autonome

Ambition professionnelle : 2 enfants

Toutes les deux enfants sont capables de se projeter dans l'avenir : aller à l'université et exercer des métiers valorisants en tant que docteur ou officier gouvernemental.

Recherche d'autonomie pour aider les proches : 2 enfants

Les deux enfants osent aspirer aux meilleures universités. Mais, au final, un enfant veut devenir enseignante dans l'orphelinat, l'autre veut exercer un métier pour faire vivre ses proches.

1.4 Evaluation de l'orphelinat

Hostile : 7 enfants

Ils expriment leur évaluation défavorable de l'orphelinat, soit par des réponses affirmatives, soit par l'absence de réponse. Ils s'adaptent mal à la vie de l'orphelinat qui ne leur plaît pas. On ressent leur mal-être et de l'hostilité envers l'orphelinat.

Faible et neutre : 5 enfants

Ces enfants déclarent que la vie de l'orphelinat leur plaît, qu'ils peuvent s'y adapter. Mais, tous leurs mots qualifiant l'orphelinat sont neutres, ne pouvant faire preuve d'une bonne estimation de l'orphelinat.

Bienveillante : 2 enfants

Deux enfants ont des commentaires positifs sur l'orphelinat. Une d'entre elles veut devenir enseignante de l'orphelinat; l'autre considère l'orphelinat comme sa famille où elle "aime bien

habiter" et préfère y rester toujours plutôt que rentrer chez elle avec sa mère dans le futur.

Violente : 2 enfants

Deux enfants se déclarent que la vie de l'orphelinat ne leur plaît pas et qu'ils ne peuvent faire autrement que de s'adapter à cette vie. Ce qui les impressionne le plus, ce sont des choses terribles et violentes: la mort d'un autre enfant; l'évasion et la capture d'un des copains.

1. 5 Relation avec l'entourage

1.5.1 Relation avec les adultes:

les enseignants à l'école

Hostile : 6 enfants

Ces enfants ne s'entendent pas avec leurs enseignants. Selon eux, les enseignants "ne sont pas gentils". Il ne se sentent pas aimés par ces adultes et ont de l'hostilité envers eux.

Bienveillante : 5 enfants

Ces enfants s'entendent avec leurs enseignants " gentils" et sont aidés et encouragés par eux.

Faible et neutre : 3 enfants

Leur relation avec les enseignants est " plutôt banale", "comme ci comme ça". Ils n'ont pas d'hostilité envers eux, mais, ils n'éprouvent pas de bienveillance de leur part non plus.

Violente : 2 enfants.

Un enfant dit que les enseignants sont souvent en colère contre lui, parce qu'il est "perturbateur", "mauvais élève"; un autre enfant dit qu'il n'aime pas les enseignants qui sont "très méchants".

les tuteurs à l'orphelinat

Hostile : 6 enfants

Pour ces enfants, leurs tuteurs sont souvent "pas gentils" ou même "méchants". Ils ont une

relation hostile avec eux.

Faible et neutre : 5 enfants

Pour ces enfants, leurs tuteurs sont "plus ou moins gentils" ou "pas mauvais". Ils n'ont pas beaucoup d'investissement dans leur relation avec eux.

Bienveillante : 3 enfants

ces deux enfants ont une relation positive avec leurs tuteurs et montrent leur affect envers pas mal d'entre eux.

Violente : 1 enfant.

Cet enfant dit qu'il fait souvent des choses destructrices dans l'orphelinat et est toujours puni par les nurses.

Contrastée : 1 enfant.

Cet enfant a une relation aimante avec la directrice de l'orphelinat et une relation violente avec sa nurse.

1.5.2 Relation avec les autres enfants

les camarades à l'école

Faible et neutre : 8 enfants

Ces enfants ont deux attitudes différentes en parlant de leur relation avec leurs camarades : 5 enfants disent qu'ils ont "pas beaucoup d'amis à l'école" et qu'ils ont une relation "comme ci comme ça" avec ses camarades. 3 enfants, pour camoufler leur relation faible avec leurs camarades, auraient tendance à la mégalomanie en disant qu'ils ont " beaucoup d'amis" ou même "des amis innombrables".

Hostile : 4 enfants

Ces enfants n'ont presque pas d'amis à l'école. Ils ne s'entendent pas avec leurs camarades " pas gentils". Ils se sentent rejetés et méprisés pour eux.

Contrastée : 2 enfants

Deux enfants ont pas mal d'amis à l'école qui les aident. Mais, elles sont aussi méprisées et insultées par certains autres camarades "méchants" à cause de leur handicap.

Bienveillante : 1 enfant

A l'école, ses amis sont assez nombreux et sa relation avec ses camarades semble bienveillante.

Violente : 1 enfant

Cet enfant n'a aucun ami à l'école et est souvent méprisé par ses camarades à cause de son handicap.

les copains à l'orphelinat

Violente : 10 enfants

Ces enfants se bagarrent souvent avec les autres enfants. Ils les battent ou sont battus par eux. " Des coups de poing" est leur façon de dénier leur faiblesse et de s'affirmer.

Hostile : 2 enfants

Ces enfants n'aiment pas communiquer avec les autres enfants et n'ont pas d'amis à l'orphelinat. Ils s'isolent et gardent toujours leur froideur et hostilité envers les autres enfants.

Faible et neutre : 1 enfants

Cet enfant évite de disputer contre ses copains et est "raisonnable" dans sa relation neutre avec eux.

Bienveillante : 3 enfants

Ces deux enfants ont plusieurs amis à l'orphelinat. Avec un esprit de partage, elles aiment jouer et communiquer avec leurs copains et ont une relation bienveillante avec eux.

1.6 Discours sur les parents

Parmi 16 enfants, 11 enfants n'ont rien dit sur leurs parents, alors que 5 enfants ont parlé d'eux. Il s'agit d'enfants du Village de Lumière qui ont connu leurs parents pendant la petite enfance alors que ce n'est pas le cas des enfants handicapés de l'orphelinat St-Jean.

Discours bienveillant sur les parent : 2 enfants

Ces deux enfants étaient contents de rendre visite à leurs mères qui sont en prison et veulent aller les revoir pour les soutenir. Leur discours sur les parents est positif, bienveillant et on ressent leur affect profond envers leurs mères.

Discours neutre sur les parents : 2 enfants

Le père d'un enfant et les deux parents d'un autre sont en prison. Les deux enfants ont parlé de leurs parents : Ils ne semblaient pas très contents de rendre visite à leurs parents et "ne savaient pas quoi dire". Ils veulent revoir leurs parents, "mais pas trop de fois". Leur attitude envers leurs parents est plus ou moins indifférente et leur discours sur eux semble neutre.

Discours hostile sur les enfants : 1 enfant

Cet enfant a parlé de son père qui est en prison. Il ne se sentait pas bien "là-bas" et ne sait pas s'il veut encore y aller. Son discours sur son père semble hostile.

Tableau 1 : Synthèse des entretiens conduits auprès de 16 enfants

	Estime de soi	Centres d'intérêt	Projection dans l'avenir	Evaluation de l'orphelinat	Relation avec les adultes		Relation avec les autres enfants		Discours sur les parents
					Enseignants	Tuteurs	Camarades	Copains	
Ling	Faible et neutre	Jeux en plein air, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat : ambivalente	Faible et neutre	Hostile	Faible et neutre	Violente	Violente	Absence
Jie	Faible et neutre	Jeux sportifs, petits animaux, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: pas de projection	Hostile	Hostile	Hostile	Hostile	Violente	Absence
Xian	Bienveillante	Jeux en plein air, petits animaux, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: faible et neutre	Hostile	Hostile	Contrastée	Contrastée	Bienveillante	Absence
Xiang	Faible et neutre	Communication avec les gens de l'extérieur, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: pas de projection	Faible et neutre	Hostile	Hostile	Hostile	Hostile	Absence
Lei	Faible et neutre	Jeux dans la salle, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: pas de projection	Faible et neutre	Hostile	Hostile	Faible et neutre	Violente	Absence
Fang	Bienveillante	Activités sportives et culturelles, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur autonome: ambition professionnelle	Hostile	Bienveillante	Bienveillante	Contrastée	Violente	Absence
Hua	Faible et neutre	Activités culturelles, communication avec les gens de l'extérieur, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: faible et neutre	Hostile	Faible et neutre	Faible et neutre	Faible et neutre	Faible et neutre	Absence
Guo	Nocive	Jeux en plein air, communication avec les gens de l'extérieur, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: pas de projection	Violente	Violente	Violente	Hostile	Violente	Absence

	Estime de soi	Centres d'intérêt	Projection dans l'avenir	Evaluation de l'orphelinat	Relation avec les adultes		Relation avec les autres enfants		Discours sur les parents
Hui	Bienveillante	Activités culturelles, artistiques, sportives, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Recherche d'autonomie pour aider les proches	Bienveillante	Bienveillante	Bienveillante	Faible et neutre	Hostile	Bienveillante
Long	Agressive	Activités sportives, artistiques, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Recherche d'autonomie pour aider les proches	Violente	Hostile	Hostile	Bienveillante	Violente	Absence
Qiong	Agressive	Jeux en plein air, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: ambivalente	Faible et neutre	Bienveillante	Bienveillante	Faible et neutre	Violente	Neutre
Qian	Bienveillante	Jeux en plein air, activités sportives, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur autonome : ambition professionnelle	Faible et neutre	Faible et neutre	Faible et neutre	Faible et neutre	Bienveillante	Absence
Nuo	Bienveillante	Activités culturelles, artistiques, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: pas de projection	Bienveillante	Bienveillante	Faible et neutre	Faible et neutre	Bienveillante	Bienveillante
Qi	Faible et neutre	Jeux électroniques, activités culturelles, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: pas de projection	Hostile	Bienveillante	Hostile	Hostile	Violente	Hostile
Yuan	Faible et neutre	Jeux électroniques, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: ambivalente	Hostile	Violente	Hostile	Faible et neutre	Violente	Absence
Ding	Faible et neutre	Activités sportives, endroits à l'extérieur de l'orphelinat	Futur lié à l'orphelinat: faible et neutre	Hostile	Faible et neutre	Faible et neutre	Faible et neutre	Violente	Neutre

De ce tableau ci-dessus, on remarque qu'il y a 5 enfants qui ont l'estime de soi bienveillante : 2 enfants de l'orphelinat St-Jean et 3 du Village de Lumière. Ce sont les enfants qui ont des relations satisfaisantes avec leur environnement actuel : ils ont soit une relation bienveillante avec les éducateurs, soit une relation bienveillante avec leurs copains. 3 de ces

enfants font partie de 4 enfants qui réussissent à envisager l'avenir de manière relativement autonome. Ceci ne semble pas dépendre de l'évaluation qu'ils donnent de leur vie à l'orphelinat (2 la jugent avec bienveillance, 2 avec hostilité et 1 avec indifférence).

3 enfants offrent une image de soi chargée d'agressivité, voire nocive (Guo, Long et Qiong), alors que Guo et Long ont également des relations hostiles avec les adultes et leurs copains, Qiong exprime de la bienveillance envers les adultes, mais de la violence envers ses copains ! C'est également l'un des rares enfants qui peut évoquer, mais avec neutralité, ses parents, comme si toute son agressivité ne pouvait se retourner que contre lui même ou ceux qui lui ressemblent, ses copains.

Pour les autres enfants, l'image de soi est faible ou neutre et cette image est toujours accompagnée de relations hostiles avec l'environnement.

Ainsi, l'image de soi paraît indépendamment du handicap et du moment de la séparation (à la naissance ou plus tardivement).

Chapitre 2. Analyse globale des dessins

Les analyses sont fondées à partir des critères proposés par J. Royer. Le parti pris qui ne s'appuie que sur les critères proposés par un seul auteur a été adopté pour une cohérence d'analyse. En croisant différentes interprétations formulées par J. Royer dans ses ouvrages sur l'analyse des dessins du bonhomme et l'analyse du dessin de la maison, une grille synthétique a pu être élaborée mettant en lien les caractéristiques des dessins et les traits de caractères de l'enfant. (voir tableau 2 ci-dessous) Les résultats doivent être considérés en fonction de cette grille d'interprétation.

Tableau 2 : Convergences entre les caractéristiques du dessin du bonhomme et de la maison et les traits de caractère du dessinateur

Caractéristiques du dessin			Traits de caractère du dessinateur
Aspect généraux et environnement	Bonhomme	Maison	
Tracé épais, dessin négligé, couleurs intenses et chaudes	Touche épaisse et rigides, gros bras, doigts pointus, épaule large, poings serrés, dents, langue, expression faciale de colère		Agressivité, opposition
Peu de coloriage	Cou épais		Tendance antisociale, brutalité
	Visage masqué, regard figé, bras collés au corps et raides		Besoin de maîtriser ses émotions
Multiplication de couleurs, couleurs extrêmement intenses	Position levée en V des bras	Fenêtres grandes, fumée importante	Débordement par les émotions
Usage de la règle,	Symétrie excessive		Besoin de se contrôler, d'être encadré
Tracé léger, peu de couleurs, couleurs pâles,	Bonhomme petit, jambes serrées, jambes filiformes, pieds serrés	Cheminée petite	Timidité, inhibition

Caractéristiques du dessin			Traits de caractère du dessinateur
Aspect généraux et environnement	Bonhomme	Maison	
Tracé moyen	Bonhomme moyen, assise valorisée ou confortable du bonhomme, posture centrale du bonhomme, pieds écartés, pieds bien posés, expression faciale de joie	Maison moyenne, maison située à l'intérieur du papier	Confiance en soi
Tracé léger	Bonhomme petit, allure gauche du bonhomme, manque d'assise	Maison petite	Manque de confiance en soi
	Bras longs et solides, position horizontale des bras, position coudée des bras, jambes longues, jambes écartés en mouvement		Besoin de se réaliser, dynamisme
	Bras courts, faibles		Impuissance pour agir
		Maison moyenne	Confiance à l'environnement
	Grosse tête	Toit grand	Dévalorisation intellectuelle
	Tête vide	Fenêtres sans vitrage	Vide de la pensée
Couleurs sombres, ciel négativement conçu	Yeux négligés, bouche omise, absence de mains, absence de bras, absence de pieds,	Fumée noircie, renforcement du contour et le noircissement de la porte	Culpabilité
Peu de coloriage, absence de l'environnement, clôture, chemin étroit	Tête petite, absence de bras, bras infirmes, mains imprécises	Porte petite, porte de même dimension que les fenêtres, porte étroite, poignée, heurtoir, escalier accédant à la porte, renforcement du contour et le noircissement de la porte, fenêtre petite	Difficulté de communication, incapacité à établir des relations avec autrui
Chemin étroit à sa jonction avec la maison, élargi à l'autre extrémité		Nombre de fenêtres	Désir superficiel d'amitié
Surimpression de couleurs, rature, gommage	Bonhomme grand	Maison envahissante	Vécu de frustration, insatisfaction
Peu de coloriage, absence de l'environnement		Absence de cheminée	Vide affectif
Oiseaux	Poches sur le vêtement		Besoin affectif

Caractéristiques du dessin			Traits de caractère du dessinateur
Aspect généraux et environnement	Bonhomme	Maison	
Soleil-visage, remplissage du papier	Manque de proportion, tête disproportionnée, bonhomme en oblique, ligne médiane	Cheminée sur la pente du toit, toit en forme de triangle, fenêtres placées en « maison-visage », forme carrée du corps de la maison, une seule fenêtre, transparence des murs	Immaturité affective
Nuage, absence de l'environnement	Bonhomme de profil,	Porte sur les côtés, fenêtres placées sur la façade latérale	Besoin de fuite
	Absence de pieds, pieds mal placés sur la base, absence de mains, schéma corporel médiocre	Maison petite	Sentiments d'abandon
Fleurs nombreuses	Bonhomme en oblique, absence de jambes, absence de pieds, pieds petits, pieds mal placés sur la base	Maison accolée à la base du papier, maison flottante, absence de toit, cheminée sur la pente du toit	Sentiment d'insécurité
Ciel positivement conçu, environnement ne comportant que des éléments du ciel	Bonhomme placé vers le haut	Forme rectangulaire en hauteur du corps de la maison	Rêverie, imaginaire, idéalisme
	Bonhomme placé vers le bas	Maison accolée à la base du papier, toit petit, forme rectangulaire en largeur du corps de la maison	Intérêts concrets et réalistes, matérialisme
	Bonhomme placé vers la droite	Maison accolée à la marge droite du papier, cheminée placée vers la droite du toit, fumée vers la droite, porte vers la droite de la façade	Attachement à la figure paternelle, intérêts à l'avenir
Remplissage du papier	Bonhomme placé vers la gauche	Toit multicolore, maison accolée à la marge gauche du papier, cheminée placée vers la gauche du toit, porte vers la gauche de la façade, forme rectangulaire en largeur de la porte, fumée vers la gauche	Attachement à la figure maternelle, nostalgie régressive

Caractéristiques du dessin			Traits de caractère du dessinateur
Aspect généraux et environnement	Bonhomme	Maison	
Ciel nocturne	Symétrie excessive, bouche serrée et linéaire, yeux accentués ou négligés, expression faciale d'angoisse et de tristesse, absence de bras, bras infirmes, position horizontale des bras, plusieurs bonhommes	Cheminée grande, fumée importante et noircie	Anxiété, tension
Remplissage du papier	Poches sur le vêtement	Maison accolée à la base du papier, porte grande, fenêtres accolées aux murs	Dépendance
	Contour des seins, rouge à lèvres, jupes, vêtements fleuris et bien coloriés, bijoux, barrettes, coiffure travaillée	Façade de la maison ornée de fleurs	Valorisation narcissique féminine
	Casquette, jeux de ballon, posture virile, vêtement sportif		Valorisation narcissique masculine
	Nez négligé, barbe, menton accusé	Lampe, lit, escalier accédant à la porte	Préoccupation sexuelle
Soleil rouge, soleil violet, soleil coupé par la marge du papier, soleil sans rayon, soleil au milieu du ciel, environnement de type décoratif			Image du père perturbée
	Corps morcelé et déformé, limites du corps mal intégrées	Traits disjoints de la fumée	Dissociation de la personnalité
Environnement de type décoratif,		Nombre de fenêtres, maisons multiples	Absence de repère affectif
Présence concomitante de soleil, de lune, et d'étoiles		Trois façades de la maison dans le même plan, transparence des murs	Manque de repère dans l'espace et dans le temps
Arbres, clôture, environnement de type décoratif		Porte grande	Besoin de protection
Arbres	Main apposée sur le papier		Besoin de s'affirmer

Caractéristiques du dessin			Traits de caractère du dessinateur
Aspect généraux et environnement	Bonhomme	Maison	
Herbes		Fumée linéaire et souple	Bonne adaptation à son milieu
Mélange de couleurs chaudes et de couleurs froides, mélange de couleurs intenses et de couleurs pâles		Différenciation de la dimension des fenêtres	Souplesse des sentiments
		Forme de deux pans de mur dont l'un est représenté en oblique par rapport à la ligne de base du papier, porte « à deux battants », forme rectangulaire en hauteur de fenêtres	Maturité intellectuelle
Dessin soigné			Désir de bien faire

2. 1 Aspects généraux

2.1.1 Le tracé

D'après Royer, les modalités du tracé du dessin permettraient d'avoir des indications sur l'état émotionnel de l'enfant.

- Tracé épais : mécontentement, agressivité, lourdeur des sentiments.
- Tracé léger : timidité, inhibition, manque de confiance en soi.
- Tracé moyen : confiance en soi.
- Rature et gommage : indécision, insatisfaction de soi.
- Usage de la règle : besoin de se contrôler, d'être encadré.
- Taches et noircissement : sentiment de culpabilité.

Dans les tableaux ci-dessous, chaque numéro indique le nombre des dessins qui correspondent simultanément à des critères " horizontaux " et à des critères " verticaux ".

	Tracé épais	Tracé moyen	Tracé léger
Rature et gommage (1)	1	2	1
Usage de la règle (2)		2	
Taches et noircissement (3)	2		
Mélange de (1) et (2)	3	2	2
Mélange de (1) et (3)		1	

2.1.2 La dimension

La dimension de la maison et celle du bonhomme indiqueraient l'importance relative que l'enfant accorde à lui-même et à son entourage.

- Bonhomme petit : timidité, manque de confiance en soi.
- Maison petite : sentiment d'abandon, sentiment d'infériorité.
- Bonhomme grand : vécu de frustration, insatisfaction.
- maison envahissante : vécu de frustration, insatisfaction.

- Bonhomme moyen : confiance en soi.
- maison moyenne : confiance à l'environnement.

	Maison petite	Maison moyenne	Maison envahissante
Bonhomme petit	7	3	1
Bonhomme moyen	3		1
Bonhomme grand		1	

2.1.3 La disposition de la maison et celle du personnage

La disposition du personnage permettrait de savoir si l'enfant peut s'insérer solidement dans son milieu et la disposition de la maison révélerait la représentation de l'environnement pour l'enfant : sécurisée, réaliste ou instable, inatteignable.

	Maison sur la terre	Maison flottante
Bonhomme sur la terre	7	2
Bonhomme flottant	1	6

2.1.4 Le lien entre le personnage et la maison

Le lien entre le personnage et la maison permettrait d'éclairer le lien entre l'enfant et son cadre de vie.

Avec lien : 5 cas.

Lien idéalisé : 1 cas.

Sans lien : 3 cas.

Lien de rejet : 3 cas.

Accès barré : 2 cas.

Maison fermée : 2 cas.

2.1.5 La présence de plusieurs bonshommes et de plusieurs maisons

Malgré ma consigne (" Dessine-moi un bonhomme et l'endroit où il habite"), il y a 5 enfants qui ont dessiné plus d'un bonhomme dans un même dessin. Selon J.Royer, l'enfant dans l'anxiété aurait tendance à dessiner plusieurs personnages au lieu d'un seul.

De plus, 3 enfants ont dessiné plusieurs maisons dans un même dessin. Selon C. Ribault, seuls les enfants élevés en orphelinat dessinent des maisons multiples, parce qu'ils n'auraient pas la notion de foyer unique.

Synthèse des aspects généraux

Dans l'analyse du tracé, 6 enfants auraient tendance au mécontentement et à l'agressivité. 4 d'entre eux exprimeraient une insatisfaction, dont 3 souhaiteraient se contrôler, 2 d'entre eux exprimeraient le sentiment de culpabilité. 7 enfants, d'après leur tracé, auraient confiance en eux-mêmes, mais leur manière de dessiner des indices montrerait, d'une façon sous-jacente, une indécision, une insatisfaction, le sentiment de culpabilité et le besoin de se contrôler. 3 enfants auraient tendance à l'inhibition, faisant preuve de manque de confiance. Ils montreraient également leur insatisfaction et leur besoin de se contrôler.

Concernant les dimensions que l'enfant a attribuées au bonhomme et à la maison, on peut supposer que : 2 enfants auraient un vécu de frustration en ce qui concerne leur environnement. 1 d'entre eux aurait un manque de confiance en soi, 1 autre aurait paradoxalement confiance en soi. 10 enfants, du fait de la petite taille de la maison, éprouveraient un sentiment d'abandon, associé à un manque de confiance en soi pour 7 d'entre eux; pour 3 d'entre eux, une ambiguïté demeure avec la confiance en soi. 4 enfants, du fait de la moyenne taille de la maison, feraient confiance à leur environnement, mais paradoxalement, 3 d'entre eux auraient un manque de confiance en soi et 1 d'entre eux aurait un vécu de frustration en ce qui concerne lui-même.

Dans " la disposition de la maison et celle du personnage ", on trouve que, presque la moitié des enfants ne s'intégreraient pas solidement dans leur milieu de vie et leur représentation du milieu semble non-sécurisée et instable.

En ce qui concerne " le lien entre le personnage et la maison ", 5 enfants sur 16 confirmeraient l'existence du lien entre leur milieu de vie et eux-mêmes. 11 enfants n'auraient

pas cette confirmation; on ne trouve pas forcément d'accès à la maison pour eux. Ils semblent rejetés par leur maison.

Dans un même dessin, 4 enfants ont dessiné plusieurs bonshommes; 2 enfants ont dessiné plusieurs maisons; 1 enfant a dessiné plusieurs maisons et plusieurs bonshommes. Ce phénomène serait un attribut des enfants élevés en collectivité qui éprouveraient l'anxiété et n'auraient pas de repère affectif.

2.2 Analyse du bonhomme

2.2.1 Les jambes

Absence de jambes : Ce serait un signe de sentiment d'insécurité.

Jambes longues : Les dessinateurs seraient plutôt actifs, dynamiques.

Jambes courtes : Les dessinateurs seraient passifs et manqueraient de dynamisme.

Jambes écartées : Cette posture de jambes donne l'impression de stabilité ou de mouvement du bonhomme.

Jambes serrées : Ce serait un signe d'inhibition et de crainte.

Jambes filiformes : Ce serait un signe d'inhibition et d'affirmation faible de soi.

Absence de jambes : 1 cas.

Présence de jambes : 15 cas. Voir ce tableau ci-dessous :

	Jambes filiformes	Jambes longues	Jambes courtes
Jambes écartées	1	4	7
Jambes serrées		2	1

2.2.2 Les pieds

Absence de pieds : Cela évoquerait le sentiment d'abandon, le sentiment d'insécurité et la culpabilité.

Pieds serrés : Les dessinateurs se montreraient craintifs et inhibés.

Pieds écartés : Les dessinateurs auraient de l'assurance.

Pieds mal placés sur la base : Cela évoquerait le sentiment d'abandon et le sentiment d'insécurité.

Pieds bien posés : Cela indiquerait la confiance en soi.

Absence de pieds : 5 cas.

Présence de pieds : 11 cas. Voir ce tableau ci-dessous:

	Pieds bien posés	Pieds mal placés sur la base
Pieds serrés	1	2
Pieds écartés	2	6

2.2.3 Les bras

Absence de bras : Ce serait un signe d'anxiété. Les enfants présenteraient des difficultés de communication et la culpabilité.

Bras infirmes : Ce serait un signe de l'impuissance à agir et de l'incapacité à établir des relations avec autrui.

Bras longs et gros : Ce serait un signe de la violence. Les enfants auraient tendance à se battre.

Bras longs et solides : Les dessinateurs auraient de l'ambition et besoin de se réaliser.

Bras longs mais faibles : Les dessinateurs auraient envie d'actions, mais ils seraient impuissants à les réaliser.

Bras courts et faibles : Les dessinateurs n'auraient pas d'envie ni de force pour agir.

La position des bras :

Position horizontale : Cela exprimerait une tension vers l'entourage et un besoin d'action.

Position verticale (bras collés au corps) : Cela exprimerait un besoin de se contrôler et

une forte inhibition.

Position levée en V : Cela exprimerait une joie intense ou un appel explosif au secours.

Position en V retourné : Cette position est la plus courante chez des enfants. Elle correspond à la normalité.

Position coudée des bras : C'est une position évoluée qui exprimerait un mouvement dynamique.

Absence de bras : 2 cas.

Présence de bras : 14 cas. Voir ce tableau ci-dessous:

	Bras longs et gros	Bras longs et solides	Bras assez longs mais faibles	Bras courts et faibles
Position horizontale	2			
Position verticale			1	1
Position levée en V	1			
Position levée en V retourné	1	3		3
Position coudée des bras		2		

2.2.4 Les mains

Absence de mains : 3 enfants n'ont pas dessiné de mains. Cela exprimerait, soit leur impuissance à établir des liens avec autrui, soit leur sentiment de culpabilité.

Mains banales : 2 enfants ont dessiné des mains assez précises et correctes.

Mains imprécises : 9 enfants ont dessiné des mains frustes, indécises, sans doigts, ou avec des doigts, mais peu précis. Ils auraient plus ou moins de difficultés à réaliser les contacts sociaux.

Doigts pointus : 2 enfants ont dessiné des doigts pointus qui seraient un signe de l'agressivité et de la captativité.

2.2.5 Les cheveux

Les cheveux recèleraient un sens de besoins sensuels et de vitalité sexuelle. Les garçons ont donné moins d'importance aux cheveux.

Pour les garçons

Cheveux courts : 1 cas.

Cheveux clairsemés : 2 cas.

Sans cheveux : 3 cas.

Cheveux longs : 1 cas.

Couettes : 1 cas.

Pour les filles

Les filles ont accordé une grande importance aux cheveux, souvent à la coiffure. La coiffure est, soit un ou deux couettes fixées par de belles barrettes, souvent coloriées, soit des cheveux très longs, lisses, et élégants. Une fille a dessiné même une coiffure très exagérée en forme d'un éventail plein de fleurs, vue souvent sur la scène.

2.2.6 L'expression

On pourrait considérer l'expression donnée à son bonhomme par l'enfant comme une représentation valable de son attitude affective, au moins, de certains de ses sentiments les plus souvent éprouvés.

Joie : 3 cas.

Colère : 1 cas.

Tristesse : 2 cas.

Angoisse : 2 cas.

Un peu de sourire : 2 cas.

Expression masquée, sourire conventionnel : 4 cas.

Sourire admiratif : 2 cas.

Synthèse de l'analyse du bonhomme

Les caractéristiques trait par trait des dessins des enfants laissent supposer que seuls 4 d'entre eux donnent une représentation de soi active et dynamique, les autres tendent vers l'inhibition (représentation des jambes). Ceci ne confirme à l'analyse de la représentation des pieds qui révèle que seuls 3 d'entre eux se représentent comme confiants.

En ce qui concerne la représentation des bras, 2 enfants auraient des difficultés de communication. 4 enfants auraient tendance à l'agressivité. 5 enfants auraient de l'ambition et besoin de se réaliser dont 2 expriment du dynamisme, mais 3 autres des doutes sur leur capacité à se réaliser. 4 enfants n'auraient pas ni d'envie ni de forces pour se réaliser.

La représentation des mains est caractéristique de liens sociaux difficile. 3 enfants exprimeraient leur impuissance à établir des liens avec autrui et leur sentiment de culpabilité. 9 enfants auraient plus ou moins de difficultés à réaliser les contacts sociaux. 2 enfants montreraient un signe de l'agressivité et de la captativité. Seuls 2 ont dessiné des mains banales.

L'expression du bonhomme est le plus souvent positive : 7 enfants présentent l'expression "positive" (2 : un peu de sourire, 2 : sourire admiratif, 3 : joie) ; 5 enfants l'expression "négative" (2 : tristesse, 2 : angoisse, 1 : colère) ; et 4 enfants l'expression "masquée".

2.3 Analyse de la maison

2.3.1 Le toit

- La présence et l'absence du toit

Il n'y a qu'un enfant qui n'a pas dessiné de toit pour sa maison. Cela signifierait le sentiment d'insécurité. Tous les autres enfants ont présenté le toit qui serait un signe de normalité.

- La proportion du toit

Toit plus grand que la norme : (la hauteur du toit doit être entre la 1/2 et le 1/3 de la hauteur des murs) 9 cas sont concernés. Cela signifierait une dévalorisation intellectuelle.

Toit plus petit que la norme : 1 cas sont concernés. Ce serait un signe de prédominance des intérêts concrets et d'un certain rejet de la morale et de l'autorité.

Toit de moyenne proportion : 5 cas sont concernés. Les dessinateurs auraient un équilibre entre leurs intérêts idéalistes et leurs intérêts concrets.

- La forme du toit

Toit en forme d'un triangle : 4 enfants ont dessiné cette forme du toit qui n'est normale que chez les plus jeunes enfants. Pour mes échantillons, elle serait un signe d'une immaturité affective.

Toit comportant deux triangles latéraux : 1 enfant a dessiné ce type de toit, et par conséquent, il a présenté trois des quatre faces de la maison dans le même plan. Il manquerait de repère dans l'espace.

Toit en forme de quadrilatère plus étroit au faite qu'à la base : 5 enfants ont dessiné ce type de toit simpliste et banal. Ils seraient normaux, mais assez banals.

Toit comportant un parallélogramme et un triangle accolés : 5 enfants ont dessiné ce type de toit. C'est le toit normal qui comporte une perspective réussie. Les dessinateurs seraient plutôt solides et équilibrés.

	Triangle	Comportant deux triangles latéraux	Quadrilatère plus étroit qu'à la base	Un parallélogramme et un triangle accolés
Grand	2		4	3
Moyen	2	1	1	1
Petit				1

- La couleur du toit

7 enfants ont dessiné leur toit bicolore ou multicolore. Ce serait un signe régressif, parce qu'en Chine, le toit de maisons est généralement monocolore, sauf celui des maisons de la crèche et de l'école maternelle.

2.3.2 Le corps de la maison

- La forme du corps de la maison

Forme carrée : 2 cas sont concernés. C'est l'une des formes normales jusqu'à 6 ans. Mais le dessinateur a déjà 9 ans. Pour lui, ce serait un signe d'immaturité affective.

Forme rectangulaire en largeur : 3 cas sont concernés. Le corps de la maison serait à la base d'une construction solide, ancrée dans le sol de la réalité. Les dessinateurs seraient réalistes, avec des intérêts concrets.

Forme rectangulaire en hauteur : 4 cas sont concernés. Ce serait un signe de naïveté, de crédulité, de manque de réalisme. Les dessinateurs éviteraient le contact de la réalité et chercheraient des satisfactions dans la rêverie.

Forme présentant trois façades : 1 cas est concerné. Le dessinateur aurait un trouble lié à la perception spatiale.

Forme rectangulaire à deux pans de mur dans le même prolongement : 4 cas sont concernés. C'est une forme normale, mais avec une certaine naïveté sur le plan spatial.

Forme de deux pans de mur dont l'un est représenté en oblique par rapport à la ligne de base de la feuille de papier : 1 cas est concerné. Cette forme donne un effet de perspective correct. Ce serait un signe de maturité intellectuelle.

Forme carrée et forme rectangulaire en largeur dans un même dessin : 1 cas est concerné. Le dessinateur a dessiné deux maisons: l'une a un corps carré, l'autre a un corps rectangulaire en largeur. Le dessinateur présenterait une prédominance des intérêts concrets et une immaturité affective.

- Particularités concernant le corps de la maison

Transparence : 1 cas est concerné. Le dessinateur manquerait de perception de la consistance sur le plan spatial, il a laissé voir des installations à l'intérieur de la maison. Il aurait un infantilisme affectif et un manque de discernement entre l'interne et l'externe. Ses relations avec l'entourage seraient perturbées.

Plus d'un étage : 2 enfants ont dessiné une ou quelques lignes horizontales séparant les étages. Leur maison possède donc plus d'un étage. Cela révélerait une

compartimentation de la personnalité des dessinateurs.

2.3.3 La porte

- La proportion de la porte

Porte plus grande que la norme : (la hauteur de la porte doit être entre $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{2}$ par rapport à celle du corps de la maison) 6 cas sont concernés. Cela dénoterait une grande dépendance des autres, une insuffisance des défenses et une inquiétude.

Porte plus petite que la norme : 1 cas sont concernés. Cela dénoterait des sentiments d'insuffisance, un rétrécissement dans les échanges ou une répugnance à établir des contacts avec autrui.

Porte de moyenne dimension : 9 cas sont concernés.

- La forme de la porte

Forme rectangulaire en hauteur : 15 enfants ont dessiné cette forme de la porte qui correspond à la norme. 8 d'entre eux ont dessiné des portes « à deux battants ». Ce serait un signe de maturité intellectuelle : ces enfants seraient réceptifs et expansifs.

Forme rectangulaire en largeur : 1 enfant a dessiné cette forme de la porte. La forme infantile et irrationnelle évoquerait sa tendance régressive.

	Rectangulaire en hauteur	Rectangulaire en largeur
Grande	6 (dont 4:porte à deux battants)	
Moyenne	8 (dont 4:porte à deux battants)	1
Petite	1	

- Particularités concernant la porte

Porte placée sur une des façades latérales : 5 enfants ont déplacé leur porte sur une des façades latérales de la maison. Leur maison vue « de côté » met l'accent sur la sortie qui évoquerait l'idée de fuite, voire de fugue.

Accentuation de la fermeture de la porte : 11 enfants ont accentué la fermeture de la porte, soit par la poignée qui signifie l'attention donnée aux visiteurs possibles, soit par

le heurtoir qui signifie la prévision d'avance. L'accentuation de la porte fermée signifierait une anxiété ou un refus de la relation, un désir de se mettre à l'abri des indiscrets.

Le noircissement de la porte : Un enfant a noirci la porte, ce qui révélerait l'angoisse des contacts avec les autres. Le noircissement de la porte aurait aussi une signification d'un secret angoissant à garder et de sentiment de culpabilité.

Escalier accédant à la porte : Une fille a présenté un escalier accédant à la porte. L'escalier symboliserait la montée de la pulsion. Cette fille projetterait son problème sexuel féminin dans les aspects de l'escalier. L'accès de la porte par un escalier aurait aussi une connotation sociale. Ce serait un signe d'ambivalence de l'enfant en ce qui concerne le contact avec autrui. Elle aurait une attitude de mise à distance de l'intrus qui semble s'efforcer pour entrer.

2.3.4 Les fenêtres

- Le nombre de fenêtres

Une seule fenêtre : 3 enfants n'ont dessiné qu'une fenêtre. Ce serait un signe d'infantilisme ou de problème affectif.

Nombre normal de fenêtres : 2 à 4 pour les garçons et 2 à 3 pour les filles seraient des chiffres normaux. 9 cas sont concernés.

Un grand nombre de fenêtres : 3 filles ont dessiné 4 fenêtres et 1 garçon a dessiné 5 fenêtres. Ce serait un signe pathologique. Ces dessinateurs auraient une recherche de contact, mais multiple et superficiel. Ils éprouveraient un sentiment de dépersonnalisation, d'anonymat et l'absence de repère familial.

- La dimension de fenêtres

Fenêtres plus grandes que la norme : (la hauteur de fenêtres doit être entre 1/4 et 1/5 de la hauteur du corps de la maison) 2 enfants ont dessiné des fenêtres grandes. Ce serait un signe d'un manque de réserve, de jugement, et d'une confiance exagérée.

Fenêtres plus petites que la norme : 6 enfants ont dessiné des fenêtres petites. Ce serait

un signe de contacts rétrécis avec autrui, de méfiance, de réserve, et d'une vue étroite sur les choses.

Fenêtres de moyenne dimension : 2 enfants les ont dessinées.

Différenciation de la dimension des fenêtres : 6 enfants ont dessiné leurs fenêtres avec de différentes dimensions dans un même dessin. Cela évoquerait une différenciation des attitudes affectives vis-à-vis des habitants de la maisons. La souplesse de leurs sentiments pourrait être ressentie.

- La forme de fenêtres :

Forme carrée : 14 cas sont concernés. Cette forme est normale, banale, mais plus simpliste que la forme rectangulaire.

Forme rectangulaire en hauteur : 2 cas est concerné. Ce serait un signe de maturité intellectuelle.

- L'emplacement de fenêtres

Sur la façade principale de la maison : 11cas sont concernés. Ce serait un signe de normalité.

Sur la façade latérale de la maison : 1 cas est concerné. Le dessinateur aurait une attitude fuyante.

Sur la façade principale et la façade latérale de la maison : 4 cas sont concernés. Les dessinateurs pourraient regarder la réalité en face, mais tout en gardant la possibilité de fuite.

Fenêtres accolées aux murs de la maison : 2 enfants sur 16 ont dessiné des fenêtres accolées aux murs de la maison, cela indiquerait une attitude de dépendance très infantile. Les dessinateurs auraient peur de perdre le contact affectif avec les personnes qui les commandent et obéiraient à ces personnes au lieu d'exprimer leurs propres idées.

Fenêtres placées en « maison-visage » : 5 enfants sur 16 ont ainsi placé leurs fenêtres : il n'y a que deux fenêtres qui sont situés un peu au-dessus de la porte et

symétriquement de chaque côté par rapport à celle-ci, ce qui évoquerait un visage avec les yeux et la bouche. Ce serait un signe d'une attitude d'esprit naïve et infantile.

- Particularités concernant les fenêtres

Le rideau : 1 enfant a équipé ses fenêtres de rideaux. Derrière le rideau, on peut se cacher pour voir et tirer pour échapper aux yeux des autres. Le rideau évoquerait une ambivalence chez l'enfant : montrer-cacher.

Le vitrage : 15 enfants ont dessiné le vitrage, par une croix ou un « T », ce qui seraient un signe de normalité qui évoquerait l'idée d'une certaine barrière entre l'extérieur et l'intérieur, sans supprimer la transparence. Cependant, 1 enfant n'a pas marqué le vitrage. Ses fenêtres semblent aux yeux vides, sans expression, ce qui serait un signe du vide de la pensée.

Synthèse de l'analyse de la maison

7/16 des enfants montreraient un signe régressif en dessinant leur toit bicolore ou multicolore. 9 enfants, lorsque l'on s'intéresse à la représentation du toit de la maison, serait solides et équilibrés.

En revanche, la représentation du corps de la maison laisse supposer que seuls 3 d'entre eux seraient réalistes alors que les autres seraient soit rêveurs utopistes ou avec des troubles de la perception ou de la personnalité.

La forme de la porte indique que 4 enfants seraient réceptifs, mais les autres soit dépendants, soit ayant peur des échanges avec autrui. 11/16 des enfants présentaient une anxiété ou un refus de la relation et 5 sur 16 évoquent l'idée de fuite.

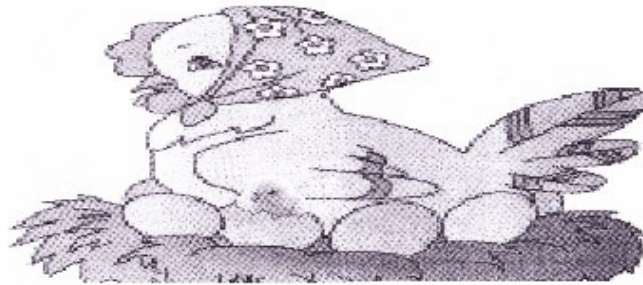
Enfin, le dessin des fenêtres permet d'envisager que 6 enfants auraient des attitudes différenciées vis-à-vis des habitants de la maison et une souplesse des sentiments. Les autres sont soit fuyants, soit en quête affective.

Globalement, la représentation de la maison fait apparaître une défaillance dans la relation avec les autres chez les 2/3 des enfants rencontrés.

Chapitre 3. Analyse globale du test des contes

3.1 Le poussin

Texte : Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.



1) Le poussin se trouvait bien ou pas dans son œuf ? Pourquoi ?

11 enfants : Le poussin ne se trouvait pas bien dans son œuf, avec les raisons :

10/11 : à cause de la mauvaise condition dans l'œuf, comme " trop étouffant", " trop obscur", " trop chaud" ou la combinaison de ces descriptions.

1/11 : Il voulait sortir pour jouer.

Ils évoqueraient un mauvais cocon maternel.

5 enfants : Le poussin se trouvait bien dans son œuf, avec les raisons :

3/5 : Tiède ou agréablement dans l'œuf.

1/5 : Les plumes de sa maman étaient très molles.

1/5 : Sécurisé et protégé de la maltraitance des gens d'extérieur par sa maman.

Ils évoqueraient un bon objet maternel.

Voulait-il sortir ? Pourquoi ?

Tous les 16 enfants déclarent que le poussin voulait sortir, avec les raisons :

9 enfants : Pour voir ou le monde extérieur ou y faire des activités, comme se promener, jouer ou attraper des vers.

2 enfants : Trop étouffant et obscur là-dedans.

2 enfants : Il a vécu déjà très longtemps dans l'œuf ; il se sentait solitaire.

2 enfants : Il voulait grandir ou mener une vie libre.

1 enfant : Pour voir sa maman.

Tous les 16 enfants présenteraient leur volonté d'autonomie et leur envie de connaître le monde extérieur.

2) A-t-il pu sortir facilement ? Pourquoi ?

12 enfants : Il n'a pas pu sortir facilement, parce que :

8/12 : Le poussin devait picorer la coquille d'œuf longtemps et fortement pour sortir.

3/12 : Douloureux ou dangereux de sortir.

1/12 : Pas de lumière, peu d'air dans l'œuf

On ne peut pas déduire que la réponse " sortir difficilement " est anormale, mais que, par contre, " douloureux ou dangereux de sortir" et "pas de lumière, peu d'air dans l'œuf " témoignaient d'un sentiment de danger et d'un mauvais cocon maternel. (4 enfants)

4 enfants : Il a pu sortir facilement, parce que :

3/4 : L'œuf est brisé rapidement.

1/4 : Le poussin pensait à s'envoler.

Signe de normalité.

Quand il est sorti, il a vu :

6 enfants : Sa mère et d'autres éléments comme le nid, les autres poussins.

6 enfants : Le monde extérieur, la nature (des herbes, des vers).

4 enfants : Sa mère.

Il a dit :

9 enfants : Le monde est tellement beau !

5 enfants : Paroles interactives avec sa mère.

1 enfant : C'est très bien, je suis sorti.

1 enfant : Serait-il possible qu'elle soit ma maman ?

Les réponses des enfants sont positives, ce qui témoignaient de leur attachement à la mère et de leur envie de connaître le monde extérieur.

3) Plus tard, le petit poussin est devenu :

7 enfants : Un grand poussin.

5 enfants : Un coq.

3 enfants : Une maman poule.

1 enfant : Un coq ou une poule selon son sexe.

Toutes les réponses sont positives, faisant preuve de la volonté de grandir et de se développer de ces enfants.

4) La fin de l'histoire :

10 enfant : Fin optimiste

8/10 : Le poussin a mené une vie heureuse avec sa mère et d'autres poussins. (1 enfant ajoute que le poussin est devenu autonome, 1 enfant ajoute que le poussin est devenu le plus capable et le plus aimé par sa mère.)

1/10 : Le poussin a mené une vie heureuse malgré des choses néfastes.

1/10 : Le poussin a passé un bon séjour avec d'autres animaux.

Ces enfants présenteraient une attitude progressiste à leur perspective d'avenir, surtout en ce qui concerne la relation constructive avec la mère et avec leurs copains. (De plus, 1 enfant montrerait sa volonté d'autonomie ; 1 autre enfant montrerait son envie de compensation du sentiment d'infériorité et de l'affect maternel.)

3 enfants : Fin pessimiste

2/3 : Le poussin est tué et mangé par l'homme.

1/3 : Le poussin a payé de retour ses parents, et puis, il est mort.

3 enfants présenteraient un caractère plus ou moins masochiste de l'agressivité (2 d'entre eux présenteraient aussi la peur d'être dévorés).

3 enfant : Fin mitigée

2/3 : Il a vécu tout seul.

1/3 : Il a pu vivre librement.

2 enfants présenteraient leur sentiment d'abandon et leur solitude ; 1 enfant présenterait sa recherche d'autonomie.

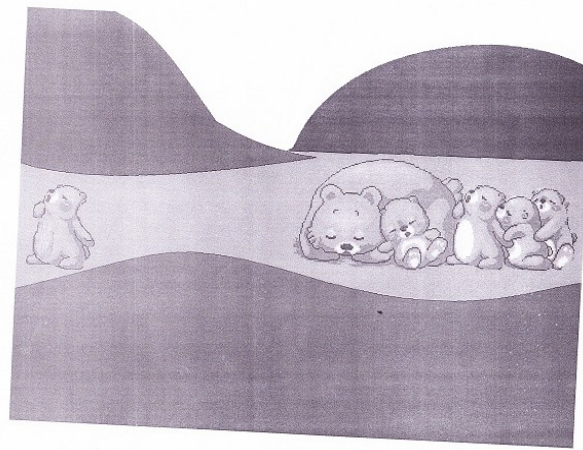
Synthèse

Dans cette histoire, tous les 16 enfants présenteraient unanimement la volonté d'autonomie, de grandir, de se développer et l'envie de connaître le monde extérieur. 11/16 évoqueraient un mauvais objet maternel (7 d'entre eux auraient l'imgo maternelle archaïque, 4 d'entre eux l'imgo maternelle hostile), alors que 5/16 évoqueraient un bon objet maternel ; 4/16 éprouveraient un sentiment de danger.

La fin de l'histoire montre que, 10/16 présenteraient une attitude optimiste en ce qui concerne la relation avec la mère et avec les copains ; 3/16 présenteraient une attitude pessimiste: un caractère masochiste de l'agressivité (1 d'entre eux présenterait aussi la peur d'être dévoré) ; 3/16 présenteraient une attitude mitigée : le sentiment d'abandon et la solitude, la recherche d'autonomie.

3.2 L'ourson pas pareil

Texte : Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.



1) Ce qu'il avait de " pas pareil"

13 enfants : Son corps différent (ventre trop grand, queue trop courte, yeux trop petits, couleur noire, etc) , son espèce différente, son apparence moche.

1 enfant : Son caractère (Il ne voulait pas rester avec sa mère.)

2 enfant : Son comportement (Il voulait jouer tout le temps au lieu d'hiberner, Il voulait s'isoler.)

Il n'était pas pareil, parce que :

7 enfants : Il n'est pas issu d'une même famille(mère, lieu, espèce) ; il n'est pas né en même temps que les autres oursons; il n'est pas de même sexe que les autres oursons.

3 enfant : Il est comme ça depuis sa naissance;on ne sait pas pourquoi.

2 enfants : Il est suralimenté ou sous-alimenté.

1enfant : Il y avait des accidents lors de sa naissance.

1 enfant : Sa mère l'a jeté.

1 enfant : Il est rebelle et ne pense qu'à jouer.

1 enfant : Il y avait des disputes entre lui et les autres oursons.

13 enfants interprétaient les différences des traits physiques comme un défaut, ce qui montrerait leur sentiment d'infériorité, leur image de soi serait défavorable, accompagnée du traumatisme de naissance ou du sentiment de culpabilité ; 1 enfant révélerait son vécu d'abandon et une imago maternelle hostile ; 1 enfant révélerait son estime de soi rebelle ; 1 enfant révélerait sa relation froide, hostile avec ses copains et sa solitude.

2) Il est aimé/rejeté par :

9 enfants: Rejeté par tous les membres de sa famille.

Ces 9 enfants éprouveraient le sentiment d'abandon et le sentiment d'infériorité.

2 enfants: Rejeté par sa mère et les autres oursons, aimé par son père.

1 enfant : Rejeté par sa mère, aimé par son père et les autres oursons.

1 enfant : Rejeté par les autres oursons, beaucoup aimé par sa mère et quelquefois aimé par son père.

1 enfant : Rejeté par les autres oursons, aimé par ses deux parents.

1 enfant : Rejeté par son père et les autres oursons, aimé par sa mère.

Ces 6 enfants éprouveraient aussi le sentiment d'abandon et le sentiment d'infériorité, mais, ils trouveraient une compensation chez son (ses) parent(s) ou(et) ses copains.

1 enfant : Aimé par tous les membres de sa famille.

Cet enfant chercherait une surcompensation de son manque affectif.

3) Ce qui arrive à l'ourson pas pareil plus tard :

9 enfants : Son vécu d'abandon (Il est rejeté ou expulsé par sa famille ; il est parti tout seul ; il vit ailleurs.)

Ces enfants révéleraient clairement leur abandon.

3 enfants : Ses expériences dangereuses (Il a failli être mangé par un autre animal ou tué par un chasseur.)

Ces enfants révéleraient leur passage plus ou moins dangereux, accompagné du sentiment

d'être persécuté et de la peur d'être dévoré.

2 enfants : Son vécu d'abandon et ses expériences dangereuses.

Ils révéleraient leur abandon et leur destin plus ou moins tragique suite à l'abandon.

2 enfants : Sa volonté de chercher ses parents biologiques malgré tout.

Ils présenteraient leur vécu d'abandon et leur désir de retourner vers leurs parents insatisfaisants.

4) La fin de l'histoire :

11 enfants donnent à l'histoire une fin optimiste qui se caractérise par une auto-valorisation (Il est devenu le plus beau ou le meilleur), une récupération de sa mère, une réconciliation avec les autres membres de sa famille, une vie familiale heureuse.

Ils chercheraient une compensation, même une surcompensation dans ces fins.

3 enfants donnent à l'histoire une fin pessimiste liée à la mort : Il est mangé par un loup ; il a tué les gens ; son père est mort pour le sauver.

La fin de "mort" révélerait le caractère sadique ou masochiste de l'agressivité, la tendance à la violence et l'imgo paternelle idéalisée.

2 enfants donne à l'histoire une fin mitigée : Il s'installe dans une autre famille ; sa mère est blessée pour le sauver.

Ils révéleraient le vécu de placement et l'imgo maternelle idéalisée.

Synthèse

Dans cette histoire, la révélation de l'abandon est importante : 16/16 des enfants éprouveraient plus ou moins le sentiment d'abandon et le sentiment d'infériorité ; 5/16 révéleraient leur peur d'un danger, accompagné du sentiment d'être persécuté et de la peur d'être dévoré ; 2/16 exprimeraient leur désir de retourner vers les parents biologiques ; 13/16 évoquent la culpabilité d'être différent.

De plus, une imgo maternelle rejetante (1/16), une estime de soi rebelle (1/16) et une relation conflictuelle avec les copains et la solitude (1/16) sont aussi révélées. 3/16

présenteraient une agressivité sadique ou masochiste, la tendance à la violence.

11/16 chercheraient une compensation ou une surcompensation dans la fin de l'histoire : une auto-valorisation, une récupération, une réconciliation, une vie heureuse.

Ce conte confronte directement l'enfant à la différence que la majorité associe à l'abandon. Différence et abandon sont vécus comme une atteinte narcissique. L'enfant se vit en général mauvais objet et coupable. Des mécanismes de défense de l'ordre de l'idéalisation, la rêverie permettent aux enfants de conclure positivement le conte.

3.3 La terre et l'eau

Texte : Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.



1) Il aime jouer à cela ou pas :

15 enfants : Il aime jouer à cela.

Signe de normalité.

1 enfant : Il n'aime pas jouer à cela à cause des bactéries.

Cette inhibition laisse supposer un refoulement de l'attrait normal.

2) Ce qu'il fabrique avec la terre et l'eau :

4 enfants: un château ou une pagode.

Cela signifierait l'ambition, le surmoi, la famille idéalisée.

3 enfants : Un bonhomme ou un santon.

Le bonhomme serait souvent un idéal, un modèle auquel l'enfant cherche à ressembler.

2 enfants : Une maison.

Cela signifierait le sentiment d'abandon.

2 enfants : Une balle de boue ou un amas de terre.

Ce sont des objets moins évolués.

1 enfant : La Grande Muraille.

Le barrage serait un symbolisme soit maternel, soit diurétique.

1 enfant : Un petit jouet : poussin.

Elle se projetterait sur le petit animal.

1 enfant : Une fleur.

L'enfant chercherait une valorisation narcissique féminine.

1 enfant : Un tank.

Ce serait un symbole de l'agressivité.

1 enfant : Une voiture et une maison.

L'enfant révélerait son désir d'évasion et son sentiment d'abandon.

Ce qu'il fait de son œuvre :

14 enfants : Il l'aime, la garde ou la montre à ses copains ou sa nourrice.

Signe de normalité.

2 enfants : Il la détruit totalement ou la reconstruit après la démolition.

La démolition de l'objet serait un signe de l'insatisfaction de soi, le sentiment d'infériorité.

3) Ce que sa nourrice fait et ce qu'elle dit :

8 enfants : La nourrice approuve, encourage l'enfant à continuer, le félicite, et elle fait des gestes de tendresse (porter l'enfant dans ses bras, laver ses mains).

Ils auraient une relation bienveillante avec leurs nurses.

5 enfants : Elle désapprouve avec modération(" Ne joue pas, c'est sale") et fait aussi des gestes de tendresse (doucher l'enfant pour le laver, laver ses mains).

Ils auraient une relation neutre et faible avec leurs nurses.

3 enfants : Elle gronde, surveille l'enfant, ou détruit son œuvre.

Ils auraient une relation violente avec leurs nurses.

4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner son œuvre :

14 enfants déclarent que l'enfant va lui donner son œuvre, avec les raisons :

7/14 : Il aime sa nourrice ; elle est gentille ; elle aide l'enfant.

4/14 : Pour faire plaisir ou par esprit de partage.

3/14 : Par obéissance.

L'éducation du don et de l'obéissance des enfants serait satisfaisante. L'enfant donne l'objet, même s'il ne le fait pas toujours de bon cœur, ce serait un signe de normalité.

2 enfants déclarent que l'enfant ne lui donne pas son œuvre, parce qu'il n'a pas d'esprit de partage.

Les réponses révéleraient directement le manque d'esprit de partage des enfants.

Ce que l'enfant pense et ce qu'il fait :

12 enfants : L'enfant est content d'avoir donné son œuvre à sa nourrice, il pense à fabriquer plus d'objets ; il lui donne une nouvel œuvre ou joue avec elle ; il la remercie ou lui rend service.

Ils auraient une relation bienveillante avec leurs nurses.

1 enfant : L'enfant pense qu'il n'a plus d'œuvre, il fait une autre pour la garder lui-même.

1 enfant : L'enfant pense que la nourrice n'aime pas la saleté, il ne joue plus à la terre et à

l'eau.

1 enfant : L'enfant est content et joue tout seul à son œuvre.

Ces 3 enfants auraient une relation neutre et faible avec leurs nurses.

1 enfant : L'enfant regrette de n'avoir pas donné son œuvre à sa nourrice, il finit par la lui donner.

Cet enfant aurait une relation réparée avec sa nurse.

5) Ce que l'enfant va finalement faire si sa nourrice lui défendait de jouer à ces jeux-là :

7 enfants : L'enfant obéit mais pleure ou est mécontent.

4 enfants : L'enfant obéit volontiers.

4 enfants : La nourrice ne l'empêche plus de jouer à ces jeux-là.

1 enfant : L'enfant cherche à jouer à ces jeux-là en cachette, et son œuvre est jeté par sa nourrice.

Ces réponses permettraient de savoir le degré d'obéissance des enfants.

Synthèse

Les enfants aiment jouer avec la terre et l'eau, un seul dit qu'il n'aime pas cela par peur de la saleté.

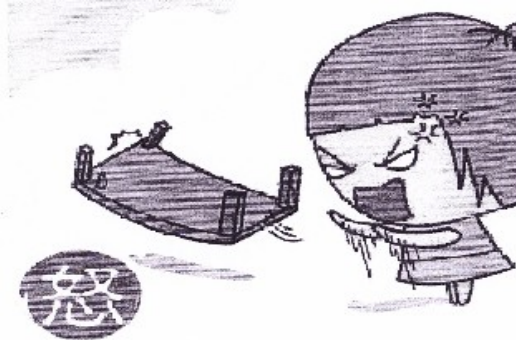
Avec cette terre, 10 enfants fabriquent des objets, 4 un bonhomme ou des animaux, l'un une fleur et un autre se contente d'un amas de boue, deux d'entre eux disent qu'ils détruisent leur production.

L'enfant joue avec un environnement plutôt bienveillant (seuls 3 sont grondés par la nurse) et l'enfant donne sa production à la nurse (sauf 2) et ils sont heureux de ce geste.

Ce conte révèle que lorsque l'enfant (sauf 2) est en situation de jeu et sous une surveillance bienveillante il prend plaisir à jouer et partager.

3.4 La colère

Texte : Un jour, quelqu'un était très en colère.



1) Celui qui était en colère :

10 enfant : Une fille.

2 enfants : Un garçon.

1 enfant : Un enfant.

Les réponses concernant des personnages enfants manifesteraient les sentiments agressifs de ces 13 enfants.

1 enfant : Une malade.

Cet enfant révélerait sa sensibilité au handicap et l'image du soi défavorable.

1 enfant : Un père.

Cet enfant aurait l'image paternelle défavorable.

1 enfant : Un enseignant.

Cet enfant aurait une relation hostile avec son enseignant.

2) Contre qui et 3) pourquoi ?

4 enfants : Contre son(ses) camarade(s), son ami, à cause du conflit interpersonnel.

Ils auraient une relation conflictuelle avec leur copains.

3 enfants : Contre ses parents, son père ou son grand-père, à cause du conflit familial.

Ils auraient une relation familiale perturbée.

3 enfants : Contre un objet inhumain(un ballon, une poupée, un moustique), parce qu'il est blessé par l'objet ou qu'il ne peut pas le manipuler.

2 enfants auraient le sentiment de faiblesse, 1 enfant aurait besoin de contrôler.

2 enfants : Contre elle-même, parce qu'elle ne peut pas finir ses devoirs.

Ils auraient le sentiment de culpabilité, l'insatisfaction de soi.

1 enfant: Contre son élève, parce qu'il est trop espiègle.

Il révélerait sa relation hostile avec son enseignant.

1 enfant : Contre quelqu'un, parce qu'il l'énerve.

1 enfant : Contre son entourage.

Ce sont des réponses vagues.

1 enfant : Contre personne, parce que celui qui était en colère est une malade elle-même.

L'enfant accentuerait sa sensibilité au handicap.

4) Ce que X fait :

12 enfants : Il détruit , renverse ou jette des objets.

2 enfants : Il bat violemment les autres personnes.

1 enfant : Il dit des injures.

1 enfant : Il fait des choses incontrôlables.

Ces réponses révéleraient la tendance à la violence des enfants.

5) La personne qui calme celui qui est en colère, ce qu'elle dit et ce qu'elle fait :

6 enfants : Sa mère. Elle dit des propos apaisants et fait des choses réparatrices ou des choses de tendresse.

Ils auraient l'imagen maternelle bienveillante.

5 enfants : Son ami(e). Il(elle) dit des propos consolants et fait des choses réparatrices.

Ils auraient une relation bienveillante avec leurs copains.

1 enfant : Son père. Il dit des propos consolants et fait des choses réparatrices.

Il aurait l'image paternelle bienveillante.

1 enfant : Son fils. Il dit des mots consolants et s'en va.

Il révélerait une relation père-fils superficielle, froide.

1 enfant : Son frère. Il ne peut pas le calmer et a recours à une enseignante.

Il révélerait une relation constructive dans la fratrie.

1 enfant : Son grand-père. Il le saisit et dit qu'il va le dénoncer à ses parents.

Il révélerait des mésententes familiales.

1 enfant : Son élève. Il le console avec des mots calmants.

L'enfant rappellerait sa relation conflictuelle avec son enseignant.

6) La fin de l'histoire :

Tous les 16 enfants donnent une fin optimiste : La personne qui est en colère devient sage, ne se met plus en colère ; les protagonistes se réconcilient ; leurs problèmes sont résolus.

Ces enfants présenteraient le besoin de se contrôler et l'envie de construire une relation positive avec autrui.

Synthèse

Dans ce conte sur la colère, l'enfant se projette immédiatement comme celui qui est en conflit et qui devient violent. 4 présenteraient la relation conflictuelle avec les copains ; 2 la relation conflictuelle avec l'entourage sans précision ; 1 la relation conflictuelle avec l'enseignant ; 3 la relation familiale conflictuelle. 6 sont dans une relation positive : 5 la relation bienveillante avec les copains ; 1 la relation constructive dans la fratrie.

Tous les 16 enfants donnent à l'histoire une fin optimiste avec de la réconciliation, une

intervention d'une mère bienveillante ou d'un personnage de la famille (père, frère), ce qui révélerait leur désir de vivre une relation sereine au sein d'une famille.

3.5 Les renards

Texte : Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.



1) Celui qui va manger le bol de riz et les raisins :

11 enfants : Le(s) plus petit(s) renardeau(x) va(vont) le manger, parce que :

6/11 : Il(s) est (sont) le(s) plus petit(s).

Ils auraient le sentiment de faiblesse et un besoin de protection naïvement égoïste.

5/11 : Ses parents l'aime ; sa mère le chérit beaucoup.

Ils auraient l'imagen parentale/maternelle bienveillante.

2 enfants : Les parents vont le manger, parce qu'il faut respecter les parents ou que le père a demandé cela.

lenfant présenterait le respect envers les parent;l autre présenterait l'imagen paternelle égoïste.

2 enfants : Chacun va manger une bouchée du riz, parce que les membres d'une même famille doivent partager les épreuves, ou que chacun doit avoir sa part.

Ils auraient l'imagen familiale solidaire.

1 enfant : Le père va le manger, parce qu'il a faim.

Il aurait l'imagen paternelle égoïste.

2) C'était juste ou pas de faire comme ça, et les raisons :

Parmi les 11 enfants qui ont déclaré que le plus petit renardeau va le manger, 10 pensent que c'était juste de faire comme ça, parce que le plus petit renardeau a un privilège, 1 pense que ce n'était pas juste, parce que les enfants doivent respecter leurs parents.

Les 2 enfants qui ont déclaré que chacun va manger une bouchée de riz, pensent que c'était juste de faire comme ça, parce qu'ils étaient de la même famille, ou que c'est meilleur que le cas où tout le monde a faim.

Le seul enfant qui a déclaré que le père va le manger pense que ce n'était pas juste de faire comme ça, parce que les petits renardeaux n'avaient rien à manger.

2 enfants ne sont pas d'accord avec les décisions prises, un présenterait le respect envers les parents ; l'autre aurait une relation perturbée avec le père.

3) Ce que pensaient de cela les petits renardeaux :

Parmi les 11 enfants qui ont déclaré que le plus petit renardeau va le manger, 5 disent que les petits renardeaux pensaient qu'il fallait laisser de la nourriture au plus petit renardeau ; 5 disent que les petits renardeaux (certains d'entre eux au moins) étaient en colère ; 1 dit que les

petits renardeaux pensaient que leur vie était pire qu'avant.

Parmi les 2 enfants qui ont déclaré que chacun va manger une bouchée de riz, 1 dit que les petits renardeaux pensaient qu'il fallait tout partager au sein d'une famille ; 1 dit qu'ils pensaient qu'il fallait s'emparer de la nourriture.

Le seul enfant qui a déclaré que le père va le manger, dit que les petits renardeaux pensaient qu'il était injuste de faire cela.

En dehors de l'enfant qui raconte une histoire avec un père violent, les autres vivent cette situation comme la vivrait une fratrie ordinaire (de la rivalité mais du partage).

4) La fin de l'histoire :

11 enfants : Une fin optimiste: Les renards finissent par trouver de la nourriture ; le consensus de la famille sur la distribution de la nourriture est obtenu; les petits renardeaux se réconcilient.

Ces enfants montreraient leur envie de surmonter leurs problèmes matériels ou affectifs.

4 enfants : Une fin mitigée : Le père a honte et finit par laisser la nourriture à ses enfants ; les parents ont faim après avoir laissé la nourriture à leurs enfants ; les autres renardeaux qui n'ont rien à manger ont faim et ont froid, mais ils partagent leur souffrance ; les petits renardeaux ne se disputent plus, mais ne sont pas contents.

Ces fins ambivalentes sont empreintes de désespoir, de manque de confiance en l'avenir.

1 enfant : Une fin pessimiste : Tous les renards, sauf le plus petit, sont mangés par un tigre.

Cet enfant présenterait le narcissisme, l'égoïsme, et le caractère sadique de l'agressivité.

Synthèse

Dans cette histoire qui sollicite le partage, 7 enfants sont dans la conciliation avec les parents (4 enfants auraient l'imaginaire parentale bienveillante ; 2 exprimeraient le respect envers les parents; 1 l'imaginaire maternelle bienveillante).

Les enfants semblent aussi savoir se positionner au sein d'une fratrie.

La fin optimiste de l'histoire racontée par 11 des 16 enfants laisse penser que leur confiance en un avenir meilleur est présente. Seuls 5 autres semblent ne pas pouvoir s'extraire d'une situation conflictuelle, pour l'un d'entre eux la solution passerait par la violence.

3.6 La vache

Texte : Un jour, il y a une vache et sa petite vachette au soleil.



1) Ce que la vache et la vachette font et ce qu'elles disent:

9 enfants : Elles se promènent, profitent du soleil, mangent et jouent ensemble. Elles disent des propos positifs, interactifs.

Ils présenteraient une relation interactive avec la mère.

1 enfant : Une famille de la vache adopte deux vachettes délaissées. Mais, ces dernières veulent chercher leurs parents biologiques et finissent par les trouver. Des propos de la dispute concernant l'adoption au sein de la famille de la vache sont prononcés.

Cet enfant révélerait des conflits familiaux, son vécu de placement et son désir de retourner vers ses parents.

1 enfant : La vache vainc des êtres humains. Elle dit des propos positifs.

L'enfant aura l'image maternelle héroïque.

1 enfant : Elles cherchent de quoi manger. Elles sont attrapées et élevées par un homme. La vache exprime sa faim.

L'enfant montrerait son vécu du placement involontaire, accompagné d'un sentiment de frustration et du sentiment d'être emprisonné.

1 enfant : Elles s'échappent à un chasseur. La vache ordonne à la vachette de la suivre.

L'enfant présentait le sentiment de danger et une relation proche à la mère.

1 enfant : La vache a failli perdre la vachette. Elle exprime son angoisse vis-à-vis de la disparition temporaire de la vachette.

L'enfant révélerait son angoisse de perdre la mère.

1 enfant : Elles profitent du soleil. Mais, la vache a des griefs contre la vachette à cause de son acte de désobéissance.

L'enfant présenterait une relation hostile avec la mère.

1 enfant : Elles ne font rien. On ne sait pas ce qu'elles disent.

L'enfant présenterait une relation faible et neutre avec la mère.

2) Au coucher du soleil, où vont-elles ? Que font-elles là-bas ?

9 enfants : Elles vont chez elles (ou à la prairie) et y passent des moments agréables.

Ils présenteraient une relation interactive avec la mère.

2 enfants : Elles vont chercher de quoi manger et en trouvent.

Ils révéleraient leur triste réalité marquée de la carence matérielle.

1 enfant : Elles vont chez leur maître et y travaillent.

Il révélerait son vécu du placement.

1 enfant : Elles vont chez elles et y vivent séparément.

Ils présentait sa volonté d'autonomie et son désir de grandir.

1 enfant : Elles vont au sommet d'une montagne où la vache fait l'éducation de la vachette.

Il aurait l'imgo maternelle attentive.

1 enfant : Elles vont voir le père de la vachette, la vache est repoussé par son mari.

Il présenterait des conflits familiaux.

1 enfant : La vachette est abandonnée par la vache et est morte.

Il révélerait son vécu d'abandon.

3) La description de la vache :

9 enfants : La vache a une image positive (belle, gentille, travailleuse, bon caractère).

5 enfants : La vache a une image neutre (ordinaire, certaines qualités, comme ci comme ça, quelquefois pas gentille).

1 enfant : La vache a une image hostile (pas gentille, pas belle).

1 enfant : La vache a une image archaïque (idéalisée et violente).

4) Si la vachette n'est pas sage, ce que la vache fait :

7 enfants : La vache ne se met pas en colère, ne la bat pas, mais la critique.

Ils auraient l'imagen maternelle idéalisée.

5 enfants : La vache se met en colère, elle la critique ou la punit, mais ne la bat pas.

Ils auraient l'imagen maternelle neutre.

4 enfants : La vache se met en colère, la bat, lui fait du mal.

Ils auraient l'imagen maternelle violente.

5) La fin de l'histoire :

14 enfants : Une fin optimiste : La vachette a grandi ; elle devient sage ; les parents se réconcilient ; la vache et la vachette mènent une vie heureuse.

Ces fins révéleraient leur attitude progressiste et leurs aspirations les plus obsédantes.

2 enfants : Une fin pessimiste : La vachette est battue par la vache; la vache a tué un chasseur.

Ces enfants présenteraient le caractère masochiste de l'agressivité, la tendance à la violence.

Synthèse

Dans ce conte qui sollicite l'imaginaire maternelle, les enfants font référence à une mère bienveillante (9) ou suffisamment bonne (5) assumant une fonction éducative. Seuls 2 enfants font vivre une "mère violente".

La relation de la vachette et de la vache est en général solidaire, mais certains enfants mettent en scène leur peur de l'abandon (6) et de la violence (3).

Ce conte révèle ainsi, chez les enfants, l'empreinte d'une bonne relation maternelle.

3.7 Les rêves

1) Le mauvais rêve



Texte : Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

6 enfants : L'enfant est capturé ou mangé par un animal féroce/un monstre/un chasseur.

Ils présenteraient le sentiment d'être persécuté, la peur d'être dévoré, le sentiment de danger.

4 enfants : L'enfant a vécu l'abandon ou le rejet.

Ils révéleraient leur vécu d'abandon. 1 d'entre eux éprouverait la solitude et le sentiment de faiblesse ; 1 autre présenterait le passage dangereux et la peur d'être dévoré.

2 enfants : L'enfant fait des choses dramatiques (cambriolage, tuer les gens).

Ils auraient tendance à la violence et la pulsion de destruction. 1 d'entre eux présenterait la

peur d'être dévoré et le sentiment de danger.

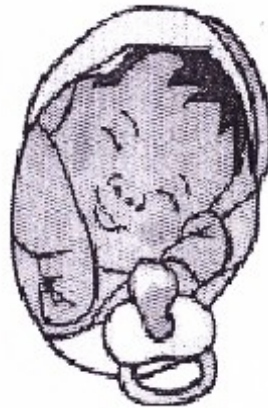
3 enfants : L'enfant a des conflits avec les autres enfants ; le père d'un enfant est mort de colère.

Ils révéleraient des conflits avec les autres enfants. 1 d'entre eux révélerait l'image paternelle défaillante.

1 enfant : Les parents de l'enfant le protègent pendant une bagarre avec les animaux.

Il aurait l'imgo parentale idéalisée.

2) Le beau rêve :



Texte : Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve? Qu'est-ce qu'il a rêvé?

5 enfants : L'enfant joue ou vit heureusement avec ses parents. (3/5:avec sa mère ; 1/5 : avec son père ; 1/5 : avec ses deux parents.)

Ils exprimeraient la nostalgie d'une vie avec leurs parents.

3 enfants : L'enfant fait fortune, il aide les enfants pauvres ou laisse son héritage à son fils.

Ces enfants révéleraient la recherche de valorisation, par l'argent ou par la réalisation de la valeur morale.

3 enfants : L'enfant s'entend avec son entourage. (1 d'entre eux ajoute que l'enfant remporte le premier prix d'une compétition de dessins.)

Ces enfants exprimeraient l'envie d'établir une bonne relation avec son entourage, 1 d'entre eux chercherait une auto-valorisation.

2 enfants : L'enfant est monté au paradis ou a vu un autre monde heureux.

Ils exprimeraient la négation de la réalité et le besoin de fuite dans la rêverie.

1 enfant : L'enfant voyage et joue tout seul.

Cet enfant présenterait le désir de connaître le monde extérieur et la solitude.

1 enfant : Deux enfants réussissent à sortir d'un parc d'attraction fermé.

Cet enfant présenterait le sentiment d'être emprisonné et l'envie d'évasion.

1 enfant : L'enfant devient un bon enfant à l'aide d'une fée.

Cet enfant chercherait la valorisation dans l'imaginaire.

Synthèse

Dans leurs rêves, les enfants font souvent référence aux parents. Dans les mauvais rêves, un père meurt de colère, un père est toutefois bienveillant. Dans les bons rêves, seuls 5 enfants aspirent à une vie harmonieuse avec leurs parents.

En revanche, les rêves (bons ou mauvais) concernent en majorité les qualités de l'enfant lui-même. Dans les mauvais rêves, l'enfant est mauvais (abandonné, rejeté, meurtrier, violent). Dans les bons rêves, il est bienveillant, donne de l'argent, devient meilleur.

3.8 L'histoire préférée

5 enfants : L'ourson pas pareil

4 enfants : Les renards

3 enfants : La vache

1 enfant : Les rêves

1 enfant : La colère

1 enfant : La terre et l'eau

1 enfant : Aucune

Synthèse

Dans les histoires préférées, "l'ourson " arrive en tête et "le poussin" n'est jamais cité. Or, "l'ourson" rassemble des histoires où l'enfant est abandonné, avec une image dévalorisée de lui-même et "le poussin" rassemble des histoires où l'enfant veut s'autonomiser, grandir, voir le monde.

Le conte dans lequel les enfants se projettent le plus facilement est celui qui raconte l'histoire la plus pessimiste.

Tableau 1 : tableau synthétique du test des contes

	Le poussin	L'ourson pas pareil	La terre et l'eau	La colère	Les renards	La vache	Les rêves	Total
Agressivité, Tendance à la violence	2	3	1	29	1	2	4	42
Sentiment d'être persécuté, d'être emprisonné, d'être dévoré, passage dangereux, sentiment de danger	5	10				3	16	34
Solitude, Sentiment d'abandon, vécu d'abandon, Vécu de placement	4	18	3			4	6	35
Désir de retourner vers les parents		2				1		3
Sentiment d'infériorité, insatisfaction de soi, sentiment de culpabilité, sentiment de faiblesse, besoin de protection, image de soi défavorable		42	2	7	6		1	58

		Le poussin	L'ourson pas pareil	La terre et l'eau	La colère	Les renards	La vache	Les rêves	Total
Relation avec l'enviro- nnement éducatif	bienveillante et neutre			13					13
	violente et conflictuelle			3	3				6
Relation avec les autres enfants	bienveillante et neutre				5				5
	violente et conflictuelle		1		4	6		3	14
Relation familiale	constructive				1	2			3
	conflictuelle				3		1		4
Imago parentale bienveillante						4		1	5
Imago maternelle	bienveillante, idéalisée et neutre	5	1	1	6	1	11		25
	rejetante, hostile et archaïque	11	1				5		17
Imago paternelle	bienveillante, idéalisée		1		1				2
	défavorable				1	2		1	4
Education de don	bonne			14					14
	manque d'esprit de partage			2					2
Recherche de la compensation: résolution, récupération, valorisation, réconciliation, vie heureuse		10	11		16	11	14	11	73

Les enfants ne mettent pas souvent en scène des relations conflictuelles avec les éducateurs et les parents. (Respectivement 6 et 4 réponses évoquent ces conflits.) En revanche, ils évoquent les conflits avec les autres enfants. (Peur des adultes ? de la punition ? Ou vécu de relation aconflictuelle ?) On pourrait plutôt penser qu'il s'agit du maintien d'une illusion d'un lien à l'autre bienveillant. En effet, les imagos parentales sont plutôt bienveillantes ou neutres que rejetantes. Mais, effectivement, seuls 3 enfants dans leurs réponses désirent retourner vers leurs parents.

Les enfants, malgré leur volonté d'autonomie révélée par le conte de poussin (mais déniée lors du choix de 'histoire préférée) donnent d'eux une image très négative. 42 réponses les décrivent comme violents, 35 comme abandonnés, 34 comme persécutés, avec toutefois le désir que cette mauvaise image puisse être compensée (73 réponses) !

Chapitre 4. Etudes de cas

4.1. Ling

4.1.1 *Présentation de l'enfant*

Au moment de notre rencontre, Ling a 11 an. Elle souffre d'une tumeur vertébrale avec une paralysie des membres inférieurs. Elle a été découverte à la porte de l'orphelinat quelques jours après sa naissance.

La première fois je l'ai vue, elle regardait la télé toute seule, immobilisée sur ses jambes à cause d'escarres. Elle était assise au milieu de son lit, deux jambes courbées, écartées, couvertes d'une petite couverture, sans pantalon, ni culotte. Elle venait de changer ses couches et ne voulait pas se donner la peine de mettre son pantalon parce que ce simple geste devait lui prendre trop de temps. Elle m'a dit qu'elle ne voulait pas sortir à cause de ses blessures sur ses jambes. Et puis, elle a levé sa blouse, pris l'initiative de me montrer sa grande tumeur dans le dos et ses escarres sur ses jambes. Elle m'a raconté son expérience d'autrefois à l'hôpital. elle n'a pas voulu prendre le risque de se faire opérer de sa tumeur parce que c'était trop dangereux. Elle m'a dit qu'elle pouvait faire des exercices sur son lit malgré tout et elle a accompagné ses paroles d'un geste de "saut" avec son buste.

Lorsqu'elle parlait, son visage et son ton étaient expressifs, vivants, variés, même exagérés et maniérés, et elle a quelquefois ri aux éclats soudain sans raisons.

Elle m'a raconté les détails de l'hospitalisation d'une autre fille qui a été placée dans une famille à ce moment-là: ses prothèses jambières, son plâtre, son attelle, etc.

A cause de ses escarres, elle devait rester sur son lit la plupart de son temps. C'était la raison pour laquelle j'ai pu longuement communiquer avec elle. Elle avait un grand intérêt à me parler. Mais, ce qu'elle a raconté, c'était plutôt des sujets sombres. D'un ton effrayant, elle m'a parlé d'un enfant mort de la maladie cardiaque avec qui elle a vécu pour un certain temps: son visage bleu et ses pleurs nocturnes infinis. Après la description des détails, elle m'a dit mystérieusement: « Ne dis pas aux autres que c'est moi qui t'ai dit ça. » Selon elle, il était devenu déjà un petit ange au ciel. Elle m'a dit qu'elle voulait aussi aller au paradis et devenir un petit ange, mais qu'elle ne voulait pas mourir parce qu'elle n'avait pas vécu suffisamment

longtemps.

Malgré sa faiblesse, elle a malmené les enfants plus faibles qu'elle. Elle a frappé grièvement les joues de Dian Dian (fille de 7 ans en fauteuil roulant), parce qu'elle avait touché sa Barbie; elle a frappé Bin Bin à la tête(garçon de 2 ans atteint de la tumeur vertébrale), et approché son stylo des yeux du garçon en criant: « Battre!Battre »; elle a entraîné Bao Yu (garçon de 4 ans atteint de la paralysie cérébrale) de son fauteuil roulant et m'a dit aussitôt qu'elle m'a vue: « Il est tombé lui-même »; lorsqu'elle a joué aux jeux de "policiers et voleurs" avec les autres, elle a jeté Mei Gui (fille autiste de 10 ans) à terre et l'a forcé de jouer le rôle de "voleuse"; lors d'un repas, elle a bourré de force la même fille qui était allergique à la nourriture pimentée des cuillères de légumes pimentés et a éclaté de rire en regardant la bouche de la fille qui devenait gonflante et rouge.

Elle a malmené les faibles alors qu'elle craint les forts. Si Lei (fille de 12 ans en fauteuil roulant) l'a forcé de laver des bols qu'elle ne voulait pas laver à son tour, Ling l'a fait sans rien dire. Après, elle m'a dit : « Oui, c'est elle qui m'a forcé de faire ça, mais, je suis volontaire aussi. »

Elle est très attachée à la beauté de son apparence. Sous son matelas, elle a mis une pince courbe cils et deux miroirs décorés des petits papiers autocollants de l'image de la Princesse Blanche-Neige. Au lieu de les utiliser, elle se regardait souvent dans une fenêtre ou un compact disque. A la rentrée scolaire, elle a utilisé même la pince courbe cils sur le modèle des autres grandes filles pour aller à l'école. Sous son lit, il y avait une paire de ballerines roses. Elle a souvent penché son buste vers le sol pour mettre ses deux mains dans les ballerines pour les faire marcher une par une ou les a mises sur son lit.

Elle est très soucieuse de son image à l'école, d'autant plus qu'elle "sent mauvais" selon ses camarades. Pour éviter cela, elle a évité de manger "le poulet aux pommes de terre" lors d'un repas du dimanche plus copieux que d'habitude. Comme ça, elle a pu se retenir d'aller aux toilettes à l'école, puisqu'elle ne peut pas y aller toute seule pour se changer, à cause des marches. Elle veut prendre la douche hebdomadaire le dimanche soir pour qu'elle puisse sentir moins mauvais le lendemain à l'école.

Elle était très sensible aux coups de sonnettes de mon portable. Elle n'a pas oublié de me demander chaque fois qui c'était. Une fois je lui ai répondu que c'était ma mère, elle a pris tout de suite des airs affectés en disant: « Ah! Hello, maman, c'est moi! »

Dans sa chambre, aussitôt qu'elle a vu que je portais un autre bébé, elle m'a appelée quatre ou cinq fois pour que je puisse retourner vers elle. A chaque fois que je suis partie de sa chambre, elle m'a demandé où j'allais. Une fois, je lui ai répondu que j'allais faire mes affaires privées, et elle m'a demandé avant mon nouveau départ: « Tu vas faire encore tes affaires privées? » Elle avait toujours des astuces pour me retenir à côté d'elle: Elle m'a montré ses babioles collectées une par une; elle m'a posé toutes les questions, significatives et non-significatives; elle a cherché tous les sujets de discussion avec moi, etc.

4.1.2 Analyse de l'entretien

Estime de soi

- *Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant? - Je ne sais pas. - Tu peux te décrire ? - ...*
- *Tu peux me parler de tes qualités et tes défauts ? - Je ne sais pas. - Chacun a des qualités, et toi, tu n'en as pas? - Tu peux écrire comme ça... (Elle a pris une photo à côté de son oreiller) Regardes, c'est moi, comme je suis belle! Mon dos est tellement droit. - Ah oui, tu es belle. - Tu sais que, je n'ose pas trop manger. J'ai peur d'être grosse. Maintenant, je suis maigre, n'est-ce pas? - Oui, tu es maigre, mais tu peux prendre encore du poids. - Non, non, je vais être trop grosse! Maintenant, c'est bien.*

Elle évite de se décrire dans sa réalité, elle utilise une photo pour se dire "belle et maigre", avec un "dos tellement droit", c'est une façon de dénier son handicap et de compenser probablement une image défavorable d'elle-même.

Centres d'intérêt

- *Quelle activité t'intéresse le plus ? - Je ne sais pas. - Alors, tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour? - Je t'ai dit que je ne sais pas!...D'accord, d'accord, j'aime des activités en dehors de la maison. (...) Je suis allée au zoo de Beijing déjà trois fois. On y est allé en autocar. J'ai fait du bateau dans un grand parc d'attractions.(...) L'année dernière, elle nous a amenés dans un restaurant où nous avons mangé des spécialités locales, euh...je ne sais même pas les noms des plats. Ils étaient délicieux, beaucoup plus délicieux que nos repas d'ici. - Tu veux y aller encore ? - Oui oui, (...) Euh, le zoo, j'y suis allée déjà plusieurs fois, mais je veux encore y aller faire du bateau. Euh, en fait, je*

veux aussi aller à Shanghai ou à Hong Kong. - Pourquoi Shanghai ou Hong Kong? - Je sais que Shanghai et Hong Kong sont beaux, mais je ne sais pas concrètement.

Elle ne veut pas affronter des questions concernant ses centres d'intérêt, parce qu'elles rappellent son handicap qui l'empêche de se déplacer, mais, elle rêve d'activités en plein air et de connaître le monde extérieur.

Projection dans l'avenir

- *Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi? - Je pense que je reste toujours ici. - Quand tu seras grandie, tu veux faire quoi comme métier ? - Quand je serai grandie...euh, je ne veux pas être trop vieille. Je pense à gagner beaucoup d'argent. - A quoi ça sert? - Je vais tout donner à la directrice. On peut acheter beaucoup de choses avec une grande somme d'argent. Peut-être on va acheter une grande maison pour loger tout le monde. Il faut avoir 200.000 yuans pour ça. Sinon, pourquoi je dois travailler?*

Ses propos concernant sa projection dans l'avenir semblent fortement ambivalents. D'un côté, elle veut "gagner beaucoup d'argent" pour payer de retour la directrice; de l'autre côté, elle ne se projette pas dans le futur, cela lui paraît comme un non sens, un sentiment de dépendance qui irait jusqu'à l'aliénation.

Evaluation de l'orphelinat

- *La vie d'ici te plaît? - Oui, elle me plaît. - Tu t'adaptes à la vie d'ici? - Oui. - Vous mangez bien? Tu manges beaucoup? - Ça va. Je ne mange pas beaucoup, je n'aime pas la nouille, je veux manger du riz et je peux en manger deux bols. - Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat? - Non, mais je me souviens que l'orphelinat n'était pas comme ça il y a longtemps. - Il était comment? - La maison était vieille et délabrée. La porte et le mur n'étaient pas si neufs. - Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui? - On a repeint le mur et changé la poignée de porte. La maison est toujours là, mais le dedans n'est plus le même. - Vous avez beaucoup d'activités? - Non, pas beaucoup. - Quels types d'activités? - Ça dépend d'eux. - Qui? - Les adultes. - Tu y participes souvent? - Non, pas souvent.*

Pour elle, Malgré l'évolution architecturale, l'orphelinat est un lieu où les repas ne sont pas bons et où il manque d'activités intéressantes auxquelles elle veut participer. Son attitude est indifférente et distante à l'égard de l'orphelinat dont l'évaluation est faible et neutre. Un souvenir pénible est lié à son entrée de l'orphelinat. Elle le suggère en disant qu'au début la maison était "vieille et délabrée".

Relation avec l'entourage

a) Relation avec les adultes

- *Est-ce que tu t'entends avec les enseignants? - Non.*

A l'école, sa relation avec les enseignants est hostile.

- *Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s) ? - Oui, Hao Mian. - Elle est comment? - Tout le monde l'aime. Elle est toujours joyeuse, jamais en colère. Elle saute sur le trampoline avec nous. Elle est toujours contente. - Les autres tutrices sont comment ? - Les autres...euh... ça va, aussi gentilles.*

A l'orphelinat, sa relation avec les tutrices est faible et neutre.

- *Est-ce que tu as un ami adulte ici ? - Oui. J'ai eu un ami adulte. C'était le vieux prêtre. - Il est comment ? - Il était très sympa avec moi! Il a joué avec moi à chaque fois qu'il nous a rendu visite. Il est mort. Je pense qu'il est au paradis maintenant.*

Elle exprime sans ambages qu'elle ne s'entend pas avec les enseignants, qu'elle s'entend moyennement avec les tutrices, ("ça va, aussi gentilles") mais qu'elle a eu une relation privilégiée et aimante avec une personne de l'extérieur. ("J'ai eu un ami adulte...Je pense qu'il est au paradis maintenant.") Pour elle, le lien d'amour se rompt toujours, les séparations se répètent .

b) Relation avec les autres enfants

- *je n'ai pas d'amis à l'école. Mes camarades se moquent souvent de moi.*

Elle n'a pas d'ami à l'école et se sent méprisée par ses camarades. Elle a une relation très violente avec ses camarades.

- *(...) Mais moi, je l'ai battue à terre. Je voulais exercer ma vengeance sur elle! Elle doit*

savoir que je suis forte!

Dans cette dernière phrase, sa révolte contre l'injustice qu'elle subit explose, et donc, de l'intérieur, elle doit paraître forte pour ne pas vaciller.

Discours sur les parents : Absence

4.1.3 Analyse du dessin



Ling dessine une petite fille qui semble être un portrait idéalisé d'elle-même : couettes, cils recourbés, vêtements décorés. Par la position centrale du personnage, Ling pose sa problématique: Le personnage est en oblique, ce qui est un indice d'un sentiment d'insécurité. On remarque du "rouge" sur les lèvres comme si elle tirait la langue, ce qui exprime souvent, chez les enfants, de la colère; ses poings serrés viennent confirmer cette agressivité "rentrée".

En contraste, les barrettes dans les cheveux, la Jupe, le collier, témoignent d'une

valorisation narcissique féminine chez elle. Les poches dans son vêtement pourraient être un signe de son besoin affectif.

Elle dessine deux maisons, avec deux enfants sur le chemin de ces maison, selon Ling, "ce sont mes compagnons de chambre qui vont dans leur chambre." Elle, elle est "sans maison", témoignant de sa prise de conscience de sa solitude et de son abandon.

Sur le plan environnemental, ne sont dessinés que des éléments du ciel, laissant supposer son besoin de fuite dans la rêverie.

4.1.4 Analyse du test des contes

« Le poussin » : Ling raconte une histoire très positive dans laquelle se présente une relation constructive entre une mère et un enfant qui grandit.

« L'ourson pas pareil » : Il s'agit d'un passage abandonnique. Mais, le déni et la récupération se présentent à la fin.

« La terre et l'eau » : C'est encore une histoire positive. La relation entre un enfant et sa nourrice est constructive: l'enfant est valorisé par la nourrice et lui obéit.

« La colère » : L'histoire d'abandon est dévoilée. Mais, cette histoire est réparée à la fin.

« Les renards » : Des relations négatives au sein d'une famille sont révélées : des parents défaillants à leur responsabilité, des frères et des sœurs qui se disputent. Mais, cette histoire finit par une fin contre-dépressive.

« La vache » : Au fur et à mesure que Ling entre dans les contes, son vécu d'abandon se dit avec violence. La relation avec l'enfant et sa mère est destructrice. Le rejet total de la mère et la pulsion de mort de l'enfant se manifestent. L'histoire a une fin de "réconciliation" par compensation.

« Les rêves » : Dans le conte du mauvais rêve, elle révèle sa tendance à la violence, sa peur d'être engloutie et son sentiment de culpabilité. Dans le conte du beau rêve, la conteuse révèle son aspiration à la santé, à l'amitié et au monde extérieur.

Synthèse

Ling présente de nombreuses caractéristiques des enfants abandonnés traumatisés :

Son Moi est clivé: la petite fille qui se tient bien habillée, joliment maquillée et celle qui sent mauvais, qui ne peut pas se déplacer. Son image de soi dégradée est déniée par des efforts d'apparence.

Son attachement est fait d'insécurité et de ruptures. Elle n'a aucune confiance en son environnement, et doit se battre, être forte et violente pour survivre. Elle a toutefois rencontré "un tuteur de résilience" qui reste son repère de survie.

Son abandon, ses carences profondes, ses angoisses qui restent scellées (l'absence de discours sur les parents et l'émergence d'angoisses archaïques vers la fin du test des contes) se manifestent par son incapacité à se projeter dans l'avenir et surtout par son impossibilité de se "séparer" de l'orphelinat, comme une dépendance mortifère.

Sa capacité à résilier tient bon grâce au clivage du moi et au maintien de l'illusion d'une image positive d'elle-même ainsi qu'à la relation positive qu'elle a entretenue avec un bienfaiteur extérieur (même si cette personne est décédée aujourd'hui). C'est surtout dans la rêverie que Ling se projette avec plaisir dans la vie.

4.2 Jie

4.2.1 Présentation de l'enfant

C'est un garçon de 8 ans au moment de notre rencontre. Il est atteint de spina-bifida et présente une scoliose, ce qui a influencé le développement de sa taille. Il avait celle d'un enfant de 3 ans. De plus, il est boiteux à cause de la déformation de sa plante du pied gauche. Il a été abandonné à sa naissance. Après l'entrée dans l'orphelinat, il a été placé dans une famille d'accueil pour une courte durée. Il n'aimait pas cette famille et est retourné à l'orphelinat. Il redouble la première année de l'école primaire.

C'est un garçon espiègle et malin. La première fois que je l'ai vu, il endurait une punition physique en se tenant debout à la porte du couloir en plein air avec son meilleur ami parce qu'ils avaient mis du vernis sur le mur. Une demi-heure plus tard, il a été autorisé à entrer dans la chambre pour réfléchir sur sa faute.

Quelques jours plus tard, il a commencé à m'aborder. Il m'a menée à la cour et m'a montré un petit chien sur une plate-bande. Il m'a dit que c'était un chien vagabond dont une jambe était cassée et qu'il n'avait rien à manger. Il a craint qu'il fasse froid et que les roseaux séchés sur la plate-bande le piquent. Il a tiré du linge mis à l'air et en a déployé par terre autour du chien. Et puis, il est allé chercher de la nourriture pour le chien.

Le lendemain, il m'a demandé quand j'allais partir. Je lui ai demandé: « Qu'est-ce que tu en penses? » Il a répondu avec un sourire malin: « Encore plusieurs jours, sinon, tu ne verras plus le petit chien. » Il a tourné soudain sa tête vers un autre enfant dans la chambre: « Elle va rester 20 jours. » Je lui ai demandé pourquoi il avait dit ça, il m'a dit: « Je peux compter. Maintenant, c'est les vacances... » Ensuite, il m'a demandé combien d'enfants il y avait chez moi. Après ma réponse, il n'a pas poursuivi le sujet.

Malgré son handicap, c'est un garçon ayant beaucoup de vitalité. Les activités d'extérieur lui plaisent. Il a joué souvent dans la cour tout seul au ping-pong : il lanc la balle et court pour le reprendre; il a brandi quelques branches séchées d'un arbre aux champs; il a modelé des boules de neige lorsqu'il neigeait. Quelquefois il a joué aux jeux de " policiers et bandits" avec les autres enfants. Quand je lui ai demandé quel rôle il voulait jouer, il a dit: « Hen...Hen...Bah...policier! » Mais il est dénoncé par son copain disant qu'il préférerait le rôle de bandit et voulait " rester dans la famille de bandits".

Puisqu'il n'avait presque pas de jouets personnels, le temps qu'il a passé dans sa chambre semblait monotone: Il a plié du papier sous forme d'avion; il a trouvé deux piles dans une boîte vide sous son lit et les a roulées par terre; il a pris du vernis à ongles dans un tiroir et en a mis sur les ongles d'une fille dans une autre chambre. Une fois je lui ai appris à changer des formes d'une corde avec les doigts, ce simple jeu l'a rendu joyeux, il a joué avec la corde même sous ses couvertures avant s'endormir.

Il avait une bonne interaction avec moi. Il m'a fait regarder quelques pages de son cahier de mathématiques où ses notes étaient bonnes; il m'a expliqué les règles de vie à l'orphelinat et m'a guidée pour visiter chaque coin de l'orphelinat en tenant ma main. Il m'a raconté souvent ses rêves. Il aimait que je puisse rester dans sa chambre le soir un peu tard, parce qu'il allait rêver des monstres s'il s'endormait tôt dans les ténèbres. Il voulait toujours me donner quelques biscuits. A cause de mes refus habituels, il les a mis directement dans la poche de mon manteau. Ma communication avec les autres enfants a suscité souvent sa jalousie.

Il avait envie de communiquer avec les visiteurs. Quand ils sont venus, il était excité. Il a couru autour d'eux, fait des grimaces et cherché à parler avec eux. Il a pu toujours capter l'attention des visiteurs par son espièglerie.

Il est assez actif, mais cela ne l'empêche pas d'être vigilant sur des sujets sensibles. Quand je lui ai demandé si leur repas était bon, il a réfléchi et hoché sa tête en signe de oui alors que ses copains m'ont exprimé directement leur insatisfaction. Il ne se plaignait pas de sa tutrice devant moi, bien que les autres aient des griefs contre elle. Mais, une fois, il m'a dit à voix basse que sa tutrice allait prendre quelques jours de congé en raison des affaires privées et qu'il en était très content.

Avant mon départ, il m'a donné un avion de papier en me disant : « Tu le prendras chez toi, le mettras sur le rebord de fenêtres. Si quelqu'un te demande qui t'a donné ça, tu lui diras: « C'est Jie qui me l'a donné. »

4.2.2 Analyse de l'entretien

Estime de soi

- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ? - *Euh...euh...pas très possible.* -
- *Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?* - *Je ne sais pas.* - *Est-ce que tu es un bon enfant selon eux?* - *Non, je ne pense pas. Ils ne m'aiment pas.* - *Tu penses qu'ils ont raison ?* - *Oui, ils ont raison, je ne suis pas un bon enfant.* - *Tu peux te décrire ?* - ...
- *Comment tu te vois ? Tu peux me raconter tes qualités et tes défauts ?* - *Mes qualités...Je pense que j'aime étudier, j'ai écrit "a, b, c, d" huit fois.* - *Et d'autres qualités?* - *Rien.* - *Tu m'a dit que tu aimes nettoyer la chambre.* - *Mais non!*

Il ne se sent pas aimé par les autres enfants et n'a pas de confiance en lui. Il se donne une image plutôt négative. ("*ils ont raison, je ne suis pas un bon enfant.*") Ses réussites scolaires le valorisent toutefois. ("*j'aime étudier, j'ai écrit "a, b, c, d" huit fois.*") Mais, ce sont les seules qualités qu'il s'attribue.

Centres d'intérêt

- *Quelle activité t'intéresse le plus ? - Le trampoline. Une fois, j'ai sauté avec une grand sœur de l'extérieur, elle a blessé mon front. J'ai collé une petite bande sur mon front, et il n'y avait plus de mal un jour plus tard. C'était marrant! Je peux présenter deux sortes de "saut": Je peux sauter en croisant mes jambes et sauter en s'agenouillant. (...) ah, aussi le chien, on peut jouer avec le chien. (...) Le zoo de Beijing. Il y avait le singe grand-père, la singe maman, le petit singe, beaucoup, beaucoup de singes! - Tu veux y aller encore ? - Oui oui, je veux y aller encore. C'était amusant!*

Malgré ses handicaps, il a beaucoup de vitalité et prend beaucoup de plaisir à sauter. Il est aussi très attaché aux animaux et au chien qui lui permettent de se projeter son besoin affectif.

Projection dans l'avenir

- *Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi? - Je n'y pense jamais. - Quand tu seras grandi, tu veux faire quoi comme métier ? - Policier. - Pourquoi? - Parce qu'il rattrape les méchants et les bandits.*

Il a une projection dans l'avenir faible et neutre. Il dit "ne penser jamais" à l'avenir, mais après insistance, il se voit "policier pour rattraper les méchants et les bandits". Ce souhait fait référence aux jeux dans la cour avec ses camarades. Il ne peut pas s'imaginer hors de l'orphelinat, peut-être parce qu'il a une vision clivée du monde (les gentils/les méchants, les policiers/les bandits) et qu'il ne sait pas dans quelle catégorie se ranger.

Evaluation de l'orphelinat

- *La vie d'ici te plaît?- Je ne sais pas.- Tu ne sais pas? - Non. - Pourquoi? - Tu peux deviner toi-même. - Tu t'adaptes à la vie d'ici ? - Non, je ne me sens pas bien ici. -Pourquoi? - Je ne sais pas. - Vous mangez bien ? - Je n'aime que la bouillie à la patate, elle est bonne. -Tu manges beaucoup? - Pas beaucoup - Est-ce qu'il y a des activités proposées ici? - Non, pas beaucoup d'activités. - Est-ce que tu as ton propre jouet ? -Non.(...) je veux encore aller à une nouvelle famille d'accueil, comme Yong De.*

La première question sur la vie à l'orphelinat se heurte à un refus, et puis, à une réponse évasive. Ensuite, il ose confirmer son mal-être ("*je ne me sens pas bien ici... je veux encore aller à une nouvelle famille d'accueil*") : il ne se sent pas bien à l'orphelinat où la qualité de vie est mauvaise. En fait, il désire vivre dans une famille d'accueil. Son évaluation hostile de l'orphelinat est ressentie.

Relation avec l'entourage

a) Relation avec les adultes

- *Est-ce que tu t'entends avec les enseignants ? - Les enseignants, ben, ne sont pas gentils.*
- *Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s) ? - La directrice, elle est gentille avec moi. Les autres tuteurs sont comment ? - Pas gentilles. - Est-ce que tu as un ami adulte ici ? - Non. Les adultes pensent que je suis toujours provocateur et que j'excite les querelles. Ils ne m'aiment pas. Je fais des erreurs, je ne suis pas sage...*

Pour lui, il n'y a que la directrice qui est gentille. Il ne s'entend pas avec les enseignants et les tuteurs. Son image de mauvais objet lui est renvoyée en miroir par cette hostilité. ("*Ils ne m'aiment pas. Je fais des erreurs, je ne suis pas sage.*")

b) Relation avec les autres enfants

- *Tu as des amis à l'école ? - Je n'ai pas d'amis à l'école, euh...en fait, je n'ai qu'un ami, je ne joue qu'avec lui, et les autres, non, je ne joue pas avec eux.*

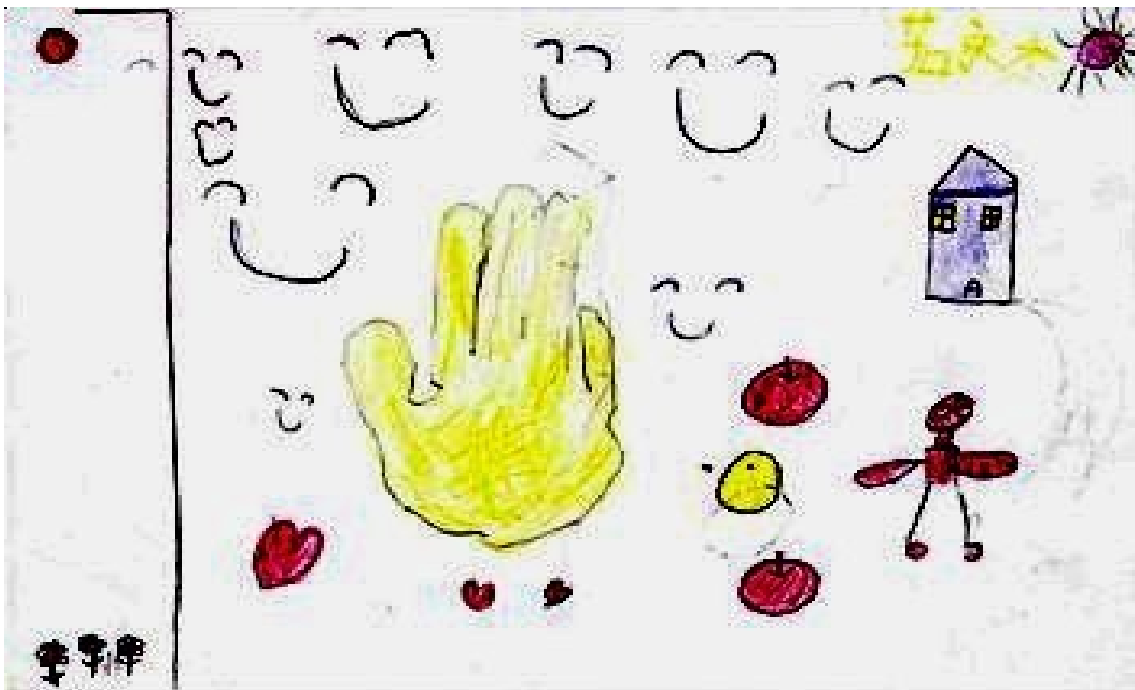
Il est très solitaire à l'école et a une relation hostile avec ses camarades.

- *Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ? - Non, je ne parle pas avec les autres.*
- *Tu as des bons amis ici ? - Oui, Yong De. - Tu as des moments pas contents ? - Oui, de temps en temps. - Tu peux me dire pourquoi ? - C'est toujours à cause de Ling. Elle me brime souvent, elle me bat. Je lui ai dit « Arrête, arrête », mais elle a continué à me troubler. Il y a aussi Lei, elle me brime aussi. - Quand elles t'énervent, que fais-tu ? - Euh, pour Ling, je ne prends pas de couches pour elle. Je vais rapporter tout cela à la directrice.*

A l'orphelinat, c'est le même cas qu'à l'école : il ne joue qu'avec un copain Mais, ce qui est le plus difficile, c'est qu'il est souvent battu et brimé par d'autres enfants et qu'il a une relation plutôt violente avec eux.

Discours sur les parents : Absence

4.2.3 Analyse du dessin



Jie divise son dessin en deux parties par une ligne verticale, ce qui présenterait probablement son monde clivé. Un petit bonhomme se situe dans un coin du papier : il est tout en rouge et semble très violent. Il a une grosse tête sur laquelle ses yeux sont écarquillés d'angoisse. Ses jambes filiformes révéleraient la crainte et l'inhibition de l'enfant. Contrairement à ses jambes, ses bras sont très gros, horizontalement étendus, évoquant son agressivité et son anxiété. Ses pieds mal placés sur la base et l'absence de mains témoigneraient du sentiment d'abandon et de son impuissance à y faire face. Le bonhomme semble flottant, n'ayant pas d'assise, ce qui serait un signe du manque de confiance en soi et

du manque de contenance.

Une petite maison se situe au-dessus du bonhomme dans un autre coin. Elle semble aussi flottante. Son toit en forme de triangle et ses deux fenêtres placées en « maison-visage » évoqueraient l'immaturité affective de l'enfant. Une porte plus petite que les fenêtres témoignerait de son incapacité à établir des relations avec les habitants de cette maison.

On ne trouve pas de lien entre la maison et le bonhomme. Ce dernier semble rejeté par la première.

Ce qui se remarque, c'est que les éléments décoratifs occupent la plupart de la surface du papier et que le bonhomme et la maison sont mises au second plan. A travers son environnement de type décoratif, on éprouverait l'absence de repère affectif, la nostalgie régressive et la dépendance de l'enfant. L'enfant aurait peur du vide, il aurait une grande difficulté à être soi-même et il aurait besoin de protection de l'adulte. Deux soleils sont présents : l'un est rouge, sans rayons; l'autre est violet. L'image paternelle de l'enfant serait violente.

Le contour de la main de l'enfant est apposé au centre du papier, cela serait une affirmation de sa propre existence. Il y a aussi beaucoup de visages vides, flottants et dispersés qui retiennent notre regard, cela ferait peut-être allusion à des enfants morts dans l'orphelinat qui seraient devenus des "petits anges au paradis" comme la tradition confessionnelle de l'orphelinat lui a appris.

4.2.4 Analyse du test des contes

« Le poussin » : Le conteur révèle son vécu d'abandon dans cette histoire à travers un petit poussin qui grandit "tout seul".

« L'ourson pas pareil » : Le sentiment d'infériorité lié au corps infirme du conteur se présente. Son vécu d'abandon est accentué : L'enfant est toujours "tout seul". Mais, le vécu d'abandon est compensé par une fin de "récupération".

« La terre et l'eau » : Malgré le don fait par l'enfant, sa relation avec sa nourrice est conflictuelle. L'enfant obéit à sa nourrice par peur de son autorité.

« La colère » : Le conteur a une image du père hostile, alors qu'il a une image de la mère idéalisée. La fin est euphorique : L'enfant finit par dompter sa colère.

« Les renards » : L'image du père hostile est confirmée et accentuée dans cette histoire. Le sentiment d'injustice du conteur et sa haine vers le père se manifestent. L'histoire a une fin qui répare l'image du père.

« La vache » : Une relation constructive entre un enfant et sa mère idéalisée est présentée au début. Mais, cette relation devient violente au fur et à mesure que l'histoire continue. La rupture du lien et la souffrance de l'enfant qui grandit se disent.

« Les rêves » : Dans le conte du mauvais rêve, le conteur révèle sa peur d'être dévoré. Dans le conte du beau rêve, son image du père est réparée et devenue aimante.

Synthèse

Jie est un petit garçon qui semble vivre avec beaucoup de lucidité. Il est solitaire dans le combat contre son abandon. Il fait face à ses faiblesses et a appris à les contourner. Ses grimaces, ses gambades, son espièglerie de tout petit garçon le rendent attachant. Il ne semble pas dupe de cet artifice, il parvient également à s'étayer et se valoriser par ses résultats scolaires.

Lorsqu'il est en relation avec les autres garçons, il est violent ou se fait battre. A l'orphelinat, il n'apprécie que la directrice (figure maternelle toute-puissante). Ses imagos parentales sont peu sécurisantes. L'idéalisation de sa relation avec la directrice semble être le contrepoint de l'insécurité ressentie à son égard et de l'agressivité envers le père.

Sa résilience tient à l'estime de soi qu'il récupère grâce à ses bonnes notes, à sa capacité à se distancier de sa situation, mais au prix d'une grande solitude dans un environnement vécu comme hostile et violent.

4.3 Xian

4.3.1 Présentation de l'enfant

Xian a 12 ans et est en fauteuil roulant à cause d'une paralysie des membres inférieurs. Elle avait à peu près 3 ans lorsqu'elle a été accueillie à l'orphelinat. Aux yeux des tutrices, elle est la fille la plus aimable: Elle est toujours souriante; elle a plaisir à aider les autres; elle a une bonne relation avec les autres enfants aussi bien qu'avec les adultes.

Elle se vit comme une grande sœur et s'occupe souvent des enfants plus jeunes qu'elle dans sa chambre: elle peigne Mei Gui le matin, la déshabille le soir et elle la mène aux toilettes; elle change les couches de Dian Dian, et en cas de la constipation de cette dernière, elle presse son ventre en criant: « Allez!Allez! »; elle partage son lit le soir avec Dian Dian en la mettant au côté intérieur contre le mur parce que Dian Dian est tombée souvent de son propre lit; elle aide Jie à prendre des bains en le mettant dans une cuvette,etc.

Elle a une bonne relation avec les adultes sauf sa tutrice. Les tutrices l'appellent fréquemment pour lui demander de leur donner un coup de main lorsqu'elles sont très occupées ou obligées d'être absentes. Elle n'a jamais refusé de les aider. Cela est devenu presque une convention. Apparemment, je n'ai jamais vu son mécontentement, ni entendu ses plaintes par rapport à ce sujet-là.

De plus, elle assure même la veille de la directrice. Quelquefois, la directrice est rentrée à l'orphelinat très tard et n'a pas pu prendre la veille à cause de sa fatigue. Dans ce cas-là, C'est toujours Xian qui la remplace. Elle est obéissante et " totalement volontaire".

Xian a un caractère plutôt extraverti. Elle n'aime pas rester longtemps dans sa chambre. Elle aime bien nourrir un grand chien à la cour. Au soir de la fête de Lanternes, elle a mené la pétarade dans la cour en mettant un petit enfant sur ses genoux, elle a été très enjouée de faire cela.

A son âge, elle est anxieuse des relations sexuelles mais manque de connaissance. Elle n'a pas osé boire l'autre moitié de bouteille de Cola laissée par un jeune homme, parce que "Comme ça, je vais être enceinte. " Elle ne connaît pas très bien la différence des générations et pensait que le jeune homme élevé dans l'orphelinat allait se marier avec sa tutrice.

Une fois que je l'aidais à ranger ses habits, elle m'a dit qu'elle détestait sa tutrice Mme Wu, parce que cette dernière a donné à une autre fille une blouse qu'une dame lui avait offert

comme cadeau. Mme Wu a pensé que la blouse était trop grande pour elle et l'a donnée à une fille plus âgée qui " a plus de besoin de la blouse. " Cela a blessé grièvement Xian. Elle m'a dit: « La blouse n'était pas grande, c'était le style. Elle ne savait rien du tout! »

La rancune de Xian contre Mme Wu était profonde. Lors des jours de congé de cette dernière, elle a barbouillé, avec du vernis, une photo de Mme Wu collée sur le mur du couloir. Xian n'a pas hésité à avouer son délit au retour de Mme Wu malgré la colère de cette dernière.

Comme la plupart d'enfants à l'orphelinat, Xian n'aime pas étudier. Par contre, elle a un grand intérêt pour acheter des friandises chez les épiciers près de l'école. Elle fait cela presque tous les jours après la classe avec l'argent de poche donné par la directrice.

Elle m'a dit que les enfants à l'orphelinat étaient toujours méprisés à l'école. Des "mauvais garçons" les appelaient "grands boiteux ". Certains d'entre ces garçons étaient si méchants qu'ils ont jeté Zhi Yuan (son ancien copain qui a été placé dans une famille) par terre et brisé sa béquille. Ils l'ont alors forcé à marcher sans béquille.

Xian voulait arrêter ses études à la fin de collège, parce qu'il y avait beaucoup d'escaliers et marches au lycée qu'elle ne pouvait pas monter toute seule en fauteuil roulant.

Elle a eu une bonne interaction avec moi. Le troisième jour de mon séjour à l'orphelinat, elle m'a posé des questions: « Tu as quel âge? » « Est-ce que tu es venue de Beijing? » « Combien de jours vas-tu rester chez nous? » Elle était contente de savoir que j'allais y rester un mois et m'a dit: « C'est bien! Bienvenue à tout moment! » Elle m'a montré toutes ses photos personnelles prises dans un petit studio du village et m'a fait choisir quelques-unes comme souvenir.

Quelques jours avant mon départ, elle m'a demandé si j'allais y revenir. Elle m'a offert un petit cadeau qui était un stylo sous forme d'un ours. Elle m'a demandé mon nom et mon numéro de téléphone et les a notés dans son cahier. Elle m'a dit: « Ne donne plus jamais le cadeau aux autres personnes! »

4.3.2 Analyse de l'entretien

Estime de soi

- *Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ? - Là, je ne suis pas sûre. - Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant? - Euh...la directrice a dit que je suis "sage, serviable, pleine de sollicitude à l'égard des autres". - Tu penses qu'elle a raison ? - Non, je ne pense pas. Simplement, je n'aime pas me mettre en colère. La directrice a dit que j'aime jouer avec les autres enfants, là, c'est vrai. Ceux qui sont placés, je les aime aussi.*
- *Tu peux te décrire ? - Euh...euh...je ne suis pas comme Lei, elle est violente, elle a un mauvais tempérament, vraiment mauvais! On a peur d'elle. - Elle est comme ça? - Oui. Elle se met toujours en colère et bat les autres. Et moi, non, je ne suis - pas comme elle. - Et tu peux me raconter tes défauts? - Je n'aime pas prendre la douche.*

Elle n'a pas suffisamment de confiance en elle (" Je ne suis pas sûre de faire des progrès"), mais a une image relativement positive d'elle-même, comme j'ai pu également l'observer. (" Je ne suis pas comme Lei qui est violente et a un mauvais tempérament.") Elle explique aussi qu'elle aime jouer avec les autres enfants, mais ne se sent pas serviable et pleine de sollicitude envers eux comme le laisse entendre la directrice.

Centres d'intérêt

- *Quelle activité t'intéresse le plus ? - J'aime bien nourrir le chien qui est abandonné par les autres. Il est petit, très mignon. Euh, ce que j'aime le plus, c'est le cache-cache. En été, on fait ça dans la cour. On joue à se poursuivre. C'est superbe!(...) Je n'aime pas rester dans la chambre, c'est pas amusant.- (...) Pendant le Nouvel An, la directrice nous a conduits au centre ville pour regarder les feux d'artifice. Si elle n'est pas très occupée, on a la chance d'y aller encore pour d'autres fêtes. Je suis allée au parc d'attractions de Beijing avec tante Li. - Tu veux y aller encore ? - Oui.*

Ses centres d'intérêt consistent à des activités ludiques interactives en plein air et à des activités permettant de connaître le monde extérieur. Elle prend aussi intérêt au petit animal "abandonné" qui lui permet d'avoir un lien affectif, de réparer son propre abandon.

Projection dans l'avenir

- *Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi? - j'y ai pensé. Mais je ne sais pas où je serai. Je pense que je serai encore ici. Oui, je préfère l'orphelinat aux autres lieux. - Quand tu seras grandie, tu veux faire quoi comme métier ? - Peut-être coiffeuse. Ce n'est pas mal.*

Sa projection dans l'avenir semble réalisable, mais faible et neutre. Elle a peur du monde extérieur. Plus tard, elle ne pense pas pouvoir quitter l'orphelinat. ("*je préfère l'orphelinat aux autres lieux.*") Elle peut toutefois envisager de devenir coiffeuse.

Evaluation de l'orphelinat

- *La vie d'ici te plaît? - Oui. - Tu t'adaptes à la vie d'ici ? - Oui. Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici? - Le nettoyage. - Sauf le nettoyage, quoi d'autres? - Rien d'autres. - Vous mangez bien ? - Non. On n'aime pas la cuisinière actuelle. La directrice cuisine mieux qu'elle, mais la directrice est très occupée et ne cuisine plus. L'ancienne cuisinière a bien travaillé aussi, mais, maintenant...Hélas, nos repas ne sont pas délicieux. - Est-ce que tu as ton propre jouet ? - Non. J'aime vraiment avoir une Barbie.*

A L'orphelinat, il n'y a pas de bons repas, ni de jouet privé. Pour elle, ce qu'on "doit" aimer le plus et ce qu'elle aime le plus, c'est le nettoyage. Sa description de l'orphelinat est sinistre: pas de jeux, pas de bons repas, une "qualité de vie" qui se détériore.

Relation avec l'entourage

a) Relation avec les adultes

- *Est-ce que tu t'entends avec les enseignants ? - Quand les autres se moquent de nous, les enseignants ne font rien en notre faveur.*

A L'école, elle a une relation hostile avec ses enseignants à qui elle ne peut pas demander secours dans les moments difficiles.

- *Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s) ? - Oui, c'est la directrice. Elle est la plus gentille avec nous. Euh...il y a quelques années, j'ai été hospitalisée. C'était elle qui s'occupait de moi tous les jours. Lorsque j'ai quitté l'hôpital, il n'y avait pas de bus, elle*

m'a portée sur le dos et elle a marché deux heures! Sur la route, un passager lui a demandé si elle était fatiguée, elle a répondu: "non, non." (...) Elle est mon modèle. Je veux tout faire pour lui rendre grâce. (...) Mme Wu nous bat de temps en temps. Elle est méchante! Elle se met souvent en colère contre nous. Quelquefois elle passe sa colère sur nous même si ce n'est pas notre faute. Au retour de son congé, elle avait mauvaise humeur et elle a crié contre nous, et nous n'avons rien compris. (...) Lorsque je suis en dispute avec Mme Wu, je ne suis pas contente.

A l'orphelinat, elle a une relation contrastée avec deux adultes : une relation aimante avec sa directrice ("*Lorsque j'ai quitté l'hôpital, il n'y avait pas de bus, elle m'a portée sur le dos et elle a marché deux heures...Elle est mon modèle. Je veux tout faire pour lui rendre grâce.*") et une relation violente avec sa tutrice ("*Elle est méchante! Elle se met souvent en colère contre nous.*")

b) Relation avec les autres enfants

- *Est-ce que tu t'entends avec les camarades ? Tu as des amis à l'école ? - (...) Les autres se moquent de nous, (...) J'ai quelques bonnes amies. Mais, les garçons, aucun ami. Ils briment souvent les filles. Je ne les aime pas.*

A l'école, elle a une relation plutôt contrastée avec ses camarades : elle est souvent la cible de moquerie à cause de son handicap; mais, elle peut aussi établir une bonne relation avec quelques amies.

- *Tu as des bons amis ici ? - Oui, plusieurs. Bin Bin, Dian Dian, Yue Yue, ils sont tous plus jeunes que moi, j'aime jouer avec eux.(...) J'aime jouer avec les autres enfants, (...) Ceux qui sont placés dans la famille, je les aime aussi. - Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ? - J'argumente contre lui, quelquefois je crie contre lui. Même si je suis en colère, je réconcilie avec lui assez vite.*

Elle a un esprit de partage et de solidarité, et elle noue une relation bienveillante avec ses copains à l'orphelinat.

Discours sur les parents : Absence

4.3.3 Analyse du dessin



Xian dessine un personnage qui lui ressemble : couettes, sourire discret. De la valorisation narcissique féminine transparaît : rouge à lèvres, barrettes sur les cheveux, vêtements décorés. Le personnage est bien représenté avec des pieds bien posés et une assise confortable. Il semble que l'enfant puisse s'insérer dans la réalité et avoir confiance en elle-même.

Cependant, des poches dans la veste décèleraient son besoin affectif, comme l'emplacement du personnage vers la gauche du papier qui rappellerait son attachement au passé et à la figure maternelle.

La maison s'insère assez bien dans le sol, mais le toit multicolore d'une façon plus ou moins chaotique et des fenêtres grandes indiqueraient sa tendance régressive et le débordement par les émotions. La porte placée sur la façade latérale évoquerait son besoin de fuite alors que les rideaux des fenêtres évoqueraient son ambivalence de « montrer-cacher ».

On pourrait ressentir une certaine contrainte éprouvée par l'enfant et son besoin de protection à cause de la présence d'une barrière derrière la maison.

La maison semble accessible pour le personnage, ce qui témoignerait d'une certaine adaptabilité de l'enfant par rapport à son environnement.

4.3.4 Analyse du test des contes

« Le poussin » : C'est une histoire positive. La conteuse décrit une relation constructive entre une mère et ses enfants. La volonté de grandir et d'autonomie chez la conteuse est aussi présentée.

« L'ourson pas pareil » : Le vécu d'abandon de la conteuse se manifeste, accompagné de son sentiment d'infériorité et de sa crainte d'être dévoré. Par compensation, le héros est devenu "l'enfant le plus beau" à la fin.

« La terre et l'eau » : Dans cette histoire, un enfant présente deux sortes de relations avec ses nourrices: une relation bienveillante, aimante avec la nourrice "gentille" et une relation superficielle, hostile avec celle qui "lui fait la morale".

« La colère » : On voit un enfant qui est rejeté et méprisé par ses camarades et qui est calmé par sa mère bienveillante. Sa volonté de se contrôler et d'être "un bon enfant" est aussi présentée.

« Les renards » : On voit, dans cette histoire, un lien fraternel solide et le respect et l'amour envers les parents au sein d'une famille.

« La vache » : C'est une histoire positive dans laquelle une relation aimante entre un enfant et sa mère idéalisée est présentée. L'enfant exprime aussi sa volonté d'individuation et d'autonomie et se donne une image puissante.

« Les rêves » : Dans le conte du mauvais rêve, on voit un enfant qui est grièvement perturbé par le rejet et le mépris de ses camarades dont il a peur. Dans le conte du beau rêve, on voit un accomplissement magique de la perfection chez l'enfant.

Synthèse

Xian semble être intégrée au mode de vie de l'orphelinat grâce à sa relation avec la directrice qui est à la fois très bienveillante et qui la responsabilise. (Elle exécute des tâches de nettoyage, de veille et de soins aux autres enfants qui ne sont pas de son âge.) Elle ressent

une certaine estime pour elle-même et exprime ceci avec modestie. Le monde extérieur lui paraît malveillant et rejetant. Son avidité affective, sa nostalgie d'une mère bienveillante et idéale apparaissent clairement dans son dessin et ses contes.

Elle n'évoque pas son passé ni son futur. Sa vie est organisée dans cette communauté où elle récupère du narcissisme en aidant les autres.

Sa résilience est étayée par la confiance que la directrice et les enseignants lui accordent et les soins et l'attention qu'elle donne aux autres enfants, où, en se plaçant comme une "bonne mère", elle récupère du lien maternel. Cependant elle n'envisage son avenir qu'entre les murs de l'orphelinat qui la protègent.

4.4 Xiang

4.4.1 Présentation de l'enfant

Xiang est un garçon de 12 ans qui souffre d'une infirmité motrice cérébrale. Il a été abandonné depuis la naissance. Il peut communiquer normalement avec les autres, un peu balbutiant. Il peut aussi marcher très lentement et péniblement à l'aide d'une béquille. Il a été scolarisé pour deux ans et il a fini par quitter l'école à cause de ses échecs successifs. Il a été placé à peu près 6 mois dans une famille d'accueil où il n'a pas pu plaire au père et il a été renvoyé à l'orphelinat.

Il partageait une petite chambre avec deux garçons scolarisés. Lorsque ces deux garçons étaient à l'école, il était toujours solitaire. Il a mis beaucoup de temps pour faire des exercices afin de parvenir à marcher avec sa béquille d'un bout du couloir à l'autre. Quelquefois, il s'arrêtait à une porte ouverte d'une chambre et échangeait quelques phrases avec un ou deux enfants, mais il n'y est pas entré pour jouer.

En dehors de ses exercices de marche, il va à la cuisine pour aider la cuisinière à la préparation des repas ou il va aux champs pour parler avec un ou deux paysans bénévoles.

Il semble inerte, isolé, mais aussi opiniâtre à la fois. Il garde toujours une certaine distance tant avec les autres enfants qu'avec les adultes.

Lorsque je suis entrée la première fois dans sa chambre, il a commencé notre conversation par une phrase d'autodérision: « Mon lit est comme une porcherie, n'est-ce pas? » Je lui ai

demandé où étaient ses deux compagnons de chambre qui voulaient dessiner, il m'a demandé la raison pour laquelle je les cherchais et il m'a posé la question: « C'est toi qui dois nous apprendre à dessiner. Pourquoi ils doivent dessiner pour toi? » Après avoir écouté attentivement mon explication au sujet de dessins, il m'a dit: « Alors, Je peux dessiner pour toi au lieu d'eux. »

Après avoir dessiné, il m'a posé une foule de questions avec vigilance: « Quand es-tu arrivée? » « Quand partiras-tu? » « D'où viens-tu? » Néanmoins, lorsque je lui ai posé des questions sur sa vie à l'orphelinat, il a tergiversé pas mal de fois avec un regard éluif, par exemple, « Là, c'est difficile de te dire »; « Et alors, ça, ce n'est pas sûr. »

Quelques jours plus tard, il a relâché petit à petit sa vigilance envers moi et il a commencé à me parler davantage. Il m'a raconté ses moments heureux: Un jeune bénévole lui a appris à taper des mots sur son ordinateur portable. Il a tellement adoré ça! Mais, après le départ du bénévole, il n'avait plus de chance pour continuer cette bonne expérience. Il m'a demandé: « Est-ce que tu penses que je peux bien apprendre l'ordinateur? » Je lui ai dit "oui", mais il semblait déçu et il a dit en baissant sa voix: « Nous ne sommes pas comme vous, les gens normaux. Quoi d'autres pouvons-nous faire? » En fait, il a beaucoup envié ses compagnons de chambre qui sont scolarisés. Il a feuilleté souvent leurs manuels scolaires curieusement sans rien leur demander. Lorsqu'ils entreprenaient des discussions avec moi, Xiang était toujours à côté de nous, nous écoutait silencieusement, avec un grand intérêt. Mais il n'a jamais exprimé sa propre opinion. Quand ils m'ont exposé leurs griefs contre leur tutrice, il n'a fait que rire.

Après le déjeuner, il s'asseyait souvent sur le carrousel d'avions dans la cour. Quelquefois il a fait cela dans les ténèbres du soir de l'hiver. Je lui ai demandé s'il faisait froid, il a dit "oui". Je lui ai demandé ce qu'il faisait là-bas, il m'a répondu "rien ". Mais, lorsque je lui ai demandé d'entrer dans sa chambre, il l'a fait docilement sans rien dire.

Il ne m'a pas posé beaucoup de questions sur le monde extérieur. Peut-être semblait-il trop loin pour lui. Mais il avait sa propre façon de l'appréhender. Un jour, il m'a dit mystérieusement qu'il allait me montrer un bon truc. C'était un ticket de l'entrée à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques. Avec de la fierté que j'ai rarement vue chez lui, il m'a dit qu'une association avait donné trois tickets à l'orphelinat et qu'il avait chance d'y aller en compagnie de la directrice. Il m'a décrit des détails de ce qu'il a vu pendant la cérémonie

d'ouverture: l'ambiance, les difficultés de s'avancer en fauteuil roulant, l'aide venant des gens à Beijing Il avait un visage brillant en racontant tout cela. J'ai regardé ce ticket bien gardé et lui ai dit: « Ah, tu le gardes encore. » Le rayonnement de son visage a été remplacé très vite par la déception et la surprise: « Pourquoi tu penses que je dois le jeter? » Après quelques secondes de silence, il a repris la parole avec une tonalité d'autodérision: « Peut-être les gens ne collectent pas ces babioles. »

Cependant, cette conversation plutôt décevante ne l'a pas empêché de profiter des moments qu'il a passé avec moi. Il n'a pas cherché expressément ma compagnie, mais il est venu me rejoindre pendant que j'étais avec les autres enfants.

Une fois, on a regardé ensemble un feuilleton concernant la vie d'un enfant abandonné, ce qui a intéressé tout le monde. Soudain, il a poussé un soupir et dit: « Comment elle est pauvre, toujours malmenée par ses deux grands frères! » Et puis, il m'a demandé: « Selon toi, pourquoi elle est abandonnée par sa mère? » Je lui ai dit que je voulais savoir son opinion, il a baissé la tête et il a dit: « Je ne sais pas... »

Avant mon départ, il m'a demandé si c'était possible pour moi d'y aller encore. Le jour où j'ai quitté l'orphelinat, il est resté dans sa chambre au lieu de me faire ses adieux.

4.4.2 Analyse de l'entretien

Estime de soi

- *Tu penses reprendre tes études? - Je ne sais pas... - Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant? - Comment je peux le savoir? Ça dépend des autres... - Tu peux te décrire ? -Je ne sais pas quoi dire. - Tu peux me parler de tes défauts et de tes qualités? - ... Mes défauts...comment dire...euh...euh... - Et tes qualités? - Je ne sais pas, euh...- (...)Tu veux être comme lui? -Oui, mais...il est une personne normale.*

Il évite de parler de lui-même. Il se donne une image faible et neutre et préfère se présenter comme une personne "effacée" qui est "différente de " personne normale" et très dépendante du regard des autres. (*"Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant? - Comment je peux le savoir? Ça dépend des autres..."*).

Centres d'intérêt

- *Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici? -J'aime démonter des outils et les remonter, par exemple, un ventilateur jeté ou un jouet de voiture.(...) j'aime parler avec les visiteurs. Tu parles de quoi avec eux? - Le quotidien. Quelquefois je prends des photos avec leurs portables. C'est agréable de rester avec eux! (...) Avec la directrice et un groupe de bénévoles, on a visité quelques lieux célèbres à Beijing. - Tu veux y aller encore? - Oui, ça m'a beaucoup plu. Il y avait tellement de gens dans la rue, je n'ai même pas pu respirer. C'était chouette!*

En plus de la mécanique, il s'intéresse au monde extérieur et à la communication avec les gens de l'extérieur.

Projection dans l'avenir

- *Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi? - Je pense que je serai encore ici. Sinon, qu'est-ce que je peux faire? - Quand tu seras grandi, tu veux faire quoi comme métier ? - Euh, je n'y pense jamais. C'est dur. Je ne sais pas.*

Il se croit défaillant et incapable d'agir. Il n'ose pas entreprendre la moindre chose et n'a presque pas de projection dans l'avenir. (" je n'y pense jamais. C'est dur. Je ne sais pas.")

Evaluation de l'orphelinat

- *La vie d'ici te plaît? - Euh, euh...ça, c'est difficile à dire. - Tu t'adaptes à la vie d'ici? - Là, oui. - Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat? - Non. Mais, lorsque j'étais petit, il y a moins d'enfants et presque pas de visiteurs. - Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui? - Maintenant, on a de plus en plus de visiteurs et on a beaucoup de chances de parler avec eux. Après que la directrice a acheté la camionnette, on peut aller davantage en ville et on connaît un peu la vie en dehors de l'orphelinat.*

Il adopte une façon évasive de parler de l'orphelinat. Il met son accent sur son plaisir de connaître les gens et la vie du monde extérieur. ("Maintenant, on a de plus en plus de visiteurs et on a beaucoup de chances de parler avec eux. Après que la directrice a acheté la

camionnette, on peut aller davantage en ville et on connaît un peu la vie en dehors de l'orphelinat.") Il tente de camoufler son évaluation de l'orphelinat par une image faible et neutre mais qui ne masque pas sa difficulté à y vivre.

Relation avec l'entourage

a) Relation avec les adultes

- *Est-ce que tu as eu la bonne relation avec tes enseignants - Non, ils ne m'aimaient pas, je pense que c'est à cause de mes mauvaises notes.*
- *Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s)? - Non. - Les tutrices sont gentilles? - C'est difficile de te répondre, ben...ça dépend... - Tu as un ami adulte ici ? - Oui, j'ai un ami adulte. Il était bénévole chez nous. Il m'a appris à taper des mots sur son ordinateur. Ça m'a beaucoup intéressé! Il était aimable. Il m'a beaucoup aidé et m'a appris d'autres choses.*

Il n'a noué une relation bienveillante qu'avec un ancien bénévole. Sa relation avec les adultes est hostile tant à l'école qu'à l'orphelinat.

b) Relation avec les autres enfants

- *Est-ce que tu as eu la bonne relation avec tes camarades? - Non, ils ne m'aimaient pas, je pense que c'est à cause de mes mauvaises notes. Je n'ai pas d'ami à l'école.*
- *Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ? - Pas trop. Je les écoute. - Tu as des bons amis ici? - J'ai peu d'amis ici. - Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ? - Je m'en vais sans rien dire. Mais, quelquefois, je ne peux m'empêcher de jeter mes béquilles vers lui.*

Il est passif et froid, sans ami. Il contient souvent sa colère, ce qui ne camoufle cependant pas sa relation hostile avec les autres enfants. Il manifeste toutefois de l'intérêt à les écouter.

Discours sur les parents : Absence

4.4.3 Analyse du dessin



Xiang dessine un bonhomme en oblique vers le bas du papier. Une grosse tête; des organes déformés sur un visage angoissé; un petit corps morcelé, sans bras, ni mains, ni pieds; déséquilibré et disproportionné. Tout cela révélerait des discordes dans le schéma corporel et de grandes angoisses.

Une maison rudimentaire se situe au-dessus du bonhomme. Ses couleurs sont intenses et violentes. Il n'y a aucun accès à la maison, et il semble que le bonhomme soit rejeté par cette maison.

Ce qui est remarquable, c'est l'absence de l'environnement dans ce dessin, donnant un aspect de froideur affective. Un soleil rouge en forme d'un visage révélerait l'image du père perturbée de l'enfant. Le bonhomme et la maison apparaissent isolés dans une page vide. On ressentirait l'incapacité de l'enfant à établir des relations avec son entourage et sa peur d'autrui.

4.4.4 Analyse du test des contes

« Le poussin » : Un enfant qui a un sentiment d'insécurité est présenté. Pour lui, son entourage est persécuteur, alors que sa mère est protectrice. Malgré sa peur, l'enfant veut être autonome.

« L'ourson pas pareil » : Le vécu d'abandon d'un enfant est révélé au début. Mais, l'enfant utilise sa différence comme un atout d'obtenir l'amour excessif de sa mère, ce qui provoque la jalousie et la dispute dans la fratrie. L'enfant se valorise en dévalorisant les autres pour prouver qu'il mérite même plus d'amour maternel. L'histoire finit par la "réconciliation".

« La terre et l'eau » : Un enfant veut faire don de son "œuvre" à sa nourrice. Mais, l'enfant a peur de l'autorité de sa nourrice malgré leur relation qui semble positive.

« La colère » : Une image du père violente est révélée au début et est réparée à la fin de l'histoire.

« Les renards » : Le désaccord et la dispute dans la fratrie sont présentés. Mais, l'histoire a une fin de "résolution" heureuse.

« La vache » : L'histoire est positive. Un enfant a une relation constructive avec sa mère. Sa famille est nombreuse où tout le monde a l'esprit de partage. L'abandon est dénié par la phrase " La vache ne jettera pas la vachette".

« Les rêves » : Dans le conte du mauvais rêve, la pulsion violente et destructrice d'un enfant se manifeste. C'est une histoire tragique et sadique qui finit par sa fin néfaste. Dans le conte du beau rêve, l'enfant est serviable et aimé par les autres. Sa relation avec son entourage est harmonieuse.

Synthèse

Xiang est un garçon solitaire et renfermé qui tente de s'adapter à la vie de l'orphelinat malgré l'absence de valorisation que cette institution lui apporte. Le monde extérieur, son animation, ses fêtes l'attirent, mais il s'y sent étranger. Il masque dans son adaptation au quotidien les traces profondes et violentes d'un traumatisme d'abandon. Ces traces se révèlent clairement dans son dessin et ses contes.

En gardant un "moi effacé", sa relation avec les adultes et les autres enfants est froide, passive. Il se protège des affects par son détachement affectif et l'évitement des autres.

Il a l'image du père perturbée, mais il résiste par le rêve avec la nostalgie toujours vivace d'une mère aimante. Il s'accroche aux moments heureux de son existence pendant lesquels il a vécu du partage et de l'étayage (les jeux Olympiques de Beijing en compagnie de la directrice et des gens de Beijing, l'apprentissage de l'ordinateur avec le bénévole). Il surinvestit un ticket de stade pour tenter de rester lié à ces moments de bonheur.

4.5 Hui

4.5.1 Présentation de l'enfant

Au moment de notre rencontre, Hui a 9 ans. Sa mère a été condamnée à l'emprisonnement à vie, parce qu'elle a tué son mari qui avait commis depuis longtemps des violences conjugales et maltraité Hui. Son oncle l'a amenée à l'institution il y a trois ans. Elle a rendu visite à sa mère déjà trois fois pendant son séjour dans l'institution.

Elle est une fille sensée, pondérée, avec de la confiance en elle. Elle étudie très bien à l'école et prend part à diverses activités. Elle est responsable de la discipline scolaire et animatrice des activités à l'institution. Elle a gagné le deuxième prix dans la dernière compétition de chants.

En week-end, elle est toujours désignée comme guide à des visiteurs: Elle les mène à visiter chaque maison en leur expliquant la vie des enfants; elle répond raisonnablement à leurs questions avec un maintien naturel et imperturbable. Elle est aussi responsable de la petite boutique qui n'est ouverte qu'en week-end. Aux grandes occasions, c'est toujours elle qui est le porte-parole des enfants à l'institution.

Selon une tutrice à l'institution, elle sait bien s'adapter à son environnement, mais elle est un peu orgueilleuse de son excellence. Elle a dans une certaine mesure tendance à malmenager les faibles et craindre les forts. Par conséquent, elle est isolée par les autres enfants alors qu'elle est appréciée par les adultes.

Elle est toujours la première enfant qui sort de la salle d'études, parce qu'elle finit ses devoirs très vite avant dîner. Quand je lui ai demandé un jour de dessiner à ce moment-là, elle a dit "bon" à haute voix et est entrée dans mon dortoir directement en bondissant. Après avoir écouté ma consigne, elle a achevé son œuvre avec ses gestes décisifs sans hésitation.

Son désir d'apprendre est grand. Je l'ai vue faire la lecture toute seule dans la salle d'études

bien des fois, alors que les autres jouaient dans la cour. Elle avait un grand intérêt à apprendre à taper des phrases avec mon portable. Je lui ai appris à faire cela une fois, et elle a commencé à écrire des phrases sur l'écran de mon portable. Elle était si attirée par ce genre de jeu qu'elle ne pouvait s'arrêter même lors des moments passés dans les toilettes. Et puis, elle m'a montré ce qu'elle avait écrit: « Je m'appelle Hui, je viens de Hubei. J'aime chanter et danser. Mon idéal est de devenir voyageuse qui va faire le tour du monde. D'ailleurs, je veux aussi devenir enseignante. J'ai un projet par rapport à ce métier : Je veux être une bonne enseignante qui sera impartiale et ne battra pas les enfants. Puisque je vais être une bonne enseignante, je dois être une bonne personne d'abord qui sera utile à la société. »

Quelques jours plus tard, elle est venue me chercher pour continuer ce genre d'exercices. Cette fois-là, je lui ai demandé d'écrire ses souhaits. Elle a écrit ainsi: « J'ai trois souhaits. Le premier, je veux devenir enseignante du Village de Lumière quand je serai grande; le deuxième, j'espère que ma mère peut purger tranquillement sa peine en prison; le troisième, j'espère que notre Village de Lumière peut se développer mieux. »

Après des exercices, elle m'a sollicitée pour lui apprendre des mots anglais. Elle a compté le nombre des mots qu'elle ne pouvait pas bien prononcer, elle a fait une auto-évaluation à la fin. Elle m'a dit qu'elle voulait réussir à entrer à l'Université de Beijing plus tard.

Quelquefois, je l'ai vue faire ses exercices de course toute seule autour de la cour. Elle m'a dit qu'elle adorait la " course de 5 kilomètres " et m'a parlé de la technique de la course de fond. Elle m'a dit qu'elle avait joué souvent avec les autres enfants dans la cour deux ans plus tôt et qu'elle préférait jouer toute seule à ce moment-là.

Le matin de mon départ, elle jouait avec une autre fille dans mon dortoir. Elle m'a demandé à quelle heure j'allais partir. Après ma réponse, elle m'a demandé: « Est-ce que tu as besoin de te reposer? - Non. » « Est-ce que tu as des valises à arranger? - Non. » Après des formules de politesse, elle m'a dit au final: « Alors, je me souviens que j'ai quelque chose à faire dans ma maison. » Elle est sortie de mon dortoir en courant et n'y est plus revenue.

4.5.2 Analyse de l'entretien

Estime de soi

- *Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ? - Oui. - Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant? - Je suis bon élève, je suis travailleuse, j'obéis aux règlements. En fait, je suis chargée de la discipline scolaire dans ma classe. -Tu penses qu'ils ont raison ? - Oui. - Tu peux te décrire ? - J'aime étudier, je suis active, j'aide souvent les enseignants à organiser des activités. - Et tes défauts ? - Je ne parle pas trop avec les autres enfants.*

Elle a confiance en soi. Elle se donne une image positive avec de la valeur. Son estime de soi est presque "grandiose" (*"Je suis bon élève, je suis travailleuse, j'obéis aux règlements. J'aime étudier, je suis active, j'aide souvent les enseignants à organiser des activités."*) qui probablement masque un sentiment de grande vulnérabilité.

Centres d'intérêt

- *Je finis normalement mes devoirs avant le dîner, et comme ça, je peux faire de la lecture librement après le dîner. -Tu aimes lire? - Oui. Après mes devoirs, je peux lire des livres extrascolaires. Il y a beaucoup de sujets: encyclopédie, romans, histoire des gens célèbres, etc. - Qu'est ce-que tu aimes faire le plus ici? - Pas mal de choses. En fait, sauf la lecture, j'aime aussi chanter et danser, euh, faire du sport aussi. (...)Je préfère des activités en dehors de la maison, comme course d'endurance. - Je suis allée au parc d'attractions à Beijing. -Tu veux y aller encore? - Oui, j'aime le sport nautique là-bas. (...) J'aime connaître les autres lieux(...) Je veux faire un tour du monde.*

Elle est une fille dynamique avec de multiples centres d'intérêt : culturel, artistique et sportif. Elle a aussi un goût passionné pour le monde extérieur.

Projection dans l'avenir

- *Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi? - Je veux aller à l'université de Beijing et faire un tour du monde, et puis je veux rester ici. (...) J'aimerais devenir enseignante d'ici. - Tu veux travailler pour le Village de Lumière? - Oui, comme les autres*

enseignants. Mais, je serai une bonne enseignante qui ne battrai pas les enfants.

Ses projets d'avenir sont doubles et positifs, d'une part, il y a l'avenir idéal, (*"Je veux aller à l'université de Beijing et faire un tour du monde"*) d'autre part, l'avenir réaliste est "thérapeutique" : être une bonne enseignante pour réparer les dommages causés aux enfants par les enseignants brutaux. (*"J'aimerais devenir enseignante d'ici, comme les autres enseignants. Mais, je serai une bonne enseignante qui ne battrai pas les enfants."*)

Evaluation de l'orphelinat

- *La vie d'ici te plaît? - Oui. - Tu t'adaptes à la vie d'ici ? - Oui.- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière? - Oui. Mon oncle m'a amenée ici il y a 3 ans. La directrice m'a accueillie, elle était très gentille. Le village de Lumière était grand à mes yeux. Les maisons étaient assez belles. - Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui? - L'environnement est de plus en plus bon. Les maisons sont mieux embellies. - Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?- Oui, beaucoup.- Tu y participes souvent ? - Oui, je suis animatrice de beaucoup d'activités.*

On ressent qu'elle a une évaluation positive, bienveillante de l'orphelinat où elle s'investit beaucoup dans sa vie institutionnelle. (*" La directrice est gentille" ; "le village est grand" ; " les maisons sont belles".*)

Relation avec l'entourage

a) Relation avec les adultes

- *Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? - J'entends avec les enseignants.*
- *Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ? - Oui. J'aime la directrice et beaucoup d'autres tuteurs, ceux qui nous aident beaucoup et ne nous battent jamais.*

Elle a une relation bienveillante tant avec les enseignants à l'école qu'avec les tuteurs à l'orphelinat, mais préfère taire son absence de relations avec ses pairs.

b) Relation avec les autres enfants

- *Est-ce que tu t'entends avec les camarades ? - Euh, les camarades, comme ci comme ça.*
-Tu as des amis à l'école ? - Oui, quelques-uns.

A L'école, elle a une relation faible et neutre avec ses camarades.

- *Maintenant, je suis plutôt toute seule. Les autres s'éloignent de moi. - Pourquoi? - Ils pensent que je suis un peu orgueilleuse, peut-être.*

A l'orphelinat, sa relation avec ses copains est froide et distante. Elle se rend compte que les autres s'éloignent d'elle et fait face à la solitude tout en faisant son autocritique.

Discours sur les parents

- *Est-ce que tu es allée quelque part en dehors du Village de Lumière? - Oui, j'ai rendu visite à ma mère déjà 3 fois. - Ta mère va bien? - Oui. Elle était contente de me voir. J'espère qu'elle peut purger bien sa peine et en sortir tôt. - Tu veux y aller encore? - Euh,oui. C'est une fois par an normalement. Je veux la revoir et l'encourager.(...)J'écris régulièrement à ma mère, je lui rapporte mes notes. Elle me répond souvent.*

Elle a parlé de sa mère et ce discours est bienveillant. Elle affronte la situation de sa mère et la positive, elle a une attitude de sollicitude thérapeutique envers sa mère avec qui elle communique régulièrement. ("Je veux la revoir et l'encourager...J'écris régulièrement à ma mère, je lui rapporte mes notes. Elle me répond souvent. ")

4.5.3 Analyse du dessin



Malgré mes consignes, Hui dessine deux filles ressemblantes qui se tiennent la main. On pourrait penser que c'est une représentation double d'elle-même : Hui valorisée par les enseignants et Hui vulnérable protégée par l'image forte qu'elle donne d'elle-même. On pourrait sentir la joie par leurs visages souriants. Elles ont des bras longs, ce qui indiquerait l'ambition à réaliser de l'enfant. Des vêtements fleuris témoigneraient d'une valorisation narcissique féminine. Les poches dans le pantalon (indice de besoin affectif), l'absence de pieds, sont les seuls indices du sentiment d'abandon et d'insécurité.

Une maison de taille moyenne se situe au centre du papier. La fumée sortie de la cheminée est linéaire et souple, légèrement inclinée, ce qui révélerait une certaine adaptabilité et un naturel vivant de l'enfant. Un chemin s'étend de la porte permet aux personnages d'avoir accès à la maison.

De chaque côté de la maison se situe un arbre qui évoque le besoin de s'affirmer. Des herbes indiqueraient une bonne adaptation de l'enfant à son milieu. Le soleil en forme d'un visage, coupé par le bord du papier semble signifier une présence insuffisante du père.

D'un point de vue général, les tracés du dessin sont moyens, des couleurs froides et des couleurs chaudes sont harmonieusement mélangées. On ressentirait la souplesse des sentiments de l'enfant.

4.5.4 Analyse du test des contes

« Le poussin » : Il n'y a pas de lien entre un enfant qui grandit et sa mère. Mais, l'histoire a une fin positive: Lorsque l'enfant devient une mère elle-même, elle réussit à nouer une relation constructive avec ses enfants.

« L'ourson pas pareil » : Une relation conflictuelle entre un enfant et ses copains est présentée. L'enfant est rejeté par eux et s'isole. Mais, la relation entre l'enfant et ses parents est positive. L'enfant trouve sa consolation de la part de sa mère malgré son passage "dangereux". L'histoire a une fin de "réconciliation".

« La terre et l'eau » : La conteuse parle d'un enfant qui manque d'esprit de partage et qui semble autocentré. C'est un enfant qui joue "tout seul". L'enfant n'écoute pas sa nourrice et l'histoire finit par la concession de cette dernière.

« La colère » : On voit un enfant qui semble manipulateur et son amitié avec une de ses copines.

« Les renards » : L'histoire est positive. La relation de "dualité" entre l'enfant et sa copine est accentuée ; les relations dans la fratrie et la relation parents-enfants sont toutes constructives.

« La vache » : L'histoire est positive. L'enfant a une relation très aimante avec la mère, et l'interaction entre eux est évidemment bonne.

« Les rêves » : Le conte du mauvais rêve est sanglant. Il s'agit d'une tuerie horrible et cruelle. Le parcours dangereux de l'enfant et sa peur profonde se disent avec violence. Le conte du beau rêve semble apparemment positif : la célébration familiale de l'anniversaire de l'enfant. Cependant, le pistolet donné par le père comme cadeau est l'arme du "chasseur" dans le mauvais rêve. On suppose que l'image du père de l'enfant est persécutrice. Elle projette sur son histoire et ses angoisses mais garde l'espoir d'un avenir meilleur.

Synthèse

Hui n'a pas de handicap comme tous les autres enfants dans le Village de Lumière. Elle est instituée porte-parole des enfants, désignée par l'équipe de l'orphelinat, comme celle qui reçoit et guide les visiteurs. Cette position la valorise et renforce son estime de soi presque grandiose pour masquer sa vulnérabilité.

Elle a une bonne relation avec les adultes alors qu'elle est isolée par les autres enfants.

Ce qui la différencie surtout des autres enfants, est la relation aimante avec sa mère, malgré son image du père très persécutrice. Sa résilience vient du fait qu'elle doit "soigner" sa mère et assurer un meilleur avenir aux autres enfants - sollicitude thérapeutique qui permet de se projeter vers l'avenir avec le désir d'entreprendre et de réparer la souffrance des autres, ce qui contribue à sa propre réparation.

4.6 Long

4.6.1 Présentation de l'enfant

Au moment de notre rencontre, ce garçon venu de la province du Henan a 8 ans. Sa mère a été condamnée à la peine à vie parce qu'elle avait tué son mari lors d'une violence conjugale. Malheureusement, elle était morte de maladie elle-même en prison. Son grand-père l'a mené avec sa grande sœur à l'institution il y a trois ans, parce qu'il n'avait pas de moyens pour élever ces deux enfants. Dès lors, Son grand-père a été accueilli aussi et il travaille dans la salle de chaudière comme ouvrier.

C'est un garçon énergique qui fait partie du groupe des arts martiaux et du groupe des petits présentateurs. C'est lui qui a pris l'initiative de me parler pour notre première conversation dans la salle d'études où je donnais le cours de soutien aux enfants. A ce moment-là, il a fini ses devoirs et est allé à ma rencontre: « Est-ce que tu connais Jiang? » Il a commencé la conversation par des anecdotes sur Jiang, son malaise à propos de sa vie institutionnelle, sa violence, son évasion, et son acceptation finale de sa vie réelle, etc. Long semblait malin en me racontant tout cela avec une figure vivante.

Le lendemain matin, je lui ai demandé s'il voulait dessiner, il a dit avec un sourire

enjoué: « Bien sûr, mais je ne suis pas le meilleur pour dessiner. » Je lui ai dit: « Bon, alors, je vais te chercher l'après-midi. » Il m'a répondu: « Je peux venir te chercher aussi. »

Après qu'il a dessiné, il m'a introduit certains enfants qui dessinaient mieux que lui et m'a promis de les faire venir si je ne les connaissais pas.

Lorsque les autres enfants dessinaient, il restait à côté d'eux en faisant ses commentaires. Avant qu'ils ne commencent le test de contes, il leur a transmis ses expériences: « J'ai déjà tout raconté. Celui-ci, " l'ourson pas pareil" était le plus difficile. Je me suis creusé la tête pour raconter ça. C'était vraiment difficile! » Et puis, il m'a demandé si je ne garderais que des dessins bien dessinés.

Depuis lors, il venait souvent dans mon dortoir pour parler avec moi. Il m'a confié ses mauvaises habitudes: briser des objets, injurier les autres et les battre; gratter la table avec ses doigts, ce qui serait un signe précurseur d'une bagarre; gratter violemment aussi des boutons sur son corps. Il en souffrait parce qu'il ne pouvait pas se contrôler et qu'il ne pouvait se calmer qu'après cela. Selon lui, c'était quelque chose plus fort que lui.

Il m'a dit que les garçons à l'institution ne se disputaient pas, mais se bagarraient souvent parce qu'ils refusaient d'admettre qu'ils étaient plus faibles que les autres. C'était la façon la plus simple pour résoudre des problèmes. Long, lui-même, s'est bagarré une fois avec un autre garçon dans mon dortoir au moment de notre discussion. Mais, quand il a vu une fois des filles se disputer, il a écrit " Garder le silence" sur une feuille de papier et l'a mise sur le rebord d'une fenêtre pour " avertir celles qui sont trop bruyantes."

Il n'avait pas beaucoup d'amis dans l'institution. Il m'a dit que son pays natal lui manquait parfois, mais pas très souvent. Ses notes scolaires étaient assez bonnes et il a aspiré aux meilleurs universités à Beijing pour devenir une personne comme Darwin.

Il cherchait toujours l'occasion pour rester avec moi. Un dimanche matin, tout le monde était dans la salle de spectacle où un groupe de visiteurs donnaient une présentation. Il m'a vue sur une chaise derrière lui. Il est venu s'asseoir à côté de moi et m'a dit: « Je t'ai vue, mais tu ne m'as pas vu. Alors, ce n'est pas grave, il y a trop de gens. » Quelques minutes plus tard, il m'a dit que la présentation était ennuyante et m'a demandé si je l'avais vu présenter les arts martiaux sur la scène. Il m'a raconté des choses intéressantes concernant son groupe des arts martiaux, par exemple, un autre garçon a été tombé de la scène lorsqu'il faisait des culbutes. Et puis, il m'a présenté de la petites magie qu'il venait d'apprendre avec une corde et quelques

mouchoirs de papier. A la fin de la présentation des visiteurs, il m'a dit: « Je vais te chercher encore jouer ensemble l'après-midi. »

Cette après-midi là, il est venu dans mon dortoir, tenant un petit tube d'acier qui a servi d'une flûte pour lui. Il m'a demandé si je savais jouer de la flûte et ce que je pouvais apprendre aux enfants. Il a répété plusieurs fois sa question: « Quoi d'autres? » Il m'a dit qu'il aimait réciter des vers, mais qu'il n'osait pas faire cela devant des étudiants. Il a pensé à devenir présentateur au niveau national.

Quand je prenais mon dernier déjeuner dans la cantine, il est venu à côté de moi furtivement. (Les enfants devaient manger à leurs tables fixes) et m'a dit: « Je viens te voir à la dérobée. » Il est resté auprès de moi pour quelques instants sans rien dire, et puis il est retourné à sa propre place.

4.6.2 Analyse de l'entretien

Estime de soi

- *Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant? - Je suis un peu espiègle, peut-être ils pensent que je suis un trublion. - Tu penses qu'ils ont raison -Oui. - Tu peux te décrire ? - Je suis un bagarreur, oui, je suis un peu agressif. J'ai un mauvais caractère. -Et tes qualités? - Je m'exprime bien, je ne suis pas timide comme certains...*

Il se donne une image de bagarreur, et son estime de soi est agressive qui est renforcée par son entourage.

Centres d'intérêt

- *J'aime jouer au ballon.(...) - Si je finis mes devoirs, je reste dans la cour et joue avec mes copains jusqu'à ce qu'on doive nettoyer la chambre.(...)J'aime rester dehors.(...) -Je suis membre du groupe des arts martiaux; je suis élu "petit présentateur" et j'ai récité des poèmes sur la scène. (...) Maintenant, je m'intéresse beaucoup à la magie, et j'ai appris déjà trois petits trucs. (...) -Je suis allé à "La cité des enfants", et j'ai mangé à L'Hôtel Royal de Beijing. -Il y a pas mal de donateurs riches qui nous rendent visite et nous*

amènent à des endroits très beaux. - Tu veux y aller encore ? - Oui. C'était chouette. Il y a beaucoup de trucs originaux.

C'est un garçon actif et curieux avec des intérêts variés : sport, activités scéniques et artistiques, endroits "beaux" de l'extérieur avec " beaucoup de trucs originaux".

Projection dans l'avenir

- *Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi? - Je veux aller à l'Université de Beijing ou l'Université de Qinghua. - Les meilleures universités?- Oui. Je connais des étudiants des universités réputées. Ils sont superbes! Ils nous apprend beaucoup de choses. - Tu veux être comme eux? - Oui. - Quand tu seras grandi, tu veux faire quoi comme métier ? - Je n'y pense pas encore. C'est très tôt . De toute façon, je vais exercer un métier permettant à gagner beaucoup d'argent. Comme ça, je peux bien m'occuper de mon grand-père et ma sœur Je veux qu'on puisse vivre mieux!*

Influencé par des étudiants excellents et des visiteurs riches, il aspire à des meilleures universités et à la richesse. Il montre sa volonté de réussite et sa projection dans l'avenir semble forte.

Evaluation de l'orphelinat

- *La vie d'ici te plaît? - Quelquefois oui, quelquefois non. - Tu t'adaptes à la vie d'ici ? -Maintenant, oui, ça fait déjà trois ans. - Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ? - Euh, ce qui m'impressionne le plus, je t'ai déjà dit, c'est l'évasion de Bing, il s'est évadé deux fois, et il a été rattrapé par des policiers. Maintenant, il ne le fait plus. - Comment tu en penses? - Je n'ose pas faire des choses comme ça. Il est vraiment audacieux! - Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière? - Oui, je l'ai trouvé très grand. Les enfants se rassemblaient à la porte pour aller à l'école ou à la cantine en entendant le sifflet des tuteurs. C'était comme l'école militaire. -Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui? - Il est toujours comme ça.*

Il juge la vie à l'orphelinat "toujours militaire" et il est fortement frappé par l'évasion "audacieuse" d'un de ses copains. Il se sent emprisonné dans l'orphelinat d'où on veut s'évader. L'image qu'il donne à l'orphelinat est plutôt violente.

Relation avec l'entourage

a) Relation avec les adultes

- *Est-ce que tu t'entends avec les enseignants ? - Les enseignants me critiquent de temps en temps, je pense qu'ils ne m'aiment pas.*
- *Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ? - Oui, une tutrice.- Elle est comment? - Elle est aimable, elle me critique doucement, pas comme les autres. - Les autres tuteurs sont comment ? - Certains sont méchants.*

Il se sent la cible des critiques des adultes tant à l'école qu'à l'orphelinat. Sa relation avec eux est hostile.

b) Relation avec les autres enfants

- *Est-ce que tu t'entends avec les camarades ? Tu as des amis à l'école? - Les camarades, ça va. J'ai 4 ou 5 amis à l'école.*

A l'école, il a moins de difficultés à établir des contacts avec ses camarades, sa relation avec eux est neutre et faible.

- *Tu as des bons amis ici? - Je n'ai que 2 ou 3 amis ici. On se bagarre trop et ce n'est pas facile de faire des amis entre nous. - Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?-Je vais l'insulter et le battre. On veut être raisonnable, mais, ça ne marche pas chez nous, parce que les autres me battent aussi. Personne ne veut être faible. - Est-ce que tu as pensé à d'autres solutions? - Oui. Quelquefois je veux vraiment arrêter de frapper les autres, mais, je n'ai toujours pas réussi. C'est plus fort que moi! Si je ne frappe pas les autres, je tape du poing sur la table, brise des objets, ou me gratte fortement la tête.*

A l'orphelinat, il s'engage dans le cercle vicieux "œil pour œil, dent pour dent". La bagarre remplace souvent la communication et est devenue sa façon de s'affirmer. Il ne peut s'empêcher d'être violent avec ses copains.

Discours sur les parents : Absence

4.6.3 Analyse du dessin



Long dessine un personnage aux longs cheveux au centre du papier. Selon ce qu'il m'a dit, c'est sa grande sœur qui est accueillie par la même institution. Il se masquerait derrière cette figure protectrice tout en projetant en elle sa problématique. La fille joue de la flûte, son visage est caché derrière la flûte et on ne voit que ses yeux fermés. On ressentirait la tentative de l'enfant de neutraliser ses émotions par cette expression faciale masquée.

Les jambes de la fille sont inégales et une de ses mains est omise, cela témoignerait du sentiment d'abandon. Le bonhomme est en oblique, indiquant le sentiment d'insécurité et l'immaturité affective. Il manque d'assise, cela serait un signe du manque de confiance en soi.

Une maison se situe à la droite du bonhomme. C'est une très petite maison qui possède nombre de fenêtres, ce qui ferait preuve à une absence de repère familial et une recherche de contacts. Par ailleurs, deux de ces fenêtres et la porte sont placées sur la façade latérale de la maison, témoignant du besoin de fuite de l'enfant. C'est une maison non accueillante et insécure ; comme le bonhomme, la maison semble aussi flottante. L'accès à la maison est barrée par un arbre qui se situe entre le bonhomme et la maison.

Au niveau de l'environnement, le soleil est coupé par le bord du papier, ce qui signifierait une présence insuffisante du père. Un oiseau qui signifierait l'affection est gommé, mais reste visible. Une coccinelle s'envole près du soleil. Avec sa carapace, la coccinelle se caractériserait par sa capacité de l'autodéfense. On suppose que la présence de la coccinelle reflète inconsciemment le besoin d'être protégé et de fuite.

Malgré la présence d'une pelouse verdoyante, le bonhomme, la maison et l'arbre restent flottants, et ne s'intègrent pas sur la terre.

4.6.4 Analyse du test des contes

« Le poussin » : Il y a l'absence totale du lien entre une mère et son enfant. La peur du monde extérieur et le besoin de protection de l'enfant se disent. L'histoire finit par la mort tragique de l'enfant, ce qui révèle le sentiment de morcellement, la peur d'être dévoré et le désespoir du conteur.

« L'ourson pas pareil » : Un enfant est totalement rejeté par son entourage. Le monde extérieur paraît menaçant pour lui et il se réfugie dans sa famille où il s'isole. La souffrance et la solitude de l'enfant se manifestent. L'histoire a une fin très compensatoire : La mère de l'enfant lui redonne son amour pour remédier à sa culpabilité. L'enfant finit par pardonner sa mère et être aimé par tout le monde.

« La terre et l'eau » : Il n'y a pas de relation interactive entre un enfant et sa nourrice au début. Mais, l'enfant réussit à réparer sa relation avec sa nourrice. L'histoire finit par l'obéissance de l'enfant à sa nourrice.

« La colère » : Le conteur révèle le conflit entre sa sœur agressive et son grand-père à travers cette histoire. L'histoire a une fin compensatoire : La richesse compense le malheur.

« Les renards » : Une relation constructive entre un enfant et ses frères et sœurs est présentée. Cependant, la perte de ses parents est révélée, ainsi que sa haine, sa volonté de vengeance et sa pulsion de destruction.

« La vache » : On voit, au début, l'hostilité et la bagarre entre une mère et ses ennemis. La relation entre la mère et ses enfants est constructive. Au fur et à mesure du déroulement de l'histoire, des aspects nocifs de la mère et des désastres que l'enfant a vécus se disent. Le besoin de liberté et le besoin d'amitié de l'enfant sont aussi révélés. L'histoire a une fin

compensatoire de " l'enfant-roi".

« Les rêves » : Dans le conte du mauvais rêve, le sentiment d'être persécuté, la pulsion destructrice et le désespoir d'un enfant sont exprimés. Dans le conte du beau rêve, l'enfant compense son malheur avec l'abondance matérielle. Mais, sa pulsion de mort se présente malgré tout.

Synthèse

Long se juge un garçon bagarreur et agressif qui ne s'adapte pas bien à son environnement vécu comme insécure, même carcéral. Son envie de s'évader se manifeste dans son dessin.

Il se sent rejeté par les adultes et il est violent avec les autres enfants comme pour se venger de sa situation pathogène (identification projective ?).

Il n'évoque pas ses parents, mais son image paternelle perturbée et son désir de récupérer l'amour d'une mère archaïque sont révélés dans son dessin et ses contes.

Le monde extérieur lui paraît menaçant, mais, grâce à sa grande sœur et son grand-père qui vivent aussi dans l'orphelinat, il parvient à s'étayer et à se projeter dans l'avenir. Il se valorise par la participation à de multiples activités, Sa capacité à organiser sa vie à l'orphelinat tient à son lien proche avec sa sœur et son grand-père qui lui permettent d'avoir un projet.

4.7 Ding

4.7.1 Présentation de l'enfant

Au moment de notre rencontre, ce garçon pékinois a 9 ans. Son père a été condamné à une peine de 15 ans. Sa mère s'est remariée et l'a confié à sa grand-mère. A cause de la défaillance de celle-ci, Ding a été pris en charge par le commissariat pour une courte durée et il a été confié au final à l'institution il y a un an et demi.

La première fois il est entré dans mon dortoir, c'est parce qu'il a su que certains enfants y dessinaient. Par curiosité, il est venu pour regarder ce qu'ils faisaient. Il a voulu dessiner ensemble avec eux et il m'a dit : « Je dessine aussi pas mal. » Après avoir dessiné, il a pris l'initiative de parler de ses parents à haute voix devant tout le monde: «Je suis pékinois, parce

que mon père l'est. Ma mère est Sichuanoise. Mon père s'appelle Ding Shun, et ma mère s'appelle Yu Qing. Mon père est en prison. J'ai vu son nom sur la plaque épinglée sur sa veste. C'était le même nom que moi. » Ses paroles semblaient si intempestives que tout le monde était étonné. Puisque personne n'a voulu poursuivre ce sujet, il n'a pas continué d'en parler.

Le lendemain midi, il était content de me voir à la porte de l'école. Il est allé à ma rencontre en bondissant et m'a demandé si j'avais plus de contes pour qu'il puisse venir les raconter ce soir-là.

Dans la salle d'études, il m'a sollicité d'examiner ses devoirs finis avec un sourire.

Les soirs suivants, il est venu communiquer avec moi dans mon dortoir. Une fois, il m'a dit qu'il m'avait cherchée à ce midi-là, mais j'avais été absente. Il m'a demandé si j'étais sortie pour acheter des médicaments puisque je toussais.

Dans mon dortoir, il m'a demandé où était mon pays natal et combien de jours il fallait pour y aller en train. Il a dit qu'il était allé à la province du Sichuan où était le pays natal de sa mère et qu'il avait passé trois jours en train. Il m'a raconté les contenus des vidéocassettes de dessins animés qu'il a regardées avant son entrée à l'institution. Il m'a dit qu'il a rendu visite à son père en prison une fois et qu'il voulait y aller encore, mais " pas beaucoup de fois."

Au fur et à mesure que le temps passait, il s'inquiétait beaucoup de mon départ. Il a commencé à me demander : « Tous les combien de temps peux-tu venir nous rendre visite? » Il était étonné d'entendre ma réponse « Peut-être l'année prochaine » et a dit à haute voix: « Ah bon? Est-ce que tu dois être permise par tes parents chaque fois avant venir chez nous? » Quand un autre garçon m'a demandé s'il était le premier enfant que j'ai connu là-bas, Ding a posé sa question tout de suite: « Est-ce que je suis le dernier enfant que tu as connu ici? » L'autre garçon m'a fait raconter comment je l'ai connu. Je lui ai dit que je l'ai vu sur la scène où il présentait les arts martiaux une semaine plus tôt. Ding était excité et m'a raconté beaucoup de détails de cette présentation. Il a dit qu'il était aussi sur la scène en tant que membre du groupe des arts martiaux et m'a demandé: « Pourquoi tu ne m'as pas vu? »

Quelques jours plus tard, il était plus sensible à propos de mon départ. Il m'a demandé un jour devant la cantine quand j'allais partir. Je lui ai dit "samedi", mais il a mis en doute ma réponse, et il a repris une autre question: « Est-ce que tu vas partir tout de suite? » En fait, ce matin-là, il a vu un vieux couple qui est venu pour chercher quelqu'un d'autre et qui se reposait dans mon dortoir en l'attendant. Ding a pensé qu'ils étaient mes parents qui sont

venus me chercher. Il était content d'entendre mon explication et m'a dit qu'il voulait encore dessiner et raconter plus de contes.

La vieille de mon départ, il m'a cherchée pour confirmer l'heure exacte de mon départ et poser ses deux dernières questions importantes selon lui: « Est-ce que tu peux venir tant que tu veux? » « Est-ce que tu vas changer d'enfants pour dessiner et raconter des contes la prochaine fois? »

4.7.2 Analyse de l'entretien

Estime de soi

- *Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant? - Ils pensent que je dessine bien. Bon, généralement, ils pensent que je suis un élève moyen. - Tu penses qu'ils ont raison ? -Oui. Tu peux te décrire ? -- Quelles sont tes qualités selon toi? -Je dessine bien, mon écriture est belle. - Et tes défauts? - J'ai un accent.*

Il se donne une image d'un "élève moyen", faible et neutre, avec des qualités et des défauts qui semblent superficiels.

Centres d'intérêt

- *Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici? - Jouer au football. (...) Des activités sportives. Je suis membre du groupe des arts martiaux, et on présente souvent les arts martiaux sur la scène. (...) Je suis allé à un parc d'attractions au dessous d'un supermarché à Beijing. Des bénévoles ont organisé une fête pour nous là-bas. Le parc d'attractions était grand où il y avait beaucoup d'équipements de jeux. J'aime y jouer encore!*

Ses centres d'intérêt se focalisent sur des activités sportives et des activités à l'extérieur de l'orphelinat.

Projection dans l'avenir

- *Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi? - D'abord, je vais rentrer chez moi, et puis, je veux revenir ici, je veux travailler ici. - Quel genre de travail? - Peut-*

être je vais aider les tuteurs à prendre soin des enfants. Tu sais que c'est difficile de trouver un travail maintenant. Je veux aussi devenir pharmacien, comme ça, je peux aider les malades.

Au lieu d'oser entreprendre quelque chose dans le monde extérieur, il se limite dans l'orphelinat dont il s'habitue à dépendre. Il a une projection dans l'avenir, mais faible et neutre.

Evaluation de l'orphelinat

- *La vie d'ici te plaît? - Oui. - Tu t'adaptes à la vie d'ici ?- Quelquefois, oui, et d'autres fois, pas très bien. - Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière? - Oui. Un policier m'a amené ici. Pour moi, c'était très bizarre de voir les enfants dîner sans rien dire dans la cantine. Il n'y avait qu'un tuteur qui a commenté leurs actes de la journée, et les autres, ils n'ont rien dit. Je me sentais étrange. - Est-ce que ton impression a évoluée? Quelle est-elle aujourd'hui? - Ça n'a pas beaucoup changé. C'est toujours comme ça.*

Pour lui, l'orphelinat a toujours une ambiance rigide et tendue à laquelle il ne peut s'adapter très bien. Son évaluation de l'orphelinat est hostile.

Relation avec l'entourage

a) Relation avec les adultes

- *Est-ce que tu t'entends avec les enseignants ? - Euh, comme ci comme ça.*
- *Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ? - Oui, j'ai quelques tuteurs aimés, mais pas beaucoup. - Ils sont comment? - La directrice est gentille avec tout le monde. - Les autres tuteurs sont comment ? - Beaucoup de tuteurs se soucient de nous.*

Malgré ses propos positifs sur ses tuteurs, on ressent que sa relation avec les adultes est superficielle, faible et neutre.

b) Relation avec les autres enfants

- *Est-ce que tu t'entends avec les camarades ? Tu as des amis à l'école ? - Euh, comme ci comme ça, euh...des amis...j'ai moins d'amis qu'ici.*

A l'école, sa relation avec ses camarades est faible et neutre.

- *Tu as des bons amis ici ? -Oui. J'ai 3 ou 4 amis ici. - Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?- D'abord, je me contrôle, j'essaye de ne pas le battre. Si je n'arrive pas à me contrôler, je le bats. - Est-ce que tu peux toujours réussir à te contrôler? - Franchement, non. On se bagarre très souvent.*

Malgré quelques amis, il se contrôle mal et bat les autres enfants très souvent . Sa relation avec ses copains est violente.

Discours sur les parents

- *J'ai rendu visite à mon père dans la prison de Beijing. - Ça s'est bien passé? -Ben...quand même. - Tu veux encore y aller? - Je veux y aller encore une nouvelle fois, mais pas trop de fois.(...) Je suis allé à la province de Sichuan. C'était pour voir ma mère. Elle a été rentrée chez elle après l'emprisonnement de mon père. - Tu veux encore y aller? - Oui, je veux revoir ma mère.- Ta famille te manque? - Ça va.*

Il a un discours neutre sur ses parents : Sa visite à son père ne semble pas un plaisir et il ne veut le revoir qu'une nouvelle fois, "mais pas trop de fois"; sa famille ne lui manque pas beaucoup. Son attitude plus ou moins indifférente envers ses parents peut être ressentie.

4.7.3 Analyse du dessin



Un petit bonhomme se trouve dans la zone B.D (en bas à la droite) du papier. Son visage semble triste et ses yeux écarquillés semblent anxieux. Il a des bras courts et des mains imprécises, ce qui indiquerait des difficultés de communication. Il n'a pas d'assise confortable avec une position des pieds irréaliste. On ressentirait le manque de confiance en soi de l'enfant. Cependant, le vêtements sportif révélerait sa valorisation narcissique masculine.

Une maison se trouve dans la zone centrale. Elle a un grand toit qui dénoterait la dévalorisation intellectuelle. Le corps carré de la maison et des fenêtres placées en « maison-visage » révéleraient l'immaturité affective de l'enfant. La porte étroite et le heurtoir indiqueraient des difficultés de communication. La cheminée sur la pente du toit évoquerait le sentiment d'insécurité; la fumée importante évoquerait le débordement par les émotions et le sentiment de culpabilité, ses traits disjoints indiqueraient la dissociation de la personnalité de l'enfant.

Sur le plan environnemental, l'enfant a dessiné un soleil tout en rouge avec des rayons dentelés qui témoignerait de sa relation paternelle perturbée. Un arbre indiquerait son besoin

de protection et un oiseau indiquerait un besoin affectif non satisfait.

Le dessin est composé des tracés épais et des couleurs intenses, on ressentirait l'agressivité évidente de l'enfant et le débordement par les émotions.

4.7.4 Analyse du test des contes

« Le poussin » : C'est une histoire positive. La relation entre une mère et un enfant qui grandit et qui devient autonome est constructive.

« L'ourson pas pareil » : Le vécu de maltraitance d'un enfant rebelle et son passage abandonnique se disent avec violence. La relation entre l'enfant et les gens est menaçante et violente. La peur d'être persécuté et la pulsion de meurtre de l'enfant se présentent. L'histoire finit par l'obtention de sérénité et d'indépendance de l'enfant par tuerie.

« La terre et l'eau » : Il y a une relation positive, interactive entre un enfant et sa nourrice. La reconnaissance de l'enfant à sa nourrice et sa volonté d'obéir à cette dernière se manifestent.

« La colère » : Le vécu de maltraitance de l'enfant est redit dans cette histoire. Sa peur d'être persécuté, sa relation violente avec son entourage se disent. Cependant, la relation mère-enfant est constructive. L'histoire finit par une fin de "récupération".

« Les renards » : On voit, dans cette histoire, la dispute dans la fratrie, la violence et la pulsion de meurtre chez tous les membres de la famille.

« La vache » : Il y a une relation mère-enfant assez positive. Le vécu du placement de l'enfant malgré lui et sa soumission à la réalité sont révélés.

« Les rêves » : Dans le conte du mauvais rêve, un enfant est menacé et terrifié par la situation dangereuse de "poursuite et fuite". La fin tragique révèle la peur d'être dévoré et le désespoir de l'enfant. Dans le conte du beau rêve, un enfant solitaire et son copain se trouvent dans une situation embarrassante. Le sentiment d'être enfermé de l'enfant se dit. L'histoire finit par la trouvaille d'une échappatoire.

Synthèse

Ding, se vit comme un rebelle qui s'intègre mal à son environnement vécu comme carcéral. Il a des difficultés à communiquer avec autrui et sa relation avec ses tuteurs semble superficielle. Comme Long, pour exprimer sa colère, il se venge de sa situation en étant violent envers les autres enfants.

Sa tristesse et son anxiété sont révélées dans ses contes, ainsi que sa peur d'être enfermé et son besoin de fuite.

Ses attachements se caractérisent par le sentiment d'insécurité et le sentiment de culpabilité.

Son discours sur ses parents révèle sa relation perturbée avec son père.

La vie extérieure est très difficile selon lui. Il est ambivalent face à son futur : il est dépendant de l'orphelinat et veut chercher son autonomie pour lutter contre son destin.

Ce sont les activités sportives qui lui permettent de « survivre », mais peut-on réellement parler pour lui de résilience ?

Discussion générale sur les études de cas

Chez 7 enfants étudiés, 6 enfants ont une estime de soi négative, soit agressive, soit rebelle, soit dégradée, ou masquée par un faux-self. Il n'y aurait que Xian qui aurait d'elle une vision positive du fait des services qu'elle rend à l'orphelinat et qui sont valorisés par l'équipe institutionnelle.

Pour 5 enfants, leur vécu dans l'orphelinat est, soit hostile et violent, soit insécure, soit neutre et faible. Pour 2 enfants, le vécu dans l'orphelinat est bienfaisant.

Concernant la relation avec les adultes, 3 enfants maintiennent une relation "passable", superficielle, 2 ont une relation conflictuelle et 2 ont une relation bienveillante.

Concernant la relation avec les autres enfants, 4 enfants ont une relation violente, 2 enfants ont une relation distante. Il n'y a qu'un enfant qui a une relation bienveillante.

Quant à la relation aux parents, une image du père perturbée ou persécutrice est révélée chez 5 enfants. Par contre, une image de la mère positive est présente chez 5 enfants, 2 autres sont en revanche en lien psychique avec une imago maternelle archaïque.

Ainsi, le lien à soi et à l'autre est gravement endommagé chez au moins 5 de ces enfants. Toutefois, chez presque tous, le recours à des mécanismes permettant de survivre et de pouvoir être résilient s'observe ; ils se sécurisent en une relation constructive ou thérapeutique avec leurs proches (3 enfants) et/ou en rêvant à une relation positive avec une bonne mère (5 enfants). Des rencontres significatives avec des personnes, jouant ainsi pour eux un rôle de tuteur de résilience, restent également très présentes dans le psychisme de 2 enfants. La rêverie(1 enfant), l'altruisme (1 enfant), le détachement (1 enfant), sont aussi utilisés.

Discussion des résultats

Lors de mon séjour au sein des orphelinats chinois, les enfants ont pris un grand intérêt à partager leur quotidien avec moi. Certains d'entre eux m'ont raconté leurs "petits secrets" ou des anecdotes dans leur vie, alors que certains autres préféraient se pétrifier longtemps à côté de moi. Ils m'ont demandé de jouer avec eux, ou m'ont montré leurs "trésors", souvent des bagatelles données par un visiteur ou un ancien bénévole. De toute façon, ils voulaient rester avec moi, une personne d'extérieur qui les écoutait.

Malgré leur vécu traumatique, ils ont montré leur volonté d'autonomie et leur intérêt au monde extérieur. Ils m'ont interrogée fréquemment sur la vie d'extérieur, mais la plupart d'entre eux étaient très dépendants de l'orphelinat et voulaient toujours y rester.

A mes yeux, ils sont, en même temps, fragiles et agressifs, curieux et réticents, engourdis et hypersensibles, indifférents et affectueux.

Les données recueillies, analysées transversalement et par études de cas, sont ici mises en correspondance afin de dégager les principaux résultats de cette recherche permettant d'affiner mes observations. Trois axes correspondant aux trois axes des hypothèses ont été retenus pour présenter ces résultats : la représentation de soi des enfants rencontrés dans les orphelinats en Chine, leurs relations aux autres et les mécanismes d'adaptation susceptibles d'être mis en œuvre afin de favoriser un processus de résilience.

Représentation de soi

L'ensemble des données recueillies, quelque soit le matériel utilisé, converge pour mettre en évidence une image de soi dégradée avec une attaque de l'estime de soi, chez la grande majorité des enfants.

Dans l'analyse des entretiens, la défaillance de la représentation de soi des enfants est évidente. Ils ont un faible ou neutre investissement de soi. Ils se sentent peu valorisés et évitent souvent de parler d'eux-mêmes. Certains se jugent directement agressifs, perturbateurs ou nocifs. Une minorité d'enfants se jugent "bienveillants", "aimables".

Dans l'analyse des dessins, la défaillance de la représentation de soi est renforcée. Elle

est accompagnée toujours par des troubles identitaires des enfants. La plupart des enfants n'ont pas de confiance en eux-mêmes. Ils éprouvent le sentiment d'abandon qui est toujours associé à l'insatisfaction de soi et au sentiment de culpabilité. Ils sont craintifs et inhibés, mais aussi sont facilement débordés par leurs émotions. Leur besoin de se contrôler est fort. Beaucoup d'entre eux semblent régresser avec une immaturité affective et une dépendance infantile.

Ils ont une dévalorisation intellectuelle, accompagnée souvent d'un manque de repère dans l'espace et dans le temps. Certains présentent un manque d'unité de la personnalité. Leur capacité d'apprentissage et de penser est faible, ainsi que leur capacité d'agir. Certains se sentent impuissants à se réaliser malgré leur envie d'action, alors que certains autres n'ont ni d'envie, ni de capacité pour se réaliser.

Dans l'analyse du test des contes, on remarque que l'image de soi défavorable est toujours accompagnée d'un sentiment de culpabilité. Le fait d'être abandonné, séparé des parents est pour eux vécu comme une punition de leurs « méfaits ». On voit clairement, dans les "fins heureuses" des histoires, la compensation ou surcompensation que ces enfants recherchent pour réparer leur mauvaise image et combler leur manque affectif : la résolution de tous les problèmes, la récupération des parents perdus, la réconciliation avec l'entourage, l'auto-valorisation, etc. De toute façon, il s'agit d'une vie heureuse, sans regret.

Dans les 7 études de cas, 6 des enfants présentent une perception négative de leur image se reprochant surtout leur violence et agressivité. Certains tentent de camoufler cette image négative par une image maquillée d'eux-mêmes masquant les dégâts, d'autres par l'isolement qui les met à l'abri du regard des autres. Un seul enfant peut défendre son estime de lui-même grâce à des services qu'elle rend à l'orphelinat et qui sont valorisés par l'équipe institutionnelle.

Relation aux autres

Dans l'analyse des entretiens, ces enfants, dans la plupart des cas, ont une évaluation défavorable de l'orphelinat. En gardant toujours les traces de leur mal-être, certains s'adaptent mal à la vie institutionnelle qui paraît sinistre, froide, sombre, enfermée, même mortifère ; certains autres parviennent à s'adapter à l'orphelinat sans vrai investissement dans leur vie, parce qu'ils " ne peuvent faire autrement que de s'adapter à cette vie."

Ce qui est commun, c'est que tous les enfants montrent unanimement leur intérêt à des endroits à l'extérieur de l'orphelinat : le parc d'attractions, le zoo et des lieux de visite. Ils veulent " y aller encore ". Mais en dehors de ces lieux de loisir, le monde extérieur paraît dangereux et ils ne pensent pas y avoir leur place. Beaucoup d'entre eux ne sont pas capables de se projeter dans l'avenir. D'un côté, ils ont une grande aspiration au monde extérieur ; de l'autre côté, ils sont dépendants de l'orphelinat et préfèrent s'y réfugier toujours.

En ce qui concerne leur relation interpersonnelle, ces enfants sont en mal de liens. Ils sont ambivalents face à des adultes. Apparemment, ils n'ont pas une relation réparatrice ni avec leurs enseignants à l'école, ni avec leurs tuteurs à l'orphelinat.

Ils ne s'entendent pas avec leurs enseignants, la relation avec eux est soit "banale", "comme ci, comme ça", soit hostile. Leur image de mauvais objet leur est renvoyée en miroir par cette hostilité : " Ils ne m'aiment pas", " Je ne suis pas sage, je fais des bêtises". Dans les pires cas, cette relation est même violente, parce qu'ils sont " mauvais élèves" , ceux qui exaspèrent leur enseignants avec leurs comportements destructeurs.

Leur relation avec leurs tuteurs à l'orphelinat est aussi peu positivement investie. Une minorité d'enfants peuvent établir une relation constructive avec leurs tuteurs, alors que la plupart ont une relation plus ou moins conflictuelle avec eux.

Les enfants ne sont pas satisfaits de leur relation avec les tuteurs et expriment de la frustration. Pour assouvir leur avidité affective, ils cherchent toujours un adulte avec qui ils peuvent nouer une relation privilégiée et exclusive : un tuteur vacataire, un bénévole ou un visiteur. Si certains enfants peuvent avoir cette chance, ils vont tout faire pour maintenir l'autre à proximité. S'ils n'ont pas cette chance, ils sont très jaloux de ceux qui ont "un ami à l'extérieur".

Ces enfants ont leur relation perturbée avec les autres enfants. A l'école où ils ont peu d'amis, ils sont souvent isolés, ou même rejetés et méprisés par leurs camarades à cause de leur "différence". Quelquefois, pour combattre leur sentiment d'infériorité, ils ont tendance à la mégalomanie en disant qu'ils ont " beaucoup d'amis".

Au sein de l'orphelinat, ils s'entraident de temps en temps. Les grands prennent soin des petits ; ils se font d'amis. Mais, tout cela ne les empêche pas d'avoir une relation inscrite sur le mode agresseur-agressé parmi eux. Des comportements violents sont très répandus, soit pour s'affirmer, soit pour présenter leur révolte contre l'injustice qu'ils subissent, soit pour maîtriser

une situation conflictuelle, soit pour exercer son emprise sur l'autre. Ils ne savent pas communiquer avec autrui d'une façon adaptée et ont recours à la violence pour se sentir solides et forts. Lorsque la violence devient une habitude, ils ont beaucoup de difficultés à contrôler leur pulsion destructrice et s'engagent, par conséquent, dans le cercle vicieux.

Le discours sur les parents est peu révélé dans l'entretien. Il est vrai que la moitié des enfants ont été abandonnés à la naissance, mais on n'observe aucun recours à un « roman familial ». L'absence de ce sujet est totale chez les enfants abandonnés dans l'orphelinat St-Jean. Quelques enfants qui peuvent aborder ce sujet sont des enfants dans le Village de Lumière qui ont une relation maintenue avec leurs parents en prison.

Dans l'analyse des dessins, Ces enfants semblent impuissants face aux contacts sociaux. La communication "appropriée" avec autrui est très difficile pour eux : soit ils refusent d'entrer en relation avec autrui, soit ils recherchent des contacts multiples et superficiels toutefois marqués par de la méfiance.

Beaucoup d'entre eux ne s'intègrent pas dans leur milieu de vie et leur représentation du milieu est non sécurisée et instable. Ils manquent de repère affectif et se sentent toujours angoissés et anxieux.

Dans l'analyse du test des contes, tous les enfants révèlent leur vécu d'abandon, soit clairement (le protagoniste est jeté par sa famille), soit indirectement (le protagoniste est parti ; il vit tout seul). Leur vécu d'abandon est toujours accompagné d'un risque de danger, en particulier la peur d'être dévoré, ou du sentiment d'être persécuté. L'imgo maternelle est souvent très idéalisée ou archaïque. La mère est décrite comme quelqu'un qui est bonne en toutes les choses, avec toutes les qualités : une image parfaite. Mais, en même temps, ils se sentent abandonnés, persécutés par cette mère parfaite. Ils sont très ambivalents lorsqu'ils évoquent cette imgo maternelle toute-puissante et destructrice.

L'imgo paternelle est souvent défailante ou violente lorsqu'elle est évoquée. Le rôle du père semble absent dans la vie des enfants.

La plupart des enfants préfèrent maintenir une relation apparemment bienveillante avec leurs tuteurs et obéir aux règles de l'institution, volontiers ou à contrecœur, alors qu'une minorité d'enfants ont une relation perturbée évidente avec leurs tuteurs.

Par rapport à leur relation avec les adultes, leur relation avec les autres enfants semble

plus conflictuelle, marquée par des sentiments agressifs et des actes violents.

Tous les enfants montrent, en quelque sorte, une tendance à la violence. Chez eux, la pulsion de destruction et l'agressivité seraient une lutte contre la solitude, une compensation du sentiment de faiblesse qu'ils éprouvent dans le quotidien. C'est une population qui a besoin de protection et qui se protège "efficacement" avec les coups de poing. Ils prennent conscience de leur pulsion violente et ont la volonté de se contrôler, mais, leurs essais de se contrôler finissent toujours par échouer.

Les études de cas confirment les données précédentes : pour la plupart des enfants, leur vécu dans l'orphelinat est malfaisant.

Ils maintiennent une relation "passable", superficielle ou conflictuelle avec les adultes, alors qu'ils ont une relation évidemment violente avec les autres enfants.

Quant à la relation aux parents, imago paternelle perturbée ou persécutrice et l'imago maternelle idéalisée sont révélées chez la plupart d'entre eux et l'imago maternelle archaïque chez quelques-uns.

Mécanismes d'adaptation

Dans l'analyse des entretiens, on ne trouve pas beaucoup de traces de leurs mécanismes d'adaptation, sauf leur évitement ou refus de parler de tel ou tel sujet sensible.

C'est surtout *dans l'analyse des dessins et l'analyse du test des contes* que leurs mécanismes d'adaptation peuvent être décelés : Ils ont besoin de fuite, soit dans l'idéalisation, soit dans le matérialisme. Ils dénie la réalité et cherchent l'évasion souvent dans l'imaginaire et la rêverie, avec la nostalgie d'une mère aimante. Ils se réfugient dans la régression ou par un semblant de détachement affectif. Une relation d'amitié qui les lie à un compagnon au sein de l'orphelinat contribue à leur sérénité et la participation à des activités permet, dans une certaine mesure, d'extérioriser leur souffrance.

Dans l'étude de cas, leurs mécanismes d'adaptation sont révélés par la relation constructive ou thérapeutique avec leurs proches, des rencontres d'un tuteur de résilience à l'extérieur de l'orphelinat accompagnées d'un surinvestissement d'un petit souvenir de ses vécus d'étayage, la confiance accordée par les tutrices, l'altruisme et la distanciation à leur situation . Ainsi, si peu de mécanismes d'adaptation permettant l'accès dans un processus de résilience ont été

observés, on peut donc considérer que ces enfants sont en grand danger. Isolés du monde, avec un vécu institutionnel peu gratifiant, ils sont en quelque sorte enfermés dans leur enfance appauvrie.

Conclusion

Aujourd'hui, dans les orphelinats chinois, les soins attribués aux enfants accueillis sont centrés sur l'aspect matériel et médical. L'éducation spécialisée vise le soin aux enfants handicapés qui consiste principalement à la rééducation physique et à l'entraînement d'intelligence.

Le champ de l'aide psychologique pour les enfants vulnérables est un champ peu développé et peu de personnes ont fait la recherche dans ce domaine, y compris des éducateurs qui travaillent auprès des enfants. N'ayant pas suffisamment de connaissances spécialisées, ils ont beaucoup de malaise face à ces enfants présentant des symptômes tant sur le plan physique que sur le plan psychique.

Dans l'orphelinat St-Jean où il y a 11 nurses et 3 aides-nurses, 6 nurses ont suivi des formations par intermittence de quelques jours à quelques semaines concernant la rééducation des enfants handicapés (3 d'entre elles ont eu une formation de deux ans à l'école normale pour enfants). Les autres nurses et aides-nurses n'ont suivi aucune formation dans ce domaine et n'ont suivi qu'une scolarité dans le secondaire.

Lors de mon séjour dans l'orphelinat St-Jean, les tutrices, en travaillant ensemble avec moi, m'ont posé beaucoup de questions concernant la prise de charge des enfants. Ces questions reflètent bien leur dévouement et leur malaise dans leur travail : " Comment établir un bon lien avec les enfants qu'ils ne m'aiment pas trop?" " Selon vous, quel enfant présente des problèmes psychologiques graves ?" " Comment compenser un enfant qui est séparé de sa mère depuis la naissance ?" Elles m'ont consulté souvent au sujet des méthodes thérapeutiques en France : " Comment les nurses françaises traitent les enfants autistes ?" "Quels sont les outils utilisés pour entraîner les enfants atteints d'IMC en France ?"

Au fur et à mesure des échanges avec les nurses, je trouve qu'elles ont tellement besoin d'agrandir le champ de leurs connaissances professionnelles et de connaître des méthodes efficaces, avancées pour améliorer la qualité de leur travail.

Selon elles, " l'orphelinat a besoin des professionnels qui sont équipés d'un certain niveau de connaissances et techniques spécialisées."

Dans le Village de Lumière, le niveau d'éducation du personnel semble plus optimiste.

Une dizaine de personnes ont un diplôme universitaire. Cependant, la plupart d'entre eux travaillent dans les services administratifs et n'interviennent pas directement dans le quotidien des enfants. Bian, qui a travaillé dans le département des enfants en tant qu'éducatrice, avait un diplôme de Maîtrise de l'agriculture et allait obtenir son diplôme de Master de biologie. Elle m'a consulté souvent sur la prise en charge des enfants marginaux en France et a partagé avec moi ses opinions sur le développement sain de son institution.

Wang, qui a travaillé avec les enfants en tant que psychologue scolaire, avait une Maîtrise de mathématique et était en train de suivre une formation continue de la psychologie au moment de notre rencontre. Elle m'a cherchée très souvent pour prendre des renseignements sur la psychologie des enfants et des méthodes utilisées. Elle a montré un fort intérêt à mes tests projectifs et m'a dit qu'elle ne les avait jamais connus. Elle m'a même sollicité de lui montrer tous les dessins dessinés par les enfants et de présenter mes méthodes d'analyse. Elle m'a aussi confié ses soucis du manque des documents concernant le soutien psychique pour les enfants en difficulté.

Selon les tutrices du Village de Lumière, " l'institution a besoin des chercheurs et des intellectuels qui peuvent analyser les problèmes de l'institution et proposer des méthodes innovantes et praticables pour que l'institution puisse se développer durablement et sainement."

De toute façon, beaucoup de tuteurs que j'ai connus en Chine m'ont exprimé leur souhait de faire référence aux œuvres françaises de la psychologie des enfants qui sont exhaustives, riches et heuristiques et leur dommage de ne pas avoir de pistes pour y atteindre.

En tant qu'étudiante chinoise ayant suivi en France des enseignements de la psychologie clinique des enfants vulnérables, ma thèse présente non seulement des apports psychologiques, mais aussi des travaux empiriques et des analyses profondes du vécu des enfants dans les orphelinats chinois actuels.

J'espère que, dans le futur, je peux partager ce que j'ai appris en France avec les éducateurs chinois, leur fournir une meilleure connaissance et des pistes de propositions à travailler et les aider à élargir la réflexion sur ce domaine.

Bibliographie

Ainsworth M., 1982, Attachment : retrospect and prospect , in *The place of attachment in human behavior*, edited by C.M. Parkes and J. Stevenson-Hinde, London and New York, pp3-30.

Ainsworth M., Bell S.M., Stayton D.J., 1979, L'attachement de l'enfant à sa mère , in *La recherche en éthologie: les comportements animaux et humains*, sous la dir. de J.-P. Desportes et A. Vloebergh, Ed. du Seuil, pp100-117.

André C., Lelord F., 2007, *L'estime de soi : s'aimer pour mieux vivre avec les autres*, Paris, Odile Jacob.

Anzieu D., 1995, *Le moi-peau*, Paris, Dunod.

Anzieu D., Bowlby J., Chauvin R. *et al.*, 1979, *L'Attachement*, Paris, Delachaux et Niestlé.

Arfouilloux J.-C., 1975, *L'entretien avec l'enfant : l'approche de l'enfant à travers le dialogue, le jeu et le dessin*, Toulouse, Privat.

Asseo R., 2005, Le traumatisme dans ses fonctions organisatrices et désorganisatrices, in *Le traumatisme psychique: organisation et désorganisation* , sous la dir. de F. Brette, M. Emmfauelli et G. Pragier, Paris, PUF, pp57-68.

Athanassiou-Popescu C., 1998, *Le concept de lien en psychanalyse*, Paris, PUF.

Aubin H., 1970, *Le dessin de l'enfant inadapté*, Toulouse, Privat.

Aubry J., 2003, *Psychanalyse des enfants séparés : études cliniques (1952-1986)* , Paris, Denoël.

Aubry J., en coll. avec Ancelin J. *et al.*, 1955, *La carence de soins maternels : les effets de la séparation et la privation de soins maternels sur le développement des jeunes enfants*, Paris, PUF.

Baldy R., 2002, *Dessine-moi un bonhomme : dessins d'enfants et développement cognitif*, Paris, In press.

Barbier R., 1977, *La recherche-action dans l'institution éducative*, Paris, Gauthier-Villars.

- Berger M., 2003, *L'enfant et la souffrance de la séparation : divorce, adoption, placement*, Paris, Dunod.
- Berger M., 1997, *Les séparations à but thérapeutique*, Paris, Dunod.
- Bion W.R., 1979, *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF.
- Blanchet A. (dir.) 1985, *L'entretien dans les sciences sociales : l'écoute, la parole et le sens*, Paris, Dunod.
- Blanchet A. et al., 1987, *Les techniques d'enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner*, Paris, Dunod.
- Bokanowski T., 2005, Le concept de trauma chez S.Ferenczi, in *Le traumatisme psychique: organisation et désorganisation*, sous la dir. de F.Brette, M.Emmfanuelli et G.Pragier, Paris, PUF, pp27-42.
- Bonnet C., 1992, *Les enfants du secret*, Paris, Odile Jacob.
- Boucher N., Torossian V., Medan M., 1994, *Vie réelle, vie imaginaire : les répercussions de la maladie neuromusculaire sur l'enfant et sa famille*, Paris, CTNERHI.
- Boutonier J. et al., 1959, *Les dessins des enfants*, Paris, Ed. du Scarabée.
- Bowlby J., 1951, *Soins maternels et santé mentale*, Genève, O.M.S, Monog. N°2.
- Bowlby J., 1978, *Attachement et perte. Vol.1 : L'attachement*, Paris, PUF.
- Bowlby J., 1978, *Attachement et perte. Vol.2: la séparation : angoisse et colère*, Paris, PUF.
- Bowlby J., 1984, *Attachement et perte. Vol. 3 : tristesse et dépression*, Paris, PUF.
- Braconnier A., Sipos J., (dir.) 1998, *Le bébé et les interactions précoces*, Paris, PUF.
- Burlingham D., Freud A., 1949, *Enfants sans famille*, Paris, PUF.
- Chiland C., 1985, *L'entretien clinique*, Paris, PUF.
- Ciccone A., 1998, *L'observation clinique*, Paris, Dunod.
- Ciccone A., Ferrant A., 2008, *Honte, culpabilité et traumatisme*, Paris, Dunod,

- Corman L., 1964 , *Le test du dessin de famille dans la pratique médico-pédagogique*, Paris, PUF.
- Couchot E., Desmergès J.-C., Durozoi G. *et al.*, 2003, *Les dons de l'image*, Paris, L'Harmattan.
- Croisy J.-P., 2001, Approche clinique de la fonction enseignante dans les institutions thérapeutiques, *Revue française de pédagogie*, N°134, pp35-46.
- Cyrulnik B., 2003, *Le murmure des fantômes*, Paris, Odile Jacob.
- Cyrulnik B., 1999, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob.
- Cyrulnik B., 2004, *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob.
- Cyssau C., (dir.) 1998, *L'entretien en clinique*, Paris, In press.
- David M., 2004, *Le placement familial : de la pratique à la théorie*, Paris, Dunod.
- David M., Appell G., 1973, *Lóczy ou le maternage insolite*, Paris, Ed. du Scarabée.
- David M., Appell G., 1966, Relation mère-enfant. Etude de cinq patterns d'interaction entre mère et enfant à l'âge de un an, *psychiatrie de l'enfant*, Vol.9, fasc 2, pp445-531.
- David M., Appell G., 1964, Etudes des facteurs de carence affective dans une pouponnière, *psychiatrie de l'enfant*, Vol.4, fasc 2, pp407- 442.
- David R., 1976 , *Le langage du dessin d'enfant*, Paris, Presses de la Renaissance.
- David R., 1998 , *La découverte de votre enfant par le dessin*, Paris, l'Archipel.
- Debienne M.-C., 1968, *Le dessin chez l'enfant*, Paris, PUF.
- Devereux G., 1994 , *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Aubier.
- Dolto F., 1992, *L'image inconsciente du corps*, Paris, Edi. Du Seuil.
- Dreyfus S., 2005, Freud, le trauma : culpabilité et détresse, in *Le traumatisme psychique : organisation et désorganisation* , sous la dir. de F. Brette, M. Emmfauelli et G. Pragier, Paris, PUF, pp11-26.

- Eliacheff C., Szejer M.(dir.) 2003, *Le bébé et les ruptures : séparation et exclusion*, Paris, Albin Michel.
- Erikson E, 1972, *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Paris, Flammarion.
- Ferenczi S., 2006 , *Le traumatisme*, Paris, Editions Payot et Rivages.
- Ferenczi S., 1982, *Œuvres complètes - tome IV : psychanalyse 4(1927-1933)*, Paris, Payot.
- Freud A., 2001, *Le Moi et les mécanismes de défense*, Paris, PUF.
- Freud S., 1956, *La naissance de la psychanalyse : lettres à Wilhelm Fliess, notes et plans (1887-1902)* , Paris, PUF.
- Freud S., 1995, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF.
- Frydman M., 2002, *Le traumatisme de l'enfant caché : répercussions psychologiques à court et à long termes*, Paris, L'Harmattan.
- Fustier P., 1993, *Les Corridors du quotidien : la relation d'accompagnement dans les établissements spécialisés pour enfants*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Fustier P., 2004, *Le travail d'équipe en institution : clinique de l'institution médico-sociale et psychiatrique*, Paris, Dunod.
- Garland C., 2001, Particularité du travail thérapeutique, in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique*, sous la dir.de C. Garland, Edi.du Hublot, pp119-133.
- Garland C., 2001, Réflexions sur le traumatisme, in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique*, sous la dir. de C. Garland, Ed.du Hublot, pp19-41.
- Gaspari-Carrière F., 2001, *Les enfants de l'abandon : traumatisme et déchirure narcissique*, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble.
- Goodenough F.L., 1957, *L'intelligence d'après le dessin : le test du Bonhomme*, Paris, PUF.
- Greig P., 2000, *L'enfant et son dessin:naissance de l'art et de l'écriture*, Ramonville Saint-Agne, Erès.
- Guex G., 1973 , *Le syndrome d'abandon*, Paris, PUF.

Hochmann J., Misès R., 1997, Les approches multidimensionnelles chez l'enfant, institutions spécialisées et actions en réseau, in *Parents et professionnels devant l'autisme*, sous la dir.de R.Misès et P.Grand, Paris, Edi.du CTNERHI, pp345-366.

Ingham G., 2001, Travail mental chez un patient traumatisé, in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique*, sous la dir. de C. Garland, Edi. du Hublot, pp105-117.

Ionescu S., Jacquet M.-M., Lhote C., 2005, *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*, Paris, A.Colin.

Kaës R., 1976, *L'appareil psychique groupal : constructions du groupe*, Paris, Dunod.

Kaës R., Bleger J., Enriquez E, Fornari F *et al.*, 2000, *L'institution et les institutions : études psychanalytiques*, Paris, Dunod.

Kaës R., Pinel J.-P., Kernberg O. *et al.*, 1996, *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels : éléments de la pratique psychanalytique en institution*, Paris, Dunod.

Lamour M., Barraco M., 1998, *Souffrances autour du berceau : des émotions au soin*, Paris, G. Morin-Europe.

Lamour M., Lebovici S., 1991, Les interactions du nourrisson avec ses partenaires : évaluation et modes d'abord préventifs et thérapeutiques, *Psychiatrie de l'enfant*, N°34, fasc1, pp171-275.

Lebovici S., Diatkine R., Soulé M., 1999, *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF.

Lebovici S., Mazet P.(dir.) 1992, *Emotions et affects chez le bébé et ses partenaires*, Paris, Eshel.

Lebovici S., Soulé M., en coll. avec S.Decobert et J.Noël , 2003, La carence de soins maternels, in *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, Paris, PUF, pp412-462.

Lebovici S., en coll. Avec S.Stoléro , 1983, *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*, Paris, Edi. du Centurion.

Lebovici S., Well-Halpern F.(dir.) 1989, *Psychopathologie du bébé*, Paris, PUF.

Lecomte J., 2006, La résilience après maltraitance, fruit d'une interaction entre l'individu et son environnement social, *Les cahiers psychologie politique* [En ligne], N°8, Janvier, URL : <http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1065>

L'Ecuyer R., 1978, *Le concept de soi*, Paris, PUF.

Loutre N., 1981, *Le devenir d'enfants abandonnés : le tissage et le lien*, Paris, PUF.

Luquet G.-H., 1991, *Le dessin enfantin*, Delachaux & Niestlé.

Main M., Solomon J., 1986, Discovery of an Insecure-Disorganized/Disoriented Attachment Pattern, in *Affective development in infancy*, edited by T.B.Brazelton, M.W.Yogman, New Jersey, Ablex Publishing Corporation, pp95-124.

Mellier D., 1997, L'équipe comme groupe contenant : relation privilégiée et capacité d'évolution de l'institution, in *Institutions et groupes d'enfants*, sous la dir.de J-J.Grappin et B.Guettier, Ramonville Saint-Agne, Editions Erès, pp27-35.

Mijolla A.De.(dir.) 2002, *Dictionnaire internationale de la psychanalyse*, Paris, Editions Calmann- Lévy.

Miljkovitch R., 2001, *L'attachement au cours de la vie : modèles internes opérants et narratifs*, Paris, PUF.

Montagner H., 1988, *L'Attachement, les débuts de la tendresse*, Paris, Odile Jacob.

Montagner H., Stevens Y.(dir.) 2003, *L'attachement, des liens pour grandir plus libre*, paris, L'Harmattan.

Morvan J-S., 1988, *Représentations des situations de handicaps et d'inadaptations : chez les éducateurs spécialisés, les assistants de service social et les enseignants spécialisés, en formation*, Vanves, CTNERHI.

Nguyên K.-C., 1989, *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples : maison-arbre-deux personnes, d'après le test House-tree-person de J.N. Buck*, Paris, PUF.

Osterrieth P. et al., 1956, *Le problème des stades en psychologie de l'enfant :symposium de l'Association de psychologie scientifique de langue française (Genève, 1955)*, Paris, PUF.

- Pasquasy R., 1967, *Le test du dessin d'un bonhomme de Florence Goodenough : test de maturité et personnalité*, Paris, Editest.
- Perron R., 1991, *Les Représentations de soi : développements, dynamiques, conflits*, Toulouse, Privat.
- Pierrehumbert B.(dir.) 2005, *L'attachement, de la théorie à la clinique*, Ramonville Saint-Agne, Editions Erès.
- Poussin G., 1992, *La pratique de l'entretien clinique*, Toulouse, Privat.
- Proia-lelouey N., 2004, *L'entretien en psychologie clinique: une approche multidimensionnelle*, Paris, In press.
- Reinhardt J.-C., 1990, *La genèse de la connaissance du corps chez l'enfant*, Paris, PUF.
- Revault d'Allonnes C. et al., 1999, *La démarche clinique en sciences humaines : documents, méthodes, problème*, Paris, Dunod.
- Ribault C., 1965, Le dessin de la maison chez l'enfant : établissement d'une échelle de cotation discriminatoire pour chaque année d'âge, étalonnée sur 400 enfants. Comparaison statistique avec les dessins de 150 enfants élevés en orphelinat, *Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance*, 13, N°1-2, pp83-100.
- Robin M., Casati I., Candilis-Huisman D., 1995, *La Construction des liens familiaux pendant la première enfance : approches francophones*, Paris, PUF.
- Rouzel J., 2001, *Le travail d'éducateur spécialisé : éthique et pratique*, Paris, Dunod.
- Royer J., 1995, *Que nous disent les dessins d'enfants ?* Marseille, Hommes et Perspectives.
- Royer J., 1978, *Le test des conte: exploration de l'affectivité de l'enfant à l'aide d'une méthode d'histoire à compléter*, Issy-Les-Moulineaux, Editions scientifiques et psychologiques.
- Royer J., 1989, *Le dessin d'une maison : image de l'adaptation sociale de l'enfant*, Issy-Les-Moulineaux, Editions scientifiques et psychologiques.
- Royer J., 1984, *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme*, Bruxelles, Editest.

Sans P., 1988, *Accueil et placement familial : historique, diversité, difficultés, législation*, Paris, Fleurus.

Ségat H., 1993, *Rêve, art, phantasme*, Paris, Bayard.

Sellenet C., 2005, La complexité du placement familial: un leitmotiv dans le champ de l'enfance, *Dialogue*, N°167, pp51-60.

Soulé M., 1958, La carence des soins maternels dans la petite enfance. La frustration précoce et ses effets cliniques, *Psychiatrie de l'enfant*, N°1, fasc2, pp523-540.

Spitz R., 1949, Hospitalisme, *Revue française de psychanalyse*, N°13, pp397-425.

Spitz R., 1954, Genèse des premières relations objectales : observations directes sur le nourrisson pendant sa première année, *Revue française de psychanalyse*, N°18, pp479-569.

Spitz R., en coll. avec Wolf C., 1970, Dépression anaclitique: enquête sur la genèse des troubles mentaux chez les enfants du premier âge, *Psychologie de l'enfant*, Vol.13, N°1, pp211-242.

Srinath S., 2001, Processus d'identification dans le traumatisme , in *Comprendre le traumatisme : une approche psychanalytique*, sous la dir. de C. Garland, Edi. du Hublot, pp153-165.

Stern D.N., 1989, *Le monde interpersonnel du nourrisson : une perspective psychanalytique et développementale* , Paris, PUF.

Stern D.N., 1977, *Mère et enfant*, Bruxelles, P. Mardaga.

Stiker H.-J., 2005, *Corps infirmes et sociétés: essais d'anthropologie historique*, Paris, Dunod

Szanto-Feder A., 2002, *Lóczy, un nouveau paradigme ? : l'Institut Pikler dans un miroir à facettes multiples*, Paris, PUF.

Tisseron S., 2007, *La résilience*, Paris, PUF.

Trillat B., (dir.) 1988, *Abandon et adoption*, Paris, Autrement.

Urwand S., 1997, La capacité de rêverie institutionnelle : métaphore poétique pour une institution, in *Institutions et groupes d'enfants*, sous la dir. de J-J.Grappin et B.Guettier, Ramonville Saint-Agne, Erès, pp37-57.

Vanistendael S., Lecomte J., 2000, *Le Bonheur est toujours possible : Construire la résilience*, Paris, Bayard.

Verdier P., Duboc M., 2002, *Retrouver ses origines : l'accès au dossier des enfants abandonnés*, Paris, Dunod.

Vinay A., 2007, *Le dessin dans l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, Dunod.

Wallon P., Cambier A., Engelhart D., 1998, *Le dessin de l'enfant*, Paris, PUF.

Widlöcher D., 2002, *L'interprétation des dessins d'enfants*, Liège, P. Mardaga.

Winnicott D.W., 1992, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Editions Payot.

Winnicott D.W., 1975, *Jeu et réalité: l'espace potentiel*, Paris, Gallimard.

Winnicott D.W., 1995, *Le bébé et sa mère*, Paris, Ed. Payot & Rivages.

Thèses consultées

Abillama-Masson C.-N., 2005, *Itinéraires d'enfants et d'adolescents placés en institution : approche clinique*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Paris Descartes.

Miller-Olla Y., 2000, *Malaises des instituteurs spécialisés en institution : une approche clinique des processus d'épuisement et de mise à distance*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Paris Descartes.

Simon M.-A., 1997, *La Position enseignante dans les instituts médico-professionnels : analyse clinique de la relation d'enseignement*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Paris Descartes.

Théodon O., 2007, *Etude clinique des représentations chez les éducateurs spécialisés intervenant en Foyer Départemental de l'Enfance : les temps de rencontre entre les parents et les enfants*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Paris Descartes.

Ouvrages en chinois

Chen Guangsheng, 1989, La coutume de l'infanticide et de l'abandon d'enfants sous la dynastie des Song et ses raisons, *la recherche sur l'histoire chinoise*, N°1, www.fjsq.gov.cn.

Dong Wanyu, 2006, *Quel est le devenir des orphelins à l'âge adulte?* *Le journal de la société chinoise*, N°3, www.cnki.net.

Huang Zhonghuai, 2005, De l'orphelinat des Qing à l'hospice de secours social de la Chine nationaliste : la crise et le changement des œuvres de bienfaisance traditionnelles pendant la Chine nationaliste, *Commentaires sur l'histoire de la Chine*, N°6, www.cnki.net.

Johansson S., 1995, La discussion sur l'adoption de la Chine contemporaine, *La recherche sur la population*, Vol.19, N°6, www.cnki.net.

Leung A.K., 1985, L'accueil des enfants abandonnés dans la Chine du bas-Yangzi aux XVII^e et XVIII^e siècle, *Etudes chinoises*, Vol. 3, N° 1, PP15-54, www.afec-en-ligne.org.

Li Sha, 2007, Le système des secours aux masses marginales, *Le journal académique de Zhongzhou*, N°6, www.cnki.net.

Liu Jitong, 2003, Des soins institutionnels aux soins familiaux:le changement stratégique de la modalité des soins des enfants abandonnés et handicapés, *Les services sociaux chinois*, N°10, www.cnki.net.

Liu Tingyu, 2007, Les mesures des aides gouvernementales aux enfants sous la dynastie des Song, *Le journal de l'institut de la gestion de l'agriculture dans la province de Shangdong*, Vol.23, N°2, www.cnki.net.

Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming, Li Haiyan, 2003, L'analyse des modalités de protection des enfants handicapés et abandonnés en Chine, *Les services sociaux chinois*, N°10, www.cnki.net.

Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming, Li Haiyan, 2005, La politique, le genre et les problèmes d'abandon des enfants chinois, *La recherche sur la jeunesse*, N°4, www.cnki.net.

Shang Xiaoyuan, Wu Xiaoming, Yang Yang, 2004, L'évolution du système de protection de l'enfance à Nanchang, *La recherche sur la jeunesse*, N°11, www.cnki.net.

Song Caiyi, Yu Song, 1988, Les œuvres de bienfaisance gouvernementales pour les enfants sous la dynastie des Song, *Le mensuel de l'histoire*, N°5, www.cnki.net.

Sun Kai, 2006, Le rapport général du développement pendant 5 ans de la modalité de la prise en charge familiale au sein de l'institution, *Les services sociaux chinois*, N°11, www.cnki.net.

Wang Hui, 2007, La situation actuelle des cours de l'éducation spécialisée en Chine, www.eduol.cn.

Wei Jianhua, 2007, La modalité de la prise en charge familiale des enfants au sein de l'orphelinat à Chengdu, *Les services sociaux chinois*, N°2, www.cnki.net.

Ye Jing, 2008, La recherche sur le système juridique de l'adoption à l'étranger, *Le système juridique et la société*, N°20, www.cnki.net.

Zhang Hongxia, 2003, Des problèmes actuels des établissements de bienfaisance pour enfants en Chine, *Les services sociaux chinois*, N°12, www.cnki.net.

Zhang Liuqing, 2004, La recherche sur les problèmes de la socialisation des enfants dans l'orphelinat, *Les services sociaux chinois*, N°7, www.cnki.net.

Zhu Meihua, CaiYi, 2007, Le soin institutionnel et l'intégration sociale des enfants handicapés et abandonnés, *La sociologie et le travail social*, N°1, www.cnki.net.

Annexes I. La retranscription des entretiens avec les tutrices

1. L'entretien avec Wang, tutrice de l'orphelinat St-Jean

- Bonjour, nous allons d'abord parler de la formation lorsque vous êtes venue travailler à l'orphelinat ?
- Je n'ai qu'un diplôme lycéen. En fait, mes études collégiennes et lycéennes ne se succèdent pas. C'est après que j'ai travaillé pour l'orphelinat que j'ai continué mes études lycéennes. Je suis venue ici à 18 ans, et maintenant j'ai 29 ans.
- Est-ce que vous avez suivi des formations spécialisées concernant ce domaine?
- J'ai participé à des formations spécialisées plusieurs fois.
- Quel est le cursus des formations?
- Il s'agit de la rééducation physique et de la physiothérapie. C'était surtout la rééducation pour des enfants atteints d'IMC (infirmité motrice cérébrale). On catégorise l'IMC en quelques types selon des différents symptômes des enfants, par exemple, " le type de convulsion" : le corps de l'enfant est rigide, mais avec de la force. On doit le traiter avec la musique légère. C'est la musique douce qui fait détendre l'enfant, c'est le cas de Hong. Il ne peut pas s'asseoir et on doit surtout développer ses muscles abdominaux. Un autre type, " le type de relâchement". On entraîne l'enfant avec la musique intense. Et aussi le type de mélange.
- C'est quoi?
- C'est le mélange du type de convulsion et du type de relâchement. Et puis, il y a " le type de l'action lente".
- C'est-à-dire, il peut faire l'action lentement?
- Oui, c'est ça. Le malade peut faire l'action comme...comme...tir à l'arc: viser lentement une cible en fixant la direction et puis lancer la flèche. Les enfants de ce types sont relativement intelligents.
- Vous parlez du cas de Er Miao?
- Oui, elle appartient à ce type, et elle est très intelligente. L'enfant comme elle, son QI est...est... On peut dire " haut ". Il peut accomplir des actions qu'ils veut accomplir, comme

ouvrir la télé, marcher, etc. Le problème, c'est que ses actions et son corps ne s'accordent pas, mais, il accomplit des actions quand même.

- Ah, j'ai vu Ermitage faire bouger petit à petit sa chaise pour aller aux toilettes, tenant du papier-toilette dans sa main.
- Oui, elle peut faire ça. Et aussi, elle peut utiliser la télé-commande pour changer de chaînes. Auparavant, on ne s'y attendait pas.
- Mais, est-ce qu'elle peut comprendre les émissions?
- Oui, elle le peut.
- Comment vous le savez?
- Quelquefois, il y a des émissions comme une comédie, un mime, elle rit lors des scènes amusantes.
- Et les scènes ordinaires?
- Elle ne rit pas. C'est ce que j'ai vu. En fait, certains enfants atteints d'IMC sont intelligents, mais on n'a pas le temps, ni suffisamment de tutrices pour les aider à s'améliorer. On trouve leur potentialité de se rétablir à travers leurs petites actions.
- Sauf des formations concernant les enfants atteints d'IMC, est-ce que vous en avez d'autres?
- Euh...d'autres...oui, en ce qui concerne les enfants autistes. Ma collègue Mian a suivi la formation une fois. Mais cette formation... Il faut des équipements fournis et aussi des gens avec beaucoup d'expériences qui peuvent nous aider à pratiquer des méthodes applicables. Il vaut mieux qu'une tutrice s'occupe d'un enfant. Si nous donnons plus d'affects aux enfants, ils vont collaborer avec nous. Euh... d'autres formations, il n'y en a pas.
- Vos formations ont duré combien de temps?
- Je ne les ai suivies que quelques fois, et chaque fois ça a duré quelques jours, au maximum, quelques semaines. c'est comme ça. Ce sont des formations à court terme.
- Combien de personnes ont suivi-t-elles ces formations?
- Il y a 6 personnes qui ont suivi plus ou moins les formations par intermittence, y compris

Mme Wang qui a suivi la formation de l'entraînement du langage.

- Il n'y a qu'elle qui est chargée de l'entraînement du langage?
- Oui.
- Comment fait-elle?
- Elle fait cet entraînement un à un. Quelques enfants pour un semestre, et puis, quelques autres pour le semestre prochain. Les enfants suivent son cours à tour de rôle. En fait, je ne sais pas concrètement le programme de son cours.
- Si comme ça, qui peuvent en profiter? Tous les enfants ayant le problème de parler ou certains d'entre eux qui ont une potentialité évidente de parler?
- Les derniers. Ce sont...ce sont...On les entraîne doucement.
- Mme Wang a suivi les formations pour combien de temps?
- Par intermittence aussi : quelques jours ou quelques semaines, toujours cette durée.
- Est-ce que vous trouvez l'efficacité de ces formations?
- Oui. Je trouve des progrès chez certains enfants, comme Jin Jin, il y a de grands progrès chez elle en ce qui concerne la capacité de parler et la capacité d'autonomie. Cependant, ces progrès sont relatifs, et certains d'autres... pas de progrès évidents. Mais pour les enfants atteints d'IMC, c'est déjà gagné dans une certaine mesure si on réussit à empêcher leurs symptômes de s'aggraver. Maintenir le statu quo, hélas, c'est déjà très difficile, et cela est notre limite inférieure. Et le progrès...
- Est-ce qu'il y a des enfants dont les symptômes s'aggravent?
- Autrefois...euh...C'est à partir de ces deux dernières années que nous avons donné plus d'importance à la rééducation. Des années précédentes...euh...On n'a pas suffisamment travaillé là-dessus. Par conséquent, il arrive à certains enfants atteints d'IMC une complication de la déviation de la colonne vertébrale.
- Cela est causé par l'IMC?
- Oui, si on laisse l'IMC s'aggraver, la colonne vertébrale du malade va se déformer.
- Vous parlez du cas de Jie?
- Lui, non. Sa déviation de la colonne vertébrale est congénitale. Il a aussi le spina-bifida,

c'est aussi congénital.

- D'accord. Et maintenant combien d'enfants vous occupez-vous?
- Une autre collègue Zhi Jie et moi travaillons ensemble. Nous nous occupons de 10 enfants.
- Vous prenez le service de jour et la veille à tour de rôle ?
- Oui.
- Vous m'avez dit que vous aviez pris une vingtaine de veille?
- C'est plusieurs vingtaines de veille déjà. J'ai commencé la veille depuis novembre dernier jusqu'à maintenant, et mon service de jour n'a pas dépassé dix jours. Mais pour moi, service de jour, service de nuit, c'est pareil.
- Votre collègue n'est pas chargée-t-elle de la veille ?
- Euh... autrefois, on était un groupe de trois personnes. A ce moment-là, j'étais principalement chargée de la rééducation physique de tous les enfants de l'orphelinat alors que les deux autres ont pris soin de ceux qui sont dans notre chambre. Et puis, l'une d'entre nous est partie et il ne reste que Zhi Jie et moi. Zhi Jie préférait le service de jour et m'a proposé de prendre la veille. J'étais d'accord sur cela et on le fait comme ça jusqu'à maintenant. Pour moi, il n'y a pas de grande différence, c'est pareil. Je peux dormir sur les deux oreilles tant à la journée qu'au soir. (*Elle rit.*)
- Sauf votre cas exceptionnel, comment vous relayez-vous auprès des enfants principalement?
- Principalement, on se relaie semaine par semaine, c'est-à-dire, on travaille à la journée pour une semaine, et travaille au soir pour la semaine prochaine.
- Donc, maintenant, c'est deux personnes qui s'occupent d'une chambre?
- Oui. Auparavant, il y a eu plus de personnes et certaines tutrices pouvaient se passer des soins quotidiens pour s'adonner à la rééducation des enfants.
- Maintenant, vous n'avez pas de temps pour faire ça.
- Non. Mais, si je prends la veille, je peux la faire plus ou moins le lendemain après-midi, au lieu de rattraper la sommeil. Je le recommencerai la semaine prochaine.
- Vous serez trop fatiguée.

- Pas trop. Si je prends la veille, je peux ne pas dormir le lendemain après-midi pour faire la rééducation. C'est dommage que j'aie beaucoup d'autres choses à faire ces derniers jours.
- Quelle était votre première impression sur cet orphelinat?
- Euh... Je sentais qu'il était très propre ici.
- Ah bon?
- C'était plus propre que chez moi.
- Comment ça peut être possible avec ces enfants qui ont besoin de couches?
- Pas les chambres des enfants, mais les autres lieux, couloirs, escaliers, cantine, nos dortoirs, c'étaient propres.
- D'autres impressions?
- Lorsque j'étais nouvelle-venue, les autres collègues étaient pleins de sollicitude envers moi, parce que j'étais très jeune. Leur soutien spirituel m'a impressionné. Sans leur aide et encouragement, j'aurais pu tenir le coup jusqu'à présent.
- Comment vous sentiez-vous lorsque vous avez commencé à travailler avec ces enfants?
- J'étais embarrassée pour me mettre à travailler. Je ne savais pas quoi faire et comment faire. Lorsque je nourrissais Lin Yu, je lui ai dit: « Lin Yu, dépêche-toi, dépêche-toi! » Je n'ai fait qu'un commencement tant que les autres tutrices ont déjà fini le boulot. Je me sentais...embarrassée, ou un peu de sentiment d'infériorité. Heureusement, mes collègues se souciaient de moi et ont partagé avec moi leurs expériences du terrain. Je me sentais mieux un certain temps plus tard. A ce moment-là, mes collègues avaient presque le même âge que moi. Nous avons joué ensemble...
- Combien de tutrices à ce moment-là?
- Beaucoup plus que maintenant. A ce moment-là, on pouvait se reposer pour une semaine après une semaine de travail. Mais personne ne se reposait vraiment, parce qu'on devait aussi travailler aux champs. A ce moment-là, les enfants étaient encore petits. (*Elle rit.*) Je me sentais...euh... Ils étaient naïfs, et c'était un plaisir de les regarder.
- Même ils étaient handicapés?
- Oui.

- Vous avez bon cœur!
- A ce moment-là, lorsque je les douchais, ce n'était pas comme maintenant. En été, ils s'asseyaient sur le pot par rangs. Les pots étaient...étaient...On les mettait par rangs. Il faisait très chaud même le matin. On prenait une grande cuvette et versait de l'eau de la tête aux pieds des enfants, et voilà, c'était fini d'un seul coup, tout est nettoyé, le visage, le corps. Et puis, on a changé d'habits pour eux. Tout cela, comme un jeu, on a fini le boulot en jouant avec eux et on en était joyeux.
- Vous n'aviez pas de rejet instinctif envers ces enfants à première vue?
- Au début, oui, un peu, lorsque j'ai vu Da Miao, à cause de ses gestes...bizarres. Je n'avais jamais vu un tel enfant et j'avais un peu de...un peu de...peur. Les autres collègues m'ont expliqué sa maladie et m'ont appris des connaissances là-dessus. Et après, petit à petit, j'essayais à m'adapter et je suis devenue de plus en plus ferme. Peut-être ma capacité d'adaptation est assez bonne! (*Elle rit.*) Et puis, sans savoir pourquoi, j'ai commencé à aimer l'orphelinat et les enfants graduellement. Je m'adapte, je me dépasse et j'arrive à tout accepter. (*Elle rit.*)
- Au début, qu'est-ce qui vous a motivé de travailler ici?
- Un prêtre dans ma ville m'a conseillé de travailler ici. Mais il n'a pas présumé que je resterais.
- C'est-à-dire, vous avez pu partir si vous avez voulu?
- Oui oui, on peut choisir de partir à toute heure, même maintenant.
- Donc, vous avez choisi de rester.
- Oui.
- Si vous avez choisi de partir, qu'est-ce que vous feriez?
- J'y ai pensé peu de temps après mon arrivée. Si je partais, j'irais en Inde.
- Pour faire quoi?
- Pour prendre soin des...des vagabonds, ou bien, j'irais dans des régions sous-développées pour y être enseignante.
- D'où viennent ces idées?

- Euh...euh...en fait, je pense beaucoup à des gens marginaux et démunis. Je ne sais pas pourquoi...Mais si je pars, j'irai en Inde. Je pense que je suis influencée par la Mère Thérèse qui est toujours mon idole.
- Mais, vous faites la même chose qu'elle maintenant.
- Non, ce n'est pas pareil.
- La nature est pareille.
- Oui, c'est la même chose, mais, ce qu'elle a fait, c'est incroyablement noble alors que sa condition de vie en Inde était beaucoup plus pénible.
- Vous ne trouvez pas que votre travail est une corvée?
- Non.
- Je t'ai vu chanter en travaillant quelquefois.
- Ah bon? (*Elle rit.*) C'est...quelquefois, je me sens très fatiguée, ou je suis de mauvaise humeur, alors, je chante. Comme ça, petit à petit, j'aurai bon moral et je me sentirai moins fatiguée. La musique est ma...ma...
- Thérapie?
- Oui, thérapie.
- Comment regardez-vous votre rôle dans le travail?
- ...
- Votre relation avec les enfants, vous vous sentez leur maman, leur grande sœur, ou leur enseignante?
- Leur tante.
- Pourquoi ça?
- Euh...bon, en fait, selon notre coutume locale, on appelle une religieuse qui n'a pas encore fait vœu de religion " grande tante ". Aux yeux des gens, nous le sommes et tout le monde nous appelle ainsi, bien que nous le soyons pas. Je trouve que cette appellation est familière. La tante, c'est une personne très proche. Si les enfants nous appellent " la grande sœur ", il semble très...ça ne correspond pas à notre âge; " maman ", pas convenable; et "enseignante ", ça semble distant. Donc, "la tante ", proche et familière, pourquoi pas?

- Mais, il y a la fonction éducatrice importante parmi toutes vos responsabilités.
- Oui, oui. En ce qui concerne nos responsabilités, il y en a beaucoup : responsabilités de la maman, de la tante, du père aussi.
- C'est vrai.
- Aussi la responsabilité de la nounou. (*Elle rit.*) Aussi celle de...de nettoyeur, et de maçon.
- Maçon? Ce n'est pas des hommes d'extérieur qui vous aident à faire la maçonnerie?
- Nous-mêmes aussi, comme bâtir la maison, transporter des briques,etc, nous y participons. De plus, nous avons aussi le petit boulot aux champs, donc, la responsabilité du paysan.
- Alors, vous êtes polyvalentes!
- C'est le travail de Dieu. Si Dieu ne nous donne pas de force...
- C'est la source de vos forces qui vous permet de travailler infatigablement?
- Oui. Dieu est la source de mes forces. En fait, je suis très très fatiguée quelquefois, euh...il me faut remonter le moral.
- Est-ce que vous sentez qu'il y a beaucoup de demandes affectives de la part des enfants dans votre travail?
- Oui, oui, par exemple, Bin Bin, il aime que je le porte, que je lui fasse des bisous, et puis...euh, je sens fortement ses demandes affectives.
- Comment traitez-vous ces demandes affectives? Vous y satisfaites de votre mieux ou gardez une position plutôt neutre en gardant une certaine distance?
- Et ben, moi...quelquefois...ce que j'ai fait...Bon, j'ai satisfait aux demandes quelquefois, par exemple, si Bin Bin m'a demandé de le porter, je le fais, et les autres cas, je dois voir si ces demandes sont raisonnables ou pas. Je ne peux pas le gêner, ni le négliger.
- C'est difficile de maîtriser la mesure.
- C'est vrai, mais je fais "plus" et pas "moins". (*Elle rit.*) Euh...bien sûr, parfois je fais semblant de l'intimider s'il n'est pas sage. De toute façon, j'ai une prédilection pour Bin Bin.
- Et pour les autres enfants?
- Euh... Je satisfais aussi à leurs demandes, comme Qin Qin, il veut aussi que je le porte, sinon, il pleure sans arrêt, et je le porte. Les autres, je ne trouve pas beaucoup de

demandes.

- Pourquoi vous avez dit ça?
- Dans notre chambre, Bin Bin et Qin Qin sont les plus petits. Les autres, ils n'ont pas de...pas comme Bin Bin qui fait toujours l'enfant gâté.
- C'est parce qu'ils n'arrivent pas à parler normalement?
- Oui, ils s'expriment plutôt par des actions, comme manger, pleurer, etc. Parfois, je les porte, leur fais bisous, et ils rient. Comme Li Ming, bien que...si je le chatouille aux côtés, ou le taquine, il rit. Et Ya Qin, aussi, elle a des "communications " avec moi.
- Est-ce que Ya Qin communique avec vous?
- Oui. Hier soir, elle m'a sourit longtemps. Au début, je ne savais pas pourquoi, mais peu après, je savais qu'elle avait " volé " un biscuit dans le tiroir et l'a mâché sans arrêt. Elle en était très fière, parce qu'elle avait réussi à faire ça à mon insu. Elle ne pouvait s'empêcher de rire. Elle avait un sentiment de réussite : J'ai réussi à manger quelque chose que je ne dois pas manger à cette heure-là, et toi, ma tutrice, n'a rien su.
- Elle a des réactions et des sentiments...
- Oui, elle a ses propres sentiments, mais pas un " idiot " comme ce que les gens pensent.
- Je me souviens de quelque chose. Elle a plaisanté sur moi une fois il y a quelques jours, lorsque je nourrissais Bin Bin. J'ai mis la cuillère sur la table, et tout d'un coup, elle n'était pas là. Je l'ai cherchée partout, et Ya Qin m'a rit : C'est elle qui l'avait cachée!
- Elle est comme ça, elle aime bien prendre ceci et cela, et les déplacer en un autre lieu. Lu Lu, elle ne peut même pas prendre des objets à cause de son IMC, mais elle me comprend si je fais un geste affectif. Je pense que tous ces enfants ont une capacité de me transmettre leurs sentiments, il faut...les observer minutieusement. Comme Lu Lu, je la nourris presque tous les jours, si quelqu'un inconnu la nourrit, elle ne mange pas. Et puis, si l'inconnu continue à essayer de la nourrir deux ou trois jours, elle va commencer à manger.
- Oui, comme Bin Bin.
- Oui, ils sont les mêmes. Quand on regarde Lu Lu, on penserait qu'elle ne comprend pas les choses. Mais ce n'est pas vrai. Si tu la nourris tous les jours, elle mange très

rapidement. C'est un signe de t'accepter!

- Vous faites de bonnes interactions avec ces enfants?
- Ça va. Je pense que...comment dire, j'aime bien les enfants de notre chambre.
- Vous investissez beaucoup dans votre travail.
- Oui, et j'ai ma récompense. (*Elle rit.*) En 2000, je suis mutée en un autre orphelinat en vue de remplacer une tutrice pour quelques mois. Avant mon départ, j'ai dit à Ya Qin: « Ya Qin, je vais partir, et je ne peux rentrer très tôt, au revoir. » Vous devinez qu'est-ce qui s'est passé? Elle a pleuré!
- Ya Qin a pleuré?
- Oui. Je ne l'avais jamais vu pleurer. Ce jour-là, elle a pleuré tristement à pleine voix. Moi, j'ai pleuré aussi et tout le monde auprès de nous a pleuré. Nous n'avons pas osé croire que Ya Qin savait pleurer à cause de mes propos d'adieu. En fait, elle le savait. Je n'ai pas cru à mes yeux : Elle a compris que je partirais et elle avait le sentiment de tristesse! On avait pensé qu'elle ne savait que murmurer et manger des tissus. A ce moment-là, elle était encore petite, elle s'asseyait sur le lit...mais elle a déjà su marcher. Hélas, il y a 9 ans.
- Donc, il est faux de dire qu'elle n'a pas de sentiment, mais elle n'arrive pas à les exprimer, ou bien, le canal de ses expressions est bloqué.
- Euh...peut-être pas bloqué, mais moins évident. Par exemple, elle me taquine en tapotant mon dos. C'est l'expression de son sentiment. On peut dire que sa capacité du langage est bloquée, mais elle peut s'exprimer! En fait, je suis satisfaite de ma situation présente, parce que "mes" enfants sont moins troublants. Bon, je sais m'en contenter. La personne qui sait se contenter est toujours gaie! Regardons la chambre chargée par Mme Cui, ce sont des grands garçons de 16 ou 17 ans paralysés au lit. C'est beaucoup plus dur !
- Comment résolvez-vous des problèmes rencontrés dans votre travail ?
- On va les résoudre collectivement en se consultant les uns les autres. Chaque mois, on va s'asseoir ensemble pour discuter sur des difficultés rencontrées de chaque chambre. C'est un petit compte rendu. On présente les aspects satisfaisants et les aspects insatisfaisants de notre travail. Pour des questions posées, parfois on a des solutions, et parfois, on en a pas.
- Qu'est-ce que vous faites si vous n'avez pas de solutions?

- Euh...si pas de solutions...On va observer encore un laps de temps. Par exemple, Ya Qin, elle déchire souvent les tissus de ses vêtements, découd ses pull-overs en filets et les mange. C'est un des symptômes de son autisme. Les enfants comme elle, certains mordent des tissus, certains mangent du papier, et certains d'autres s'asseyent silencieusement. Ya Qin mange des cordes de tissus et des fils de laine et mord ses propres mains. On a ligoté ses mains avec des cordes de laine, mais elle a réussi à les délier. Plus tard, on lui a lié les mains directement avec les manches du pull-over qu'elle porte. Elle les a déliées aussi. Comment faire? Un jour, tout d'un coup, on a eu une idée : On lui a lié de dos les mains avec ses manches du pull-over. Jusqu'à maintenant, elle n'arrive pas à manger des tissus, ni à déchirer ses vêtements.
- C'est la raison pour laquelle je la vois toujours avec les mains ligotées de ses propres manches de dos?
- Oui, on n'a pas d'autres moyens. Si on ne l'empêche pas de manger des tissus, elle aura des problèmes de constipation très graves et on doit l'aider avec la main. En été, elle aime bien se promener en plein air et on ne sait pas ce qu'elle mange à l'extérieur. Ça nous beaucoup perturbe. Qu'est-ce qu'on va faire lorsqu'elle ne porte plus le pull-over en été? On n'a toujours pas de solution, on n'a pas trouvé de matières fines qui permettent de ligoter longtemps ses mains, tant pis!
- Quelle est la chose la plus difficile pour vous?
- Il nous manque de mains-d'œuvre, hélas! (*Elle soupire.*) En fait, il y a beaucoup de raisons pour ça.
- Quelle est la raison principale selon vous?
- La raison principale, c'est que notre orphelinat n'attire pas suffisamment les gens.
- Sous quel aspect?
- Sous beaucoup d'aspects. On n'avait pas suffisamment d'esprit de dévouement pour que les gens modèlent leur conduite sur la nôtre. On manque encore de don de soi. Oui, c'est vrai, nous n'avons pas assez fait.
- Vous ne pensez pas aux autres raisons, comme le bas salaire, la condition de vie d'ici, etc?
- Non. Bien sûr ça fait partie des raisons, mais pas des raisons directes. Il y a eu des plaintes sur le mince revenu de la part de certains vacataires, mais ça va, pas grave, ce n'est pas

une raison très importante. Cependant, notre directrice nous a dit aussi que nous n'avons pas bien fait le travail, et qu'il faut beaucoup de patience qui nous manque. Et une autre raison, c'est que les enfants ne sont pas adorables aux yeux des gens.

- C'est la réaction instinctive de l'être humain.
- Oui. Hélas...(Elle soupire.) Il faut continuer à travailler mieux. Les adultes n'ont pas bien fait pour attirer les gens, les enfants ne les attirent pas, et cet endroit, non plus.
- Pourquoi vous avez dit que les enfants n'attirent pas les gens?
- Il y a eu quelques-uns avec qui nous avons parlé de l'orphelinat. Et puis, ils sont venus chez nous pour essayer de travailler. Mais tantôt qu'ils ont vu les enfants, ils ne les ont pas aimés et ils sont partis alors.
- Ce n'est pas le problème des enfants qui ne sont pas capables de se rendre plus adorables.
- Peut-être...on pourrait dire que la personne qui a quitté ce travail n'a pas de capacité de s'adapter.
- Je pense qu'il vaut mieux ne pas sur-estimer la capacité d'adaptation des autres. Tout le monde n'est pas comme vous.
- Mais non...euh, bon, vous avez raison. Hélas...(Elle soupire.) Je pense que c'est très dur pour eux de supporter la vie d'ici, quelquefois...
- Bon, quand même, vous ne pensez pas que le salaire est une raison principale, même s'il est la moitié des salaires ordinaires dans votre région?
- Le salaire, oui, c'est bas. Et vous regardez aussi l'environnement...hélas! En fait, à ma connaissance, il a y eu un orphelinat à la ville de Xian où des tuteurs reçoivent le même salaire que nos employés, mais là-bas, c'est meilleur...Peut-être ça fonctionne mieux dans une autre province.
- Est-ce que c'est parce que le niveau de vie là-bas est plus bas qu'ici?
- Oui, oui. Notre province est tout près de Beijing. Les gens préfèrent y aller pour gagner plus d'argent, mais pas travailler ici pour des enfants abandonnés. C'est un travail moins honoré par la société qui ne donne pas suffisamment d'importance aux enfants vulnérables.
- Vous vous sentez moins respectée par les gens?

- Non, les gens...comment dire, les gens respectent ceux qui font ce travail. Ils nous respectent, parce qu'ils n'arrivent pas à faire la même chose. C'est vrai qu'ils sont pragmatistes. Ils nous disent souvent : « Oh là là! Vous êtes très grands! C'est sublime de faire ce travail. » Mais, personne ne veut venir pour y participer. Néanmoins, ils nous aident à leur façon, par exemple, des services bénévoles, des donations. C'est aussi sublime, n'est-ce pas? Certains nous rendent visite régulièrement en nous faisant don de matériels ou d'argent. Chacun a l'esprit de charité...euh...chacun le présente différemment. Certains sacrifient leur argent, certains, leur force, certains d'autres, leur talent, etc. Ce sont des différentes contributions.
- A mon avis, pour les gens qui ne sont pas pauvres, c'est plus facile de faire un don au lieu de prendre soin des enfants malades. Donner 300 yuans est plus facile que soigner les enfants pour 3 jours. C'est la raison pour laquelle on vous respecte beaucoup. Mme Tang (Une autre tutrice) n'est pas d'accord sur cette opinion. Elle pense qu'elle ne fait que des services alors que les autres gens font des donations sans lesquelles l'orphelinat ne peut pas se développer, même exister.
- Ah, c'est son opinion. Je pense que les sacrifices ne sont pas les mêmes.
- Non, pas les mêmes. Mais vous ne trouvez pas que changer des couches des autres tous les jours est plus dur que faire un don?
- Pour moi, changer des couches, ce n'est pas une chose difficile. Au contraire, je le trouve facile à faire, c'est...c'est...changer, et puis, faire un petit nettoyage, c'est tout. Ce n'est pas... Quand on se fait de la peine pour accomplir une action charitable, je dis qu'il est grand, parce qu'il est conscient de la peine, et s'efforce de la surmonter. Mais moi, je le fais tous les jours, ça devient une habitude, c'est comme tous les autres boulots : transporter des objets, écrire des articles, c'est pareil pour moi.
- Je trouve que vous vous adaptez bien à cet environnement.
- Et vous aussi. Vous vous adaptez bien à notre orphelinat petit à petit.
- Je ne peux pas me comparer avec vous.
- Ne dites pas ça. C'est parce que vous ne pratiquez pas assez. Si vous vous occupez d'un vrai poste d'ici pour une semaine, et après, vous pouvez vous débrouiller.
- Je n'en suis pas sûre, parce que j'ai plus ou moins de manie de propreté.

- En fait je l'ai aussi. Oui, je l'ai. Après que je nettoie le sol, je ne veux pas que les autres marchent dessus ; si je fais un lit, je n'aime pas qu'ils s'asseyent dessus, non plus. Mais tout cela ne m'empêche pas de rendre les enfants plus propres. (*Elle rit.*) Il y a pas mal de bénévoles chez nous. Selon mes observations, ils n'avaient pas voulu s'occuper de ces enfants avant leur venue. Euh...Il ne me faut pas dire qu'ils n'avaient pas voulu, c'est juste...ils ne savaient comment commencer à servir les enfants : comment nettoyer leurs fesses, comment les nourrir, etc, etc. Mais quelques jours plus tard, ils ont appris tout ça dans la pratique et ils pouvaient faire mieux que nous. C'est vrai. Il faut du temps, ça dépend de la pratique de chaque jour. L'expérience fait le maître, comme tous les boulots. Lorsque j'étais nouvelle-venue, j'ai eu l'habitude de plier les couches en forme bien alignée, pile par pile. Je garde cette tradition jusqu'à maintenant. Si je trouve quelque part plissé, je ne me sens pas bien et je les replie, je suis comme ça.
- Ha! Vous êtes destinée à travailler!
- Oui. Si je vous explique le travail de changer de couches avec des mots...désagréables à entendre, c'est...(Elle rit.) Bon, je cherche une meilleure expression, c'est comme trois repas d'un jour, tout simplement. (*Elle éclate de rire.*)
- On a l'instinct d'aimer de belles choses, de bonnes odeurs. On se sent bien quand on voit une fleur, ou la sent. C'est la réaction naturelle, n'est-ce pas?
- Ah ha! Vous ne comprenez encore pas mon plaisir. J'ai un sentiment de réussite maintenant, parce que je change les couches des enfants avec beaucoup d'habileté. Je nettoie leurs fesses comme ça, d'un seul coup, et puis, encore un petit d'effort sur deux côtés. Si ce n'est pas encore propre, je frotte les parties sales avec un peu d'eau, et leurs petites fesses sont devenues très propres. J'ai déjà trouvé la régularité de l'excrétion des enfants. Je les examine un par un d'un même côté de la chambre, et puis, un autre côté.
- Comment pouvez-vous trouver la régularité puisqu'ils n'ont pas une même horloge biologique?
- Euh...Je peux estimer l'heure de faire pipi de chacun. J'examine quand même un enfant qui peut-être ne fait pas pipi, ni caca à cette heure-là. Si je ne l'examine pas, ça ne pose pas de problème. Certains enfants comme Li Ming et Jin Jin aussi, ils font pipi fréquemment. Il me faut les examiner plusieurs fois de plus. Comme Liang Liang et Lu Lu, au contraire, je les examine deux fois, ça suffit pour un matin. Alors, je serre leurs couches un par un et

remets leurs pantalons. Il faut être vigilant aussi à l'heure régulière de faire caca de chacun. Si les excréments restent longtemps sur la couche, c'est plus difficile de les effacer. Si je les nettoie assez rapidement, ça va être facile : deux coups, ça y est. Donc, si on peut trouver la régularité, ça facilite son travail. Sinon, on ne sait pas par où commencer. Et de plus, on doit chercher les astuces et être habile, par exemple, comment porter un enfant, comment utiliser la force, etc.

- Cette habileté vient-elle de votre travail?
- Oui, oui, je l'ai trouvée dans mon travail au quotidien. Quand j'ai le pressentiment que quelqu'un va faire caca, je prépare des tissus et un peu d'eau à l'avance. On travaille souvent seul, et on craint que l'enfant salisse ses vêtements. Il vaut mieux tout préparer à l'avance. On doit tirer fortement les jambes de l'enfant quand on change les couches pour lui. Comme Jin Jin, elle est grosse et robuste, je n'arrive pas à fermement tenir ses jambes. Une fois, elle m'a donné un coup de pied et a fait tomber mes lunettes! Et une autre fois, elle m'a donné à toute vitesse deux coups de pied à mon cou et ça m'a fait mal. On est obligé de trouver des astuces, surtout quand on travaille tout seul.
- Comment traitez-vous des actions violentes des enfants?
- Par exemple? Il me bat ou bat les autres?
- Tout.
- Euh...S'il me bat volontairement, je le bat aussi. (*Elle rit.*)
- Ah bon?
- Bien sûr, je discute le pour et le contre avec lui. Je ne peux pas le battre. Mais parfois je pense que je peux le faire, c'est comme dans une vraie famille où les parents frappent aussi leurs enfants, n'est-ce pas? Ben, je ne le frappe vraiment, mais juste fais semblant de l'intimider. C'est symbolique, bien sûr. Lorsqu'il a des actions violentes, soit avec moi, soit avec les autres, ce que je fais le plus souvent, c'est de l'ordonner à se tenir debout au couloir pour réfléchir ses propres erreurs. Il ne peut rentrer dans la chambre sauf qu'il me fait son autocritique. Je suis stricte et je lui fais comprendre qu'il a tort de faire ça. Alors, cela ne m'empêche pas d'être pleine de sollicitude envers ces enfants. Je sais distinguer les cas.
- Qu'est-ce qui est le plus difficile à supporter chez un enfant pour vous?

- Ce qui est le plus difficile à supporter, c'est qu'il n'a aucune réaction par rapport à mes propos. Ben...il ne m'écoute pas à cause de son sentiment inverse.
- Il ne vous comprend pas, ou il vous comprend mais ne fait pas ce que vous dites?
- Le dernier. Je pense que c'est ça. J'ai sentiment que j'ai beau l'éduquer. Cependant, je communique mieux avec des enfants dont je ne m'occupe pas directement, comme De Lan.
- De Lan? J'ai parlé avec elle. Elle est sage.
- Oui, elle est sage. Elle était très sage auparavant, elle était simple, mais, maintenant...Je ne sais pas. Je ne m'occupe jamais d'elle directement. Parfois j'ai entendu qu'elle avait fait pipi dans la couverture. Je suis allée à sa chambre pour lui dire des mots calmants. Je lui ai dit : « De Lan, tu es déjà une grande fille. Ne fais plus ça, d'accord? » Je ne lui ai jamais dit des mots très rigoureux. Si je m'occupe d'elle, je serai plus stricte avec elle. Mais, je ne suis pas dans ce cas. Donc, pas de mots sévères. Elle tient une bonne relation avec moi. A chaque fois qu'elle me voit, c'est toujours elle qui me dit le premier: « Bonjour, tante Jian Ming», et puis elle me sourit.
- Vous avez toujours une bonne relation?
- Oui. Je ne sens pas son sentiment inverse bien que les autres tuteurs m'ont dit qu'elle l'a.
- Certains enfants font souvent caca dans le pantalon ou au lit, c'est parce qu'ils sont vraiment incontinents, ou qu'ils le font exprès? J 'entends souvent dire qu'ils le font exprès pour brimer telle ou telle tuteur.
- Euh...quelques enfants, oui, quelques autres, non. On dit que Di Di le fait exprès. Il pouvait nous dire qu'il voulait faire caca lui-même, mais récemment, il le fait directement dans son son pantalon sans rien dire.
- Et Jie aussi, il fait la même chose parce qu'il est paresseux pour aller aux toilettes.
- Lui, je ne suis pas sûre. Il y a un mois, je m'occupais de lui parce que sa tuteur a été désignée pour travailler quelques jours dans la cantine. A ce moment-là, je devais broser trois pantalons pour lui tous les jours, au moins deux pantalons. Maintenant, sa tuteur revient, et il fait ça rarement.
- Il l'a fait exprès?

- Je ne sais pas. Aujourd'hui, je lui ai demandé encore sur ce sujet, parce que j'ai vu ses deux pantalons à côté du cuvier dans les toilettes. Je vais les brosser demain. Je lui ai dit: « Jie, on doit négocier ce sujet. Tu ne fais plus ça. Les tutrices sont déjà trop fatiguées chaque jour, et on brosse encore tes pantalons. Parfois, c'est très difficile à les brosser avec la brosse, et on doit les frotter avec les mains. Tu y penses, est-ce que tu es conscient de ce que tu as fait? »
- Comment il t'a répondu?
- Il m'a dit qu'il ne savait pas. Je pense qu'il aime à s'amuser à tel point qu'il oublie d'aller aux toilettes à temps. De plus, il est un peu incontinent. Et Di Di, il a su nous le dire autrefois...
- On dit que Di Di a compris beaucoup de choses et pouvait parler autrefois.
- Oui. Il pouvait même réciter des poèmes de la dynastie Tang.
- Ah bon?
- Oui, il me les a récités. Si le poème est long, il me suffisait de dire les deux premiers mots, et puis il pouvait continuer à le réciter couramment.
- Mais, il ne m'a jamais parlé d'un mot. Il fait toujours des sons « yiyi, yaya, wow... »
- C'est parce que personne ne lui a parlé! Est-ce que vous avez vu que quelqu'un lui parle assez longtemps? Non, personne. Ben, je parle de la conversation formelle, c'est...on le prend au sérieux et lui parle formellement, comme notre conversation. En l'occurrence, il parle! Si on plaisante sur lui, il ne parle. Ce n'est que dans un cas formel qu'il veut te parler.
- D'accord. Il y a quelques jours, il a fait caca sur son lit. Ça a beaucoup énervé Jin Na (l'assistante de la tutrice Mian). Les autres ont dit que Di Di avait fait ça pour brimer sa tutrice Mian, puisqu'elle est très tolérante. A chaque fois que Di Di fait ça, elle lave son pantalon sans rien dire, pas comme certaines tutrices strictes.
- Je pense que Mian est trop tolérante. Si un enfant a tort, il faut lui dire qu'il a tort. On lui dit, ou on fait semblant de l'intimider. De toute façon, il doit rendre compte de son erreur. Il va se corriger et faire des progrès après. Bon, c'est mon opinion.
- Je pense que certains enfants ont fait ça exprès à cause de leur dépendance.

- Oui, comme Ya Na, elle a cette tendance aussi. Elle fait pipi dans le pantalon ou sur le lit de temps en temps, lorsqu'elle est en colère contre sa tutrice. Je vous raconte une histoire: J'ai deux nièces qui ont travaillé ici un laps de temps. Ma nièce aînée était très stricte alors que sa petite sœur était docile. Lorsque ma nièce aînée prenait la veille, Ya Na n'a pas fait pipi sur le lit toute la semaine. Cependant, elle a fait cela cinq fois pendant une autre semaine où ma nièce cadette prenait la veille. Ma nièce cadette était très en colère en nous disant : « Pourquoi elle m'a brimée comme ça? » (*Elle rit.*)
- C'est une attitude de non-coopération?
- Oui, en fait, elle pouvait se contrôler, par exemple, boire moins d'eau au soir, ou penser à faire pipi le lendemain matin, etc.
- Il faut de la volonté.
- Oui, oui. Mais comme Ya Na, elle se laisse faire. Certains autres, comme Mei Gui, elle est incontinente. Si on ne la mène pas aux toilettes, c'est catastrophe.
- Une fois, je l'ai mise sur le siège dans les toilettes, et puis je suis allée faire d'autres choses. Mais elle en est sortie elle-même, pantalon en bonne position.
- Elle sait tirer le pantalon, mais pas le boutonner.
- Je la mène aux toilettes plusieurs fois pour un matin, comme ça, elle est toujours propre.
- C'est parce que vous en êtes responsable. Si on n'a pas de temps pour l'y mener, elle est incontinente, mais elle peut se retenir longtemps.
- Est-ce que votre travail influence votre vie personnelle?
- Plus concrètement?
- Vous prenez soin des enfants abandonnés et handicapés, est-ce que cela vous rend un peu triste ou dépressive?
- Non.
- Vous n'avez jamais de pensées négatives en travaillant ici?
- Non, quelles pensées négatives?
- Vous travaillez tous les jours avec les enfants et vous voyez leurs comportements ou gestes bizarres qu'on dit " pas comme les autres ", cela n'influence pas votre état d'âme?

- Ah, j'ai compris. Pour moi, tout cela est déjà " normal ". Je ne sens pas...peut-être je me sentais pas bien il y a très longtemps lorsque j'étais nouvelle-venue, mais maintenant...ça devient mon habitude. Tout est normal sauf que je suis épuisées très souvent. Mais je n'ai pas beaucoup de sentiments comme ce que vous avez dit. Je suis fatiguée, et bon, je me repose, ça y est, je continue à travailler.
- Puisque vous êtes catholique, est-ce que vous avez des plaintes contre Dieu : Pourquoi il a créé ces enfants pauvres?
- Non, je ne fais pas ça.
- Alors, à votre avis, pourquoi Dieu les a créés?
- Ce n'est pas à cause de Dieu que ces enfants sont là. J'ai fait référence à des documents médicaux, et j'ai eu des connaissances là dessus. Comme Bin Bin, ce n'est pas Dieu qui le veut être ainsi, et Dieu ne l'a fait pas ainsi, non plus. C'est fait par l'être humain. C'est parce que sa mère...mais tout cela, Dieu le permet. Si Dieu ne le permet pas, tout cela ne se produit pas. Mais Dieu ouvrira une autre fenêtre s'il ferme une porte. Le cas de Bin Bin, c'est à cause du manque d'acide folique pendant les trois premiers mois de la grossesse de sa mère, cela cause une cavité de sa colonne vertébrale.
- Bin Bin a-t-il une cavité de la colonne vertébrale sauf l'hydrocéphalie?
- Il a les deux cas, en outre, il y a aussi des fissures et une grande bosse sur sa colonne vertébrale. Et Ling aussi, elle a une grande bosse sur sa colonne vertébrale. Xian, Lei, Zhi Yuan, Dian Dian, plusieurs enfants ont le problème de la colonne vertébrale.
- Ling m'a dit que l'opération de sa bosse causerait des risques selon le docteur.
- Peut-être l'opération va toucher ses nerfs à l'entour de sa colonne vertébrale et causer une paralysie totale. Je ne sais pas précisément, mais sa tête s'arrête de grandir et sa bosse n'a pas de changement. Pour l'instant, elle n'a pas d'autres symptômes. C'est seulement...De toute façon, sa maladie ne l'empêche pas de jouer, et sa tête, ça va, ne grandit pas. Autrefois, sa tête était trop grande...
- Mais comme Jian, sa bosse de la colonne vertébrale est déjà enlevée, pourquoi elle utilise encore le fauteuil roulant?
- En fait, Jian pouvait marcher elle-même sauf que le geste n'était pas beau lorsqu'elle était encore petite. Mais à l'école primaire, un de ses camarades lui a donné un coup de pied, on

ne sait pas c'était exprès ou involontairement. Dès lors, elle n'a pas pu marcher. Comme Xian, elle peut marcher à l'aide de la béquille, mais elle est paresseuse de faire ça.

- Et Lei?
- Non, ça ne va pas très bien de sa part. Elle a aussi une bosse qui contient de l'eau sur sa colonne vertébrale.
- Mais elle ne peut pas marcher même après l'enlèvement de la bosse?
- En fait, comme Ling, Dian Dian, et Bin Bin, elle est paralysée congénitale ment dont les jambes sont molles depuis la naissance : pas de force, ni sensation même on les frappe.
- Alors, leurs opérations contribuent à quoi?
- Je pense que c'est pour remplir la cavité. Enfin, l'opération, je ne sais pas exactement comme ça se déroulait. Mais, s'ils ne se faisaient pas opérer de la bosse, il y aurait plus de risques, par exemple, Bin Bin, sa bosse compressait des parties périphériques.
- Quelle est la cause de son hydrocéphalie?
- Euh...Après son opération de la colonne vertébrale, sa tête a été plus grande. Les raisons médicales, je ne sais pas, mais je sais que Bin Bin est allé à l'hôpital encore une fois pour subir une autre opération de drainage. Xian n'a pas ce genre de problème, et Ling, il y en a, mais elle n'a pas besoin d'opération de drainage. Sa tête a grandi, et puis, ça s'arrête, bon, ça va.
- Qu'est ce-qui vous pousse de soigner ces enfants avec tant de dévouement?
- Sur le plan de ma croyance, c'est l'attirance de Dieu, c'est ce que je viens de dire. Je sens une force provenant de Dieu. Si je dépends de moi-même, je ne tiens pas le coup. C'est l'ouvrage de Dieu. De plus, je vois beaucoup de gens charitables qui nous aident sans relâche. J'en suis émue. Je pense qu'il y a partout la philanthropie dans notre société, parce que tant de gens se soucient de notre orphelinat, nous donnent des soutiens matériels et moraux. Chacun a son côté charitable, c'est ça, le grandiose de Dieu. Je vous donne un exemple concret : Autrefois, j'ai été chargée aussi des collations des enfants pour un certain temps. Tant que j'ai trouvé qu'il n'y en avait presque pas dans l'entrepôt, waouh, tout d'un coup, il y avait des visiteurs qui sont venus avec une quantité de collations pour les enfants. Cette "providence" a répété plusieurs fois. Quelquefois on a accueilli une foule de gens qui nous ont apporté un tas de donations, soit de la nourriture, soit des vêtements,

ou bien, des articles d'usage. Je pense que ces ressources viennent de Dieu qui envoie ces gens pour nous aider. (*Elle rit.*) Peut-être vous pensez que je suis superstitieuse, mais...sans ces gens-là, notre œuvre ne resterait plus.

- Puisque vous avez été chargée de collations, est-ce qu'il y a des règlements de la distribution? Les enfants peuvent-ils en profiter à toute heure ou à l'heure fixée?
- Il y a des règlements, ça dépend de l'heure de l'arrivée des visiteurs. Si c'est juste avant ou après les repas, on persuade les visiteurs de ne pas donner directement de quoi manger aux enfants. Et les autres heures, ça va, ce n'est pas très strict, les enfants peuvent en profiter. S'il n'y a pas de visiteurs, on distribue aux enfants des réserves dans l'entrepôt l'après-midi.
- D'accord.
- Mais, ces enfants se comportent mal quelquefois, ce qui m'énerve. Un jour, deux mesdames sont venues et leur ont distribué des friandises. J'ai vu Ya Ya et Ya Qin se battre pour s'emparer d'un sachet de chips. Je me sentais à ce moment-là...hélas, honteuse! Leurs gestes causeraient des malentendus chez les gens d'extérieur, ils penseraient peut-être qu'il n'y avait rien à manger dans notre orphelinat! Mais vous savez que ce n'est pas du tout le cas! Ils se sont battus pour des chips, ça donne aux gens une idée qu'ils n'avaient jamais vu ça. Hélas, il se comportent mal parfois, ça...ça me rend vraiment fâchée. Même Bin Bin, il fait la même chose. Il prend en main tout de suite quelque chose à manger devant les visiteurs, mais lorsqu'on fait semblant de lui demander de donner un peu ce qu'il a aux autres, il est alors très radin! (*Elle soupire.*) On doit encore les éduquer.
- Qu'est-ce qui vous rend heureuse dans votre travail?
- Les enfants font des progrès. Je vois des fruits de notre labeur, par exemple, Bin Bin arrive à prononcer des mots.
- C'est parce que vous parlez avec lui sans arrêt, n'est-ce pas?
- J'essaie de le faire. L'environnement est important pour que l'enfant puisse parler. Si on n'a pas la conscience de toujours parler avec l'enfant, ou on n'a pas le temps pour le faire, la capacité du langage de l'enfant va se détériorer.
- Oui.
- Les enfants ont besoin d'entraînement. Comme Ya Qin, si on répète une action devant elle

tous les jours, elle peut la faire. Auparavant, elle pouvait changer "la carte spéciale" contre des friandises.

- Quelle carte?
- La carte spéciale qui représente l'argent. C'était un jeu qui nous permet d'enseigner aux enfants d'acheter des objets dans un magasin. Maintenant, on n'a plus de temps pour ces exercices.
- Est-ce que vous avez le temps pour parler toujours aux enfants?
- Euh...Je peux faire ça en les nourrissant, ou encore en nettoyant le sol. Le fruit est visible. J'ai aussi des autres moments heureux : Da Miao me fait savoir quelque chose avec son propre langage. Elle crie ou prononce des sons comme " wowo", " ahah". Lorsque je suis au couloir, je l'entend crier et je sais qu'il y a quelque chose de "spécial" qui se passe dans la chambre : Li Ming ouvre la télé, ou Yin Chun est tombé de son lit, ou Ya Qin prend des collations à la dérobée, etc. Elle m'en informe avec son langage. Ah, une autre chose me rend heureuse aussi, c'est que je vois Lu Lu sourire.
- Elle ne sourit jamais, n'est-ce pas?
- Ce n'est pas vrai. On dit plutôt qu'elle sourit rarement. Mais, si tu la vois sourire, c'est...c'est vraiment une surprise. En temps ordinaire, elle a peu d'expressions faciales. Elle pleure rarement aussi. Mais, si elle pleure, elle semble trop triste.
- Pourquoi pleure-t-elle?
- Elle est épileptique. Elle pleure si elle se sent très mal. De toute façon, elle ne pleure pas souvent. C'est chanceux de la voir soit sourire soit pleurer! (*Elle rit.*) On sent qu'elle est vraiment vivante.
- Pour les enfants scolarisés, leurs notes sont comment?
- Ils ont plutôt de mauvaises notes.
- Selon vous, quelles sont les raisons?
- Les raisons...Leur intelligence est influencée par la maladie, mais cette influence est très petite. Une autre raison qui est beaucoup plus importante, c'est qu'il n'y a pas de tuteurs fixes pour s'occuper d'eux. Autrefois, il y en a eu plusieurs, mais ça changeait vite. Quelqu'un s'occupe d'eux pour un mois, quelqu'un d'autre, pour un autre mois, et puis,

encore un autre, pour quelques jours. Ce changement influence beaucoup les enfants, parce que les différentes personnes les éduquent de différentes façons. Chacun a son contexte familial, et leurs concepts d'études inculqués aux enfants sont divergents. Bien sûr, toutes les tutrices les encouragent de bien travailler. Là, c'est sûr. Mais, les uns sont laxistes alors que les autres sont très stricts. Toutes les tutrices n'examinent pas les devoirs des enfants concrètement, bien qu'elles leur rappellent les études. Si Da Jun est chargée d'eux, elle va expliquer, par exemple, la structure d'une rédaction, présenter des bons exemplaires, et indiquer des méthodologies d'écrire. Les autres tutrices, peut-être demandent s'ils ont déjà fini leurs devoirs. Si fini, tant mieux; si pas fini, bon, "Continuez à les finir." En fait, elles n'ont pas regardé vraiment ce que les enfants ont écrit. Ce n'est pas très responsable!

- A part cela, est-ce qu'il y a des raisons de la part des enfants eux-mêmes?
- Oui, ils n'aiment pas étudier.
- Pourquoi?
- Je pense que la base de leurs études n'est pas assez solide.
- Ils sont allés à l'école plus tard que les enfants à la famille?
- Quelques-uns, oui, 1 ou 2 ans plus tard que les enfants à la famille. Donc, leur base de connaissances est déjà moins solide que leurs camarades. Mais, je pense que...ça va, déjà pas mal. Et quelques autres sont allés à l'école en même temps que tout le monde. Moi, je me suis chargée des enfants scolarisés juste quelques jours. Je leur ai donné des cours de soutien de mathématique. Ils ont confondu la multiplication et la division. En fait, ils n'ont pas appris la formule de la multiplication par cœur, et n'ont pas compris que la division est l'inverse de celle-ci. Maintenant, je ne sais plus leurs notes. L'an dernier, je les ai aidés pour rattraper les cours chaque soir après que "mes enfants" sont tombés en sommeil. Cette année, peut-être ils ont fait un peu de progrès...mais...comment dire, ce n'est pas assez bon quand même.
- Ils ne s'intéressent pas à étudier?
- Non, ils s'intéressent plus à acheter des friandises chez des petits commerçants.
- Je le trouve aussi.
- Récemment, les enfants qui peuvent fréquenter les petites boutiques près de l'école, parce

qu'ils viennent d'obtenir leur argent de poche pour le nouvel an. Ces derniers jours, leur tutrice est chez elle pour des raisons privées, ils achètent des trucs sans demander à personne. Si elle est là, ils lui demandent quand même s'ils peuvent acheter des friandises.

- Leur argent de poche n'est pas pour des friandises?
- En fait, ils vont au marché dimanche matin ou vont dehors avec leurs camarades de temps en temps. Ils auraient pu acheter des trucs plus significatifs alors. Mais eux, ils n'aiment pas manger des friandises chez nous, mais plutôt veulent faire la même chose que leurs camarades. Si leurs camarades achètent quelque chose, ils le font à leur suite. Pas mal de collations données par les gens sont plus exquis que celles dans une famille ordinaire. Mais ils préfèrent encore des trucs d'extérieur. Je pense qu'ils veulent jouir des mêmes droits que leurs camarades en faisant la même chose qu'eux.
- Alors, la même chose que leurs camarades, pourquoi ils n'étudient pas aussi assidûment qu'eux?
- Euh...comment dire, comme Xian, si on la pousse toujours à étudier, bon, ça va, elle le fait. Sa rédaction n'est pas mal. J'ai entendu qu'elle a eu une bonne note pour ça cette année. Je lui ai demandé de me raconter ce qu'elle a écrit, et c'était pas mal.
- Je trouve qu'elle a une forte conscience d'aider les autres.
- Oui. Elle a beaucoup d'affection pour les autres. Avant dormir, elle fait le lit pour ses copains dans la même chambre, les couvre de couverture, et puis, elle va au lit elle-même. Elle fait souvent le ménage. Elle est raisonnable et chérit celui qui s'occupe d'elle. Pendant les jours où je me suis occupée de sa chambre, chaque soir, j'ai trouvé que mon lit avait été déjà bien fait. J'en étais émue. Si j'étais trop fatiguée, elle a massé mon dos avant dormir. A part Xian, Jian est aussi très sage. Elle a été placée dans une famille où elle a reçu une bonne éducation. Elle se comporte très raisonnablement et aide toujours les tuteurs à soigner les autres enfants. Tout le monde n'est pas le même. Comme Lei, elle va à l'école toute seule après se bien coiffer sans penser aux autres copains. Mais Xian, elle va peigner les autres petites filles et habiller les petits garçons avant aller à l'école. A son retour, elle fait la lessive pour eux. Elle est comme ça, très adorable. Et elle est insouciante et plaisante souvent sur nous. Je suis fière d'avoir un tel enfant chez nous. Aujourd'hui, je lui ai demandé de nourrir Bin Bin tant que Guo Lian (une autre tutrice) voulait qu'elle puisse surveiller Bao Yu un peu de temps. Elle a éclaté de rire en disant: « Alors, vous deux me

coupez en deux! »

- Bon, qu'est-ce qui est le plus important pour votre travail?
- Ce qui est le plus important, c'est de faire quelque chose pour que les enfants puissent faire des progrès. De plus, la communication avec eux est également importante. Si on a une bonne communication avec eux, on comprend plus facilement ce qu'ils font et on n'a pas l'humeur contre eux. S'ils ont tort de faire quelque chose, on peut faire reconnaître leurs erreurs d'une façon convenable. Si on réussit à trouver un moyen de bien communiquer avec eux, les choses vont devenir plus simples. La communication ne consiste pas seulement à des propos, mais aussi à des gestes. On doit prendre l'initiative de les aborder parce qu'ils ont beaucoup de mal à communiquer avec nous.
- Est-ce qu'il y a des problèmes de communication entre les enfants et vous?
- Oui, il y en a beaucoup. On manque de connaissances spéciales ou d'astuces de la communication avec eux. Par exemple, Liang Liang, il y a deux ans, lors de son âge de 5 ans, je pouvais encore le lever au dessus de ma tête, comme ça. (*Elle fait un geste de lever un enfant en haut.*) Il a rit. Il aimait ça. Mais, maintenant, je ne peux plus faire ça : Il est devenu plus lourd et j'ai mal au dos. Je cherche toujours des autres façons de communiquer avec lui pour lui plaire. Ben, le langage physique, il me manque de connaissances là-dessus. Euh...et les formations...
- Vous en avez?
- Pas beaucoup. Quelquefois, il y a des formations aux autres endroits, nos confrères nous en ont informé. Malgré tant de choses chez nous, on essaie de profiter de la chance, même si on n'a souvent qu'une personne qui peut se dégager du travail quotidien.
- Selon vous, quelle est la chose la plus souffrante pour ces enfants?
- Personne ne les comprend pas, ou on se méprend sur leurs intentions. Quelques soient nos efforts, ils sont solitaires au fond d'eux.
- D'accord.
- Regardez ces fleurs de gomme collées à la fenêtre, belles?
- Oui.
- C'est un monsieur de Beijing qui nous les a données. Ces fleurs ont plusieurs modèles.

C'est pour décorer des fenêtres des chambres d'enfants. Il est venu nous rendre visite avec ses amis en voiture, puisque Beijing n'est pas loin d'ici. Les gens des autres lieux nous envoient des colis.

- Comment les gens connaissent-ils la situation de l'orphelinat?
- Bouche à oreilles. C'est comme vous, vous parlez de nous avec vos amis, n'est-ce pas? C'est normal. Si vous allez à un lieu qu'on ne connaît pas, ils vous demandent et vous leur répondez, c'est comme ça, de plus en plus de gens entendent parler de nous et ils ont la volonté de nous rendre visite. On n'a pas de propagande, et ces gens font la propagande pour nous.
- En ce qui concerne le colis, qu'est-ce que les gens vous envoient généralement?
- Des vêtements...
- Est-ce que les colis sont grands?
- Tous les colis ne sont pas grands. On reçoit pas mal de colis ordinaires.
- C'est pour tous les enfants ou certains d'entre eux?
- Certains colis ne contiennent que quelques vêtements, ce n'est pas possible de les distribuer à tous les enfants. On reçoit aussi des colis dans lesquels on trouve un morceau de papier mentionnant les noms de quelques enfants choisis en tant que bénéficiaires. D'ailleurs, on reçoit des mandats postaux.
- C'est combien normalement?
- Ça dépend. Certains gens nous envoient de l'argent par mois. Un vieillard nous envoie une somme fixe d'argent par mois et récemment la somme augmente!
- Vous avez vu ce donateur?
- Non, jamais. Nous écrivons des lettres de remerciement à ces gens-là pour leur assurer que nous avons reçu les colis et les mandats postaux.
- Sauf les vêtements, vous avez encore besoin de lait en poudre et de couches, n'est-ce pas?
- Euh, des couches sont les plus demandées, et le lait du poudre, il n'y a que Yue Yue qui en a besoin.
- Est-ce que vous pouvez commenter le fonctionnement de l'orphelinat?

- Euh, je pense que ici...nous sommes très solidaires entre nous, mais il nous manque de mains-d'œuvre. Beaucoup de choses, nous n'avons pas encore fait. Nous n'avons pas assez répandu la miséricorde de Dieu et n'avons pas réussi à attirer plus de gens pour travailler ici comme nous. C'est une lacune évidente. Je pense que les problèmes principaux consistent à des problèmes humains. Si on avait plus de discussions entre nous, ce serait mieux. On a trop travaillé, travaillé, et a négligé la communication entre nous-mêmes qui nous permet de corriger nos défauts et de nous améliorer. On aurait pu attirer plus de gens qui veulent rester ici.
- Il y a déjà pas mal de gens ici.
- Non, je veux dire "rester et travailler ici longtemps ", pas des bénévoles pour quelques jours. Je viens de dire tout à l'heure que l'esprit d'altruisme chez nous n'est pas suffisant, c'est la première chose. Deuxièmement, notre travail est marginal, il va à l'encontre de la valeur de la société actuelle. On sert les autres, mais pas est servi par les autres, ça n'a rien à voir avec ce que les gens cherchent : confort, réputation, fortune, promotion sociale. C'est très difficile d'inciter les gens à faire des choses qui s'opposent à leurs aspirations. Loin d'obtenir du respect, ce travail est souvent méprisé par notre société qui peut tout faire pour s'enrichir et qui ne donne pas d'importance à des œuvres non lucratives. Les gens ne comprennent pas pourquoi nous faisons un métier sans beaucoup de "valeurs". Ces enfants-là, sont pitoyables et n'ont pas beaucoup de valeurs aux yeux de certains gens, et nous qui les servons n'en avons pas non plus. Donc, l'orphelinat n'attire pas les gens sauf qu'il a des aspects extraordinaires, dont une bonne rémunération. Malheureusement, on n'est incapable de payer plus. Si quelqu'un veut travailler chez nous et s'en fout de salaire, il doit avoir un très haut niveau de moral et un esprit d'altruisme. Il s'agit de don de soi et de dévouement. Ce n'est pas facile de trouver les gens comme ça.
- Vous accueillez quand même des bénévoles. Selon vous, pourquoi ils sont venus?
- Bon, je vous parle de deux cas. Dans le premier cas, vous savez que, dans notre province, Hebei province, le nombre de catholiques est le plus élevé en Chine. Ça occupe ¼ de la population catholique chinoise. Donc, un grand nombre de gens d'alentour sont catholiques. C'est compréhensible que des bénévoles ayant une même croyance veulent nous apporter leurs contributions. Certains d'entre eux se sentent aimés par Dieu et veulent lui rendre grâce en faisant des choses charitables. Dans le deuxième cas, pour des

bénévoles disons laïques, ils se sentent relax et reclus chez nous, parce que la relation interpersonnelle d'ici est très simple, pas comme le monde extérieur où les gens font de leur mieux au profit d'eux-mêmes. Chez nous, personne ne veut être un chef des autres et on préfère vivre simple et modeste, comme ça, on ne se donne pas beaucoup de pression sur le plan relationnel. Vous ne trouvez personne intrigante ici. (*Elle rit.*) Ha! Je plaisante. Mais c'est vrai que les gens nous envient l'harmonie et la solidarité entre nous. Euh, une autre fois, deux collègues et moi somme sorties pour faire des courses en ville. Un chauffeur de taxi nous a dit que ça coûtait 10 yuans pour nous y emmener directement. J'ai fait un calcul : ça coûtait 8 ou 9 yuans en prenant le bus pour nous trois. Donc, j'ai refusé le chauffeur. Il m'a dit : « Vous être idiotes. Vous ne prenez pas en considération l'efficacité et la commodité. Je vous y emmener directement en vous offrant des sièges confortables, et vous prenez le bus qui est souvent encombré sans siège. Et tout cela, il n'y a que 1 yuan de différence, hélas! » A ce moment-là, je n'y ai pas pensé. Je n'ai pas une tête économique qui peut bien peser le pour et le contre. Je n'ai pensé qu'un yuan d'économie.

- Vous avez raison dans une certaine mesure. Je trouve que tout le monde d'ici fait des économies. Ce jour-là, j'ai pris mon déjeuner à côté de la directrice dans la cantine. Il y avait un morceau de pain cuit à la vapeur sur la table. Le pain était froid, dur. On ne savait pas qui l'a jeté. La directrice a pris un bol d'eau bouillie dans lequel elle a trempé le pain et l'a mangé. Elle nous a vraiment donné un exemple vivant. J'en étais émue, parce que j'ai pensé qu'on aurait dû le jeter plus tôt. Le pain dur comme une pierre nuit à l'estomac. Ce qui me frappe encore, c'est que les enfants suivent bien l'exemple de la directrice. Une fois je voulais jeter un morceau de pain après le déjeuner. J'ai demandé aux enfants ce que je devais faire. Ils m'ont répondu: « Ne le jetez pas, vous le mettez sur la table. » Ils m'ont dit qu'ils pouvaient le manger pendant le dîner en le trempant dans un bol d'eau chaude. Mais moi, je n'ai pas du tout cette conscience : adoucir le pain dur comme une pierre dans un bol d'eau chaude!
- Oui. Mais ce n'est pas forcément d'utiliser de l'eau chaude, on peut utiliser aussi le potage chaud, ça suffit un coup pour que le pain redevienne mou. Si le pain est mordu, je l'emporte dans mon dortoir, le mets sur le radiateur de chauffage. C'est moins mou, mais ça va, je le mange le lendemain. S'il reste un grand morceau, je le divise en miettes et mixe ces miettes dans les bols d'enfants pour le prochain repas. Quelques miettes dans un

bol et quelques autres dans un autre bol, mélangées avec des nouveaux morceaux, comme ça, les enfants n'ont pas de problème de les avaler. De toute façon, on ne jette aucune nourriture. Tant que vous prenez des portions de repas pour les enfants dans la cantine, faites surtout attention à ne pas prendre plus. Si vous prenez moins, pas de problème, vous y allez encore. Mais si vous prenez plus, après le repas, même les chats et les chiens dans la cour ne peuvent pas les finir, ça, c'est gaspillage!

- Oui. Ces derniers jours, j'ai pris plus de portions de repas pour les enfants quelquefois, et ils m'ont critiqué pour le gaspillage.
- En cas ordinaire, on ne prend pas plus, parce qu'on connaît la régularité. Mais, si les enfants n'ont pas d'appétit et insistent à ne pas manger malgré tout, on n'a pas d'autres moyens.
- Merci de m'avoir parlé de tout cela. C'est déjà tard. Excusez-moi pour avoir dérangé votre sommeil.
- Ah non non. Le temps de mon sommeil, il n'y a que 5 ou 6 heures chaque jours, mais ça me suffit. Ma santé, je me sens pas mal. Je pense que je suis la plus costade dans l'orphelinat, sauf des maux de dos. C'est une grâce spéciale par Dieu. Vous devinez pourquoi, ah ha, c'est pour que je puisse travailler plus! (*Elle rit.*)

2. L'entretien avec Hao, tutrice de l'orphelinat St-Jean

- Bonjour, nous allons d'abord parler de la formation lorsque vous êtes venue travailler à l'orphelinat ?
- Oui. J'ai un niveau lycéen. Je suis venue ici à 16 ans. A ce moment-là, j'ai fini mes études de collège. J'ai suivi des cours de lycée en même temps que je travaillais ici.
- Est-ce que vous avez participé aux formations concernant votre travail d'ici?
- Oui. J'y ai participé. C'étaient des formations informelles à courte terme de 1 à 3 jours. Quelquefois elles n'étaient que des symposiums.
- Et le cursus?
- Il s'agit de la rééducation physique des enfants ayant l'IMC et de l'entraînement pour des enfants autistes.
- Combien d'enfants vous chargez-vous?
- Je me charge de 11 enfants. Dans la chambre dont je suis chargée, il y a une grande fille Jin Na ayant 22 ans, elle est élevée ici depuis toute petite. Elle est un peu retardée, mais cela ne l'empêche pas de m'aider dans mon travail.
- Quel était votre première impression sur l'orphelinat?
- Ah, ma première impression...en fait, il m'a beaucoup attiré. Peut-être c'est difficile pour vous de l'imaginer. Mais moi... avant que je ne sois venue travailler, j'ai joué souvent ici, puisque la directrice est ma tante. Lorsque j'étais au collège, je suis venue ici jouer après la classe presque tous les jours. Je pense que c'est la fatalité. (*Elle rit.*) J'ai toujours le sentiment que j'y appartiens. A ce moment-là, j'ai même rêvé de cet orphelinat de temps en temps.
- Comment regardez-vous votre rôle dans ce travail?
- Mon rôle? Ah, ben, on doit parler de " mes rôles ", parce que je joue des différents rôles. Tantôt je me sens une amie des enfants : je communique avec eux, essaie de comprendre leur mentalité; tantôt je suis comme leur grande sœur, j'aime bien jouer avec eux. Je me sens aussi comme leur mère et leur enseignante : leur mère, parce que je prends soin d'eux et me soucie de chaque détail de leur vie quotidienne; leur enseignante, parce que je leur

apprends du savoir-faire et du savoir-vivre. Donc, il y a des rôles à jouer à ma place!

- Est-ce que vous trouvez beaucoup de demandes affectives de la part des enfants? Comment vous les traitez?
- Oui, il y a énormément de demandes affectives dans mon travail. Comment je les traite? Ça dépend...dépend des motifs et des caractéristiques de ces demandes. De plus, les enfants n'ont pas le même âge, c'est sûr que leurs demandes sont diversifiées. Par exemple, Jin Na, elle a déjà 22 ans, elle a besoin de communiquer avec moi en tant que adulte. Elle me demande souvent des conseils sur la façon de s'habiller, de perdre des poids. (*Elle rit.*)
- Elle s'inquiète beaucoup de son apparence.
- Bien sûr. Elle me confie des secrets de son amour, me demande l'opinion sur les garçons. Je la considère comme une vraie adulte. Je l'écoute attentivement et essaie de la comprendre à sa place. Comme De Lan, elle a 16 ans. Elle est fragile, mais avec le complexe d'infériorité très évident. Je pense qu'elle a besoin d'appréciation et de confiance. Donc, je la donne de la chance de m'aider à faire quelque chose. Je lui fais découvrir sa propre valeur d'exister en l'encourageant et en la complimentant. C'est important pour elle d'avoir ce sentiment : je suis utile! Alors, pour les enfants qui sont pas très tranquilles, comme Guo et Di Di, ils ont une bonne réaction à la musique. Ils préfèrent surtout la musique rythmique et intense. Lorsqu'ils écoutent telle musique, ils se mettent à se balancer au lit. Ils seront très heureux si je les tiens par la main et danse ensemble avec eux.
- Vous faites ça souvent?
- Oui, oui, j'adore ça aussi moi-même. Pour moi, ce n'est pas une corvée, mais un plaisir. Je suis un peu infantile. Travailler avec les enfants, cela correspond à mon caractère.
- Votre caractère facilite votre travail.
- C'est ça. De plus, je travaille ici depuis 10 ans et je connais ces enfants dès leur petite enfance, même dès leur naissance. Je connais vraiment leur caractère, leur besoin et leur intérêt. Cela facilite aussi mon travail. Par exemple, le garçon Chun Lei, il aime bien plaisanter sur moi malgré sa difficulté de parler. C'est sa façon d'exprimer ses sentiments. A chaque fois que je ne trouve pas mes chaussures, je sais que c'est lui qui les a cachées.

- Est-ce que vous gardez une certaine distance avec les enfants?
- Je ne garde presque jamais la distance avec eux, même si je dois les critiquer dans certains cas, je leur fais comprendre que je fais ça pour les aider et j'évite de mon mieux leur répulsion pour moi. A mes yeux, ce n'est jamais un métier, je le considère plutôt comme une vocation, sinon, la pression est énorme. C'est très difficile d'être responsable de tout, parce que, tout simplement, ils ne sont mes propres enfants. Je travaille ici avec beaucoup d'affects et de dévouement, c'est ma propre volonté. Je ne suis pas du tout obligée de travailler ici, parce que je n'ai pas besoin de ce métier comme gagne-pain. Donc...Je ne suis pas " employée ", mais je me dévoue pour ces enfants.
- Quelle est la source de votre dévouement?
- Ah, la source de mon dévouement...C'est ma religion. Sinon, ce n'était pas possible de venir ici, a fortiori de travailler pour ces années-là. Je peux dire que, ma religion est la source de ma force. Servir, sacrifier, c'est une grande valeur, et cela me rend heureuse. En faisant cela, je vois ma valeur.
- Ce métier vous permet de trouver votre valeur?
- C'est ça. C'est un travail fructueux. Je peux voir les fruits que donnent mes services dévoués. Quand un enfant arrive à parler, à marcher en ma compagnie, malgré toutes les imperfections, je suis pleine de joie et de sentiment de succès. Lorsque certain d'entre eux vont à l'école, font des progrès, c'est ma récompense! Vous savez que, Jin Na va se marier bientôt. Bien que je n'aie que quelques ans de plus qu'elle, j'ai un sentiment de marier ma fille! (*Elle éclate de rire.*)
- Vous avez beaucoup de sentiment de succès.
- Voilà. Notre orphelinat était une petite famille il y a 10 ans, mais aujourd'hui, il y a tout! Moi, je suis le témoin depuis sa gestation. Un sentiment de réussite!
- Bon, comment résolvez-vous des problèmes rencontrés dans la pratique du travail?
- D'abord, demander les conseils des autres collègues. Il y a quelques collègues qui ont plus d'expériences ou ont suivi plus de formations que moi. Nous discutons ensemble des problèmes rencontrés, soit dans la cantine, soit dans nos dortoirs. " Le sagesse collectif " contribue souvent à un bon résultat. Bah, ou bien, je consulte des manuels concernés. Dans ce cas-là, je me calme et fais des analyses moi-même à l'aide des bouquins

spécialisés. Si quelqu'un ne va pas, j'évoque tout ce qui s'est passé du matin au soir autour de lui, essaie de trouver des petits signes indicatifs. Je peux vous donner un exemple : Une fois, un enfant a refusé d'être nourri. Quels que soient mes efforts, il n'ouvrait pas sa bouche. C'était très bizarre, parce qu'il est un enfant sans aucun problème d'avaler. Je me suis efforcée d'ouvrir sa bouche avec une cuillère et de le bourrer d'une bouchée de riz, mais il l'a crachée aussitôt. De toute façon, il n'a pas voulu manger. Je cherchais et cherchais dans ma tête ce qui s'est passé, et tout d'un coup, je me suis souvenue d'une petite chose en ce qui concerne lui. Le matin de ce jour-là, lorsque je le nourrissais, la directrice m'a appelée et m'a donné une mission d'urgence. Je devais sortir tout de suite. J'ai déposé le bol devant l'enfant précipitamment sans rien lui dire. J'ai oublié de lui dire : « Désolée, je ne peux continuer à te nourrir. » L'enfant se sentait négligé et délaissé à côté. C'est la raison pour laquelle il a refusé d'être nourri à mon retour. Dans ce cas-là, pour résoudre son problème de "nourriture", je devais lui exprimer mes excuses après coup. Vous voyez, comme l'enfant est sensible!

- Oui, l'enfant est sensible. C'est difficile de travailler avec eux. Quelle est la plus difficile chose pour vous?
- Euh, euh, la plus difficile chose... parfois je ne me sens pas en forme. J'ai eu des moments pessimistes. C'est un travail énormément intense, et pas mal de fois, je me sens impuissante de finir tout cela, un travail très dur! J'ai voulu aussi m'en retirer, parce qu'il est trop difficile de marcher en avant. Je ne voyais pas l'avenir des enfants. Ils sont très vulnérables, et moi, je suis impuissante face à tout cela...Mais...En moments pessimistes, je sais que j'ai besoin de me calmer et de me remémorer les moments de mon entrée dans l'orphelinat la première fois : pourquoi j'y suis venue, quelle était ma mentalité de ces moments-là, etc. Je devais me ressourcer et m'encourager pour ne pas me reculer.
- Comment vous ressourcez-vous?
- Vous savez que, j'aime bien regarder la télé, je note souvent des phrases encourageantes dans des émissions. Je fais la lecture aussi, je répète des proverbes dans des livres lors des moments déprimés. Je peux trouver au moins une phrase qui correspond à un cas difficile. Par exemple, « On doit faire trois choses tous les jours : rire, sourire, rire aux éclats »; « Le tournant de la colère est la joie »; etc, etc.
- Ça vous rend optimiste.

- Oui. Je crois ce que la Bible écrit: « Ce qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse. »
- C'est la force de la croyance?
- Oui, c'est la force de la croyance. Je crois la moisson avec chants d'allégresse. Notre travail, c'est donner, même si la moisson appartient aux autres. On doit semer quand même. Cependant, je préfère voir plus ou moins de moisson, sinon... C'est la raison pour laquelle le travail de la rééducation des enfants ne me convient pas, là, quelquefois il faut longtemps pour avoir un maigre effet. Je ne l'endure pas.
- Comment traitez-vous les enfants ayant des actions violentes?
- Des actions violentes, elles arrivent de temps en temps. Bien sûr, les enfants ne sont pas violents. Ces actes sont imputables à leurs maladies, surtout lors de leur instabilité émotionnelle. Dans ce cas-là, je dois mettre leurs émotions au premier plan. Ensuite, je cherche des raisons de leur violence. Ils ne sont pas tout le temps violents. Pour intervenir efficacement, il faut comprendre pourquoi ils sont en colère et se déchaînent. Je vais demander à l'enfant coléreux: « Pourquoi tu es comme ça? » Bien sûr, dans la plupart des cas, je n'ai pas de réponse. Alors, je le laisse faire un choix parmi mes propositions : « Tu as faim? Tu veux faire pipi? Quelqu'un t'énervé?... » etc. Si j'ai la bonne chance, il va faire signe en hochant la tête par rapport à une proposition. Pour gagner du temps, je mets des propositions les plus possibles en avant. Mais il y a des cas où les enfants ne peuvent pas parler, ni veulent faire le signe, je dois les observer, me remémorer chaque détail de leur part. Je remédierai à la situation après que je trouve des signes démonstratifs de leurs actions violentes. Comme Di Di, il n'aime que la friandise. Si c'est lui qui s'empporte contre moi, je vais me remémorer le parcours de la distribution des friandise : Est-ce que j'ai oublié de lui donner quelque chose, ou je lui en ai donné moins? Pour moi, la plus importante chose est l'équilibre : équilibrer leur état d'âme, stabiliser leur émotion.
- Est-ce qu'il y a des attitudes et des comportements des enfants qui sont insupportables pour vous?
- Euh...insupportables...là, ça va, rarement. Seulement quelquefois, les enfants mettent tout pêle-mêle. Un enfant crie follement, un autre court partout, une autre fait caca sur le lit, et encore, une autre éclate de rire...toutes les choses sont en tumulte, et toutes les émotions surgissent en même temps. Dans l'occurrence, je suis vraiment, vraiment en colère, je ne

m'empêche pas d'être inquiétante et soucieuse. D'un côté, j'ai du boulot qui semble interminable, de l'autre côté, si les enfants font encore du tapage, c'est de jeter de l'huile sur le feu! Je ne sais pas par quoi je recommence!

- Vous avez aussi des moments désemparés.
- Oui. Mais heureusement, pas si " insupportables ". De toute façon, je suis suffisamment optimiste. Je ne déteste pas les pleurnichards. Si je sais les raisons pour lesquelles ils pleurent, je ne suis pas ennuyée par les larmes, je satisfais à des demandes réclamées par larmes si le cas me permet. Si l'enfant cherche des noises sans raison, je le laisse pleurer : Bon, il a le droit de faire ça.
- Vous le laissez pleurer?
- Oui, soit que je le laisse pleurer, soit que je l'emmène en dehors de la chambre, ça dépend de cas.
- Alors, quelle est la chose la plus réjouissante pour vous?
- C'est de jouer ensemble avec les enfants. On chante et danse, ça, on fait très souvent. Ça me plaît! Et aussi, une autre chose : Si un enfant a des bonnes notes à l'école, ou est élu " élève modèle ", ça me rend heureuse! Ah, j'en ai encore une : J'ai accompagné Jin Na pour aller voir et juger ses candidats de fiançailles, trois fois. (*Elle rit.*) Enfin, elle s'est fiancée avec un bon garçon! Tout le monde est heureux de cette bonne nouvelle. C'est la chose la plus fructueuse chez nous.
- Qu'est-ce qui vous motive à vous dévouer pour soigner ces enfants handicapés?
- En effet, je ne considère jamais les enfants comme " handicapés ". Je pense qu'il n'y a pas de handicap absolu. Je les considère en tant que les gens normaux, mais en manque de quelque chose. Je regarde les choses toujours d'un point de vue positif. Malgré des moments désemparés, je suis rarement pessimiste. Chacun a ses défauts, et ces enfants, ils font moins de choses que nous, voilà, c'est tout. S'ils parviennent à faire quelque chose, c'est une consolation pour nous, mais s'il n'y a pas de choses bien achevées, ce n'est pas grave. Ce qui est important, c'est que l'atmosphère d'ici doit être affectif qui nous permet de jouer ensemble. Je n'aime pas un environnement très contraignant. Et ensuite, ce qui me motive à me dévouer, c'est une question de ma vision de valeur. Je suis chrétienne, servir les autres, cela va de soi. Je veux faire quelque chose d'extraordinaire, je veux être

différente des autres, alors, je suis comme ça depuis toute petite : Etre quelqu'un éminente. Aimer notre proche, il n'y a rien d'extraordinaire. Donc j'ai choisi d'aimer et de servir les gens totalement étranges. Je crois que Dieu nous aime et transmet cet amour. Aimer les inconnus, ce n'est pas sublime?

- Parmi les enfants chargés par vous, est-ce qu'il y a quelques-uns qui sont scolarisés?
- Non. Tous les enfants scolarisés ne sont pas là.
- Et ces enfants scolarisés, leurs notes sont comment?
- Pas bonnes généralement.
- Quelles sont les raisons selon vous?
- Selon moi, euh, pour quelques-uns, leurs maladies influencent leur intelligence, surtout en ce qui concerne le calcul. De l'autre part, les tutrices manquent dans l'orphelinat, on n'a pas suffisamment de personnes pour prendre soins d'eux, à fortiori pour les aider dans leurs études. Les enfants placés dans des familles d'extérieur étudient mieux que ceux qui vivent ici. Les parents d'accueil sont responsables et s'efforcent d'assister dans leurs études. Il semble que les enfants chez nous ne s'intéressent qu'à jouer, ils ont souvent des disputes avec leur tutrice en ce qui concerne le sujet d'études. Chacun a ses activités favorites : nourrir les chiens dans la cour, jouer à la balançoire, se coiffer, etc, mais jamais étudier.
- Pour vous, qu'est-ce qui est le plus important pour ces enfants?
- Je pense que, pour des enfants avec l'intelligence normale, ce qui est important, c'est leur éducation. Il s'agit de la façon dont les enfants sont éduqués. Il faut tout d'abord les aimer. Ce n'est pas de les gâter, mais plutôt "un amour correct ". Il vaut mieux gagner leur confiance en jouant avec eux. On doit donner plus d'attention aux enfants ayant l'intelligence normale, parce qu'ils pourront, un jour, s'intégrer à la société. Si on n'accordait pas suffisamment d'importance à leur éducation, cela nuirait à leur avenir qui compte plus que leur vie présente. Pour des enfants mentalement retardés, on n'a pas besoin de se soucier de leur intégration future. On va les prendre en charge toute leur vie. On fait plutôt attention à leur état de santé. Mais pour les enfants mentalement normaux, on doit prendre tout en considération : état de santé, développement psychique, savoir-faire, capacité de vivre indépendamment, etc.

- Est-ce qu'il y a quelques-uns bien socialisés chez vous?
- Euh, euh, pour l'instant, Ruo Wang, le garçon malvoyant de 21 ans. Lui, il n'a pas de problème pour son processus de socialisation. Il est sociable, et a une forte capacité de communiquer avec les autres personnes. En fait, il est allé à une école pour les enfants aveugles. A présent, il suit les cours du massage de la médecine chinoise en une autre ville et nous rejoint en vacances. Il a beaucoup de chances à contacter les gens d'extérieur et à communiquer avec eux.
- Quelle est la plus souffrante chose pour les enfants?
- A mon avis, c'est de se séparer avec sa tutrice aimée. Il y avait des tutrices qui ont travaillé assez longtemps ici, et puis, elles sont parties, soit pour se marier, soit pour travailler d'ailleurs. De toute façon, elles sont parties. Leur départ est la plus insupportable chose pour les enfants qui avaient établi un attachement profond avec elles. Les enfants sont innocents, ils répètent souvent les prénoms des tutrices. Puisque j'ai une bonne relation avec eux, ils me confient souvent en larmes leur secret : Ils rêvent de telle ou telle tutrice qui est partie. Elles leur manquent. En effet, ces tutrices n'étaient pas parfaites, et il est possible que certaines d'entre elles les frappent occasionnellement, mais ils n'ont pas de rancune contre elles. Lorsqu'ils pensent à ce qu'elles ont fait pour eux, ils ne pensent qu'à leur bienveillance. Par conséquent, ils sont très soucieux du départ d'une tutrice aimée qui travaille encore là. Ils lui demandent souvent : « Est-ce que vous allez partir un jour? » C'est triste de vous en parler, mais à vrai dire, ces enfants ont peur de la perte. Ils sont abandonnés par leur famille déjà, et ils ont vécu la séparation d'avec leur tutrice, c'est comme un nouvel abandon. Et après, ils ont beaucoup de difficultés à investir dans la relation de l'attachement, de peur de la perte.
- Et vous, quelle était votre première réaction lorsque vous avez commencé à travailler avec ces enfants le premier jour?
- Moi, heureusement, je n'avais pas trop de réactions négatives. J'ai entendu que certaines tutrices ont vomi et ne pouvaient rien manger elles-mêmes lors de leur premier jour du travail. Selon elles, c'était la " réaction instinctive ". Et moi, je ne sentais que l'étouffement de l'air, c'est tout. Je suis exceptionnelle et je me sens toujours que je suis faite pour ce travail. En fait, il y avait vraiment des enfants dont l'apparence terrifiait les gens. Un petit bébé a été accueilli il y a longtemps. Il était atteint de l'hydrocéphalie, et sa tête était plus

grande que son corps. Certains sont partis aussitôt qu'ils le voyaient. Moi, ça va, je n'étais pas terrifiée, mais je me sentais juste un peu bizarre. Cependant, lorsque j'ai vu le premier enfant qui était mort, j'avais vraiment peur! Je le voyais aussitôt que j'ai fermé les yeux! Je me suis enfermée dans mon dortoir pour quelques jours, parce que je n'osais pas sortir après avoir vu l'enfant mort dont l'image m'a obsédée. Quelques jours plus tard, je n'avais plus de peur.

- Quelle histoire sombre!
- Oui, trop sombre et triste! Il faut beaucoup de courage pour en parler. Mais, on doit tout affronter. Dès lors, je ne crains rien. Puisque je suis la plus audacieuse, c'est toujours mon travail d'envoyer des enfants morts au service de pompes funèbres.
- Ça ne vous rend pas lamentable?
- Euh...Ma foi m'a beaucoup aidée dans ce cas-là. Je me suis dit : « Ce n'est que la chair périssable tard ou tôt. Il en est de même pour tout le monde. » J'ai porté le corps de l'enfant dans mes bras. Je l'ai lavé, j'ai changé d'habits pour lui, et puis, je l'ai emmené au service des pompes funèbres. J'y suis allée pas mal de fois, ça fait partie de mon travail. Je pense qu'on n'a pas besoin d'être trop triste si on a traité charitablement la personne morte tant qu'elle était vivante. Je ne me culpabilise pas, parce que je n'ai pas de remords pour ces enfants et que j'ai fait tout ce que je devais faire. Si un enfant atteint d'une maladie inguérissable est mort, c'est la providence. Dieu l'emmène au paradis où il n'aura plus de souffrance. Je n'ai pas de lamentation particulière, c'est plutôt la remémoration. Je regarde leurs photos et les évoquent souvent. Lorsque quelque chose concernant ces enfants surgit, ou lors des jours spéciaux pour eux, je ne m'empêche pas de penser à eux. En l'occurrence, je me tranquillise, m'écarte à côté et écris les noms des enfants qui nous ont quittés pour toujours. Je parle avec eux en écrivant leurs noms : « Ne nous oubliez pas, c'est votre destin d'aller au paradis. Vous êtes innocents parce que vous n'avez commis aucun péché dans ce monde où vous étiez comblés de souffrances. Maintenant, vous vous transformez en petits anges. Priez pour moi. »
- C'est votre façon de vous décharger du sentiment tellement douloureux?
- On peut dire ça. Mais, en fait, je crois leur "intercession" pour moi. Pendant une dizaine d'années, aucun enfant n'est mort lors de ma veille.

- Je trouve que toutes les tutrices sont surchargées de travail.
- Oui, c'est vrai, tout le monde est accablé de fatigue.
- Et votre santé?
- Ah, on n'a jamais de temps pour se reposer, même on est malade. C'est trop difficile de trouver un remplaçant. Donc, on ne se permet pas de succomber sous ces fardeaux. (*Elle rit.*) En fait, presque toutes les tutrices sont atteintes des maladies à cause de l'intensité de travail. Il s'agit de l'arthralgie de la sciatique, et surtout de la hernie discale et du traumatisme chronique des lombes, parce que notre travail quotidien requiert beaucoup de gestes qui doivent supporter le poids des enfants.
- Comment traitez-vous ces maladies?
- Il y a un dispensaire chez nous. Chacun prend une poignée de médicaments analgésiques ou anti-inflammatoires au cas où le mal le déborderait. Puisqu'on n'a jamais de temps pour se reposer, on n'arrête jamais de prendre l'analgésique.
- Vous avez un esprit de sacrifice!
- Pour nous, c'est de jouer le tout pour le tout. On ne se soucie pas de maladies. Il faut vraiment du courage. On ne pense pas à notre futur. Nous sommes des filles qui poursuivent un objectif commun, un même idéal. Les gens nous appellent " filles de fer ". Avoir une volonté de fer, c'est la force spirituelle qui nous soutient.
- Pour vous, est-ce qu'il y a des problèmes de communications avec les enfants?
- Oui, ça existe. Certains enfants ont beaucoup de difficultés à prononcer correctement des mots. Il faut avoir de la patience. On devine ce qu'ils veulent dire, et on le fait souvent 5 ou 6 fois. Comme De Lan, elle a des problèmes de la prononciation et ne s'exprime que par des mots intermittents inarticulés. Si je n'arrive pas à deviner son intention, elle se décourage vite et ne me parle plus, ce qui nuit à sa capacité de parler. Alors, je dois m'accroupir et l'écouter plus attentivement. Si je rate son intention, elle va s'exprimer avec larmes. Il faut lui demander hâtivement toute question possible avant qu'elle pleure. Bien sûr, je mets des choses les plus possibles au premier plan : toilettes? Faim? ...etc. Vous parlez de communication, sauf paroles, ces enfants ont leurs propres moyens de communication, par exemple, Xia Xia, s'il se sent négligé par moi, il fait pipi dans son pantalon sans me faire aucun signe. C'est sa façon de se venger de "ma négligence ".

Aussitôt que je finis de changer son pantalon, il répète le même acte. Là, je sais qu'il est vraiment fâché contre moi.

- Ça vous énerve?
- Oui, un peu, parce qu'il fait ça exprès et qu'il aurait pu m'en faire signe. Mais, pour moi, c'est aussi une leçon. Il faut donc être très sensible à toutes les réactions des enfants sans négliger les détails les plus minutieuses. Les enfants mentalement normaux sont plus inclinés à être blessés. Je préfère éviter de voir leur cafard. Quand je les trouve chagrins, je me sens triste moi-même, ben, en effet, je me sens plus triste de leur souffrance que de la mienne.
- Est-ce que les enfants s'entendent bien entre eux?
- D'une part, je dis "oui". Ils ont une fraternité plus profonde que celle dans une famille ordinaire. Des enfants plus âgés s'occupent bien eux qui sont petits, surtout en cas de l'absence de leur tutrice, ils se comportent comme un adulte. Ici, les grands enfants s'occupent des petits, c'est une habitude, c'est normal. Les grands sont élevés chez nous depuis très longtemps. Ils veulent rendre grâce à ce qui les ont élevés. La façon la plus naturelle est de décharger un peu leur tutrice de leur fardeau de travail.

De l'autre part, il y a souvent des conflits entre eux, causés par l'inégalité de la distribution de l'argent de poche. La directrice donne aux enfants scolarisés de l'argent de poche selon leur besoin. Normalement, les grands reçoivent plus d'argent que les petits. De plus, la directrice a distribué deux portables à deux filles adolescentes parce qu'elles sont pensionnaires de leur collège et en ont besoin. Ben, qui a besoin de quoi, c'est la décision de la directrice. Mais les autres enfants ne le pensent pas forcément. Il y a donc des commérages, des querelles entre les enfants. Ils ne savent pas voir les choses sous l'angle de l'adulte, bien sûr. Leur logique est tout simple: Posséder moins, c'est d'être moins aimé. C'est difficile de les rendre raisonnables et de leur faire comprendre que chacun a son propre besoin. La jalousie existe toujours.

- Qu'est-ce qu'ils font avec leur argent de poche?
- Acheter la collation chez des petits commerçants. Malgré toutes les sortes de collations chez nous, ils vont les acheter eux-mêmes. Il ne manque jamais de quoi manger, parce que la friandise est toujours le premier choix des gens lors de leur visite chez nous : bonbons,

biscuits, yaourts, etc. Mais les enfants préfèrent les acheter surtout chez les petits commerçants à côté de l'école.

- Pourquoi?
- Je pense que c'est le droit de choisir qui fait plaisir. Chez nous, tout est distribué, mais " je peux choisir ", c'est le sentiment d'autonomie. En faisant ainsi, on se sent libre , indépendant. C'est ce dont ils ont besoin.
- Je suis d'accord avec vous.
- Ce qui me frappe, c'est qu'ils achètent des friandises pour moi, cela me rend très heureuse. Ils savent que je vais les laisser aux autres enfants, donc, ils me tirent à côté, me regardent les manger en disant : « On t'interdit de les donner aux autres. » J'en suis émue. Beaucoup de fois, ils achètent aussi de quoi manger pour les autres enfants qui ne peuvent sortir.
- Est-ce que les enfants peuvent manger des collations données par des visiteurs librement?
- On a la discipline en ce qui concerne des collations données. Elles sont mises au couloir du rez-de-chaussée où aucun enfant n'est permis de les toucher. Et puis, elles sont emmagasinées dans l'entrepôt. Les tutrices y vont prendre leur quote-part. Si la quantité des collations données n'est pas grande, elles sont emportées directement dans chaque chambre, la tutrice va les distribuer à chaque enfant l'après-midi. Les enfants ont formé l'habitude de ne pas les manger à la dérobée, sinon, ils seront dénoncés par les autres enfants. Mais il y a l'exception, c'est Di Di. Il mange tout, à condition qu'il les voie. Il est comme ça depuis son arrivée. Il n'a pas de notion concernant "le mien" et "le sien". C'est la raison pour laquelle je cache de temps en temps des collations quelque part, au lieu de les mettre dans le tiroir ou sur la table.
- Toutes les choses sont-elles publiques ici?
- Oui, tout est public. C'est difficile pour les enfants d'avoir la notion de "l'objet privé". Cela cause des problèmes chez les enfants scolarisés. Ils touchent souvent des objets des autres camarades et sont considérés comme voleurs! Je suis allée à leur école pour les défendre quelquefois. Ça n'a rien à voir avec le vol. Ils s'habituent à vivre d'une façon collective. Tout est public et chacun prend ce dont il a besoin. On plaisante en disant qu'on vit déjà dans la société communiste. Il n'y a pas de "moi" et "les autres". Je dois expliquer tout cela clairement à l'école. C'est injuste de considérer nos enfants comme voleurs!

- D'après vous, est-ce qu'il y a des aspects qui restent à désirer dans le fonctionnement de l'orphelinat?
- Oui. Premièrement, on manque de tutrices. C'est le problème le plus grave, parce que, comme ça, il y a beaucoup de limitations dans notre travail, par exemple, la capacité du mouvement des membres des enfants atteints de l'IMC, il vaut mieux attendre qu'ils accomplissent leurs gestes eux-même, à condition qu'ils puissent les faire. Quand on habille un enfant comme ça, il faut attendre patiemment qu'il allonge volontairement les bras dans les manches, mais pas tirer de force les bras et les faire entrer dans les manches. Cependant, on n'a pas de temps pour attendre l'accomplissement de ses propres gestes. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas de patience, mais parce qu'on a trop à faire! C'est un grand dommage pour ces enfants qui ont besoin de ce genre d'entraînement, tant pis! On n'a pas de solution.
- Vous avez toujours besoin de personnes qui peuvent travailler ici.
- Oui, bien sûr, toujours. Mais, il y avait des personnes qui sont venues, et puis sont parties après un laps de temps. On a besoin des personnes qui peuvent travailler longtemps, avec plus de patience. L'amour ne suffit pas. Sauf la volonté de charité, le personnel doit être équipé d'un certain niveau de connaissances et de techniques spéciales. Et la réalité, c'est qu'on est déjà très satisfait de la venue de quelqu'un. Personne ne veut aller chez nous, à fortiori des gens professionnels. Il y a eu des jeunes filles qui sont venues et ont travaillé chez nous pour 1 ou 2 ans, et d'autres, 6 mois. C'est le va-et-vient. A présent, les jeunes sont l'enfant unique, donc, il y a moins de participants à notre communauté. Certaines jeunes filles à l'entour de notre village sont venues, lorsqu'elles avaient environ 20 ans. Elles ont fini leurs études, mais pas encore trouvé leur travail fixe, ni leur mari. Elles ont considéré le travail d'ici comme un tremplin avant de commencer leur vie stable. Un ou deux ans plus tard, elles sont parties pour se marier. Il y a eu d'autres cas où la fille n'était pas gentille avec les enfants. Après une querelle avec son copain, elle travaillait en ayant le moral bas et était en colère contre les enfants. Nous l'avons critiquée, et ben, elle est partie.
- Peut-être elle a manqué de motivation.
- C'est ça. Si on travaille sans vraiment l'aimer... Et parfois, travailler ici, c'est la volonté de leurs parents.

- Parce que leurs parents pensent que c'est un noble métier?
- Non, parce que la société est trop ouverte aujourd'hui, même la campagne. Pas mal de filles tombent enceintes avant mariage. C'est honteux, bien sûr, pour leurs parents. Ils pensent que l'orphelinat est un lieu fermé et " pur ", notre communauté n'est composée que de filles! (*Elle rit.*) La " sécurité " de leurs filles peut être assurée. C'est la raison pour laquelle ces parents préfèrent les envoyer chez nous pour un laps de temps avant les marier. Dans ce cas-là, elles n'avaient pas de motivation, la qualité et la durée de leur travail ne pouvaient pas être assurées. C'est très souvent qu'elles sont parties après la formation organisée pour elles. On a beau les avoir formées.
- C'est un dommage de votre part.
- Oui. La main-d'œuvre ne suffit pas. Les filles mentionnées ci-dessus ont travaillé en suivant nos règlements: « Vous devez faire ceci et cela... » Cependant, certaines d'entre elles possédaient aussi une maternité spontanée. Elles ont aimé les enfants, ou bien " quelques enfants ". Elles ont fait leur toilette, les ont taquinés, leur ont fait des bisous, etc. Ça ne suffit pas non plus, parce que ces câlins ne se limitaient qu'à tel ou tel enfant qui était plus "mignon" que les autres. De toute façon, on a besoin des gens qui suivent leur vocation. Vous savez que c'est un métier qui requiert beaucoup d'affect et de dévouement. Voilà, c'est tout ce que je peux vous dire.
- Merci beaucoup.

3. L'entretien avec Bian, tutrice du Village de Lumière

- Bonjour , est-ce que vous pouvez me dire quel était votre contexte universitaire?
- Oui. J'ai un diplôme de Maîtrise de l'agriculture d'une université à Beijing, alors que je viens d'une autre province. Et après ça, j'ai changé mon orientation en biologie. Maintenant je fais mon mémoire en travaillant ici, et je vais obtenir mon diplôme de Master dans quelques mois.
- Qu'est-ce qui vous a motivé à travailler ici?
- Il y a de plus en plus d'institutions non-gouvernementales qui apparaissent maintenant. Je pense que notre institution va être admise par le gouvernement tôt ou tard, j'en suis sûre. Je m'en fous de ses conditions actuelles qui ne sont pas encore idéales. Elle prend de l'envergure et a une possibilité de se développer durablement. Vous avez déjà vu que, les dispositifs de notre bureau administratif sont formels. Maintenant, l'institution est en voie de s'agrandir où il y a beaucoup d'innovations et d'expérimentations pionnières. C'est notre avantage par rapport aux institutions gouvernementales dans lesquelles la créativité est rarement vue, à cause des inconvénients bureaucratiques. Chez nous, malgré le manque de mains d'œuvre, la relation interpersonnelle est simple, la liberté de travailler ici est grande.
- Quel est votre poste ici?
- Maintenant, je travaille dans le département des enfants. Je suis chargée directement de leur quotidien. L'année prochaine, je vais être mutée dans le département administratif, c'est déjà promis. En fait, j'ai été l'une des bénévoles pour deux semaines et puis j'ai décidé de rester ici.
- Tu habites au sein de l'institution?
- Oui. Presque tout personnel habite au sein de l'institution. L'institution se situe à deux heures de Beijing, d'où viennent la plupart de mes collègues. Ce n'est pas possible de faire aller-retour chaque jour. On a aussi deux couples travaillant ici et tous les quatre habitent dans le dortoir. Personne n'a week-ends, parce qu'on accueille des visiteurs et répond des appels d'extérieur en week-end. Comme moi, je ne sors pas depuis quelques mois.

Certains collègues peuvent prendre quelques jours de congés de nouvel an, pour rentrer chez eux, alors que la plupart d'entre nous restent pendant les vacances. En fait, on prend ses vacances de nouvel an à tour de rôle.

- Quelle est votre première impression sur cette institution?
- Je suis allée ici pour être bénévole il y a un an, c'était en vacances de nouvel an. Contrairement à mon imagination précédente, ces enfants ne sont pas du tout "pitoyables"! Je ne peux pas dire que je suis venue pour faire la charité, parce que ce sont ces enfants qui m'ont émue par leur bienveillance. Oui, nos enfants manquent d'affect, mais ils sont bienveillants, gentils avec les autres. Ça me touche, euh... la première impression, j'ai trouvé qu'il existait des problèmes concernant l'administration sous certains aspects, mais l'institution se présentait pas mal d'un point de vue général.
- Comment définissez-vous votre rôle dans votre travail?
- Une membre de la famille. Plus concrètement, ça dépend de ma propre mentalité. Je suis jeune, sans aucune expérience d'élever ou d'éduquer un enfant. Je me sens enfant moi-même. (*Elle rit.*) Mes collègues me considèrent comme un enfant aussi. Je peux dire que je grandis ensemble avec ces enfants. On s'entraide. J'ai appris beaucoup de choses chez mes collègues et les enfants. Je comprend mieux la mentalité des enfants puisque je m'identifie à eux. C'est normal qu'ils n'aient pas de grande aspiration et qu'ils aiment à s'amuser. Donc il ne faut pas exiger trop d'eux. Euh... moi, je suis plutôt laxiste, pas stricte, je ne les corrige que de grands défauts. Je ne me mets pas en colère face à leurs petites erreurs. Je pense qu'ils ont besoin de guide, mais pas de sévères critiques.
- Quelles sont les récompenses et les punitions pour les enfants?
- On n'a pas suffisamment d'enseignants ici, tout personnel est très occupé. Il y a peu d'encouragement de la part des adultes. De la part des enfants, ils vivent sans pression. Pas mal d'enfants sont venus lorsqu'ils étaient très petits, il n'ont pas trop d'impression sur leurs propres pays nataux. Ils n'ont aucune difficulté de nécessités matérielles de la vie en vivant ici. La plupart d'entre eux aspirent à la haute fortune sans penser à la signification des études. Bon, ils veulent de l'argent, mais sans effort. Ce qui est le plus efficace en tant que récompense, c'est de l'argent et des matériels. On organise fréquemment en week-end un éventaire où se présentent des dessins dessinés par nos enfants. Le prix des dessins est de 10 à 20 yuans. Si un dessin est acheté par un visiteur, le dessinateur peut gagner une

"commission" de 10%, c'est 1 ou 2 yuans. (*Elle rit.*) On a un autre règlement concernant l'argent d'enfants : si un enfant peut réussir à devenir " le grand frère responsable" ou " la grande sœur responsable" de sa maison, il reçoit une somme de l'argent de poche pendant le nouvel an.

- Quelles sont les conditions d'être " un grand frère responsable" de sa maison?
- Généralement, la tranche d'âge se limite de 11 à 16 ans. S'il est très petit, il ne peut pas assumer les responsabilités, bien sûr. En fait, tout le monde a la chance de gagner. Les enfants qui se comportent bien devant les visiteurs et qui s'engagent souvent dans les activités de l'institution peuvent être récompensés par des gourmandises ou des jouets.
- Ce sont plutôt des récompenses matérielles?
- Oui, c'est inutile de leur donner des livres, parce qu'ils ne les lisent pas. Le problème, c'est que personne ne les guide dans la lecture, parce qu'on n'a pas le temps pour faire ça. De toute façon, les adultes font peu d'encouragement spirituel. C'est vrai.
- Et les punitions?
- L'enfant puni doit se mettre debout pour un certain temps, travailler plus, et...être battu quelques fois.
- Etre battu?
- Oui. Certains adultes eux-mêmes n'ont pas un niveau d'éducation élevé, et ils ont l'habitude de frapper l'enfant qui commet une erreur grossière. Ils tiennent une petite branche d'arbre et le frappent. Si un enfant frappe les autres enfants, il reçoit probablement la même punition : être frappé par un tuteur. On a aussi des punitions indirectes : L'enfant n'est pas permis de participer non seulement aux activités de récréation dans la cour, mais aussi aux activités organisées en dehors de l'institution.
- Est-ce que ces punitions sont efficaces?
- Ça dépend. Il y a quelques-uns qui se laissent vivre et les punitions n'ont pas d'effets chez eux. Je pense qu'ils ont besoin des communications profondes avec des adultes, c'est-à-dire, le guide personnel.
- Et la psychologue scolaire travaille là-dessus?
- Oui, mais ce n'est pas suffisant. Elle a déjà eu des disputes avec les autres tutrices à cause

de leurs opinions différentes. Quelquefois ses méthodes " douces" ne sont pas soutenues par tous les autres collègues qui cherchent un effet rapide par des punitions dures. On n'a pas de consensus sur "les méthodes de punition".

- Qu'est-ce que vous allez faire si l'enfant n'est pas corrigé après les punitions?
- Les petits enfants, ça va, on n'a pas encore de ce souci. Ce sont surtout des adolescents au lycée. S'ils sont vraiment violents et incontrôlables, on les renvoie à leurs pays nataux. On pense beaucoup à l'histoire et l'avenir des ces " trublions ". Dans leurs pays nataux, soit que leurs grands-parents ne soient pas capables de s'occuper d'eux, soit que leurs tuteurs légaux faillissent à faire leurs devoirs. Puisqu'on manque d'assurances sociales dans la campagne, un enfant " superflu " est un fardeau pour son entourage. C'est souvent que le chef de leurs villages les emmènent au commissariat local, et ce dernier nous contacte. Cependant, même si ces enfants ont vécu une telle histoire, ils ne se corrigent pas facilement de leurs mauvaises conduites. On ne les renvoie pas chez eux que dans l'impossibilité de faire autrement. On vient de renvoyer un garçon chez lui. Il a voulu aussi rentrer chez un de ses proches parents.
- Il était comment ?
- Lui, il a 16 ans, le chef de " petits voyous ". Il provoque les autres garçons à la violence et séduit pas mal de jeunes filles. A leurs yeux, il est vraiment " charmant ", un type de " bad boy ". C'était trop! Si on ne l'avait pas renvoyé, il aurait causé des ennuis sexuels. Maintenant, il est chez lui-même. On espère qu'il peut connaître la peine de la vie et se corriger de ses mauvaises conduites. Hélas, les enfants d'ici ont ce dont ils ont besoin, tout est gratuit, mais ils ne savent pas attacher de l'importance à leur vie actuelle, peut-être c'est parce qu'elle est trop facile. Maintenant, notre institution est en plein essor. C'est une période où beaucoup de nouveaux problèmes surgissent. Quelquefois je pense que le développement très rapide n'est pas une bonne affaire. Il vaut mieux que nous puissions prendre du recul , faire des recherches sur tous les problèmes qu'on a rencontrés et entreprendre des réformes qui permettent à l'institution de s'avancer vers une direction plus prometteuse.
- Les enfants d'ici, d'où viennent-ils?
- Au début, c'est notre directrice qui est allée les chercher dans leurs pays nataux. A ce moment-là, elle était la journaliste d'une revue judiciaire. Elle était chargée d'une rubrique

concernant la vie des prisonnières. C'est la raison pour laquelle elle a eu besoin d'aller à la prison où elle a connu un nombre de prisonnières. Au fur et à mesure de ses contacts avec ces dernières, une d'entre elles l'a supplié de chercher pour elle ses trois enfants dont personne ne s'occupe dans un village reculé. La directrice s'est donné beaucoup de peine pour y aller, et a trouvé deux enfants démunis dont un avait été si grièvement blessé aux yeux qu'il était presque aveugle. En fait, le troisième enfant avait été déjà mort. La directrice les a emmenés à sa propre famille et les a logés temporairement chez elle. Bon, c'est le tout commencement de sa carrière, et dès alors, de plus en plus de prisonnières l'ont supplié de faire la même chose. Elle est donc allée à des différentes régions indigentes et éloignées, a rassemblé des enfants délaissés et les a emmenés chez elle ou chez ses amis. Ainsi faisant, elle a pensé à établir une institution spéciale pour accueillir ces enfants qui ont le même destin. Elle a réussi à faire ça. Après, la directrice et son institution sont de plus en plus médiatisées. Certaines prisons locales nous ont amené des enfants délaissés dont le père ou la mère est en prison. Il y a eu aussi des organismes médiatiques nous ont amené pas mal d'enfants. Cependant, certaines prisons ne collaborent pas avec nous. Les responsables là-bas craignent qu'il y ait des ennuis en faisant ainsi. Bon, on peut les comprendre, cela dépasse leur responsabilité. On ne peut pas les forcer de faire cela. Je ne dis pas qu'ils ont une vue courte, mais le personnel de ceux qui collaborent avec nous pense à l'avenir de leurs détenus. En effet, ils ont raison. Pas mal de détenus ont déjà obtenu une atténuation de peine parce qu'ils avaient moins de souci de leurs enfants et qu'ils se sont mieux comportés là-bas.

- Qu'est-ce qui se passera si un parent de l'enfant est détenu et l'autre ne s'occupe pas de lui?
- La directrice n'a travaillé qu'avec des prisonnières. Il y a eu pas mal de cas où la mère avait tué le père, ou les deux parents sont en prison, ou encore le père étant détenu, la mère s'est remariée et l'enfant avait une mauvaise relation avec son beau-père. En ce qui concerne l'accueil de ses proches, c'est encore compliqué. Quelquefois son oncle est d'accord sur sa tutelle, mais sa tante n'est pas d'accord ; quelquefois tous les deux sont d'accord, mais leur condition économique ne leur permet pas d'élever un enfant de plus. S'y ajoute une grande pression sociale et un regard très méprisant des autres sur une " famille criminelle ". Alors, l'enfant dans ce contexte, par conséquent, est susceptible à être délaissé par ses proches tutélaires. Le personnel du commissariat local trouve l'enfant

dans la rue dont le tuteur légal est " introuvable " et l'emmène chez nous.

- Est-ce que les enfants s'adaptent bien à l'institution?
- Ça dépend. La plupart d'enfants ont mené une vie pire que la vie d'ici. Ils ont vécu dans des régions rurales, souvent sous-développées où ils ont beaucoup souffert de la pénurie de biens matériels. Ils s'adaptent bien à l'institution. Cela ne veut pas dire qu'ils aiment l'institution, mais qu'ils sont attirés par une meilleure condition de vie d'ici. Ils n'ont aucun souci de la vie matérielle. Pendant les vacances scolaires, les enfants sont permis de rentrer chez eux pour passer quelques jours avec leurs proches. A leur retour, ils se plaignent de mauvais repas de chez eux. Alors, pour eux, l'institution est un lieu qui peut satisfaire à leurs demandes matérielles, mais pas là leurs demandes affectives et sentimentales. On peut dire que la plupart d'enfants s'adaptent assez bien, mais pour un petit nombre d'enfants, la vie institutionnelle n'est pas facile à vivre : pas de liberté, peu de chance d'en sortir pour jouer dehors. Ils se plaignent surtout de l'interdiction d'aller à des boutiques d'extérieur. Chez nous, il y a une petite boutique qui est ouverte en week-end. En fait, pour nous, la sécurité des enfants est la plus importante. S'ils ne rentrent pas à l'heure après l'école, on a énormément de souci. On craint le kidnappage d'enfants, l'accident de la circulation, etc. Mais eux, ils pensent qu'on veut les interner.
- Est-ce que la relation entre les enfants et la relation entre adultes-enfants sont bonnes?
- Plutôt bonne. Les enfants savent choisir leurs enseignants ou tutrices favoris à qui ils confient leurs petits secrets. Cependant, je sens que les enfants ne nous considèrent pas comme leur membre familial, bien qu'ils nous considèrent quelquefois comme amis. En fait, pas mal d'enfants ont une relation plus intime avec certains bénévoles que nous. Ils leur font des confidences que nous ne saurons jamais.
- Et la relation entre ces enfants eux-mêmes?
- La relation entre eux-mêmes est compliquée. D'un côté, la plupart d'entre eux ont une relation très fraternelle avec un ou deux copains. De l'autre côté, les grands enfants briment souvent les petits enfants. Les grands exploitent les petits en les forçant à faire ceci et cela. Les petits sont brimés, mais aussi briment les grands en fabriquant souvent une accusation contre les derniers devant les enseignants.
- Est-ce que les enfants pensent beaucoup à leur propre famille?

- Là, c'est sûr. On ne coupe jamais les liens du sang. Même si certains enfants vivent ici depuis tout petit, ils ont vu les autres téléphoner à leurs parents en prison. Ils nous demandent sans cesse où sont les leurs. Tous les enfants manquent de "soins affectifs", c'est-à-dire, ils ne trouvent personne dont ils peuvent dépendre et sont solitaires au fond d'eux. Pour une institution, le règlement et l'ordre l'emportent toujours sur la relation intime. Les enfants sont proches de leurs tutrices, mais ces dernières ne sont pas tout le temps pleines d'énergie. A part l'énergie, il y a aussi le problème de leur capacité. Je pense que la personne ayant une capacité moyenne et supérieure peut diriger 45 enfants. Il faut un talent superbe pour diriger 50 enfants, dont 5 "trublions". Je veux dire que personne ne peut empêcher que la nostalgie se répande chez ces enfants.
- Est-ce que les enfants peuvent contacter leurs parents en prison de temps en temps?
- Oui. Ils sont permis de téléphoner à la prison pendant le nouvel an. Mais ce n'est pas facile à gérer la situation si les enfants ont trop de contacts avec leur famille. En fait, ils pouvaient autrefois téléphoner à la prison plusieurs fois. Mais on a trouvé qu'ils se plaignaient trop de la vie institutionnelle au téléphone n'avoir pas mangé quelque chose de bon e. Ça a vraiment dénaturé notre image! Imaginez qu'un enfant n'a que deux ou trois fois pour téléphoner à sa famille chaque année, avec le temps très limité, qu'est-ce qu'ils vont dire? Il n'y a que des plaintes! Par exemple, comment il est battu par les plus grands, ou comment son objet est arraché par ses copains, etc. On a beaucoup d'aspects positifs, mais il ne les mentionne pas! Il n'a que quelques minutes dont il profite pour dire ses mécontentements et être consolé par l'autre côté du téléphone. Donc, on a eu beaucoup de souci face à cette situation et a réduit la fréquence de l'usage de téléphone à une fois par an. Franchement, c'est un règlement très difficile à observer. Les enfants ne s'empêchent pas de nous emprunter le portable. Nous n'avons pas le cœur de refuser leurs demandes qui ne sont pas du tout exigeantes, malgré un prix élevé.

De plus, ce n'est pas favorable à téléphoner à leur parenté, parce qu'on trouve de moins en moins d'encouragement de celle-ci. En effet, si un enfant reste ici longtemps, sa parenté est susceptible de le laisser tomber et leurs propos deviennent plutôt des commérages moins sincères. Si l'enfant se plaint de l'institution à sa parenté, c'est pire. Le coup de fil à la parenté coûte cher et n'a pas toujours un effet encourageant.

En ce qui concerne la gestion de téléphone, il y a toujours des problèmes. Maintenant, on

pense à établir une cabine téléphonique au sein de l'institution. Les enfants pourraient téléphoner à qui que ce soit à leur gré : des bénévoles, des amis d'extérieur. Mais c'est encore un projet, et on ne le réalise que quand les circonstances s'y prêtent, c'est-à-dire, quand on est capable de contrôler toutes les influences sociales engendrées par les appels des enfants. Pour l'instant, le moyen d'éviter notre image dénaturée est de réduire le plus possible les contacts téléphoniques des enfants avec l'extérieur. Ce n'est pas la meilleure solution, c'est évident. Mais c'est le moyen le plus efficace à l'heure actuelle. A mon avis, tant que l'enfant mène une vie institutionnelle, tous les genres de plaintes sont inévitables. Il lui faut un guide sur le plan moral. La majorité d'enfants sont venus très jeunes, ils sont comme une feuille de papier blanc, avec une grande malléabilité. On peut les diriger, parce qu'ils veulent nous écouter. Si on ne les dirige pas, ils seront dirigés par leurs copains. Cela conduit souvent à un cercle vicieux : Quelqu'un m'a brimé, et je vais brimer les autres. Ça devient une habitude, parce qu'il n'y a pas d'autres solutions. Ils ne savent pas être raisonnables. Certains adultes manquent aussi de méthodes de communications et rugissent eux-mêmes face à des erreurs des enfants.

Un autre dommage est que nous restons toujours enseignants. Les enfants n'entrent pas dans notre vie, bien que nous vivions tous ensemble dans l'institution. Ce n'est pas comme dans la famille où les enfants peuvent observer la façon dont leurs parents entreprennent des communications raisonnables.

- Est-ce qu'il y a des problèmes caractériels ou psychiques chez ces enfants?
- La majorité d'entre eux sont normaux. Un petit nombre d'enfants manquent de guide pour trouver une bonne direction. Quelques-uns ont l'habitude de vol. Elle a été formée lorsqu'ils étaient encore chez eux. Ils ont une grande aspiration à l'argent, bien qu'ils n'aient pas une notion claire de celui-ci.
- Qu'est-ce que vous faites face à ce comportement?
- En l'occurrence, on ne le renvoie pas, mais on le bat. Tous les tutrices et enseignants ne font pas ça, mais quand même, certains le font. Ce qui nous énerve, c'est que ces enfants ayant l'habituel de vol n'ont pas peur d'être battu. Ils sont récidivistes et récalcitrants.

Il y a aussi quelques enfants qui sont très insociables et hyper-introvertis. Ils n'ont aucun ami à qui ils peuvent faire des confidences. Après que la psychologue scolaire est venue travailler ici, leur solitude est diminuée. La psychologue leur demande d'écrire leur journal

intime dans lequel ils pourraient lui faire des confidences qu'ils ne veulent pas déceler aux autres. La psychologue ne dévoile pas les secrets aux autres collègues. Bien sûr, nous voulons les savoir, et elle ne nous dit que des problèmes psychiques chez les enfants d'une façon générale.

On a aussi des enfants dont le caractère est très obscur. Ils haïssent leurs parents. Même dans ce cas-là, ce n'est pas trop difficile de les éduquer, à condition qu'on ait de la bienveillance envers eux. L'enfant t'accepte même si ta gentillesse est un peu brutale pour lui. C'est simple, n'est-ce pas? Mais ce n'est pas simple de mettre en pratique ta gentillesse. Quels que soient les dérapages de leurs conduites, les enfants ont l'éducabilité en eux. Ils n'ont pas une haine contre la société.

Tout le monde n'a pas un problème psychique grave, mais c'est un vrai problème si sa vie n'a aucune pression, c'est ce que je viens de dire. N'ayant aucune pression, les enfants considèrent toutes les donations reçues comme de juste. Ils pensent qu'il faut que les visiteurs leur donnent des dons. Ça ne va pas, cette idée-là! Il vaut mieux qu'ils puissent s'engager dans la gestion de l'institution et avoir la notion de responsabilité. Il leur faut la dignité! A l'école, leurs camarades qui viennent de la famille normale n'ont pas une grande discrimination envers eux. Ici, les villageois sont plutôt sympathiques. Je dirais que nos enfants subiront beaucoup plus de mépris s'ils vont à l'école en ville où aucun parent ne veut que son enfant soit dans la même classe qu'un enfant de prisonnier. En fait, nos enfants ont un fort sentiment de l'honneur de collectivité. Si quelqu'un d'extérieur dit des propos calomnieux sur notre l'institution ou la perd de réputation, nos enfants défendent l'honneur de l'institution avec leurs poings. Ils veulent prouver qu'ils ne sont pas "mauvais". Au lieu de s'affirmer avec une meilleure conduite ou un meilleur résultat scolaire, ils le font avec la violence. Je pense que beaucoup d'enfants n'ont pas de problèmes de leur nature, juste manquent de guide au niveau moral. Les adultes doivent travailler la-dessus.

- Selon vous, pourquoi les adultes ne font-ils pas ça?
- Le personnel ici est salarié. On fait son boulot et on s'arrête à l'heure de la fin du travail. Une communication profonde avec l'enfant jusqu'au fond de son cœur, un guide spirituel pour lui, c'est un dévouement, pas un boulot. Pour avoir un dévouement et un don de soi, il faut un haut niveau d'humanisme ou une sorte de zèle religieux qui se caractérise par

l'esprit d'altruisme. Malheureusement, on n'a ni l'un ni l'autre. Notre travail est donc banal.

- Comment traitez-vous les enfants ayant des comportements violents?
- Par exemple?
- Par exemple, l'automutilation ou battre les autres.
- Ah ha, il n'y a pas d'automutilation chez nous. (*Elle rit.*) Battre les autres, oui. Un bon nombre d'enfants avaient déjà formé l'habitude de résoudre tous les problèmes avec la violence avant qu'ils sont venus ici. Nombre d'enfants sont héritiers de la violence familiale : Tel père, tel fils, c'est comme ça. Et ici, on manque de méthodes pour les corriger. Les grands enfants battent les petits, et les adultes battent aussi des " mauvais enfants ". Lorsqu'ils sont très fâchés contre ceux qui sont indomptables, ils leur donnent des coups de poing. Je trouve que ce n'est pas du tout normal. Certains adultes battent l'enfant à chaque fois qu'il commet une erreur. Je ne bats jamais les enfants, et je ne suis pas d'accord sur ce que mes collègues font. A mon avis, il faut du temps pour diriger les enfants violents qui ont un fort sentiment inverse. Un enfant ne me suit que lorsque je gagne sa confiance. Pour ça, il faut du temps. C'est inefficace de lui dire : « Je veux parler avec toi. » Non, il ne veut pas, il ne parle rien .
- Est-ce que vous avez réussi à gagner la confiance des enfants?
- J'ai souligné quelques noms de ceux qui sont les plus perturbateurs. Je leur donne plus de sollicitudes spéciales et nous avons établi une bonne relation. Ils sont en voie de changement. Mais il me faut toujours planter mes yeux sur eux, sinon, ils se reculent. J'estime qu'il leur faut deux ou trois mois à un an pour former une bonne habitude. Jusqu'à maintenant, le fruit primaire de mon travail est déjà visible : ils se querellent moins dans la salle d'études et font leurs devoirs plus silencieusement et volontairement. Bon, ils se disciplinent mieux. Mais la plupart de mes collègues ne sont pas d'accord sur ma façon de traiter les enfants. Ils pensent qu'il n'y a plus d'espoir chez eux. Ce n'est qu'un métier, et il faut penser davantage à leur propre vie privée. Travailler ici, c'est déjà un grand sacrifice. Pour ceux qui ont leurs propres enfants, ils donnent leur temps et leur énergie pour s'occuper des enfants de l'institution alors que leurs propres enfants sont laissés à côté. C'est très dur pour eux. Ils se sentent épuisés en prenant tout en considération en même temps. Par conséquent, il y a peu de gens qui peuvent travailler ici longtemps. La fluidité du personnel est fréquent. En effet, c'est facile à rester avec nos

enfants, mais difficile à établir un lien affectif stable avec eux. Ils se sentent toujours en insécurité à cause de la relation superficielle avec le personnel qui fait fréquemment le va-et-vient. C'est une longue procédure pour pouvoir les guider, et il faut rester avec eux au moins deux ou trois mois. Quelquefois j'ai des notions éducatrices différentes des celles des autres collègues. Je n'arrive pas à les mettre en pratique sans leur soutien, dommage!

- Pouvez-vous me donner un exemple?
- Oui, par exemple, chaque jour, on veille à ce que tous les enfants se mettent en rangs pour aller à l'école. On craint qu'ils soient en retard et est fâché contre les traînants. A mon avis, je veux qu'ils soient vraiment en retard pour une fois, comme ça, ils savent la conséquence de leur retard, et pour éviter de se mettre dans l'embarras de nouvelle fois, peut-être ils essaient de ne pas rester à la traîne. Je crois que chacun a sa dignité et que chacun peut apprendre à assumer ses responsabilités. Une fois de retard, ce n'est pas grave, n'est-ce pas? Et peut-être il résout le problème, pourquoi pas? Mon opinion se heurte au refus de mes collègues. Je ne fais pas ça sans leur aide. Maintenant, on continue à crier contre ces traînants à chaque fois qu'on les rassemble. Ça n'évolue jamais! Je me souviens qu'une fois, un enfant a refusé d'aller à l'école, au lieu de me dire ses raisons, il a secoué ses jambes pour dix minutes devant moi. Je lui ai dit : « Si tu veux aller à l'école, vas-y; si tu ne veux pas, continue à secouer tes jambes ici. » Et puis, je l'ai quitté, je me suis mise aux autres affaires. Un certain temps plus tard, il est venu me chercher en larmes. Il m'a dit qu'il voulait aller à l'école au lieu de rester tout seul. Je trouve qu'il n'avait pas de haine contre moi après cet incident. Bon, ça prend effet. (*Elle rit.*) Je me demande souvent qu'est-ce que c'est l'éducation et je ne crois jamais la force de poing ou de bâton. Peut-être des coups de point ont un effet tout de suite visible, mais je veux que l'enfant puisse savoir au fond de lui ce qu'il doit assumer, voilà.
- Comment gérez-vous le don des gens?
- Tous les articles d'usage sont remis au département d'accueil pour être enregistrés, et puis sont emmagasinés par le département de ressources matérielles. Ils seront distribués à chaque maison. Les collations, les friandises, ça va, les gens peuvent les donner à leur gré aux enfants, et on ne fait pas d'emmagasinement pour ça, sauf une grande quantité.

Les vêtements sont les plus souvent vus parmi toutes les donations. On en a énormément. On les revend à des colporteurs d'extérieur, soit en détail, soit en gros, 2 yuans pour 1 kilo.

Les enfants peuvent quelquefois obtenir de l'argent de poche de la part des visiteurs ou de leur parenté. On ouvre un compte de banque pour eux. Ce sont des enseignants qui sont chargés de leurs livrets bancaires, c'est-à-dire, les enfants ne peuvent pas dépenser à leur gré. Il leur faut rapporter aux adultes leurs intentions d'achat. Sinon, ces enfants sont dépensiers. Bien que la plupart d'entre eux soient issus de la famille défavorisée, ils ne savent pas économiser. Par exemple, c'est très souvent qu'ils reçoivent un cahier aujourd'hui et le perdent demain. On leur redistribue toujours les mêmes choses. Si vous regardez leurs cahiers, vous trouverez qu'il n'y a qu'une ligne de mots en gros caractère sur une page. Ils ont déjà formé l'habitude de gaspillage et n'ont pas attaché de l'importance à des objets donnés, parce qu'on ne manque jamais de ressources matérielles chez nous. J'ai pensé à proposer aux enfants d'acheter un nouveau cahier avec leur propre argent de poche s'ils en perd un. Mais ça ne va pas, parce qu'on a trop de cahiers en stock.

- Il semble que les enfants vivent " aisément " ici.
- Tout à fait. S'ils tombent malades, les frais de maladies sont au compte de l'institution si c'est une maladie légère. Les frais de maladies graves dépendent de dons. Par rapport aux enfants, nous, les adultes vivent moins aisément. Notre salaire est très bas; les frais de portable ne peuvent pas être remboursés par l'institution, malgré beaucoup d'appels concernant les affaires officielles. On doit prendre à son compte les frais des assurances sociales aussi. On a du mal à joindre les deux bouts chaque mois. Nos dortoirs sont en mauvais état. Chaque adulte d'ici économise partout. Le vieux papi qui travaille dans la chambre de chaudière rassemble des branches d'arbre et des ordures pour remplacer du charbon. Et la directrice nous ordonne souvent de revendre des ressources superflues pour accumuler le fonds de roulement.
- Selon vous, qu'est-ce qui est le plus souffrant pour les enfants?
- Ce qui est le plus souffrant pour eux, c'est qu'ils manquent du sentiment de sécurité qu'on trouve dans la famille. Ils n'ont personne dont ils peuvent dépendre. Quelquefois un enfant est battu par les autres, quelquefois il est victime d'une injustice, personne n'est à ses côtés pour pratiquer la justice. L'enfant n'a pas le sentiment d'être protégé et sécurisé. Tous les enfants ne cherchent pas les adultes d'ici pour donner libre cours à leur angoisse, lorsqu'ils sont menacés par les autres copains. Mais ils cherchent la chance pour délivrer leurs sentiments à la psychologue. Elle garde leurs secrets et les aide à sa façon. Elle est isolée

par les autres collègues à cause de ses concepts d'éducation différents. Il y a pas mal de points divergents qui méritent d'être discutés. Tous les adultes veulent le bien des enfants, c'est sûr. Mais si chacun a sa méthode, c'est compliqué. Je trouve que certains adultes ont eux-mêmes besoin d'un soutien psychique, parce qu'ils se sentent perdus face à des ennuis professionnels.

- Selon vous, qu'est-ce qui rend les enfants les plus heureux?
- Ah, pour eux, il y a beaucoup de plaisir au quotidien : recevoir des compliments, goûter des gourmandises, avoir de l'argent de poche, aller quelque part pour jouer, être ensemble avec bons amis, recevoir une lettre de leurs parents en prison, etc, etc. Il y en a beaucoup.
- Et pour vous, qu'est-ce qui vous rend heureuse en travaillant?
- Bah, je ne suis pas exigeante envers les enfants. Ce qui est le plus heureux pour moi, c'est qu'ils me traitent sincèrement et ont confiance en moi du fond de leur cœur. Mes collègues ont aussi beaucoup de sollicitude envers moi. J'adore ce sentiment de "famille".
- Est-ce que vous trouvez beaucoup de demandes affectives de la part des enfants dans votre travail?
- Oui, il y en a énormément. L'affect chez nous, c'est comme un grand déficit financier. Il est toujours "déficitaire". Les enfants sont comme une éponge, il suffit d'une goutte d'eau pour l'adoucir. Si on est un peu plus bienveillant avec un enfant, il en est très heureux. Nous somme ici, mais il n'y a personne qui peut l'accompagner au fur et à mesure qu'il grandit. Malgré un tas de bouquins de contes dans leur placard, personne ne les lit pour eux à côté de leur lit avant qu'ils s'endorment. Alors, moi, j'essaie de le faire lorsque je suis un peu libre au soir. Mais 1ou 2 heures plus tard, j'ai une voix enrouée. Alors, ce n'est pour qu'un enfant, comment je peux lire des contes pour tout le monde? Donc, je fais le premier mon travail "obligatoire". S'il me reste du temps, j'essaie de satisfaire aux demandes affectives des enfants. Mais je ne cherche pas à le faire exprès.
- Est-ce qu'il y a des problèmes de communication entre les adultes et les enfants?
- Oui. Pour une bonne communication avec les enfants, il faut satisfaire aux trois conditions: On veut communiquer avec eux; on a une méthode correcte; on attend un laps de temps pour qu'ils puissent avoir confiance en leur interlocuteur. Quelques adultes d'ici jouent un rôle de parent bienveillant, oui, bienveillant, mais avec le fossé des générations,

ils n'ont pas de conscience de prendre l'initiative de communiquer avec eux. Certains d'autres en ont la conscience, mais ne sont pas en mesure d'entreprendre une communication profonde et efficace avec eux, parce qu'ils ne trouvent pas le chemin qui donne accès au monde des enfants. Les enfants d'ici ont beaucoup de contacts avec les visiteurs qui viennent de toutes les couches sociales, y compris un nombre de grands personnages de la haute société. Les enfants ont un horizon beaucoup plus large qu'on peut imaginer. Si on ne connaît pas le " transformateur" ou les stars en vogue, on ne se fait pas remarquer par l'enfant. Pour les petits enfants, ça va, c'est plutôt facile de les aborder. Ça suffit de connaître quelques images des bandes dessinées ou des dessins animés. Mais, pour les adolescents, c'est très difficile. Sauf qu'on connaît bien leurs idoles, on doit avoir du charisme, au point de pouvoir influencer sur eux. Un adolescent a beaucoup de secrets à notre insu, et il ne les confie qu'à celui qui peut le conquérir avec son charisme. Les affaires d'adolescents sont très compliquées, et sauf la psychologue, on n'y se mêle pas exprès. Le problème le plus gênant chez eux, c'est l'amour pubertaire. Je viens de dire qu'on a renvoyé un garçon qui avait séduit des jeunes filles. C'était très dangereux. Une fille a failli faire une fugue avec lui. Si on ne l'avait pas renvoyé, on n' imagine pas les conséquences!

- Pour les enfants scolarisés, leurs notes sont comment?
- Les élèves à l'école primaire sont faciles à gérer, il n'y a pas de grands problèmes. La plupart d'entre eux sont intelligents, très intelligents. Je trouve qu'ils sont plus intelligents que moi lorsque j'étais à l'école primaire. (*Elle rit.*) Leurs notes sont assez bonnes, parfois même excellentes. On ne se soucie pas de leurs notes. Tout dépend d'eux-mêmes. S'ils ont de mauvaises notes, c'est parce qu'ils manquent d'assiduité.

Cependant, les collégiens ont généralement très mauvaises notes. Les enseignants au collège se plaignent de nous en pensant que nous ne l'avons pas suffisamment éduqués. Hélas, ils ne nous écoutent pas! C'est une corvée de les prendre en charge.

- Selon vous, quelles sont les raisons pour lesquelles ils n'ont pas de bonnes notes?
- Premièrement, ils n'ont pas d'aspiration aux bonnes notes, parce qu'elles " ne sont pas utiles, ne gagnent pas d'argent. " Ces enfants ont beaucoup d'occasions de connaître des hauts fonctionnaires et des riches qui sont nos grands donateurs. Une majorité d'enfants veulent faire fortune après. Bon, soit riche, c'est leur rêve. Des gens riches sont donc leurs

modèles vivants. Les enfants les voient, parlent avec eux, et sont influencés par eux. Des bonnes notes ne servent à rien si elles n'apportent pas tout de suite d'argent. Donc, ça ne vaut pas le coup. Il y a des intellectuels qui nous rendent aussi visite de temps en temps, mais ils ont un impact beaucoup moins frappant que des grands commerçants, parce que les enfants ne voient pas "quelque chose de bon très visible" chez les intellectuels.

Deuxièmement, on ne s'occupe pas assez de leurs devoirs. C'est récemment qu'on met en pratique le soutien scolaire après la classe tous les jours. Cela est imputable à la politique de gestion de notre directrice. Elle n'accorde pas une telle importance aux notes. Ça suffit d'avoir la mention "passable" à leurs examens, et on n'a pas d'autres demandes exigeantes.

- Comment se comportent-ils à l'école?
- On a quelques collégiens qui sont des "chefs de petits gangs" qu'on appellent aussi "despotes locaux ". Il semble qu'ils se moquent de la mort lorsqu'ils se bagarrent . Si un écolier est brimé à l'école, ils vont " pratiquer la justice " pour lui, avec la violence, bien sûr. Bon, ils " protègent " les petits. En revanche, ils exigent que les petits lui paient un "tribut". Sinon, ils les battent aussi. Les petits ont un sentiment ambivalent envers ces " despotes locaux ". D'un côté, ils ont besoin de leur protection. De l'autre côté, ils sont exploités par eux et ont peur d'eux. On a renvoyé deux " despotes " comme ça chez eux il y a quelques années, et les a aidés à s'inscrire à l'école de leurs pays nataux. En fait, on a rarement fait ce genre de renvoi, de peur que l'enfant ne s'engage dans la mafia. Mais on a de plus en plus de mal à assumer cette lourde responsabilité. Notre institution est faite pour les enfant dont les parents sont prisonniers, mais pas pour des délinquants juvéniles!
- Est-ce qu'ils sont méprisés par leurs camarades à l'école?
- Alors, il y a du mépris à l'école, mais pas beaucoup. La plupart de leurs camarades viennent des villages voisins. En banlieue, les gens ont coutume d'être simples et sympathiques, ça va, la discrimination n'est pas grave. Malgré cela, nos enfants n'ont pas de bonne relation avec leurs camarades. Ils ont peu d'amis dans la classe. C'est souvent que deux ou trois enfants de l'institution restent ensemble. Ils n'aiment pas participer aux activités organisées par l'école, parce que ces activités culturelles requièrent des ustensiles, comme appareil photographique, chevalet de peinture, etc. Ils se sentent très gênés d'emprunter ces ustensiles à l'institution. C'est une blessure de leur amour-propre, surtout les grands enfants, ils sont super-sensibles et gardent pour toujours ce genre de blessure en

eux. Et les petits, ça va, s'ils se sentent mal, ils pleurent, et puis, ils l'oublient .

- Quel est le débouché de ces enfants à la sortie de l'institution?
- Si les parents de l'enfant viennent le chercher, il peut nous quitter à toute heure avec sa famille. Un nombre d'enfants dont les parents sont condamnés à une peine de mort ou une peine à vie n'ont pas cette chance. Même ce n'est pas le cas, une peine de 10 ans ou 20 ans n'est pas rare. En principe, on soutient les enfants jusqu'à la fin de lycée technologique. Après cela, ils rentreront dans leurs pays d'origine et y chercheront du boulot. Si le boulot est assez stable, ils ne reviendront chez nous. Normalement, ils n'habitent pas à côté de leurs parents relâchés, mais loin d'eux. Selon la loi, l'enfant ne peut aller au lycée ordinaire que dans son pays d'origine. Dans ce cas-là, on l'y emmène et continue à prendre ses frais d'études à notre compte. La majorité de collégiens risquent d'échouer à l'examen d'entrée au lycée ordinaire et entrent probablement au lycée technologique. Cette année, on a deux garçons qui ont la possibilité d'aller au lycée ordinaire, on les séparent des autres membres de leurs maisons et les logent dans la bibliothèque au soir, comme ça, ils peuvent mieux préparer leurs examens.

Un petit nombre de parents ne veulent assumer leurs responsabilités même après leur sortie de la prison. Ils laissent leurs enfants chez nous sans les chercher. En l'occurrence, après le lycée technologique, on va chercher du boulot à Beijing pour ces enfants et les aide à y s'installer, ou encore, on leur procure un emploi chez nous s'ils veulent.

Si l'enfant ne réussit pas à se réinsérer dans sa nouvelle vie chez lui, il peut retourner chez nous et on l'accueille. On a deux exemples comme ça. Tous les deux se sont bien accoutumés à la vie de l'institution où ils ont vécu une dizaine d'année. Après leur sortie, ils ont eu une mauvaise relation avec leurs familles, et la vie de leurs pays nataux est devenue invivable. Ils nous sont revenus et travaillent dans la cantine maintenant. En fait, ce n'est pas notre but d'être un refuge derrière lequel l'enfant s'abrite. Mais on doit attendre que l'enfant soit prêt à la réalité.

- Quels sont les principes de l'éducation des enfants à l'institution?
- Le premier principe, l'enfant doit être bon d'esprit. On essaie d'éviter toutes les sortes de problèmes psychiques à cause du crime de leurs parents. C'est le plus essentiel pour l'enfant et on travaille pour ça.

Le deuxième, l'enfant doit apprendre à être indépendant. Le but de l'institution ne consiste pas à l'élever pour toute sa vie, mais à l'aider à se réintégrer dans la société. La capacité de compter sur ses propres forces est beaucoup plus importante que des bonnes notes.

Le troisième, l'enfant doit avoir une capacité de projeter dans l'avenir en croyant qu'il peut bien vivre de toute façon.

- Est-ce que vous pouvez commenter le fonctionnement de l'institution?
- Oui. D'un point de vue général, l'institution est en bonne voie de développement et prend de l'envergure. C'est une carrière prometteuse. Cependant, on a beaucoup d'aspects qui restent à désirer. D'abord, l'efficacité du personnel n'est pas élevée. L'administration de l'institution est défectueuse, surtout en ce qui concerne la surveillance de détails. Il manque une personne qui joue le rôle intermédiaire entre la directrice et tous les départements. Il y a un grand décalage entre la mentalité de la directrice et celle du personnel. La directrice a un haut niveau d'éducation. Elle a exécuté des différents métiers: policière criminelle, docteur de la prison et journaliste de la rubrique des prisonnières. Etant clairvoyante, elle a le tout en main et fait des planifications à long terme. Le personnel, malgré leur savoir-faire, se contente de faire son " propre " boulot : un peu mécanique. Faute de vision prospective, ils ne comprennent pas les intentions de la directrice. La directrice est une femme d'action toujours optimiste. Si elle veut faire quelque chose, elle le fait définitivement, quelle que soit la situation : le regard des autres, l'objection de l'entourage, même le résultat qui ne peut être assuré. Contrairement à la volonté de fer de la directrice, beaucoup d'employés n'ont pas d'esprit d'initiative et ne sont pas motivés à entreprendre quelque chose.

D'ailleurs, certains jeunes diplômés sont déçus du terrain où il ne trouve pas beaucoup de praticabilité de leurs "théories" étudiées dans l'université. Ils trouvent un grand décalage entre la pratique sur le terrain et la théorie et sont très déçus lorsque leurs idées ne sont pas admises par la directrice. De là, la perte des investissements dans leur travail. Ils ne se contentent donc que des petites affaires accomplies au quotidien. Hop, c'est tout. La directrice a toujours la capacité de les persuader de s'avancer. Mais le problème, c'est qu'elle est toujours très occupée, surtout en ce qui concerne la collection des fonds qui dépend principalement de son charisme. Elle n'a donc pas suffisamment de temps pour écouter chacun d'entre nous. Chacun fait ce qu'il pense devoir faire, et c'est inévitable que

cela ne correspond quelquefois pas aux vraies intentions de la directrice. Il nous manque de cohésion d'une équipe, et nous agissons comme des sables dispersés. On a besoin d'une personne qui coordonne les idées de la directrice avec des efforts du personnel et harmonise les tâches de différents départements dans l'ensemble.

Parmi les employés, on manque aussi de coordination à cause de la différence de nos caractères, façons de vivre en collectivité et opinions personnelles. Par exemple, dans un département, quelqu'un est travailleur alors que un autre est moins motivé; quelqu'un est gentil mais insociable, c'est dur de travailler avec lui. Le cas le plus gênant, c'est qu'on dispute les uns avec les autres sur la question : C'est pour le bien des enfants ou pas? Il n'y a pas toujours d'unanimité sur la façon dont on les éduque. C'est difficile de régler ces divergences à courte durée.

Une autre raison pour laquelle le personnel manque d'enthousiasme est le bas salaire. Travailler avec les enfants, c'est un métier très vivant, et on achète de temps en temps des friandises pour eux, leur prête le portable pour entendre la voix de leurs proches. Tout cela, c'est le comportement personnel et les frais concernés ne peuvent pas être remboursés par l'institution. Bon, c'est compréhensible, mais...et de plus, nous utilisons souvent notre portable pour des affaires officielles, et cela ne peut être remboursé non plus. Dans notre travail, on a beaucoup d'occasions d'ouvrir des dépenses, comme payer les frais médicaux d'un enfant malade à l'hôpital, ou payer pour des cahiers scolaires dans une papeterie, etc. Tous ces frais sont au compte de la personne qui règle ces affaires à l'avance, et puis sont remboursés chez le comptable. Malheureusement, le remboursement est souvent différé. Chaque mois, on n'a pas d'épargne en banque. On vit au jour le jour et se décourage en pensant à l'avenir.

En ce qui concerne le côté des enfants, ils manquent dans une grande mesure de communication avec leurs parents en prison. Cela leur pose beaucoup de problèmes psychiques alors que notre soutien psychologique reste à être renforcé. Faute de contacts familiaux, les enfants ont souvent une relation froide avec leurs parents. Après le relâchement, si certains parents n'arrivent pas à mener une vie normale, ils rejettent leurs responsabilités sur nous en laissant leurs enfants toujours ici. On cherche encore des moyens pour dégager ce genre de problème qui cause aussi une mauvaise répercussion sociale. La directrice a déjà pensé à établir un nouveau " village de Lumière " juste près du

prison locale pour que les enfants accueillis puissent rester les plus proches possibles de leurs parents et renouer une relation assez bonne avec ces derniers.

De plus, on va travailler sur la réintégration dans la société des parents pour qu'ils puissent avoir une capacité de retrouver un métier et de mener une vie stable, ce qui est favorable à la réintégration des enfants dans leur propre famille et dans la société. Si les parents ne sont pas indépendants eux-mêmes, l'avenir de leurs enfants sera pire, et on a beau fonder cette institution.

La dernière chose que je veux dire, c'est qu'on a besoin des chercheurs et des intellectuels qui veulent travailler ici longtemps. Ils pourraient analyser nos problèmes et orienter pour nous une direction plus correcte du développement. Ce seraient des personnes qui peuvent nous aider à réfléchir sur les politiques et les stratégies d'un point de vue général et à stipuler concrètement des règlements et des méthodes d'administration. On veut un développement à long terme et un avenir plus prometteur de notre institution. Je pense que c'est nécessaire.

- Merci beaucoup!

Annexes II. La retranscription des entretiens avec les enfants

1. L'entretien avec Ling

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis tout petit.
- La vie d'ici te plaît?
- Oui, elle me plaît.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Oui.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- Je t'ai dit que je suis ici depuis toujours.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- Quelquefois à 06: 00, quelquefois à 05: 30.
- Que fais-tu après?
- Le petit-déjeuner.
- Et après?
- Je fais mes devoirs.
- Et après?
- Je fais mes devoirs jusqu'à 10: 00, et après, je me repose, et après, c'est le déjeuner. Et puis, je dessine.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Je préfère le matin, parce que je peux faire mes devoirs, euh...non, je préfère l'après-midi, parce que je peux dessiner.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- J'aime dessiner.
- Vous mangez bien ? Tu manges beaucoup ?
- Ça va. Je ne mange pas beaucoup, je n'aime pas la nouille, je veux manger du riz et je peux en manger deux bols.
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 22:00.
- Que fais-tu avant dormir ?
- Je regarde la télé, et puis, j'éteins la lumière près de 22:00. En fait, je m'endors à minuit.

- A minuit? A quoi penses-tu avant dormir?
- Je pense à...Bin Bin (*Un petit garçon dans une autre chambre*), euh...aussi, je pense au diable! Ah, je pense aux étoiles, elles paraissent petites. Mais, si elles tombent, elles sont tellement grandes, plus grandes que notre maison. Elles vont écraser notre maison. Lorsque j'étais à l'hôpital, les étoiles étaient moins lointaines, plus belles que les étoiles d'ici, très grandes. J'ai tout vu, je voulais les mettre en forme d'un cercle et dessiner une personne au centre, comme ça...(Elle a fait signe de la main.)
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Oui, je bavarde avec Dian Dian, Jie et Xian.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- Ce qui m'impressionne, euh...euh...(Elle a éclaté de rire soudainement après un certain temps de hésitation) le ciel étoilé!
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat?
- Non, mais je me souviens que l'orphelinat n'était pas comme ça il y a longtemps.
- Il était comment?
- La maison était vieille et délabrée. La porte et le mur n'étaient pas si neufs.
- Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui?
- On a repeint le mur et changé la poignée de porte. La maison est toujours là, mais le dedans n'est plus le même. Il n'y avait pas cette maison, ni moi, avant la naissance de la directrice...
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Activités? C'est bon!
- Vous avez beaucoup d'activités?
- Non, pas beaucoup.
- Quels types d'activités ?
- Ça dépend d'eux.
- Qui?
- Les adultes.
- Tu y participes souvent ?
- Non, pas souvent.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- Je ne sais pas.

- Alors, tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour?
- Je t'ai dit que je ne sais pas!..D'accord, d'accord, j'aime des activités en dehors de la maison.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Oui. Lorsque je n'ai pas de sommeil au soir, je regarde la télé.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Celles qui sont pour les enfants. En fait, je regarde n'importe quoi, des actualités, des feuillets, tout ça. Maintenant, j'aime regarder le feuilleton « Le printemps tiède ». (*Un feuilleton qui raconte la vie d'une petite orpheline.*) Tout le monde le regarde ici.
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Oui, une barbie.
- D'où vient-elle?
- Un vieux prêtre de 90 ans me l'a donnée. Il a joué avec moi à chaque fois qu'il nous a rendu visite.
- Tu vas à l'école ?
- Oui.
- Tu es en quelle année à l'école?
- La première année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Oui bien.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Oui, j'aime suivre les cours.
- Tu es forte en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je n'ai aucune « mention bien », mais, quand même, je ne suis pas recalée aux examens. Je suis forte en chinois, j'ai eu 61, et pour la mathématique, j'ai eu 60. (*100 est la meilleure note, et 60 est "passable."*)
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oui, cette année...cette année...je me soucie de De Lan chaque jour.
- Pourquoi tu te soucies d'elle?
- Tu sais que, De Lan, elle est sage, très sage. Elle est toujours brimée par Ya Na. Ya Na est très méchante, elle bat De Lan. Hélas, je m'inquiète vraiment pour De Lan.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ?

- Non.
- Tu as des amis à l'école ?
- Je pense que oui.
- Qui?
- Ben... Je ne sais pas qui...non, je n'ai pas d'amis à l'école. Mes camarades se moquent souvent de moi. Mais, j'ai une enseignante aimée.
- Elle est comment?
- Elle est belle, elle a quelquefois des cheveux tordus en chignon, et quelquefois cheveux frisés. De toute façon, elle est belle.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Je ne sais pas.
- Tu peux te décrire ?
- ...
- Tu peux me parler de tes qualités et de tes défauts ?
- Je ne sais pas.
- Chacun a des qualités, et toi, tu n'en as pas?
- Tu peux écrire comme ça... (*Elle a pris une photo à côté de son oreiller*) Regardes, c'est moi, comme je suis belle! Mon dos est tellement droit.
- Ah oui, tu es belle.
- Tu sais que, je n'ose pas trop manger. J'ai peur d'être grosse. Maintenant, je suis maigre, n'est-ce pas?
- Oui, tu es maigre, mais tu peux prendre encore du poids.
- Non, non, je vais être trop grosse! Maintenant, c'est bien.
- Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s) ?
- Oui, Hao Mian.
- Elle est comment?
- Tout le monde l'aime. Elle est toujours joyeuse, jamais en colère. Elle saute sur le trampoline avec nous. Elle est toujours contente.
- Les autres tutrices sont comment ?
- Les autres...euh... ça va, aussi gentilles.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Oui. J'ai eu un ami adulte. C'était le vieux prêtre.

- Il est comment ?
- Il est mort. Je pense qu'il est au paradis maintenant. Il était très sympa avec moi!
- Tu as des bons amis ici ?
- Non, je n'ai pas d'amis. Je ne joue avec personne. Ah oui, j'en ai, Xi Yue...elle est mignonne, encore, Hong Rui, elle dort tout le temps, jamais bruyante. Ah, il y a encore De Lan.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui, Ya Na m'énervé souvent .
- Alors, que fais-tu lorsqu'elle t'énervé?
- Elle m'a ordonné de prendre ceci et cela pour elle, je lui ai dit: « Je ne suis pas en colère, je ne suis pas en colère. Je vais t'énervé jusqu'à ce que tu meures de colère! Je ne prends rien pour toi! » Elle est vraiment méchante, elle m'a battue, elle a battu les autres, surtout De Lan, parce que De Lan est sage. Mais moi, je l'ai battue à terre. Je voulais exercer ma vengeance sur elle! Elle doit savoir que je suis forte!
- Est-ce que tu es allée quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- J'étais à l'hôpital.
- Avec qui?
- La directrice, ça peut être qui sauf elle?
- Et d'autres lieux?
- Je suis allée au zoo de Beijing déjà trois fois. On y est allé en autocar. J'ai fait du bateau dans un grand parc d'attractions.
- Avec qui?
- Avec Tante Li. Elle nous rend visite chaque année. Elle a emmené certains d'entre nous à Beijing pour y jouer. Elle nous aime beaucoup. L'année dernière, elle nous a emmenés dans un restaurant où nous avons mangé des spécialités locales, euh...je ne sais même pas les noms des plats. Ils étaient délicieux, beaucoup plus délicieux que nos repas d'ici.
- Tu veux y aller encore ?
- Oui oui, tante Li nous a dit qu'on pourrait encore aller au restaurant pour la prochaine fois.
- Et le zoo?
- Euh, le zoo, j'y suis allée déjà plusieurs fois, mais je veux encore y aller faire du bateau. Euh, en fait, je veux aussi aller à Shanghai ou à Hong Kong.
- Pourquoi Shanghai ou Hong Kong?

- Tante Li, elle était là-bas. Je sais que Shanghai et Hong Kong sont beaux, mais je ne sais pas concrètement.
- Tu veux être comme tante Li?
- Oui, elle travaille bien, elle est très riche, je veux être comme elle.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Ah, j'écris quelquefois à tante Li. Je lui rapporte mes études. Si j'oublie de lui écrire, la directrice va me rappeler de faire cela.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je pense que je reste toujours ici.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Quand j'aurai grandi...euh, je ne veux pas être trop vieille. Je pense à gagner beaucoup d'argent.
- A quoi ça sert?
- Je vais tout donner à la directrice. On peut acheter beaucoup de choses avec une grande somme d'argent. Peut-être on va acheter une grande maison pour loger tout le monde. Il faut avoir 200.000 yuans pour ça. Sinon, pourquoi je dois travailler?
- Merci.

2. L'entretien avec Jie

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis toujours.
- La vie d'ici te plaît?
- Je ne sais pas.
- Tu ne sais pas?
- Non.
- Pourquoi?
- Tu peux deviner toi-même.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Non, je ne me sens pas bien ici.
- Pourquoi?
- Je ne sais pas.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- J'ai été placé dans une famille. La famille n'était pas bonne, et je suis retourné à l'orphelinat.
- Ta famille d'accueil n'était pas bonne?
- Non. En fait, les deux enfants dans la famille étaient gentils avec moi, mais les parents n'étaient pas gentils, ils étaient très méchants!
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 06: 00.
- Que fais-tu après?
- Je fais le lit.
- Et après?
- Je me lave le visage, et puis, je mange, et je vais à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- L'après-midi, parce que je peux jouer.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- J'aime balayer la chambre. Xian verse de l'eau sur le sol, et je le nettoie avec une serpillière. Et puis, j'arrange des objets dans la chambre.
- Vous mangez bien ?
- Je n'aime que la bouillie à la patate, elle est bonne.

- Tu manges beaucoup ?
- Pas beaucoup. Euh, je me souviens de Xiao Mei qui a travaillé chez nous. Une personne de sa famille était morte, et beaucoup d'entre nous étaient invités chez elle, moi aussi, pour une cérémonie funèbre. Après ça, on a très bien mangé chez elle. Je me souviens des crevettes tellement grandes et délicieuses! (*Il a fait des grimaces.*)
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 22:00.
- Que fais-tu avant dormir ?
- Je me lave les pieds.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Non, je ne parle pas avec les autres.
- Tout t'endors tout de suite?
- Oui, je m'endors tout de suite.
- A quoi penses-tu avant dormir?
- Je ne pense à rien, je m'endors.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- Euh...une fois, le docteur m'a fait une perfusion. J'en avais peur. L'injecteur a piqué mon bras, je n'ai pas osé bouger. Si je bougeais, ma main allait être gonflée. Bon, je ne disais rien, la perfusion a duré longtemps, et je n'ai pas osé bouger. A la fin, les autres m'ont dit : « Tu es tellement courageux! » (*Il a ri.*)
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat?
- Non.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Non, pas beaucoup d'activités. On a des spectacles pendant le Nouvel An.
- Vous avez des activités en temps ordinaire?
- Oui, le trampoline, la balançoire, le carrousel, ah, aussi le chien, on peut jouer avec le chien.
- Tu joues souvent ?
- Oui, très souvent.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- Le trampoline. Une fois, j'ai sauté avec une grande sœur de l'extérieur, elle a blessé mon front. J'ai collé une petite bande sur mon front, et il n'y avait plus de mal un jour plus tard.

C'était marrant! Je peux présenter deux sortes de "saut": Je peux sauter en croisant mes jambes et sauter en s'agenouillant.. C'est Yong De qui m'a appris de sauter comme ça.

- Yong De est...
- Il est mon meilleur ami. Mais, il est dans sa famille d'accueil maintenant. Il est très fort, il sait beaucoup de trucs comme ça.
- Il semble que tu préfères des activités dans la cour?
- Oui.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Oui.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- J'aime le plus le film d'animation, comme « baby tubbies », « le roi singe ».
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Tu es en quelle année à l'école?
- La première année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Oui, bien!
- Tu aimes suivre les cours ?
- Oui, j'aime suivre les cours.
- Tu es fort en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je suis fort en mathématique, j'ai eu 100 déjà trois fois. Alors, $10-2=8$, $5+3=8$, $5-2=3$. (*Il a écrit ces formules sur le sol avec une branche d'arbre.*) Mais, " a, b, c, d", j'ai eu un grand œuf. (*Il a eu un sourire malin.*)
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Euh...euh..pas très possible.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- Je n'ai pas d'amis à l'école, euh...en fait, je n'ai qu'un ami, je ne joue qu'avec lui, et les autres, non, je ne joue pas avec eux. Les enseignants, ben, ne sont pas gentils.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Je ne sais pas.
- Est-ce que tu es un bon enfant selon eux?
- Non, je ne pense pas. Ils ne m'aiment pas.

- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui, ils ont raison, je ne suis pas un bon enfant.
- Tu peux te décrire ?
- ...
- Comment tu te vois ? Tu peux me raconter tes qualités et tes défauts ?
- Mes qualités...Je penses que j'aime étudier, j'ai écrit "a, b, c, d" huit fois.
- Et d'autres qualités?
- Rien.
- Tu m'a dit que tu aimes nettoyer la chambre.
- Mais non!
- Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s) ?
- La directrice, elle est gentille avec moi.
- Les autres tutrices sont comment ?
- Pas gentilles.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Non. Les adultes pensent que je suis toujours provocateur et que j'excite les querelles. Ils ne m'aiment pas. Je fais des erreurs, je ne suis pas sage...
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui, Yong De.
- Il n'y a que lui?
- Xi Shuai aussi, j'aime jouer avec lui.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui, de temps en temps.
- Tu peux me dire pourquoi?
- C'est toujours à cause de Ling. Elle me brime souvent, elle me bat. Je lui ai dit « Arrête, arrête », mais elle a continué à me troubler. Il y a aussi Lei, elle me brime aussi.
- Quand elles t'énervent, que fais-tu ?
- Euh, pour Ling, je ne prends pas de couches pour elle. Je vais rapporter tout cela à la directrice.
- Est-ce que tu es allé quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui, le zoo de Beijing. Il y avait le singe grand-père, la singe maman, le petit singe, beaucoup, beaucoup de singes!

- Tu étais là avec qui ?
- Avec la directrice et des étudiants de l'extérieur.
- Tu veux y aller encore ?
- Oui oui, je veux y aller encore. C'était amusant!
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Non, mais, je veux encore aller à une nouvelle famille d'accueil, comme Yong De.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je n'y pense jamais.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Policier.
- Pourquoi?
- Parce qu'il rattrape les méchants et les bandits.
- Merci.
- Pourquoi tu as tant de questions? (*Il a fait des grimaces.*)

3. L'entretien avec Xian

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis toujours.
- La vie d'ici te plaît?
- Oui.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Oui.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- Je suis toujours ici.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 05: 30.
- Que fais-tu après?
- Je m'habille.
- Et après?
- Et après, je nettoie la chambre, j'arrange des affaires.
- Et après?
- Je mange, je nourris des petits, et puis, je vais à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Le soir, parce que je veux regarder la télé et jouer.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- Le nettoyage.
- Sauf le nettoyage, quoi d'autres?
- Rien d'autres.
- Vous mangez bien ?
- Non. On n'aime pas la cuisinière actuelle. La directrice cuisine mieux qu'elle, mais la directrice est très occupée et ne cuisine plus. L'ancienne cuisinière a bien travaillé aussi, mais, maintenant...Hélas, nos repas ne sont pas délicieux.
- Tu manges beaucoup ?
- Pas beaucoup. Mais je mange pas mal de friandises que j'achète à côté de l'école.
- Vous dormez à quelle heure ?
- Pas très tôt.
- Que fais-tu avant dormir ?

- Je fais mes devoirs.
- Tu penses à quoi avant dormir?
- Je ne pense à rien. Quelquefois je n'arrive pas à m'endormir tout de suite, je pense que la chambre est très sale, je me lève et j'arrange mes vêtements dans le placard jusqu'à minuit.
- Tu le fais souvent?
- Oui, très souvent. En fait, je fais ça à chaque fois que je n'ai pas de sommeil.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Oui, je parle avec les autres.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- Mme Wu nous bat de temps en temps. Elle est méchante!
- C'est vrai?
- Oui. Elle se met souvent en colère contre nous. Quelquefois elle passe sa colère sur nous même si ce n'est pas notre faute. Au retour de son congé, elle avait mauvaise humeur et elle a crié contre nous, et nous n'avons rien compris.
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat?
- Non.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui.
- Quels types d'activités ?
- On joue dans la cour où il y a pas mal d'équipements de jeux donnés par les gens.
- Tu y joues souvent ?
- Oui, j'aime jouer.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- J'aime bien nourrir le chien qui est abandonné par les autres. Il est petit, très mignon. Euh, ce que j'aime le plus, c'est le cache-cache. En été, on fait ça dans la cour. On joue à se poursuivre. C'est superbe!
- Tu préfères des activités dans la cour?
- Oui. Je n'aime pas rester dans la chambre, c'est pas amusant.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Oui.
- Quelles émissions t'intéressent ?

- « La réussite de la fille à Taïwan » qu'on regarde récemment. (*Un feuilleton qui raconte le destin d'une orpheline qui finit par obtenir sa réussite totale dans sa carrière*)
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Non. J'aime vraiment avoir une Barbie.
- Barbie?
- Oui, en fait, j'ai été placée dans une famille un certain temps. Mais je n'ai pas pu m'adapter à la vie dans la famille, et je suis retournée. L'enfant dans la famille avait une Barbie très très belle. On pouvait changer des robes et des perruques pour elle. Bon, on avait beaucoup de façons pour la parer. Je l'aimais énormément!
- Tu es en quelle année à l'école?
- La 4ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Non.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Non, je n'aime pas les cours.
- Tu es forte en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Rien. J'ai eu des mauvaises notes.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Là, je ne suis pas sûr.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- Quand les autres se moquent de nous, les enseignants ne font rien en notre faveur. J'ai quelques bonnes amies. Mais, les garçons, aucun ami. Ils briment souvent les filles. Je ne les aime pas.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Euh...la directrice a dit que je suis "sage, serviable, pleine de sollicitude à l'égard des autres".
- Tu penses qu'elle a raison ?
- Non, je ne pense pas. Simplement, je n'aime pas me mettre en colère. La directrice a dit que j'aime jouer avec les autres enfants, là, c'est vrai. Ceux qui sont placés dans la famille, je les aime aussi.
- Tu peux te décrire ?
- Euh...euh...je ne suis pas comme Lei, elle est violente, elle a un mauvais tempérament,

vraiment mauvais! On a peur d'elle.

- Elle est comme ça?
- Oui. Elle se met toujours en colère et bat les autres. Et moi, non, je ne suis pas comme elle.
- Et tu peux me raconter tes défauts?
- Je n'aime pas prendre la douche.
- Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s) ?
- Oui, c'est la directrice.
- Elle est comment?
- Elle est la plus gentille avec nous. Euh...il y a quelques années, j'ai été hospitalisée. C'était elle qui s'occupait de moi tous les jours. Lorsque j'ai quitté l'hôpital, il n'y avait pas de bus, elle m'a portée sur le dos et elle a marché deux heures! Sur la route, un passager lui a demandé si elle était fatiguée, elle a répondu: "non, non."
- Donc, tu as beaucoup de respect pour elle.
- Oui.
- Tu veux être comme elle quand tu auras grandi?
- Oui. Elle est mon modèle. Je veux tout faire pour lui rendre grâce.
- Les autres tutrices sont comment ?
- Il y a deux tutrices que je n'aime pas, les autres sont gentilles.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Non.
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui, plusieurs.
- Qui ?
- Bin Bin, Dian Dian, Yue Yue, ils sont tous plus jeunes que moi, j'aime jouer avec eux.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui, bien sûr. Lorsque je suis en dispute avec Mme Wu, je ne suis pas contente.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- J'argumente contre lui, quelquefois je crie contre lui. Même si je suis en colère, je réconcilie avec lui assez vite.
- Est-ce que tu es allée quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui. Pendant le Nouvel An, la directrice nous a conduits au centre ville pour regarder les

feux d'artifice. Si elle n'est pas très occupée, on a la chance d'y aller encore pour d'autres fêtes. Je suis allée au parc d'attractions de Beijing avec tante Li. Tu sais qu'elle est riche et qu'elle est gentille avec nous.

- Tu veux y aller encore ?
- Oui.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Non.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- J'y ai pensé. Mais je ne sais pas où je serai. Je pense que je serai encore ici. Oui, je préfère l'orphelinat aux autres lieux.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Peut-être coiffeuse. Ce n'est pas mal.
- Merci.

4. L'entretien avec Lei

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis toujours.
- La vie d'ici te plaît?
- Oui.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Oui.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- Euh...un peu tard. J'aime faire la grasse matinée.
- Que fais-tu après?
- Je me lave le visage.
- Et après?
- Je me peigne.
- Et après?
- Je fais ma toilette. Alors, et après, je suis obligée d'aller à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Le matin, parce que je peux faire la grasse matinée.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- Faire la grasse matinée.
- Vous mangez bien ?
- Non, non, les repas sont monotones, toujours les mêmes.
- Tu manges beaucoup ?
- Non.
- Vous dormez à quelle heure ?
- Je dors tard.
- Que fais-tu avant dormir ?
- Je regarde la télé.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Non, je n'aime pas parler avec les autres, c'est trop ennuyant!
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- Oui. On a célébré le 15ème anniversaire de notre orphelinat. C'était une grande fête. Il y avait de belles décorations et des spectacles.

- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat?
- Non.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui, ça va.
- Quels types d'activités ?
- On joue dans la cour ou dans sa chambre.
- Tu joues souvent ?
- Oui.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- Le cache-cache.
- Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour?
- Dans la salle, au sein du bâtiment.
- Tu joues le cache-cache au sein du bâtiment?
- Oui.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Oui, beaucoup.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Des feuilletons émouvants, comme « La réussite de la fille à Taïwan ».
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Non, mais j'aime bien la Barbie.
- Tu es en quelle année à l'école ?
- La 4ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Non, pas bien.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Non.
- Tu es forte en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je ne suis forte en aucun cours. Peut-être la note de la mathématique n'est pas très mauvaise.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Je ne pense pas.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?

- J'ai 10 amis en tout à l'école, dont 6 filles et 4 garçons. Mais je ne m'entends pas avec les enseignants.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Euh, ils pensent que...euh, je me comporte tantôt bien, tantôt mal.
- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui, je suis comme ça, tantôt bien, tantôt mal.
- Tu peux te décrire ?
- Je ne sais pas.
- Tu peux me raconter tes qualités et tes défauts?
- Tout ça, je ne sais pas.
- Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s) ?
- Oui, Mme Hao.
- Elle est comment?
- Elle est très sympa! Tout le monde l'aime.
- Les autres tutrices sont comment?
- Oh, comme ci comme ça, certaines sont méchantes!
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Non, mais, j'admire Jian. Elle a déjà fini ses études au lycée et veut toujours ouvrir sa propre boutique de vêtements.
- Tu veux être comme elle?
- Oui.
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui.
- Qui ?
- Euh, beaucoup beaucoup.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui. Les autres m'énervent de temps en temps.
- Que fais-tu alors?
- Je les injurie en public.
- Est-ce que tu es allée quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui, le palais des enfants, le zoo.
- Avec qui ?

- Avec la directrice et les autres personnes chez nous.
- Tu veux y aller encore ?
- J'aime le palais des enfants, mais pas le zoo, parce que j'y suis allée déjà 3 fois. J'en ai marre! Mais je veux encore aller au palais des enfants.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Non. En fait, j'ai été placée avec Xian dans une même famille d'accueil. Mais on n'a pas réussi à s'adapter à la vie là-bas. Les parents de la famille étaient méchants. On a fini par retourner dans l'orphelinat.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je serai ici.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Le métier, je n'y pense jamais, ça m'ennuie. On suit normalement les cours jusqu'au lycée.
- Merci.

5. L'entretien avec Fang

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- J'ai vécu 5 ans dans l'orphelinat, et j'ai été placée chez les parents de Mme Chen il y a 3 ans.
- La vie d'ici t'a plu?
- Pas trop.
- Tu t'es adaptée à la vie d'ici ?
- Oui, quand même.
- Où étais-tu avant y entrer ?
- J'étais toujours dans l'orphelinat.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 05:30.
- Que fais-tu après?
- Je nettoie la chambre.
- Et après?
- Je brosse mes dents, je me lave le visage, et je mange.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée?
- Le matin, parce que je me lève tôt. Il fait encore noir. Je joue au trampoline dans le noir.
- Tu joues au trampoline dans le noir? Tu n'a pas de peur?
- Non, je n'ai pas de peur.
- Pourquoi ce moment-là?
- Parce qu'il n'y a personne, c'est calme, j'en profite.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- Jouer au trampoline.
- Vous mangez bien ?
- Ça va. Non, les repas sont...euh, pas très bons.
- Tu manges beaucoup?
- Non.
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 22:00.
- Que fais-tu avant dormir ?

- Je lis des livres de contes et d'autres livres extrascolaires.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Ah oui.
- De quoi parlez-vous entre vous?
- Beaucoup de chose. On parle des familles d'accueil qu'on a connues, des tutrices et de ce qu'on va faire dans le futur.
- Ce que vous allez faire dans le futur, par exemple?
- Par exemple, la coiffeuse, l'infirmière, etc.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- C'est la fête de Nouvel An. On a joué au jeu des mots, on pouvait écrire des mots sur le nez des autres...et on a tiré au sort des cadeaux. Tout le monde était content!
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat?
- Non.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Pas beaucoup. Pour ceux qui vont à l'école, on peut jouer librement à condition qu'on finisse ses devoirs. Mais, ceux qui ont des difficultés à sortir sont obligés de rester dans leur chambre, surtout en hiver. Ils regardent la télé et mangent des friandises. En été, les tutrices mettent les enfants sur le trampoline. Je saute avec mes " fausses jambes", Xian et certains d'autres sautent en s'agenouillant. Ceux qui ne peuvent pas sauter peuvent aussi s'asseoir là-bas.
- Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour ?
- Dans la cour.
- Pourquoi?
- Parce que c'est ennuyant de rester dans la chambre.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Oui.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Des séries télévisées jouées par des idoles.
- Des idoles?
- Oui, des belles actrices ou chanteuses.
- D'accord, et qui est ton idole?
- C'est Li Yuchun. (*Une jeune chanteuse populaire*)

- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Lorsque j'étais dans l'orphelinat, je n'avais pas mon propre jouet. Maintenant, j'ai une poupée dans ma famille d'accueil.
- Les parents d'accueil sont gentils avec toi?
- Oui, ils sont gentils avec moi, mais...quelquefois, ils son plus gentils avec Dou Dou. *(Une autre garçon placé chez la même famille d'accueil qu'elle)* Oui, j'aime ma famille d'accueil, parce qu'il y a beaucoup de liberté! Euh, l'orphelinat, il y a trop de contraintes.
- Tu vas à l'école ?
- Oui.
- Tu es en quelle année?
- La 3ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Ça va.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Pas trop.
- Tu es forte en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je n'ai pas de bonnes notes sauf l'anglais, j'ai eu 98 pour l'anglais.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oui, oui.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- La plupart des camarades sont mes amis. Mes enseignants sont très gentils avec moi. Au début, des "méchants" se moquaient toujours de moi. Mais, les enseignants leur ont dit que je suis handicapée et qu'il fallait m'accorder des soins particuliers. Depuis lors, tout le monde m'aide, certains me soutiennent même pour aller aux toilettes. Mais, certains dans d'autres classes se moquent de moi encore. Quelquefois, ils m'ont renversée en disant: « Pas de jambes, grande boiteuse! »
- Tu es en colère alors?
- Non, je ne suis pas en colère. Je leur ai dit: « Vos jambes vont être comme ça si vous continuez à dire ces mots! »
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Je pense que je suis bon enfant aux yeux des autres.
- Tu penses qu'ils ont raison ?

- Oui, parce qu'ils aiment jouer avec moi et j'ai été élue " étudiante excellente" de l'année dernière.
- Tu peux te décrire ?
- Oui, je pense aussi que je suis bon enfant.
- Plus concrètement, tes qualités et tes défauts?
- Mes qualités, euh, j'aime étudier l'anglais, j'aime lire des livres extrascolaires et j'aime mettre en ordre toutes les choses dans ma chambre. Je suis travailleuse! Euh, mes défauts, euh...j'ai battu les autres dans l'orphelinat, s'ils m'énervent grièvement. Mais, à l'école, je n'ose pas battre les autres.
- Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s) ?
- Oui, en fait, j'ai 4 tutrices aimées, dont j'aime Hao le plus.
- Elles sont comment?
- Elles sont toutes sympas!
- Les autres tutrices sont comment ?
- Ça va.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Non.
- Tu as des bons amis ici ?
- Je ne joue qu'avec ceux qui vont à l'école comme moi.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui, bien sûr. On a des querelles de temps en temps.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- Je les bats.
- Est-ce que tu es allée quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui. Je suis allée à Shanghai, j'ai visité le Musée de Shanghai, et j'aime bien jouer au "Temple de la cité de Dieu".
- Avec qui?
- Avec mes parents d'accueil. C'était un voyage de quelques jours.
- Et d'autres lieux?
- Je suis allée à Beijing aussi, avec la directrice. C'était pour rajuster mes prothèses jambières, déjà deux fois.
- Tu veux aller encore à Shanghai et à Beijing?

- Oui. J'aime Shanghai le plus, et puis, Beijing. Les grandes villes sont très belles!
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je serai peut-être à l'université quand j'aurai grandi.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Le métier, je veux être docteur, comme ça, je peux soigner les autres.
- Merci!

6. L'entretien avec Xiang

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis très longtemps.
- La vie d'ici te plaît?
- Euh, euh...ça, c'est difficile à dire.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Là, oui.
- Où étais-tu avant y entrer ?
- Nulle part.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 06:00.
- Que fais-tu après?
- Je me lave le visage et j'attends le petit-déjeuner.
- Et après?
- Et après, je commence à faire des exercices de marcher.
- Et après?
- Rien de spécial. Je bavarde avec les autres ou reste dans ma chambre.
- Tu fais quoi dans ta chambre?
- Je regarde la télé ou feuillette des bouquins.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Le soir, parce que tout le monde est là le soir, c'est plus animé que la journée.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- J'aime démonter des outils et les remonter.
- Quels outils, par exemple?
- Euh, par exemple, un ventilateur jeté ou un jouet de voiture.
- Vous mangez bien ?
- comme ci comme ça.
- Tu manges beaucoup ?
- Ça va.
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 22:00 ou 23:00.
- Que fais-tu avant dormir ?

- Je me promène ou regarde des films d'animation.
 - Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
 - Pas trop. Je les écoute.
 - Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
 - Ça, ça, je ne m'en souviens plus. Peut-être il n'y en a pas.
 - Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat?
 - Non. Mais, lorsque j'étais petit, il y a moins d'enfants et presque pas de visiteurs.
 - Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui?
 - Maintenant, on a de plus en plus de visiteurs et on a beaucoup de chance de parler avec eux. Après que la directrice a acheté la camionnette, on peut aller davantage en ville et on connaît un peu la vie en dehors de l'orphelinat.
 - Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
 - Il y en a.
 - Quels types d'activités ?
 - Quelquefois, les visiteurs jouent avec nous ou nous donnent une petite représentation.
 - Tu y participes souvent ?
 - Oui, j'aime parler avec les visiteurs.
 - Tu parles de quoi avec eux?
 - Le quotidien. Quelquefois je prends des photos avec leurs portables. C'est agréable de rester avec eux!
 - Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour?
 - Dans la salle.
 - Tu regardes beaucoup la télé ?
 - Oui.
 - Quelles émissions t'intéressent ?
 - « The transformer », des émissions militaires ou les arts martiaux.
 - Est-ce que tu as ton propre jouet ?
 - Non.
 - Tu vas à l'école ?
 - Euh, je suis allé à l'école il y a 4 ans, et maintenant, non.
 - Pourquoi?
- Parce que je n'ai toujours pas pu réussir les examens.

- D'accord. Tu as aimé suivre les cours ?
- Non, c'était très dur.
- Tu penses reprendre tes études?
- Je ne sais pas...
- Est-ce que tu as eu la bonne relation avec tes enseignants et tes camarades?
- Non, ils ne m'aimaient pas, je pense que c'est à cause de mes mauvaises notes. Je n'ai pas d'amis à l'école.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Comment je peux le savoir? Ça dépend des autres...
- Tu peux te décrire ?
- Je ne sais pas quoi dire.
- Tu peux me parler de tes défauts et de tes qualités?
- ... Mes défauts...comment dire...euh...euh...
- Et tes qualités?
- Je ne sais pas, euh...
- Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s)?
- Non.
- Les tutrices sont gentilles?
- C'est difficile de te répondre, ben...ça dépend...
- Tu as un ami adulte ici ?
- Oui, j'ai un ami adulte.
- Qui ?
- Il était bénévole chez nous. Il m'a appris à taper des mots sur son ordinateur. Ça m'a beaucoup intéressé!
- Il était comment?
- Il était aimable. Il m'a beaucoup aidé et m'a appris d'autres choses.
- Tu as encore des contacts avec lui?
- Non, son bénévolat a été fini, je ne sais pas s'il reviendra ou pas.
- Tu veux être comme lui?
- Oui, mais...il est une personne normale.
- Tu as des bons amis ici?
- J'ai peu d'amis ici.

- Tu as des moments pas contents?
- Oui, souvent.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- Je m'en vais sans rien dire. Mais, quelquefois, je ne peux m'empêcher de jeter mes béquilles vers lui.
- Est-ce que tu es allé quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui. J'ai été placé dans une famille d'accueil il y a quelques années, et je suis retourné à l'orphelinat.
- Pourquoi?
- Parce que le père de la famille était méchant avec moi.
- Et la mère de la famille?
- Elle était bonne, mais le père était très méchant!
- Sauf la famille d'accueil, tu es allé quelque part?
- Oui, à Beijing.
- Avec qui?
- Avec la directrice et un groupe de bénévoles. On a visité quelques lieux célèbres.
- Tu veux y aller encore?
- Oui, ça m'a beaucoup plu. Il y avait tellement de gens dans la rue, je n'ai même pas pu respirer. C'était chouette!
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je pense que je serai encore ici. Sinon, qu'est-ce que je peux faire?
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Euh, je n'y pense jamais. C'est dur. Je ne sais pas.
- Merci!

7. L'entretien avec Hua

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis longtemps. Les tutrices ont dit que je suis ici depuis 10 ans.
- La vie d'ici te plaît?
- (*Il a ri.*) Quelquefois, non.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Quelquefois, non.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- Je ne sais pas. Je ne vivais avec personne.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 06:00.
- Que fais-tu après?
- Je mange.
- Et après?
- Je prépare mon sac à dos et je vais à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Après l'école, parce que c'est le temps libre. Je peux faire ce que je veux faire.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- Lire des fictions scientifiques.
- Vous mangez bien ?
- (*Il a ri.*) Tu as goûté les repas d'ici.
- Tu manges beaucoup ?
- Oh, non.
- Vous dormez à quelle heure ?
- Après 22:00.
- Que fais-tu avant dormir ?
- Je fais mes devoirs et je lis des bouquins.
- Des fictions scientifiques?
- Oui, mais aussi d'autres : les bandes dessinées, les romans policiers.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Il y a en tout trois personnes dans ma chambre. Je parle avec Guo le plus souvent.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?

- Ah, ça...y compris des choses désagréables?
- Oui. Mme Wu a confisqué ma propre « Bible »!
- Ah bon? Pourquoi elle a fait ça?
- En fait, c'est un cadeau donné par un vieillard vénérable qui nous a beaucoup aidés. Il est croyant aussi, il m'a donné ce livre avec une épigraphe sur la page de garde: « Pour mon ami Hua ». Mais, Wu l'a confisqué et l'a mis dans notre chapelle " au profit de tout le monde " selon elle. Je pense toujours le récupérer. Mais, c'est difficile, elle est têtue!
- Tu es en colère à cause de ça?
- Oui, parce qu'on se sent moins respecté!
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat?
- Non. Mais il a beaucoup changé quand même.
- Comment il a changé?
- Euh, maintenant, il y a pas mal de bénévoles qui nous aident de temps en temps. Et aussi, certains d'entre nous sont placés chez des familles. Ça fait du bien!
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui.
- Quels types d'activités ?
- Ça dépend, plutôt des interactions avec les visiteurs en week-end.
- Tu y participes souvent ?
- Oui, j'aime communiquer avec les gens de l'extérieur, surtout des jeunes étudiants.
- De quoi parlez-vous entre vous?
- Ils m'ont raconté leur vie scolaire, leur vie familiale et ce qui se passe en dehors de l'orphelinat. On a échangé des idées et j'ai appris beaucoup de choses.
- Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour ? pourquoi ?
- Plutôt des activités dans la salle. C'est un peu trop bruyant dehors.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- De temps en temps.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Des émissions comme « Le monde sous l'océan » ou « Le monde des animaux ».
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Non.
- Tu es en quelle année à l'école?

- La 4ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Ben, ça va.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Ça dépend des matières, certaines, oui.
- Par exemple?
- Le chinois, oui, et la science, la mathématique, oui.
- Tu es fort en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je suis fort en chinois, j'ai eu 90 pour la rédaction.
- Et les autres matières?
- Les autres sont passables.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oui.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- Plutôt banal. Des amis...pas beaucoup.
- Combien d'amis as-tu?
- Peut-être un ou deux.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Je suis calme, pas provocateur, pas sociable non plus.
- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui.
- Tu peux te décrire ?
- Je suis attentif en classe, je ne fais pas de bruits, j'obéis aux disciplines scolaires.
- Et tes défauts?
- Je n'aime pas être ensemble avec les autres.
- Tu t'isoles souvent?
- Oui.
- Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s)?
- Oui, une.
- Elle est comment?
- Elle est toujours souriante, elle ne nous force pas à faire ceci ou cela. Elle est tolérante.
- Et les autres tutrices sont comment?

- La plupart d'entre elles ne sont pas mauvaises.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Oui, j'en ai parlé avec toi. C'est le vieux monsieur qui m'a donné « La Bible ».
- Il est comment ?
- Il nous encourage toujours à bien étudier, à beaucoup lire et à être contents.
- Tu veux être comme lui ?
- Oui, il est très gentil et très savant.
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui, Guo. On va à l'école toujours ensemble.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui, chacun a des moments tristes.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- Je ne parle pas avec lui, je ne dispute pas contre lui, euh, je vais faire d'autres choses.
- Tu peux bien te contrôler?
- J'essaie de me contrôler, parce que c'est inutile de se bagarrer. Je veux être raisonnable. On doit réfléchir avant faire quelque chose de violent.
- Est-ce que tu es allé quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui. Je suis allé à l'aquarium et au parc zoologique à Beijing.
- Avec la directrice?
- Oui, et aussi une dizaine d'enfants d'ici.
- Est-ce que tu veux y aller encore?
- Oui, parce que j'aime les poissons dont les couleurs sont différentes.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Oui, j'écris de temps en temps au monsieur dont j'ai parlé, et il me répond.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Ce monsieur m'a encouragé à aller à l'université quand j'aurai grandi. Je lui ai dit que j'allais faire de mon mieux. Mais, c'est difficile quand même pour nous.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- De toute façon, je dois faire quelque chose quand je serai adulte. Euh, peut-être je vais ouvrir un petit atelier, on va vendre ou réparer quelque chose.
- Merci!

8. L'entretien avec Guo

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis toujours.
- La vie d'ici te plaît?
- La vie d'ici me plaît? Ah, je pense que non.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Qu'est-ce qu'on peut faire autrement?
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- Je suis toujours ici.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 06:00.
- Que fais-tu après?
- Je m'habille.
- Et après?
- Je mange, et je vais à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Le moment où je n'ai pas besoin d'aller à l'école, parce que je déteste de faire cela.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- Haha, c'est jouer.
- Vous mangez bien ?
- Monotone, pas bien.
- Tu manges beaucoup ?
- Pas beaucoup.
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 22:00.
- Que fais-tu avant dormir ?
- Je regarde la télé, je joue avec les autres.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Oui, je bavarde avec les autres enfants.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- Ça, ça, euh...une chose terrible...
- Oui.

- J'ai vu un enfant mourant.
- Où ça?
- Dans l'orphelinat.
- Quand?
- Il y a quelques années. En fait, il a été ramassé par une tutrice, et il était déjà mourant à ce moment-là. Il a toujours refusé de manger. J'ai vu son visage gonflant. C'était terrible!
- Il est décédé?
- Oui. J'ai entendu parler des enfants morts chez nous, c'était déjà terrible. Cette fois-là, j'ai vu ça de mes propres yeux!
- Tu t'en souviens souvent?
- Oui, je pense qu'il est peut-être au paradis maintenant.
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur cet orphelinat?
- Non.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui, plus ou moins. Mais, ce sont plutôt des activités libres.
- Quels types d'activités ?
- On joue à la balançoire, ou au carrousel dans la cour.
- Tu y participes souvent ?
- Oui. En fait, j'aime jouer aux jeux comme " cache-cache", " chasse et fuite", ou " le chasseur et les animaux".
- Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour ? Pourquoi ?
- J'aime des activités dans la cour, parce que ça fait plaisir.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Oui.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Des histoires de guerre, des films d'animation. J'aime le plus « Le roi singe ».
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Non. Des visiteurs nous ont donné des cadeaux, mais, j'aime le pistolet, et personne ne me le donne. *(Il a ri.)*
- Tu es en quelle année à l'école?
- La 3ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?

- Non.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Non.
- Tu es fort en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je n'ai pas de bonnes notes. Je serai très content si mes notes sont " passables".
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oh, peut-être non, je m'en fous.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ?
- Non, les enseignants ne m'aiment pas.
- Pourquoi?
- Parce que je suis perturbateur. Je ne parviens toujours pas à les écouter dans la classe. En fait, je parle avec les autres à côté de moi à voix basse ou fais le pliage de papier. Les enseignants sont souvent en colère contre moi.
- Et tu t'entends avec tes camarades?
- Pas très mal.
- Tu as des amis à l'école?
- Des amis...oui.
- C'est qui?
- Notre chef de classe est gentille avec moi. Elle m'aide souvent. J'aime tirer ses couettes.
(Il a ri.)
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Mauvais élève. Je suis distrait et turbulent.
- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui.
- Tu peux te décrire ?
- Je ne suis pas sage du tout, je suis têtu, provocateur.
- Quelles sont tes qualités?
- Mes qualités...je suis gentil quand même avec les petits, oui, je joue avec eux et je les protège.
- Dans l'orphelinat, tu as une(des) tutrice(s) aimée(s)?
- Avant, oui. Mais, elle ne travaille plus chez nous.
- Elle était comment?

- Elle était tendre, elle avait un caractère très douce, elle était comme notre grande sœur.
- Les autres tutrices sont comment ?
- Les autres...puf, certaines sont rigides, exigeantes. Je pense que la plupart des tutrices ne m'aiment pas.
- Pourquoi?
- Parce que je transgresse souvent des règlements.
- Par exemple?
- Je mange en regardant la télé, c'est interdit ici; je brise souvent ceci ou cela en jouant. La dernière fois, j'ai dessiné sur le mur avec du vernis gras. En fait, je suis toujours puni par elles.
- Comment ça?
- Je dois me tenir debout au couloir pour réfléchir à mes fautes.
- Tu finis par reconnaître tes fautes?
- Ça dépend. Si je ne commets pas une erreur exprès, je ne dis pas « Excusez-moi », etc. Je préfère me tenir debout là-bas. Si je suis là très longtemps, elles vont me permettre de rentrer dans ma chambre.
- Tu as du caractère.
- (*Il a ri.*) Oui. C'est vrai.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- J'aime parler avec les adultes de l'extérieur. On reçoit souvent des visiteurs. Un jeune homme m'a offert un petit cadeau que j'aime beaucoup. Mais, c'est le va-et-vient, je n'ai pas d'ami fixe.
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui. Ce sont des enfants plus petits que moi. Je joue avec eux, je les dirige, et ils m'écoutent .
- Tu as des moments pas contents?
- Oui, bien sûr.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- Je le bats. Si c'est une tutrice, je ne l'écoute pas et je fais quelque chose qui l'énervé aussi.
- Est-ce que tu es allé quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui. Je suis allé en ville avec la directrice, euh... à Beijing, deux fois, on était dans un parc d'attractions.

- Avec qui?
- Avec la directrice, les autres enfants, et quelques bénévoles.
- Tu veux y aller encore?
- Oui, la grande roue à rotation et le bateau pirate, chouette!
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Non.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je n'y pense pas trop, peut-être je serai encore ici.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Je ne sais pas. Je vais travailler...et ce que je peux faire, je ne sais pas maintenant.
- Merci!

9. L'entretien avec Hui

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis 3 ans.
- La vie d'ici te plaît?
- Oui.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Oui.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- J'ai vécu avec mon oncle et ma tante dans mon pays natal.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 05:30.
- Que fais-tu après?
- Je nettoie la chambre.
- Et après?
- Je vais à la cantine.
- Et après?
- Et après, c'est le temps de rassemblement pour aller à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Après le dîner, parce que je finis normalement mes devoirs avant le dîner, et comme ça, je peux faire de la lecture librement après le dîner.
- Tu aimes lire?
- Oui.
- Qu'est-ce que tu lis?
- Après mes devoirs, je peux lire des livres extrascolaires. Il y a beaucoup de sujets: encyclopédie, romans, histoire des gens célèbres, etc.
- Qu'est ce-que tu aimes faire le plus ici?
- Pas mal de choses. En fait, sauf la lecture, j'aime aussi chanter et danser, euh, faire du sport aussi.
- Vous mangez bien ?
- Ça va.
- Tu manges beaucoup ?
- Euh, je mange beaucoup.

- Vous dormez à quelle heure ?
- A 20: 30.
- Que fais-tu avant dormir ?
- J'arrange mon sac à dos.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- De temps en temps, pas souvent.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- J'ai été élue " élève excellente" à l'école.
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière?
- Oui. Mon oncle m'a amenée ici il y a 3 ans. La directrice m'a accueillie, elle était très gentille. Le village de Lumière était grande à mes yeux. Les maisons étaient assez belles.
- Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui?
- L'environnement est de plus en plus bon. Les maisons sont mieux embellies.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui, beaucoup.
- Quels types d'activités ?
- Des groupes musicaux, des groupes des arts martiaux, des spectacles pour les visiteurs et des interactions avec eux.
- Tu y participes souvent ?
- Oui, je suis animatrice de beaucoup d'activités.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- Chanter.
- Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour de récréation ?
- Je préfère des activités en dehors de la maison, comme course d'endurance.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Pas beaucoup, parce que c'est interdit de regarder la télé de lundi à vendredi, et on est très occupé en week-end.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Des émissions concernant le tourisme, j'aime connaître les autres lieux.
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Oui. Une petite poupée.
- D'où vient-elle?

- Ma tante me l'a donnée comme souvenir.
- Tu es en quelle année à l'école?
- La 2ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Oui, généralement.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Oui.
- Tu es forte en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Le chinois, la mathématique, la musique, le sport. J'ai de bonnes notes pour la plupart des cours.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oui.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ?
- J'entends avec les enseignants. Euh, les camarades, comme ci comme ça.
- Tu as des amis à l'école ?
- Oui, quelques-uns.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Je suis bon élève, je suis travailleuse, j'obéis aux règlements. En fait, je suis chargée de la discipline scolaire dans ma classe.
- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui.
- Tu peux te décrire ?
- J'aime étudier, je suis active, j'aide souvent les enseignants à organiser des activités.
- Et tes défauts ?
- Je ne parle pas trop avec les autres enfants.
- Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ?
- Oui. J'aime la directrice et beaucoup d'autres tuteurs.
- Ils sont comment?
- Ils nous aident beaucoup et ne nous battent jamais.
- Les autres tuteurs sont comment ?
- La plupart d'entre eux sont gentils.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?

- Non.
- Tu as des bons amis ici ?
- Pas beaucoup.
- Combien d'amis as-tu?
- J'ai eu 2 amis avant. J'ai joué avec eux. Maintenant, je suis plutôt toute seule. Les autres s'éloignent de moi.
- Pourquoi?
- Ils pensent que je suis un peu orgueilleuse, peut-être.
- Est-ce que tu te sens isolée?
- Un peu, je me débrouille.
- Tu as des moments pas contents?
- Pas beaucoup, mais oui.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- Je m'en fous. Je ne parle plus avec lui, je fais mes propres affaires.
- Est-ce que tu es allée quelque part en dehors du Village de Lumière?
- Oui, j'ai rendu visite à ma mère déjà 3 fois.
- Avec qui?
- Avec la directrice et d'autres tuteurs d'ici.
- Ta mère va bien?
- Oui. Elle était contente de me voir. J'espère qu'elle peut purger bien sa peine et en sortir tôt.
- Tu veux y aller encore?
- Euh,oui. C'est une fois par an normalement. Je veux la revoir et l'encourager.
- Et d'autres lieux?
- Je suis allée au parc d'attractions à Beijing.
- Avec qui?
- Des tuteurs d'ici et des donateurs.
- Tu veux y aller encore?
- Oui, j'aime le sport nautique là-bas.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- J'écris régulièrement à ma mère, je lui rapporte mes notes. Elle me répond souvent.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?

- Je veux aller à l'université de Beijing et faire un tour du monde, et puis, je veux rester ici.
- Est-ce que ta famille te manque?
- Oui, mais...j'aimerais devenir enseignante d'ici.
- Tu veux travailler pour le Village de Lumière?
- Oui, comme les autres enseignants. Mais, je serai une bonne enseignante qui ne battra pas les enfants.
- Merci.

10. L'entretien avec Qiong

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis 4 ans.
- La vie d'ici te plaît?
- Euh.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Oui.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- J'étais dans mon pays natal, la province de Yunnan. Je vivais avec mon frère aîné et mes grands-parents.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- Hélas, très tôt, à 05: 30.
- Que fais-tu après?
- Je me lave le visage, je me peigne.
- Et après?
- Je nettoie la chambre.
- Et après?
- Et après, hélas, je vais à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Après le dîner, parce que je peux faire ce que je veux faire à ce moment-là.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- Jouer et manger du chocolat.
- Chocolat? C'est donné par des visiteurs?
- Oui, mais, pas souvent. Normalement, ce sont des bonbons et des biscuits.
- Vous mangez bien ?
- Pas très bien.
- Tu manges beaucoup?
- Oui, je mange beaucoup.
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 20: 30.
- Que fais-tu avant dormir ?
- Je me lave les pieds, je lave mes vêtements, et je danse avec Qian de temps en temps.

- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Non, j'ai sommeil aussitôt que je m'allonge. Je ne bavarde pas avec les autres, ça m'ennuie!
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- Zhou Xun (une actrice célèbre) nous a rendu visite. Elle est vraiment gentille! Elle nous a apporté beaucoup de choses dans son camion à chaque fois qu'elle est venue: des ballons, des feux d'artifice, etc. Elle s'est fait photographier avec nous. Elle est sincère, parce qu'il n'y avait pas de journalistes derrière elle. Elle n'est pas comme Zhang Hanyun (*une jeune chanteuse*)! Zhang Hanyun a dit qu'elle allait fêter l'anniversaire de certains enfants chez nous, nous l'avons attendue très longtemps. Elle est venue, a fait de la photo pour une agence de publicité. En fait, elle n'a pas apporté de gâteaux pour nous, elle ne voulait pas se faire photographier avec nous, elle ne voulait même pas nous donner sa signature! C'est dégueulasse!
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière?
- Non, j'étais petite.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui.
- Quels types d'activités ?
- Beaucoup de types: chanter, danser, ceci et cela.
- Tu y participes souvent ?
- Oui.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- J'aime jouer du bâton dans la cour. J'aime le jeu de " tuer les méchants".
- Est-ce que tu aimes des activités dans la salle?
- Non, c'est ennuyant!
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Non, pas beaucoup.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Des films policiers.
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- En fait, une personne de l'extérieur m'a donné une poupée, mais, je ne l'aime pas.
- Alors, quel genre de jouets aimes-tu?

- Je n'aime pas des objets ordinaires, comme poupée, peluche. J'aime des trucs superbes, comme voiture, pistolet, bon, ce sont plutôt des jouets des garçons.
- Tu es en quelle année à l'école?
- La 2ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Euh, bien.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Non, pas du tout. En fait, je me demande souvent pourquoi je dois aller à l'école. J'espère que cette chose n'existe pas : aller à l'école!
- Tu es forte en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je suis forte en mathématique, j'ai eu 99.5 pour une fois et même 100 pour une autre fois.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oui.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- Oui, les enseignants sont gentils, et j'ai beaucoup d'amis à l'école.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Quelquefois j'ai un mauvais caractère... oui, peut-être ils pensent que je suis méchante.
- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui, parce que je frappe les autres s'ils m'offensent!
- Tu peux te décrire ?
- ...
- Tu peux me parler de tes qualités et de tes défauts?
- Mes qualités, euh, je ne sais pas, euh, je ne suis pas très timide.
- Et tes défauts?
- Un peu méchante avec certains.
- Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ?
- Oui, une tutrice.
- Elle est comment?
- Elle est jeune, souriante, elle joue avec nous.
- Les autres tuteurs sont comment ?
- Les autres...euh, bons aussi.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?

- Non.
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui, beaucoup, et Qian est mon meilleure amie. Elle est comme ma grande sœur, elle me protège, je lui confie souvent des secrets.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui. Les "grands" nous forcent souvent à faire ceci ou cela.
- Par exemple?
- Beaucoup de choses, euh...euh, par exemple, ils "gardent" notre argent de poche. Si nous ne les écoutons pas, nous ne pouvons pas récupérer notre argent. Hier soir, Qian et moi avons été forcées de faire un massage de dos pour Chen Fang (*son compagnon de chambre, une fille de 16 ans*) avant dormir. Sinon, elle va confisquer notre ration de friandises. On n'ose pas offenser les "grands". Hélas, moi, j'oublie ce genre de chose aussitôt que je m'endors.
- Donc, c'est ton attitude face à ceux qui t'énervent?
- Non, ça dépend de qui. On n'offense pas les "grands", c'est la règle. Mais, les autres, on n'en a pas de peur. Nous avons aussi des disputes entre nous, les "petits".
- Que fais-tu alors?
- Je ne cède pas à ceux qui sont méchants. Je les frappe, je les donne des coups de poings ou des coups de bâton.
- Est-ce que tu es allée quelque part en dehors du Village de Lumière?
- Oui. J'ai rendu visite à mes parents il y a deux ans.
- Avec qui?
- Avec la directrice et mon frère aîné.
- Ton frère aîné est aussi ici?
- Oui. Il est dans une autre maison. Il va au lycée maintenant.
- Tes parents étaient contents de vous voir?
- Oui, ils étaient contents, et mon frère aussi, content.
- Et toi, tu n'étais pas contente?
- Je ne sais pas, je ne savais pas quoi dire. Je n'ai pas beaucoup parlé avec eux.
- Tu veux y aller encore ?
- Oui, je veux y aller encore, mais je ne sais pas, c'est loin...
- Sauf là-bas, tu es allée quelque part?

- Oui, je suis allée manger dans des grands restaurants à Beijing, c'était magnifique!
- Avec qui?
- Avec certains visiteurs riches et mes copains d'ici.
- Tu veux y aller encore?
- Oui, oui. Les repas étaient très délicieux, très beaux. C'étaient les meilleurs restaurants à Beijing! En fait, je veux y aller tous les jours.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Mon frère écrit à mes grands-parents et à mes parents de temps en temps. Il me lit aussi leurs lettres. Mais, je n'ai pas de contact avec quelqu'un de l'extérieur.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je serai encore ici.
- Pourquoi?
- Parce que je vais bien ici.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Oh, j'hésite entre policière et star, parce que je ne sais pas qui est plus forte. Peut-être je vais faire quelque chose qui peut gagner beaucoup d'argent. Comme ça, je peux bien vivre.
- Merci.

11. L'entretien avec Qian

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis deux ans et demi.
- La vie d'ici te plaît?
- Oui.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Oui.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- J'étais dans mon pays natal, j'ai vécu un an chez ma tante.
- Ta tante t'a amenée ici?
- Oui, parce qu'elle avait des difficultés aussi.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 05: 30.
- Que fais-tu après?
- Je réveille Qiong.
- Et après?
- Et après, je me lave le visage, et je commence à nettoyer la chambre avec les autres ensemble.
- Et après?
- Et après, on doit aller à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Le soir, parce qu'on est libre.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- Jouer.
- Vous mangez bien ?
- Assez bien.
- Tu manges beaucoup ?
- Oui, beaucoup.
- Vous dormez à quelle heure ?
- Le plus tard, c'est à 20:30.
- Que fais-tu avant dormir ?
- J'arrange mes cahiers et mes vêtements. On doit nettoyer aussi la chambre avant dormir.

- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Oui, avec Qian.
- Et avec les autres ou pas?
- Je ne parle pas beaucoup avec les "grandes" dans notre maison.
- Pourquoi?
- Parce que tout le monde n'est pas gentil, surtout les "grandes".
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- Oui. Quelqu'un dans notre maison a même volé mes friandises collectées!
- C'est vrai?
- Oui, et les friandises de Qian sont volées aussi. On les a trouvées dans le tiroir de "quelqu'un". On a cru que c'est elle qui a fait ça!
- Qu'est-ce que tu as fait face à cela?
- On ne pouvait rien faire, parce qu'elle est méchante. Je dois cacher mes friandises ici et là-bas. C'est scandaleux!
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière?
- Oui. Le moment où je suis arrivée, les autres enfants étaient à l'école, le Village de Lumière semblait très grand et vide. Après la classe, j'ai trouvé qu'il y avait trop de gens ici, un peu trop.
- Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui?
- Il y a toujours beaucoup de gens ici. Nous sommes nombreux. C'est toujours bruyant lorsque tout le monde est là.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui.
- Quels types d'activités ?
- Des ventes de charité, des spectacles pour les visiteurs, des services dans la cantine, des expositions de nos produits artisanaux, etc.
- Tu y participes souvent ?
- Oui. En fait, pour certaines activités, c'est obligatoire d'y participer.
- Par exemple?
- Des services dans la cantine, des travaux agricoles. Je viens régulièrement à l'aide des cuisiniers vendredi soir.
- Sauf des travaux obligatoires, quelle activité t'intéresse le plus ?

- J'aime jouer en plein air. Je joue souvent au sable et aux branches d'arbre avec Qian. On grimpe sur un arbre ou joue aux barres parallèles.
- Tu aimes bien des activités sportives?
- Oui.
- Tu regardes beaucoup la télé ? Quelles émissions t'intéressent ?
- Non. Il n'y a pas beaucoup d'émissions intéressantes.
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Oui, une maquette de la Grande Muraille.
- D'où vient-elle?
- Un bénévole me l'a donnée.
- Tu es en quelle année à l'école?
- La 4ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Assez bien.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Généralement, oui.
- Tu es forte en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- En chinois et mathématique. J'ai des notes assez bonnes.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oui.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- Ça va. Les enseignants ne nous critiquent pas trop. Ils cherchent nos tuteurs s'il y a des problèmes. Euh, les camarades, il y a certains qui ne sont pas sympas, mais, la plupart d'entre eux sont assez raisonnables. Des amis...pas beaucoup. Les enfants du Village de Lumière s'entraident davantage à l'école.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Je suis plutôt sage, responsable. Ils pensent que je suis comme une " grande sœur".
- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui. *(Elle a ri.)*
- Tu peux te décrire ?
- Je fais mes devoirs sans tarder, j'aide les autres dans leurs devoirs aussi, je nettoie la salle d'études volontiers.

- Et tes défauts?
- Je ne suis pas courageuse.
- Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ?
- Oui, une enseignante.
- Elle est comment?
- Elle est sincère avec nous, elle est comme enfant aussi, elle-même.
- Les autres tuteurs sont comment ?
- Certains sont très stricts.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Moi? Non. En fait, je sais que certains autres enfants ont un ami adulte. La Tante Dai cherche De Jiang à chaque fois qu'elle vient chez nous, et la sœur Liang a une très bonne relation avec Yao Yao, elle lui apporte souvent des cadeaux. Et moi, je n'ai pas encore eu un ami comme ça.
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui, 3 amis, dont Qiong est la meilleure.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui, de temps en temps. Je fais du sport ou dessine à ces moments-là.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- Je vais être raisonnable, je vais argumenter contre lui. De toute façon, je ne me querelle pas avec lui, je lui fais comprendre qui a raison. Mais, je ne peux m'empêcher d'augmenter ma voix.
- Est-ce que tu es allée quelque part en dehors du Village de Lumière ?
- Oui, pas mal de lieux à Beijing. Des visiteurs ou donateurs nous emmènent dans des grands restaurants, y compris les plus chers. Je suis allée visiter un hôtel de 5 étoiles avec les autres copains, c'était splendide!
- Tu veux y aller encore?
- Oui, mais je préfère le parc d'attractions.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Non.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Euh, peut-être je serai à l'université, mais je n'ose pas imaginer que je vais aller à l'étranger comme toi.

- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Je veux être officier, euh, officier gouvernemental.
- Merci.

12. L'entretien avec Nuo

- Bonjours, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis un an.
- La vie d'ici te plaît?
- Oui.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Oui.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- J'ai vécu chez une grand-mère de mon village.
- Alors, qui t'a amenée ici?
- La fille de la grand-mère m'a amenée ici.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 05: 30.
- Que fais-tu après?
- Je fais le lit.
- Et après?
- J'arrange mes affaires, je vais à la cantine.
- Et après?
- Et après, j'attends le sifflet du rassemblement pour aller à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée?
- Il n'y a pas de moments spéciaux, euh, peut-être la nuit.
- Pourquoi?
- Parce que je ne pense à rien à ce moment-là.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- J'aime la lecture.
- Quel genre de livres?
- Des contes, des histoires, des livres pour enfants.
- Vous mangez bien ?
- Oui. Les repas d'ici sont meilleurs que les repas de ma famille.
- Tu manges beaucoup ?
- Oui, je mange beaucoup.
- Vous dormez à quelle heure ?

- A 20:30.
- Que fais-tu avant dormir ?
- Je fais des révisions de mes cours.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Oui.
- De quoi parlez -vous entre vous?
- Beaucoup de choses. Nous parlons de notre famille, de notre vie lorsque nous étions chez nous, et de ce qui se passe à l'école, etc.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- J'ai remporté le premier prix de la compétition de mathématique à l'école.
- Oh, tu es forte! Tu es fière de toi?
- (*Elle a souri.*) Oui. J'étais très contente! Mes enseignants m'ont complimentée pour ça.
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière?
- Oui. Je suis venue ici il y a un an. J'ai trouvé que la forme des maisons était bizarre, différente du bâtiment ordinaire. J'étais un peu énervée, parce que je ne savais pas avec qui j'allais habiter.
- Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui?
- Petit à petit, je m'adapte à la vie d'ici. Maintenant, c'est comme ma famille.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui.
- Quels types d'activités ?
- Beaucoup, des spectacles, la cuisine spécialisée, des échanges avec les gens de l'extérieur, etc.
- Tu y participes souvent ?
- Oui.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- J'aime faire de la danse dans la salle de spectacles.
- Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour de récréation ?
- Dans la salle.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Non.
- Quelles émissions t'intéressent ?

- Celles qui parlent de la vie des enfants.
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Oui.
- D'où vient-il?
- C'est ma mère qui me l'a donnée, une petite peluche.
- Tu es en quelle année à l'école?
- La 2ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Je pense que oui.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Oui.
- Tu es forte en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- En mathématique. J'ai eu 100 plusieurs fois.
- Et tu as de bonnes notes pour les autres cours?
- Pour les autres cours, les notes sont aussi bonnes, mais, j'ai pas eu 100.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oui.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- Oui, les enseignants sont gentils avec moi, ils m'encouragent souvent. Les camarades sont assez gentils. Mais, j'ai moins d'amis qu'ici.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Euh, je suis sage, j'écoute les adultes, j'étudie sérieusement. Les autres ont dit que je suis bonne fille.
- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui.
- Tu peux te décrire ?
- Euh, je suis gentille avec les autres, je n'ai pas de mauvais caractère, je ne cherche pas de querelle aux autres.
- Et tes défauts?
- Euh, je suis timide, un peu peureuse.
- Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ?
- Oui, il y en a deux.

- Ils sont comment?
- Ils sont pleins de sollicitude envers nous.
- Les autres tuteurs sont comment ?
- Les autres sont assez gentils.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ? Il est comment ? Tu veux être comme lui ?
- Oui, Jie.
- Qui est Jie?
- Elle est une étudiante bénévole. Elle vient chez nous le mardi. Elle aime bien les filles de notre maison et passe toujours son temps avec nous. Elle est notre amie. Elle nous aide à faire nos devoirs, elle nous apprend à dessiner, euh, aussi, elle raconte des histoires pour nous.
- Tu veux être comme elle?
- Elle est excellente! Elle est étudiante de l'Université des Beaux-Arts de Beijing. C'est difficile d'être admis par cette université.
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui, plusieurs.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- Je vais pleurer. Je ne fais pas de choses méchantes, je ne dispute pas contre celui qui m'énervé, et je me réconcilie vite avec lui.
- Est-ce que tu es allée quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui. J'ai rendu visite à ma mère déjà deux fois.
- Tu étais contente de la revoir?
- Oui. En fait, toute les deux étaient contentes de se revoir. Elle a pleuré, et moi aussi. Euh, elle a coupé mes cheveux.
- Tu veux y aller encore ?
- Oui, ma mère me manque.
- Et d'autres lieux?
- Je suis allée au parc d'attractions de Beijing, avec certains copains et tuteurs d'ici.
- Tu veux y aller encore ?
- Oui, c'était amusant!

- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Mon père est venu me voir une fois.
- Tu étais contente de le revoir?
- Euh, ça va. Il m'a apporté mes anciens vêtements, et il n'est pas resté ici longtemps. Il m'a dit qu'il fallait écouter les enseignants.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je serai ici.
- Pourquoi?
- Parce que j'aime bien habiter ici. Je m'habitue à la vie d'ici. Il y a beaucoup de copains.
- Si ta mère vient te chercher dans quelques années, tu vas rentrer chez toi avec elle?
- J'y ai pensé, et j'hésite entre deux choix. Mais je pense que je veux habiter encore ici après sa sortie.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Je n'y pense pas, parce que je suis encore petite. Je vais y réfléchir après.
- Est-ce que tu as pensé à aller à l'université puisque tu as de bonnes notes?
- Oui. Mais, je ne connais pas concrètement des universités, leurs noms, leurs matières, je ne sais pas.
- Merci.

13. L'entretien avec Long

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis 3 ans.
- La vie d'ici te plaît?
- Quelquefois oui, quelquefois non.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Maintenant, oui, ça fait déjà trois ans.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- J'étais chez moi. J'ai vécu avec ma grande sœur et mon grand-père.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 06:00.
- Que fais-tu après?
- J'arrange mes affaires.
- Et après?
- Je vais à la cantine.
- Et après?
- Je vais à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Après le déjeuner, parce que je ne fais pas de sieste, je joue dans la cour.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- J'aime jouer au ballon.
- Vous mangez bien ?
- comme ci comme ça.
- Tu manges beaucoup ?
- Assez beaucoup.
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 20:30.
- Que fais-tu avant dormir ?
- Si je finis mes devoirs, je reste dans la cour et joue avec mes copains jusqu'à ce qu'on doive nettoyer la chambre.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Oui. En fait, je vais voir mon grand-père qui habite dans une autre maison, et ma grande

sœur vient me chercher aussi pour blabla.

- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- Euh, ce qui m'impressionne le plus, je t'ai déjà dit, c'est l'évasion de Bing, il s'est évadé deux fois, et il a été rattrapé par des policiers. Maintenant, il ne le fait plus.
- Comment tu en penses?
- Je n'ose pas faire des choses comme ça. Il est vraiment audacieux!
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière?
- Oui, je l'ai trouvé très grand. Les enfants se rassemblaient à la porte pour aller à l'école ou à la cantine en entendant le sifflet des tuteurs. C'était comme l'école militaire.
- Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui?
- Il est toujours comme ça.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui.
- Quels types d'activités ?
- Le groupe des arts martiaux, le groupe de tambours, le groupe de fashion show, ben, on a pas mal de groupes.
- Tu y participes souvent ?
- Oui. Je suis membre du groupe des arts martiaux; je suis élu " petit présentateur" et j'ai récité des poèmes sur la scène.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- Maintenant, je m'intéresse beaucoup à la magie, et j'ai appris déjà trois petits trucs.
- Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour?
- Dans la cour. J'aime rester dehors.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Ça va.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Euh, des films comme « La guerre de stars », le tueur, le robot, le mort vivant, etc.
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Oui, un petit pistolet.
- D'où vient-il?
- Mon grand-père l'a acheté pour moi.
- Tu es en quelle année à l'école?

- La première année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Ça va.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Pas trop.
- Tu es fort en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je suis fort en chinois. Mes notes sont assez bonnes.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oui.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école?
- Les enseignants me critiquent de temps en temps, je pense qu'ils ne m'aiment pas. Les camarades, ça va. J'ai 4 ou 5 amis à l'école.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Je suis un peu espiègle, peut-être ils pensent que je suis un trublion.
- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui.
- Tu peux te décrire ?
- Je suis un bagarreur, oui, je suis un peu agressif. J'ai un mauvais caractère.
- Et tes qualités?
- Je m'exprime bien, je ne suis pas timide comme certains...
- Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ?
- Oui, une tutrice.
- Elle est comment?
- Elle est aimable, elle me critique doucement, pas comme les autres.
- Les autres tuteurs sont comment ?
- Certains sont méchants.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Non.
- Tu as des bons amis ici ?
- Je n'ai que 2 ou 3 amis ici. On se bagarre trop et ce n'est pas facile de faire des amis entre nous.
- Tu as des moments pas contents?

- Oui. Mon pays natal me manque souvent.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- Je vais l'insulter et le battre. On veut être raisonnable, mais, ça ne marche pas chez nous, parce que les autres me battent aussi. Personne ne veut être faible.
- Est-ce que tu as pensé à d'autres solutions?
- Oui. Quelquefois je veux vraiment arrêter de frapper les autres, mais, je n'ai toujours pas réussi. C'est plus fort que moi! Si je ne frappe pas les autres, je tape du poing sur la table, brise des objets, ou me gratte fortement la tête.
- Est-ce que tu es allé quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui. Je suis allé à "La cité des enfants", et j'ai mangé à L'Hôtel Royal de Beijing.
- L'Hôtel Royal de Beijing, c'est luxueux!
- Oui. Il y a pas mal de donateurs riches qui nous rendent visite et nous emmènent à des endroits très beaux.
- Tu veux y aller encore ?
- Oui. C'était chouette. Il y a beaucoup de trucs originaux.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Non. Je n'ai pas de contacts avec les gens de l'extérieur, sauf qu'ils viennent chez nous.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je veux aller à l'Université de Beijing ou l'Université de Qinghua.
- Les meilleures universités?
- Oui. Je connais des étudiants des universités réputées. Ils sont superbes! Ils nous apprennent beaucoup de choses.
- Tu veux être comme eux?
- Oui.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Je n'y pense pas encore. C'est très tôt . De toute façon, je vais exercer un métier permettant de gagner beaucoup d'argent. Comme ça, je peux bien m'occuper de mon grand-père et ma sœur. Je veux qu'on puisse vivre mieux!
- Merci!

14. L'entretien avec Qi

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis un an et demi.
- La vie d'ici te plaît?
- Euh...ça va.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Comme les autres.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- J'ai vécu quatre mois chez mes grands-parents.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 05: 30.
- Que fais-tu après?
- Je brosse mes dents et commence à nettoyer la chambre, comme tout le monde.
- Et après?
- Je mange.
- Et après?
- On va à l'école en compagnie des tuteurs.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Le soir, parce que j'ai du temps pour faire mes propres affaires.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- Lire le manga, les bandes dessinées.
- Vous mangez bien ?
- Ça va.
- Tu manges beaucoup ?
- Pas beaucoup.
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 20: 00.
- Que fais-tu avant dormir ?
- Je fais le ménage et brosse mes chaussures.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Pas beaucoup.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?

- Euh, j'ai eu 100 en mathématique plusieurs fois.
- Ah, tu es très fort en mathématique.
- Euh.
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière?
- Euh...en fait...j'avais un peu peur. Je ne suis pas parvenu à bien dormir le premier soir. Ma maison était sombre après que toutes les lampes étaient éteintes.
- Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui?
- Je n'ai plus de peur. Le Village de Lumière reste toujours le même. Je m'adapte petit à petit à la vie d'ici.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui.
- Quels types d'activités ?
- La compétition de dessiner, de chanter, des activités sportives, etc.
- Tu y participes souvent ?
- Pas souvent.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- On peut jouer aux jeux vidéo dans la salle d'ordinateurs en week-end, si Xiao Feng (*un étudiant bénévole*) vient nous guider. J'aime beaucoup des jeux vidéo.
- Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour de récréation ?
- Des activités dans la salle.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Ça va. On peut regarder la télé en week-end.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Des films d'animation, le manga, comme « Naruto », « Les saints guerriers », etc.
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Oui. J'ai un petit jouet.
- D'où vient-il?
- Un ancien tuteur me l'a donné.
- Tu es en quelle année à l'école?
- La 2ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Oui.

- Tu aimes suivre les cours ?
- Oui.
- Tu es fort en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- En mathématique. J'ai eu 100 plusieurs fois. Les autres, pas de 100, mais assez bonnes.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Je ne sais pas.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- Je m'entends avec les enseignants, ben, les camarades ne sont pas très gentils. Je n'ai pas beaucoup d'amis, peut-être ils ne veulent pas nous approcher.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Je ne sais pas. Ce qu'ils disent derrière moi, je ne sais pas, je m'en fous.
- Tu peux te décrire ?
- Alors, c'est difficile de dire, euh...
- Tu peux me parler de tes qualités?
- Mes qualités? Euh...euh...je travaille beaucoup.
- Et tes défauts?
- Mes défauts, je ne sais pas, euh...je ne suis pas actif, je ne m'engage pas beaucoup dans des activités.
- Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ?
- Oui. C'est un bénévole. Il vit avec nous déjà un an.
- Il est comment?
- Il joue avec nous. Il est comme notre grand frère. Il connaît beaucoup de choses, il raconte souvent des blagues. Ben, il est gentil et amusant.
- Les autres tuteurs sont comment ?
- Les autres...moins gentils que lui.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- En fait, je prends le tuteur dont j'ai parlé comme mon ami. Je peux lui confier des secrets, et il m'encourage souvent.
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui, mais pas beaucoup.
- Combien?
- Deux.

- Tu as des moments pas contents?
- Oui. Je n'arrive pas à m'endormir tout de suite quelquefois, je pense à des choses...
- A quoi penses-tu?
- ...
- Que fais-tu quand tu ne peux pas t'endormir tout de suite?
- Je compte des numéros: un, deux, trois...comme ça.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?
- Ah...Je vais essayer de ne pas les battre. Mais, lorsqu'ils me battent à terre, je les contre-attaque, bien sûr.
- Est-ce que tu es allé quelque part en dehors du Village de Lumière ?
- Oui. Je suis allé voir mon père une fois.
- Avec la directrice?
- Oui, et aussi trois tuteurs.
- Ça s'est bien passé?
- Oui.
- Tu veux y aller encore ?
- Euh, je ne sais pas. Je ne me sentais pas très bien là-bas...
- Tu es allé à d'autres endroits?
- Oui. Le zoo et le parc d'attractions à Beijing.
- Tu veux y aller encore ?
- Oui. J'aime regarder les animaux.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- J'écris à ma grande sœur qui est chez mes grands-parents.
- Elle t'écrit aussi?
- Oui. Hélas, je ne l'ai jamais vue après que je suis venu ici.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je ne sais pas, peut-être encore ici.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- Je n'y pense pas. Je ne sais pas. Je vais travailler, mais quel métier, je n'ai pas encore d'idée.
- Merci.

15. L'entretien avec Yuan

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis 3 ans.
- La vie d'ici te plaît?
- Oui....Beaucoup de gens sont mes amis, euh, plusieurs amis, oui, beaucoup d'amis.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- ...(*Il me regarde.*)
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- J'étais chez moi. J'ai vécu avec mon grand frère.
- Où est ton grand frère maintenant?
- Il est chez lui maintenant. Il vit avec sa femme.
- Il était gentil avec toi?
- Oui, il était gentil avec moi, mais, sa femme ne m'aimait pas.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 05:30.
- Que fais-tu après?
- Je me lave le visage.
- Et après?
- Je nettoie la chambre, tout le monde doit faire cela.
- Et après?
- Je vais à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Le midi, parce que beaucoup de copains jouent avec moi après le déjeuner.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- J'aime jouer, euh, jouer aux jeux vidéo.
- Vous mangez bien ?
- Pas bien.
- Tu manges beaucoup ?
- Pas beaucoup, mais, des visiteurs nous apportent souvent des friandises beaucoup plus délicieuses que les repas.
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 20: 30.

- Que fais-tu avant dormir ?
- Je vide la poubelle, je me lave le visage et les pieds.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Oui.
- De quoi parlez-vous entre vous?
- On parle de sa propre famille, telle ou telle chose, euh, ce qui s'est passé lorsqu'on était chez soi. La famille nous manque.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?
- Euh...on a fait des raviolis pendant le Nouvel An. C'était très animé, et on était content!
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière?
- Oui. Deux policiers m'ont amené ici. Je ne savais pas pourquoi je devais venir ici.
- Et ta première impression sur le Village de Lumière?
- L'aire de jeux était grande, l'aire de sports était aussi grande, ça semblait amusant.
- Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui?
- Je ne le trouve plus amusant. Je veux rentrer chez moi.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui.
- Quels types d'activités ?
- Des spectacles, des jeux avec des visiteurs, etc.
- Tu y participes souvent ?
- Non, pas souvent. Je n'aime pas bavarder avec les visiteurs. Je n'aime que manger des friandises qu'ils nous apportent.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- Les jeux vidéo.
- Tu préfères des activités dans la salle ou dans la cour de récréation ?
- Dans la salle.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Pas beaucoup, mais j'aime regarder la télé.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Des films d'animation, comme « Le garçon électronique », « L'ultraman » et « Les monstres digitaux ».
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?

- J'aime beaucoup les jouets dans « Les monstres digitaux », ce sont des trucs originaux.
- Et toi, tu as ton jouet?
- Oui. Un visiteur m'a donné un jouet, mais je l'ai perdu.
- Tu es en quelle année à l'école?
- La 2ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- Oui, bien.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Non, parce que les enseignants sont très méchants. Je ne les aime pas.
- Tu es fort en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je suis fort en mathématique et chinois. J'ai eu 96 pour la mathématique et 94 pour le chinois.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- ... peut-être.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- Les enseignants ne sont pas bons, très méchants. J'ai beaucoup d'amis à l'école.
- Combien d'amis as-tu?
- 7 ou 8 amis, et j'ai plus d'amis ici, innombrable, plus de 8.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Les commentaires des autres, je ne sais pas. Je ne sais pas s'ils sont mes amis ou pas.
- Tu peux te décrire ?
- ...
- Est-ce que tu peux me parler de tes qualités?
- ...Euh...j'aime travailler, j'aime étudier, j'aime jouer aux jeux vidéo, et j'aime regarder la télé.
- Et tes défauts?
- ... Pourquoi tu m'a demandé ça? Qu'est-ce que tu vas faire avec ces papiers?...
- Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ?
- Il y en a deux.
- Ils sont comment?
- Ils sont sympas avec moi. Ils nous permettent de jouer aux jeux vidéo en week-end.
- Les autres tuteurs sont comment ?

- Les autres ne sont pas très sympas.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Non.
- Tu as des bons amis ici ?
- Pas beaucoup d'amis...ah oui, les enfants comme nous, on a beaucoup d'amis. J'ai plus de 10 ami ici.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui. Ce sont des moments où les autres me battent.
- Qu'est-ce que tu fais alors?
- Je ne sais pas battre les autres, et je ne réussis pas à les vaincre.
- Est-ce que tu raconte ça à tes amis?
- Non, je retiens ma colère. Je ne dis à personne.
- Alors, que fais-tu si les autres te battent?
- Je suis triste et je pleure.
- Est-ce que tu es allé quelque part en dehors de l'orphelinat ?
- Oui. Le parc d'attractions, l'Hôtel Royal de Beijing, la cité des enfants.
- Avec qui?
- Avec quelques adultes de l'extérieur et des copains d'ici.
- Tu veux y aller encore?
- Oui, je veux y aller encore, surtout le parc d'attractions. C'était très amusant!
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Non. Je suis ici depuis 3 ans et je ne rentre jamais chez moi. J'écris à mon grand frère.
- Et il te répond?
- Oui, mais, pas souvent.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- Je ne sais pas où je serai.
- Quand tu auras grandi, tu veux faire quoi comme métier ?
- J'y ai pensé. Je veux devenir un gros richard qui a beaucoup d'argent.
- Que fais-tu si tu deviens un gros richard?
- Je vais acheter beaucoup de bouteilles de Sprite, je vais acheter aussi des ordinateurs, de l'or, je vais acheter tout cela!
- Merci!

16. L'entretien avec Ding

- Bonjour, tu es ici depuis combien de temps?
- Depuis un an et demi.
- La vie d'ici te plaît?
- Oui.
- Tu t'adaptes à la vie d'ici ?
- Quelquefois, oui, et d'autres fois, pas très bien.
- Où étais-tu avant y entrer ? Tu vivais avec qui à ce moment-là ?
- J'étais chez ma grand-mère, je vivais avec elle.
- Ici , tu te lèves à quelle heure ?
- A 05: 30.
- Que fais-tu après?
- Je nettoie la chambre.
- Et après?
- Je vais à la cantine.
- Et après?
- Je vais à l'école.
- Quel moment préfères-tu pendant une journée? Pourquoi?
- Après le dîner, parce que je peux jouer au football à ce moment-là.
- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus ici?
- Jouer au football.
- Vous mangez bien ?
- Oui.
- Tu manges beaucoup ?
- Oui.
- Vous dormez à quelle heure ?
- A 20:30.
- Que fais-tu avant dormir ?
- On doit nettoyer la chambre avant dormir. Euh, je joue avec les autres si j'ai du temps.
- Tu bavardes avec les autres enfants avant dormir ?
- Oui.
- Tu peux me raconter une chose qui t'impressionne le plus ?

- Euh...euh...rien de spécial. Tous les jours, c'est comme ça.
- Est-ce que tu te souviens de ta première impression sur le Village de Lumière?
- Oui. Un policier m'a amené ici. Pour moi, c'était très bizarre de voir les enfants dîner sans rien dire dans la cantine. Il n'y avait qu'un tuteur qui a commenté leurs actes de la journée, et les autres, ils n'ont rien dit. Je me sentais étrange.
- Est-ce que ton impression a évolué? Quelle est-elle aujourd'hui?
- Ça n'a pas beaucoup changé. C'est toujours comme ça.
- Est-ce qu'il y a des activités proposées ici ?
- Oui.
- Quels types d'activités ?
- Des activités musicales, sportives, des spectacles sur la scène, des petites pièces de théâtre, etc.
- Tu y participes souvent ?
- Oui.
- Quelle activité t'intéresse le plus ?
- Des activités sportives. Je suis membre du groupe des arts martiaux, et on présente souvent les arts martiaux sur la scène.
- Tu regardes beaucoup la télé ?
- Non.
- Quelles émissions t'intéressent ?
- Des films d'animation, comme « Le chat Garfield », aussi des films de Jet Li. Euh, en fait, je veux vivre comme Jet Li.
- Est-ce que tu as ton propre jouet ?
- Lorsque j'étais chez moi, oui. Mais, maintenant, il n'y en a plus.
- Tu es en quelle année à l'école?
- La 2ème année à l'école primaire.
- Tu étudies bien ?
- J'étudie moyennement.
- Tu aimes suivre les cours ?
- Non. Je n'aime pas aller à l'école. Euh...peut-être je l'aime moins.
- Tu es fort en quel cours ? Tu as de bonnes notes ?
- Je suis fort en sport et en dessin. J'ai de bonnes notes pour le sport.

- Et les autres cours?
- J'ai des notes moyennes pour les autres cours.
- Tu penses que tu vas faire des progrès l'année prochaine ?
- Oui.
- Est-ce que tu t'entends avec les enseignants et les camarades ? Tu as des amis à l'école ?
- Euh, comme ci comme ça, euh...des amis...j'ai moins d'amis qu'ici.
- Aux yeux des autres, tu es quel genre d'enfant?
- Ils pensent que je dessine bien. Bon, généralement, ils pensent que je suis un élève moyen.
- Tu penses qu'ils ont raison ?
- Oui.
- Tu peux te décrire ?
-
- Quelles sont tes qualités selon toi?
- Je dessine bien, mon écriture est belle.
- Et tes défauts?
- J'ai un accent.
- Ici, tu as un(des) tuteur(s) aimé(s) ?
- Oui, j'ai quelques tuteurs aimés, mais pas beaucoup.
- Ils sont comment?
- La directrice est gentille avec tout le monde.
- Les autres tuteurs sont comment ?
- Beaucoup de tuteurs se soucient de nous.
- Est-ce que tu as un ami adulte ici ?
- Non
- Tu as des bons amis ici ?
- Oui. J'ai 3 ou 4 amis ici.
- Tu as des moments pas contents?
- Oui. Quelquefois, je ne me sens pas bien. Après que je me lève de bon matin, oui, j'ai un peu de mécontentement, mais, je ne sais pas pourquoi.
- A quoi penses-tu à ces moments-là?
- Rien, juste mauvaise humeur, et je ne veux pas me lever.
- Si quelqu'un t'énervé, que fais-tu ?

- D'abord, je me contrôle, j'essaye de ne pas le battre. Si je n'arrive pas à me contrôler, je le bats.
- Est-ce que tu peux toujours réussir à te contrôler?
- Franchement, non. On se bagarre très souvent.
- Est-ce que tu es allé quelque part en dehors du Village de Lumière ?
- Oui. J'ai rendu visite à mon père dans la prison de Beijing.
- Avec qui?
- Avec la directrice et trois enfants dont le parent est aussi là-bas.
- Ça s'est bien passé?
- Ben...quand même.
- Tu veux encore y aller?
- Je veux y aller encore une nouvelle fois, mais pas trop de fois.
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Je suis allé à la province de Sichuan. C'était pour voir ma mère. Elle a été rentrée chez elle après l'emprisonnement de mon père.
- Tu veux encore y aller?
- Oui, je veux revoir ma mère.
- Et d'autres lieux?
- Je suis allé à un parc d'attractions au dessous d'un supermarché à Beijing. Des bénévoles ont organisé une fête pour nous là-bas. Le parc d'attractions était grand où il y avait beaucoup d'équipements de jeux. J'aime y jouer encore!
- Tu as des contacts avec quelqu'un de l'extérieur ?
- Oui. Ma grand-mère est venue me voir, euh, deux fois.
- Ta famille te manque?
- Ça va.
- Est-ce que tu as imaginé où tu seras quand tu auras grandi?
- D'abord, je vais rentrer chez moi, et puis, je veux revenir ici, je veux travailler ici.
- Quel genre de travail?
- Peut-être je vais aider les tuteurs à prendre soin des enfants. Tu sais que c'est difficile de trouver un travail maintenant. Je veux aussi devenir pharmacien, comme ça, je peux aider les malades.
- Merci!

Annexes III. La retranscription des contes des enfants

1. Les contes de Ling

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Non, il ne se trouvait pas bien dans son œuf, parce qu'il voulait sortir pour jouer.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il a pu sortir facilement, parce qu'il pensait à s'envoler. Quand il est sorti, il a vu un ver qui rampait dans les herbes. Il a dit: « Maman, je pense à manger ce ver. »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Plus tard, le petit poussin est devenu aussi une maman poule. Elle attrape des vers et les mange ensemble avec son enfant.

La fin : L'enfant de ce petit poussin dit : « Maman, je pense à grandir et à attraper les vers pour manger. »

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait un corps pas pareil, parce qu'il n'est pas né dans un même lieu que les autres oursons. Il est né ailleurs.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse ne l'aimait pas. Mais le papa ours l'aimait, ses copains l'aimaient aussi et jouaient avec lui.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson a rencontré un oiseau sur la route. Et puis, il a rencontré une personne. Cette personne l'a porté dans ses bras et lui a dit : « Personne ne te veut? » L'ourson lui a

répondu : « Non, je suis sorti pour jouer. »

La fin : L'ourson pas pareil a continué à marcher, et il a rencontré par la suite un autre ourson. Ce dernier lui a dit : « Petit ourson, rentre chez toi. Ta maman ne s'inquiète-t-elle pas de toi? » Donc, l'ourson pas pareil est rentré chez soi.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il verse de l'eau sur la pâte de sable et fabrique une fleur, une belle fleur rouge. Il met la fleur dans ses cheveux et l'aime beaucoup.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle dit : « Petit enfant, ne sois pas espiègle Rentre vite! » Elle lave les mains de l'enfant et dit : « C'est bon maintenant. »

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi?

Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il le lui donne et dit : « Tante, je vous donne une rose », parce qu'il pense qu'elle va aimer la fleur. La nourrice met cette fleur sur le rebord d'une fenêtre chez elle. L'enfant pense faire encore un tournesol pour sa nourrice. Il le fait. Et puis, il va chez la nourrice en courant : « Tante, je vous donne un tournesol! » La nourrice dit : « Merci. »

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

Si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, l'enfant pleurerait. Il lui demanderait: « Pourquoi me défendais-tu de jouer à la terre? » La nourrice répondrait : « Je crains que tes yeux ne soient pleins de sable. » L'enfant l'écouterait et ne jouerait plus à ces jeux-là.

Fin : La nourrice rentre avec l'enfant en disant : « Mon enfant est vraiment bien! Tu es excellent! »

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'est une malade.

- 2) Contre qui?

Contre personne.

- 3) Pourquoi?

Parce qu'elle est malade. Elle ne sait pas parler, elle ne sait que rire et ne fait que des choses folles. Elle est folle.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Elle casse la table lorsque les autres mangent. Une personne dit : « Cet enfant, sa maman ne s'occupe d'elle et la laisse faire. Elle est très malicieuse! »

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

Son père arrive et lui dit : « Ne sois plus malicieuse. » Son père s'assied et commence à réparer la table. Il réussit à la réparer.

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

Elle sait parler et n'est plus une malade.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le papa renard qui va manger ce bol de riz, parce qu'il a dit: « Mes enfants, ce bol de riz n'est pas suffisant pour vous tous. Laisse-moi le manger. Je vais vous passer le bol dans un instant. » Les petits renardeaux disent : « Papa, nous avons aussi faim! » Le papa dit : « Votre maman va sortir et chercher du riz pour vous. Mes enfants, il fait si froid, rentrons chez nous. » Puisque ce bol de riz ne suffit pas pour être partagé par tous, le papa renard et la maman renarde le partagent. La maman renarde dit aux petits renardeaux: « Je vais chercher de quoi manger pour vous. Un bol pour chacun, ça

va? » Les petits disent : « Ça va. »

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

Ce n'était pas juste de faire comme ça, parce que la justice est que chacun a sa part.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Ils pensaient que les parents méritaient mieux la nourriture. Ils ont dit : « Papa et maman, mangez ce bol de riz. Nous pourrions attendre. Est-ce que vous pouvez chercher de la nourriture pour nous dans un instant, papa? » Le papa renard a dit : « Oui, je vais en chercher pour vous. » Le plus petit renardeau a dit : « Papa, je veux manger aussi. » Le papa renard a dit : « Oui, je vais le faire. » Il est allé chercher de la nourriture. Les renardeaux ont parlé de la nourriture et commencé à se disputer. L'aîné a dit au deuxième des enfants : « Mon frère, si papa trouve un grand bol, une bouchée du riz pour toi et une bouchée du riz pour moi, ça va être juste. » Le deuxième a dit : « Ce sera injuste, injuste. Nous allons nous en emparer. » L'aîné a dit : « Je peux vous céder ma quote-part, parce que je suis plus âgé que toi. » Le deuxième a dit : « Ne laissons pas le cadet manger! » L'aîné a dit : « Laisse-le manger. Cela va être juste. »

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Le papa renard est rentré. Chaque renardeau a sa quote-part de la nourriture trouvée par leur père. Ils se réconcilient.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa petite vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles profitent du soleil ensemble. La vache dit à la petite : « Mon enfant, tu veux tourner un moulin avec moi pour fabriquer de la farine? » La petite répond : « Maman, tu ne peux pas le faire toi-même? » La vache dit : « J'ai mis au monde un tel enfant, toi! » Le mari de la vache dit : « La vache, c'est trop tard de dire cela. Tu l'a mise déjà au monde. »

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Au coucher du soleil, la vache dit : « Mon enfant, rentrons chez nous. Il semble qu'il va pleuvoir. » La petite dit : « Non, je ne rentre pas, je ne rentre pas. J'aime rester ici! » La vache dit : « Ne prends pas de médicaments si tu es enrhumée! » Et puis, la vache

dit à son mari: « Elle est tellement malicieuse. Je la jetterai. » Le papa dit : « On ne peut pas la jeter. Sinon, on n'aura pas d'enfant. » La vache dit: « Je vais me marier de nouvelle fois, et je vais donner naissance à d'autres enfants. » Le papa dit: « Comment enfanter? Même si tu te remaries, tu donneras aussi naissance à des enfants malicieux! » La vache dit : « Je ne me remarie plus! Mon enfant ne m'écoute pas, elle oublie comment je l'ai élevée! » La vache commence à pleurer. La vachette est enrhumée et morte de froid par conséquent. Elle n'écoute pas sa maman qui est pour son bien, elle a ce qu'elle mérite. Son papa la regarde par la fenêtre et dit : « Mon enfant, pourquoi tu es morte? » La vache dit : « C'est bien fait. Je ne la veux plus. Elle est trop malicieuse. » Le papa et la maman se bagarrent.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est belle, a un bon caractère. Elle est gentille avec la vachette.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

La vache est en colère et la bat en lui demandant : « Est-ce que tu vas m'écouter après? » La vachette va répondre: « C'est d'accord. » » La vache dit : « C'est bon. Suis-moi. » Et elles rentrent chez elles.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Le papa va à l'hôpital en portant la vachette dans ses bras. Le docteur dit: « Elle n'est pas morte, elle n'est que enrhumée. » La vache dit: « J'espère que cet enfant va mourir. » Le papa dit: « Non, je ne l'espère pas. » La vache dit: « D'accord, je n'espère plus qu'il meure. » Après avoir consulté le docteur, la vache bat la vachette en lui demandant: « Est-ce que tu vas m'écouter? » « Oui, je vais t'écouter. » Le papa la porte dans ses bras et ils rentrent chez eux. Le papa et la maman se réconcilient et jouent ensemble avec la vachette.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a fait une mauvaise affaire. Il a brisé une marmite d'autrui. Il s'est dit: « C'est très bien, c'est excellent comme ça. Je vais me coucher. » Il s'est couché et a fait un mauvais rêve. Il s'agit du diable. Le diable mangeait l'enfant, y compris ses os. Le diable a dit : « La chair est tellement délicieuse! » L'enfant s'est réveillé et a dit: « Je meurs de peur. » Son père a dit: « C'est ce que tu mérites, parce que tu as fait la

mauvaise affaire en plein jour. Tu le mérites. » Le lendemain, l'enfant a fait encore une autre mauvaise affaire. Il a cambriolé une maison et pillé du riz pour manger. Au soir, il a rêvé d'être mangé encore par le diable. Le diable a dit: « L'enfant est délicieux! » L'enfant a crié: « Je ne ferai plus de mauvaises affaires! »

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Ses amis de l'école jouaient ensemble avec lui. Ils sont allés à Hong Kong et à Shanghai Et puis, l'enfant a dit: « Mes amis, on s'entend tellement bien. C'est vraiment bien ça! » Ses camarades lui ont dit: « Tu es notre bon ami dès maintenant. » L'enfant s'est mis debout, a sauté de joie en disant: « C'est tellement bien, ça! » Il a dit: « Si je fais une mauvaise chose, j'aurai le mauvais rêve. Par contre, si je fais une bonne chose, j'aurai le beau rêve. Bon, je ne ferai plus de mauvaises choses dès maintenant. »

2. Les contes de Jie

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Non, il ne se sentait pas bien dans son œuf, parce que c'était étouffant. Il voulait sortir, parce qu'il ne voulait pas rester toujours dans son œuf.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il a pu sortir facilement. Il a attaqué avec la tête la coquille d'œuf pour un instant et a réussi à sortir. Il a vu des vers et des oiseaux. Il a dit: « C'est très bien, je suis sorti! »

Il a mangé les vers et les oiseaux.

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Le petit poussin a grandi. Il a appris à saisir des vers et est parvenu à les saisir tout seul.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait une tête pas pareille. Sa tête était trop grande alors que les autres oursons

avaient leurs têtes plus petites. De plus, son ventre était aussi trop grand. Son apparence n'était pas pareille que les autres oursons. Il n'était pas pareil, parce qu'il n'est pas né par la maman ourse.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse ne l'aimait pas, elle n'aimait que les autres oursons qui sont nés par elle-même. Le papa ours ne l'aimait pas, les autres oursons, non plus.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil a marché tout seul. Il a rencontré un autre ourson. Ils ont appelé ensemble l'ourse "maman". Mais ce que la maman ourse a dit, ils n'ont pas compris. Ils sont allés en un autre lieu. La maman ourse est parvenue à trouver l'ourson pas pareil. Tous les ours en étaient contents et jouaient ensemble.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique une maison. Il la garde.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle dit: « C'est très sale. Rentrons chez nous. » Elle douche l'enfant pour le laver.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il le lui donne et la laisse prendre son œuvre, parce que son œuvre est déjà accomplie. La nourrice rentre chez elle, pose "la maison" sur le rebord d'une fenêtre. L'enfant se dit: « Je n'ai plus ma maison. » Il refait encore une autre maison et la garde lui-même.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'enfant ne l'écouterait pas. Il continuerait à jouer quand même.

La fin : L'enfant réfléchit et réfléchit. Il décide de ne plus jouer de la terre. Sinon, il

doit se laver chaque fois. C'est l'ordre de la nourrice dont il a peur. Il ne jouerait plus de la terre. Il n'est pas nécessaire de se laver tous les jours comme ça!

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

Un enfant. On ne sait pas son nom.

- 2) Contre qui?

Contre son père.

- 3) Pourquoi?

Parce que son père l'a empêché de jouer dehors, même s'il n'a pas joué au sable.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Il pousse la table et met tout pêle-mêle dans chaque chambre.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il?
Que fait-il?

C'est sa maman qui arrive et qui calme l'enfant. Elle dit: « Laisse-le jouer dehors. »
Elle nettoie les chambres et remet toute chose en ordre.

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'enfant ne se met pas en colère tous les jours et ne met plus des affaires en désordre.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le papa qui va manger le bol de riz, parce qu'il a faim. Tous les renards demandent: « Où est notre riz? » Le papa répond: « C'est moi qui l'ai mangé. »

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

Ce n'était pas bien de faire ça, parce que les petits renardeaux n'avaient rien à manger.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les petits renardeaux se sentaient injustes et ont critiqué le papa renard tous les jours.

4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Le papa renard a honte par conséquent. Il ne mangera plus la nourriture trouvée et la laisse aux petits renardeaux.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles jouent ensemble. La vache dit: « C'est très beau ici! »

2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elle descendent du versant d'une montagne pour chercher de la nourriture. La vache arrive à trouver quelque chose à manger et elle laisse la nourriture à la vachette. La vachette dit: « Maman, tu la mange le premier. » La vache dit: « Non, tu la mange le premier. » Et puis, la vachette mange la nourriture.

3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est belle, a un bon caractère. Elle est gentille avec la vachette.

4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

La vache est vraiment en colère et dit: « Je suis en colère. » Elle la bat et ne l'emmène à nulle part pour jouer. La vache fait mal à la vachette. La vachette cherche des moyens et réussit à sortir pour jouer toute seule.

5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vachette n'est plus espiègle. Elle grandit et met aussi au monde un bébé vachette. Cette dernière grandit aussi. Toutes les vachettes grandissent comme ça.

7. Les rêves

1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a rêvé d'un monstre. Le monstre a fait bouillir l'enfant et l'a mangé.

2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a rêvé d'un homme. C'était son père. Son père a joué avec lui tous les jours chez eux. L'enfant en était content.

3. Les contes de Xian

1. Poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Non, il ne se trouvait pas bien dans son œuf, parce que c'était trop étouffant.

Il voulait sortir, parce que l'air d'extérieur était frais. Il voulait voir le soleil.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Non, il n'a pas pu sortir facilement, parce qu'il devait picorer longtemps la coquille d'œuf avec son bec. Quand il est sorti, il a vu sa maman. Il a dit: « C'est tellement beau dehors! »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Le petit poussin est devenu un grand poussin. Il est aussi grand que sa maman.

La fin : Les autres poussins sont aussi sortis des œufs alors que le premier poussin a déjà grandi. La poule le laisse partir à son gré et fait jouer à tous les poussins dans l'eau.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

La couleur de l'ourson n'était pas pareille. C'était noir alors que celle des autres était grise. Il était comme ça depuis toujours.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse pensait qu'il n'était pas son enfant et l'a jeté. La maman ourse ne l'aimait pas, le papa ours ne l'aimait pas, les autres oursons, non plus. Il était comme le "vilain petit canard".

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil a rencontré un petit chien. Ce dernier voulait le manger, parce qu'il avait faim. Mais le chien n'a pas réussi à le faire, parce que l'ourson était très

intelligent. Au fur et à mesure que le temps passe, l'ourson est devenu l'ours le plus beau.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique un petit santon avec la terre et l'eau. Il le garde à côté.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle dit: « Ne joue plus à cela. C'est trop sale! » Elle le porte dans ses bras, l'aide à prendre une douche et à se changer.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il le lui donne, parce qu'il sait qu'elle est gentille avec lui. La nourrice met le santon dans son dortoir. Elle le regarde tous les jours et en est contente. Elle peut voir ce santon aussitôt qu'elle rentre chez elle chaque jour. L'enfant est joyeux d'avoir donné le santon à la nourrice. Il lui rend service : Il lave ses pieds, fait massage pour elle en frappant doucement du poing son dos et ses épaules

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

Si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, l'enfant se mettrait en colère. Il irait jouer sans cesse malgré tout.

La fin : La nourrice le critique et l'enfant en est mécontent. La nourrice le porte chez lui et lui fait la morale en lui transmettant beaucoup de principes théoriques creux de la vie. L'enfant, par conséquent, comprend tout cela et ne jouera plus à ces jeux-là.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'est une petite fille qui s'appelle "la petite fleur".

- 2) Contre qui?

Contre ses camarades.

3) Pourquoi?

Parce qu'elle voulait jouer avec ses camarades, mais ces derniers ne jouaient pas avec elle.

4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Elle a brisé les fenêtres chez elle.

5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

Sa maman arrive et la calme. Elle dit: « N'inquiète pas. Je vais communiquer avec tes camarades. Mais c'est ton erreur d'avoir brisé nos fenêtres. Sois sage, et tes camarades seront gentils avec toi. » Sa maman achète des nouvelles fenêtres et les installent.

6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

La petite fille se rend compte de son erreur et essaie d'être un bon enfant. Elle ne brisera plus les fenêtres, même si elle sera en colère contre ses camarades.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

Tous les renards pensent à laisser ce bol de riz au plus petit. Mais ce dernier le laisse à ses parents : une moitié pour chacun de ses parents. Il fait ça parce qu'il pense qu'il faut avoir du respect envers les parents.

2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était bien de faire comme ça, parce que l'enfant doit avoir de la piété filiale envers ses parents. C'est une qualité.

3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Tous les petits renardeaux pensaient que le plus petit renardeau avait raison et se mettaient d'accord avec lui. Ils le prenaient comme un exemple de " l'enfant sage" et l'ont encouragé à continuer à faire cela.

4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Tous les autres renards vivent en accord avec le plus petit renardeau. Cette famille renard mène une vie heureuse.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles apprécient ensemble le lever du soleil. Elles disent: « C'est très beau! »

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elles gravissent une montagne pour profiter du coucher du soleil. Et puis, elles rentrent chez elles. La vache cuisine et elles dînent. Ensuite, elles se couchent, mais elles ne dorment pas ensemble, parce que la vachette a grandi. Elle est très forte et ne craint de rien.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est belle, a un bon caractère. Elle est gentille avec la vachette.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

La vache ne se met pas en colère. Elle va lui dire: « Ce n'est pas bien pour toi de faire ça. Il ne te faut pas faire ça. » De toute façon, elle va la critiquer et l'éduquer au lieu de la battre.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Après avoir été éduquée par la vache, la vachette est devenue sage. Elle est devenue un enfant obéissant. Elle aime la vache. Elles sont toujours ensemble, cela fait plaisir à la vache.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Un enfant voulait jouer ensemble avec ses copains, mais ces derniers ne jouaient pas avec lui et se moquaient de lui. Ses camarades étaient terrifiants avec des yeux qui émettaient de la lumière verte obscure, comme les fantômes. Ces gens-là ont couru après l'enfant. L'enfant a couru et couru. Il avait tellement de peur et soudain il se s'est réveillé.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a fait des bonnes affaires. Une fée a apparu devant lui et lui a fait des

compliments. Elle lui a dit: « Il faut que tu sois courageux, bienveillant. Aide les autres et sois un bon enfant... » La fée a éduqué l'enfant, et puis, elle lui a donné un stylo magique. Avec le pouvoir de ce stylo magique, l'enfant a réussi à accomplir tous les souhaits de la fée et à devenir un vrai bon enfant.

4. Les contes de Lei

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Oui, il se trouvait bien, parce que c'était agréablement chaud.

Il voulait sortir, parce qu'il voulait voir les choses d'un monde extérieur.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce qu'il devait briser la coquille d'œuf.

Quand il est sorti, il a vu le paysage des environs. Il a vu aussi sa maman et les autres copains. Il a dit: « A! C'est très beau! »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Le petit poussin est devenu un grand poussin. Il fait beaucoup de choses au profit de ses parents pour leur rendre grâce. Après cela, il est mort.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il était un peu moche. Il n'était pas pareil parce qu'il y avait des accidents lors de sa naissance.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse ne l'aimait pas, le papa ours ne l'aimait pas, et les autres oursons, non plus. En fait, aucun ours ne l'aimait. Ils l'ont expulsé de leur famille.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil a marché tout seul. Malheureusement, il a rencontré un grand loup affamé. Le loup l'a mordu et l'a mangé. Les autres animaux se moquent du destin de l'ourson pas pareil.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique une pagode. Il n'est pas satisfait de son œuvre et la détruit.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle dit: « Laisse-moi jouer avec toi, d'accord? » Elle fabrique avec l'enfant une maison dans laquelle ils habitent ensemble et mènent une vie heureuse.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Il lui donne ce qu'il a fait, parce qu'il va continuer à fabriquer des objets après. Il ne manquera pas d'œuvres La nourrice tient beaucoup à ce que l'enfant a fait. Elle le sèche et le met chez elle. Elle le regarde avec admiration tous les jours. L'enfant est très content, parce qu'il peut donner à l'autre quelque chose qui lui plaît. Il bondit de joie. Il saute et saute.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

Si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, l'enfant pleurerait. Il continuerait à jouer en cachette. La nourrice se met en colère après avoir su que l'enfant ne l'écoutait pas. L'enfant abandonne finalement ces jeux-là et parvient à vivre en accord avec elle.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'est une petite fille Dian Dian (*Dian Dian est la petite fille qui habite dans la même chambre que la locutrice*) qui était très en colère.

- 2) Contre qui?

Contre une de ses amis.

- 3) Pourquoi?

Parce que cette amie avait détruit son jouet.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Elle lance des chaises dehors.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

Une autre amie arrive et la calme. Elle lui dit: « Ne sois pas coléreuse. » Cette amie la console avec beaucoup de propos bienveillants.

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

La personne qui a détruit le jouet de Dian Dian lui fait des excuses et elles se réconcilient.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

Chacun de la famille avale une petite bouchée du riz. Tout le monde en a profite, parce qu'il n'y a pas d'autres solutions. Si un renard mange ce bol de riz, les autres vont mourir de faim. Il faut qu'ils partagent des épreuves, parce qu'ils appartiennent à une même famille.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était bien de faire comme ça, parce qu'ils sont de la même famille. Il faut faire comme ça.

3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les petits renardeaux pensaient qu'il fallait partager tous les bonheurs et toutes les épreuves, c'était juste donc de faire ça.

4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Ils ont faim de nouvelle fois. Cette fois, c'est le printemps. Tous les renards sont sortis pour chercher de la nourriture. Des oiseaux les irritent. Ces renards se jettent sur les oiseaux et les mangent morceau par morceau. Après avoir avalé ces oiseaux, les renards n'ont plus de colère et ils rentrent chez eux.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles profitent du soleil ensemble et partagent des secrets.

2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elles rentrent chez eux pour dîner. Elles mangent des herbes.

3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle n'est pas belle, mais travailleuse. Elle a un bon caractère. Elle est gentille avec la vachette, parce qu'elle est sa maman.

4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Si la vachette n'est pas sage, la vache n'est pas contente. Elle la critique, l'éduque au lieu de la frapper, parce qu'elle l'aime tendrement.

5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Elles dorment ensemble à poings fermés et ils peuvent sentir ce bonheur.

7. Les rêves

1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Il y avait un grand loup féroce qui voulait manger l'enfant. L'enfant a tremblé de peur et s'est enfui. Le loup a couru après lui avec une bouche sanglante. Le loup se jetait sur l'enfant. Alors, l'enfant se réveille par frayeur. Il a raconté son mauvais rêve à sa maman. Sa maman lui a dit: « Ce n'est qu'un rêve. Mais, est-ce que tu a fait une mauvaise chose? J'en suis sûre. » L'enfant a dit: « Non, je n'ai rien fait. » Sa maman l'a cru.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant est mort et est monté au paradis. Il y avait tout dans le paradis: des fleurs, des herbes, des morts, des vivants, des anges... C'était un lieu indescriptible, totalement parfait où il y avait tout.

5. Les contes de Fang

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Il se trouvait bien dans son œuf, parce que les plumes de sa maman étaient très molles.

Il voulait sortir, parce qu'il voulait sentir le chaud du soleil.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Non, il n'a pas pu sortir facilement, parce que la coquille d'œuf était trop dure d'être picorée. Quand il est sorti, il a vu que la poule serrait sur son sein les autres poussins.

Il a dit: « Serait-il possible qu'elle soit ma maman? »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Le petit poussin est devenu un grand coq. Malgré tout, l'amour de la maman poule lui a donné beaucoup de force. La poule a emmené les petits poussins au bord de la rivière, leur a appris à nager et à chercher de la nourriture. Ils ont vécu ensemble heureusement.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait des yeux "pas pareils", qui étaient trop petits alors que ceux des autres oursons étaient grands. Il n'était pas pareil parce qu'il était comme ça depuis la naissance.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

Aucun ours dans la famille ne l'aimait. Tout le monde le détestait.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil a rencontré un chat. Le chat se moquait de lui en disant que ses yeux n'étaient pas pareils que les autres oursons. Et puis un paysan l'a emmené à sa maison et l'a nourri tous les jours. Cependant, il y avait un coq chez le paysan. Il se moquait de l'ourson, parce qu'il n'était pas pareil que le coq non plus. L'ourson est parti solitairement. Il a grandi jour par jour et est devenu de plus en plus beau. Finalement, beaucoup d'autres oursons l'aimaient et sont devenus ses copains

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique un château. Il le montre à ses camarades et leur demande s'il est assez beau.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle dit: « C'est très sale ici. Il vaudrait mieux que tu ne joues plus. » Elle le porte dans ses bras et lave ses mains dans l'eau.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Il lui donne ce château, parce qu'il veut partager l'objet qu'il a fait avec les autres. La nourrice met le château dans une place très visible. C'est sur le rebord d'une fenêtre chez elle. L'enfant pense qu'elle n'aime pas qu'il se salisse avec la terre. L'enfant ne jouera plus à la terre et à l'eau.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

Si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, l'enfant serait sage et ne jouerait plus aux jeux-là.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'était une fille qui s'appelait " petite rouge " qui était très en colère. Elle était la plus petite dans sa famille.

2) Contre qui?

Contre un petit ballon.

3) Pourquoi?

Parce que la fille n'a pas vu que le ballon roulait vers la chaise sur laquelle elle s'asseyait. Le ballon a heurté un pied de la chaise. La chaise ne se tenait pas ferme et a fait tomber la fille.

4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

La fille se met en colère et dit des injures à la chaise.

5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

C'est la maman qui arrive et la calme. Elle dit: « Petite rouge, ne sois pas coléreuse. Le petit ballon n'a pas fait ça exprès. » Elle rassemble le ballon et le remet sur le coffret des jouets.

6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

Le ballon ne roule plus. La fille ne trébuchera jamais contre le ballon.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le renardeau le plus petit va manger le bol de riz, parce qu'il est vraiment trop petit.

2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était bien de faire cela, parce que le plus petit renardeau est trop faible avec une très petite bouche.

3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Certains renardeaux ont vu que le plus petit avait tout mangé, ils étaient jaloux de lui et l'ont frappé. Les autres étaient aux côtés du plus petit et ont attaqué ces premiers en

retour pour protéger le plus petit. Les renardeaux étaient fâchés de mort et se bagarraient.

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Les renardeaux prennent considération de leur responsabilité: il faut que les grands fassent des concessions aux petits. Ils ne veulent plus que le plus petit ait faim. Ils parviennent au final à être raisonnable.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles profitent du soleil. La vache dit: « Il fait beau aujourd'hui. Il vaut mieux que tu sortes et en profites. »

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elles vont à la prairie et y mangent des herbes ensemble. La vache dit: « Ne sois plus espiègle. Nous allons dormir après manger. »

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est belle, travailleuse, gentille avec la vachette. Elle a un bon caractère.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Si la vachette n'est pas sage, la vache ne se met pas en colère et lui fait la morale. Elle ne la bat jamais.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vache et la vachette dorment ensemble silencieusement dans la prairie. Ils sentent de la joie.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant est tombé du toit de la maison. Ce n'était pas très grave, mais personne ne l'a soutenu pour qu'il puisse se tenir debout. L'enfant se sentait solitaire et a pleuré.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a grandi. Il a fait du commerce et a été devenu un grand commerçant réussi. Il a gagné beaucoup d'argent et il a aidé les enfants des régions sous-développées avec son argent.

6. Les contes de Xiang

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Il se trouvait bien dans son œuf, parce qu'il a pensé que les autres allaient le malmenier, le battre et lui dire des injures s'il était dehors. Ils se trouvait sécurisé là dedans. La maman pouvait le protéger des injures des autres.

Cependant, il voulait sortir, parce qu'il pourrait voir le ciel bleu, les herbes et les arbres. Il pourrait tout voir.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il a pu sortir facilement, parce que l'œuf était déjà mûr et mou. Il a éclaté rapidement. Au contraire, s'il était dur, ce serait pas facile de s'ouvrir.

Quand il est sorti, il a vu le ciel bleu, les herbes vertes. Il a dit: « Le monde extérieur est tellement bon! »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Il a grandi, et a eu sa propre liberté. Il pouvait sortir pour jouer tout seul sans accompagnement de sa maman.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait des poils " pas pareils ". Tous ses poils étaient verticaux et leur couleur n'était pas pareille que les autres oursons non plus. C'était trop grise.

Il n'était pas pareil, parce qu'il n'est pas né d'une même maman que les autres oursons. Il se peut aussi que la maman soit partie après la naissance de l'ourson pas pareil. Personne ne savait les raisons de son départ et sa destination. Personne ne savait non plus ce qu'elle allait faire.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

Ça dépend. La maman ourse l'aimait beaucoup parce qu'il était différent que les autres.

le papa ours l'aimait quelquefois et ne l'aimait pas du tout aux autres moments. Les autres oursons ne l'aimaient pas.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil est parti et a trouvé un lieu où il s'est installé. Puisque la maman ourse l'aimait excessivement, le papa ours n'en était pas content et l'a grondé souvent. Après avoir été grondé par son papa, l'ourson pas pareil est allé chercher sa maman. Sa maman l'a consolé avec tel ou tel de propos. Sa maman n'a cuisiné que pour lui, ce qui a indigné les autres oursons. Ils ont mis le papa au courant. Après la sortie de la maman, le papa et les autres oursons ont grondé fortement l'ourson pas pareil. Ce dernier a pleuré. Au retour de la maman, il lui a exposé ses griefs. La maman a dit: « Laisse tomber. »

Fin : L'ourson pas pareil a grandi. Il a aidé souvent les autres. Cependant, il a fait des bonnes affaires en cachette et n'a pas cherché les compliments de son entourage, ce qui était différent des autres " bons oursons ". Une fois, sa maman a vu par hasard ce qu'il faisait. Elle en était émue et l'aimait plus. Le papa a dit aux autres oursons tel ou tel propos. Ils n'étaient plus en colère. L'ourson pas pareil a donc regagné sa joie.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique un bonhomme. Il le regarde et l'aime.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle est contente de voir ce qu'il a fait et lui dit: « Ce que tu as modelé, c'est très beau! » La nourrice marche vers lui et le porte dans ses bras.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, bien sûr, il lui donne ce qu'il a fait, parce qu'il aime ce bonhomme, et elle l'aime aussi. La nourrice garde ce bonhomme et le met sur le rebord d'une fenêtre. En fait, elle l'accepte, parce qu'elle sait que l'enfant l'a fabriqué difficilement. Si elle ne

l'accepte pas, l'enfant va être mécontent en disant : « Vous n'acceptez pas ce que j'ai fait. » L'enfant est très content. Il sourit et s'en va. Il pense qu'il va jeter le bonhomme si la nourrice ne l'aime pas.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

Si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, l'enfant pleurerait et serait de mauvaise humeur. Il jouerait en cachette. La nourrice ne verrait ça et ne l'éduquerait plus. Elle lui dirait: « Va jouer. Je ne te surveille plus. » Il irait jouer aux jeux-là.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'est un homme, un adulte.

- 2) Contre qui?

Contre quelqu'un. Ce n'est pas facile de dire c'est qui.

- 3) Pourquoi?

Parce que cette personne l'énerve.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Il brise la table et jette les chaises.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

C'est un petit enfant qui arrive et le calme. C'est son fils. L'enfant dit: « Ne sois plus en colère. » Et puis, l'enfant s'en va.

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'homme réfléchit et pense que l'enfant a raison. Il n'est plus en colère. Il ne brisera plus les meubles, ne les jettera pas non plus.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

Chacun prend une très petite bouchée du riz, parce que chacun doit avoir sa part.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire cela, parce que c'est meilleur que le cas où tout le renard a faim.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les petits renardeaux pensaient qu'il était inadéquat de faire cela et qu'ils devaient s'emparer de la nourriture parmi eux, puisque chacun avait faim.

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Plus tard, le papa renard sort pour chercher quelque chose à manger et il réussit à trouver de la nourriture. A son retour, tous les renards mangent à leur faim.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles profitent du soleil et mangent des herbes. Elles partagent des herbes : Qui va manger les herbes d'ici et qui va manger les autres herbes là-bas.

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elles rentrent au troupeau de vaches. Elles emportent des herbes chez elles pour les partager avec les autres vaches. Elles font tout ensemble.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est ordinaire, pas belle, et pas moche non plus. Elle est travailleuse, mais elle n'a pas toujours de bon caractère et est en colère de temps en temps. Elle est gentille avec la vachette.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Il se peut que la vache soit en colère, mais elle ne jettera pas la vachette. Elle va la punir en le laissant travailler toute seule alors que les autres vachettes se reposent ou en la privant de sa quote-part d'herbes. De toute façon, la vache ne la bat pas, elle ne résout pas des problèmes d'une façon violente.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vache reste ensemble avec toutes les vachettes. Elles sont contentes de manger. Il y a beaucoup de vachettes, un tas de vachettes!

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a fait un mauvais rêve, parce qu'il avait blessé quelqu'un d'autre. Dans son rêve, il a commandé une bande des méchants qui ont frappé la porte de quelqu'un. Ils se sont lancés dans la chambre et ont blessé le propriétaire avec couteau, ou encore, ils le tuent peut-être. De toute façon, il y a une fin néfaste.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant fait beaucoup de bonnes affaires pour les autres et les autres l'aident aussi. Ils s'entraident.

7. Les contes de Guo

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Il ne se trouvait pas bien dans son œuf, parce qu'il n'y avait pas d'espace là-dedans.

Il voulait sortir, parce qu'il voulait voir ce monde.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce que la coquille d'œuf était trop dure. Il s'étouffait.

Quand il est sorti, il a vu d'abord sa maman, et puis, le nid tiède. Il a dit: « Ce monde est très beau! »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Le petit poussin est devenu un coq. Un jour, le poussin est attrapé par un homme.

L'homme l'a tué et l'a mangé.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il était très moche. C'était un " vilain petit canard " alors que les autres oursons étaient très beaux. Il n'était pas pareil, parce qu'il n'est pas issu de la même famille que les

autres oursons.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse ne l'aimait pas, alors que le papa ours l'aimait beaucoup. Les autres oursons ne l'aimaient pas, parce qu'il était trop moche.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil a rencontré un chasseur. Le chasseur voulait tirer un coup de feu sur lui. Au moment où le chasseur le visait, le papa ours est arrivé et a réussi à sauver l'ourson pas pareil au prix de sa propre vie.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique un tank. Il est fier de ce tank et le montre à ses copains

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

La nourrice dit: « Comment? Tu joues encore à la terre ici? » Elle détruit son tank. L'enfant la hait.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il le lui donne, parce que c'est fait par lui-même. La nourrice aime ce qu'il a fait et le met sur sa table. Elle remercie l'enfant du tank qu'il lui a donné. L'enfant en est content. Il continue à fabriquer des objets.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'enfant continuerait à jouer à ces jeux-là en secret. Mais cela est découvert par la nourrice. Elle le réprimanderait et jetterait le tank. L'enfant se mettrait donc en colère.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'était un garçon Xiao Ming.

- 2) Contre qui?

Contre un de ses camarades qui s'asseyait à côté de lui.

- 3) Pourquoi?

Parce que ce camarade a abîmé son stylo

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Il renverse la table et jette ses livres et son cartable par terre.

- 5) Voilà quelqu'un arrive et qui calme celui qui en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

Son enseignant arrive, demande ce qui s'est passé. Xiao Ming répond: « Je suis en colère parce que mon camarade a abîmé mon stylo. » Une copine de Xiao Ming qui s'appelle " petite rouge" arrive et le calme. Elle lui dit: « Ne sois plus en colère. » Elle dit des propos consolateurs. Elle remet la table en ordre et met les livres et le cartable sur la table.

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

Le camarade de Xiao Ming le dédommage de son stylo. Xiao Ming n'est plus en colère, il remercie son camarade de son indemnisation. Tous les deux se réconcilient.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

Ce sont les petits renardeaux qui vont manger le bol de riz. Les parents renards ne mangent pas pour laisser le bol aux petits.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire comme ça, parce que le bol n'était pas suffisant pour tous les renards. Les parents renards n'avaient pas la nécessité de le manger et l'ont laissé à

leurs enfants.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les petits renardeaux se disaient: « Pourquoi nos parents n'ont rien mangé? » Ils leur ont posé la question. La maman renarde a répondu: « Je pense que vous êtes trop petits. Il vous faut le manger. » Ils pensaient que la maman avait raison.

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Le papa renard et la maman renarde ont faim. Mais c'est leur responsabilité de protéger les petits, c'est bien comme ça.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles ne font rien, elles restent là-bas. On ne sait pas ce qu'elles disent.

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elles rentrent chez elles. La vache fait ce qu'elle veut faire, la vachette mange et dort toute seule.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est comme ci comme ça, travailleuse, pas belle, pas gentille avec la vachette.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Oui, la vache est en colère. Elle bat la vachette en disant: « Tu mérites cette leçon! »

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vachette est battue par la vache, elle n'est pas contente et fait la tête.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Un monstre a pincé l'enfant jusqu'au sang, l'enfant est mort. L'enfant avait tant de peur et ne pouvait pas tomber en sommeil. Il était réveillé toute la nuit. Le lendemain matin, sa maman est venue le consoler: « Dors-toi. » L'enfant est tombé en sommeil lentement.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a pris l'avion. Avec un sifflement du vent, l'avion s'est envolé au delà de la Terre. L'enfant a vu un autre monde qui était totalement différent de notre monde. Il

était très très beau!

8. Les contes de Hua

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Il se trouvait bien dans son œuf, parce que c'était tiède là dedans. Il voulait sortir, parce qu'il voulait grandir.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce qu'il n'y avait pas de lumière, ni d'air dans l'œuf. Quand il est sorti, il a vu sa maman, et puis, le monde. Il a dit: « Le monde est très beau! »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Le petit poussin est devenu un grand poussin. Il a vécu des choses néfastes. En fait, c'étaient des choses dangereuses. Mais à la fin, Il a mené une vie heureuse malgré ces choses néfastes.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait son espèce "pas pareille", parce qu'il appartenait à une autre espèce par rapport aux autres oursons.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse ne l'aimait pas et l'a jeté, le papa ours ne l'aimait pas, les autres oursons, non plus.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

Plus tard, l'ourson pas pareil a une nouvelle maman et un nouveau papa. Ses parents

actuels l'aiment. Mais il va chercher sa vraie maman et la trouve. Elle le récupère chez elle.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique une voiture et une maison. Il les aime beaucoup, il roule la voiture et déplace la maison ici et là-bas.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

La nourrice lui demande: « Pourquoi tu a fabriqué ces objets? » L'enfant répond: « Je vais gagner beaucoup d'argent pour les acheter quand j'aurai grandi. » La nourrice dit: « J'espère que tu va gagner de l'argent et les acheter. » Elle l'encourage.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi?

Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il lui donne ce qu'il a fait, parce qu'elle l'a encouragé. La nourrice dit à l'enfant qu'elle va attendre que son rêve soit réalisé. Elle collectionne ce que l'enfant a fait et les aime. L'enfant s'en va joyeusement.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

Si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, l'enfant ne jouerait plus à ces jeux-là. Il écouterait sa nourrice.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'était un enseignant qui était très en colère.

- 2) Contre qui?

Contre ses élèves.

- 3) Pourquoi?

Parce que ses élèves étaient trop espiègles.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

L'enseignant est dans une colère noire. Il crie contre les élèves et fait des choses incontrôlables.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

C'est un élève sage. Il dit: « Ne sois pas en colère. » Il console l'enseignant avec des paroles calmantes.

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'enseignant n'est plus en colère.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le renardeau le plus petit qui va manger le bol de riz, parce qu'il est le plus petit.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire comme ça, parce que c'est un renardeau le plus petit et qu'il est sage et écoute ses parents.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux ?

Les petits renardeaux étaient un peu en colère. Ils disaient: « On va chercher encore un peu de nourriture. »

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La famille renard vont chercher de nouvelle fois de la nourriture. Cette fois, ils en trouvent beaucoup. Tout le renard mange à sa faim.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles mangent des herbes. La vache plaisante à propos de la vachette.

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elles sont menées par leur maître chez lui. Il y travaillent comme les autres vaches pour leur maître. Après avoir travaillé, ils vont dormir gaîment.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est belle, travailleuse, assez gentille avec la vachette. Elle a un bon caractère.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Si la vachette n'est pas sage, la vache va être en colère. Elle lui donne un coup de pied.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vachette et la vache vivent ensemble heureusement malgré tout.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a grandi et est malmené par les autres enfants. Il ne se vengeait pas d'eux, mais s'en est allé silencieusement. Il est rentré chez lui sans rien dire.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Il est allé voyager. Il est arrivé à un lieu très beau où il y avait beaucoup de jouets intéressants: ballons, pistolets, etc. Il a vécu joyeusement un jour, et puis, il est rentré chez lui.

9. Les contes de Hui

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Non, il ne se trouvait pas bien dans son œuf, parce que c'était très obscur, il n'y avait pas de lumière. Il voulait sortir, parce qu'il voulait profiter de l'air d'extérieur.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce que la coquille d'œuf ne pouvait pas être brisée sauf que le poussin l'attaquait fortement avec la tête.

Quand il est sorti, il a vu le paysage d'extérieur et s'en étonnait. Le monde extérieur était bon, différent de l'œuf qui manquait de soleil. Il était beau avec de la lumière. Le

poussin était très étonné de ce nouveau monde et a dit: « Ah! C'est très beau! »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Il est devenu une poule. Elle a grandi petit à petit et a couvé les autres œufs. De ces œufs ont apparu les autres poussins. Quand ils sont sortis, ils disaient les mêmes paroles que leur maman. Leur maman s'occupait très bien d'eux et ne permettait pas aux autres poules de les porter.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait sa façon de vivre pas pareille. Il n'était pas pareil parce qu'il ne voulait pas vivre avec les autres oursons. Il aimait s'isoler et ne voulait pas rester avec eux, parler avec eux. Il était comme ça, parce qu'il y avait des disputes parmi eux et qu'ils se sont bagarrés. L'ourson pas pareil a demandé la ségrégation.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse l'aimait. Elle voulait lui conseiller de quitter son isolation. C'était son propre enfant. Le papa ours l'aimait, mais les autres oursons ne l'aimaient pas.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

Il éprouve des choses dangereuses. La maman ourse le sauve au risque de sa propre vie. Il est sauvé alors que sa maman est grièvement blessée. L'ourson pas pareil est conscient de sa faute et fait des excuses aux autres oursons. Ils se réconcilient et se réunissent en famille.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique un petit jouet. C'est un petit poussin. Il aime beaucoup ce qu'il a fait.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?
Elle dit: « Il ne faut pas jouer à la terre et à l'eau. Tes mains seront sales. Si tu touches ta blouse, elle va être aussi sale. Il y aura des bactéries partout. » Elle lave les mains de l'enfant dans un étang.
- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?
Il ne lui donne probablement pas ce qu'il a fait, parce que c'est fabriqué par lui-même et qu'il lui beaucoup plaît. La nourrice ne force pas l'enfant à le lui donner. Elle sèche le poussin fabriqué et laisse l'enfant le garder. L'enfant joue tous les jours au poussin séché en le portant dans ses bras. Il cherche des tissus, coud un vêtement avec lequel il habille le poussin. Il en est content.
- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?
Il pleurerait, mais il jouerait aux jeux-là à la dérobée. La nourrice trouve qu'il aime tant ces jeux, et lui donne son accord.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?
C'était une petite fille Xiao Li.
- 2) Contre qui?
Contre sa poupée.
- 3) Pourquoi?
Parce qu'elle n'a pas réussi à tourner les jambes de la poupée.
- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).
Elle dit à la poupée: « Je veux que tes jambes tournent, mais pourquoi tu ne m'écoutes pas? » Elle est très en colère et jette la poupée sans hésitation.
- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?
C'est sa bonne amie. Elle lui dit: « La poupée est un jouet. Elle ne peut pas faire des choses à ton gré. Elle est achetée avec de l'argent de ta famille. Tu ne peux pas la jeter comme tu veux. » Elle rassemble la poupée, la met sur le lit et lui dit: « Il faut la

chérir. Quand tu auras grandi, tu pourras la donner aux autres enfants. Mais il ne faut surtout pas la jeter. »

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

La fille prend conscience de sa faute et dit: « Je ne jetterai plus jamais des objets.»

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le renardeau le plus petit et sa sœur qui vont le manger, parce que les autres membres de la famille leur laissent ce bol de riz.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire comme ça, parce que ces deux renardeaux sont les plus petits dont l'immunité était très faible. Sinon, ils allaient mourir de faim.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les deux renardeaux les plus petits ont mangé à leur faim et pensaient que c'était un dommage que les autres renardeaux n'aient rien à manger. Les autres renardeaux pensaient qu'ils étaient tous plus âgés que les plus petits et qu'il fallait leur laisser la nourriture.

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Le papa renard et la maman renarde disent aux deux renardeaux de prendre exemple sur leurs grands frères et grandes sœurs, parce qu'ils n'ont pas arraché la nourriture par force, mais l'ont laissée par modestie aux renardeaux les plus petits.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles profitent du soleil. La vache dit: « Le soleil est très bon aujourd'hui. »

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elles rentrent chez elles. Elles jouent ensemble en mangeant. Elle s'en contentent. La

vache porte la vachette dans ses bras. La vachette y sent de la chaleur et éprouve l'amour de sa maman. Et puis, la vache a froid, la vachette tient dans la bouche une couverture de laine et en couvrit sa maman. Elles rient gaîment.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est belle. Elle produit beaucoup de lait pour les gens qui la traient. Elle a un bon caractère et est particulièrement gentille avec la vachette.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

La vache ne récrimine pas contre elle, ni la bat non plus. Elle lui dit: « Pourquoi tu ne m'écoutes pas? Je te laisserai à côté si tu continues à faire la tête. » De toute façon, la vache ne la bat pas.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vachette fait des excuses à sa maman et l'écoute particulièrement dès lors.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Il a rêvé d'être capturé par un chasseur qui tenait un couteau à la main. L'enfant avait tellement de peur, parce qu'il pensait que le chasseur allait le hacher. En fait, le chasseur voulait hacher son lièvre. L'enfant a commencé à se détendre petit à petit. Mais un moment plus tard, il a vu que le chasseur tenait un pistolet. Il a pensé que le chasseur allait le tuer de nouvelle fois. Et cette fois, le chasseur voulait tester son pistolet pour qu'il puisse attraper les autres lièvres. L'enfant s'asseyait très nerveusement. Lorsque le chasseur levait son couteau pour hacher le lièvre, l'enfant a fermé ses yeux en toute hâte, de peur que le sang du lièvre jaillisse sur son visage. Le chasseur a commencé à trouver l'enfant répulsif et l'a jeté au bord d'une rivière. Aussitôt que les vagues ont déferlé vers l'enfant, il s'est réveillé.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'anniversaire de l'enfant est arrivé. La mère de l'enfant a acheté un jouet pour lui. Il était très content en tenant le jouet aimé. Son père a acheté pour lui un pistolet avec lequel il a visé les autres. Toute la famille a acheté un très grand gâteau. La mère a poussé l'enfant à faire un vœux. Il a fait ce vœu : Il veut célébrer son anniversaire et jouer aux jouets tous les jours. Après avoir soufflé des bougies, ils ont partagé le gâteau mielleux. Ils en ont mangé et se sentaient très heureux.

10. Les contes de Nuo

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Il ne se trouvait pas bien dans son œuf, parce que c'était trop obscur. Il voulait sortir, parce qu'il y est resté très longtemps et se sentait très solitaire.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce qu'il est resté là-bas déjà longtemps et qu'il lui fallait briser la coquille d'œuf lentement et étendre au dehors sa tête petit à petit doucement.

Quand il est sorti, il a vu sa maman et les autres poussins couvés au même moment que lui. Il a dit: « le monde extérieur est tellement bon. C'est grand et lumineux! »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Le petit poussin est devenu une grande poule. Elle a couvé beaucoup d'œufs comme sa maman.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il était très moche. Il n'était pas pareil parce que sa maman l'avait jeté après sa naissance.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

Aucun ours ne l'aimait.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

Aucun ours ne voulait jouer avec lui. Il se sentait très solitaire. Il a rencontré un tigre. Il n'avait pas peur du tigre parce qu'il ne le connaissait pas. Le tigre en était curieux et lui a demandé: « pourquoi tu n'avais pas peur de moi, contrairement aux autres animaux? » L'ourson pas pareil a répondu: « Parce que je ne t'ai jamais vu. En outre,

je ne te trouve pas très horrible. » Et puis, le tigre lui a raconté sa propre histoire. L'ourson pas pareil a dit: « Tu as le même sort que moi. » Ils se faisaient des amis. La fin : L'ourson pas pareil a grandi. Il est devenu le meilleur ourson qui est le plus beau, le plus fort parmi tous les autres oursons. Sa maman voulait le récupérer et est allée le chercher. Ils se sont réunis en famille.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique une maison. Il l'aime beaucoup et le montre à sa nourrice.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle dit: « Ce que tu as fait, c'est très bien. Je vais faire des trucs avec toi ensemble. »

Elle l'aide à fabriquer de beaux objets.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi?

Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il le lui donne, parce qu'il aime rester ensemble avec sa nourrice et qu'il veut le lui donner en souvenir. La nourrice le sèche et le garde bien chez elle. L'enfant pense faire beaucoup d'objets avec la terre et l'eau plus tard. Et puis, il fait une sculpture à l'image de sa nourrice.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'enfant terminerait son œuvre Il se laverait les mains et ne jouerait plus aux jeux-là.

La fin: L'enfant grandit et devient un sculpteur. Il pense à sa nourrice et fabrique une grande sculpture, c'est l'image de sa nourrice. Un jour, les deux personnes se rencontrent. Il veut habiter ensemble avec elle, et elle est d'accord sur ça. Ils sont joyeux tout le temps. Le sculpteur fabrique beaucoup d'objets pour sa nourrice.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'était Qiong qui était très en colère. (*Qiong est une bonne amie de la locutrice et habite dans la même maison qu'elle.*)

- 2) Contre qui?

Contre elle-même.

- 3) Pourquoi?

Parce qu'elle n'a toujours pas arrivé à finir ses devoirs.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Elle est dans une colère noire. Elle déchire son cahier, jette son cartable à côté et renverse la table.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

C'est Qian qui arrive et la calme. (*Qian est la meilleure amie de Qiong. Toutes les deux habitent dans la même maison que la locutrice.*) Elle dit: « Doucement. Tu vas finir sûrement tes devoirs. » Elle donne à Qiong un nouveau cahier sur lequel elle écrit le nom de Qiong. Elle lui dit: « Doucement, tu vas les finir. » Et puis, elle tient compagnie à Qiong et l'aide à écrire ses devoirs ensemble.

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

Qiong réussit à finir ses devoirs. Elle est sortie avec Qian. Toutes les deux s'amuse joyeusement.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le renardeau le plus petit qui va le manger, parce que ses parents l'aiment le plus.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire comme ça, parce qu'il est le plus petit.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les autres renardeaux se disaient: « Pourquoi c'est lui qui a mangé du riz, mais pas nous? » Ils en étaient mécontents.

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Après que le plus petit renardeau ont fini le bol de riz, le papa renard et la maman renarde vont chercher de la nourriture. Ils ne trouvent rien pendant une journée. Cependant le papa renard a emmagasiné des vivres à l'avance dans une grotte. Le plus petit renardeau se dit : « Tous les autres renards n'ont pas mangé, mais m'ont laissé de la nourriture. Il faut que je leur donne les vivres. » Il sort les vivres et les distribue aux autres renards. Quand le printemps vient, ils stockent des vivres et ils en mangeront en hiver. Toute la famille mène une vie heureuse comme ça.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles se promènent au soleil. La vache dit: « Mon enfant, quand tu auras grandi, sois une vache forte. Maintenant il te faut apprendre beaucoup de choses. » Mais la vachette ne l'écoute pas. Elle ne fait que la grasse matinée tous les jours.

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elles montent au sommet d'une montagne et regardent vers le bas le panorama. La vache dit à la vachette: « Sois sage quand tu auras grandi, mais pas comme ton enfance. » La vachette se sent triste après avoir entendu ces propos, parce qu'elle était toujours paresseuse autrefois. Elle ne faisait que manger et dormir. Elle se dit: « Je vais quitter ces actes et suivre les comportements de ma maman. »

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est bien en tout.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Elle n'est pas en colère, ne la bat pas non plus, mais lui dit: « Sois sage quand tu auras grandi. Ne fais plus ce que tu as fait dans ton enfance. »

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vachette grandit et devient sage et forte.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a perdu sa maman. Il a été jeté dans la rue. Il faisait froid à la nuit. Une grand-

mère l'a vu et la mené chez elle. La grand-mère était très gentille avec lui. Mais elle est décédée lorsque l'enfant a grandi. La fille de la grand-mère n'était pas du tout gentille avec lui. Elle le détestait et lui a ordonné de faire beaucoup de boulot. Un jour, l'enfant a ramassé du bois sur une montagne et y a rencontré un loup. L'enfant s'est enfui à toutes jambes. La fille de la grand-mère a vu cela, mais elle a laissé l'enfant tout seul. L'enfant a sauté dans une petite rivière lorsque le loup se penchait sur lui. Il a surnagé sur l'eau et est arrivé à une autre famille. Celle-ci est pire que l'ancienne famille. L'hôte était un charpentier qui a forcé l'enfant à scier du bois. L'enfant devait se lever avant 4 heures du matin. Il a grandi jour après jour. Il a reçu de plus en plus de blessure sur son corps qui saignait.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

La grand-mère dans "le mauvais rêve" ci-dessus n'était pas morte. Sa fille était aussi gentille avec l'enfant. Il a vu le loup et l'a battu à mort. L'enfant a grandi et est devenu une personne très intelligente. Une fois, il est allé à la chasse sur une montagne et y a rencontré un charpentier. Le charpentier a dit à l'enfant qu'il avait beaucoup de trésors dans une cave sur la montagne qui pouvaient être gagnés par la sagesse. L'enfant y est allé et a vu beaucoup d'os des hommes. Après qu'il est entré dans la cave, il a vu beaucoup de trésors. Il n'osait pas à les toucher et a continué à marcher. Il a trouvé beaucoup d'ordures au fond de la cave. Aussitôt qu'il a fini de nettoyer ces ordures, quelques mots apparaissaient sur le mur : « Si tu n'es pas le maître des trésors, tu vas mourir en les touchant. » L'enfant a pris son courage, a étendu ses mains vers les trésors et les ont touchés. Il n'était pas mort. Il a entendu une voix: « Je trouve mon maître. » Il a obtenu tous les trésors comme ça.

11. Les contes de Qiong

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Il ne se trouvait pas bien dans son œuf, parce que c'était très obscur et étouffant. Il voulait sortir et voir l'extérieur, parce que l'intérieur d'œuf était trop obscur et trop

étouffant.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce que c'était dangereux de sortir. Quand il est sorti, il a vu la maman poule. Il a appelé « Maman » et lui a demandé : « Maman, que sont-ils, ces trucs? » La poule a répondu: « Ils sont des petits trésors de maman. » « Pourquoi ils ne sont pas pareils que moi? » « Parce qu'ils ne sont pas encore sortis des œufs »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Le petit poussin est devenu un grand poussin. La maman poule a couvé les autres œufs. Elle a emmené ses enfants au bord d'une rivière et leur a appris à nager. Les enfants ont réussi à apprendre nager. Ils disaient: « C'est très intéressant d'apprendre nager! »

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait sa queue "pas pareille" qui était trop courte. Il n'était pas pareil, parce qu'il était sous-alimenté.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse ne l'aimait pas alors que le papa ours l'aimait. Les autres oursons ne l'aimaient pas.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil a grandi. Il a demandé à la maman ourse: « Pourquoi je ne suis pas pareil que les autres? » Elle a répondu: « Pourquoi pas pareil? Moi, je ne sais pas non plus. Je vais t'en parler un autre jour. » Les autres oursons ont récriminé contre l'ourson pas pareil. Le papa ours a vu ça et leur a reproché: « Qui vous a permis de le malmené? » Aucun ourson n'a répondu. L'ourson pas pareil a dit au papa ours:

« Ne dis rien. Ce n'est pas leur faute.

- Pourquoi?

- Parce que je ne suis pas pareil qu'eux. Ils m'ont insulté parce qu'ils me repoussaient.

- Qu'est-ce que tu vas faire après?

- Laisse-moi vous quitter.

- Pourquoi?

- Peut-être tu n'es pas mon père biologique. Je dois chercher mon père biologique. »

L'ourson pas pareil a quitté sa famille et est allé chercher son père biologique. Sur la route, il a trouvé un petit ourson pareil que lui. Il lui a dit:

« Grand frère, grand frère, est-ce que tu as trouvé notre père?

- Qui est ton grand frère?

- C'est toi.

- Pourquoi?

- Parce que notre mère a accouché d'un grand frère, mais il a été kidnappé par quelqu'un d'autre. On ne peut toujours pas le trouver.

- Bon, je vais t'accompagner pour chercher notre père. »

Ils ont marché et marché. Ils sont arrivés à un lieu très lointain où se trouvait une maison. Les deux oursons y sont entrés et ont vu leurs parents aussi bien que beaucoup de malfaiteurs. Ces derniers leur ont dit: « Ne bougez pas, sinon, on va couper la tête à vos parents! » Les oursons se sont retirés pour chercher des moyens de sauver leurs parents. Ils n'avaient rien à manger, ni à boire pour quelques jours. Les malfaiteurs ont de la compassion pour eux et leur ont permis de manger à côté de leurs parents. Les malfaiteurs ont demandé aux oursons:

« A quoi savez-vous jouer?

- Nous savons jouer à beaucoup de jeux. Vous voulez quoi?

- Nous voulons jouer aux échecs. »

L'ourson pas pareil jouait aux échecs avec les malfaiteurs, alors que son grand frère dénouait les cordes avec lesquelles les malfaiteurs ont ligoté leurs parents. Les parents se sont enfuis.

L'ourson pas pareil a dit aux malfaiteurs: « J'ai mal au ventre et ne veux plus jouer. » Il s'est retiré et puis s'est enfui. Les malfaiteurs ont couru après lui. L'ourson pas pareil a couru de toutes ses forces, parce que les malfaiteurs ont failli le rattraper. soudain, beaucoup d'oursons ont apparus, ce qui a terrifié les malfaiteurs. Les malfaiteurs savaient que les ours sont venus les chercher pour se venger d'eux, parce qu'ils ont tué beaucoup de mamans ourses et de papas ours. Ces oursons ont demandé aux

malfaiteurs : « Est-ce que vous allez corriger vos agissements? » Les malfaiteurs ont répondu: « Sûrement. On va les corriger. » Ils ont fait des serments par le ciel et se sont corrigés vraiment. Les oursons ont mené une vie heureuse dès lors.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique un château. Il n'en est pas satisfait et le détruit. Et puis, il le reconstruit.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle dit: « C'est quoi, ce que tu as fait? » Elle l'accompagne au cours de sa fabrication.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi?

Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il le lui donne, parce qu'il est un bon enfant. La nourrice fabrique une petite maison dans laquelle elle dépose le château donné par l'enfant. L'enfant est content de l'action de la nourrice et fabrique un autre château.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'enfant pleurerait, mais il jouerait aux jeux-là à la dérobée.

La fin: Un jour, quand l'enfant joue à la terre, sa nourrice le voit et le trouve très sale.

Elle le critique. Par conséquent, l'enfant ne jouera plus à ces jeux-là.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

Un garçon espiègle était très en colère.

- 2) Contre qui?

Contre ses parents.

- 3) Pourquoi?

Parce qu'il voulait sortir pour s'amuser, mais ses parents ne sont pas d'accord.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Il attend quelques jours pour chercher de la chance de sortir en fronçant les sourcils. Puisqu'il n'a aucune chance, il brise une fenêtre et sort. Il joue alors avec beaucoup d'amis lorsque ses parents travaillent. Au retour de ses parents, ils s'inquiètent de l'enfant qui est absent. Ils le cherche séparément dans des différentes maisons et ne le trouvent pas. En effet, l'enfant s'installe chez un camarade. Les parents rentrent chez eux et pleurent toute la nuit. Le lendemain, le papa dit: « Ne pleurons plus, c'est inutile. » Ils vont chercher l'enfant de nouvelle fois, alors que l'enfant joue quelque part avec tous ses amis. Les parents le cherchent sans arrêt et sont informés finalement qu'il habite chez le camarade. Ils sont très en colère et l'y rattrapent. L'enfant dit à sa mère:

« Je ne veux que jouer quelques jours. Je suis sorti de chez nous par la fenêtre lors de votre absence.

- Pourquoi tu es sorti à la dérobée?

- Parce que mes camarades me manquent tellement. »

L'enfant se met en colère. Il injurie grossièrement ses camarades et les blesse en leur donnant des coups de poing. Beaucoup de camarades vont le chercher pour se venger de lui. Tant que sa mère travaille, son père reste chez lui pour le surveiller. Son père ferme toutes les fenêtres pour l'empêcher de s'échapper. L'enfant bat son père en lui criant: « Je veux sortir et jouer dehors! » Son père répond: « Pas question, je vais appeler la police si tu me bats encore. » L'enfant s'arrête de battre son père. Cependant, il est si malicieux que son père n'arrive pas à le maîtriser. Son père appelle la police. L'enfant bat un policier, ce qui énerve ce dernier. Le policier fait venir plus d'autres policiers. Ils éduquent l'enfant à se corriger et le relâchent. Cependant, l'enfant continue ses comportements. Il se dit: « Quels camarades! » Il va battre ses camarades si bien que leurs visages deviennent gonflants. Les parents de l'enfant ne supportent plus ses actes. Ils le confient tristement à la police. L'enfant reste dans le commissariat de police pour quelques mois. Il veut en sortir, mais n'a pas de moyens. Il trompe les policiers en leur disant qu'il va se corriger. Il réussit à en sortir comme ça. Après sa sortie, il reprend ses comportements. Il va chercher ses amis pour les battre. Il les bat et les bat jusqu'à ce que leurs visages soient gonflants de nouvelle fois. Les policiers le rattrapent, et cette fois il doit rester dans le commissariat de police pour quelques années s'il refuse de se corriger. Il dit aux policiers:

« Je ne battrai jamais mes camarades.

- Est-ce que c'est vrai?

- Oui, je vais rester ici 10 ans si je vous trompe », dit l'enfant.

L'enfant rentre chez lui et dit aux parents: « Papa et maman, je ne battrai aucune personne après. » Et puis, il fait des excuses à ses camarades et leur dit « désolé ». Tous ses camarades lui pardonnent et ils redeviennent ses amis.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

C'est son grand-père qui vient et le calme. Il lui dit: « Mon petit-fils, ne bats plus jamais personne. » L'enfant répond: « Je tiens à battre les gens. » Son grand-père le saisit et dit: « Si tu bats les gens, je vais le dénoncer à tes parents. » L'enfant dit: « Bon, je ne les bats pas pour l'instant; mais je vais encore faire ça la prochaine fois. »

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

Finalement, l'enfant prend conscience de sa faute et promet à ses camarades de ne plus jamais faire des choses violentes. Ses camarades lui pardonnent.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est la renardeau la plus petite qui va le manger, parce que la maman renarde la chérit beaucoup.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire comme ça, parce qu'elle est la plus petite. Les autres renardeaux sont grands et doivent céder la nourriture à la plus petite par modestie.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les grands frères et les grandes sœurs de la plus petite étaient en colère. Ils pensaient que ce n'était pas juste. Ils disaient: « Pourquoi c'est lui qui a mangé tout seul alors

qu'on n'avait rien à manger? »

4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Les grands frères et les grandes sœurs de la plus petite renardeau sont éduqués par leur papa:

« Est-ce que vous comprenez le bon sens que le grand doit se montrer généreux avec le petit?

-Nous sommes petits aussi.

-Votre sœur est plus petite que vous.

- Mais il y a peu de décalage d'âge entre nous.

-Vous ne voulez pas être généreux avec elle? Elle est si petite alors que vous êtes si grands. Elle n'a jamais goûté le riz si délicieux!

- Pourquoi on doit lui laisser le riz? Juste parce qu'elle ne l'a jamais goûté?

- C'est elle qui doit le goûter le premier.

- Vous parlez à vous-même, nous allons rentrer chez nous », disent les renardeaux.

Ils rentrent chez eux et réfléchissent toujours sur les raisons pour lesquelles le plus petit doit manger le premier. Lorsque la plus petite renardeau commence à manger, les autres renardeaux arrachent le bol de ses pattes. La plus petite pleure. La maman renarde entend cela et leur demande: « Pourquoi vous la malmenez? » « On ne veut que manger, sinon, on va mourir de faim après quelques jours. Pourquoi on laisse la nourriture trouvée à la plus petite? » disent les renardeaux. La maman renarde leur inculque des principes de morale. Les renardeaux laissent finalement la nourriture à la plus petite. Le papa renard et la maman renarde en sont contents alors que les autres renardeaux se sentent encore moins contents.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

115) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Un bœuf et une vachette se promènent alors que la vache reste à domicile. Le bœuf demande à la vachette: « Chérie, est-ce que tu es fatiguée? » La vachette dit non. Ils continuent à marcher et voient une petite maison. Ils entrent dans la maison et y trouvent deux petites vachettes qui ont très faim. Le bœuf leur demande: « Comment ça va, petites vachettes? » Ils disent: « Nous avons très faim. » Le bœuf et la vachette

leur donnent un peu de vivres. Et puis, la vachette demande au bœuf:

- « Papa, nous allons les emmener chez nous, d'accord?

- Qu'est ce qu'on va faire si ta maman est en colère?

- Ce n'est pas grave. Laisse-nous les emmener chez nous », dit la vachette.

Lorsque la vache voit les autres vachettes, elle se met très en colère et dit: « D'où viennent-ils? Si sales! » Le bœuf dit: « Ne les injurie pas. » La vache répond: « Bon, je ne les injurie pas, mais je vais t'injurier! » Elle commence à récriminer contre le bœuf, ce dernier contre-attaque. Ils se bagarrent. Après la bagarre, la vache déménage. Les vachettes pleurent: « Papa, pourquoi tu a laissé notre maman partir? » Le bœuf dit: « C'est elle qui veut partir volontairement. » La vache est absente pour 5 ans. Sa famille lui manque et elle rentre chez elle. Elle dit à la vachette: « Mon enfant, ben, on peut adopter les deux vachettes. » Dès lors, toute la famille mène une vie heureuse. Un jour, les autres vachettes tombent malades et veulent chercher leurs parents biologiques. Ils sont emmenés à l'hôpital où le docteur veut les aider à chercher leurs parents biologiques. Le docteur cherche et cherche pour 5 ans et il ne les trouve pas. Mais le docteur continue à les chercher et réussit à trouver leur mère biologique. Elle est déjà vieille, et les deux vachettes ne veulent plus la reconnaître. La mère tombe à genoux et elles la reconnaissent à la fin. Et puis, avec la mère, les deux vachettes cherchent encore leur père biologique et le trouvent. La famille mène une vie heureuse.

116) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Au coucher du soleil, les deux vachette vont voir leur père avec leur mère. La mère veut embrasser le père, mais le père la repousse. Après quelques moments, le père demande à la mère: « Ça va? » La mère répond: « Oui, ça va. »

117) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est très belle, mais, en ce qui concerne son travail et son caractère, c'est comme ci comme ça.

118) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

La vache ne se met pas en colère. Elle ne l'injurie pas, mais l'éduque.

5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Le bœuf et la vache se réconcilient et se réunissent en famille. La relation familiale est très très bonne, surtout la relation parents-enfants.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Le visage de l'enfant a été gratté par un papa chat. Il est allé chercher ses parents. Ses parents ont battu le chat. Le chat battu a cherché beaucoup de chatons pour tirer vengeance d'eux. La mère de l'enfant a tenu un bâton et les a battus. « Pan! Pan! Pan! » Cela a effrayé les chatons. Le papa chat y est resté et leur a dit: « N'ayez pas peur. Papa est là. » La maman chatte a dit: « Vous ne serez pas blessés, maman est là. » Cependant, avec un son de bâton « pan », quelques chatons sont blessés. Ils se sont plaints: « Maman, j'ai mal aux reins. » La famille de chats est allée voir le docteur. Le docteur a dit que tout irait bien quelques jours plus tard. Le père chat a pris conscience de sa faute et a regretté d'avoir gratté le visage de l'enfant. Il a dit « désolé » à l'enfant. L'enfant lui a dit:

« Va-t'en, va-t'en, ne viens plus.

- Je viens pour vous faire des excuses, pas pour vous battre.

- Bon, il semble que tu vienne pour faire tes excuses».

La maman de l'enfant a dit: « Ben, faites vos excuses alors. » Les chats sont tombés en genoux un par un pour présenter leur regret. La famille de l'enfant et la famille des chats ont établie une relation amicale. Le papa chat et la maman chatte ont protégé leurs chatons de blessures et d'injustices.

Le lendemain matin, l'enfant s'est réveillé et a raconté son rêve à sa mère. Sa mère a dit: « Ah bon? Un troupeau de chats viennent de passer chez nous hier par hasard. Est-ce que ton rêve est vrai? »

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Un jour, l'enfant a joué avec sa mère. Beaucoup de chats sont venus jouer ensemble avec eux. Les chats ont poursuivi l'enfant et sa mère. Ces derniers ont couru très rapidement. L'enfant se sentait très heureux. Il a couru loin alors que les chats le pourchassaient encore. L'enfant a demandé à sa mère: « Maman, est-ce que tu te sens heureuse?» Sa mère a dit oui. L'enfant a dit: « Moi aussi. » Les chats les ont pourchassés de plus en plus rapidement. L'enfant et sa mère ont retourné chez eux en courant précipitamment. Ils ont fait beaucoup de nids chez eux et les chats y dormaient.

12. Les contes de Qian

1. Le poussin

Une maman poule couvrait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Non, il ne se sentait pas bien dans son œuf, parce que c'était trop encombré. Peut-être le poussin a grandi avant sa naissance, c'était donc dur de se mouvoir et d'attaquer la coquille d'œuf avec sa tête. Il voulait sortir, parce que c'était trop étouffant là-dedans.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce qu'il a grandi petit à petit dans l'œuf. Quand il était assez grand, il ne pouvait pas s'étendre. S'il a continué à appuyer sa tête sur la coquille, il serait piqué par la coquille brisée. Tout d'un coup, la coquille d'œuf a éclaté, le poussin avait un peu froid. Il a vu sa maman et lui a dit: « Bonjour, maman. Il est tellement grand ici, je peux bien m'étendre. »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Il est devenu un petit coq. Les autres poussins ont été couvés aussi. La poule leur a appris à s'envoler. Le poussin premier-né a appris le plus vite, alors que les autres poussins n'arrivaient pas à apprendre et ont failli pleurer. La poule a récompensé le premier-né avec des gourmandises les plus délicieuses, et les autres poussins n'avaient pas le même privilège. Après cela, la poule a continué à leur apprendre à s'envoler. Les autres poussins ont réussi à apprendre cela, mais ils n'avaient encore pas de récompense. La poule et tous les poussins s'envolaient de haut en bas et ils en étaient contents.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de "pas pareil"? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait un caractère "pas pareil", il vagabondait partout, ne voulait pas rester avec sa mère, alors que les autres oursons restaient toujours avec la maman ourse. Il n'était pas pareil, parce qu'il était un garçon alors que les autres étaient filles. Un garçon ne s'approchait pas trop de sa maman.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse l'aimait beaucoup, parce qu'il était laborieux et inflexible. Le papa ours ne l'aimait pas, les autres oursons ne l'aimaient pas non plus et lui ont tourné le dos à chaque fois qu'ils l'ont vu.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

Puisque un proverbe dit: « L'homme doit tout supporter », l'ourson pas pareil a décidé de quitter sa mère et de chercher tout seul des vivres ailleurs. Il a rencontré un chasseur sur la route. Le chasseur l'a visé avec son fusil de chasse et la balle a effleuré ses poils. L'ourson pas pareil s'est enfui tout de suite et s'est caché dans une cave obscure. Il en est sorti le lendemain. Il a trouvé des vivres et est rentré chez lui. Il a raconté tout cela à la maman ourse et ses petites sœurs. Ses petites sœurs ont mangé tout ce que l'ourson pas pareil a trouvé et ne lui ont rien laissé, ni à leur mère. La maman ourse leur a reproché leur faute et tous les oursons se sont réconciliés.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique une Grande Muraille. Il pense que c'est une bonne œuvre et l'aime beaucoup.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle dit: « Petit enfant, que fais-tu ? » L'enfant répond: « Je joue avec de la terre et de l'eau. » La nourrice s'accroupissait et lui a demandé: « Tu peux m'apprendre le modelage? » L'enfant a dit: « Non, je ne vais pas te l'apprendre, parce que c'est la formule unique de mon alchimie. » La nourrice a dit: « Tu peux me considérer comme ta grande sœur, comme ça, je ne suis pas une inconnue et tu pourras me l'apprendre. » L'enfant l'a regardée et a dit: « C'est d'accord. » Il a appris à la nourrice de fabriquer des objets avec de la terre et de l'eau.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi?

Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il le lui donne, parce que l'enfant a considéré la nourrice comme sa grande sœur. La nourrice joue ensemble avec l'enfant. Elle apprend longtemps la fabrication et devient une bonne amie de l'enfant. Elle met ce que l'enfant lui a donné dans un coffre sur lequel elle écrit le nom de l'enfant. Elle fait ça pour qu'elle puisse garder toujours ce cadeau.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

Si la nourrice défendait l'enfant de jouer à ces jeux-là, l'enfant ferait des caprices et jouerait en cachette. La nourrice fait des concessions à l'enfant et le laisse jouer, parce qu'il est encore petit. Cependant, la nourrice stipule une limitation de temps pour ces jeux: L'enfant ne peut plus jouer aux jeux-là après l'âge de 5 ans. L'enfant consentit au règlement.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

Un garçon était très en colère.

- 2) Contre qui?

Contre un de ses camarades.

- 3) Pourquoi?

Parce qu'il a voulu changer sa table avec son camarade, mais ce dernier n'était pas d'accord sur ça en disant: « Tout le monde a sa propre table. »

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Puisque le garçon a pratiqué les arts martiaux, il brise sa propre table avec ses mains en disant: « Pourquoi tu es si délabrée tandis que l'autre est si bonne? » Et puis, il renverse la table de son camarade et les pieds de la table sont cassés.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

Son bon ami, un autre garçon vient et le calme. Son ami dit: « Ça ne mérite pas d'être fâché contre une table en mauvais état. Si l'enseignant est au courant, il va être en

colère. » Puisque son ami est riche, il fait emporter les deux tables brisées dans un pré pour les brûler. Il achète deux nouvelles tables très belles et les met au milieu dans la classe. Cet ami riche dit au garçon fâché: « Quel que soit l'état des tables, on doit les chérir. Il ne faut pas porter atteinte à des installations publiques. »

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

Le garçon n'est plus en colère, parce qu'il a une nouvelle table.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est la renardeau la plus petite qui va le manger, parce que le papa renard et la maman renarde se soucient d'elle.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire cela, parce qu'elle était la plus petite.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Ses grands frères et grandes sœurs pensaient: Notre sœur est encore très petite, elle ne peut supporter la faim. Le riz est insuffisant, on doit le laisser à notre petite sœur. Nous pouvons nous passer de quelques repas. Ils ont laissé le riz à la plus petite renardeau.

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Sauf la plus petite renardeau, tous les autres membres de la famille ont faim et ont froid. Ils se soucient d'elle: Puisqu'ils ont tellement froid, elle aura plus de froid qu'eux. Tous les renards s'asseyent en rond pour se chauffer. Ils partagent ensemble les misères et les souffrances.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles vont manger des herbes. La vache dit: « Allons manger des herbes. » Elle marche en avant et la vachette la suit. Elles marchent en regardant le paysage. Cependant, la vache marche un peu plus vite et elle perd sa vachette. Elle retourne en arrière pour la chercher. Elle arrive à trouver la vachette qui regarde encore le paysage sans savoir le départ de sa mère. La vache est en colère aussitôt qu'elle voit la vachette: « Pourquoi tu ne m'as pas suivie? Je pensais que tu étais perdu! »

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Au coucher du soleil, elles rentrent chez elles. Elles s'endorment et ronflent ensemble. Elles sont joyeuses.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est belle. Sauf qu'elle se met quelquefois en colère, elle a généralement un caractère assez bon. Elle est gentille avec la vachette.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

La vache se fâche et lui reproche sa faute, mais ne la bat pas.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vachette suit la vache de près partout, et la vache ne la perdra plus. Elles sont toujours ensemble.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Un jour, avant que l'enfant se couche, il a eu une dispute avec son ami. Cet ami était en colère contre lui. L'enfant, en larme, est tombé en sommeil. Il a fait un mauvais rêve: Son ami a cassé sa boîte à crayons. L'enfant lui a réclamé une indemnité et a disputé avec lui. Son ami a refusé cette indemnisation sous prétexte qu'il avait déjà dit ses excuses et qu'ils étaient bon amis. Mais l'enfant a insisté sur cette indemnité Et puis, son ami a dit tout cela à son propre père. Son père lui a fait des reproches de sa conduite. L'enfant est allé intercéder en faveur de son ami: « Oncle, ne lui reproche plus. C'était ma faute. Il ne me fallait pas disputer avec votre fils. » Le père de son ami lui a dit: « Tu défends mon fils encore tandis qu'il te traite ainsi. » Le père a pleuré. L'enfant a continué à lui dire: « Il est mon ami. Pourquoi vous lui avez fait des reproches? » Le père était si fâché qu'il est tombé par terre et qu'il est envoyé à l'hôpital. L'enfant lui a dit: « Oncle, si j'avais su que vous étiez encore en colère, je ne

vous aurais pas dit cela. » Son ami a dit à son père: « Papa, ne sois pas étroit d'esprit. » En entendant cela, son père est mort de colère.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Cette fois, l'enfant a rêvé de son ami encore. L'enfant lui a dit: « Est-ce que tu peux venir et me prêter un stylo? Je veux dessiner. » Son ami lui a demandé de faire un dessin. Après qu'il a fini son œuvre très belle, son ami lui a fait des compliments et est allé dehors en tenant ce dessin. Un journaliste a vu dans la rue ce dessin spécial qui se distinguait des autres dessins par sa beauté. Le journaliste a demandé à l'ami de l'enfant de lui vendre ce dessin. Son ami a répondu: « C'est un ami qui me l'a donné. » Le journaliste a trouvé l'enfant en compagnie de son ami et lui a dit: « Vends-le-moi, je vais faire de la publicité pour ton dessin et le faire participer aux compétitions de dessins à l'étranger. » Et puis, le journaliste a tenu sa promesse. Le dessin de l'enfant a remporté le premier prix. L'enfant était très content et s'est réveillé.

13. Les contes de Long

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Non, il ne se trouvait pas bien dans son œuf, parce que c'était trop étouffant. Il voulait sortir, parce qu'il voulait attraper des vers pour manger.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce qu'il n'y avait pas de choses chaudes en dehors après l'ouverture de la coquille d'œuf. Peut-être le poussin allait mourir de froid après qu'il est sorti. Quand il est sorti, il a vu des fleurs, des herbes, des arbres. Il a couru partout et a dit: « C'est tellement beau ici! »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Le petit poussin est devenu un coq s'il était du sexe masculin, ou une poule s'il était du sexe féminin. Il a pu courir, sauter, attraper des vers. Mais, finalement, il a été tué et mangé par l'homme.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il était très moche. On ne sait pas pourquoi il n'était pas pareil.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

Aucun ours ne l'aimait.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil se sentait très moche et est parti tout seul. Il a rencontré un grand loup. Le loup le pourchassait. Il a couru et couru et est rentré chez lui-même. L'ourson pas pareil a pensé que la vie d'extérieur était aussi souffrant et il est resté chez lui. Cependant, il y est resté tout seul, s'isolait avec tous les autres membres dans la famille ours. Puisqu'il manquait à la maman ourse, elle s'approchait de lui. Mais l'ourson pas pareil est resté immobile. La maman ourse a continué à être près de lui. L'ourson pas pareil était ému par elle et a commencé à s'approcher aussi d'elle. Le papa ours et les autres oursons ont commencé à l'aimer et à jouer avec lui tous les jours, parce que il leur manquait.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique une balle de boue. Il la roule.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Elle dit: « Petit enfant, à quoi tu joues? » L'enfant répond: « Je joue à ma balle de boue. » La nourrice dit: « Finis ton boulot, lave-toi les mains et ne salis pas tes vêtements. » Elle le surveille à côté.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Il ne la lui donne pas, parce qu'il aime jouer à cette balle de boue et ne veut pas la donner aux autres. Au lieu d'être fâchée, la nourrice s'inquiète de la propreté de l'enfant. Elle dit: « Toi, petit garçon, comment t'en-tu fous de l'hygiène? » L'enfant regrette de n'avoir pas donné la balle de boue à sa nourrice et la lui a donné au final.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'enfant voudrait sortir pour jouer à ces jeux, mais il prendrait les propos de la nourrice en considération: « Ce n'est pas hygiénique. » Malgré sa souffrance, l'enfant réussit à s'empêcher de jouer aux jeux pour jamais.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'était la grande sœur de l'enfant qui était très en colère.

- 2) Contre qui?

Contre son grand-père.

- 3) Pourquoi?

Parce que son grand-père ne lui a pas donné d'argent de poche.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Elle se met en colère, renverse la table, jette des trucs, jette, jette et jette! Elle met aussi son lit en désordre.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

Son petit frère vient, mais n'arrive pas à la calmer. Il fait appelle à une enseignante.

L'enseignante critique la fille en disant: « Ne gaspille pas ton argent. »

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

La fille écoute son enseignante et ne gaspille plus son argent de poche. De plus, l'enseignante l'encourage à aller à l'école et à suivre sérieusement les cours. La fille grandit et devient une personne qui fait fortune. Elle peut protéger son grand-père et ne se met plus en colère contre lui.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le plus petit renardeau qui va le manger, parce qu'il est le plus petit et que les autres sont grands.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

Ce n'était pas juste de faire comme ça, parce qu'il n'y avait qu'un renardeau qui a mangé et que les autres n'avaient rien à manger.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les autres renardeaux ne se mettaient pas en colère. Au contraire, ils en étaient contents. Ils voulaient voir leur petit frère grandir, parce que le plus petit renardeau allait chercher des vivres et nourrir toute la famille.

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Après que le plus petit renardeau a mangé du riz, tous les autres membres de sa famille sont allés chercher des vivres. Ils en ont trouvé beaucoup et ont mangé à leur faim. Le plus petit renardeau a grandi, il est allé chercher des vivres pour sa famille comme ce que les autres renardeaux avaient prévu. Mais, le papa renard et la maman renarde ont été mangés par un tigre. Quand le plus petit renardeau est devenu plus grand, il a tué tous les fils du tigre pour venger ses parents. Le tigre voulait le manger aussi. Le plus petit renardeau l'a échappé belle tandis que tous les autres renardeaux ont été mangés par le tigre.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles se promènent. La vache dit: « Le soleil d'aujourd'hui est tellement brillant! » Elles mangent, mangent, et jouent aux jeux ensemble. Quelques moments plus tard, les êtres humains viennent. Ils traient la vache. Ayant été traite, la vache se fâche et donne des coups de pied aux êtres humains jusqu'à ce qu'ils prennent la fuite. Et puis,

la vache continue à jouer avec la vachette.

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Elles rentrent chez elles. Elles regardent la télé pour un moment, et puis, elles s'endorment. Elles évoquent sur le lit le bonheur de la journée passée:c'est un jour très heureux. Après cette évocation, elles disent: « Demain, on va mieux. »

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est belle, travailleuse, gentille avec la vachette. Mais, il y a des moments où elle n'est pas gentille avec elle, surtout lors des désastres, elle se met en colère et présente des mauvaises habitudes.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Si la vachette n'est pas sage, la vache ne se met pas en colère. Elle va la persuader, discuter le pour et le contre avec elle. Elle ne la bat pas d'autant plus qu'elle est son enfant biologique.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vachette grandit et peut faire beaucoup de choses. Elle se corrige de ses mauvaises habitudes. Elle peut aussi manger des herbes librement. Puisqu'il n'y a personne qui joue avec elle, elle cherche des amis elle-même. Elle regarde la télé chez elle et se promène dehors tous les jours. Elle fait tant de bonnes choses pour les êtres humains qu'elle est appelée "Le roi des vaches".

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

Un scorpion a pincé l'enfant avec ses griffes. L'enfant s'est évanoui et est devenu un "mort vivant". Il a commencé à tuer les gens. Pendant les guerres, il a rencontré un autre "mort vivant " bienveillant. Les deux "morts vivants" ont mené un combat décisif qui a fini par l'échec de l'enfant.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a fait fortune. Il a acheté des nouveaux vêtements, une grande maison à étages, etc. Il a eu son propre bonheur. Il a mené une vie heureuse. Avant sa mort, son fils a hérité ses biens fonciers. Et lui-même, il est mort.

14. Les contes de Qi

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Il ne se trouvait pas bien dans son œuf, parce que c'était en été et qu'il faisait très chaud dans l'œuf. Il voulait sortir, parce qu'il voulait se promener dehors.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il a pu sortir très facilement, parce qu'il a picoré la coquille d'œuf avec son bec, et cette dernière était brisée d'un seul coup.

Quand il est sorti, il a vu sa maman. Il se promenait avec elle. Et puis, il a vu un petit oiseau. L'oiseau l'a salué: « Petit poussin, dépêche-toi et viens jouer. » Le poussin a dit: « Petit oiseau, descends-toi pour jouer. » Le petit oiseau est descendu et a joué avec le poussin. La poule et le poussin ont couru en avant. Ils ont vu une petite rivière dans laquelle il y avait un canardeau. Le poussin a dit au canardeau: « Canardeau, monte -toi pour jouer. » Le canardeau a ainsi fait. Avec l'oiseau, le canardeau, le poussin a continué à courir en avant. Cette fois, une petite abeille est venue à leur rencontre. Le poussin a dit: « Viens, on y va ensemble. » Ils sont arrivés dans une maison où il y avait beaucoup de nourriture pour les animaux. Il y ont fait un bon séjour.

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Tous les petits animaux ont grandi petit à petit dans la maison, y compris la petite abeille qui est devenue de plus en plus grande. Ils y ont passé un bon séjour qui se caractérisait par l'abondance de repas exquis pour les animaux.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait un ventre " pas pareil ". Son ventre était trop gros alors que le ventre des autres oursons était très petit. Il n'était pas pareil parce qu'il s'est forcé d'occuper beaucoup de nutrition lorsqu'il était dans le ventre de la maman ourse, ce qui lui a rendu plus gros

que les autres oursons.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse l'aimait. Comment elle pouvait ne pas aimer son enfant? Le papa ours et les autres oursons l'aimaient aussi.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil a trouvé une caverne où une foule de petits souris menaient une vie heureuse. L'ourson pas pareil leur a crié aussitôt qu'il les a vus: « Petits souris, laissez-moi vous rejoindre, ça va? » « Oui, ça va. » L'ourson pas pareil est entré dans la caverne où il y avait tout: vins, fruits, etc. Il a commencé une vie heureuse. A ce moment-là, la maman ourse et les autres oursons faisaient la grasse matinée. La maman ourse s'est réveillée en premier et a trouvé que l'ourson pas pareil était absent. Elle a mené un groupe d'oursons pour le chercher. Ils l'ont cherché partout et ont trouvé la caverne. La maman ourse et les autres oursons y ont continué à faire la grasse matinée pour un laps de temps. Tous les oursons et leur maman ont passé un bon jour là-bas. Quant à l'ourson pas pareil, il a trouvé une autre famille ailleurs et s'y est installé. Puisque sa nouvelle maison était ronde et obscure, l'ourson pas pareil a allumé l'électricité. Il a passé tous ses jours heureux là-bas.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Non, il n'aime pas jouer à cela, parce qu'il y a des bactéries.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique un bonhomme de boue. Il aime beaucoup le bonhomme de boue et le met sur le sable.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

Sa nourrice dit: « C'est vraiment beau, ton bonhomme de boue! » Elle lave les mains de l'enfant. L'enfant continue à jouer et fabrique beaucoup d'autres bonhommes. Puis, il se lave les mains et rentre chez lui. Dans sa famille, sa mère hache des légumes lorsque son père lit des journaux. Son frère fait de la lecture et sa sœur récite l'anglais.

A midi, après avoir pris son déjeuner, l'enfant va à l'école où les établissements sont très beaux. Il y rencontre beaucoup d'enseignants et de camarades. L'après-midi se passe, l'enfant finit ses cours.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, bien sûr, l'enfant lui donne ce qu'il a fait, parce que la nourrice l'a aidé à laver les mains. La nourrice est contente de recevoir le bonhomme de boue et le met à la porte de sa maison pour le sécher. Un jour, l'enfant va chez elle et y voit cinq bonhommes de boue. Il les touche et trouve qu'ils sont secs. La nourrice joue aux bonhommes ensemble avec lui. Plus tard, l'enfant rentre chez lui en courant. Sa grande sœur fait la cuisine à domicile, puisque leurs parents travaillent. Sa grande sœur rit de joie parce qu'elle réussit à apprendre la cuisine. Il n'y a que l'enfant et sa sœur qui restent chez eux. L'enfant lui dit: « Ma sœur, le repas que tu as préparé est vraiment délicieux! »

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

Si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, l'enfant ne jouerait pas. Il rentrerait chez lui et jouerait aux autres jouets.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

Une petite fille qui s'appelait "la petite rouge" était en colère.

- 2) Contre qui?

Contre un moustique.

- 3) Pourquoi?

Parce que le moustique l'a piquée toujours tant qu'elle jouait.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Elle crie et casse la table. Une vis tombe et perce un pied de la fille. Elle pleure "Ah...Ah..."

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

Sa mère arrive et dit: « Qu'est-ce qui s'est passé? » La fille dit: « Maman, un

moustique m'a toujours piquée! » Sa mère la mène à l'hôpital. Un vieux docteur dit: « Petite rouge, ne pleure pas. » La fille lui dit qu'elle a mal au pied. Le docteur lui dit: « Ne bouge pas, ça va finir. » Aussitôt qu'il arrache la vis, la fille crie de douleur "Ah..." et ne s'arrête pas de pleurer. La mère de la fille l'encourage à côté d'elle à ne pas pleurer. A ce moment-là, une foule de moustiques s'envolent envers eux. Il s'enfoncent dans le chapeau du docteur et arrachent ses cheveux. Le docteur prend une pulvérisateur contenant des pesticides et tue tous ces moustiques.

6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

Le pied blessé de la fille se rétablit petit à petit. Elle ne se met plus en colère et vit bien chaque jour.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le plus petit renardeau qui va le manger, parce que toute sa famille avait ce consensus.

2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire comme ça, parce que le grand doit se sacrifier au profit du petit et le protéger. Sinon, le petit va mourir de faim.

3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les renardeaux pensaient que leur vie était pire qu'avant et qu'ils auraient beaucoup de fruits au printemps.

4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Après que le plus petit renardeau a fini le riz, l'hiver passe et le printemps vient. Les renardeaux sortent et voient une forêt pleine d'arbres. La maman renarde leur dit: « Mes enfants, suivez-moi et on y va! » Ils vont dans la forêt et y mangent beaucoup de fruits. Ils y restent toujours. En été, tous les renardeaux s'abritent dans la forêt et mènent une vie heureuse.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles se promènent. La vache lui dit: « La vachette, suivez-moi vite. » Elles marchent et marchent jusqu'à ce qu'elles arrivent à une pelouse. Elles y mangent des herbes. Soudain, un chasseur vient. Elles s'enfuient. Le chasseur les pourchasse en voiture. La vachette s'abrite sous un arbre. Le chasseur ne le voit pas et continue à s'avancer. La vachette retourne dans la pelouse.

A midi, la vache mène la vachette chez elles où il n'y a personne. Un instant plus tard, un chien vient et aboie: « La vachette, suis-moi. » La vachette le suit et ils vont dans un jardin où il y a des papillons et des abeilles. Ces derniers disent: « La vachette, viens jouer avec nous. » La vachette va jouer avec eux.

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Au coucher du soleil, la vache mène la vachette chez elles. Il n'y a que deux ou trois vachettes qui jouent chez elles. Le chien mène un troupeau de chiens pour les rejoindre. Les vachettes et les chiens jouent ensemble et ils sont très contents.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est très belle. Elle travaille bien. Elle entraîne le chariot et court en avant. En fait, elle court toujours avec la vachette, parce que la vachette est mise dans le chariot chaque fois. Elle est gentille avec la vachette tout le temps et il n'y a aucun moment où elle n'est pas gentille avec la vachette.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Si la vachette n'est pas sage, la vache ne se met pas en colère. Elle ne l'injurie pas, ne la bat pas non plus.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vache met la vachette sur son dos et court. La vachette reste toujours sur le dos de sa maman. Elles trouvent une maison où il n'y a personne. Elles s'y logent avec le chien et ferment la porte à clef. Un jour, le chasseur revient. Il ne trouve personne là-bas et s'en va en laissant son fusil de chasse. La vachette et le chien prennent le fusil de chasse et tue le chasseur avec un coup de feu " Pan".

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

La mère de l'enfant est partie. Deux petits enfants s'endormaient sur le lit. Le lendemain matin, ils ont trouvé que leur mère était absente et ont crié en sanglotant. Quelques moments plus tard, leur grand-mère est venue et a dit: « Ne soyez pas pleurnichards, maman va venir dans un instant. » Et la mère est revenue avec son ami. Ils ont rendu visite aux deux enfants qui criaient sur le lit. Aussitôt que la mère est présente devant eux, ils sont tombés en sommeil. Leur mère est partie encore de nouvelle fois alors que deux enfants dormaient. Elle a emmené son ami à un jardin pour voir les fleurs. Tant que les enfants se sont réveillés, ils ne trouvaient plus leur mère et ont pleuré. Le jardin où se trouvait leur mère était très loin, c'était trop loin.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

La mère et son ami habitaient dans une autre famille. On ne savait pas où était le père des enfants. La mère a emmené les enfants au parc, aux lieux de distraction. Les enfants avaient un grand repas tous les jours. Ils ont bien mangé et s'habillaient bien. Ils jouaient pleinement tous les jours.

15. Les contes de Yuan

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Il se trouvait bien dans son œuf, parce que c'était tiède. Il voulait sortir, parce qu'il allait voir sa maman après la sortie.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce qu'il devait briser la coquille d'œuf.

Quand il est sorti, il a vu sa mère, il a dit: « Maman, maman... »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Il est devenu un grand coq. Il a cherché des vers pour nourrir sa mère. La poule en était contente. Elle a distribué les vers en quelques portions et a nourri les autres poussins. Quelques jours se sont passés, la poule a vieilli. Les poussins ont cherché

eux-mêmes des vers pour nourrir la poule. Lorsqu'ils étaient fatigués, ils ont demandé à un pic d'en chercher pour eux. Le pic l'a fait et les poussins sont rentrés chez eux en tenant dans la bouche des vers attrapés. Tous les poussins et la poule ont mené une vie heureuse.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il était moche. Il n'était pas pareil, parce qu'il n'est pas né en même temps que les autres oursons.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

Aucun ours ne l'aimait.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

Puisque tous les autres oursons ont trouvé que l'ourson pas pareil était moche, ils l'ont expulsé de leur famille. L'ourson pas pareil est parti lui-même et a vécu tout seul. Un jour, les autres oursons n'ont pas trouvé leur mère. Un petit écureuil a vu cela et a mis ses amis au courant. Ils ont aidé les oursons à chercher leur mère. Ils ont vu que la maman ourse cherchait de la nourriture quelque part. Elle a mené les oursons chez eux où ils ont trouvé que l'ourson pas pareil avait été revenu. Les oursons ont voulu l'expulser encore, mais la maman ourse leur a interdit de faire cela cette fois. Elle a cherché des vivres pour ses enfants tous les jours. Les grands frères et les grandes sœurs ont grandi et ils ont cherché des vivres pour l'ourson pas pareil. Le temps s'est passé, l'ourson pas pareil a grandi aussi, et il a cherché des vivres ensemble avec ses frères et sœurs. Au soir, la maman ourse a mené les autres oursons à la maison de leur voisin pour y jouer et il y ont dormi. Le lendemain, les autres oursons se sont réveillés et n'ont pas trouvé leur mère. Ils ont demandé: « Nous sommes chez qui? » Un tigre a répondu: « Chez moi. » Le tigre leur a servi un repas exquis et les a accompagnés à leur propre maison. Ils ont dit encore à l'écureuil la perte de leur mère. L'écureuil les a aidé à la chercher encore. Finalement, ils l'ont trouvée chez des lionceaux où elle parlait

avec un lion. Les oursons ont dit: « On ne laissera plus jamais maman partir à son gré! » La maman ourse est rentrée chez elle. En ce qui concerne l'ourson pas pareil, il ne s'est pas mêlé aux affaires ci-dessus. Mais, à la fin de l'histoire, il est parvenu à être aimé par la maman ourse, le papa ours et les autres oursons. Toute la famille ont vécu heureusement ensemble. La maman ourse n'est plus perdue.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique un amas de terre. Il l'aime et le trouve amusant.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

La nourrice lui interdit de jouer à cela et dit: « Ne joue plus. Va et lave-toi les mains. »

L'enfant va se laver les mains.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi?

Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il lui donne ce qu'il a fait, parce qu'il aime la nourrice qui est gentille avec lui. La nourrice aime ce que l'enfant lui a donné et le met dans son jardin. L'enfant est content et veut lui donner plus d'œuvres.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'enfant jouerait à ces jeux à l'insu de la nourrice. Puisque la nourrice aime ce qu'il a fait, l'enfant va chercher d'autres amis et fabrique avec eux beaucoup d'amas de terre. Il les met dans le jardin de la nourrice. A son retour, la nourrice rit de joie en les voyant. La nuit tombe, la nourrice accompagne l'enfant à l'endroit où il habite. L'enfant lui dit joyeusement: « Au revoir. »

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'est une petite fille qui était en colère.

- 2) Contre qui?

Contre elle-même.

- 3) Pourquoi?

Parce qu'elle n'a pas fini son devoir.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Elle renverse la table, et un pied de la table est brisé.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

C'est sa mère qui arrive et qui la calme. Sa mère dit: « Ne sois plus si méchante. » Sa mère lui a pardonné.

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

Dorénavant, sa mère va examiner les devoirs que sa fille fait et est contente de faire cela tous les jours. La fille ne brisera plus la table, ne sera pas si méchante non plus. Elle suit le cours sérieusement et remporte le premier prix des examens. Sa mère l'accompagne au parc pour la récompenser. Et puis, elles rentrent chez elles. La fille dit: « Maman, il fait tellement beau aujourd'hui » et mène sa mère dehors pour compter les étoiles au ciel: de la première à la centième. Sa mère dit: « tellement d'étoiles, ne fatigue pas tes yeux. » La fille dit: « Je peux les compter clairement à condition que je puisse les voir. » Elle continue à compter les étoiles jusqu'à ce que sa vue soit vague. Sa mère la mène chez elles pour dormir.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le plus petit renardeau qui va le manger, parce que le papa renard et la maman renarde voient qu'il est si petit et espèrent qu'il peut grandir rapidement.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire comme ça, parce que le plus petit renardeau risque de ne pas

grandir sans rien manger.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Les autres renardeaux étaient d'accord sur ce choix. Selon eux, la priorité du plus petit est la plus importante.

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Après avoir mangé le riz, le plus petit renardeau grandit un peu. Il court partout pour chercher des vivres. Il trouve une maison dans laquelle il y a beaucoup de poussins. Le plus petit renardeau y mène le papa renard pour voler les poussins. Le papa renard réussit à tenir un d'entre eux dans la bouche. Un chasseur voit cela et veut tuer le papa renard. Heureusement, le papa renard s'enfuit. Le poussin volé est donc partagé par chacun dans la famille renard. Voyant que les renardeaux deviennent plus grands, le papa renard les envoie à chercher des vivres dehors. Ils voient un cerf qui est atteint d'une balle. Ils en informent le papa renard. Le papa renard tient le cerf dans la bouche et échappe aux mains du chasseur. Il mène la maman renarde et les renardeaux dans leur caverne. Et puis, le papa renard et la maman renarde rient.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles se promènent. La vache dit à la vachette: « Va profiter du soleil avec moi. » La vachette suit la vache à une pelouse où elles jouent. Quelques moments plus tard, la vachette a soif et elle rentre chez elle avec la vache pour boire de l'eau.

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Au coucher du soleil, elles rentrent chez elles et y jouent. Après, elles s'endorment.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

Elle est belle, travailleuse, gentille avec la vachette.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Si la vachette n'est pas sage, la vache l'aime encore. Elle se met en colère, mais ne la bat pas.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Le lendemain matin, la vachette sort pour jouer encore avec la vache. Lorsqu'il fait nuit, elle rentre avec sa maman. Aussitôt qu'elles arrivent à la porte de leur maison, il

fait jour de nouvelle fois. La vachette demande: « Pourquoi il fait jour si vite? » La vache répond: « Parce que les nuages ont caché le soleil tout à l'heure. » La vachette comprend et va jouer avec ses amis. Il fait nuit, la vachette rentre chez elle. Elle est contente. Après s'être lavé le visage, la vachette s'allonge sur son lit. La vache s'allonge aussi. Elles bavardent dans une même chambre et se sentent contentes.

7. Les rêves

- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

La mère des deux enfants est partie et s'est installée chez une autre personne. Un monstre a pris en main les deux petits bébés. Les enfants se sont réveillés et ont dit: « On va chercher maman. » Leur mère a apparu dans sa propre chambre. Elle travaillait et nourrissait les deux enfants au biberon. Après, elle leur a raconté des histoires à côté d'eux. Les deux bébés sont tombés en sommeil.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

La mère de l'enfant, sa propre mère l'élevait. Lorsque l'enfant était plus grand, sa mère l'a mené chez d'autres amis pour y jouer. A leur retour, sa mère a acheté une pastèque et l'a partagée avec lui. Le petit bébé a mangé à sa faim et s'est endormi sur son lit. Lorsqu'il s'est réveillé, il a vu sa mère endormie. Et puis, un autre bébé s'est endormi vers midi. Ils se sont réveillés et leur mère les a menés chez leur grand-père pour fêter le nouvel an. Après cela, leur mère a mené les deux bébés chez eux. Après que les bébés sont tombés en sommeil, leur mère est allée acheter un biberon pour les nourrir. Les deux bébés ont grandi, leur mère les a menés à l'école et les a cherchés vers midi. Elle a acheté une grande pastèque en route. A leur retour, leur mère a divisé la pastèque en trois portions et les a distribuées à chacun. Dans l'après-midi, leur mère a répété le même itinéraire pour ses enfants. Au soir, ils se sont lavés, ont brossé les dents, et puis, ils sont allés se coucher.

16. Les contes de Ding

1. Le poussin

Une maman poule couvait ses œufs. Ils étaient bien au chaud, sous ses plumes. Dans un œuf, il y avait un petit poussin.

- 1) Est-ce qu'il se trouvait bien dans son œuf? Pourquoi? Voulait-il sortir? Pourquoi?

Non, il ne se trouvait pas bien dans son œuf, parce que c'était trop étouffant, trop chaud et trop obscur. Il voulait sortir, parce qu'il voulait une vie libre.

- 2) A-t-il pu sortir facilement? Pourquoi? Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il dit quand il est sorti?

Il n'a pas pu sortir facilement, parce que la coquille d'œuf était très dure et très petite. Le poussin n'était pas assez fort, il avait besoin de se débattre et de s'efforcer lentement pour briser la coquille d'œuf.

Quand il est sorti, il a vu la nature qui était très belle. Il a dit: « La nature est vraiment belle. »

- 3) Plus tard, qu'est devenu le petit poussin? Comment se termine cette histoire?

Il est devenu un grand coq. La poule lui a appris à attraper des vers. Il l'a appris doucement. Il a grandi petit à petit et a pu vivre librement.

2. L'ourson pas pareil

Dans la montagne, une maman ourse avait eu des petits oursons. L'un d'eux n'était pas pareil aux autres.

- 1) Qu'est-ce qu'il avait de " pas pareil "? Pourquoi n'était-il pas pareil?

Il avait des comportements " pas pareils". Il n'aimait pas dormir normalement alors que les autres oursons aimaient dormir. C'était la période d'hibernation, il se tenait debout et jouait tout le temps au lieu d'hiberner. Il n'était pas pareil, parce qu'il ne pensait qu'à s'amuser et qu'il était rebelle.

- 2) Qu'est-ce que la maman ourse pensait de son ourson pas pareil? (L'aimait-elle?) Et le papa ours? Et les autres oursons?

La maman ourse ne l'aimait pas, parce qu'il jouait trop. Le papa ours et les autres oursons ne l'aimaient pas non plus. Ils l'ont malmené toujours.

- 3) Qu'est-ce qui arrive, plus tard, à l'ourson pas pareil? Comment se termine cette histoire?

L'ourson pas pareil voulait partir de chez lui et être indépendant. Les membres de sa

famille l'ont toujours battu, puisqu'il était trop vulnérable. Les autres se sont unis pour l'insulter. A la fin, l'ourson pas pareil a quitté sa famille. Sur la route, il a rencontré beaucoup de gens. Il a pensé qu'ils voulaient le blesser, il s'est précipité féroce ment vers eux et a tué un d'entre eux. Il a trouvé enfin la façon dont il va vivre: Il pourra se lancer audacieusement vers ses ennemis et les tuer aussitôt qu'il les voit. Comme ça, il a vécu indépendamment tous les jours. L'hiver est venu, l'ourson pas pareil a commencé son hibernation.

3. La terre et l'eau

Un enfant joue avec de la terre et de l'eau.

- 1) Aime-t-il jouer à cela?

Oui, il aime jouer à cela.

- 2) Que fabrique-t-il avec la terre et l'eau? Que fait-il de ce qu'il fabrique?

Il fabrique un petit château. Il continue à embellir ce château.

- 3) Sa nourrice arrive et regarde ce qu'il a fait. Que dit-elle? Que fait-elle?

La nourrice dit: « Qu'est-ce que tu fais là? » Elle marche vers lui et le regarde jouer à cela. Elle lui dit: « Je construis le château ensemble avec toi. » Ils construisent ensemble un château plus grand.

- 4) Si la nourrice demande à l'enfant de lui donner ce qu'il a fait, Le donne-t-il? Pourquoi? Qu'en fait la nourrice? Que pense l'enfant, que fait-il?

Oui, il le lui donne, parce que la nourrice l'a aidé à fabriquer un grand château. La nourrice met ce que l'enfant lui a donné chez elle et le garde toujours. L'enfant lui a dit au fond de son cœur: « Je vous remercie pour m'avoir aidé à construire un château si grand. » Il était content parce qu'il a pu construire le grand château ensemble avec sa nourrice.

- 5) Et si la nourrice défendait à l'enfant de jouer à ces jeux-là, Qu'arriverait-il? Comment cette histoire se termine-t-elle?

L'enfant ne jouerait plus à ces jeux bien qu'il ne soit pas content.

4. La colère

Un jour, quelqu'un était très en colère.

- 1) Qui était très en colère?

C'était une fille qui était en colère.

- 2) Contre qui?

Contre son entourage.

- 3) Pourquoi?

Parce qu'elle croyait que son entourage n'offensait qu'elle.

- 4) Que fait X...?(celui qui est en colère).

Elle bat violemment quiconque marche à sa rencontre.

- 5) Voilà quelqu'un qui arrive et qui calme celui qui est en colère. Qui est-ce? Que dit-il? Que fait-il?

Son enseignante arrive et lui demande: « Pourquoi tu as fait ça? Va dehors et tiens-toi debout! » N'étant pas soumise aux ordres de l'enseignante, la fille lui a demandé « Pourquoi ? » L'enseignante a répondu: « Parce que tu ne m'écoutais pas. Bon, rentre chez toi vite avec ton cartable. » La fille a dit: « Je rentre. Qui a peur de toi? » A son retour, sa mère lui demande pourquoi elle était en colère, elle répond: « Je ne suis pas contente, parce qu'il y a quelqu'un qui m'a malmenée. » Sa mère la calme en disant « Laisse tomber, sois contente! » Sa mère joue ensemble avec sa fille.

- 6) Comment cette histoire se termine-t-elle?

La fille récupère son contentement. Elle grandit petit à petit et devient une personne de bien.

5. Les renards

Dans une forêt, il y avait un papa renard, une maman renarde et leurs petits renardeaux. La famille renard avait très faim. Mais c'était l'hiver, il n'y avait pas beaucoup à manger. En cherchant bien, ils trouvèrent un bol de riz oublié par les promeneurs. Mais le bol de riz était trop peu pour les nourrir tous.

- 1) Qui va manger le bol de riz? Pourquoi?

C'est le plus petit renardeau qui va le manger, parce qu'il est trop petit.

- 2) Est-ce que c'était bien, c'était juste de faire comme ça? Pourquoi?

C'était juste de faire comme ça, parce que le plus petit renardeau était trop petit.

- 3) Que pensaient de cela les petits renardeaux?

Ses grands frères et grandes sœurs pensaient que c'était injuste et ne comprenaient pas la raison pour laquelle leurs parents avaient distribué au plus petit renardeau le bol de

riz.

- 4) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

Le plus petit renardeau finit le riz, tous les autres membres de sa famille ont faim et veulent sortir chercher des vivres. Ils en cherchent tous les jours et finissent par trouver un petit oiseau mort qui n'est suffisant que pour un renard. Cette fois, c'est la grande sœur du plus petit renardeau qui va le manger. Mais, les autres ont encore faim. Ils cherchent et cherchent, ils voient un panda qui hiberne. Ils en ont peur et s'en vont. Et puis, ils voient un chien sauvage. Ils pensent à l'obtenir par ruse. Ils réussissent à le duper et le mener chez eux. Ils le mordent jusqu'à sa mort. Tous les membres de la famille mangent à leur faim et passent un bon jour.

6. La vache

Un jour, il y a une vache et sa vachette au soleil.

- 1) Qu'est-ce qu'elles font? Qu'est-ce qu'elles disent?

Elles cherchent un lieu où il y a de l'eau. La vache dit: « Mon enfant, tiens un peu de temps, on doit persister. » Elles marchent et marchent jusqu'à un lieu où il y a un grand étang d'eau. Elles en boivent et restent au bord de l'étang. Elles en boivent aussitôt qu'elles ont soif. Et puis, elles ont faim. Elles cherchent de quoi manger et ne trouvent rien. Un homme vient, les attrape. Il les emmène chez lui et les élève. Puisqu'elles peuvent y manger et boire, elles y restent.

- 2) Au coucher du soleil, Où vont-elles? Qu'est-ce qu'elles y font?

Au coucher du soleil, elles se reposent sous l'ombrage des arbres et tombent en sommeil. Le lendemain, elles se réveillent, continuent à marcher et marcher jusqu'à ce qu'elles voient un autre étang d'eau. Elles mènent une vie heureuse tout près de l'étang.

- 3) Est-ce que vous pouvez décrire la vache?

La vache...ça va. Elle est travailleuse, gentille avec la vachette.

- 4) Si la vachette n'est pas sage, la vache est-elle en colère? Que fait la vache?

Si la vachette n'est pas sage, la vache la critique avec quelques propos. Elle ne la bat pas. Si la vachette ne se corrige pas encore, elle se met en colère et la critique avec violence.

- 5) Comment cette histoire va-t-elle se terminer?

La vachette finit par prendre les mots éducatifs de la vache à cœur.

7.Les rêves

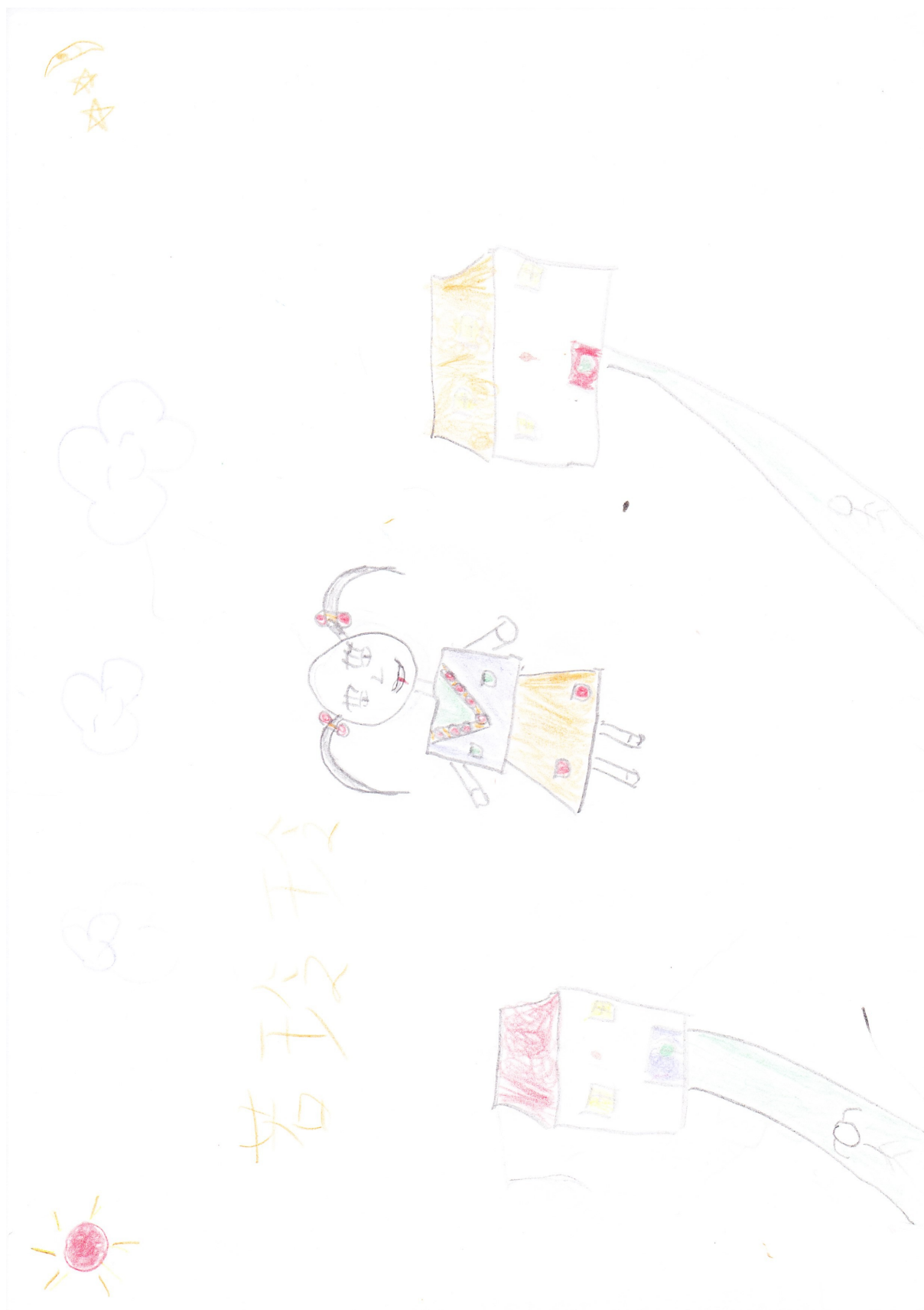
- 1) Un jour, un enfant a fait un mauvais rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

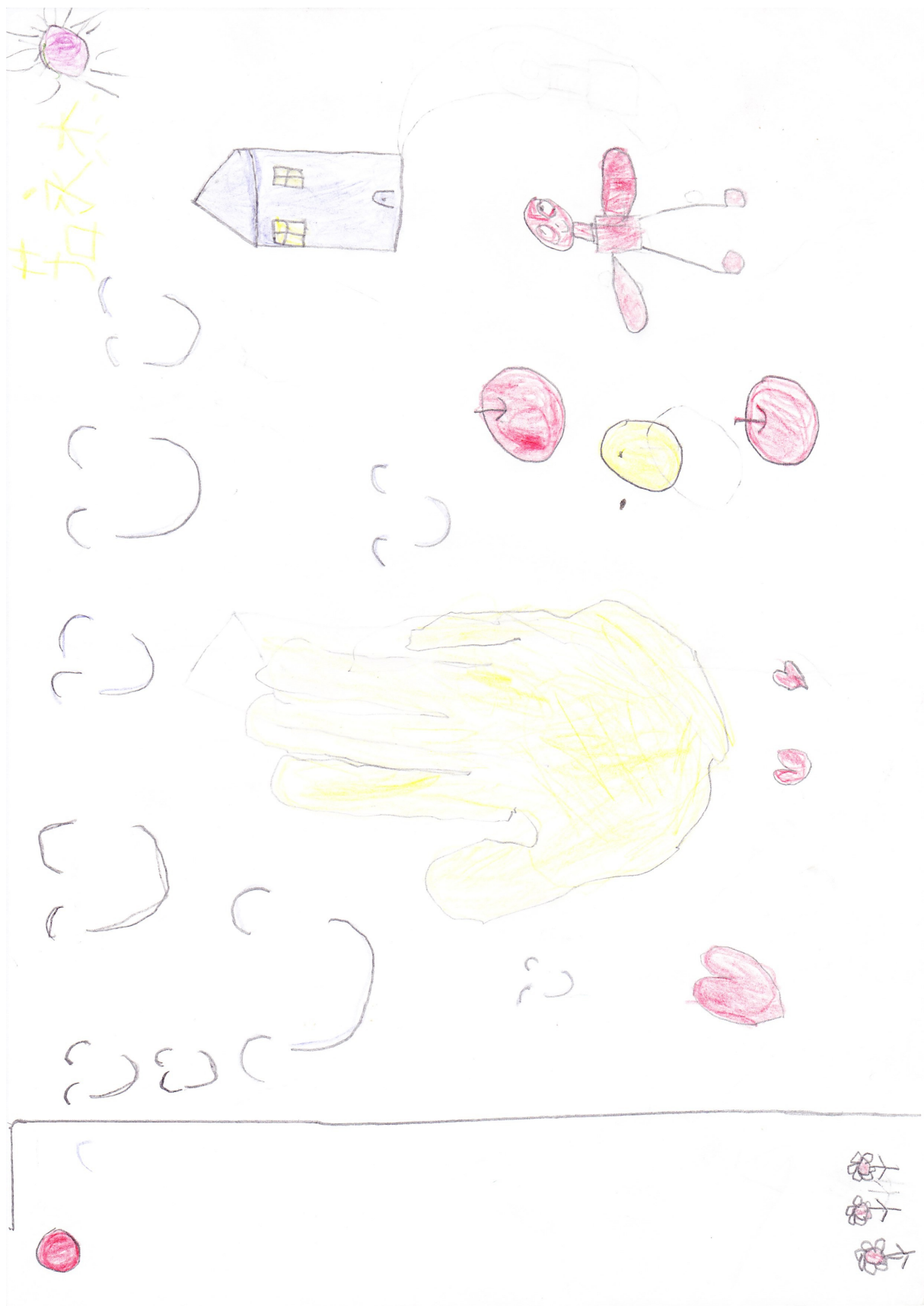
Un grand dinosaure a couru après l'enfant. L'enfant a couru à perdre haleine. Il s'est caché à un coin secret où le dinosaure ne l'a pas vu. L'enfant est resté au coin pendant toute la nuit. Le lendemain matin, l'enfant a quitté ce lieu tant que le dinosaure était encore dans son sommeil. Mais, il a buté contre une pierre, ce qui a fait du bruit. Le dinosaure s'est réveillé en sursaut et a mangé l'enfant.

- 2) Un autre jour, l'enfant a fait, cette fois, un beau rêve. Qu'est-ce qu'il a rêvé?

L'enfant a joué tout seul dans un parc de distraction. Un autre enfant est allé à sa rencontre et a joué avec lui. Un oncle est venu et a dit: « Que faites-vous, les enfants? On va fermer le parc tout de suite. » Ils disaient: « Bon, on le sait. » Ils ont continué à jouer : balançoire, jeu de bascule, ballon, etc. Le personnel a fermé la porte du parc en négligeant la présence des enfants là-dedans. Les enfants ne savaient pas comment en sortir. Ils ont cherché des moyens et ont fini par en sortir par une fenêtre.

Annexes IV. Les dessins des enfants

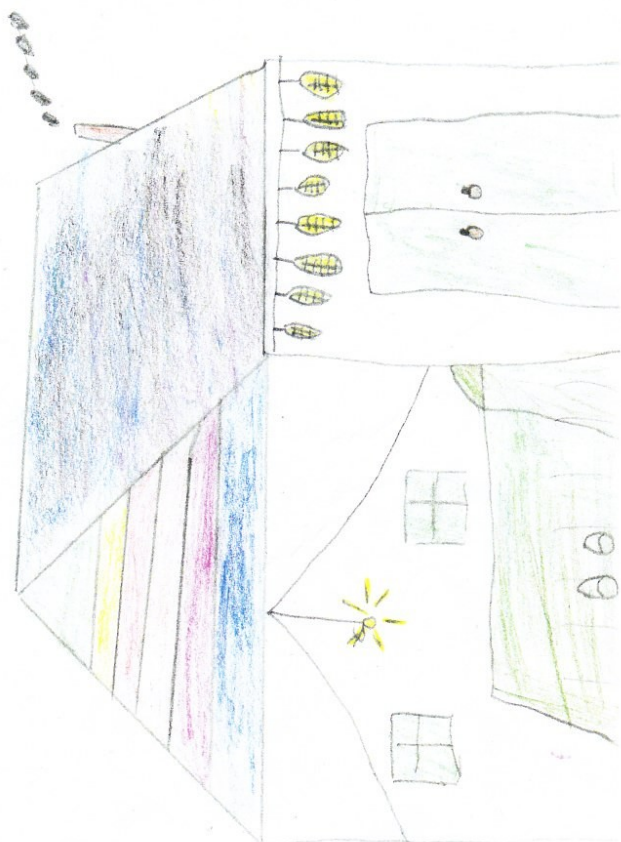


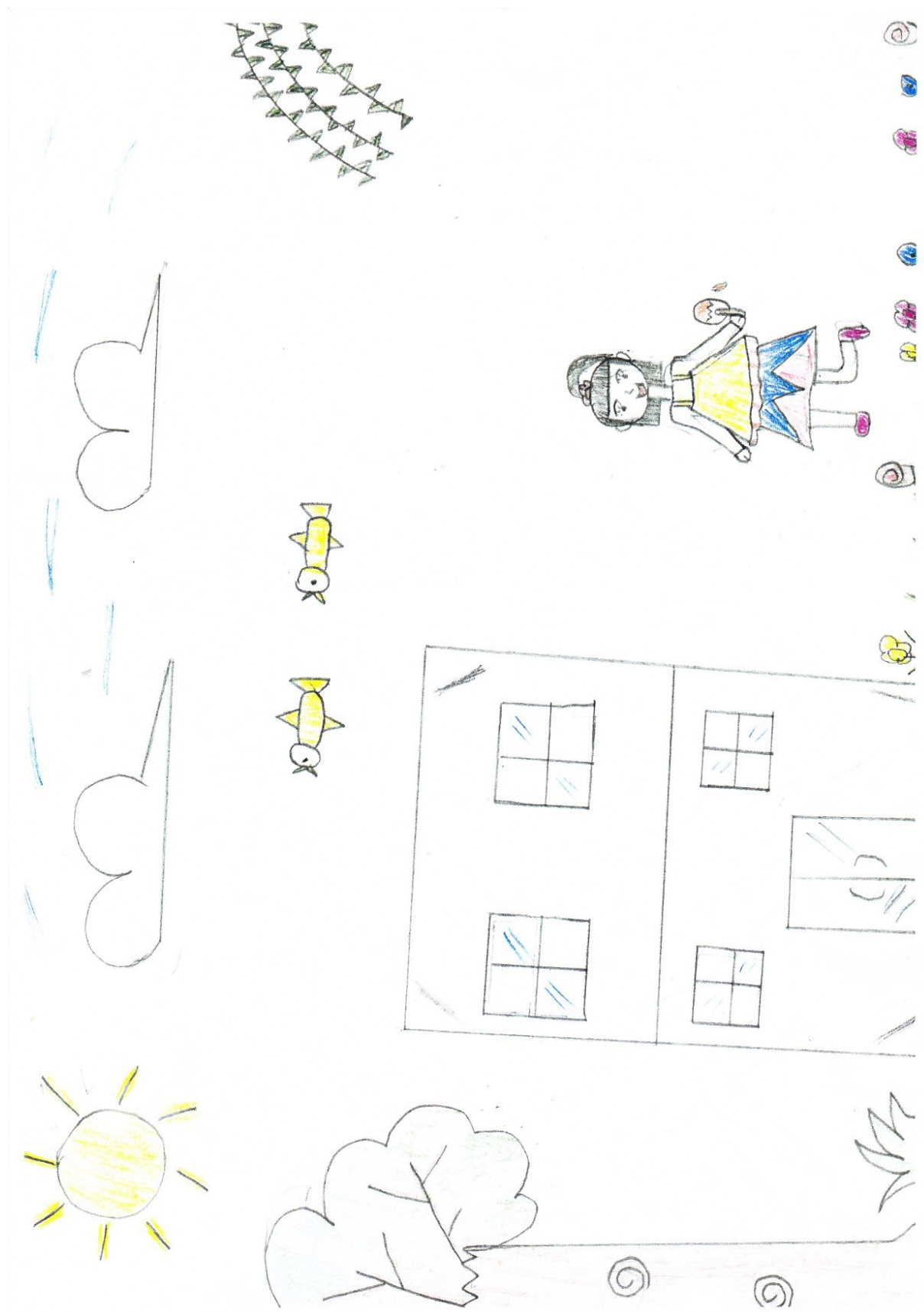


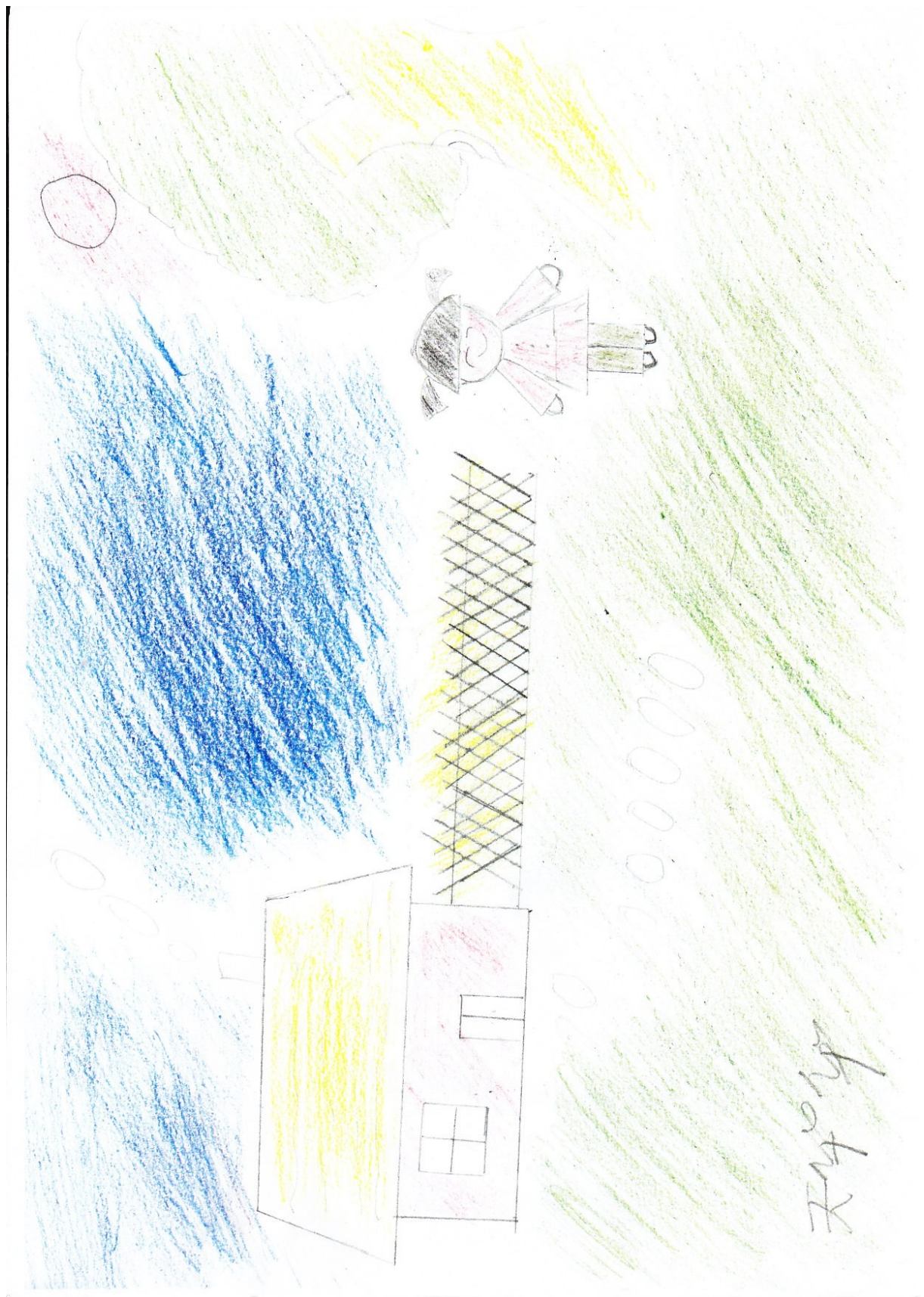




2 2
2 2 2 2



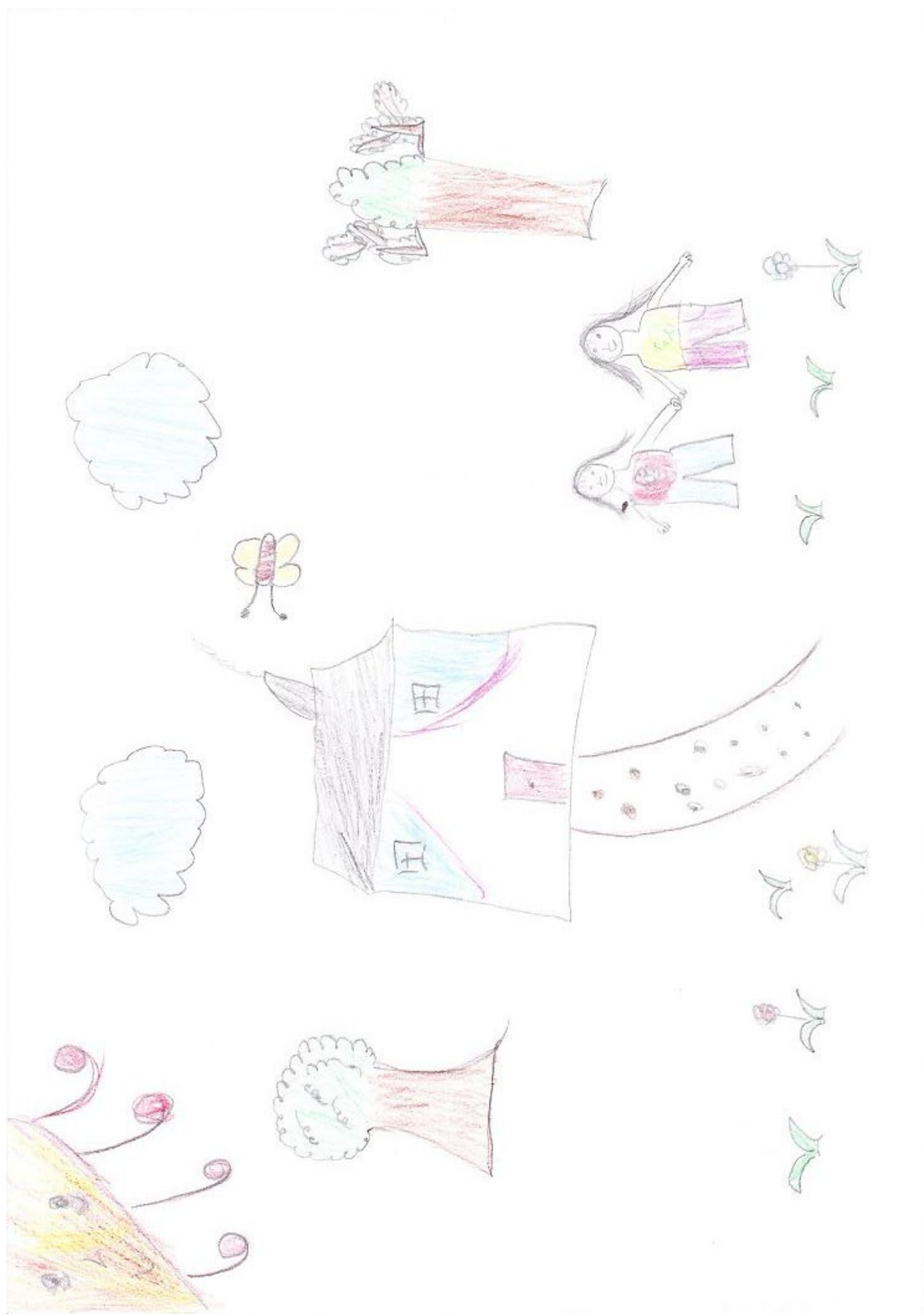




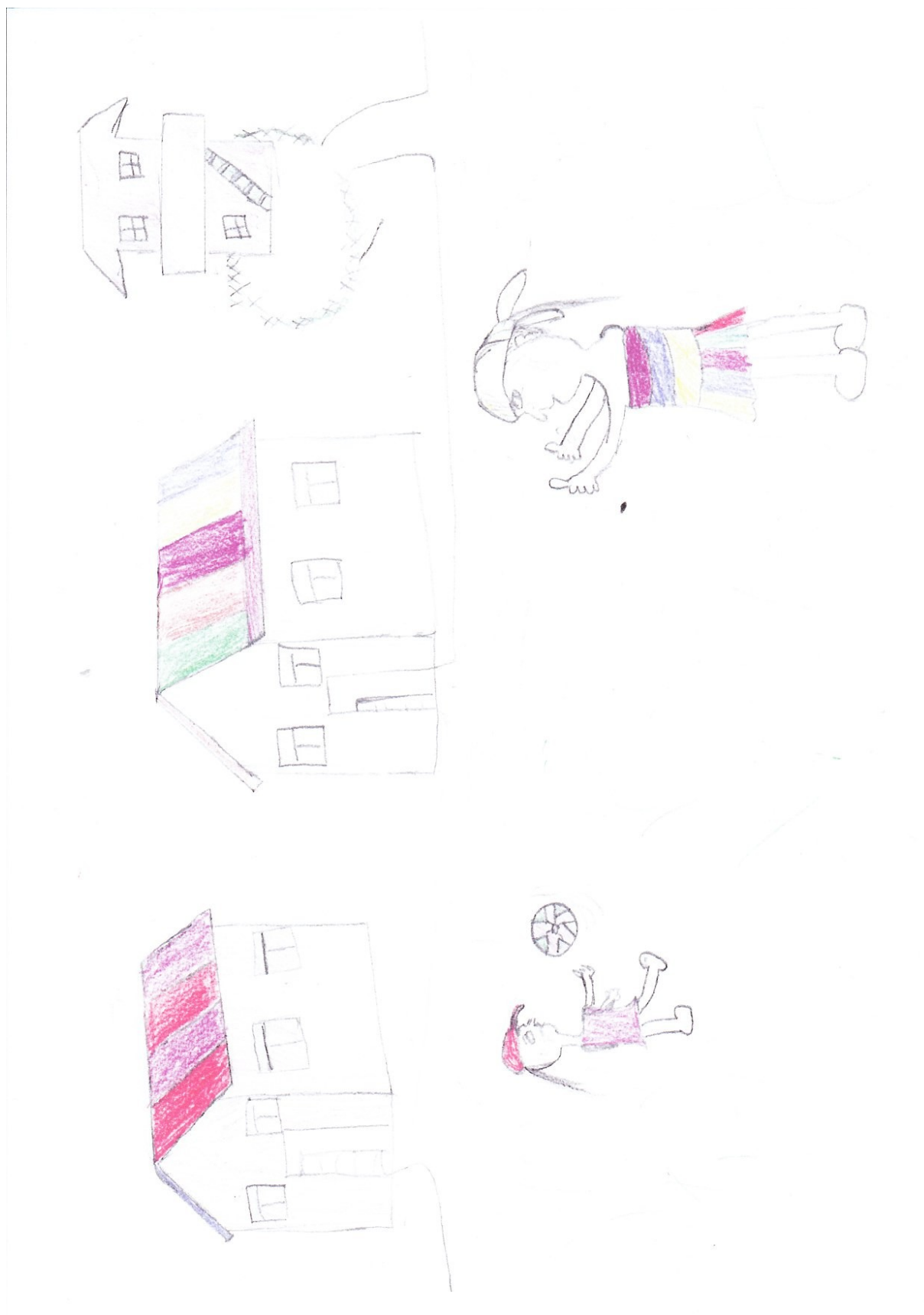




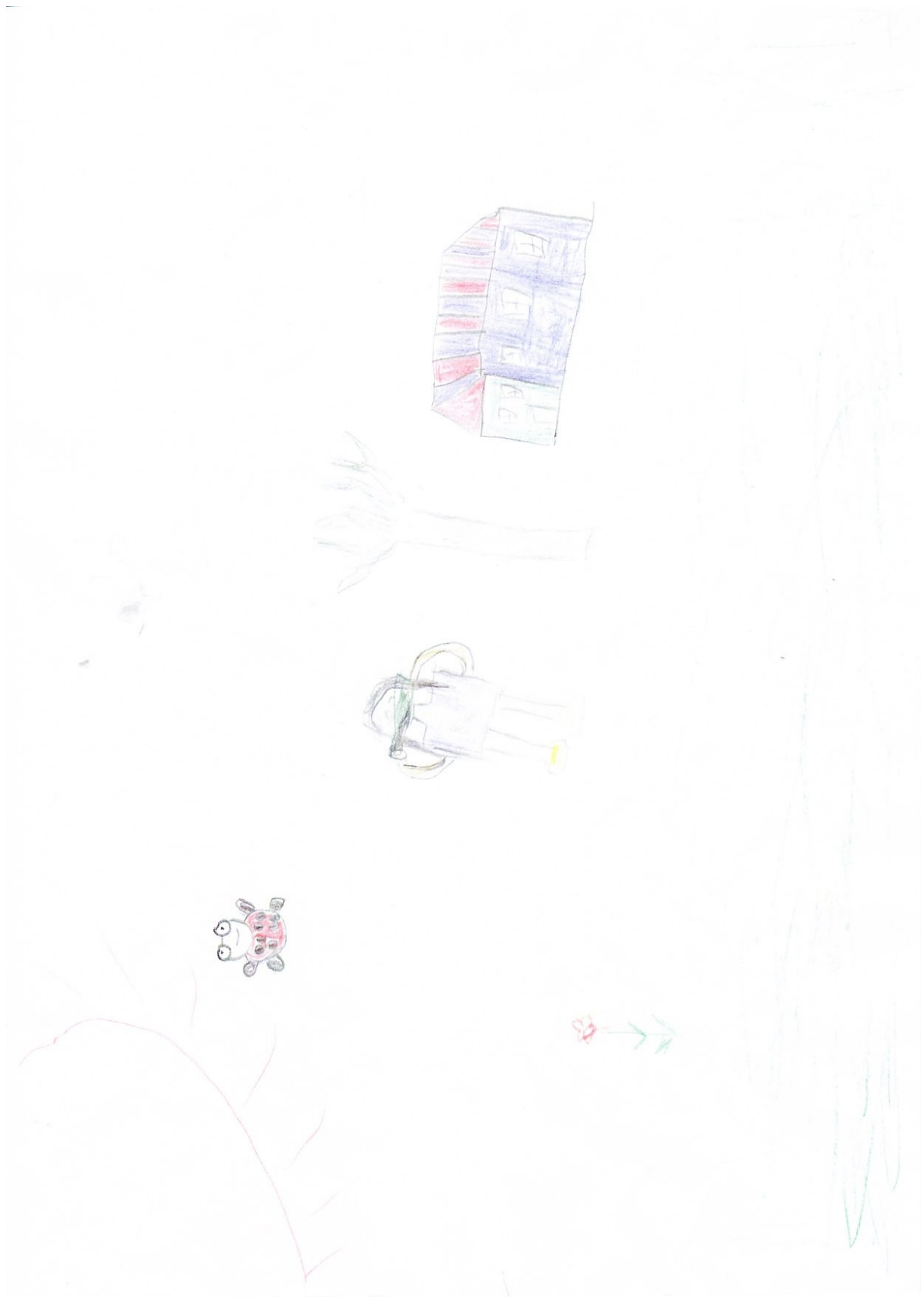
天田井







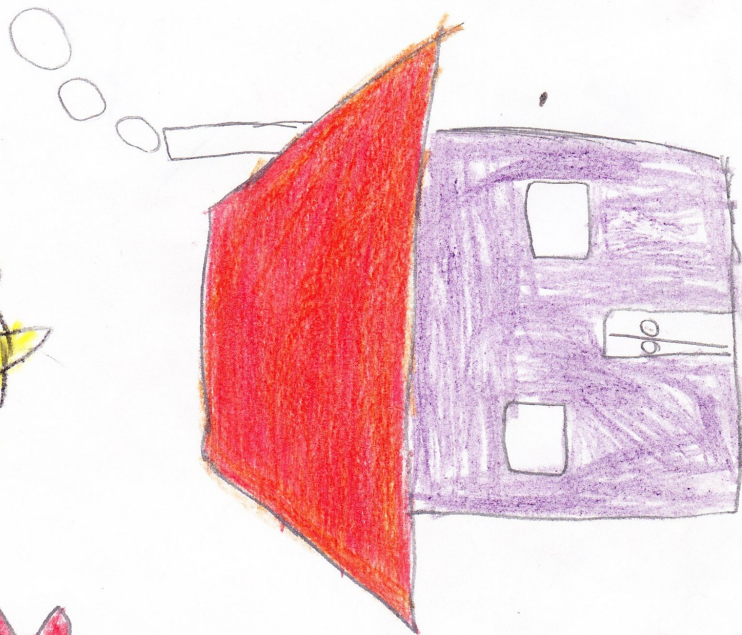








Ch



Annexes V. Les images du test des contes



